

- **Philippe van Heurck** -

Henri-Ferdinand van Heurck
(1838-1909)

Esquisse biographique

- **Petit-Houmart** -
Octobre 2008

Avant propos

Henri van Heurck, esquisse biographique – une biographie de plus, me dira-t-on, avec étonnement et à juste titre. Tout n'avait-il pas été dit depuis longtemps déjà sur ce personnage, somme toute, d'une importance toute relative ?

C'est effectivement ce que je me disais également. D'autant plus que je lui avais consacré déjà un chapitre dans un autre petit ouvrage, paru il y a moins de dix ans. La présente publication n'est d'ailleurs à son tour aussi qu'une partie d'un ouvrage plus vaste, dans lequel je tente de reconstruire le passé familial des van Heurck. Projet également ambitieux et auquel j'ai consacré, à diverses époques, un temps considérable. Et c'est en rédigeant les pages consacrées à l'érudite arrière-arrière-grand-père que je me suis rendu compte combien les fragments biographiques qui lui avaient été consacrés étaient lacunaires. Je constatai que depuis bientôt un siècle, les notices consacrées à Henri-Ferdinand van Heurck ont toutes été construites à partir de renseignements très approximatifs, répétés inlassablement et qui, malheureusement, ont acquis aujourd'hui, par le prestige que leur confèrent les institutions scientifiques qui les ont publiées, valeur d'évangile. Il me paraissait dès lors rien moins qu'indispensable de rectifier les erreurs et de restituer les éléments historiques à partir des éléments nouveaux que je pus découvrir. La commémoration du centenaire du décès de Henri van Heurck – en 2009 – me paraissait constituer un prétexte pour accomplir cette tâche en ce moment.

Par ailleurs, j'ai la chance d'avoir recueilli de vastes archives familiales, auxquelles n'ont pas eu accès les autres biographes. Précisons d'emblée que la portée de leurs textes était bien différente de mon objectif. Jean Chalon, et quelques journalistes qui publièrent une notice peu de jours après le décès de Henri-Ferdinand van Heurck, ne visaient aucunement à faire œuvre d'historiens mais souhaitaient rendre un juste hommage à l'homme de science disparu depuis peu. Écrivant sous la contrainte d'une date de publication et étant davantage hommes de science qu'historiographes, ils n'ont certainement pas imaginé que les quelques pages ainsi rédigées à la hâte en guise de notice nécrologique allaient servir de source d'inspiration pour leurs successeurs. Aucun d'entre eux d'ailleurs n'a prétendu d'aucune façon faire œuvre définitive mais plutôt initier un hommage premier dans un contexte circonstanciel en attendant que d'autres puissent, sans être soumis aux mêmes contraintes de délai de publication, rédiger ce travail plus important. Nous ne pouvons leur en vouloir de s'être trompés et d'avoir, de bonne foi, répandu certaines informations inexactes, en habillant le tout d'un style élogieux, propre à toute notice biographique publiée dans le contexte immédiat d'un décès.

Une difficulté complémentaire consiste dans le fait que très peu de matériel biographique relatif à Henri van Heurck a été conservé. Il est regrettable que la vaste correspondance qu'il a rédigée et reçue des scientifiques les plus éminents du monde entier ait été perdue. Malheureusement, les personnes chargées de prendre possession des collections de Henri van Heurck après son décès, n'ont pas récupéré cette correspondance qui très certainement

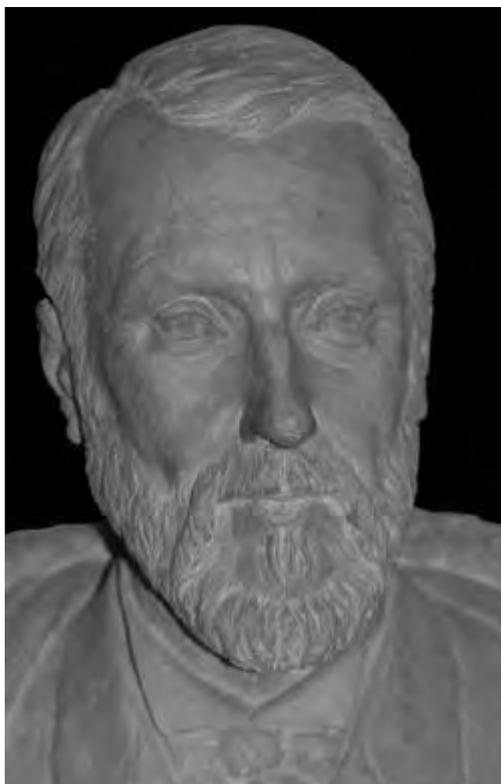
avait été conservée par Henri van Heurck. Elle constituerait non seulement une source biographique évidemment de tout premier choix, mais également une richesse énorme pour l'histoire des sciences. Mais cela ne s'est pas fait, et rien ne sert de se lamenter à ce sujet aujourd'hui.

J'ai cependant pu réunir un ensemble de documents d'archives familiales et de souvenirs personnels relatifs à mon arrière-arrière-grand-père. J'ai, tout naturellement, largement puisé dans ceux-ci pour établir mon travail. Ils ont permis également de présenter une iconographie qui agrmente le texte et qui permet de se faire aussi une idée visuelle des lieux et des personnes citées. Je ne suis pas un scientifique et je ne me prétends pas compétent pour évaluer le travail accompli par Henri van Heurck. J'ai plutôt essayé de présenter l'homme dans son environnement multiple, en utilisant précisément cette documentation personnelle. Car, en effet, je suis persuadé qu'il a existé, comme pour chacun, une interaction entre les événements de la vie privée, de la vie industrielle et du parcours scientifique de Henri van Heurck. Mon apport, tant soit qu'il y en ait un, se situera donc davantage dans ce domaine, où j'espère apporter quelque éclairage sur la vie familiale, personnelle de Henri van Heurck. J'ai cependant pris la peine de lire l'ensemble de ses ouvrages, de parcourir les publications scientifiques dans le domaine de ses intérêts, afin de me faire une idée de son travail scientifique. Je crains cependant ne pouvoir annoncer de grandes découvertes dans ces sphères et avoir, moi aussi, dû me contenter à rappeler ce que d'autres avaient déjà rapporté avant moi, et certainement mieux que je ne le puis faire.

Si cette modeste contribution permet de restituer certaines inexactitudes, certaines lacunes dans la biographie de Henri van Heurck, si enfin elle apporte une meilleure connaissance de la vie personnelle de celui-ci, j'aurai la satisfaction d'avoir contribué à sa mémoire.

*Philippe van Heurck
Petit-Houmart lez Durbuy
Le 25 octobre 2008*

*et, Santo Tomás, Alto Amazonas, Loreto, Perú
le 11 juin 2009*



Henri-Ferdinand **van Heurck** était l'aîné des sept enfants et le seul fils de Pierre-Ferdinand **van Heurck** et de son épouse Marie-Elisabeth **Balus**.

Il naquit à Anvers, très vraisemblablement, comme il était usuel en cette époque, dans la maison de ses parents, qui s'étaient établis après leur mariage dans la « *Stijfselrui* » - quai de l'Amidon – section 2 n° 235.

C'est son oncle, Henri-François **van Heurck** qui accompagna son père et qui avec ce dernier signa la déclaration de naissance dans le registre de l'état civil d'Anvers. Cet oncle lui donna aussi son premier prénom, tandis que son père lui légua le second.

Ses parents sont jeunes encore, ils ont en effet respectivement 24 et 25 ans. Pierre-Ferdinand **van Heurck** est très pris par le travail, sa mère, veuve, est incapable de gérer seule l'usine familiale et le frère aîné déjà cité, Henri-François **van Heurck** est sous les armes. La naissance de ce fils est saluée avec joie, il sera le premier petit-fils, le premier petit-enfant, de Jean-François **van Heurck**, décédé depuis 1826 et d'Anne-Marie **Dumont**. Son père est en effet le seul des quatre frères à être marié à cette date. Et ce petit garçon sera choyé aussi par ses tantes, Rosalie **van Heurck**, qui vit encore dans la maison de la rue Léopold, et Pauline en pensionnat à Turnhout, mais qui, du haut de ses 13 ans, lorsqu'elle revient en vacances à Anvers sera sans doute davantage une grande sœur et compagne de jeux pour le petit Henri qu'une tante. Pour commémorer l'événement les parents d'Henri **van Heurck** passèrent

commande d'un imposant sucrier en porcelaine de Bruxelles qui, entouré de guirlandes de fleurs et de volutes, portait orgueilleusement sur sa panse rebondie, en lettres d'or gothiques, le nom du nouveau-né. Le peintre, sans doute plus habile versé en calligraphie qu'en lecture et reproduction fidèle d'un texte soumis pour son travail, dota le nom du petit Henri d'un « x » final qui n'exista jamais à l'état civil.



Figure 1 : Sucrier en porcelaine de Bruxelles en souvenir de la naissance de Henri van Heurck (chez Patrick van Heurck, Knokke)

Quand décède sa grand-mère, Anne-Marie **Dumont**, le petit Henri n'est âgé que de 2 ans. Deux ans plus tard il déménagera avec ses parents qui ont racheté la maison familiale de la rue Léopold, section 3 n° 1738, où ils vont aménager. C'est aussi le lieu de travail du père, la fabrique de blanc de craie, fondée par l'arrière-grand-oncle de Henri **van Heurck**, Jean-François **Somers**¹.

¹ Et non par un prétendu grand-père Jean-Charles van Heurck, homonyme non parent cité erronément par tous les biographes d'Henri van Heurck.



Figure 2 : portrait d'Henri van Heurck, âgé de 7 ans, d'après B. Weiser (chez l'auteur)

Laissons donc à Henri **van Heurck** lui-même la parole pour nous raconter le récit de son enfance, probablement quelque-peu aménagé, selon un fragment auto-biographique que conservait de lui l'un de ses fils Emile **van Heurck**² :

« Mes premières années ont été pour mes parents une source d'inquiétudes continuelles : je fus presque noyé, j'eus le bras démis par la brusquerie d'une servante, puis une dysenterie extrêmement grave, dont je ne guéris que grâce aux soins inlassables de ma mère, et le typhus, me retinrent pendant longtemps alité.

Vers l'âge de six ans, on m'envoya apprendre « Kruisken, A B C » chez Meester Herps, un vieil instituteur dont l'école, établie rue aux Fleurs (actuellement rue Léopold), se bornait à une vaste salle située au bout d'un corridor long et obscur.

² CHALON, Jean, « Henri van Heurck », in « Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique », t. XLVI, 3^e fasc., année 1909, Bruxelles, 15 juin 1909, pp. 250-278



Figure 3 : Première page d'un ancien abécédaire anversoïis, que dans le langage courant on appelait effectivement « Kruisken A B C ». C'est sans doute dans un ouvrage de ce genre qu'Henri van Heurck fit ses premiers pas scolaires, selon son récit (collection del'auteur).

Dans la suite je fréquentai l'établissement réputé de Meester Krommen De Backer (Maître De Backer, le tordu), où l'on m'enseigna, après m'avoir appris à lire, les premiers éléments de la langue française.

Ma santé malade engagea mes parents à m'envoyer à la campagne, à Santhooven, chez un de mes oncles. J'y courus les champs et les bois, commençant déjà d'instinct, à rassembler des plantes de toutes sortes. A la fin de l'automne, je rentrai à Anvers et retournai à l'école chez Maître De Backer.

L'année suivante (j'avais alors neuf ans), on me mit en pension à Belcele, près de Saint-Nicolas. C'était une vaste propriété où il y avait un « Tir à la Perche » et dont le jardin, grand comme la moitié du jardin botanique d'Anvers (un hectare), était divisé en petits compartiments. Chaque élève avait le sien. Le mien, situé près d'une tonnelle, avait la grandeur de notre salle à manger actuelle ; quelques rhododendrons en ornaient le centre. J'y établis un petit banc et, à l'ombre des arbustes, je m'y délectai à la lecture des « Etudes de la Nature » par Bernardin de Saint-Pierre. Je remportai le premier prix de jardinage ! Je devais être un élève particulièrement recommandé à la sollicitude du directeur de cette maison d'éducation, car il m'autorisait seul à déjeuner chaque matin à la cuisine, et il m'ouvrait sa bibliothèque, où je trouvais : « Un million de faits » et « l'Enseignement élémentaire universel », qui firent mes délices, de même que les « Eenige bladzijden uit het Boek der Natuur » (Quelques pages du Livre de la Nature) de Conscience.

Les plantes du jardin, les insectes de l'immense haie qui entourait la cour, étaient pour moi autant de sources d'études. C'est alors que je rédigeai mon premier travail de micrographie « La description des Cousins », avec de nombreux dessins. Hélas ! Un maître impitoyable, brave vieux à lunettes, puisant sans cesse dans sa tabatière, confisqua impitoyablement ce chef-d'œuvre que j'ai encore devant les yeux.

C'est dans la même maison que je fis ma première communion. A cette occasion je reçus nombre de cadeaux précieux et mémorables. Un excellent ami de mon père, M. Ravets, demeurant rue Longue Allée, voyant l'intérêt que je portais à tout ce qui était science,

m'offrit une très belle collection de produits naturels de toute espèce qu'il avait passé sa vie à réunir. Elle occupait toute une mansarde. En me donnant cette collection, ce bon M. Ravets me rendit un service immense. Dès mon enfance, grâce à ce don, j'appris à connaître les principales productions commerciales, et cette étude, que je poursuivis toute ma vie, m'a été extrêmement utile.

Un autre cadeau (je l'arrachai à mes parents à force d'insistances) fut un microscope, le microscope Gaudin à lentilles en cristal de roche fondu ! Il coûta la somme énorme de 3 fr. 50 (17,5 euros de nos jours, approximativement) ; mais hélas ! il ne les valait guère, et bientôt je retournai à la loupe que j'avais dénichée je ne sais où.

A cette époque on me mit en pension chez les Jésuites à Alost³ ; j'y restai environ deux ans. Mais comme j'étais presque toujours malade, souffrant de maux de tête intolérables, on dut me dispenser des études. Je passais donc les journées à me promener dans la campagne, avec l'un ou l'autre père ou frère.

C'est alors que je commençai mon premier herbier. J'avais près de quinze ans lorsqu'on me reprit à la maison. On m'envoya à l'Athénée, où je suivis les cours de 7^{ème} et 6^{ème} professionnelles.

J'aurais ainsi continué, si un beau jour, Rigouts-Verbert, pharmacien en chef de l'hôpital d'Anvers, parlant à mon père ne lui eût dit : « Votre fils ne deviendra jamais rien, car il ne sait pas le latin. »

Cette conversation décida de mon avenir. Je fus autorisé à commencer mes humanités, alors que j'avais près de 17 ans... »

Cette autobiographie de la jeunesse de Henri-Ferdinand **van Heurck**, qui nous paraît quelque peu romancée et que son fils Emile **van Heurck** aurait remise à Jean **Chalon**, ne nous est connue que par la reproduction que ce dernier en fait dans son ouvrage. Elle n'existe pas dans les archives familiales, et nous ne l'avons pas retrouvée non plus dans les papiers laissés par Emile **van Heurck** aux archives de la ville d'Anvers, pas plus que dans les documents conservés autrefois parmi les collections du musée Dr Henri **van Heurck** à Anvers. **Frison**⁴, qui la cite également, avait peut-être conservé l'original de ce document, comme aussi les photos à lui prêtées et que nous n'avons pu récupérer que plus de trente ans après leur publication. C'est aussi la seule source à laquelle ont puisé les différents biographes, se copiant l'un l'autre. Tout en critiquant cette façon d'agir, **Frison** fit de même pour rédiger sa biographie. C'est que les sources biographiques sont inexistantes, et que cette notice, écrite par l'un de ses proches amis, d'un confrère botaniste, et parue quelques mois seulement après le décès, avait, pour ces raisons, toutes les apparences de la fiabilité. On verra d'ailleurs plus loin que, bien avant **Chalon**, les journalistes rendant compte de la mort d'Henri **van Heurck**, quelques jours après les événements, disposaient déjà de certaines des informations qui se retrouvent dans la notice de Jean **Chalon**. Il existait donc visiblement une pièce autobiographique, rédigée par Henri **van Heurck**, et contenant un certain nombre des erreurs qui, de bonne foi, ont été repris par ses biographes. En lisant attentivement le récit, nous pouvons y relever plusieurs informations à mettre en relief avec le contexte familial d'Henri **van Heurck**.

Tout d'abord, celui-ci nous y apprend que, déjà enfant, il souffrait de divers maux et maladies. Il s'en plaindra encore à plusieurs occasions au cours de son existence. Plusieurs des membres de la famille **van Heurck** avaient une santé délicate, en témoigne l'âge jeune auquel sont morts plusieurs d'entre eux. Selon son récit, le premier enseignement de Henri

³ C'est nous qui corrigeons Alost, là où les autres biographes écrivirent Arlon, voir plus loin notre explication.

⁴ FRISON, Ed., « *Henri-Ferdinand van Heurck, sa vie son œuvre* », Leyde, 1959 [BF VH0526, 526A, 526B, 526C]

van Heurck - « *Kruisken A B C* » - se fit en flamand, dans la tradition familiale anversoise. Il est d'ailleurs certain qu'il n'existait pas, à Anvers, d'enseignement de type scolaire élémentaire en français, sauf à disposer, à titre privé d'un précepteur à domicile. Peu de temps après, cependant, il fit aussi ses premiers pas en français. La co-existence naturelle de ces deux langues au sein de la famille a déjà été évoquée et est une des caractéristiques de cette bourgeoisie anversoise du XIX^e siècle. On y pratiquait couramment le français pour la communication sociale et extérieure au noyau familial, mais l'on tenait aussi à la langue du terroir, qui reste la langue maternelle.

Le livre cité - « *Kruisken A B C* » - est bien connu d'Emile **van Heurck**, qui remit à **Chalon** cette autobiographie. Il le cite dans son ouvrage « *Les livres populaires flamands* »⁵. Il s'agit d'un livre élémentaire d'apprentissage à la lecture, contenant une série d'alphabets, en divers caractères, et des textes de prières, composés avec les mêmes caractères.

La rue aux Fleurs, où Henri **van Heurck** suivit ses premiers cours était en fait l'entrée – ou, mieux dit - l'accès à la rue Léopold du côté du théâtre⁶. Henri van Heurck passa quelque temps à Santhoven - aujourd'hui Zandhoven - chez un de ses oncles. Cet oncle, n'est autre que Frédéric-Corneille **van Heurck**, frère de Pierre-Ferdinand **van Heurck**, qui exerçait les métiers d'ébéniste et de fabricant de pianos. Frédéric-Corneille **van Heurck** habitait encore Anvers en 1842, avant de se fixer à Zandhoven. Il était de nouveau établi à Anvers en 1850. Henri-Ferdinand **van Heurck** fit ses premières classes chez Meester **Herps** et chez Meester Krommen **de Backer**, sans doute à l'âge de 6 ou 7 ans. En 1845, alors donc qu'il a 7 ans, Bernard **Weiser** fait son portrait, nécessairement à Anvers, où résidait le peintre. A neuf ans il était en pensionnat à Belsele. La période à Zandhoven se situe donc vraisemblable lorsque Henri **van Heurck** avait 8 ans.

Henri **van Heurck** se donne dans son récit un peu l'apparence d'un Pic de la Mirandole, rassemblant des plantes par instinct – alors qu'il n'est encore âgé que de 7 ou 8 ans – puis arrivant à la botanique par le jardinage, par la lecture de Bernardin **de Saint-Pierre** et d'autres auteurs, qu'il aborde peu après. Ses lectures se font autant en français qu'en flamand.

Un autre biographe, A. **de Mets** relate par ailleurs que Henri **van Heurck**, alors âgé d'une cinquantaine d'années, lui aurait raconté que ce fût encore le docteur **Sommé** – le premier directeur du Jardin botanique – qui l'aurait le premier initié aux arcanes de la morphologie⁷.

Après un passage dans ces institutions particulières anversoises, où le jeune Henri **van Heurck** n'apprit sans doute pas grand-chose, sauf lire et écrire et peut-être quelques

⁵ VAN HEURCK, Emile-H., « *Les livres populaires flamands* », Anvers, 1931, pp. 140-141, où il écrit : « Parmi les ouvrages scolaires, le *Kruisken A. B. C.* (à Gand chez Judocus Begyn. Fin du XVIII^e siècle. In-24°, 4 ff. Goth.), Le premier livre mis entre les mains des écoliers, contenant des alphabets en différents caractères d'imprimerie et les prières usuelles. Il est appelé ainsi parce que chacun de ces alphabets est précédé d'une croissette » [BF VH0548, 0550, 0550A, 0582, 0583, 0584 ; traduction néerlandaise VH0544, 0551, 0551A]

⁶ THYS, Augustin, « *Historiek der straten en openbare plaatsen van Antwerpen* », Anvers, 1893, p.460, [BF A00561].

⁷ DE METS, A., « *Inauguration du Musée des Sciences naturelles – Anvers – In memoriam Dr H. van Heurck* », s.l.n.d. (Anvers, 1934), p. 2 [BF VH0615, A.F.V.H. chemise 22]. Sommé, enseigna jusqu'à sa mort, survenue en 1855, à l'école de médecine, et assumait toujours la charge de directeur du Jardin botanique. Henri van Heurck a donc parfaitement pu le connaître dans son adolescence.

rudiments de calcul, ses parents l'envoyèrent à Belsele. Il existait, effectivement, à Belsele, au XIXe siècle, un pensionnat que fréquentaient les enfants de la bourgeoisie nantie⁸.



Figure ... : Carte d'invitation à la distribution solennelle des prix du pensionnat de Belsele, août 1860. On peut y voir la répartition des bâtiments autour d'une cour centrale où jouent des enfants. A droite, vraisemblablement l'édifice abritant le pensionnat, au milieu sans doute les classes avec, peut-être, au milieu, une chapelle (croix sur le pignon). On remarque également le petit pavillon octogone, qui pourrait être la tonnelle, citée par Henri van Heurck dans son autobiographie, et où il créa son premier « jardin ». La carte est rédigée en français, dont on peut déduire que l'enseignement se fit également en la même langue. (collection privée du Dr van der Hauwaert)

Le séjour de Henri **van Heurck** dans cet établissement s'étale sur quatre ans, de 1847 à 1851. En effet, il dit y être arrivé à l'âge de neuf ans, et nous disposons de son inscription à l'Athénée d'Anvers en 1851, avec la mention qu'il provenait du pensionnat de Belsele. Elle est donc assez importante en durée, et constitue surtout un point essentiel dans son parcours, puisque c'est en ce lieu, écrit-il, qu'il pratiqua pour la première fois lui-même l'application de l'horticulture, sur la parcelle qui lui fut cédée, près d'une tonnelle.

L'établissement avait été fondé en 1809 par un certain **Gosse**, originaire de Bruxelles, dans les bâtiments du château du lieu, qui avait appartenu aux comtes **van der Noot**, derniers seigneurs de Belsele⁹. La propriété, qui s'étendait sur plusieurs hectares, était située un peu en-dehors du village près du carrefour des routes menant à Lokeren et Waasmunster. L'établissement connut une période de léthargie sous l'empire, peut-être pour soustraire les élèves plus âgés de la conscription. Le bien fut vendu en 1830 par les comtes **van der Noot** à un Pierre **Trubert**, qui y poursuivit l'exploitation du pensionnat

⁸ VANHUL, Rita, « *Historie opvoeding* », notes diverses non-publiées. Il nous semble que ce pensionnat était situé dans ce qui devint ultérieurement le « *bisschoppelijk kasteel* » - un centre de repos pour prêtres âgés - et qui est actuellement une demeure privée.

⁹ TROMMELMANS, Jan, « *het pensionaat van Belsele* », in « *Annalen van de koninklijke oudheidkundige kring van het land van Waas* », t. 94, Sint-Niklaas, 1991, pp. 183 et seq. [BF BE compléter la référence]

Celui-ci ne connut aucun autre nom que l'appellation de « pensionnat de Belsele ». Il n'a jamais été rattaché à aucune congrégation et a toujours fonctionné comme institution laïque privée.

Pendant le séjour qu'y fit Henri **van Heurck**, la direction de l'institution était assumée par Augustin Benoît **van Nieuwerburgh.**, qui avait été l'instituteur principal lorsque **Trubert** en assurait encore personnellement la direction. Le directeur était assisté de quatre instituteurs, E. **Troch**, natif de Termonde, J. **Kneyf**, originaire d'Anvers, J. **van Durme**, de Wetteren et P. **Scheemaeker**, de Tielt.

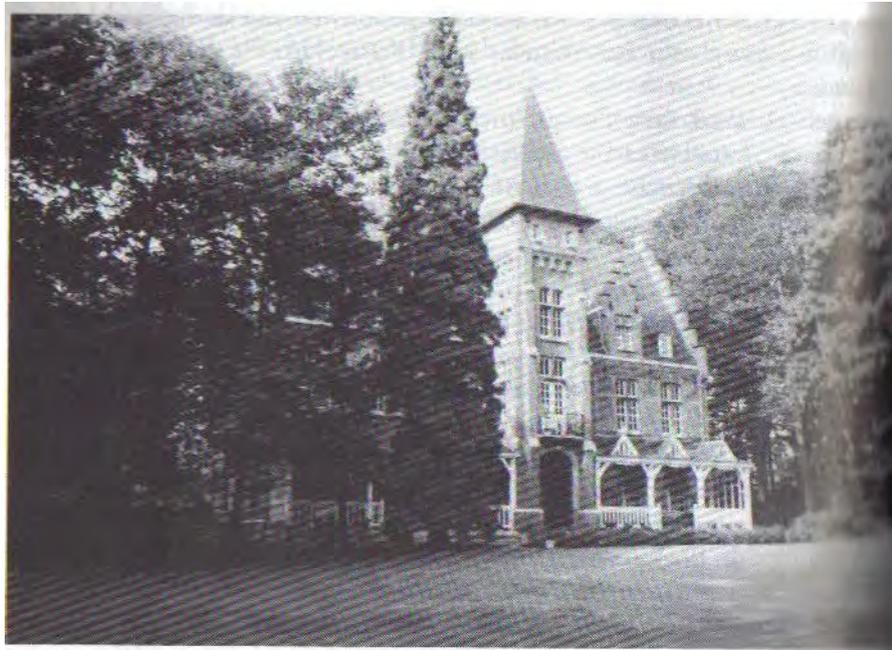


Figure ... : Château-pensionnat de Belsele, arrière, état en 1990.

L'enseignement à Belsele était dispensé exclusivement en français quoique l'apprentissage du néerlandais s'y fit comme une des matières à étudier et sous le vocable de « *vaderlandsche taal* ». La très grande majorité des élèves inscrits à Belsele venaient effectivement – à de très rares exceptions près – du pays flamand. Ils étaient éduqués en français, maîtrisaient donc parfaitement cette langue, mais « apprenaient » aussi accessoirement leur langue maternelle.

La distribution des prix de 1848, propose une présentation de « *l'avare* » de Molière, exécutée par les élèves, en français, bien-entendu, après la prestation de chants choraux et récitation de poèmes par les élèves. En fin de programme figure quand-même une courte sainette en néerlandais. Henri **van Heurck** ne figure pas parmi les élèves participant à ces présentations, sans doute prises en charge par les élèves plus âgés et ayant déjà plusieurs années de pratique dans l'établissement.

Les palmarès mentionnent que le programme d'études comprend toutes les matières imposées par la loi du 1^{er} juin 1850. Ce programme prévoyait l'enseignement du français, du flamand, de l'anglais, les préceptes de la littérature, l'histoire, la géographie, la physique élémentaire, la botanique et les mathématiques spéciales. Pour son époque il s'agissait d'un programme sérieux et vaste, que très certainement peu d'écoles privées pouvaient proposer.

Quoique laïque, et conformément aux mœurs de l'époque, l'école faisait appel à un « directeur spirituel », chargé de l'enseignement de « la doctrine chrétienne ». une autre référence à cette immixtion inévitable de la religion, était l'existence d'un « *Premier Prix de Sagesse, décerné au plus zélé et au plus exact des élèves de cette maison, à remplir les devoirs d'un sage écolier envers Dieu, envers ses supérieurs, envers ses condisciples et*

envers lui-même ». Nous avons également vu plus haut que Henri **van Heurck** fit sa première communion dans l'établissement. Ceci est tout à fait normal pour l'époque, au milieu du XIXe siècle, il eut été inconcevable de ne pas faire la communion, même pour un enfant issu d'une famille libérale, comme c'était le cas pour Henri **van Heurck**, et il était tout aussi normal qu'un établissement scolaire, même non-confessionnel, se chargea de la cérémonie.



Figure ... : Arrière du château-pensionnat de Belsele, d'après une peinture murale in situ exécutée vers 1850 – état en 1990 – et où l'on remarque, au premier plan, le tir à la perche mentionné par Henri van Heurck dans son récit

Le milieu est pratiquement - et aussi à de rares exceptions près - issu de la bourgeoisie. On trouve un ou deux noms à consonance noble¹⁰. Nous ne trouvons, dans les listes d'élèves, aucun des futurs familiers de Henri **van Heurck** - il y a d'ailleurs très peu d'Anversoises qui fréquentent l'établissement - ni aucunes des personnes qu'il fréquentera ultérieurement dans son parcours scientifique.

¹⁰ Ainsi, Joseph de Lichtervelde, de Gand, et peut-être, en 1826, Philippe Auguste Kervijn (pour Kervyn ?) ; Ferdinand de Lichtervelde, de Gand, en 1837 et 1838.

Henri **van Heurck** y lisait un ouvrage intitulé « *Un million de faits* »¹¹, qui était une encyclopédie thématique, sur toutes les matières de la science – dont la botanique - publié pour la première fois en 1842 et qui connut de nombreuses rééditions. Ce genre de publication était très courant alors et fréquent dans les bibliothèques scolaires. L'autre ouvrage cité, « *L'Enseignement élémentaire universel* »¹² lui est contemporain, et appartient au même esprit, tandis que l'ouvrage de Conscience semble dater entre 1845 et 1848. Comme il était normal alors, l'enseignement se fit exclusivement en français, même pour ces enfants issus de villes flamandes et qui chez eux parlaient souvent encore le flamand. Henri **van Heurck**, nous l'avons dit, parlait et lisait les deux langues couramment. Le flamand resta sa langue maternelle, mais il écrivait de préférence en français, langue de sa scolarisation, comme il l'avoua plus tard dans une correspondance à Pieter **Harting**.

Quand il quitte l'établissement en 1851 il y avait achevé son cycle primaire et entre donc, à l'Athénée en sixième classe professionnelle, ce que l'on appellerait aujourd'hui, des humanités modernes. La sixième classe est donc en réalité la première, selon un système par ordre dégressif.

Quant au premier microscope qu'Henri **van Heurck** se fit offrir par ses parents, voici comment une publication de l'époque¹³ le décrivait :

« Microscope Gaudin. – C'est le microscope réduit à sa plus simple expression et au prix le plus modique. Il donne des grossissements depuis 80 diamètres, ou 6,400 en surface, jusqu'à 150 à 300 diamètres. Ces microscopes sont surtout propres à l'examen des farines, des matières textiles, des sels ou précipités chimiques, etc., en sorte qu'avec leur secours on peut découvrir une foule de falsifications. Ils ne peuvent, comme tous les microscopes, du reste, montrer que les détails d'objets très petits ou très minces, et font très bien voir les animalcules microscopiques, les globules du sang, du lait, etc., etc.

Prix avec une seule lentille et un seul grossissement, 2 f. 50

Avec deux lentilles et deux grossissements, 3 et 6 f.

- Chaque boîte est accompagnée d'une instruction »

Ailleurs, le même **Gaudin** vante les mérites du cristal de roche fondu, dont il a fait remettre un échantillon à l'Académie des Sciences de Paris, pour en faire des lentilles de microscope¹⁴.

La suite du récit de Chalon, et après lui de ceux qui l'ont copié et entretenu ainsi l'erreur depuis un siècle, les **Frison** et autres, n'est qu'une succession d'inexactitudes, due sans doute à la hâte avec laquelle ses premiers biographes devaient rendre leur copie sans avoir pris le temps de la vérifier ni la peine de déchiffrer une écriture là où elle paraissait peu lisible. Nous avons pris la peine de procéder aux vérifications avant de les corriger et affirmer ce qui suit. **Frison** a raison d'affirmer que Henri **van Heurck** a été particulièrement mal servi par ses biographes qui se sont contentés de se copier les uns les autres. Il omet cependant de préciser

¹¹ AICARD, J., DESPORTES, GERVAIS, Paul, JUNG, LALANNE Léon, LALANNE, Ludovic *et al.*, « *Un Million de Faits. Aide mémoire universel des sciences, des arts et des lettres* », Paris, 1846

¹² ANDRIEUX, J., « *L'enseignement élémentaire universel, ou encyclopédie de la jeunesse* », Paris, 1844

¹³ GUERIN-MENEVILLE, M. F. E., « *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* », 2^e série, t. II, 1850, p. 464

¹⁴ Collectif, « *Journal de pharmacie et des sciences accessoires, contenant le bulletin de la société de pharmacie de Paris* », t. XXV, Paris 1839, p. 392.

que lui-même n'a pas agi autrement et que les éléments biographiques contenus dans sa plaquette ne valent pas davantage, bien au contraire.

Précisons tout de suite que Henri **van Heurck** n'a pas pu fréquenter un collège de Jésuites à Arlon « entre sa treizième et sa quinzisième année »¹⁵, ni d'ailleurs à aucun autre moment de sa vie, pour la simple raison qu'il n'a jamais existé à Arlon aucun collège de Jésuites, ni sous l'ancien régime, ni après. Cela est tout à fait certain et nous a été formellement confirmé par la personne la plus compétente en la matière¹⁶.

A l'occasion de l'inauguration du « Musée Dr Henri van Heurck » à Anvers, un article signé N. Paly¹⁷, relate la jeunesse de Henri **van Heurck**, et mentionne également qu'il fit deux années d'études à Arlon, mais sans mentionner aucun établissement. Mais cela est tout aussi inexact : jamais Henri **van Heurck** n'a fréquenté aucun établissement scolaire à Arlon.

Rectifions donc une fois pour toutes ce passage de sa biographie, pour lequel, visiblement, aucun de ces auteurs ne s'est donné la peine de se livrer aux vérifications les plus élémentaires.

En octobre 1851 – il est alors âgé de 13 ans – Henri **van Heurck** est inscrit à l'Athénée d'Anvers¹⁸, dans la classe préparatoire de la section professionnelle ou sixième classe. Le registre précise qu'il vient du pensionnat de Belsele (Belsele). Il porte le numéro d'inscription 15 pour la classe et le numéro d'ordre pour l'école 355/22, dans le grand registre général des inscriptions, dans lequel il figure sous son double prénom de Henri-Ferdinand¹⁹.

Quelques pages plus loin, Henri **van Heurck** réapparaît, cette fois avec sa date de naissance, son adresse à la rue Léopold, et la précision dans la colonne « profession des parents : négociant en couleurs ». Il porte cette fois un numéro 43²⁰, et il est fait mention qu'il entra dans la classe préparatoire des humanités. Nous y apprenons encore que Henri **van Heurck** était inscrit comme élève suivant l'étude²¹ et aussi qu'il participait aux exercices de gymnastique²². La première mention de son nom précise enfin, qu'il quitta l'Athénée d'Anvers, toujours au cours du troisième trimestre et sans doute à l'issue de l'année scolaire, selon la logique de ce registre, pour poursuivre sa scolarisation au collège des Jésuites d'Alost²³.

Nous ignorons les raisons pour lesquelles ses parents décidèrent de retirer Henri **van Heurck** de l'Athénée pour le confier à un établissement confessionnel. Le collège des Jésuites d'Alost

¹⁵ Comme l'affirme FRISON, Ed. *op. cit.*, 1959, p. 11, copiant CHALON et autres.

¹⁶ DENEFF, Alain, auteur d'un ouvrage « *Les jésuites belges. 450 ans de Compagnie de Jésus dans les Provinces belgiques* », Bruxelles, 1992. L'auteur est également l'initiateur de nombreux événements, congrès et autres en rapport avec les Jésuites et collectionneur de « *jesuitica* », ouvrages écrits par des Jésuites.

¹⁷ A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22

¹⁸ Archives de l'Athénée royal d'Anvers, conservées *in situ*, non-inventoriées, registre étroit, portant pour titre « *Athénée royal d'Anvers – Année scolaire 1851-1852 – Registre matricule* » - page portant pour en-tête (le registre n'est pas paginé) « Fin de la section des humanités – section professionnelle ».

¹⁹ Archives de l'Athénée royal d'Anvers, conservées *in situ*, non-inventoriées, grand registre in f°, reprenant les inscriptions de tous les élèves, portant « inscriptions », sous l'année 1851, et numéro d'ordre 355/22. Le même indique que Henri van Heurck provient du pensionnat de Belsele (Belsele) et qu'il entra à l'Athénée en section professionnelle, classe de sixième, avec sa date de naissance, son domicile (rue Léopold, 3/1738) et la profession des parents, négociant en couleurs.

²⁰ *ibidem*, non-paginé, sous le numéro 43

²¹ *ibidem*, non-paginé, sous le numéro 137

²² *ibidem*, non-paginé, sous le numéro 59

²³ *ibidem*, non-paginé, sous le numéro 15

– officiellement collège Saint-Joseph – à la rue du Pont, jouissait alors d’une excellente réputation dans toute la région flamande. Il avait été fondé en 1621 et était sans doute un des plus grands du pays. Dans sa région, c’était aussi la seule école qui préparait à l’université²⁴.



Figure 4 : L’austère collège des Jésuites – Saint-Joseph – à Alost, photographié vers 1900, mais encore tout à fait semblable à ce qu’il avait été lorsque Henri van Heurck le fréquenta de fin 1851 à mi-1854

Après l’intermède républicain, il avait réouvert ses portes, dès 1831, bafouant ainsi le principe de liberté de l’enseignement – c’est-à-dire dans le sens non-rattachement au clergé – qu’avaient garanti les constituants de la jeune Belgique. C’est donc dans cette région – et non dans celle d’Arlon – qu’il faut situer les épisodes évoqués par Henri **van Heurck**, de ses fréquentes promenades dans la campagne, en compagnie de l’un ou l’autre frère ou père. Il faut le croire, quand il explique qu’il fut dispensé des cours parce qu’il souffrait presque toujours de maux de tête.

²⁴ « *L’ami de la religion – journal Ecclésiastique, politique et littéraire* », t. XC, Paris, 1836, p. 375 : « ...Les collèges d’Alost et de Namur, tenus par eux (c.-à-d. les Jésuites) brasse toutes les sciences qui peuvent faire partie de l’éducation. Il y a des cours de droit naturel, d’histoire naturelle, de géologie, etc., et on ne néglige rien pour mettre les jeunes gens au niveau de l’état actuel des sciences humaines ». Un des contemporains de Henri **van Heurck**, le prêtre Daens, né en 1837, donc d’un an son aîné, fréquentait le collège à la même époque.

En effet, il revint à Anvers, sans doute pour cette raison, et fut réinscrit à l'Athénée d'Anvers. Sa nouvelle inscription fut faite le 16 septembre 1854 sous le numéro 57²⁵. Le registre cite bien dans la colonne intitulée « *Classe ou établissement d'où sort chaque élève* » la mention « *Collège d'Alost* ». Et il est inscrit en classe préparatoire de la section professionnelle. C'est-à-dire, la sixième classe, celle qu'il avait déjà fréquentée deux ans plus tôt, avant son départ pour Alost. Décidément, son séjour chez les Jésuites ne lui aura pas permis de progresser, car il y a passé deux ans, sans doute dans la section des humanités, mais revient pour se retrouver au même niveau que celui où il se trouvait avant son départ. Toutefois, en fin d'année, il est bien précisé qu'il passe en classe de cinquième, toujours dans la section professionnelle.

Mais le même registre matricule nous apprend encore que, au cours de l'année scolaire 1855-56, inscrit en cinquième classe de professionnelle sous le numéro 73, il passa dans la section des humanités, immédiatement en cinquième classe, où il reçut le numéro 17²⁶. C'est donc à cette époque effectivement, qu'il faut situer la conversation entre Pierre-Ferdinand **van Heurck** et son savant voisin **Rigouts-Verbert**, au cours de laquelle le sort du jeune Henri **van Heurck** fut décidé, et qu'il reçut l'occasion d'étudier le latin, en entamant, à 17 ans, ses humanités. Le changement de section n'entraîna pas de difficultés particulières pour le jeune homme car le registre matricule nous apprend encore qu'il passa en quatrième classe à l'issue de l'année scolaire.

Nous devons donc insister sur le fait que toute l'allégation évoquée par **Frison** dans son récit biographique, situant Henri **van Heurck** au collège des Jésuites Saint-Ignace pour y faire ses humanités sous la savante conduite du père Vincent **Gautier** comme professeur de physique, de chimie et d'histoire naturelle, relève de la plus haute fantaisie et n'a existé que dans l'imagination de l'historien amateur qu'il était, préférant suivre les inclinations de ses intuitions plutôt que de consulter les sources d'archives qui étaient à sa disposition²⁷.

²⁵ Archives de l'Athénée royal d'Anvers, non-inventoriées, registre de format in 4°, portant le titre manuscrit « *registre matricule de 1854-1855 à 1864-65* » et l'inscription est faite sur la page portant pour en-tête « *Section professionnelle – classe préparatoire – 1854-55* », sous le numéro 57. On le retrouve, avec les mêmes indications, dans le même registre, dans les pages du dernier tiers du registre, sous un numéro 78.

²⁶ Archives de l'Athénée Royal d'Anvers, conservées *in situ*, registre in 4°, intitulé « *Registre matricule de 1854-55 à 1864-64* », page portant pour en-tête « *Section des Humanités – classe de cinquième – 1855-56* », sous le numéro 17 ; également, même registre, page ayant pour en-tête « *Section professionnelle – Classe de cinquième – 1855-56* », sous le numéro 73 (les registres ne sont pas paginés).

²⁷ Cela est d'autant plus déplorable que FRISON n'hésite pas, sans doute pour cautionner ses propres inventions, (*op. cit.*, 1959, pp. 13-15 ; *idem*, « *un diatomiste belge inconnu : le père Vincent Gautier, s.j. – Ses relations avec et son influence sur Henri van Heurck* », in « *Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique* », t. 90, p. 29 *et seq.* (novembre 1957) et dans d'autres publications de sa main, répétant, à s'en lasser les mêmes mots) : « *Van Heurck a vraiment été très mal servi par ses biographes. En parcourant la notice nécrologique rédigée par Chalon, on remarque immédiatement que l'auteur, dont on sait qu'il avait des aspirations littéraires, s'est laissé entraîner par son imagination. Son récit, très pauvre en faits et événements précis, est parsemé d'anecdotes amusantes, fort agréables pour le lecteur occasionnel non spécialisé, mais peu faites pour satisfaire le chercheur ou l'homme de science désireux de mieux connaître la vie ...* », pour poursuivre par « *Tout cela, c'est de la fantaisie* » et encore « *de ces relations, les biographes de van Heurck ne soufflent mot pour la bonne raison qu'ils n'ont même pas soupçonné l'existence de Vincent Gautier* ». S'il est exact que Chalon, peut-être dans la hâte, a commis une erreur de transcription dans le récit autobiographique de Henri van Heurck qu'Emile van Heurck lui remit, lisant Arlon au lieu de Alost, il nous semble bien que le récit de Frison soit davantage tributaire de son imagination galopante et mérite d'autant plus l'opprobre qu'il en fait le reproche à ses devanciers, qu'il copie. Ses affirmations du genre (*idem*, « *Un diatomiste...* », *op. cit.*, 1957, p. 31) « *Nos recherches personnelles nous permettent de dire que le Père Gautier ne fut membre ni de la Société Phytologique d'Anvers, ni de la Société royale de Botanique de Belgique* » ou (*idem*, « *un diatomiste...* », *op. cit.* 1957, p. 31) « *Le fait que le Père Gautier a vécu dans le silence absolu, à l'écart complet, seul avec ses chères diatomées, peut paraître singulier à première vue* » ou encore (*idem*, « *Un diatomiste...* », *op. cit.*, 1957, p. 30) « *Qui est maintenant ce Père Gautier, dont, malgré toutes nos recherches (?) nous ne sommes pas parvenu à*

Nous retrouvons toujours Henri **van Heurck** en classe de quatrième humanités, pour l'année scolaire 1856-57. Il n'apparaît mystérieusement pas dans le registre matricule pour l'année scolaire 1857-58, année au cours de laquelle il aurait dû être inscrit dans la classe de troisième, puis réapparaît soudain pour l'année 1858-59 en classe de rhétorique sous le numéro 5. Ils ne sont d'ailleurs plus qu'une poignée d'élèves, moins de dix, et le registre peut consacrer une seule page pour y inscrire les élèves des trois dernières classes, troisième, seconde et rhétorique. Visiblement, Henri **van Heurck** a sauté une classe (la troisième) ou l'a faite simultanément avec la seconde. Le registre est formel pour son inscription en rhétorique qui affirme clairement à son sujet : « *vient de 2nde humanités* »²⁸.

A partir de l'année scolaire suivante, 1859-1860, il n'y a plus trace de Henri **van Heurck** dans les registres matricules de l'Athénée d'Anvers, indiquant par-là qu'il avait à ce moment terminé ses humanités dans l'institution.

L'Athénée d'Anvers avait été voulu et créé comme « Ecole Secondaire » par Napoléon en 1807 afin de briser le monopole du clergé dans l'enseignement. Dès sa création, l'Athénée d'Anvers fut le coryphée de la libre pensée, de la tolérance et du pluralisme. L'institution devint également le berceau du mouvement flamand. Ces caractéristiques et tendances correspondent davantage qu'un collège de Jésuites avec la pensée et les valeurs prônées par le père d'Henri **van Heurck**, Pierre-Ferdinand **van Heurck**.

A l'époque où Henri-Ferdinand **van Heurck** fréquentait l'établissement, celui-ci n'était pas encore situé à son emplacement actuel – bâtiment offert par la ville d'Anvers en 1880 et inauguré en 1884 seulement – mais au Marché Saint-Jacques – « *Sint Jacobsmarkt* » - où il avait emménagé déjà depuis 1839.

retrouver trace dans la littérature des sciences biologiques en Belgique au cours du siècle passé ? » auraient dû lui suffire à comprendre pourquoi d'autres biographes n'avaient pas attaché davantage d'importance à cet ecclésiastique dans le parcours de Henri van Heurck. Nous avons pu retrouver l'ensemble des sources dans lesquelles Frison a puisé pour chaque élément avancé par lui dans sa plaquette et pouvons affirmer que tout, absolument tout, a été rédigé par lui à l'aide d'une paire de ciseaux et d'un pot de colle, et que rien, mais alors absolument rien, ne constitue un travail original – à part les créations de son imaginations, dont nous venons d'apporter une petite démonstration – et qu'en aucun moment il ne s'est cru obligé de citer ses sources. Il est regrettable, que des institutions aussi respectables que la Société Royale de Botanique de Belgique et le Rijksmuseum voor de Geschiedenis der Natuurwetenschappen à Leyde se soient prêtées à publier de telles balivernes, qui, ainsi cautionnées, ont encore depuis été diffusées par de nombreux auteurs, parmi lesquels d'ailleurs nous-même. Nous prions le lecteur d'excuser notre manque d'esprit critique par rapport à notre publication.

²⁸ Archives de l'Athénée Royal d'Anvers, conservées *in situ*, registre in 4°, intitulé « *Registre matricule de 1854-55 à 1864-64* », page portant pour en-tête « *Section des Humanités – classe de troisième, de seconde et de rhétorique – 1858-59* », dernier groupe, c'est-à-dire la classe de rhétorique, sous le numéro 5.

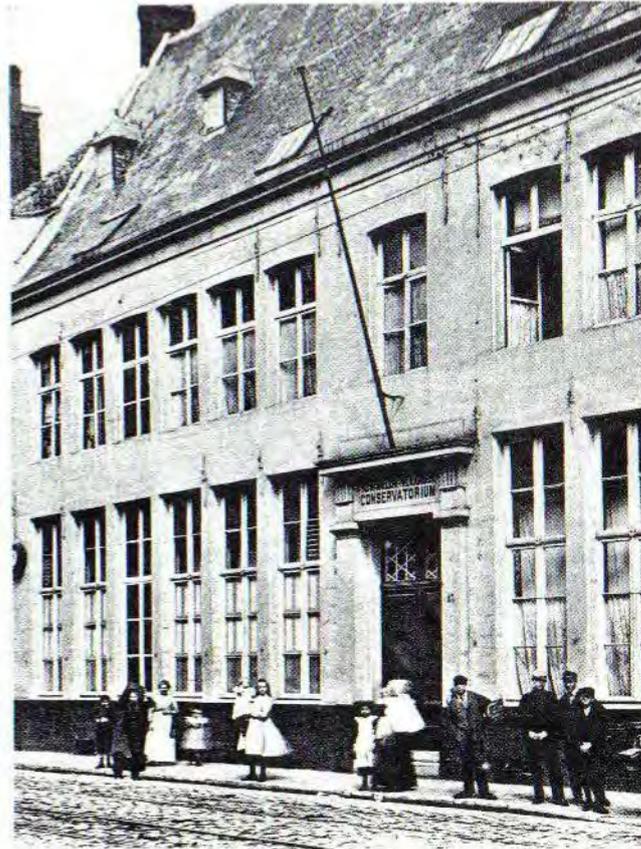


Figure 5 : L'Athénée d'Anvers, en son emplacement antérieur, Marché Saint-Jacques, où Henri van Heurck fréquenta l'établissement.

En 1841 on y crée une section professionnelle, mais ce n'est qu'à partir de 1851 que l'école se divise officiellement en deux sections, celle des humanités - qu'on appellerait aujourd'hui classiques - et la professionnelle, axée sur le commerce, l'industrie et les sciences et qui, effectivement, à partir de 1874 sera rebaptisée, « humanités modernes ». Jusqu'en 1883 l'enseignement s'y dispensait exclusivement en français. Henri **van Heurck** y était inscrit une première fois en 1851, l'année même de la réorganisation de l'école en deux sections.

Le dernier paragraphe de la notice rédigée par Henri-Ferdinand **van Heurck** met en scène **Rigouts-Verbert**, qu'il qualifie de pharmacien en chef de l'hôpital d'Anvers.

Quand Pierre-Ferdinand **van Heurck** s'établit à la rue Léopold avec ses enfants en 1842, la rue n'est en fait encore qu'une rue sans caractère ni importance. Elle a été pavée en 1826 seulement, sur le tracé d'un chemin boueux, pas très carrossable qui passait entre prairies et jardins, séchoirs des lavoirs, potagers et maisons de campagne. Rien à voir avec la rue Léopold telle que nous la voyons aujourd'hui. La plupart des maisons qui la bordaient dataient encore d'avant son aménagement et étaient d'humbles masures de petits artisans, ouvriers et journaliers. Ce n'est qu'à partir du milieu du XIXe siècle que la rue prendra progressivement l'allure bourgeoise qu'elle conserva jusqu'à une époque récente, et Pierre-Ferdinand et Henri y contribuèrent chacun de leur façon. Le premier en faisant élever un élégant hôtel de maître, le second en remplaçant le mur aveugle qui séparait le jardin botanique de la rue par une harmonieuse clôture faites de balustres de pierre bleue, offrant d'emblée une perception de largeur et de profondeur au regard. Pierre-Ferdinand **van Heurck**, dont l'entreprise prospérait, y était sans doute un des personnages les plus en vue. Il

connaît François Joseph **Rigouts** qui est l'autre personnage important dans le quartier²⁹. A cette époque Anvers ne disposait pas d'université. Il y existait toutefois une école de médecine dont **Rigouts** est l'un des professeurs. Un savant aux yeux de Pierre-Ferdinand **van Heurck**, qui a grandi en face de cette vénérable institution qu'est l'hôpital civil – Sainte-Elisabeth – d'Anvers, la seule institution hospitalière de la ville en cette époque. Pierre-Ferdinand **van Heurck**, qui n'a pas fait d'études, étant appelé à aider sa mère dans la gestion de l'entreprise, voit en **Rigouts** un personnage appartenant à un autre monde.

François Joseph **Rigouts**³⁰ naquit à Lierre le 28 novembre 1796. Après avoir terminé ses humanités, il entra comme apprenti chez un pharmacien de cette ville, puis suivit les cours de son futur beau-père, **Verbert**, à l'hôpital d'Anvers. Il y fut nommé élève-pharmacien résident le 21 septembre 1821. Outre les cours de chimie et physique professés par **Verbert**, **Rigouts** suivit également et de façon assidue ceux de botanique et d'horticulture pratique donnés par **Sommé**. Il obtint son diplôme de pharmacien le 31 mai 1823, devant la commission provinciale de médecine et de pharmacie et peu après, en 1825, il reprit l'officine de son ancien professeur **Verbert**, dont il avait épousé la fille le 21 février de la même année. Il fut encore nommé professeur de pharmacie et d'histoire naturelle à l'hôpital, en 1829, après le décès d'**Emery**, titulaire de ces cours. Il avait acquis une grande expérience en chimie et fut désigné plus d'une fois comme expert par les tribunaux. Lors de la fondation de la Société de Zoologie, en 1841-1842, **Rigouts** fut un de ses fondateurs et en devint administrateur. C'est lui qui conçut le plan de ses jardins. La loi organique de 1849 priva **Rigouts** de son cours de pharmacie. Il continua cependant à le dispenser, à titre privé et non rémunéré, et poursuivit le cours de botanique. Le caractère désintéressé, gratuit, des cours professés par **Rigouts** a pu, peut-être même inconsciemment, inspirer le jeune Henri **van Heurck**.

Sans doute Pierre-Ferdinand **van Heurck** a-t-il, consciemment ou inconsciemment, transmis l'estime qu'il portait à **Rigouts-Verbert** au jeune Henri **van Heurck**. Dans sa notice, Henri **van Heurck** qualifie **Rigouts-Verbert** de pharmacien en chef de l'hôpital. **Rigouts** est aussi directeur du Jardin botanique d'Anvers. En effet, depuis toujours, la direction du Jardin botanique était assumée d'office par le pharmacien en chef de l'hôpital, auquel il était attaché. Selon cette logique la direction du Jardin botanique était à celle de pharmacien en chef. Ce jardin que le petit Henri **van Heurck** pouvait observer depuis les fenêtres de la maison familiale et qu'il longeait lorsqu'il sortait de chez lui, cette institution scientifique, dirigée par ce savant homme que son père consultait, écoutait, respectait était donc un lieu familier à Henri **van Heurck**. Et une bonne partie de la trajectoire de Henri **van Heurck** semble vouloir s'inscrire dans le sillage de cet homme qu'il a connu enfant comme étant une des éminences scientifiques de sa ville. Bien plus tard, Henri **van Heurck** sollicitera avec insistance la ville d'Anvers pour succéder à **Rigouts-Verbert** à la direction du Jardin Botanique d'Anvers, après le décès de ce dernier. Il produira des projets de réaménagement, écrira, plaidera sa cause, jusqu'à être enfin nommé en 1877. Il lui aura fallu 10 ans de combats et plaidoyers pour atteindre ce but.

Rigouts-Verbert exerça très certainement, et sans doute inconsciemment, une influence forte sur le jeune Henri **van Heurck**. Cet homme dont le savoir impose le respect, même de son père, pourtant riche bourgeois, impressionne le jeune-homme. Le Jardin botanique, voisin de la maison, était sans doute la seule institution scientifique connue par Henri **van Heurck**,

²⁹ F.J. Rigouts, dit Rigouts-Verbert, est domicilié Oudaen, 2, à Anvers, tout près de la rue Léopold et exerce ses fonctions à l'hôpital civil, dans la rue Léopold, au côté du Jardin botanique (« *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique –1862* », Namur et Liège, 1863, p. 14.

³⁰ AERNOOTS, Regine, FRISON, Edward, « *Antwerpen's Plantentuin. 1797-1926. Een nieuw botanisch en medico-botanisch onderricht in de Scheldestad* », Anvers, 1959, ronéotypé. [BF A00579]

comme **Rigouts-Verbert** était le seul scientifique connu de lui. Dans la famille, personne, jamais, n'avait fréquenté l'Université, on fabriquait, on faisait le commerce, et les intérêts scientifiques étaient fort éloignés des conversations journalières.

Jeune encore, Henri **van Heurck** se rend compte combien la reconnaissance sociale passe par les apparences de respectabilité. Tout au long de son existence il va utiliser les qualifications de ses charges et les titres honorifiques qui susciteront l'effet escompté, celui de la reconnaissance et de la respectabilité, et serviront à Henri **van Heurck** à établir un réseau de contacts et de relations dans les milieux académiques et scientifiques, indispensables pour la progression dans ses travaux.

A une époque où l'enseignement était encore peu répandu et où la majorité des personnes n'avait guère suivi l'école au-delà des primaires, toute qualification dans l'enseignement était entourée de prestige. L'instituteur était un notable, était considéré comme une personne instruite. Nombre d'instituteurs n'avaient pas même fait l'école normale, et il n'était pas rare de voir des professeurs à l'Université âgés de 25 ans.

Henri **van Heurck** pouvait donc tirer une fierté légitime de la charge de « professeur de botanique » au « *Kruidkundig Genootschap* » d'Anvers qui lui avait été confiée, alors qu'il n'était âgé que de 20 ans. Il conservera cette qualification pendant plusieurs décennies, accolée à son nom dans la liste des membres effectifs de la Société royale de Botanique de Belgique, même après qu'avait disparu cette « *Kruidkundig Genootschap* ». Lorsqu'il aura acquis les titres plus prestigieux de professeur de botanique au jardin botanique d'Anvers, et de chimie à l'école industrielle, il abandonnera progressivement le premier.

Fait docteur *honoris causa* de l'Université de Rostock, il signera désormais de son nom précédé des initiales « D^f ». Pendant 37 ans, son nom figura sur la liste des membres effectifs de la Société Belge de Microscopie avec la qualification de « docteur en sciences ». Il rédigea plusieurs listes de ses titres scientifiques et honorifiques et de ses charges, dont quelques-unes sont toujours dans nos archives. Jamais, dans aucune de celles-ci l'on ne retrouve celui de docteur *honoris causa*. On a ainsi l'impression que, le mentionner diminuerait son prestige, tandis que le taire peut impliquer, de par la nature de ses travaux scientifiques, qu'il s'agit d'un degré obtenu par un parcours académique régulier.

A cette époque le service militaire pour les jeunes-gens était tiré au sort par un système de loterie. Tous les jeunes gens âgés de 20 ans se voyaient attribuer un numéro de milice. Les agents de la milice parcourraient les villes et les campagnes et les appelés de la classe étaient tirés au sort. On introduisait les doubles des numéros distribués aux miliciens de la classe dans un tambour qu'on faisait tourner sur un axe à l'aide d'une manivelle, et on en tirait ensuite le nombre de billets qui correspondait à la classe pour la localité. Celui qui avait la malchance de disposer d'un numéro tiré partait pour le service militaire, pour trois ans de casernement, d'exercices, de garde, dans un milieu des plus populaires et frustes. Pour y échapper, il fallait avoir la chance de n'être pas tiré au sort, mais c'était là le jeu du hasard. Toutefois, les plus fortunés pouvaient s'acheter un remplaçant, un pauvre gars de la campagne, qui contre rémunération, acceptait de sacrifier trois ans de sa jeunesse pour remplacer le fils d'un nanti. On peut se faire une idée sur la qualité et le niveau culturel et social d'une armée ainsi composée. Une autre solution consistait à se couvrir par la souscription d'une police d'assurance. Des entreprises spécialisées offraient ces assurances, en s'engageant, en cas de tirage d'un mauvais numéro, de pourvoir au remplacement. C'est cette dernière formule que choisit Pierre-Ferdinand **van Heurck** pour épargner à son fils l'obligation d'un service militaire long et pénible. Il souscrivit donc une police d'assurance auprès de P.J. Fays, « agent en remplacement militaire » à la Grand-Place à Anvers pour le

remplacement, le cas échéant, de son fils, pour la classe 1858. La police fut conclue le 2 mars 1858 pour un coût de 350 francs (environ 1.750 euros de nos jours).

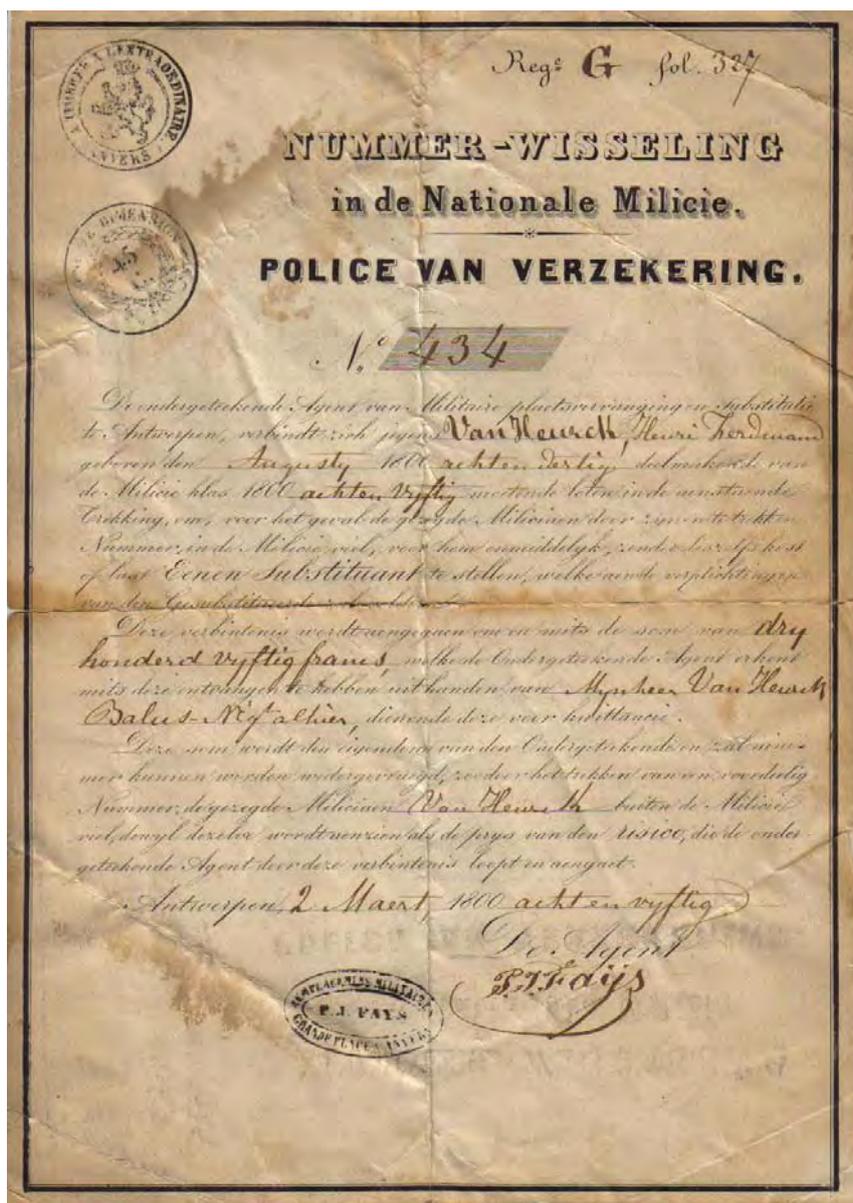


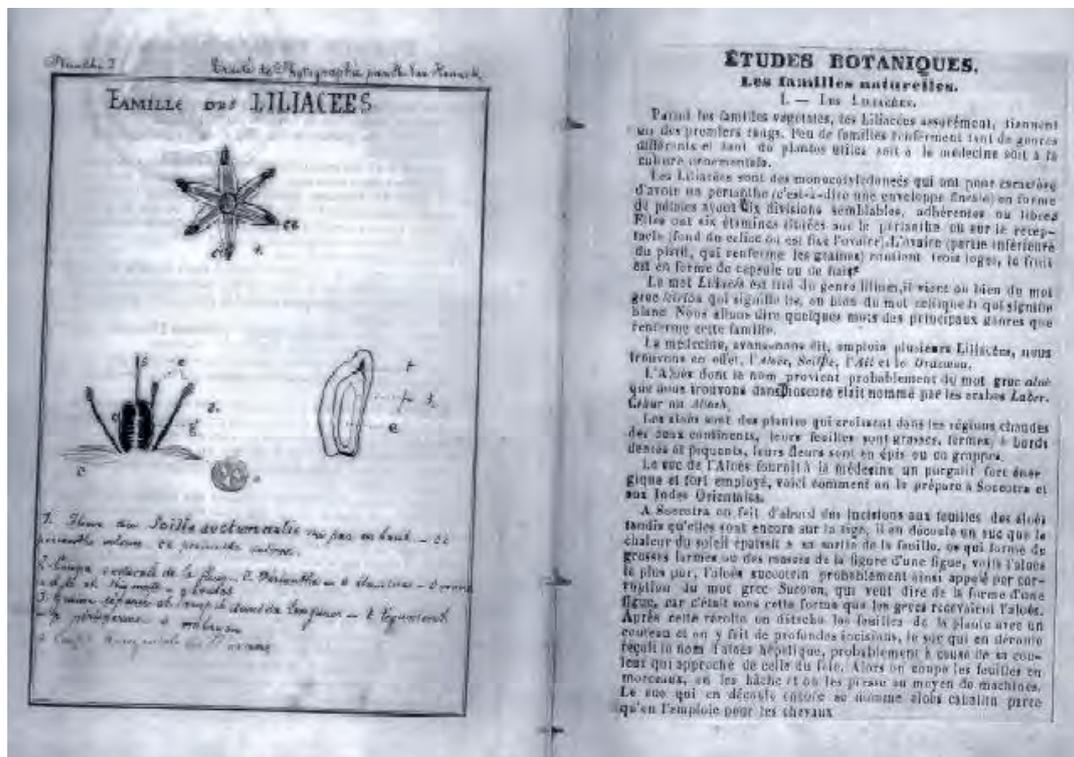
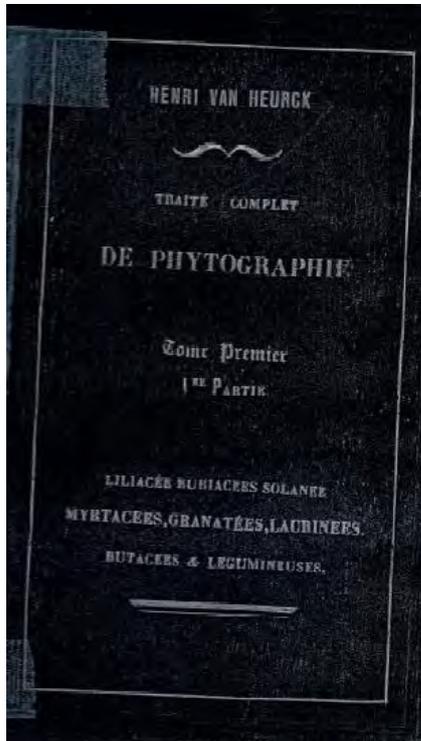
Figure 6 : Police d'assurance couvrant le remplacement de milice en cas de tirage d'un mauvais numéro, souscrite par Pierre-Ferdinand van Heurck en faveur de son fils Henri van Heurck, le 2 mars 1858 (A.F.V.H., pièce non inventoriée, contenue dans la chemise F 22)

Nous savons avec certitude que, en 1857-1858 Henri **van Heurck**, jeune homme de 19-20 ans a déjà acquis de vastes connaissances en botanique. Il a déjà publié un ensemble de petits articles sous le titre « *Etudes botaniques* ». La bibliothèque communale de la ville d'Anvers conserve un recueil dans lesquels Henri **van Heurck** s'est appliqué à coller les pages de ces articles, découpés et corrigés, et à les compléter des planches dessinées qui font face aux textes. L'ensemble est relié et porte sur le premier plat le titre « *Traité complet de Phytographie* »³¹, avec le nom de l'auteur « **Henri van Heurck** » en tête. La première page manuscrite, porte le même titre, complété d'un sous-titre : « *traité complet de Phytographie contenant les caractères des familles et de tous les genres connus ainsi que la description de*

³¹ La « Phytographie » signifie la description des plantes.

toutes les espèces remarquables, par Henri van Heurck, Vice-président et professeur de Botanique supérieure du Antwerpsch Kruidkundig Genootschap ; membre d'honneur de la société royale Linnéenne de Bruxelles, etc. – Tome Ier – 1^{ère} partie – Anvers, 1857-1858 ».

Les dessins sont conçus comme des planches, et portent d'ailleurs cette mention, ainsi que le titre de l'ouvrage, qui ne fut jamais publié. Œuvre de jeunesse, manquant encore de la qualité qui caractérisera les écrits ultérieurs de Henri van Heurck, elle témoigne déjà de son esprit systématique et de son souci de classer, d'ordonner.



Figures 7-9 : Premier plat, page de titre, planche et page de texte du « *Traité complet de Phytographie* », écrit en 1857-1858 par Henri van Heurck et resté inédit. Il s'agit très vraisemblablement du premier écrit de Henri van Heurck en vue d'une publication (Bibliothèque communale de la ville d'Anvers)

Sa rédaction en français contraste évidemment avec ses revendications pour la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* » et les cours qu'il y donne en flamand.

Comment se fait-il que Henri **van Heurck** se trouva aux côtés de **Rigouts-Verbert** parmi les fondateurs de la Société Royale de Botanique de Belgique le 1^{er} juin 1862³² ? Henri-Ferdinand **van Heurck** n'est âgé que de 23 ans. **Rigouts** fait à ses côtés figure de doyen, du haut de ses 66 ans. En fait, les statuts de la nouvelle Société n'exigeaient des membres aucune qualification ni restreignaient l'accès par aucune condition, sauf celle de payer une cotisation annuelle de 10 francs (+/- 50 euros de nos jours), ce qui constitue une somme considérable – pour une cotisation – mais pas pour Henri **van Heurck** dont le père semble avoir perçu les dispositions pour la science, peut-être encouragé en cela encore par **Rigouts**. Il figure sur la liste des membres effectifs de cette éminente « société savante » comme l'on disait alors, aux côtés de nombreuses personnes qui avaient déjà acquis une renommée certaine, tels Alfred Wesmael, François Crépin, E. Morren, Eug. Defacqz, Ch. Buls, de Sélys Longchamps. La plupart des membres de la nouvelle Société étalent des titres académiques et scientifiques, mais il y a aussi parmi les membres de plus simples amateurs de botanique. Henri **van Heurck** est sans doute un des plus jeunes membres de la Société. Il n'est pas le seul jeune cependant. François **Crépin** n'était alors âgé que de 31 ans – c'est nettement plus que Henri **van Heurck**, mais loin d'être un âge canonique – et il a déjà publié son « Manuel de la flore de Belgique » en 1860, alors qu'il n'avait que 29 ans. Jules Ed. **Bommer**, un autre fondateur de la Société, n'est lui aussi âgé que de 33 ans.

Henri **van Heurck** va déployer une activité très importante dans les premières années de son affiliation à la Société. Il gratifiera la Société tour à tour de ses premiers ouvrages, le « *Prodrome de la Flore du Brabant* », écrit avec l'aide de Alfred **Wesmael**, le « *Antwerpsche analytische Flora* », qu'il rédigea avec **de Beucker**³³, et le « *Flore médicale belge* », dont le second auteur est V. **Guibert**. Il enverra également le premier fascicule de son « *Herbier des plantes critiques de Belgique* »³⁴.

Rigouts-Verbert ne figure plus sur la liste des membres de la Société en 1866. Il devait décéder l'année suivante.

Le jeune Henri **van Heurck** déborde d'activité et d'enthousiasme. Il publie une notice intitulée « *Notice sur une Prolifération axillaire floripare du Papaver Setigerum D.C.* » qui parût dans le Bulletin n° 3 de la Société en 1863³⁵. Un tirage à part de cette publication est réalisé, accompagné de la planche lithographiée et colorisée. Celui-ci est encore repris pendant de nombreuses années dans la liste des publications que Henri **van Heurck** prit l'habitude de faire figurer en regard de la page de titre de ses livres. Dans le « *Sommaire des cours de Botanique* » qu'il publie en 1881, il propose le tirage à part, 8 pages et la planche, pour 1fr. Dans ce mémoire, Henri **van Heurck** fait référence à son excellent ami le Dr **Lesourd** de Paris, ainsi qu'aux publications de la Société botanique de France et de celle de Normandie, qu'il a visiblement pu consulter. A cet âge, il a, effectivement déjà fait plusieurs

³² « *Bulletin de la société Royale de Botanique de Belgique* », t. I, 1862, liste des membres effectifs

³³ « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. II, 1863, p. 3, correspondance, p. 74

³⁴ « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. II, 1863, p. 356.

³⁵ « *Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique* », bulletin n° 3, Bruxelles, 1863, pp. 329-334 [BF VH0630]

voyages en Europe, visité les grands herbiers et Jardins botaniques. Il a pu y rencontrer les personnalités les plus en vue dans le domaine de la botanique et consulter leurs publications. Il a observé certains détails de la plante à l'aide du microscope. La suite de son article est plus curieuse encore, car Henri **van Heurck** y relate que

« ...depuis de longues années je consacrais un parc de mon jardin à la culture du *P. setigerum* (...). En passant par mon jardin, en 1861, pour me rendre en voyage (...) et mon voyage devant se prolonger quelque temps ... »

En 1863, lorsque sont publiées ces lignes, Henri **van Heurck** n'est âgé que de 25 ans. 1863 est aussi l'année de son mariage avec Jeanne **Collignon** et leur installation à Berchem, mais la notice a sans doute été rédigée peu avant ces événements. D'après ces indications, il apparaît que Henri **van Heurck** disposait, dans le jardin de la maison familiale de la rue Léopold 43 à Anvers, d'une partie pour ses plantations botaniques lui permettant de poursuivre ses goûts du jardinage et de plantations qu'il avait découverts avec tant de plaisir pendant son séjour dans le pensionnat de Belsele. La formulation « *depuis de longues années* » est également caractéristique de Henri **van Heurck**, et s'inscrit dans une recherche de reconnaissance, de recherche de respectabilité, qui, par cette allégation le fait apparaître au lecteur comme plus âgé qu'il n'est, ce qui implique une vaste expérience. Nous verrons que dans ses travaux et écrits ultérieurs, il usera régulièrement de formulations exprimant un travail continu depuis 20 ans, 25 ans, sans que ces chiffres ne doivent être pris à la lettre. Quant au voyage, qui devait se prolonger, en 1861, nous ne pouvons que supposer que c'était un de ces itinéraires qui devaient l'amener à connaître quelques grands botanistes et scientifiques de son époque, tel **Schacht**, qui d'ailleurs sera reçu peu après membre associé de la société Royale de Botanique de Belgique.

C'est à ces quelques pages que se limita la contribution de Henri **van Heurck** pour la Société royale de Botanique de Belgique, à part quelques notices nécrologiques pour lesquelles on fit encore appel à lui. Il ne publiera plus rien dans le Bulletin de la Société après ce bref article. Il ne semble pas avoir participé non plus aux réunions de la Société. Son affiliation lui permettait de disposer des publications et de se qualifier de « membre fondateur » de la Société, ce qui s'inscrit toujours dans ce besoin de reconnaissance qui marque sa jeunesse.

Rigouts-Verbert figure dans la liste des membres effectifs – et fondateurs – de la Société avec la qualification, que lui envie déjà tellement Henri **van Heurck**, de « directeur du Jardin botanique d'Anvers » - et non sous une de ses autres qualifications académiques et scientifiques. Henri **van Heurck**, nous l'avons dit, y est inscrit comme « professeur de botanique au « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* ». Il restera d'ailleurs inscrit avec cette qualification bien plus tard encore³⁶, alors que l'université de Rostock l'aura depuis longtemps fait docteur *honoris causa* en philosophie. Henri **van Heurck** fera figurer sa qualité dans la Société à la suite de son nom dans ses publications.

Rigouts-Verbert était scientifique de profession, il avait acquis de vastes connaissances à la force des poignets et largement de façon empirique. Il est déjà nommé directeur du Jardin botanique d'Anvers en 1855, à la mort de **Sommé**, et le restera jusqu'à sa propre mort, survenue en 1867. A ses débuts il y mène une gestion innovante, prenant l'initiative d'envoyer des échantillons de semences à d'autres jardins botaniques, belges et étrangers, en vue d'échanges. Il écrit dans plusieurs publications savantes. Nous trouvons de sa main un « *Mémoire sur la pharmacotechnie* » publié en 1845 dans le « *Bulletin de l'Académie royale*

³⁶ Dans le bulletin de 1875 il est toujours qualifié simplement « Henri van Heurck » (et non « docteur ... ») « professeur de botanique au Kruidkundig genootschap », et est alors domicilié rue de la Santé, 8.

de médecine »³⁷, avec la précision que ce travail avait déjà été imprimé depuis longtemps. Il fait rapport dans les « *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, des lettres et des Beaux-Arts de Belgique* », sur les observations périodiques annuelles pour l'étude des plantes et des animaux, pour Anvers, et ce toujours en sa qualité de directeur du Jardin botanique de cette ville³⁸. Lui aussi fait, bien-entendu partie de plusieurs « sociétés savantes ». On le retrouve en 1859 à Malines, assistant à l'assemblée générale de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique, où il représente la Société d'Horticulture d'Anvers³⁹. En 1860 **Rigouts-Verbert** y annonce la communication d'une notice sur la floraison d'un *Agave americana* du jardin zoologique d'Anvers⁴⁰. Il est d'ailleurs membre du comité de direction et du bureau de la Fédération en 1862⁴¹ et secrétaire de la Société d'Horticulture d'Anvers⁴².



Figure 10 : F. J. Rigouts, le pharmacien en chef de l'hôpital civil d'Anvers (Sainte-Elisabeth) et directeur du Jardin botanique, dont la personnalité devait avoir une grande influence sur le destin de Henri van **Heurck** (d'après « *La Belgique horticole, journal des jardins et des vergers* », t. XVIII, Liège 1868)

Outre son cours de chimie, **Rigouts-Verbert** professa également les cours d'anatomie et de physiologie à l'école de médecine d'Anvers.

Contrairement à Henri-Ferdinand van **Heurck**, **Rigouts-Verbert** pouvait se targuer d'appartenir à une famille de scientifiques. Le second nom dans le nom composé par lequel il est connu est celui de sa femme, qui était fille de François-Mathieu **Verbert** – veuf de

³⁷ Par M. Rigouts-Verbert, pharmacien à Anvers, in « *Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique – année 1844-1845* », T. IV, Bruxelles, 1845, p. 447.

³⁸ Par exemple dans les t. XXX, 1857, p. 348 (pour 1854 et 1855), XXXI, 1859 (pour 1856 et 1857) XXXII, Bruxelles, 1861, p.5, pour 1859, XXXIII, 1861 (pour 1860) pas dans le XXXIV, XXXV, 1865 (pour 1861), XXXVI, 1866 et XXXVII

³⁹ « *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique – 1860* », Namur et Liège, 1861, p.27.

⁴⁰ « *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique – 1860* », Namur et Liège, 1861, pp. 283-296. *ibidem*, p. 51, il exprime encore ses regrets de ne pouvoir assister à la séance du lendemain (« *Extraits du procès-verbal de la Séance du comité-directeur qui a eu lieu à Bruxelles, le 14 avril 1860, au Ministère de l'Intérieur* »)

⁴¹ *ibidem*, 1862, p. 16

⁴² *ibidem*, Bulletin pour 1862, publié en 1863, p. 14

Catherine **Calliez** – qui était déjà pharmacien en chef et professeur de chimie à l'hôpital civil d'Anvers. Il avait été promu docteur en sciences naturelles et avait exercé la charge de président de la société de pharmacie, de membre du jury médical et de la commission médicale de la province d'Anvers. Le 15 nivôse an 10 – 5 janvier 1802 – F. M. **Verbert** présente à la société d'Emulation d'Anvers ses « *Expériences sur la cause de la coagulabilité des solutions savonneuses et indication d'un moyen de reconnaître la qualité des savons* »⁴³. Il est qualifié pharmacien à Anvers et membre de la société de médecine de Bruxelles. En 1841 il souscrit à l'édition d'un ouvrage biographique consacré à Dodonée⁴⁴. Ce beau-père de **Rigouts** décéda en 1854. Il habitait près de son lieu de travail, et tant Pierre-Ferdinand que son fils Henri **van Heurck** ont très certainement connu tant le beau-père que son gendre. Pierre-Ferdinand **van Heurck** se trouvait en effet régulièrement confronté à des problèmes chimiques dans le cadre de son entreprise, et faisait alors régulièrement appel aux lumières du chimiste voisin, pour le vaste savoir duquel il nourrissait un profond respect.

La botanique, en ce milieu du XIXe siècle fait encore figure autant d'occupation de loisirs de bourgeois nantis que de science en pleine recherche de ses lettres de noblesse. Botanique, horticulture, art floral, sont encore intimement liés et confondus dans les esprits non-initiés. Beaucoup de jeunes s'y adonnent. La pratique de la botanique est un moyen de se constituer une belle collection de plantes – un herbier – d'aménager son jardin, de faire de sorties d'herborisations hors la ville. En lisant les comptes rendus des « excursions » de la Société royale de Botanique de Belgique, on a l'impression que la part villégiature et gastronomie, le pittoresque et l'anecdotique sont aussi importants pour les participants que l'aspect purement scientifique. A la lecture de ces pages, on a plutôt l'impression d'un groupe de sympathiques compères se retrouvant de façon périodique, sur invitation de l'un d'eux pour passer une journée à la campagne, dans le but d'herboriser bien-sûr, mais aussi de passer ensemble un bon moment. Les comptes-rendus de ces excursions ne sont pas sans nous rappeler les pages du « *Pickwick club* » de Charles **Dickens**. Ainsi, par exemple, une de ces excursion à Chimay, où deux des membres ont réservé chacun, sans se concerter, pour le groupe trente dîners dans deux restaurants distincts. Au début le différend reflète une ambiance burlesque, mais bien vite il dégénère en véritable dispute, avec apparition du commissaire, puis du juge de paix qui doit trancher en divisant le groupe en deux pour en expédier les moitiés respectives aux deux restaurants choisis par les amphitryons peu coordonnateurs.

C'est aussi dans ce milieu qu'évolue Henri **van Heurck**. Amateur, il l'est certes, pour tant qu'il n'a pu suivre une formation scientifique régulière, que son cursus est davantage celui d'un *self made man*. Mais c'est aussi le seul aspect sous lequel on pouvait le qualifier d'amateur. Car le jeune homme est ambitieux et, fort de l'exemple de ce personnage qu'on a présenté, tout au long de son enfance, comme le modèle du scientifique, **Rigouts-Verbert**, Henri-Ferdinand **van Heurck** n'épargnera aucun effort pour atteindre à une reconnaissance dans le monde scientifique. Il publie, et cela, il le sait déjà, est essentiel. Sans publication, pas de réputation possible, et sans réputation, évidemment, pas de reconnaissance. Il travaille sans relâche. Il est trop tard pour entamer un parcours universitaire régulier, il est déjà trop loin dans sa propre formation d'autodidacte, et, par ailleurs, l'entreprise familiale a besoin de pouvoir compter sur le seul fils de la famille. Il a entamé son parcours jeune, très jeune. Et **Rigouts-Verbert**, conscient ou inconscient lui a servi de modèle. Curieux et ambitieux il consacre tout son temps et tous ses moyens pour parfaire ses connaissances. Il veut rattraper

⁴³ TROMMSDORFF, J. B., in « *Allgemeine chemische Bibliothek des neunzehnten Jahrhunderts* », t. IV, Erfurt, 1804, p. 121.

⁴⁴ VAN MEERBEECK, P. J., « *Recherches historiques et critiques sur la vie et les ouvrages de Rembert Dodoens* », Malines, 1841, p. XIV

le temps perdu. Heureusement son père a des moyens financiers considérables et voit avec une certaine fierté ce fils intelligent, qui lui fera honneur par son parcours scientifique, contrairement à ce que prétendit peut-être **Rigouts-Verbert**, son savant voisin et ami.

Mais Henri-Ferdinand **van Heurck**, à l'instar de son père, est un homme pratique. Il va donc chercher à rencontrer les savants qui peuvent lui apporter quelque-chose, qui pourront enrichir ses connaissances déjà étendues, sans l'obliger à passer plusieurs années sur les bancs d'école.



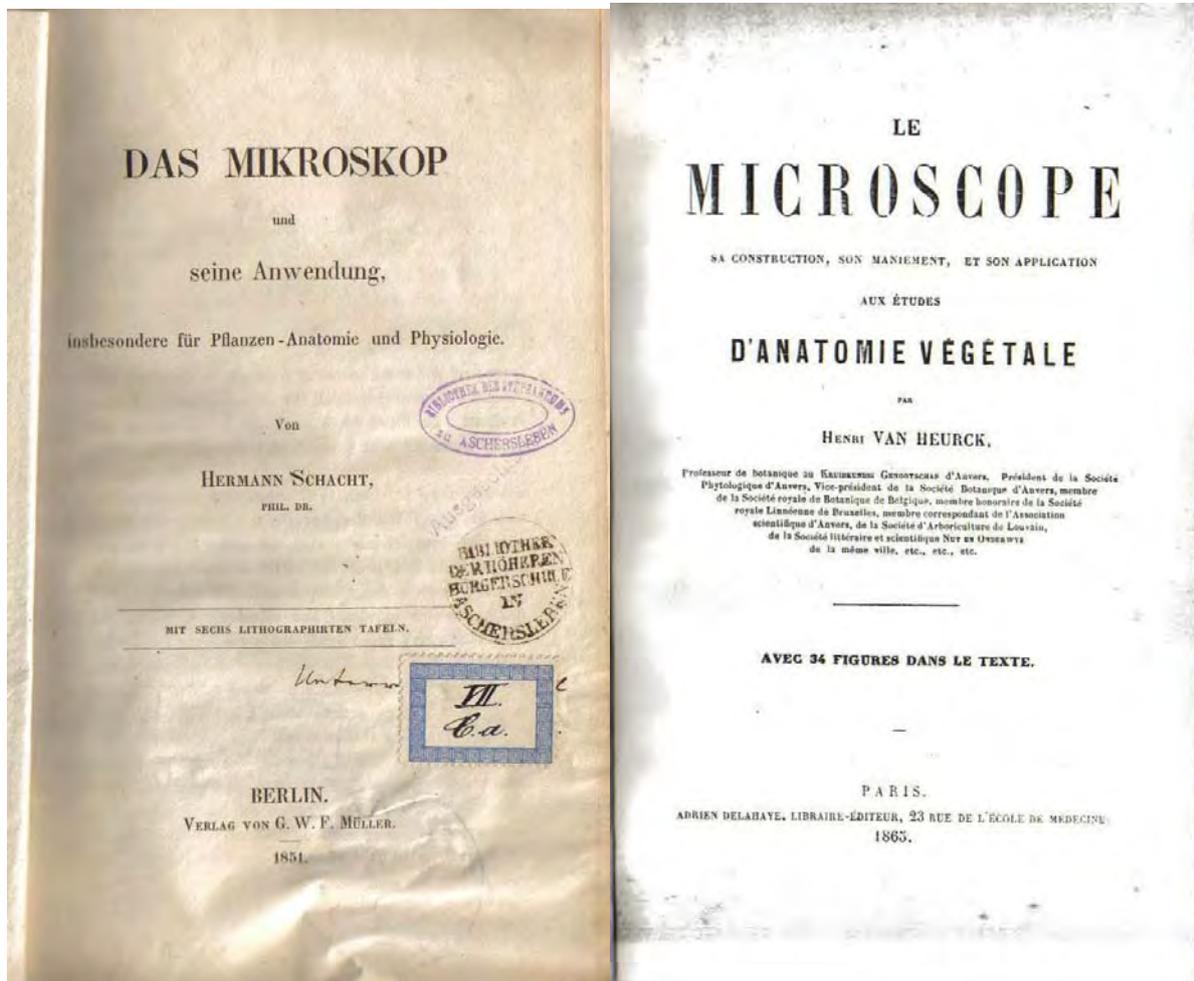
Figure 11 : Lettre adressée le 22 septembre 1858, par Jacob Makoy de Liège, concernant la fourniture de plantes, à Rigouts-Verbert, en sa qualité de professeur-directeur du Jardin botanique d'Anvers, titres que Henri van Heurck s'efforcera de gagner après lui (A.F.V.H., pièce non-inventoriée, contenue dans la chemise n° 22).

Dès les années 1857-1858, nous le verrons, il entame son activité au sein du « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* ».

Et, dans la période 1861-1863, Henri **van Heurck** déploie une activité extraordinaire en matière de botanique. Il va publier, voyager, étudier, tout en même temps.

C'est aussi vers 1860 que Henri **van Heurck** étudiera les traités de microscopie de Pieter **Harting** et de Hermann **Schacht**⁴⁵, qui resteront, sa vie durant ses ouvrages de référence en matière de microscopie, et c'est de ces ouvrages d'ailleurs qu'il s'inspirera peu d'années plus tard pour son propre livre, dans sa première version. Jusqu'à la page de titre du « *Microscope* », dans sa première édition n'est pas sans rappeler l'ouvrage fétiche de Henri **van Heurck**.

⁴⁵ FRISON, Ed. , « *Henri van Heurck, sa vie, son œuvre* », Leyde, 1959, p. 14 - HARTING, Pieter, « *Het Mikroskoop, deszelfs gebruik, geschiedenis en tegenwoordige toestand* », 1848-1854; SCHACHT, Hermann, « *das Mikroskop und seine Anwendung insbesondere für Pflanzenanatomie und Physiologie* », 1851 et 1855 ; « *Lehrbuch der Anatomie und Physiologie der Gewächse* », 1856-1859. Un superbe exemplaire – comprenant les 4 volumes, in 8°, de l'ouvrage de Harting, relié plein maroquin, fut offert par la Antwerpsch Kruidkundig genootschap, en hommage à son directeur J.I. de Beucker en 1864. Les premiers plats de chaque volume portent : « *Het Antwerpsch kruidkundig genootschap aen zynen Achtbaren Bestuurder J.I de Beucker – Oogstmaend 1864* »



Figures 12 et 13 : « Das Mikroskop » de Herman Schacht dans sa première édition, Berlin 1851, qui sera sa vie durant, l'ouvrage de référence de Henri van Heurck, et la première édition du « Microscope » de ce dernier, Paris, 1865, pages de titre des deux ouvrages [BF SC0546 et VH0561]

Le premier est intitulé « *Das Mikroskop und seine Anwendung insbesondere für Pflanzen-Anatomie und Physiologie von Herman Schacht* » tandis que le second porte « *Le Microscope – sa construction, son maniement, et son application aux études d'Anatomie végétale par Henri van Heurck* ». Mais le plan, le contenu et l'approche générale de l'ouvrage de Henri **van Heurck** est fondamentalement original et ne doit à son modèle que l'inspiration de quelques paragraphes.

Dans sa notice sur le « *Papaver Setigorum D. C.* »⁴⁶ Henri-Ferdinand **van Heurck** évoque en passant un voyage qu'il fit en l'année 1861. Il n'en dit pas davantage, mais cette mention se rapporte certainement à l'un de ses voyages à travers de l'Europe, au cours duquel il a fait une halte à Bonn où il suivit les cours de Hermann **Schacht** (1814-1864). Celui-ci fut en effet nommé professeur à l'Université de Bonn en 1860, après avoir été assistant de **Schleiden** à Jena, puis avoir été chargé de cours à l'Université de Berlin. En 1856 et 1857 **Schacht** était à Madère, en exploration botanique. Il est aussi nommé directeur du Jardin botanique de Bonn dès 1860. **Schacht** décéda déjà en 1864. C'est au vu de ces dates que nous avons établi que le voyage que fit Henri **van Heurck** en 1861-1862 paraît être la seule période pendant laquelle il

⁴⁶ « *Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique* », bulletin n° 3, Bruxelles, 1863, pp. 329-334 [BF VH0630]

a pu suivre un cours de Hermann **Schacht** à Bonn. Henri-Ferdinand **van Heurck**, dans une lettre⁴⁷ qu'il adressa le 18 avril 1864 à C.A. **Oudemans** d'Amsterdam, précise encore : « ... *mon excellent ami Schacht, sous lequel je me suis perfectionné...* ». La rencontre de **Schacht** et son choix pour être son professeur pour parfaire ses connaissances, était quelque peu prémonitoire pour Henri **van Heurck** et révèle en son chef une vision très claire de l'avenir de la botanique. En effet, jusqu'au milieu du XIXe siècle, la botanique se contentait de décrire par le menu détail les plantes et de les classer selon les principes définis par **Linné**. La découverte de la cellule, grâce au microscope, va révolutionner la science botanique et la biologie en général. Là où, précédemment, elle était généralement associée à l'horticulture et n'était souvent qu'un loisir de nantis, grâce à l'étude de la cellule et de son évolution, la botanique acquiert un rang de science pleinement reconnu. La cellule vivante constitue la base de la *nouvelle* biologie. A partir de cet élément le scientifique cherche à connaître comment et pourquoi la cellule se développe en un organisme défini, pour aboutir, en définitive, à la théorie de l'évolution. L'Allemagne joua un rôle d'avant-garde dans la biologie cellulaire. L'un des grands noms dans cette jeune biologie cellulaire est sans conteste celui de **Schleiden**, à Jena. **Schacht** avait été assistant de **Schleiden** avant d'être nommé lui-même professeur à Bonn. Il est vraisemblable que **Schacht** s'était fait sienne aussi la tendance vers cette nouvelle biologie cellulaire. Son ouvrage cité, « *Das Mikroskop* » contient déjà une large description de la construction de la cellule, et **Schacht** se réfère, dans le même à son propre maître, **Schleiden**. C'est dans cette perspective que le choix de **Schacht** par Henri **van Heurck** paraît prémonitoire et témoigne d'une vision claire de l'avenir de la botanique en tant que science. Cette attitude, exprime, pour le jeune-homme de 23 ans qu'il est, une différenciation marquée par rapport à ce qui se pratiquait encore presque exclusivement en Belgique. L'aveu de son admiration pour **Schacht** dès cette époque, permet de ne plus compter Henri **van Heurck** dans le rang des amateurs. Ses travaux futurs le prouvent pleinement. Il n'est pas certain que les sommités « scientifiques » de son pays avaient partagé cette vision et qu'il ait, par ce choix, acquis l'estime de ceux-ci. **Schacht** était l'un des plus éminents spécialistes en anatomie végétale de son époque. **Schleiden** avait appris à **Schacht**, à l'époque où celui-ci était son assistant à Jena, la technique de l'anatomie végétale, ainsi que les techniques de la confection de préparations microscopiques durables montées au chlorure de calcium, méthode introduite en 1841 par **Harting**⁴⁸.

Nous ignorons sur combien de temps s'étalaient ces cours. Henri **van Heurck** lui-même parle, dans la notice précitée, d'un voyage prolongé. Nous supposons donc que ceux-ci s'étendirent sur plusieurs mois. Il est vraisemblable aussi qu'il s'agissait d'un enseignement privé, très spécialisé et orienté dans les branches où Henri **van Heurck** avait besoin de l'expérience d'un maître incontestable. Nous ne pensons pas qu'il suivit un cursus régulier à l'Université de Bonn. Le temps de son séjour, qui n'est qu'une partie du temps de ses voyages qui le menèrent aussi en Toscane, dans le Lyonnais, à Paris, Genève et Londres, ne lui a pas permis de profiter d'un cours régulier, qui s'étendait bien au-delà du temps qu'il pouvait y consacrer. Nous retrouvons là l'esprit pragmatique de Henri **van Heurck**. En quelques mois, il n'aurait pu bénéficier d'un apprentissage approfondi en suivant le cycle régulier de l'Université. Par contre, en quelques mois de cours intensifs bien ciblés il put parfaire ses connaissances auprès d'une des autorités de son époque en matière de botanique. Il s'ensuit que Henri-Ferdinand **van Heurck** maîtrisait suffisamment l'allemand pour suivre les cours. Où l'avait-il appris ? Probablement de façon empirique. Anvers, au XIXe siècle comptait des relations commerciales nombreuses avec les villes hanséatiques et de nombreuses familles

⁴⁷ Papiers d'Henri **van Heurck**, autrefois au musée qui portait son nom, référence F d 58 [9 33/406] (copie dans A.F.V.H., chemise bleue, « notes Henri van Heurck », F 22A)

⁴⁸ FRISON, Ed., « *Henri van Heurck,...* », *op. cit.*, 1959, p. 14

allemandes étaient venues s'installer à Anvers. Dans le commerce du XIXe siècle, l'allemand primait encore sur l'anglais, particulièrement à Anvers. Il se publiait même un journal en langue allemande à Anvers à cette époque, le « *Antwerpener Zeitung* ».

Quelques années plus tard, c'est Henri **van Heurck** qui rédigea l'article nécrologique de **Schacht** dans le Bulletin de la Société de Botanique de Belgique. S'il fut invité à le faire, c'est certainement parce que les dirigeants de la Société connaissaient les liens qui existaient entre lui et le grand botaniste allemand.

Outre ses cours chez Hermann **Schacht** à Bonn et ses voyages, Henri **van Heurck** déployait une activité hors du commun. Comment en serait-il autrement, puisqu'il publiait encore cette même année 1861, tour à tour ses deux premiers ouvrages, le « *Prodrome de la Flore du Brabant* »⁴⁹ - en collaboration avec Alfred **Wesmael** - et le « *Antwerpsche analytische Flora* » - avec **de Beucker**. Alfred **Wesmael** est un parfait contemporain de Henri **van Heurck**, étant de six ans son aîné. Au moment de la publication **Wesmael** est répétiteur à l'école d'horticulture de Vilvorde⁵⁰. La même année la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique le proclame lauréat⁵¹. En 1862 il deviendra directeur du Jardin botanique de Mons⁵². Comme **Rigouts-Verbert** il publie dans le Bulletin de l'Académie royale. Un personnage fait pour susciter sinon l'admiration du moins l'intérêt de Henri **van Heurck** et donc parfait associé pour une publication. **Wesmael**, comme Henri **van Heurck**, faisait partie des premiers membres de la Société royale de Botanique de Belgique. C'est d'ailleurs lui qui fit hommage de l'ouvrage à la bibliothèque de la Société, qui en rend compte en ne citant que son seul nom⁵³, ce qui, probablement n'a pas dû faire grand plaisir à Henri **van Heurck**. Sans doute Henri **van Heurck** entretenait-il, comme avec de nombreux autres botanistes, une correspondance suivie avec **Wesmael**. Le « *Prodrome...* » est publié à Louvain⁵⁴. Mais l'ouvrage semble incomplet à **Wesmael**, qui regrettera, un an plus tard déjà, que peu d'attention a été prêtée à la flore de la partie septentrionale du Brabant⁵⁵. Pour l'édition du « *Prodrome de la Flore du Brabant* », Henri **van Heurck** signe en qualité de « Professeur de Botanique et vice-président de la Société botanique d'Anvers », qui est la traduction française du « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* ». **Wesmael** figure avec le titre modeste de « Répétiteur du cours de botanique à l'école royale d'horticulture de Vilvorde ». Les auteurs dédient leur ouvrage à Jean **Kickx**, père (1775-1831)⁵⁶, en sa qualité d'auteur de la « *Flora bruxellensis* ». Dans leur préface, les auteurs constatent les progrès faits récemment par les sciences naturelles et l'intérêt que suscite la botanique, non seulement chez les savants mais aussi chez les amateurs, « *cultivant cette science autant pour le charme qu'elle présente que pour les distractions qu'elle procure* ». Ils citent les botanistes célèbres du passé et de leur

⁴⁹ Un « prodrome » est une sorte d'introduction à quelque étude, à un traité de sciences naturelles.

⁵⁰ « *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des Beaux-Arts de Belgique* », 1861, p. 5

⁵¹ A ce titre la fédération doit lui remettre une médaille, mais le décès du médailler L. Wiener l'en empêche. Il est proposé de remettre la médaille au cours d'une prochaine Assemblée générale de la Fédération. (« *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique* », 1862, p. 19).

⁵² *ibidem*, 1863

⁵³ « *Bulletin...* » p. 106. L'ouvrage est par ailleurs encore cité dans le même bulletin, 2nd fascicule, p. 201, note 1.

⁵⁴ Chez C.-J. Fonteyn, qui déjà jouissait d'une réputation pour la publication d'ouvrages médicaux et scientifiques. Les adresses de l'éditeur-libraire sont alors rue de Namur 37 et rue de Bruxelles, 6.

⁵⁵ THIELENS, A. et WESMAEL, A., « *Annotations à la flore de la partie septentrionale du Brabant* », in « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. I, 1862, p. 201.

⁵⁶ Jean Kickx (1775-1831) était un botaniste flamand, professeur de botanique, de pharmacie et de minéralogie à l'école supérieure de médecine de Bruxelles. On connaît de lui sa « *Flora Bruxellensis, exhibens characteres generum et specierum plantarum circum Bruxellas crecentium secundum Linneum disposita cum synonymis auctorum cui additur Lexicon botanicum quo termini artis breviter exponentur cura J. Kickx, phamacopeorum Bruxellensium collegae* », édité à Bruxelles chez M.-E. Rampelbergh en 1812. Son fils, également prénommé Jean (1803-1864) fut également botaniste.

temps, parmi lesquels Martin **Martens**, mais qui n'est pas encore mentionné comme professeur de l'un d'entre eux. Les auteurs veulent combler une lacune, aucune Flore consacrée à la région n'ayant paru depuis longtemps. Ils disposent d'un vaste réseau de correspondants. Ils se proposent de compléter ce premier ouvrage de leurs découvertes futures. Alfred **Wesmael** remplira cet engagement peu après par quelques écrits dans le Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique. Ils adoptent le classement adopté par **Crépin** dans sa « *Flore de Belgique* ». Comme il en prendra l'habitude dans ses publications, Henri **van Heurck** manifeste dans cette préface sa reconnaissance aux botanistes qui l'ont aidé pour la rédaction de cet ouvrage. On y rencontre les noms de Charles **Baguet**, avocat louvaniste et botaniste amateur de cette région ; Jules Edouard **Bommer**, attaché au jardin botanique de Bruxelles⁵⁷ ; François **Crépin**, auteur du « Manuel de la Flore de Belgique ». **Dekin** et **Passy**, auteurs d'une « *Florula Bruxellensis* » en 1814 ; A. **Devos**, régent à l'école moyenne d'Aarschot ; Le Professeur **Franqui**, de l'université libre de Bruxelles, Vincent **Gautier**, de la Société de Jésus à Louvain, « *Ce savant et courageux botaniste, qui a exploré à fond une grande partie de notre pays nous a indiqué et montré sur les lieux plusieurs espèces nouvelles pour notre flore, dans les nombreuses herborisations que nous fîmes avec lui* ». C'est là la première mention du Jésuite-botaniste. Ne serait-ce pas plutôt dans le contexte de ses herborisations que Henri **van Heurck** fit sa connaissance ? Karl **Grun** ; Jean **Kickx**, déjà cité ; Jean **Kickx**, fils, professeur à l'Université de Gand ; Edouard **Martens**, docteur en médecine, et en sciences naturelles à Louvain, avec lequel les auteurs ont également fait de nombreuses herborisations ; A. **Martinis** botaniste à Obourg ; E. **Morren**, professeur de botanique à l'Université de Liège ; Louis **Piret**, professeur à l'Athénée royal de Bruxelles ; L'abbé Edmond **Reusens**, bibliothécaire à l'Université de Louvain, qui fit également de nombreuses herborisations avec les auteurs ; **Scheidweiler**, professeur de botanique à l'école d'horticulture de l'état à Gand. John Gilbert **Baker** a envoyé aux auteurs presque toutes les plantes des Iles britanniques. Suivent enfin, les professeurs **Decaisne**, de Paris, **Boreau**, d'Angers et **Wirtgen** de Coblenz. **Martinis**⁵⁸, dans le « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* » de 1863, fera remarquer que ce que son ami Henri **van Heurck** avait, dans son « *Prodrome* », considéré comme une nouvelle espèce n'était en somme qu'une variante saisonnière de la *Stellaria uliginosa*.

L'associé-auteur de Henri **van Heurck** pour sa seconde publication, le « *Antwerpsche analytische Flora* » est, comme lui-même un jeune homme qui s'est entièrement fait lui-même. Jan Ignatius **de Beucker** naquit à Viersel⁵⁹, en campine anversoise, le 1^{er} février 1827 et fit sa scolarité dans l'école du village. Comme enfant déjà il devait aider son père dans la cuisson du pain et la confection de sabots. Très jeune déjà il fut pris par le goût de travailler dans la nature et devint jardinier. En 1842 – il a 15 ans – il est engagé pour travailler dans une propriété bourgeoise à Ekeren et deux ans plus tard il passa dans une plantation florale d'Anvers. Sa soif d'apprendre était si grande qu'il assimila complètement en autodidacte une vaste connaissance en biologie-botanique et devint un praticien hors pair en son métier.

⁵⁷ « Attaché à la Société royale d'horticulture de Belgique et conservateur des collections de la Société de Botanique de Belgique », selon le « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. I, Bruxelles, 1862, p. 91 ; simplement « du Jardin botanique de Bruxelles », dans « *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique* », t. VII, Bruxelles, 1859, p. 109.

⁵⁸ MARTINIS, A., « *Observations phytographiques sur quelques plantes de la flore de Belgique* », in « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. II, Bruxelles, 1863, p. 52. ; *idem, ibidem*, p. 55-56, émet encore une observation du même type au sujet de *Lappa minor* D.C., publiée par Henri van Heurck in « *Herbier...* », n° 33.

⁵⁹ Eléments empruntés à J.G. FREDERICKS et VAN DEN BRANDEN F. Jos. , « *Biografisch woordenboek der Noord- en Zuidnederlandsche letterkunde* », Amsterdam, 1888-1891, pp. 61-62

Godefroid Antoine **Marée**⁶⁰, médecin et bourgmestre de Borgerhout, aurait dès 1845 initié **de Beucker** à la floristique⁶¹. Les premières herborisations de **de Beucker** dans la région anversoise remontaient à 1848⁶². Il est possible que Henri **van Heurck** a connu J.I. **de Beucker** par l'intermédiaire d'Alfred **Wesmael**. Celui-ci était alors répétiteur à l'école horticole de Vilvorde, où **de Beucker** donnait cours et conférences en flamand. Par ailleurs, les deux Anversois, botanistes entreprenants, avaient déjà, en raison de leur passion commune, de bonnes raisons pour se connaître.

Un des ouvrages de **de Beucker** consacré aux maladies des plantes fut couronné en 1856. En 1857 J.I. **de Beucker** et Henri **van Heurck** entament leurs cycles de cours de botanique pratique en flamand, donnés le dimanche matin, au grand mécontentement – nous rapporte la tradition familiale – des autorités ecclésiastiques, qui y voient un moyen de soustraire leurs ouailles à leur obligations dominicales. Henri **van Heurck** est alors encore étudiant à l'Athénée d'Anvers, en ses humanités qu'il terminera en 1859. **De Beucker** devint collaborateur du « *Landbouwblad* » l'année suivante. En 1858 aussi, il fonda, avec Henri **van Heurck** et à la demande de plusieurs des élèves de leurs cours de botanique, la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », dont le bulletin s'enrichit de plusieurs de ses articles. La fondation eut lieu dans le jardin de **de Beucker**, au « *Leuwerk* »⁶³, près de Berchem. Ce fut la base d'une importante école d'horticulture⁶⁴. A l'instar de Henri **van Heurck** il y donna gratuitement des cours sur l'élevage de plantes et d'arbres. C'est également avec Henri **van Heurck** qu'il publiait en 1861 le « *Antwerpsche analytische Flora* ». Le petit ouvrage doit beaucoup aussi à la collaboration bienveillante des autres botanistes du pays qui ont aimablement prêté leur concours à l'ouvrage des deux jeunes gens. Les auteurs citent ainsi François **Crépin**, qui leur communiqua ses découvertes, au fur et à mesure qu'il progressait dans son propre manuel. Le père Vincent **Gautier**, autre initiateur des jeunes botanistes, leur a transmis ses propres trouvailles. Le pharmacien anversoise Hubert **Lodewyckx** leur indiqua plusieurs endroits de croissance particuliers. Edouard **Martens** relut les épreuves du livre et rédigea le chapitre consacré aux cryptogames. L'abbé **Reusens**, bibliothécaire de l'Université de Louvain, d'origine modeste et flamande, issu de la même région que les auteurs, les aida en leur communiquant nombre de ses découvertes et appuya chaudement leur projet. Le docteur Constantin **van Haesendonck**, lui-même auteur d'un « *Prodrome de la Flore des environs d'Anvers* », publié en 1841, regrettait avoir dû publier celui-ci en français et leur communiqua les découvertes qu'il avait faites depuis sa publication. Alfred **Wesmael** en fit de même⁶⁵.

Sur la page de titre de l' « *Antwerpsche analytische Flora* », les auteurs énumèrent leurs titres et charges. Ce sont, pour le jeune Henri **van Heurck** :

« *Professor in de Plantenkunde en Onder-Voorzitter van het Antwerpsch Kruidkundig Genootschap, Eere-lid der Koninglyke Maetschappy Linneus te Brussel, Briefwisselend-lid*

⁶⁰ Godefroid-Antoine Marée, docteur en médecine, maître en pharmacie, lauréat de l'Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Belgique, membre de la Société de Médecine d'Anvers, palme académique lui décernée par l'Académie royale de Bruxelles le 27 mai 1821, conseiller communal (1836), bourgmestre (1850-1853) de Borgerhout (BROECKX, C., « *Nécrologie de Godefroid Antoine Marée...* », in « *Annales de la Société de Médecine d'Anvers* », Anvers (Buschmann), 1854, 11 pp. ; voir aussi catalogue librairie Romantic Agony, août 2008, n° 640 (pour la palme susmentionnée) ; PRIMIS, Floris, « *Geschiedenis van Borgerhout* »

⁶¹ FRISON, Ed., « *Henri van Heurck...* », *op. cit.*, p. 12, transcrivant VAN HEURCK, Henri, et DE BEUCKER, J.I., *op. cit.*, p. XIII

⁶² VAN HEURCK, Henri et DE BEUCKER, J. I., « *Antwerpsche analytische Flora* », Antwerpen, 1861, p. X, note 1 [BF VH0527, 0612, 0612A]

⁶³ C'est probablement le nom donné à sa propriété, car comme lieu dit nous ne retrouvons aucune trace de ce nom qui signifie l'Alouette.

⁶⁴ AERNOOTS, Regine, FRISON, Edward, *op. cit.*, 1959, p. 80

⁶⁵ VAN HEURCK, Henri et DE BEUCKER, J. I., *op. cit.*, pp. XI - XIII

der Wetenschappelyke Vereeniging van Antwerpen, Eere-lid van het Boomteelkundig Genootschap te Leuven, lid van verdiensten van het vlaemsch Leesgenootschap « Nut en Onderwys », te Leuven, werkend-lid van verschillende Bloemteelkundige, Kruid-, Tuin- en Landbouwkundige Genootschappen, enz., enz.»

Soit, « Professeur de botanique et vice-président de la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », Membre d'honneur de la Société royale Linnéenne de Bruxelles, membre correspondant de l'Association scientifique d'Anvers, membre d'honneur de la société arboricole de Louvain, membre de mérite de la société de lecture flamande « *Nut en Onderwys* », à Louvain, membre actif de plusieurs sociétés horticoles, botaniques et agricoles, etc., etc. »

On voit ici mentionner pour la première fois par Henri **van Heurck** sa qualité de « membre d'honneur de la Société royale Linnéenne de Bruxelles », qu'il répétera dans plusieurs de ses publications ultérieures. Elle figure encore dans les « *Observationes...* », mais n'a plus sa place dans ses « *Cours de botanique...* ». A partir de 1880 elle ne figure plus parmi les titres mentionnés à la suite de son nom dans ses publications. Qu'est-ce qui avait incité une Société aussi prestigieuse que la Société Linnéenne de Bruxelles à adopter pour membre d'honneur ce jeune homme anversoise, encore inconnu du monde scientifique, et qui n'a alors à son actif que le « *Prodrome* ». Nous soupçonnons que c'est précisément ce dernier qui a permis à Henri **van Heurck** de se faire connaître auprès de la Société et de se voir accorder cette première reconnaissance de son travail.

La Société Linnéenne de Bruxelles, créée en 1835 sous la dénomination « *Les vrais Amis de Linné* », entra en léthargie en 1854, 1855 et 1856, après avoir connu des débuts prometteurs. Heureusement, quelques hommes dynamiques réussirent à lui insuffler une nouvelle vie et à recruter de jeunes éléments prometteurs, destinés à relever la vieille garde. La Société se releva progressivement à partir de 1857. Au début des années 1860, elle organise des herborisations, dirigées par Alfred **Wesmael**. Celui-ci est alors toujours répétiteur du cours de botanique de l'école d'horticulture de Vilvorde, dont le directeur est Xavier **de Bavay**, qui est aussi administrateur de la Société Linnéenne de Bruxelles, Société qui peu après va également dispenser des cours publics gratuits pour les horticulteurs... Il est vraisemblable que Cette communauté d'idées et de projets, les relations existantes entre les personnes ont pu faciliter l'accès du jeune et prometteur Henri **van Heurck** à la Société. Son statut au sein de la Société est d'ailleurs incertain. Henri **van Heurck** le cite d'abord, parmi ses titres et charges énumérés à la suite de son nom dans ses premiers ouvrages, comme « membre d'honneur », pour le remplacer plus tard par celui de « membre correspondant ».

En 1867, **de Beucker** fut invité à Watergraafsmeer, près d'Amsterdam, pour y donner, en qualité d'enseignant, pendant trois ans, des cours dans la « *koninklijke tuinbouwschool* ». Depuis 1847 il s'était aussi installé comme fleuriste et négociant en semences à Anvers. **De Beucker** fut encore un des fondateurs du « *Davidfonds* ». En 1874 le sculpteur Frans **van Havermaet** réalisa un buste en marbre blanc en hommage à **de Beucker**. Celui-ci siège également au Conseil provincial d'Anvers de 1879 à 1886.

J.I. **de Beucker** était un flamingant militant de la première heure, membre du parti « meeting » d'Anvers⁶⁶, créé en opposition aux projets de Léopold I^{er} de transformer Anvers en camp retranché pour la Belgique. Il rejoignit le « *Nederduitschen Bond* » dans la direction

⁶⁶ Notice sur Florimond Heuvelmans, publiée dans « *Ons Volk ontwaakt* », bulletin du « *Samenwerkende Maatschappij Volksonwikkeling* », à Anvers, numéro du 1^{er} novembre 1913.

duquel il siégea. Il avait fondé l'école horticole de Vilvorde, où il put imposer un section d'enseignement en néerlandais⁶⁷. Il décéda en 1906.

Le « *Antwerpsche analytische Flora* » est le second ouvrage de Henri **van Heurck** et le seul qu'il publia en néerlandais. Issu de l'Athénée d'Anvers, qui était alors le berceau du mouvement nationaliste flamand, il n'a sans doute pas été insensible aux aspirations légitimes du peuple flamand à se voir reconnaître sa langue maternelle. Les Loges maçonniques, quoique encore exclusivement francophones, contribuèrent très largement à appuyer les mouvements flamands. Ces deux courants – fut-ce par l'intermédiaire de son père – ont pu influencer la pensée du jeune Henri **van Heurck** en matière linguistique.

Nous l'avons dit, à cette époque, Henri **van Heurck** déborde littéralement d'activité. Car c'est alors aussi qu'il annonce⁶⁸, en sa qualité de vice-président de la Société botanique d'Anvers - ou, mieux dit la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* » - la publication prochaine d'un « *Herbier des plantes rares ou critiques de Belgique* ». Celui-ci se compose d'une collection de plantes sèches intéressantes pour ceux qui étudient la flore des prés et des bois. Henri **van Heurck** se propose de résumer dans son herbier les formes rares et critiques qu'il a rencontrées dans ses herborisations et qui sont considérées par quelques botanistes comme des espèces distinctes. Il prévoit de publier chaque année un fascicule de 50 espèces, qu'il propose à 7 fr. 50. Il pourra ensuite compter sur la collaboration de **Martinis** pour cette publication, qui se poursuivra jusqu'en 1868.

Le « *Bulletin horticole* » de Ed. Morren⁶⁹ lui attribue dans l'annonce de cette nouvelle publication de Henri **van Heurck**, une adresse à Louvain, « rue de Paris, 85 ». C'est la seule et unique fois qu'apparaît cette adresse associée à Henri **van Heurck**. Ce n'est pas l'adresse de son éditeur louvaniste, Fonteyn, qui, semble-t-il, était alors situé rue de Namur. Henri **van Heurck** fait régulièrement référence, directement ou indirectement à un séjour à Louvain, et il est probable qu'il communique cette adresse à la rédaction du « *Bulletin horticole* » pour y recevoir les souscriptions à la publication projetée. Ed. **Frison** a adressé à l'Université de Louvain un courrier afin de savoir définitivement si Henri **van Heurck** y fit un parcours académique. La réponse qu'il reçut était négative⁷⁰. Il a pu, bien-entendu, y suivre quelque cours particulier. Nous ignorons, en effet, sur quelle base le secrétariat de l'Université basa sa réponse. La vérification a pu se limiter aux étudiants ayant obtenu un grade, et non aux élèves inscrits aux cours. L'Université d'ailleurs éditait alors un annuaire, reprenant les étudiants ayant obtenu leur grade, pour chacune des facultés. Un simple coup d'œil à la chronologie de cette époque, aurait suffi pour conclure qu'il eut été impossible à Henri **van Heurck** de faire un cursus régulier en vue d'obtenir un doctorat à l'Université de Louvain. Celui-ci d'ailleurs n'a jamais fait référence à un tel parcours. Il apparaît dans la notice publiée par **Chalon**, mais nous savons combien celle-ci est peu fiable. Pourquoi Henri **van Heurck** n'aurait-il pas pu, à l'instar de ce qu'il avait fait à Bonn, parfaire ses connaissances auprès des botanistes réputés de l'Université, sans s'inscrire à la faculté ?

Louvain, était à cette époque également riche d'un botaniste réputé en la personne de Martin **Martens**. L'Université gérait aussi Jardin botanique très intéressant. Henri **van Heurck** dédia son « *Antwerpsche analytische Flora* » à **Martens**. Par ailleurs, sa première publication, le « *Prodrome de la Flore du Brabant* » est édité à Louvain, comme le sera aussi le troisième, la

⁶⁷ BASSE, Maurits, « *De Vlaamsche beweging van 1905 tot 1930* », p. 119

⁶⁸ MORREN, Edouard et al., « *L'horticulteur praticien – revue de l'horticulture française et étrangère* », 6^{ème} année, Paris et Bruxelles, 1862, p. 47.

⁶⁹ « *L'horticulteur praticien – revue de l'horticulture française et étrangère, sous la direction d'Edouard Morren* », sixième année, Paris-Bruxelles, 1862, p. 47

⁷⁰ FRISON, Ed. « *Henri-Ferdinand van Heurck, sa vie, son oeuvre* », Leiden (Leyde), 1959, pp. 13-14 [BF VH0526A].

« *Flore médicale belge* »⁷¹. S'inspirant de la biographie de **Chalon**, les auteurs ultérieurs ont attribué à **Henri van Heurck** un cursus académique louvaniste.

Une biographie au moins, publiée de son vivant, cite également explicitement⁷²,

« (...) *studeerde de natuurwetenschappen aan de Hoogeschool van Leuven en Bonn* (...) »

signifiant « (...) *étudia les sciences naturelles à l'Université de Bonn et de Louvain* (...) »

C'est peut-être ce passage, publié en 1888-1891, que **Chalon** a traduit par

« *Van Heurck se rendit à Louvain pour y obtenir son diplôme de docteur en sciences naturelles, ...* ».

Or, la phrase en néerlandais se limite à rapporter que **Henri van Heurck** étudia dans ces Universités, non qu'il y obtint un grade quelconque, ce qui, effectivement, est une chose très différente. Nous avons vérifié, dans le même ouvrage où apparaît cette notice, pour d'autres personnalités, et avons constaté que celui-ci fait nettement la distinction, dans ses notices, entre la formulation « *studeerde* » - « *étudia* » - et « *prom.* » pour « *promoveerde* » - « *obtint le grade de* », et même mentionne pour nombre de personnages cités le grade obtenu⁷³. **Chalon** auquel on ne peut pas reprocher de n'être pas historien, devant remettre sa notice nécrologique au « *Bulletin de la société de Botanique de Belgique* » dans un délai imposé afin qu'elle puisse paraître à temps, n'a pu faire un travail en profondeur, et, rapprochant sans doute le titre de « *docteur* » dont **Henri van Heurck** se paraît volontiers avec des études à Louvain, en a déduit que ces études louvanistes avaient abouti à ce grade.

Henri van Heurck écrit par ailleurs, dans l'*avertissement* qu'il signe pour la « *Flore médicale belge* » qu'il publie cette fois en collaboration de Victor **Guibert**:

« *Enfin, nous déplorerons la perte récente de notre illustre professeur, M. Martin Martens, de Louvain, qui encouragea nos recherches et ne cessa de nous soutenir de ses affectueux conseils. Nous mentionnerons avec une reconnaissance toute particulière, MM. Baguet et Prof. Ed. Martens, qui nous ont rendu plus d'un service signalé, ...* »

On ne saurait être plus clair : « *notre illustre professeur* ». **Henri van Heurck** signe cet *avertissement* le 20 novembre 1863. **Martin Martens** était décédé peu avant, le 9 février 1863. Lui aussi, de toute évidence, figure dans la liste des membres effectifs et fondateurs de la Société royale de Botanique de Belgique⁷⁴. Un ouvrage de **Henri van Heurck**, le « *Antwerpsche analytische Flora* » sera dédié à **Martens** ; un autre qui lui rend cet hommage en sa qualité de professeur du même. Dans sa dédicace à **Martin Martens**, figurant entre la page de titre et la préface, **Henri van Heurck** écrit :

⁷¹ 1864, également chez C.-J. Fonteyn, rue de Namur, et rue de Bruxelles (mais pas rue de Paris !), et à Bruxelles chez Tircher-Manceaux

⁷² FREDERICKS, J. G. et VAN DEN BRANDEN, F. Jos, « *Biografisch woordenboek der Noord- en Zuidnederlandsche letterkunde* », Amsterdam 1888-1891 : « *Hendrik van Heurck – volgde te Antwerpen lessen van het atheneum en studeerde de natuurwetenschappen aan de Hogeschool van Leuven en Bonn. In 1876 werd hij leeraar van kruidkunde en sedert 1877 is hij bestuurder der kruidtuin der stad Antwerpen...* ».

⁷³ FREDERICKS, J. G. et VAN DEN BRANDEN, F. Jos, « *Biografisch woordenboek der Noord- en Zuidnederlandsche letterkunde* », Amsterdam 1888-1891, par exemple, pour Gerrit Kalf, « *doctor* », Harting, « *prom.* », A. H. van Hasselt, « *doctor* », etc.

⁷⁴ « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. I, 1862, p. III

« *Den Heere M. Martens, Hoogleraar van plantenkunde en Scheikunde by de Katholyke Hogeschool te Leuven, Lid der Koninglyke Akademiën van Wetenschappen en Geneeskunde van België, ten bewyze van ware hoogachting en erkentenis opgedragen* » - soit – « *dédié en témoignage de véritable estime et reconnaissance* »

De l'une ou l'autre façon, Henri **van Heurck** a dû suivre un enseignement de Martin **Martens**. On imagine mal Henri **van Heurck** rendre hommage à un professeur qu'il n'aurait jamais eu, ni Victor **Guibert** s'associer à une publication qui ferait une telle allusion sans fondement. Henri **van Heurck** d'ailleurs ne se revendiqua jamais d'aucun grade. Il cite ses affiliations auprès de sociétés savantes, sans plus. Nous avons évoqué que des rapprochements et déductions hâtives, mais compréhensibles, ont pu induire certains auteurs en erreur. Des notices et, peut-être, l'une ou l'autre référence, comme celle reprise dans l'hommage de la « *Flore médicale belge* » ont pu être interprétées erronément et induire en erreur. Anvers, à cette époque, n'avait pas d'université, c'était une ville entièrement dédiée au commerce, et Pierre-Ferdinand **van Heurck**, lui-même industriel, comptait sur son seul fils pour l'assister et se préparer à sa propre succession dans les affaires. Il avait, certes, une grande ouverture d'esprit et encourageait les aspirations scientifiques de son fils, peut-être encouragé en cela par **Rigouts-Verbert**, mais le parcours universitaire et la carrière industrielle ne semblaient pas compatibles, du moins, et de façon raisonnable, le père et le fils, privilégièrent-ils la continuation de l'entreprise familiale.

Un séjour à Bonn, afin de suivre des cours chez Hermann **Schacht**, un autre à Louvain, où il prend même une adresse, des voyages à l'étranger, pendant ces années 1860-1862. Comment Henri **van Heurck** assumait-il ses cours au « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* » ? Sans doute ceux-ci étaient-ils, comme ceux qu'il dispensa plus tard au Jardin botanique d'Anvers, saisonniers, commençant en mai pour se prolonger jusqu'au début de l'automne. Terminant en septembre cela lui laissa le loisir de participer à certains cours, qui sans doute coïncidaient avec l'année académique des institutions universitaires. Mais cela implique aussi que les séjours dans ces villes ont été limités dans le temps, surtout le séjour à Bonn. Dans une lettre au Conseil communal, écrite bien plus tard, Henri **van Heurck** précisait qu'il donnait ces cours de 1855 à 1862⁷⁵. Se trompe-t-il dans les dates ? En 1855, il n'est âgé que de 17 ans, il n'a pas encore entrepris ses voyages, ni pu suivre aucun cours à Bonn, ni à Louvain. Et, en 1869, ce cours est encore cité en référence pour la justification de l'octroi de son doctorat *honoris causa*. Il figure d'ailleurs toujours dans l'énumération de ses charges et titres, sur la page de titre de ses publications, jusqu'au moment où Henri **van Heurck** le remplacera par le cours dispensé au Jardin botanique d'Anvers. Henri **van Heurck** semble bien être brouillé avec les dates, et les références qu'il fait à des époques doivent être prises avec circonspection, semble-t-il. 1855 nous paraît, en effet, être une date assez précoce pour le début des cours. Par ailleurs, à cette date, il n'a pas encore fondé la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », qui en devint le réceptacle, en 1858. Et ces cours se prolongèrent sans doute au-delà de 1862 aussi.

L'adresse louvaniste de Henri **van Heurck**, rue de Paris 85, est située exactement à mi-chemin entre le Voer des Capucins – « *Kapucijnenvoer* » - où est situé le jardin botanique, et la rue de Namur, 87, où habite son vénéré professeur Martin **Martens**⁷⁶ et où est également son éditeur, C.-J. **Fonteyn**. Ne serait-ce pas **Martens** qui avait aiguillé Henri **van Heurck** vers cet éditeur, spécialisé en publications médicales et scientifiques ? L'adresse louvaniste de Henri **van Heurck** est également sise à quelques centaines de mètres de l'ancienne rue dite

⁷⁵ Brouillons de lettre, suite à une intervention du Conseiller Nicolaas Cuperus, dont nous parlerons plus loin, non datée. Anciennement dans les papiers laissés par Henri van Heurck et conservés dans le Musée qui portait son nom. Copie dans A.F.V.H., F 22A

⁷⁶ « *Annuaire de l'université catholique de Louvain* », 1841, p. 10

Smeyers straet, où sont le collège de Marie-Thérèse, ou pédagogie des facultés des sciences et de médecine, et le cabinet et laboratoire de chimie, dont la direction est confiée à Martin **Martens**⁷⁷.

Nous retrouvons dans le cercle relationnel lié à la botanique de Henri **van Heurck** encore d'autres Louvanistes qui auront une importance dans son parcours. Il y a d'abord Victor **Guibert**, dont le nom figure également parmi les fondateurs de la Société Royale de Botanique de Belgique en 1862 et qui est docteur en médecine, à Louvain⁷⁸. Dans l'ouvrage qu'il publia avec ce dernier, la « *Flore médicale belge* », Henri **van Heurck**, rend également un hommage⁷⁹ tout particulier à Monsieur **Baguet**, qui est un avocat louvaniste et également cofondateur de la même société de botanique⁸⁰.



Figure 14 : Le Jardin botanique de Louvain, tel que Henri van Heurck a dû le connaître (collection de l'auteur)

La question linguistique semble avoir préoccupé Henri **van Heurck** à cette époque. Quoique ayant suivi sa scolarité entièrement en français – il n'existait aucune alternative au français à cette époque, même à Anvers – il est toutefois très attaché à ce qu'il appellera toujours sa « *moedertaal* » - sa langue maternelle - le néerlandais. Non seulement l'Athénée d'Anvers, où il fit sa scolarité était-il le berceau du mouvement nationaliste flamand, mais la franc-maçonnerie anversoise – dont son père est un membre actif et éminent – appuie le mouvement flamand de tous ses moyens. Pour la rédaction de son second ouvrage, « *Antwerpsche analytische Flora* », Henri **van Heurck** s'associa à **de Beucker**, dont l'activisme flamingant lui est connu. Il est, à ce titre, intéressant de relire la préface que les auteurs publient en tête de leur ouvrage :

« *Toen wy in 1857, ons kosteloos Zondags Plant-, Tuin- en Landbouwkundig onderwijs instelden, beöogden wy niets dan onze te lang verwaerloosde wetenschap die (men mag het melden), by het mindere volk, in onze kunstryke stad en in hare landbouw-omstreken, zoo*

⁷⁷ « *Annuaire de l'université catholique de Louvain* », 1841, p. 15

⁷⁸ « *Bulletin de la société royale de Botanique de Belgique* », t. I, Namur-Liège, 1862, p. III [BF VH0530A]

⁷⁹ VAN HEURCK, Henri et GUIBERT, Victor, « *Flore médicale belge* », Louvain, 1864, p. VIII [BF VH0530, 0530A, 0531, 0642]

⁸⁰ « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. I, 1862, p. III.

verdrongen werd, in het vlaemsch herinterigten. En waerdoor werd de wetenschap verdrongen ? door de miskening onzer moedertael. De tael van onze landgenooten werd in de wetenschap, zoo als in alle vakken dezer tyden, miskend; de geringere standen, de tuiniers, moesten in deze wetenschap ten achter blyven, en dit by gebrek aen kennis van vreemde talen. Van den minsten planten-catalogus, beschryving of deskundige verhandeling tot uitgebreider schriften toe, allen zyn opgesteld of worden in het fransch aen het volk verkondigd. De vreemde zoon kan deel nemen aen de gunst der geleerden, even als die, welke door den welstand hunner ouderen, vreemde talen hebben kunnen aenleeren, terwyl aen onze tuiniers en burgerskinderen, de onderwyzing in hunne tael word ontzegd. De vreemdeling wordt geöefend, en ons eigen volk wordt onverschillig aen zichzelve overgelaten. (...)
Wy zouden moeten beschaemd worden het te melden, doch het verzwigen kunnen wy ook niet. Na de laetste uitgaef van den roemrwaerdigen kruidboek van Rembertus Dodoens, die (...) in 1644 is gedrukt; na de uitgaef van (...) Van Sterbeeck, verschenen in 1654 en 1682, (...) is er geen vlaemsch plantenkundig boek meer over onze Antwerpsche kruiden gedrukt (...).»⁸¹

« Lorsque, en 1857, nous entamions nos cours gratuits du dimanche en botanique, horticulture et agriculture, nous ne visions rien moins que de rétablir en flamand notre science qui – on peut le dire – avait été tellement écartée du petit peuple de notre ville riche en arts et de ses environs agricoles. Et comment la science fut-elle écartée ? par la méconnaissance de notre langue maternelle. La langue de nos compatriotes fut méconnue dans la science, comme aussi dans d'autres activités de notre époque ; les rangs inférieurs, les jardiniers, devaient rester en arrière en cette science, et ce par leur manque de connaissance de langues étrangères. Du moindre catalogue de plantes, de la moindre description ou du moindre traité jusqu'aux écrits plus étendus, tous sont rédigés ou professés en français au peuple. Le fils étranger peut participer à la faveur des savants, ainsi que ceux qui, grâce à l'aisance de leurs parents, ont pu apprendre des langues étrangères, tandis qu'on dénie l'enseignement en leur langue à nos jardiniers et aux enfants de bourgeois. L'étranger est entraîné, et notre propre peuple est laissé à lui même dans l'indifférence. (...)
Nous devrions avoir honte de le dire, mais nous ne pouvons pas le taire non plus. Depuis la dernière édition de la célèbre flore de R. Dodonée, qui a été imprimée (...) en 1644 ; après l'édition de van Sterbeeck, parue en 1654 et 1682, il n'a plus été publié en flamand aucun ouvrage botanique relatif à notre flore anversoise ».

Nous soupçonnons **de Beucker** d'être l'auteur de ces lignes, car plusieurs des thèmes évoqués s'appliquent davantage à sa situation personnelle qu'à celle de son co-auteur, **Henri van Heurck** : fils d'une famille modeste, jardinier, il n'avait probablement pas eu accès au français et pouvait se sentir frustré pour parfaire ses connaissances en matière scientifique. Il est, nous l'avons répété, un flamingant militant. **Henri van Heurck** souscrit toutefois le discours de cette préface, d'ailleurs signée « les auteurs ». Il est lui aussi indigné de l'inexistence de cours en flamand, destinés aux plus humbles, à ceux qui, par leur travail journalier, font l'embellissement des jardins des nantis. Dispensant dès 1857⁸² des cours de botanique en flamand destinés aux jardiniers de la ville et de sa banlieue, **Henri van Heurck** crée encore, en 1858, à la demande de ses disciples, avec son ami **de Beucker** la société de botanique anversoise sous la seule appellation flamande de « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* ». Les cours y sont gratuits et donnés exclusivement en flamand. Dans la préface de leur ouvrage, les auteurs prétendent que leurs cours donnés en flamand

⁸¹ VAN HEURCK, Henri, et DE BEUCKER, J.I., « *Antwerpsche analytische Flora* », Anvers, 1861, pp. VII-X.

⁸² VAN HEURCK, Henri et DE BEUCKER, J.I. « *Antwerpsche analytische Flora* », Anvers, 1861, p. VII.

rencontrèrent immédiatement un vif succès. La nouvelle société publiera un bulletin, « *Tijdschrift over land- en tuinbouwkunde en verdere natuurwetenschappen* »⁸³. Pourquoi la création d'une telle société à Anvers où existe depuis 1828⁸⁴ déjà une « Société d'Horticulture d'Anvers »⁸⁵ dont les objectifs paraissent fort similaires⁸⁶ à ceux que se fixent Henri-Ferdinand **van Heurck** et J.I. **de Beucker** ? Il est vrai qu'il y eut un foisonnement de sociétés savantes de tous types, constituées au milieu du XIXe siècle⁸⁷. Henri **van Heurck** ne pouvait pas ne pas connaître la Société d'Horticulture d'Anvers. **Rigouts-Verbert** en assumait le secrétariat et, précisément en 1856, un an avant la création de son « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », la Société d'Horticulture d'Anvers avait organisé une prestigieuse exposition, occupant trois vastes salles du Musée d'Anvers, en l'honneur du 25^{ème} anniversaire du règne de Léopold I^{er}⁸⁸. Elle organise ses expositions dans l'orangerie du Jardin botanique, en face de la maison où habite Henri **van Heurck**⁸⁹. Elle jouit d'une reconnaissance universelle⁹⁰, a été associée à la fondation de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique⁹¹. Cette fédération a recensé 25 sociétés d'horticulture dans le pays, dont 19 se sont fédérées⁹². On ne peut argumenter que la nouvelle société s'occupe de botanique et non d'horticulture. En effet, le titre et le contenu de sa publication, « *Tijdschrift over land- en tuinbouwkunde en verdere natuurwetenschappen* », vise bien l'horticulture, et, répétons-le, à cette époque, pour le commun des mortels, botanique, horticulture,

⁸³ La publication a paru de 1866 à 1870 ; dans Wageningen UR Library, n° 86061 ; la Plantage bibliotheek (Université d'Amsterdam), donne les mêmes années. Conservée également à la bibliothèque municipale d'Anvers.

⁸⁴ S.A.A. conserve un diplôme d'admission à la Société d'Horticulture d'Anvers, de 1828, de J.-B. van den Nest, (S.A.A., collection de diplômes, ICO 49 C/34). AERNOUTS, Regine et FRISON, Edward, *op. cit.*, 1959, p. 66, prétendent qu'elle fut fondée en 1834, ce que contredit le diplôme ici mentionné.

⁸⁵ Curieusement, jusqu'au nom même de la société est incertain. Les statuts le définissent bien (art. 1) comme « Société d'Horticulture d'Anvers », mais on retrouve également mention de « Société d'Agriculture et d'Horticulture d'Anvers » et « Société royale d'Horticulture d'Anvers » dans d'autres publications. Les médailles et diplômes décernées par la Société par nous connus portent « Société d'Horticulture d'Anvers ». En réalité elle avait été fondée comme Société d'Horticulture d'Anvers et devint, en 1850 Société royale d'Horticulture et d'Horticulture d'Anvers.

⁸⁶ « Art. 1. – la Société est instituée pour répandre le goût et la connaissance des végétaux utiles à l'ornement des habitations, à l'embellissement des jardins, aux arts et à l'industrie : elle a aussi pour but d'encourager la culture des fruits et autres productions alimentaires et de favoriser l'introduction des végétaux exotiques ou rares ayant le mérite de l'utilité ou de l'agrément » (statuts publiés dans le « *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique - 1860* », Namur et Liège, 1861, p. 96.

⁸⁷ Pour Anvers, il existait au moins encore une Société Linnéenne, un Cercle Floral, une société d'émulation ... mais aussi un Cercle scientifique, une Société de pharmacie, une Académie de Sciences, une Société de Médecine, ...

⁸⁸ « *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique – 1860* », Namur-Liège, 1861, p. 99

⁸⁹ « *Salon automnal de 1846... exposition de fleurs de dahlias, de fruits, de légumes et de céréales, fixée au 27 septembre 1846, et les deux jours suivants ; elle aura lieu à l'orangerie du Jardin botanique...* », in « *Journal d'horticulture pratique ou guide des amateurs et jardiniers publiée sous la direction de M. Scheidweiler, professeur de botanique à l'école vétérinaire de l'Etat* », Bruxelles, 1847, p. 217. Scheidweiler était connu de Henri van Heurck, il le cite comme lui ayant envoyé de nombreuses plantes dans VAN HEURCK, Henri et GUIBERT, Victor, « *Flore médicale belge* », Louvain et Bruxelles, 1864, p. V.

⁹⁰ Elle fait partie des sociétés fondatrices de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique, voulue par le ministre Ch. Rogier, et est citée par VANDERMAELEN, Ph. dans « *dictionnaire géographique de la province d'Anvers* », Bruxelles, 1834, p. 6.

⁹¹ « ...Le 16 novembre 1858, la Société royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers a pris en sérieuse considération, le 14 novembre 1858 le projet du ministre de l'intérieur d'organiser une fédération de toutes les sociétés d'horticulture de Belgique. Le conseil d'administration a été unanimement d'accord pour reconnaître la haute utilité d'une telle réunion... » : signé par le baron P. de Caters, président et Rigouts-Verbert, secrétaire (in « *Bulletin de la Fédération des sociétés d'Horticulture de Belgique – 1860* », Namur- Liège, 1861, p. 8.

⁹² La « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », ne fait pas partie du nombre, mais elle semble déjà nourrir des ambitions plus vastes que la seule horticulture. « *Bulletin de la Fédération des Sociétés... 1860* », Namur-Liège, 1861, p. 92.

arboriculture, floristerie étaient presque synonymes pour une même activité, déclinée sous des appellations distinctes. Les activités de **de Beucker** s'apparentaient d'ailleurs bien davantage avec l'horticulture qu'avec la botanique.

La réponse se trouve en filigrane dans la préface de la « *Antwerpsche analytische Flora* »⁹³. Autrefois, sous l'union de la Belgique avec les Pays-bas, sous le règne du roi Guillaume I^{er}, des cours de botanique étaient professés en néerlandais⁹⁴ au Jardin botanique d'Anvers, mais actuellement ces cours sont donnés en français, langue que nos jardiniers ne maîtrisent pas.



Figure 15 : Médaille d'argent décernée le 22 août 1852 par la Société Horticole d'Anvers à Mademoiselle Odille de Prêt, 1^{er} prix pour une collection de 12 plantes indigènes, avers et revers (chez l'auteur)

En 1858, Henri **van Heurck** n'est âgé que de 20 ans. Il n'a pas encore suivi les cours de **Martens** à Louvain, ni de **Schacht** à Bonn. Il n'y a que quelques années à peine que **Rigouts-Verbert** affirmait à Pierre-Ferdinand **van Heurck** que son fils Henri n'arriverait à rien parce qu'il ne connaissait pas le latin. **Rigouts-Verbert** a déjà 62 ans. En 1858 c'est un âge respectable. Peut-être regardait-il encore ce jeune homme qui s'intéressait à la botanique sans avoir acquis de degré scientifique avec un certain amusement, si ce n'est avec dédain. Par ailleurs la Société d'Horticulture d'Anvers, comme plusieurs de ses homonymes des autres villes se composait largement de personnes de la « haute »⁹⁵, d'une société à laquelle ni Henri **van Heurck**, ni son père Pierre-Ferdinand n'appartenaient, ni ne souhaitaient appartenir. Les statuts ne posaient aucune condition à l'admission - sauf une cotisation annuelle de 10 francs⁹⁶ qui ne pouvait pas réellement constituer un empêchement pour Henri **van Heurck** - et permettaient un accroissement indéterminé du nombre de membres. Les candidats membres devaient être présentés à son Conseil d'administration par l'un de ces membres ou demander leur admission par écrit au président⁹⁷. Simple formalité administrative en somme, que Henri **van Heurck** eût pu accomplir sans difficultés. Pourquoi Henri **van Heurck** ne s'affilia-t-il

⁹³ VAN HEURCK, Henri et DE BEUCKER, J. I., *op. cit.*, p. VII et n. 1

⁹⁴ « ... in 't Nederduitsch... »

⁹⁵ On relève, le baron P.J. de Caters, président, Clément Cogels-van Havre, secrétaire-adjoint, R. della Faille (secrétaire en 1875), ... Nous possédons une médaille d'argent attribuée par la société à M^{elle} Odille de Prêt en 1852. Nous avons vu une médaille de bronze attribuée par la société en 1845 à J. de Knyff et notons la présence d'un chevalier de Knyff (le même ?) – aux côtés de Rigouts-Verbert, représentant la Société à l'Assemblée générale de la fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique à Malines le 3 mai 1859 (« *Bulletin de la Fédération des sociétés d'Horticulture de Belgique – 1860* » - Namur-Liège, 1861, p. 27.

⁹⁶ Article 6 des statuts

⁹⁷ « Art. 2 – La Société se compose d'un nombre indéterminé de membres effectifs et de membres honoraires – Art. 5 – Pour devenir membre effectif de la société on se fait présenter au conseil d'administration par l'un de ses membres ou bien l'on adresse sa demande par écrit au Président » (« *Bulletin de la Fédération... 1860* », *ibidem*, p. 96.

pas, pourquoi créa-t-il une société en quelque sorte concurrente ? L'introduction de son « *Antwerpsche analytische Flora* » a-t-elle été interprétée comme étant une attaque en règle contre la vénérable institution anversoise ? Le « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* » prétend s'adresser à la même « clientèle » - les jardiniers et horticulteurs anversois – mais en s'adressant à eux dans leur langue. Par ailleurs, tant **de Beucker**, directeur – « *bestierder* » que **Dillen**, président du « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* » étaient non seulement membres mais également administrateurs de la Société d'Horticulture d'Anvers. Pourquoi Henri **van Heurck** n'entra-t-il pas alors aussi dans la Société ? Le milieu social différent des deux sociétés ne peut être évoqué comme seule raison. Il y avait également dans le « *Kruidkundig Genootschap* » au moins un aristocrate, le baron Oscar **van Erthorn**, et la Société d'Horticulture ne recrutait pas exclusivement dans les milieux nantis, elle avait aussi des membres de condition plus modeste.

Rigouts-Verbert est secrétaire de la Société d'Horticulture d'Anvers, et la représente en cette qualité aux assemblées générales de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique⁹⁸. **Sommé**, fondateur du Jardin botanique d'Anvers, avait été vice-président de la Société et l'était encore en 1847. Henri **van Heurck**, nous l'avons évoqué, confessa à **de Mets**, que **Sommé** avait guidé ses premiers pas dans la morphologie⁹⁹. **Sommé** aurait parfaitement pu parrainer sa candidature à la Société. Et, si **Rigouts-Verbert** avait présenté la candidature de Henri **van Heurck**, celle-ci n'eut-elle pas été acceptée aussi ? Sans doute l'eut-elle été, sans doute n'eut-on pas refusé au savant secrétaire, directeur du Jardin botanique, l'admission d'un candidat par lui proposé. Si Henri **van Heurck** ne chercha pas à entrer à la Société d'Horticulture d'Anvers, il faut probablement attribuer cette attitude au fait qu'il nourrissait d'emblée une vision différente sur l'activité d'une société de botanique à Anvers. C'est également ce qui ressort de la préface cosignée par lui pour la « *Antwerpsche analytische Flora* ». En créant avec **de Beucker** la « *Antwerps Kruidkundig Genootschap* », en dispensant avec le même des cours destinés aux jardiniers et gens simples en flamand, en publiant encore avec lui son « *Antwerpsche analytische Flora* », Henri **van Heurck** prenait une option à connotation sociale. Quoique Henri **van Heurck** se garda toujours bien d'émettre ouvertement la moindre critique envers lui, il se peut cependant que **Rigouts-Verbert** apparaissait à ses yeux comme étant déjà un homme du passé : parcours parfait, mais traditionnel, ancré dans une botanique étriquée et sans vision sur l'avenir. Quelques écrits de Henri **van Heurck** cependant, trahissent sa pensée intime. Mais elle ne sera exprimée que bien après le décès de **Rigouts-Verbert**. Ainsi, lorsqu'il écrira ses « *Notes pour la réorganisation du Jardin botanique* »¹⁰⁰, il explique ce qu'une telle institution doit être aujourd'hui, admettant implicitement par cet aveu, que le Jardin ne disposait pas, sous la gestion antérieure des qualités préconisées. En 1885 encore, au Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers, dans son rapport au sujet du Jardin botanique d'Anvers, il insinue les manquements de la gestion antérieure en affirmant

« ...La direction du jardin était anciennement confiée au pharmacien en chef de l'hôpital, et du plus ou moins de connaissances que ce dernier avait en botanique dépendait la prospérité de l'établissement. Cette combinaison défectueuse a été abolie en 1878... »¹⁰¹.

⁹⁸ Il est même connu internationalement sous cette qualification, par exemple : dans « *Annals of Horticulture for 1850* », p. 334, « *M. Rigouts, professor of medicine and secretary of the Horticultural Society of Anvers* ».

⁹⁹ DE METS, A., « *Inauguration du Musée des Sciences naturelles – Anvers – In memoriam Dr H. van Heurck* », s.l.n.d. (Anvers, 1934), p. 2 [BF VH0615, A.F.V.H. chemise 22].

¹⁰⁰ VAN HEURCK, Henri, « *Notes pour la réorganisation du Jardin botanique d'Anvers* », chez J. Jorssen, Anvers, août 1871

¹⁰¹ « *Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers – août 1885 – Rapports préliminaires* », Anvers, s.d., pp. 353-354 [BF VH0536²]

Il n'est pas vraisemblable que la Société d'Horticulture alla aussi loin que d'infliger publiquement à Henri **van Heurck** l'affront de ne pas prendre en considération sa candidature. Ou bien en était-il tout simplement membre, mais n'estimait-il cette qualité pas suffisamment valorisante que pour être mentionnée dans la nomenclature de ses titres figurant avec son nom sur la page de titre de ses ouvrages¹⁰². Quoi qu'il en soit, il se veut clairement différent, homme pragmatique et d'action. Pour lui – à cette époque du moins ! - la botanique, et surtout l'horticulture doivent s'adresser aux praticiens, aux gens simples, dans leur langue. Ce n'est pas uniquement un passe-temps mondain. L'initiative de Henri **van Heurck** semble d'ailleurs s'inscrire dans une tendance de popularisation, d'ouverture de l'enseignement botanique. Vers la même époque Pieter **Harting** prend des dispositions similaires à Utrecht. Henri **van Heurck** ne fera la connaissance du scientifique hollandais que quelques années plus tard, par échange de correspondance d'abord, par au moins une rencontre à Utrecht plus tard. La réputation du savant hollandais était déjà importante et Henri **van Heurck** avait sans doute déjà consulté son ouvrage sur le microscope. Il n'est pas impossible que l'exemple de Pieter **Harting** ait pu influencer son approche. Car, comme celui-ci, Henri **van Heurck** manifeste son intérêt pour les classes laborieuses en leur adressant son cours de botanique, et comme **Harting** aussi, Henri **van Heurck** sera le premier en Belgique, à donner un cours de microscopie pratique, où les élèves apprennent à se familiariser avec le maniement des instruments.

De Beucker, qui pour sa part agissait avec un objectif politique avoué, avait été choisi pour donner des conférences en flamand, à Vilvorde, dès 1858, dans le cadre de la réorganisation de l'enseignement agricole et horticole, voulu par Rogier. Ses conférences sont à la base de manuels scolaires et de périodiques en flamand¹⁰³.

De Beucker, activiste flamingant et catholique, participa activement aux initiatives du « *Nederduitsche Bond* », un mouvement nationaliste antimilitariste créé à Anvers, et qui formera une des composantes essentielles du futur parti « *Meeting* »¹⁰⁴. Lors d'une présentation de l'auteur néerlandais **Multatuli, de Beucker** le récusait, sur des seuls arguments déistes. Le « *Nederduitsche Bond* » fut créé précisément en 1861. Les idéologies politiques et nationalistes vont se durcir à partir de 1864 et leur contenu religieux ou philosophique devient une valeur première¹⁰⁵. Pendant la guerre scolaire, J.I. **de Beucker**, orateur catholique particulièrement apprécié, entreprendra une véritable croisière à travers le pays, prêchant avec enthousiasme pour la sauvegarde de la belle âme de l'enfant¹⁰⁶.

C'est avec ce personnage haut en couleurs que Henri **van Heurck** se pose dans une perspective différente et sociale de la diffusion de la science à Anvers. D'autres dans son cercle de relations feront comme lui. Xavier **de Bavay**, directeur de l'école d'arboriculture de Vilvorde, la même que celle de **de Beucker**, y donnait lui-aussi des leçons publiques et

¹⁰² Mais cela paraîtrait étonnant, car y figurent bien son appartenance à des sociétés qui n'ont certainement pas une notoriété plus importante telles « *Nut en Onderwys* », « *Boomteekundig Genootschap te Leuven* » et même le « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* »

¹⁰³ SMET, Robert, VANNECKE, André, « *Historiek van het Technisch en Beroepsonderwijs. 1830-1990* », s.l.n.d. (2002), p. 88

¹⁰⁴ VAN CAUWELAERT, Frans, « *Gedenkschriften over Vlaamse Beweging en Belgische Politiek* », publié par Reginald DE SCHRYVER, s.l., 2008, p. 53 : « ...terwijl de plaatselijke politieke Vlaamse bonden, tussen welke de Nederduitsche bond van Antwerpen een uitzonderlijke strijdplaats innam, steeds meer gehoor bij onze parlementaire vertegenwoordiging wist af te dwingen – De Nederduitsche Bond werd maart 1861 te Antwerpen opgericht als een onafhankelijke bond tot verdediging der rechten van den nederduitschen volksstam. Als blokvorming van Antwerpsz Vlaamsgezinden werd hij een grote steun en naderhand een zelfstandig onderdeel van de Meetingpartij ».

¹⁰⁵ Collectif, « *Antwerpen in de XIXe eeuw* », Antwerpen, 1964, p. 364

¹⁰⁶ « *Vijftig jarig bestaan van den 'nederduitschen Bond'* », in « *Ons volk ontwaakt* », 13 avril 1912

gratuites sur la taille et la conduite des arbres fruitiers qui rencontrèrent un vif succès¹⁰⁷. Félix **Muller**, président de la Société royale Linnéenne de Bruxelles a lui aussi institué un cours scientifique et des herborisations dans le but de créer « une phalange de jeunes botanistes », parce qu'il estimait que les sociétés horticoles présentaient dans les jeunes cultivateurs d'excellents éléments pour former des botanistes, en les encourageant et en leur donnant une impulsion scientifique¹⁰⁸. Pour tous, la motivation est sociale, sans connotation politique. Et c'est pour cela sans doute que ses choix, ses options, n'effrayèrent pas le monde scientifique, qui accepta Henri **van Heurck** – aux côtés de **Rigouts-Verbert** – comme membre effectif parmi les fondateurs de la Société royale de Botanique de Belgique en 1862.

Si Henri **van Heurck** n'entra pas d'emblée dans la Société Horticole d'Anvers, ses collègues de la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », J.I. **de Beucker**, directeur, et V. H. **Dillen**, président, nous l'avons dit, y sont déjà et exercent les fonctions d'administrateurs, le premier en 1861¹⁰⁹, le second en 1864¹¹⁰. Henri **van Heurck** les rejoignit bien plus tard, et apparait avec la qualification de membre de la Société d'Horticulture en 1885. Mais à cette date, la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », avait cessé d'exister, **Rigouts-Verbert** était mort depuis de nombreuses années, et Henri **van Heurck**, lui succédant était devenu directeur du Jardin botanique.

Mais, devenu bien plus tard directeur du Jardin botanique d'Anvers, Henri **van Heurck** s'écarta de cette orientation sociale de sa jeunesse. Il prenait même le contre-pied de tendances flamandes qu'il jugea excessives, par rapport précisément à la gestion du Jardin botanique et des cours qu'il y dispensait.

Un incident se produisit en effet vers 1887-1890¹¹¹. Henri **van Heurck** n'est plus le jeune homme impétueux de 20 ans qui veut révolutionner l'enseignement de la science, qui se positionne comme l'homme d'une approche populaire et qui a soif de reconnaissance. A 50 ans il est devenu un scientifique largement reconnu par la communauté internationale, comblé d'honneurs et son expérience, acquise par la pratique au cours des ans, l'a largement assagi. Il a appris à ses dépens qu'il ne suffit pas de vouloir changer l'ordre établi, encore faut-il qu'il existe un intérêt auprès de ceux que l'on veut ainsi aider, encore faut-il que la société dispose des outils et des moyens pour intégrer une révolution brutale. Que s'est-il passé ? Vers cette époque un conseiller communal libéral, Nicolaas Jan **Cuperus**, flamingant intransigeant, se plaint au Conseil communal d'Anvers du fait que la majorité des plantes du Jardin botanique

¹⁰⁷ « *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique – 1860* », Namur et Liège, 1861, pp. 315-316. De Bavay était « propriétaire » à Vilvorde.

¹⁰⁸ « *Bulletins de la Société royale de Botanique de Belgique* », T. I^{er}, fasc. 1^{er}, Bruxelles, 1862, pp. 175-176. Félix Muller était « propriétaire » à Bruxelles. Il semble que les « conférences » ou cours auquel Muller fait allusion débutèrent le 20 janvier 1861 et que c'est aussi X. de Bavay qui commença par une série de conférences sur la taille des arbres. « *Bulletin de la fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique* », Gand, 1862, pp. 149-150.

¹⁰⁹ Parmi l'énumération de ses titres et qualifications, J.I. de Beucker, inscrit à la suite de son nom, à la page de titre du « *Antwerpsche analytische Flora* », « *Bestuurs-lid der Koninglyke Maatschappij van Bloemteekunde te Antwerpen* », ce qui, traduit en français signifie « Administrateur de la Société royale d'Horticulture d'Anvers ».

¹¹⁰ Tous deux sont inscrits en qualité d'Administrateurs de la Société royale d'Horticulture d'Anvers, au Congrès international d'horticulture à Bruxelles de 1864. (« *Bulletin du Congrès International d'Horticulture à Bruxelles – 1864* », Gand, 1864). Henri van Heurck participe également au Congrès, et est, quant à lui, inscrit comme membre de la Société botanique (en référence à la Société royale de Botanique de Belgique, fondée en 1862). Il est encore un illustre inconnu, car jusqu'à son nom est mal orthographié parmi les participants « van Heurck ». Aucun de ces trois participants n'intervint au Congrès. Rigouts-Verbert y était également, et y est inscrit comme professeur de botanique.

¹¹¹ Il se réfère à son « *Synopsis des Diatomées* » dans un de ses brouillons. Celui-ci parût en 1880, fut mis en vente en 1881. Et pour pouvoir juger de son succès, comme le fait Henri van Heurck, il devait être en circulation depuis quelques années. Il ne se réfère pas à son traité des diatomées, qui parût en anglais en 1896, en français en 1899.

est étiquetée par son nom latin et non en flamand. Que les cours donnés au Jardin botanique par son directeur le sont exclusivement en français. Henri **van Heurck** est excédé. Il écrira trois brouillons avant d'achever sa réponse à ces allégations qu'il adressa au Conseil municipal d'Anvers¹¹² pour argumenter de ses raisons et motivations et prouver non seulement l'ignorance du conseiller plaignant mais aussi sa complète déraison. L'homme qui écrit vers la cinquantaine est tellement différent de celui de trente ans plus tôt que son courrier, inédit à ce jour, mérite d'être reproduit *in extenso*¹¹³.

« Messieurs,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la lettre de M. le Conseiller Cuperus que vous me communiquez et que je vous retourne ci-joint.

Je dois répondre séparément aux deux points de cette lettre.

I. Etiquettes et inscriptions – *Je commencerai par regretter que l'assertion de M. le Conseiller soit absolument inexacte. Non seulement le règlement, l'explication des couleurs symboliques employées sur les étiquettes, l'indication des lieux où les divers locaux sont accessibles au public, mais encore, tous les renseignements quelconques intéressant les visiteurs, se trouvant dans l'établissement, textes français et flamand en regard.*

En outre, sur près de 1.800 plantes étiquetées qui existent au Jardin il y en a environ deux cents qui portent une étiquette double ; c'est à dire, qu'en outre de l'étiquette ordinaire donnant le nom scientifique il en existe une seconde qui porte, en français et en flamand l'indication du nom vulgaire de la plante et celle de ses propriétés ou de son emploi.

Pourquoi n'y en a-t-il pas davantage ? Tout simplement parce que les autres plantes du Jardin n'ont pas de nom vulgaire.

M. le Conseiller ne sait pas qu'aujourd'hui le nombre des plantes existant sur le globe est estimé à deux cent mille et qu'une très minime fraction de ces plantes a été reconnu par le vulgaire qui n'a attaché d'importance et par suite n'a donné de nom qu'à certaines plantes dont il tirait une utilité immédiate soit pour sa nourriture soit pour un usage quelconque.

La flore de la Belgique comprend à peu près 1.300 espèces différentes dont 500 environ n'existent pas dans les provinces flamandes. Sur les huit cents plantes restantes il n'y en a pas deux cents qui possèdent un nom flamand réel, et il n'y en a pas cinquante dont le nom flamand soit identique dans un certain nombre de localités.

La proposition de donner un nom vulgaire a été mise plus d'une fois en avant dans divers pays, par des personnes incompétentes dans les sciences naturelles et qui, par suite, ne pourraient juger de l'inutilité et en outre de l'impossibilité d'un pareil travail.

Pour qu'une nomenclature soit universelle, pour que la science puisse progresser il faut que cette nomenclature soit commune à toutes les nations, il faut qu'elle soit établie dans une langue commune à tous les peuples civilisés et cette langue c'est le latin.

Aussi, est-ce avec raison que le Congrès célèbre réuni à Paris en 1867 pour fixer définitivement les lois de la nomenclature a voté ce qui suit :

*art. 67. Tout ami des sciences doit s'opposer à l'introduction, dans une langue moderne, de noms de plantes qui n'y existent pas, à moins qu'ils ne soient dérivés des noms latins au moyen de quelque légère modification (les français ont adopté la règle très simple de changer les terminaisons **ia** et **um** en **ie**. Ex. *Lobelia*, *Lobelie* ; *Podospermum*, *podospermie*. Le flamand n'ayant pas comme le français une origine latine ne pourrait adopter une règle aussi simple et aussi fixe).*

¹¹² Les brouillons existent toujours dans les papiers de Henri van Heurck appartenant au Musée qui porte son nom.

¹¹³ Nous copions d'après l'ultime version des brouillons

En effet, ajoute M. de Candolle, dans ses commentaires pour comprendre combien la multiplicité des noms vulgaires est nuisible, il faut se représenter ce que deviendrait la géographie, ou par exemple l'administration des postes, si chaque ville avait un nom absolument différent dans chaque langue.

Le public lui-même a d'ailleurs ratifié tacitement la décision des botanistes. Personne dans la vie ordinaire ne s'offusque d'appeler certaines plantes *Dahlia*, *Geranium*, *Phlox*, *Fuchsia*, *Rhododendrum*, etc.

En somme, pour résumer cette première partie de ma réponse :

1° Les noms flamands n'existent que pour certaines plantes et toutes les plantes intéressant le peuple et ayant un nom flamand sont dénommées au Jardin en cette langue de même que l'on trouve dans l'établissement aussi bien en flamand qu'en français toutes les indications de nature à intéresser le public.

Cet ordre de choses date de l'époque où l'on voulut bien me confier la direction de notre Jardin botanique.

2° Forger des noms flamands pour toutes les plantes est un travail dépourvu de toute utilité et qui serait d'ailleurs impossible à exécuter. Beaucoup de noms sont intraduisibles, la traduction d'autres ferait crier à l'indécence pour ne pas dire plus et enfin la traduction du restant serait aussi peu utile que le serait la traduction en flamand des noms d'origine latine en français que portent bon nombre de nos concitoyens¹¹⁴.

II. Cours de Botanique. – Il est vrai que le cours de Botanique se donne encore en français comme il a été donné sans interruption depuis son institution en 1802, et je crois impossible de le donner utilement en flamand.

Le nombre des auditeurs de cette année s'est élevé, cette année, à une 30^e dont 24 étaient inscrits régulièrement.

J'ai l'honneur de vous donner ci-inclus les noms de ces derniers.

Un coup d'œil vous montrera que les auditeurs peuvent se diviser en deux classes :

1. Personnes suivant le cours, simplement mues par le désir de s'instruire ou de perfectionner les connaissances qu'elles possèdent déjà, dont elles ont tiré un parti plus ou moins immédiat.
2. Etudiants ayant un examen à passer.

Les auditeurs de la première catégorie ne retireraient aucune utilité d'un cours flamand. Ils auraient d'abord à s'approprier toute une terminologie spéciale, différant complètement de la terminologie française et ne pourraient ensuite utiliser les connaissances acquises pour leurs lectures ou leurs études subséquentes, car, ni le flamand, ni le hollandais n'offrent les ouvrages nécessaires à des recherches botaniques sérieuses.

Les auditeurs de la 2^e catégorie retireraient encore bien moins d'utilité du cours car la terminologie flamande ne leur serait d'aucun intérêt pour l'examen qu'ils ont à passer en français.

Le cours français est donc d'une utilité immédiate pour mes auditeurs ; un cours flamand ne profiterait à personne et ne serait guère suivi comme me l'a appris mon expérience personnelle.

J'ai donné de 1855 à 1862 des conférences de botanique en flamand : le nombre des auditeurs était si insignifiant que ne recevant aucune rémunération morale qui compensât les peines que je me donnais, je dus les supprimer.

Je crois donc, Messieurs, que l'intérêt de l'établissement aussi bien que l'intérêt du public commandent que le cours, que je suis parvenu à amener à la hauteur actuelle en ménageant ni mon temps ni mes peines, que cet intérêt dis-je, commande que le cours soit continué à être donné en français. Monsieur le Conseiller dit : *de voordrachten door de stad*

¹¹⁴ Il se pourrait que Henri van Heurck vise ici directement l'auteur de la plainte, le Conseiller Cuperus, dont le nom a été latinisé à partir du nom flamand de Cuyper.

betaald zoo als overigens de rest... Je ne puis croire que Monsieur le Conseiller veuille dire que les aspirations de la partie flamande de la population doivent être exclusivement exécutées et qu'on leur sacrifie absolument les intérêts de ceux de nos contribuables qui se servent du français soit par nécessité soit même par simple préférence. Les uns et les autres contribuant également aux ressources de la ville doivent avoir les mêmes droits et je ne doute pas que telle aussi ne soit l'aspiration de la majorité.

*Recevez, Messieurs, l'assurance de mes sentiments bien distingués,
Le directeur du Jardin Botanique »*

Le ton est donné : il n'y aura pas de cours de botanique en flamand. Fort de son expérience, Henri **van Heurck** sait aujourd'hui qu'un tel projet est voué à l'échec. Les autres versions de ses brouillons de la même lettre nous apprennent d'ailleurs mieux quelle a été l'expérience personnelle de Henri **van Heurck**. Dans la préface de son « *Antwerpsche analytische Flora* » il affirme que les cours existent depuis 1857, et qu'ils rencontrent un succès démesuré, le nombre d'élèves n'arrêtant pas de croître. Selon les propos d'Henri **van Heurck**-même et de **de Beucker**, leur nombre aurait dépassé quatre-vingt ! Les auteurs prétendent également prendre sur eux la tâche de remédier à l'inexistence de manuels botaniques en flamand par la publication de leur flore, exercice dans lequel ils prétendent avoir pleinement réussi déjà. Les brouillons de la lettre de 1887-1890, jettent un autre éclairage sur ces initiatives de jeunesse de Henri **van Heurck** et nous révèlent une autre part de la vérité. Plusieurs de ses biographes ont écrit que si seul le tome 1^{er} de la « *Antwerpsche analytische Flora* » parût, cela était dû à la parution presque simultanée du Manuel de la flore de Belgique de François **Crépin**¹¹⁵. Ce *Manuel* était déjà publié quand Henri **van Heurck** et J.I. **de Beucker** firent éditer le leur, il s'y réfèrent d'ailleurs explicitement¹¹⁶. Ils n'ont donc certainement pas été pris par surprise par la publication de **Crépin**. En outre, selon leurs propres propos, leur flore vise précisément à offrir un outil dans leur langue au jardiniers et horticulteurs, et n'aurait dès lors pas dû souffrir de la concurrence d'un ouvrage paraissant en français.

Dans une des version du brouillon de la réponse apportée aux critiques de **Cuperus**, Henri **van Heurck** écrivait :

« J'ai donné un cours de botanique en flamand de 1855 à 1862. Le nombre des auditeurs était tellement borné que j'ai dû le supprimer, (...) Il me serait aussi facile de donner un cours en flamand qu'en français, je l'ai proposé à mes auditeurs en 18.. . Ils s'y sont unanimement opposés. Il n'y a pas plus de motif de donner en flamand le cours du jardin qui est un cours supérieur de sciences qu'il n'y en a de donner en flamand les cours de notre Institut supérieur de commerce (...)

Si le cours se donnait en flamand on devrait supprimer ces exercices faute de livres nécessaires ou faire ces livres. Est-ce moi qui les ferai ? Je m'en garderai bien, Messieurs, je suis suffisamment édifié sur le zèle scientifique de notre population flamande.

En 18.. je commis la faute d'y croire ; et en collaboration de M. de Beucker je publiai le premier volume d'un ouvrage flamand : Antwerpsche analytische Flora.

Hélas, ce volume écrit en langue vulgaire simple, à la portée de tous, laissa sur douze-cents francs de frais d'impression un déficit de huit cents francs.

En 1880-1885 je publiais un ouvrage français, mon synopsis des Diatomées, travail qui est bien loin d'être à la portée de tous, et, quoique les frais de sa publication dépassaient vingt-cinq mille francs ils furent largement couverts. (...) »

¹¹⁵ FRISON, Ed. « *Onderwijs en beoefening der natuurwetenschappen (1975-1909)* », in « *Antwerpen in de XIXe eeuw* », Antwerpen, 1964, p. 500

¹¹⁶ VAN HEURCK, Henri et DE BEUCKER, J.I., *op. cit.*, p. XI

Nous sommes loin des revendications et proclamations du jeune idéaliste de 1861. Il faut bien l'avouer, tant les cours en flamand que la publication dans la même langue furent un fiasco, un désastre, et Henri **van Heurck** n'a plus, en 1887-1890 ni le temps ni l'envie de s'investir dans une activité stérile et sans doute de connotation purement politique¹¹⁷. En 1861, il argumente qu'un cours de botanique était donné en néerlandais au Jardin botanique. Aujourd'hui il affirme que depuis sa création, en 1802 – sous la domination française – le cours est donné de façon ininterrompue en français. Les arguments de 1861 étaient, aussi pour Henri **van Heurck**, sans doute très largement inspirés par des motivations plus sociales que scientifiques ou simplement pratiques. Il existait déjà une Société d'Horticulture à Anvers et un botaniste attitré, **Rigouts-Verbert**. Pour se faire une place, il fallait trouver un créneau, et, en 1861, Henri **van Heurck**, ancien élève de l'Athénée d'Anvers, choisit le combat sur le plan linguistique. En 1887-1890, il a acquis la reconnaissance qu'il cherchait encore en 1861. Il a aussi appris, à ses dépens, que le bon sens impose de poursuivre dans la logique du passé. Jamais plus il ne publiera le moindre ouvrage en flamand, jamais plus il ne donnera aucun cours en flamand. Il n'en continuera pas moins à rester fidèle à la « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* ». Celle-ci publiera un bulletin en flamand, mais son existence fut éphémère, sans doute pour les raisons argumentées par Henri **van Heurck**. Peu après, il constituera encore une autre société, la « *Société phytologique d'Anvers* », cette fois au nom français et dont les publications d'ailleurs se firent exclusivement en cette langue. Il conserva aussi son estime et son amitié à **de Beucker**, auquel il fera encore appel pour ses compétences et son expérience. Il le cite parmi les botanistes qui l'ont aidé par des informations et des plantes, dans le cadre de son ouvrage suivant, la « *Flore médicale belge* »¹¹⁸. Le « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* » rendit encore à **de Beucker** un brillant hommage en août 1864, lui offrant un exemplaire somptueusement relié en plein maroquin de la première édition de **Harting** sur le microscope, portant sur les plats en lettres dorées une dédicace à **J.I. de Beucker** en sa qualité de vénérable directeur de la Société¹¹⁹. Henri **van Heurck** poursuivit ses cours auprès de la Société et lui fit don, en 1865, d'un ensemble de livres destinés à sa bibliothèque. Il continuera encore à mentionner son appartenance et son cours à celle-ci pendant plusieurs années.

¹¹⁷ Les querelles linguistiques ont toujours été très sensibles dans ce pays. AERNOOTS, Regine et FRISON, Edward, *op. cit.*, 1959, pp.100-103, attribuent le différend avec Cuperus, de la manière la plus fantaisiste au milieu social dont était issu Henri **van Heurck**. Proférant ce genre d'allégations de façon tout à fait arbitraire et générale, ils font preuve non seulement de très peu de sens de critique historique, mais en outre d'une ignorance crasse du milieu social dans lequel avait évolué Henri van Heurck, à moins que ce ne soit là simplement une manifestation de mauvaise foi de la part d'auteurs néerlandophones envers un francophone, dont ils ne peuvent attaquer valablement l'argumentation. Ce qui est surtout regrettable c'est que la littérature de ces prétendus « biographes », vociférant de manière péremptoire, ont été la seule source où ont puisé de nombreuses autres personnes, et ce depuis un demi-siècle.

¹¹⁸ VAN HEURCK, Henri et GUIBERT, Victor, « *Flore médicale belge* », Louvain-Bruxelles, 1864, p. 5 [BF 0530, 0530A, 0531, 0642]

¹¹⁹ VAN DER WIELEN, « *Verslag der plechtigheid ter eere van den achtbaren bestierder van het Antwerpsch Kruidkundig Genootschap, J. I. de Beucker op 15 Oogstmaand 1864* », Anvers, 1864.; n° 21658 du catalogue août 2008 de la librairie-antiquaire Forum BV, à Utrecht, proposant l'ouvrage à 3.500 €

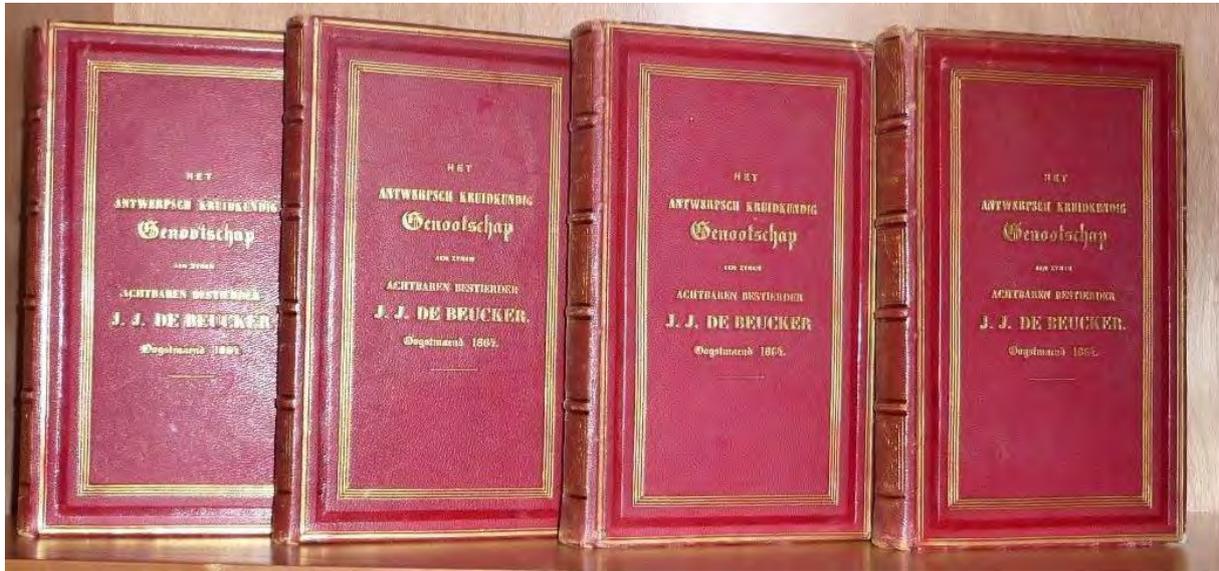


Figure 16 : Exemple d'hommage de l'édition originale de « *Het Mikroskoop* » de Pieter Harting, offert à J.J. de Beucker, par la « Antwerpsch Kruidkundig Genootschap », août 1864 (Librairie Forum BV à Amsterdam, août 2008)

Tant **van Heurck** que **de Beucker**, firent une brillante carrière. Le premier s'éloigna assez rapidement du militantisme flamand pour se concentrer sur la botanique scientifique et devint un bourgeois francophone estimé et respecté, le second s'écarta progressivement de la botanique pour se concentrer sur le nationalisme flamand et devint un politicien estimé et autant apprécié...

L'incident avec Nicolaas **Cuperus** est cependant étonnant. **Cuperus**, en effet, partageait une bonne part des idées de Henri **van Heurck**¹²⁰. Ses parents étaient d'origine néerlandaise et le jeune Nicolaas **Cuperus** (1842-1828) – de quatre ans le cadet de Henri-Ferdinand **van Heurck** – étudia comme lui à l'Athénée d'Anvers, où il subit l'influence de professeurs flamingants laïques. A 18 ans il doit rejoindre l'entreprise familiale pour y travailler, dans l'importation et la vente de thé de Chine. En 1869 il fut initié à la Loge maçonnique anversoise « Les Amis du Commerce et la Persévérance réunis », où, à cette époque Pierre-Ferdinand **van Heurck** - le père de Henri **van Heurck** - était actif. Ils ont dû s'y rencontrer régulièrement et se connaître car **Cuperus** aussi était un franc-maçon très actif¹²¹. Il devint conseiller communal en 1876. Il exercera cette charge de façon ininterrompue jusqu'en 1894, puis à nouveau de 1904 à 1911.

¹²⁰ DEFOSSE, Paul, *et al.*, « Dictionnaire de la laïcité en Belgique », Bruxelles, 2005, pp. 80-81.

¹²¹ Il figure encore dans les listes de dénonciations, publiées sans nom d'auteur - quel courage ! - de « *la Belgique maçonnique* », Bruxelles, 1887, p. 36 [BF FM0557]



Figures 17, 18, 19 : Henri van Heurck, vers 1860 et vers 1863. Sur la seconde photo le microscope posé sur la table, au côté de Henri van Heurck, est un instrument fabriqué par son ami parisien, Arthur Chevalier, qui est décrit dans son catalogue comme étant le « microscope d'étudiant, avec pied en fonte de fer vernie, colonne en cuivre, vis de rappel, tube à frottement et sans tirage, diaphragme variable, miroir articulé pour la lumière oblique, valets, loupe pour éclairer les corps opaques, deux oculaires 1 et 2, deux séries 3 et 5, grossissant de 50 à 500 fois. Accessoires, boîte en noyer avec serrure ». Il était vendu à 100 fr. (soit +/- 500 euros actuels)(catalogue explicatif et illustré des microscopes et instruments pour la vision construits par Arthur Chevalier, Paris, s.d., p. 13, n° 51 et fig. 18) (Photos A.F.V.H., non-inventoriées, identification du microscope aimablement faite par Monsieur J. Meeusen, d'Anvers)

Comme homme politique – il deviendra aussi sénateur en 1919 – il défendait la langue néerlandaise et combattait l'influence cléricale dans la vie publique. Il passa en 1875 à la Loge « Les Elèves de Thémis » qui avait décidé de travailler en néerlandais¹²², et en devint alors le Vénérable Maître. Il est donc surprenant qu'il s'attaque ainsi ouvertement au fils d'un de ses frères de Loge.

Vers 1862-1863 Henri-Ferdinand **van Heurck** s'éprit d'une jeune fille qui habitait non loin de son domicile et qui, comme lui, se passionnait pour la botanique : Jeanne-Françoise **Collignon**.

Mais le père de Henri **van Heurck**, Pierre-Ferdinand **van Heurck**, pas plus que sa mère d'ailleurs, ne veulent rien entendre de ce mariage d'amour. Pierre-Ferdinand **van Heurck** est devenu, à la force des poignets un industriel fortuné. Il souhaite que son seul fils marche dans ses pas et épouse une jeune fille dans le milieu de l'industrie ou du commerce, une fille de la bourgeoisie qui pourra apporter des capitaux en dot pour investir dans l'avenir de l'entreprise. Il ne veut pas d'une botaniste, épousée par amour, et, qui plus est, fille d'un cordonnier. Bien-

¹²² TYSSSENS, Jeffrey, et al., « La Sagesse dans l'Allégresse, deux siècles de franc-maçonnerie à Gand et à Anvers », s.l., 2008 pp. 19 et seq. [BF FM0541]

sûr, un cordonnier au milieu du XIX^e siècle n'a rien à voir avec le métier tel qu'il se pratique de nos jours. Un cordonnier, c'est un peu le tailleur du pied. Il prend les mesures, et habilite le pied d'une chaussure. Mais cela reste artisanal et est sans commune mesure avec l'industrie, telle que l'envisage Pierre-Ferdinand **van Heurck**. Alors qu'il s'est créé, dans son cercle d'affaires, dans sa Loge maçonnique, dans son entourage, un réseau de relations qui très certainement pourrait lui fournir une jeune fille correspondant à l'alliance de la fortune et de l'industrie. Mais Henri **van Heurck** ne veut rien entendre non plus des principes de ses parents. Il est épris de Jeanne-Françoise **Collignon** et c'est elle qu'il veut épouser. Par ailleurs, il a prouvé à suffisance que lui aussi est capable d'atteindre les objectifs élevés qu'il s'est fixés. Oui, mais ceux-ci appartiennent au domaine de ses passions, de ses loisirs, et coûtent bien davantage qu'ils ne rapportent. Tandis que Pierre-Ferdinand **van Heurck**, le père, est parti de rien, d'une situation désastreuse et a thésaurisé franc après franc pour arriver où il est à présent. Il faut penser aux aspects économiques du ménage, et il faut assurer l'avenir de l'entreprise. Il ne prêtera donc pas son consentement au mariage que son fils envisage. Marie-Elisabeth **Balus**, mère de Henri-Ferdinand **van Heurck** et lui espèrent qu'en s'opposant jusqu'au bout ils arriveront à faire entendre raison à leur fils. C'est le premier conflit qui surgit entre ces générations, et il semble bien d'ailleurs que ce fut le seul. Ce père qui n'a rien épargné pour son fils, qui lui a permis de voyager, de s'adonner à ses intérêts intellectuels, auquel il lèguera son entreprise, n'a jamais imaginé que la relation avec ce seul fils qu'il a toujours privilégié, pouvait ainsi se gâter. Et Henri-Ferdinand **van Heurck** qui toujours a manifesté un tendre amour pour ses parents, qui est bien conscient qu'il leur doit tout, ne souhaite pas non plus en arriver à une cassure. Mais il est amoureux, et ne peut imaginer sa vie sans sa promise. Il l'épousera donc, contre l'avis de ses parents et sans leur consentement.

A cette époque les enfants, même majeurs, étaient tenus de demander le consentement de leurs parents pour leur mariage. Mais, s'ils étaient majeurs, et que ce consentement ne pouvait être obtenu, ils devaient faire constater le fait de manière formelle par un notaire qui rédigeait alors « l'acte de respect ». Quelques jours avant son mariage, le 10 septembre 1863, Henri **van Heurck** se présente donc à la maison familiale, accompagné du notaire **Steens** et de deux témoins pour la constatation de l'inexistence du consentement parental et la rédaction de l'acte de respect. On peut imaginer la scène. Le notaire quelque-peu intimidé par ces riches bourgeois qui crient, qui l'invectivent et se fâchent sur leur fils, les sœurs de celui-ci qui assistent à la scène sans oser intervenir. Et Henri **van Heurck**, impassible, entendant sans écouter, tâchant d'en finir au plus tôt avec ce devoir des plus désagréables. Le notaire consigna scrupuleusement dans son acte les propos des parents. Ceux-ci lui signifient clairement leur désaccord avec la décision de leur fils de se marier avec Mademoiselle **Collignon**. En fin de compte, et constatant que ni les arguments ni la colère ne feront changer d'avis leur obstiné de fils, Pierre-Ferdinand **van Heurck** et Marie-Elisabeth **Balus**, excédés, consentirent pour la seule nécessité de la forme légale, par un « acte respectueux » – « *acte van eerbied* » - au mariage de leur fils Henri-Ferdinand **van Heurck** avec mademoiselle Jeanne-Françoise **Collignon**, tout en précisant qu'ils le désapprouvent explicitement. Ils déclarent ne consentir à ce mariage que dans le seul but de s'éviter à eux-mêmes et à leur fils d'autres démarches désagréables¹²³. Mais c'est là tout ce qu'ils concèdent, et donc, tout naturellement, ils refusent de signer l'acte rédigé par ce notaire qui est malgré lui de par l'exécution de sa charge, obligé de se trouver au milieu de cette scène de famille. Ils ne voient

¹²³ L'acte respectueux devait être notifié par deux notaires, ou par un seul notaire accompagné de deux témoins. En cas de refus de consentement des parents, la demande devait être renouvelée deux fois, de mois en mois, avant que le mariage puisse avoir lieu. C'est sans doute cette « démarche désagréable » que les parents d'Henri van Heurck veulent éviter en accordant, uniquement pour cette raison leur consentement.

aucun avantage à y apposer leur signature. L'acte rédigé par le notaire sera attaché à l'acte de mariage¹²⁴ de Henri **van Heurck**, pour être conservé ensemble avec celui-ci, témoin de cette scène de mésentente familiale.



Figures 20 et 21 : Henri-Ferdinand van Heurck et Jeanne Collignon, à l'époque de leur mariage.(A.F.V.H., photos non-inventoriées, contenues dans la chemise F 22)

Le mariage se célébra peu après, à Berchem, le 23 septembre 1863, à 10 h du matin. L'annonce du mariage se fit dans les termes les plus réservés, par des cartons portant, outre l'annonce habituelle, avec les noms et la date, la mention « Absents » ce qui dans le langage conventionnel de son époque signifiait qu'il était sous-entendu que l'on n'attendait pas la présence des personnes ainsi informées à la célébration du mariage. Par ailleurs, aucune information concernant une cérémonie ne figure sur le faire-part. Le faire-part ne fait qu'« annoncer », sans aucune information au sujet d'une célébration. De lourdes larmes ont dû couler ce jour là, dans la famille **van Heurck**, comme pour Jeanne **Collignon**. Une noce si discrète, un mariage d'amour, sans plus d'une poignée d'invités, des amis fidèles et sympathisants avec les jeunes mariés, les parents de Jeanne **Collignon** sans doute, mais probablement pas les parents ni la famille de Henri **van Heurck**. En effet, à cette époque, la présence des parents à la célébration du mariage, qu'il soit civil ou religieux, valait consentement exprès. Contrairement à la tradition qui veut que le père ou un proche parent soit choisi pour témoin, au mariage de Henri **van Heurck** et Jeanne **Collignon**, seuls des amis étaient présents comme témoins. Les époux se marièrent sous le régime de la communauté des biens, n'ayant pas souscrit de contrat de mariage.

Les jeunes mariés s'installèrent à Berchem, Vieille Route, n° 396, actuelle rue Général Leman, non loin de la maison des parents **Collignon**.

¹²⁴ R.A.A., NOT., Steens, acte du 10 septembre 1863

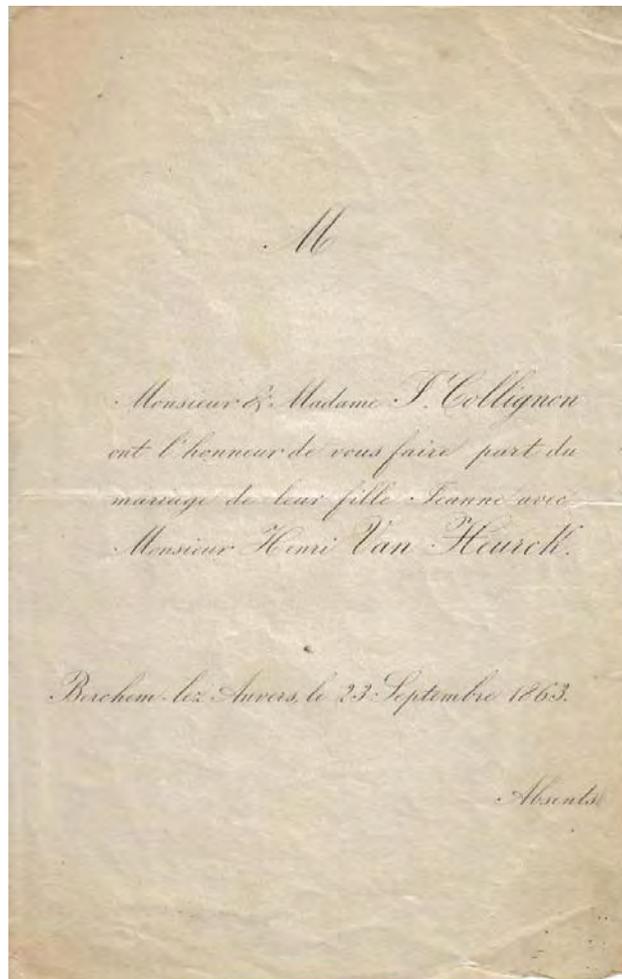


Figure 22 : Annonce faite par les parents de Jeanne Collignon du mariage de leur fille, le 23 septembre 1863, avec Henri van Heurck et portant la mention « Absents ».

Jeanne-Françoise **Collignon** était fille de Jean-François **Collignon** et de Barbe **Mulder**. Jeanne **Collignon** était née à Anvers le 19 décembre 1841, à 9 h du matin. Elle avait donc 21 ans lors de son mariage, tandis que son époux en avait 25. Son père avait été cordonnier mais est qualifié « rentier » à la date du mariage. Il était natif d'Anvers et serait né le 31 mars 1796. Toutefois, malgré nos recherches, nous n'avons jamais réussi à retrouver son acte de naissance. Barbe **Mulder** était native de Gorinchem (Pays-Bas).

Au cours des premiers mois de 1864 Henri-Ferdinand **van Heurck** était à nouveau en France, sans doute à rencontrer son ami Arthur **Chevalier**, qui précisément, publie cette année-là, sa première édition de « *L'Etudiant micrographe* », auquel Henri **van Heurck** contribua en écrivant le chapitre consacré à l'anatomie végétale. Probablement aussi en profita-t-il pour visiter les grands herbiers, car il écrit¹²⁵ à C.A **Oudemans** le 18 avril de cette année : « pendant que j'étais en France... », à propos d'un envoi fait peu avant.

Les 24, 25 et 26 avril, Henri **van Heurck** est à Bruxelles. Il y participe au Congrès international d'Horticulture. Il y est inscrit en qualité de membre de la Société de Botanique,

¹²⁵ Autrefois dans les papiers de Henri **van Heurck**, référence Fd 58 [9 33/406] – copie dans A.F.V.H., chemise bleue portant, « Notes sur Henri van Heurck »

et se dit domicilié à Berchem (Anvers)¹²⁶. Ce congrès bruxellois est le tout premier du genre. Il réunit de nombreuses délégations du monde entier, parmi lesquelles figurent les botanistes les plus réputés. En 1865, Amsterdam reproduira l'initiative, puis Londres en 1866, Paris en 1867, Saint-Pétersbourg en 1869, Florence en 1874, à nouveau Amsterdam en 1877, Paris en 1878, Bruxelles 1880 et Gênes en 1892. Nous ignorons toutefois si Henri **van Heurck** participa également à ces autres congrès. Plusieurs de ses proches amis botanistes y participaient, certains en y assumant des charges importantes. Le Congrès d'Amsterdam revête une importance particulière pour la pensée scientifique, car on y évoqua l'ouvrage récemment édité par Charles **Darwin**, « *De l'origine des espèces* ».

1864 voit enfin paraître le troisième ouvrage scientifique de Henri **van Heurck**, la « *Flore médicale belge* » écrit en collaboration avec Victor **Guibert**. Nous disons « enfin » car l'ouvrage avait été promis à ses souscripteurs pour 1862. Mais il prit du retard, sans doute partiellement à cause du mariage de Henri **van Heurck** et de son installation à Berchem, Vieille Route, 396, où il a vraisemblablement souhaité transporter une partie de ses déjà importantes collections, son herbier, sa bibliothèque. Les auteurs ont mis à profit, prétendent-ils, ce délai pour améliorer leur ouvrage, au plus grand bénéfice des lecteurs.

Victor **Guibert** est docteur en sciences et en médecine, en chirurgie et en accouchements. Il est professeur – non pas à l'université de Louvain comme le fait supposer **Frison**¹²⁷ – mais de mathématiques supérieures et de physique au Collège communal de Louvain. Il est encore membre de la Commission médicale de cette ville et membre-fondateur de la Société d'arboriculture de la même ville. Il est médecin-chirurgien de l'hospice St-Joseph et de l'administration du chemin de fer de l'Est-Belge. Il a reçu la médaille d'or comme lauréat et est membre correspondant de la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles. Il est également membre correspondant des Sociétés de Médecine d'Anvers et de Gand et de la Société médico-chirurgicale de Liège. Enfin, Victor **Guibert** arbore aussi la qualification de membre honoraire de la Société de Médecine de Boom et de membre effectif de la Société royale de Botanique de Belgique, dont il est, avec Henri **van Heurck**, un des fondateurs. Ce dernier ajoute maintenant à ses titres de Professeur de botanique et vice-président de la « *Antwerpsch Kruidkundig genootschap* », aussi ceux de membre effectif de la Société (royale) de Botanique de Belgique, de membre honoraire de la Société royale Linnéenne de Bruxelles, de membre correspondant de l'Association scientifique d'Anvers, de la Société d'arboriculture de Louvain et, enfin, de la Société littéraire et scientifique « *Nut en Onderwys* » de la même ville. Les derniers titres lui ont sans doute été proposés par ses amis de Louvain. J.I. **de Beucker** était aussi, comme le semble être **Guibert** premièrement un dendrologue. A lire l'énumération de leurs titres, on a un peu l'impression qu'à cette époque, le sérieux s'affirme et se reconnaît au nombre d'affiliations qu'ont peut exhiber. L'ouvrage est, comme le « *Prodrome de la Flore du Brabant* », édité à Louvain chez C.-J. **Fonteyn**, et simultanément chez **Tircher-Manceaux**, l'éditeur de **Guibert**. Comme nous en avons l'habitude, l'ouvrage commence par une préface signée par les deux auteurs, suivie d'un avertissement de la seule plume de Henri **van Heurck**. Victor **Guibert** avait publié en 1860 une « Histoire naturelle et médicale des nouveaux médicaments depuis 1830 jusqu'à nos

¹²⁶ « *Bulletin du Congrès International d'Horticulture à Bruxelles – 1864* », Gand, 1864, p. 47. Il s'agit de la Société royale de Botanique de Belgique, dont Henri van Heurck était un des membres effectifs, dès sa création. Dans la liste des participants au congrès son nom est orthographié « van Heurck », sans le « c » ;

¹²⁷ FRISON, Ed., « *Henri van Heurck...* », *op. cit.*, p. 16

jours ». dans la préface de cet ouvrage¹²⁸ il écrit un paragraphe qui n'avait certainement pas échappé à Henri **van Heurck** :

« La botanique nous a appris à connaître une immense quantité de végétaux répandus à la surface du globe, et, bien que ce nombre puisse s'accroître encore considérablement, nous sommes arrivés à la détermination d'un si grand nombre d'espèces que la médecine possède une source à peu près intarissable pour ses expériences physiologiques et médicales. Notons, en outre, que les voyages scientifiques entrepris par ordre des gouvernements et les expéditions mercantiles dues à l'initiative de riches négociants nous ont fait connaître dans ces derniers temps une foule de végétaux curieux, doués de propriétés médicales plus ou moins importantes, et dont quelques-uns occupent actuellement une place honorable dans la matière médicale et dans la thérapeutique. »

Car Henri **van Heurck** est aussi un collectionneur acharné et toujours à la recherche de moyens d'agrandir son herbier. Le réseau de relations cité par **Guibert**, devait l'intéresser au plus haut point.

Parmi les botanistes auxquels Henri **van Heurck** adresse ses remerciements, figure cette fois, pour la première et la dernière fois, Jeanne **Collignon**, son épouse, qui, au vu de la présence de ses initiales en marge de plantes décrites, a effectivement herborisé avant son mariage. Au milieu du XIX^e siècle la botanique est encore davantage une occupation de loisirs pour amateurs nantis. Les herborisations sont autant d'excursions dans la nature et de vie sociale, que l'occasion de créer une collection intéressante. Le traitement et l'étude des plantes récoltées meubleront les soirées dans les maisons bourgeoises, avec toujours cet espoir secret de découvrir peut-être une nouvelle espèce à laquelle on pourra donner son nom, et passer ainsi à la postérité.

Selon son habitude, Henri **van Heurck** remercie dans son « Avertissement » une longue liste d'éminents botanistes belges qui fournirent des renseignements sur la dispersion des espèces. Dans le nombre figure J.I. **de Beucker**, le co-auteur de l'ouvrage précédent.

Il est intéressant de noter que Henri **van Heurck** cite ensuite un ensemble de ses amis botanistes du monde entier. Plusieurs d'entre eux assument des charges de professeur de botanique ou de directeur du Jardin botanique de leur ville. Certains sont actifs dans l'échange de plantes, et c'est là un aspect primordial pour le collectionneur Henri **van Heurck**, toujours à l'affût de matériaux pour augmenter son herbier. Les connaissait-il tous personnellement ? On peut en douter, en regard de la vie très chargée à cette époque du jeune botaniste anversois et la distance qui le sépare de certains de ces amis. Henri **van Heurck** entretenait déjà, comme nous savons qu'il le faisait plus tard, probablement une correspondance suivie avec les plus importants botanistes de son époque.

Au milieu du XIX^e siècle la science est une préoccupation permanente. Nous sommes en pleine révolution industrielle, les grandes inventions, le développement industriel sont en train de transformer le monde à un rythme jamais connu avant. De jeunes gens, instruits, intelligents, curieux de tout, participent activement à cette tendance. C'est en 1859 que parût « *L'origine des espèces* » de Charles **Darwin**, qui allait révolutionner la science et la pensée. Les thèses de **Darwin**, à son époque, suscitent la controverse et la polémique. Henri **van Heurck**, esprit scientifique clair et méthodique, fils d'un franc-maçon, appartenant à une famille ouvertement laïque et anti-cléricale, ayant fréquenté l'Athénée d'Anvers foyer de la libre-pensée, n'a pu ignorer cette importante avancée de la science de son siècle. Nous avons

¹²⁸ GUIBERT, Victor, « *Histoire naturelle et médicale des nouveaux médicaments depuis 1830 jusqu'à nos jours* », Bruxelles, 1860, p. III.

évoqué déjà son choix du professeur **Schacht** à Bonn, indiquant en son chef un option claire pour la biologie nouvelle, la biologie cellulaire. **Schacht** est un ardent défenseur de l'évolutionnisme, selon les théories de **Darwin**. Dans la liste des amis auquel Henri **van Heurck** adresse sa gratitude dans son « Avertissement », figure aussi Pieter **Harting** (1812-1885), athée et professeur à Utrecht, qui, aux Pays-Bas, est également un défenseur inconditionnel des théories de **Darwin**. Plus tard, dans la préface de sa première édition du « Microscope », Henri **van Heurck** rappelle qu'il fit ses premiers pas en microscopie avec **Harting**. Utrecht n'est située qu'à 130 km d'Anvers, ce qui rend plausible la fréquentation des deux scientifiques. **Harting** enseignait l'anatomie microscopique et la physiologie végétale à Utrecht. Il étudia la médecine, est docteur en 1835, et est surtout connu pour son travail en biologie et ses projets d'amélioration du microscope. En 1841 il est nommé professeur de médecine à l'Athénée de Francken, puis en 1843 à l'Université d'Utrecht, en pharmacologie et physiologie végétale. Ensuite, en 1846, il change pour les mathématiques et la philosophie expérimentale pour y ajouter, dès 1855, la biologie. Il devient directeur du Musée zoologique en 1856. Il était membre de l'Académie des Sciences des Pays-Bas et fut fait docteur *honoris causa* de l'Université de Leiden. Il accéda à l'éméritat en 1875. **Harting** déploya aussi une activité politique et sociale et écrivit des articles sur la classe laborieuse et l'enseignement populaire. Il s'intéressait particulièrement à la microscopie et son évolution historique, la confection de lentilles optiques, les liquides d'immersion, sujets sur lesquels il publie plusieurs articles et livres. Il découvrit à Utrecht un microscope de **Leeuwenhoek** ainsi qu'une lentille de **Huygens**. Il construisit aussi lui-même des microscopes et devint un expert de renommée internationale en microscopie. Il était le premier à donner des cours de microscopie pratique aux Pays-Bas, au cours desquels les étudiants pouvaient se familiariser avec le maniement des instruments. Il créa à cette fin un laboratoire de microscopie qui, en 1850, était considéré comme étant le meilleur en Europe. Notons encore que **Harting** participa à la campagne de dix jours, comme volontaire au régiment des chasseurs des étudiants d'Utrecht, contre la Belgique. Son parcours présente ainsi plusieurs parallèles, des similitudes, avec celui de Henri **van Heurck**. Il n'est donc pas impossible que **Harting** eut une influence sur lui.

Parmi les autres « amis », Henri **van Heurck** cite Alexis **Jordan** (1814-1897), qui possède l'un des plus grands herbiers d'Europe de son époque. **Jordan** avait été élevé dans une famille de négociants de Lyon, et contrairement à **Harting**, il est créationniste. Les premiers biographes de Henri **van Heurck** le citent également comme ayant été un de ses enseignants. Henri **van Heurck** lui-même cependant ne le dit jamais. John Gilbert **Baker** (1834-1920) fut un des fondateurs de la « *Botanical Society of the British Isles* » en 1836 et était particulièrement actif dans l'échange de plantes avec d'autres botanistes. Il avait, en 1856, créé une petite Société d'Histoire naturelle à Thirsk avec un service d'échange. Un incendie emporta ses collections en 1864. Vers 1865-1866 il devint conservateur de l'herbier de Kew¹²⁹. Alexandre **Boreau** (1803-1875) est fils d'un journalier mais fait des études de pharmacie puis se tourne surtout vers l'herborisation et donne des cours de botanique. En 1840 il publie sa « *Flore du Centre de la France* », un modèle de précision, qui devint un ouvrage de référence pour les travaux de l'époque (rééditions en 1849, 1857). En 1838 il fut nommé directeur du Jardin botanique d'Angers, dont il réorganise le classement et où il dispense des cours publics. Il se lance dans la controverse de son temps, en se déclarant pour le fixisme, à la suite d'Alexis **Jordan**, et donc contre l'évolutionnisme défendu par **Darwin**. Son herbier fut acquis par la ville d'Angers en 1875, après son décès. Antoni Cerià **Costa i Cuixart** (1817-1886) est directeur du Jardin botanique de l'Université de Barcelone de 1847 à 1868 et titulaire de la chaire de botanique de la section des sciences de la faculté de

¹²⁹ ALLEN, David E., « *The Botanists : A history of the Botanical Society of the British Isles through a hundred and fifty years* », Winchester, 1986, pp. 69, 71, 74-76

philosophie. Il est maître d'un groupe de licenciés en sciences et en pharmacie qui a constitué l'école catalane moderne de botanique¹³⁰. Il publie, en 1864, « *Introducción a la Flora de Cataluña y catálogo razonado de las plantas observadas en esta región* ». Quant à l'abbé Pierre **Daenen** (1788-1863), qui s'intéressait surtout à la flore du département d'Eure et Loir, il était décédé depuis peu au moment de la publication de la « *Flore médicale belge* » par Henri **van Heurck** et Victor **Guibert**. Joseph **Decaisne** (1807-1882) était natif de Bruxelles, mais entama son parcours comme jardinier au Muséum national d'histoire naturelle à Paris, en 1824. Il y devint chef du carré des semis en 1832 et aide-naturaliste de la chaire de botanique d'Adrien **de Jussieu**. En 1847 il est élu membre de l'Académie des Sciences, dont il assumait la présidence en 1865. Il occupe la chaire de culture au Muséum en 1850. Il participe à la création de la Société de Botanique de France, en 1854. Il entame en 1858 la publication d'une œuvre de taille, « *Le Jardin fruitier du Muséum* », dont paraîtront 9 volumes jusqu'en 1875. La Royal Society le fait membre étranger en 1877. En 1855 il avait publié « *Flore élémentaires des jardins et des champs* », avec Emm. **Le Maout**, avec lequel il publia encore, en 1868, « *Traité général de botanique descriptive* »¹³¹. Elias **Fries** (1794-1878) était un mycologue et botaniste suédois, qui, après avoir étudié à Lund, y devint démonstrateur de botanique en 1820. En 1834 il fut appelé à la chaire d'économie pratique à Uppsala, qu'il remplit en 1851 en même temps que celle de botanique, à laquelle elle fut réunie alors. Il devint directeur du Muséum et du Jardin botanique de l'Université. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages botaniques, en latin, « *Flora Hollandica* », Lund, 1817, « *Novitiae Florae Sueciae* », Lund, 1828, « *Flora Scanica* », Uppsala, 1835, « *Herbarium Normale* », Uppsala, 1847, « *Summa vegetabilium Scandinaviae* », Uppsala, 1846-1848¹³². Il est considéré comme le père de la mycologie scientifique et reste le véritable fondateur de la systématique des champignons. Il a jeté les bases de la classification et du dénombrement des espèces fongiques. Il prit sa retraite en 1859, mais continua à diriger le Jardin botanique jusqu'en 1863. Il était membre de l'Académie suédoise et membre étranger de la Royal Society en 1875. Charles **Gaillardot** (1814-1883) était médecin à l'hôpital de Saïda en Syrie et aurait collaboré avec Renan. Outre la botanique il s'intéressait aussi à la géologie, l'archéologie et d'autres sujets. Il identifia nombre de nouvelles espèces dans ce pays¹³³. De **William Mudd**, nous n'avons retrouvé que sa publication de « *A manual of British Lichens* », édité à Great Ayton en 1861. Cornelis Antoon Jan Abraham **Oudemans** (1825-1906) est l'auteur de « *De Flora van Nederland, Atlas van Planten* », Amsterdam, 1859-1862. Médecin à Rotterdam, il enseigna la botanique à l'école clinique et était directeur du Jardin botanique de cette ville. En 1859 il fut nommé professeur de botanique et pharmacologie à l'Université d'Amsterdam. Il est surprenant de voir figurer Gaetano **Savi** parmi les savants étrangers auxquels Henri **van Heurck** témoigne sa reconnaissance. Cet hommage ne peut s'entendre qu'adressé à l'ouvrage de ce lui-ci car Gaetano **Savi** (1764-1844), professeur de physique et de botanique à l'Université de Pise et directeur de son jardin botanique dès 1814, était décédé déjà depuis 20 ans au moment de la publication de la « *Flore médicale belge* ». **Savi** avait également réorganisé le Jardin botanique de Pise pour refléter les nouvelles exigences de la botanique qui imposent de classer et de présenter les plantes selon les critères scientifiques qui mettent en évidence les affinités biologiques¹³⁴. Il avait publié, entre-autres, « *Scella de*

¹³⁰ (Anonyme), « *Le Jardin de l'Université* », Barcelone, s.d., p. 3

¹³¹ PELLEGRIN, François, « *Un siècle de Société de botanique de France* », in « *Bulletin de la Société de Botanique de France* », suppl. au n° 101, Paris, 1954, pp. 17-46

¹³² HOFFER, Dr, et al., « *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* », t. 18, Paris, 1857.

¹³³ « *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges – 1^{er} cahier 1855* », t. IX, Epinal, 1856, p. 221.

¹³⁴ DELAFOSSE, et al., « *Bulletin universel des sciences de l'industrie* », T. XXI, Paris, 1830, p. 70 ; courte biographie dans « *Istituto e Museo di Storia della Scienza* ».

gènere de plante » - choix de divers genres de plantes - à l'usage des étudiants en Botanique, à Pise, 1826 et la « *Flora Italiana* ». Quant à Filippo **Parlatore**, Henri **van Heurck** n'a pu le rencontrer au cours des voyages que celui-ci fit pour herboriser dans les Alpes et en Europe du Nord, car il n'était alors âgé que de respectivement 8 et 13 ans. Toutefois, Henri **van Heurck** a fait des séjours d'herborisations en Toscane, entre 1860 et 1869¹³⁵, et il est vraisemblable qu'il rencontra son confrère italien lors de ces séjours. **Parlatore** (1816-1877) étudia la médecine à Palerme, mais pratiqua fort peu cette science, lui préférant la botanique. Il signa la première étude floristique consacrée à la Sicile en 1838, « *Flora panarmitane* » et plus tard une œuvre monumentale, la « *Flora Italiana* » en 5 volumes, parus de 1848 à 1874. Il fonda un herbier à Florence, dans le but de favoriser l'étude de la botanique dans son pays. Il obtint le poste de professeur de botanique au Muséum d'histoire naturelle de Florence. Son herbier personnel était riche de 2.500 espèces. En 1844, il fonda le « *Giorno botanico italiano* »¹³⁶. Hewett Cattrel **Watson** est un nanti, qui grâce à un important héritage pourra s'adonner à sa passion, la botanique, sans devoir travailler. Il avait étudié la phrénologie et l'histoire naturelle à Edimbourg de 1828 à 1832. Il partit herboriser aux Açores en 1842. Dès 1852, **Watson** fut pionnier dans l'étude de la distribution géographique des plantes. Il fut également un des pionniers de la théorie de l'évolution, et **Darwin** le cite comme l'une de ses sources. Il chercha, comme botaniste, des preuves de la transmutation des espèces. Il devint membre de la société Linnéenne de Londres. Quoique fortuné, H.C. **Watson** professait, dans son activité politique, des opinions démocratiques. En 1848 il recommandait qu'une association nationale organise des plébiscites sur toutes les questions d'intérêt public. Il publia « *London catalogue of British plants* », de 1844 à 1874 et autres ouvrages parmi lesquels « *The new Botanist guide to the localities of the rarer plants of Britain* » (1835-1837)¹³⁷.

Des traits de ressemblance nombreux lient ces amis à Henri **van Heurck**. Parmi eux, sept sont comme lui professeurs de botanique (Harting, Boreau, Costa, Fries, Oudemans, Savi, Parlatore). Six aussi sont directeurs d'un Jardin botanique, zoologique ou d'une institution similaire (Harting, Baker, Boreau, Costa, Fries, Savi), charge que Henri **van Heurck** poursuit inlassablement. Parmi eux, deux se sont occupés de réorganiser leur Jardin botanique (Boreau, Savi). Sept d'entre eux ont publié une flore (Boreau, Costa, Decaisne, Fries, Oudemans, Savi, Parlatore, Watson). Quatre sont actifs au niveau de leur herbier (Jordan, Baker, Boreau, Parlatore). Trois ont aussi une activité sociale, politique ou ont marqué leur intérêt pour la classe laborieuse (Harting, Boreau, Watson). Deux nous sont connus comme « évolutionnistes » (Harting, Watson), mais deux aussi comme « créationnistes » ou « fixistes » (Jordan, Boreau). Voilà le milieu scientifique dans lequel évolue le jeune Henri **van Heurck**. Il est probable que lui aussi, comme l'affirme **Frison**¹³⁸, voyageait dans le but de connaître d'autres herbiers, de visiter les jardins botaniques les plus importants et de rencontrer les éminences dans le domaine d'intérêt qu'il partageait avec eux. C'était là une occupation normale pour un fils de famille, le dicton « les voyages forment la jeunesse » étant alors effectivement mis en pratique par ceux qui en avaient les moyens. Les voyages constituaient souvent la seule façon de se familiariser avec d'autres cultures, modes de

¹³⁵ Ceci découle des tableaux synoptiques sur l'origine des espèces de l'herbier de Henri van Heurck, que l'on trouve dans la brochure de MARTINIS, « *Notes sur l'herbier de M. Henri van Heurck* », Anvers, 1870, pp. 12-20. Par ailleurs un commentaire publié au sujet de son « *Herbier des plantes rares* », fascicule 5, 1866, publié dans le « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. VIII, n° 1, Bruxelles, 1869, p. 157, nous permet de constater qu'il fit déjà des herborisations dans la région de Pise avant 1866.

¹³⁶ « *Annales des Sciences Naturelles* », 3^{ème} série, Botanique, t. XIII, Paris, 1849, p. 378.

¹³⁷ DEBUS, A.G., et al., « *World Who's Who in Science. A biographical dictionary of notable Scientists* », Chicago, 1968; BENSIMON, Fabrice, « *Les Britanniques face à la Révolution française de 1848* », Condé-sur-Noireau, 2000, p. 288 et nn. 179, 180.

¹³⁸ FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 15

pensée, ou simplement connaître les personnes qui avaient les mêmes intérêts, à une époque où il n'existait ni téléphone, ni télévision, ni internet, ni cinéma, où la photographie était encore à ses débuts, où la collaboration entre institutions d'enseignement était pour ainsi dire inexistante. Les jeunes qui, comme Henri **van Heurck** eurent la chance de parcourir différents pays¹³⁹, de rencontrer les plus éminents représentants de la science de leur époque, de visiter les institutions, de connaître *de visu* les grands musées, herbiers, les collections, les instruments, avaient acquis de fait un avantage considérable sur ceux qui n'en connaissaient que l'approche théorique et devaient se limiter à l'univers régional de leur environnement immédiat. Ils pouvaient, en revenant au pays innover en puisant dans les connaissances acquises ailleurs. Pour être reçu par ses confrères étrangers, il fallait être « respectable », exhiber des titres. Les publications qui se suivent, l'affiliation aux sociétés savantes et la création de sa propre Société, apportent à Henri **van Heurck** cette *respectabilité* et suscitent la reconnaissance. En 1860, quelqu'un qui écrit est, de fait, considéré comme un savant. On est loin de la production immense de nos jours. Le brouillon est écrit à la main, à la plume, à la lumière d'une chandelle. Les compositeurs de l'imprimerie cherchent les caractères et composent patiemment, ligne après ligne, page après page. Les graveurs préparent les planches. Les presses sont actionnées, manuellement, et les pages sortent lentement pour rejoindre les correcteurs qui les renvoient aux compositeurs avec leurs indications. Les feuillets sont assemblés, retournés à l'auteur pour sa relecture, et reviennent une nouvelle fois, avec ses corrections et ultimes adaptations. Le même processus se produit une nouvelle fois. Les pages du livre, enfin prêtes, sont rassemblées, pliées en cahiers, cousues. Le tout est chargé sur les charrettes et livré chez les libraires, les auteurs. Quelques annonces dans les périodiques spécialisés, le référencement par les confrères, quelques comptes-rendus, sont les seuls outils de marketing. L'auteur est un Monsieur respecté.

Le Jardin botanique est alors une institution scientifique de tout premier ordre. La médecine est alors encore essentiellement herboriste. Seuls les privilégiés voyagent. Afin de faire connaître au plus grand nombre les merveilles de la nature on créera des institutions qui mettent à sa portée les animaux exotiques, dans un jardin zoologique, les plantes étrangères dans un Jardin botanique. Elles pourront ainsi faire l'objet d'études plus aisées sur place. Ces institutions qui aujourd'hui rayonnent une image un peu vieillotte étaient alors des entités tout à fait modernes, et compensaient tant que possible les lacunes de l'éloignement, l'approche uniquement théorique de nombreux cours. On comprend dès lors toute l'importance que Henri **van Heurck** attache à l'obtention de la charge du Jardin botanique.

Henri **van Heurck**, rentré de Bonn, communiquera en 1862 à John **Belleruche**¹⁴⁰, autre scientifique anversoise, la formule de préparation de la solution de chlorure de calcium que le professeur allemand lui a enseigné, l'ayant lui-même acquise, semble-t-il de **Schleiden**, méthode d'ailleurs déjà mise en pratique par **Harting** dès 1841. Les préparations microscopiques ainsi faites seront bien plus durables que leurs devancières.

Entre 1859 et 1863, le père Vincent **Gautier**, Jésuite, résidait également à Louvain. Henri **van Heurck** y était également, du moins pendant un moment dans cette période, sans doute vers 1861. L'avait-il déjà connu à Anvers, comme le prétend **Frison** ? L'avait-il connu au Collège de l'Institut Saint-Ignace, comme celui-ci l'écrit ? Malheureusement, **Frison** ne cite pas ses

¹³⁹ Outre les provinces d'Anvers, du Brabant, de Flandre Occidentale et de Namur, Henri van Heurck avait également herborisé en France (est, Lyonnais), en Suisse et en Italie (Toscane, région de Naples). Ceci ressort de VAN HEURCK, Henri, « *Observationes botanicae et descriptiones plantarum novarum herbarii van Heurckiani* », Anvers et Berlin, 1870, pp. 12-20. [BF vh0653]

¹⁴⁰ FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 14

sources, il nous apprend seulement que **Gautier** était à Anvers à des époques où **Henri van Heurck** s'y trouvait également. **Henri van Heurck** connaissait le père **Gautier**, cela ne fait aucun doute, et il l'appréciait, car il lui rend hommage à plusieurs reprises dans ses ouvrages. Toutefois, **Henri van Heurck** nous parle de sa fréquentation de l'Athénée d'Anvers, où il était en professionnelle, puis de ses humanités qu'il entama à 17 ans (1855). Il ne précise cependant aucune institution. Ne serait-il dès lors logique de conclure qu'il les fit aussi à l'Athénée, qui, bien-entendu, disposait d'une section d'humanités classiques, et qui était une institution plus conforme aux idées de son père, Pierre-Ferdinand **van Heurck** laïque et franc-maçon.

En 1864, Henri-Ferdinand **van Heurck** fonda la Société Phytologique d'Anvers. Contrairement au « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* » la Société Phytologique véhicule un nom français et publiera un bulletin en français. Étaient-ce déjà les conséquences désastreuses de la publication en néerlandais de l'« *Antwerpsche analytische Flora* » et la fréquentation très parsemée des cours de la Société au nom flamand qui incitèrent ce changement à **Henri van Heurck** ? A lire sa correspondance en réponse à la plainte de Nicolaas **Cuperus** bien plus tard, cela paraît vraisemblable. Henri-Ferdinand **van Heurck** tira tôt les leçons de cet échec. Il ne l'avouera pas encore. Il resta toujours membre et même vice-président de la Société flamande, où d'ailleurs il dispense toujours son cours, en flamand, mais ne contribua pas davantage à ses activités. Son affiliation à La Société royale de Botanique de Belgique, continuera à se référer à cette première Société. Il ne publiera pas dans le bulletin du « *Kruidkundig Genootschap* ». La Société Phytologique porte son adresse, à Berchem, pour siège. L'« *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* » mentionne l'adresse de son ami **de Beucker** pour lieu de ses cours¹⁴¹. La Société Phytologique compte 13 membres effectifs.

En 1864 aussi, **Henri van Heurck** réussira la résolution en perles du *Navicula rhomboide*¹⁴². Cette prouesse est significative car elle démontre d'une part l'orientation résolument nouvelle de **Henri van Heurck** dans le domaine des diatomées, mais aussi d'autre part sa maîtrise du microscope et de ses composants optiques. Ce sont là deux aspects fort éloignés déjà de la « *Flore médicale belge* » qui paraît aussi en 1864. Mais, il faut rappeler qu'à cette date, **Henri van Heurck** ne disposait pas encore de ses grands microscopes perfectionnés, et qu'il réussit la résolution avec son microscope courant, toutefois muni du nouvel objectif qu'il avait acquis aussitôt réalisé, fin 1863, le n° 11 à immersion à l'eau et à correction de Hartnack. Le 19 septembre 1864, **Henri van Heurck** écrit encore à **Harting** au sujet des objectifs et les travaux qu'il effectue alors :

« *Arthur Chevalier a repris dans ces derniers temps la fabrication des objectifs. Il m'a envoyé il y a quelques jours son premier objectif à immersion N° 6 qui est excellent ; j'attends son 8 sous peu (...) J'ignore si vous connaissez les Zeiss, j'ai, il y a quelque temps travaillé chez mon pauvre ami Schacht qui vient de mourir si prématurément, pendant assez longtemps avec un instrument de cet opticien. Il était excellent, les objectifs B et F surtout me plaisent beaucoup.* »¹⁴³

¹⁴¹ Le premier fascicule de « *Tijdschrift door het Antwerpsch kruidkundig genootschap* », le 15 décembre 1865, porte sur sa couverture : « *Het Genootschap is gevestigd in het gesticht van M. J.I. de Beuker Carnotstraat, 109, te Antwerpen* ».

¹⁴² VAN HEURCK, Henri, « *Notice sur un nouvel objectif à immersion et à correction construit par E. Hartnack, suivi de recherches sur le Navicula affinis* », in « *Annales de la Société de Phytologie d'Anvers* », 1864, pp. 11-16.

¹⁴³ Extrait de lettre cité par FRISON, Ed., « *Henri van Heurck...* », *op. cit.*, p. 65, sans mention de sources.

En même temps que la création de sa nouvelle Société, Henri **van Heurck** y dispense également des cours publics et gratuits de botanique et de microscopie rehaussés de démonstrations au microscope solaire. Les cours cette fois, se donnent en français, au domicile de Henri **van Heurck**. Le cours se donne le dimanche matin à 10 heures, de début mai à mi-septembre. Et la Société publie également son propre bulletin, les « *Annales de la Société Phytologique d'Anvers* ». En même temps, l'autre Société à laquelle Henri **van Heurck** e"st également associé et dont il assume toujours la vice-présidence, l'« *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », entame la publication de son propre bulletin : « *Tijdschrift door het Antwerpsch Kruidkundig Genootschap uitgegeven over land- en tuinbouwkunde en verdere natuurwetenschappen* ». Le premier fascicule paraît le 15 décembre 1865. Il commence par un discours ampoulé sur les bienfaits de la diffusion de la science parmi les classes les plus humbles, l'élévation de l'âme et l'hommage au créateur. Plusieurs pages de telles balivernes ont dû décourager les souscripteurs. Henri **van Heurck** ne participa pas à sa rédaction. Il est cependant cité, avec une régularité inaltérable dans chacun des bulletins en sa qualité de premier vice-président et enseignant de la Société. Mais sa collaboration semble avoir été de moins en moins effective. Sa présence effective aux réunions du Conseil de la société est rare. Le bulletin disparaîtra d'ailleurs après la publication de son numéro de 1870, le premier par ailleurs où Henri **van Heurck** figure avec son titre de « docteur ». En 1870, le bulletin annonce en outre une série de conférences données par ses professeurs et membres, parmi les quelles plusieurs par le « Dr » Henri **van Heurck** « *Over de ontleding en levensleer des gewassen* » - au sujet de l'anatomie et la biologie des essences. Les autres membres du « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », sont restés de parfaits inconnus, nous n'avons pu trouver à leur sujet aucune mention digne d'intérêt. Qui étaient-ils ? D'humbles jardiniers ou journaliers, des flamingants actifs dans le sillage de **de Beucker** ? Nous l'ignorons, l'histoire n'en a conservé aucune trace. Tout au plus avons-nous découvert une publication de Octave **van Ertborn**, un des professeurs : « *Souvenirs et impressions de voyage en Orient* » en 2 volumes, Anvers 1866-1867.

Henri **van Heurck** annonce également, par le biais des annales de la Société Phytologique, la vente de préparations microscopiques durables qu'il a confectionnées pour ses cours. Les préparations comprennent tous les points traités dans les cours universitaires et peuvent s'obtenir à la pièce ou par série complètes.

La Société Phytologique va offrir à Henri **van Heurck**, non seulement une plate-forme pour ses cours, mais également un organe pour publier ses travaux, qui se suivent à partir de la date de création de la Société. Nous y trouvons, dès 1864, de sa main, la notice « *De la fécondation dans le Narcissus Jonquilla et l'Hyacinthus orientalis* »¹⁴⁴. Le même bulletin, à la suite de cette notice, poursuit par un autre mémoire de la main de Henri **van Heurck**, sur un tout autre sujet : « *Notice sur un nouvel objectif à immersion et à correction construit par E. Hartnack suivi de recherches sur le Navicula affinis* »¹⁴⁵ déjà cité. En 1865, Henri **van Heurck** entretiendra encore une correspondance au sujet de la *Navicula affinis* avec Frédéric **Villot**. Dans une lettre que ce dernier adresse le 12 juin 1865 il développe son point de vue par rapport à la résolution de celle-ci¹⁴⁶.

¹⁴⁴ « *Annales de la Société Phytologique d'Anvers* », I, I, pp. 9-10, avec une planche. Cette notice sera également proposée à la vente, dans la liste des ouvrages publiés par Henri van Heurck dans ses ouvrages ultérieurs. Elle est encore annoncée dans son « *Sommaire des cours de Botanique* » en 1881, pour 0,50 fr.

¹⁴⁵ « *Annales de la Société Phytologique d'Anvers* », I, I, pp. 11- 16, 1 pl.

¹⁴⁶ Original de cette lettre conservé par M. J. Meeusen, à Anvers, qui nous en a aimablement fait communication. Copie dans A.F.V.H., F 22A

La même année 1864, dans le numéro suivant des « *Annales* »¹⁴⁷, paraissent encore trois notices de la main de Henri **van Heurck**. C'est d'abord une « *Notice sur l'état actuel de quelques grands herbiers d'Europe* »¹⁴⁸, puis « *Notice sur le microscope usuel de M. Arthur Chevalier* »¹⁴⁹, et, enfin, la « *Notice nécrologique sur le Docteur Hermann Schacht* »¹⁵⁰. En même temps, il publie aussi une notice dans une autre publication, intitulée « *L'herbier et la bibliothèque de Candolle à Genève* »¹⁵¹. On sait, toujours au travers des tableaux synoptiques publiés dans les « *Notes sur l'Herbier de M. Henri van Heurck* », par **Martinis**, que Henri **van Heurck** a herborisé en Suisse entre 1860 et 1869. C'est à cette occasion sans aucun doute qu'il a visité le botaniste suisse réputé **de Candolle** et visité son herbier.

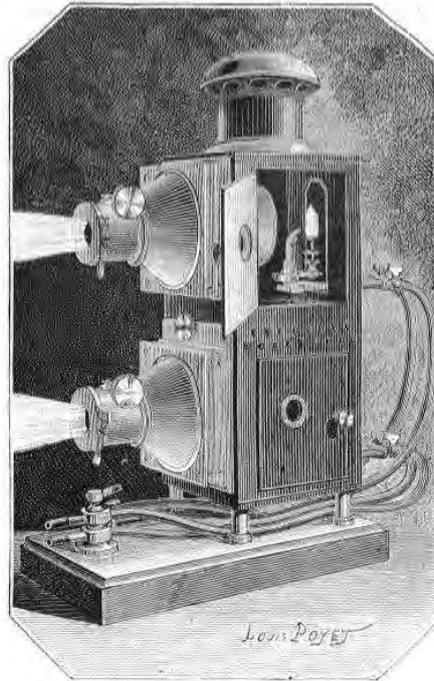


Fig. 6. Appareil de projection à lumière oxhydrique; polyorama double, vertical, pour les cours.

Figure 23 : Appareil de projection au gaz oxhydrique, d'après le magazine « la Nature », Paris, 1881, de Gaston Tissandier

Dès la fin du printemps 1865 Henri **van Heurck** reprend ses cours du dimanche matin à son domicile. Et pour l'hiver, c'est un cycle de conférences consacrées à l'anatomie et la physiologie végétales. Les conférences se donneront au Cercle Artistique, Littéraire et Scientifique d'Anvers et seront rehaussées de projections lumineuses au microscope à gaz oxhydrique.

Ses nombreuses activités menées de front comprennent encore des publications en 1865. Il poursuit son mémoire entamé en 1864 sous le titre « *Notice sur l'état actuel de quelques grands herbiers d'Europe* » dans le bulletin de sa Société¹⁵². Le même numéro comprend

¹⁴⁷ Malgré leur appellation, les « *Annales* » paraissaient en plusieurs fascicules au cours de la même année ;

¹⁴⁸ « *Annales de la Société Phytologique d'Anvers* », I, 2, pp. 17-21.

¹⁴⁹ « *Annales de la Société Phytologique d'Anvers* », I, 2, pp. 25-28, avec une figure

¹⁵⁰ « *Annales de la Société Phytologique d'Anvers* », I, 2, pp. 28-32.

¹⁵¹ « *La Belgique Horticole* », t. XIV, pp. 341-343.

¹⁵² « *Anales de la Société Phytologique d'Anvers* », 1865, I, 3, pp. 45-47

encore « *Sur une chloranthie du *Verbascum thapsus** »¹⁵³, puis, dans le suivant, on trouve « *Sur une monstruosité de *Typha latifolia** »¹⁵⁴.

En même temps, Henri **van Heurck** continue à s'occuper des perfectionnements optiques en microscopie. Il est toujours en contact avec le professeur **Harting** d'Utrecht à ce sujet. Le 28 mai 1865, Henri **van Heurck** envoie à **Harting** les objectifs N° 1 – 2 – 3 – 4 – 5 – 6 – 7 et 9 à sec de même que les immersions à l'eau 71 – 81 – 91 et 101 d'Arthur **Chevalier**. Henri **van Heurck**, selon une lettre qui accompagne l'envoi, les trouve bon, excepté les 91 et 101 à immersion parce que la lentille frontale n'était pas suffisamment dégagée. Il écrit à ce propos à **Harting** :

« Arthur vient de passer une semaine chez moi, il est plein de zèle et travaille sans cesse à perfectionner ses lentilles. Un mot d'encouragement dans votre livre lui ferait un bien immense... »

Sa lettre se poursuit en précisant que Arthur **Chevalier** a entièrement rénové la construction de la sous-platine de son grand microscope, le modèle « Strauss »¹⁵⁵ et qu'il disposera presque entièrement suivant la description du système d'éclairage adopté par **Harting**, système construit par **Nachet** à Paris en 1850. On sait que les affaires de Arthur **Chevalier** étaient dans un état déplorable. L'amitié de Henri **van Heurck** lui fait honneur, mais on comprend que le scientifique **Harting** ne pouvait cautionner une production sur ces considérations. **Harting** renvoya les objectifs de **Chevalier** le 16 juin 1865, en déclarant qu'ils sont excellents.

Les membres de la Société Phytologique sont invités chez Henri **van Heurck** pour participer aux exercices pratiques de microscopie et d'anatomie végétale qu'il donnera au cours de l'hiver, les dimanches matins et les mercredis après-midi. Il met à la disposition de ses élèves les microscopes et les instruments nécessaires aux exercices. Ses visiteurs ont accès à sa bibliothèque et à ses herbiers. Trop heureux de partager ses connaissances, de faire connaître ses collections, il pratiquera toujours cet accueil à tout un chacun qui le lui demandera. Nous avons évoqué déjà que Henri **van Heurck** s'était peut-être inspiré de ce que faisait déjà alors aussi Pieter **Harting** à Utrecht, pour ces exercices de microscopie pratique. Pour la Belgique, il sera un pionnier en cette matière. Les cours de microscopie pratique étaient quasi-inexistants dans l'enseignement supérieur en Belgique à cette époque et le seront encore bien plus tard. Ce n'est, en effet, qu'en 1876 que J.B. **Carnoy**, professeur de botanique à l'Université de Louvain disposa d'un laboratoire de microscopie appliquée à la biologie cellulaire. A l'Université Libre de Bruxelles, la situation était pire encore, car ce n'est qu'en 1884 – nous y reviendrons plus loin – que le professeur Léo **Errera** commença, modestement, et en y contribuant largement de sa poche, un petit laboratoire destiné aux travaux pratiques de physiologie et d'anatomie végétale dans deux petites chambres dépendant du Jardin botanique. Il fallait encore attendre jusque 1892 pour que soit consacré un bâtiment adéquat aménagé pour accueillir ces exercices pratiques. Henri **van Heurck**, à Anvers, comme premier en Belgique sans doute, créa chez lui et entièrement à ses frais, des cours pratiques de microscopie qu'il continua à dispenser jusque'en 1908.

¹⁵³ *Ibidem*, I, 3, pp. 33-34.

¹⁵⁴ *Ibidem*, I, 4, pp. 57-58.

¹⁵⁵ Le grand microscope de Arthur Chevalier, appelé le modèle « Strauss » était en fait une imitation du grand microscope de Nachet.

Arthur **Chevalier** (1830-1874), ami de Henri **van Heurck**, et constructeur de microscopes à Paris, fils du célèbre opticien Charles **Chevalier** (1804-1859) publia en 1864 son ouvrage « *L'étudiant micrographe* ».

Arthur **Chevalier**, né en 1830, était de huit ans l'aîné de Henri **van Heurck**. C'est très vraisemblablement la microscopie qui est à la base de leur relation amicale. Arthur **Chevalier** appartenait à une famille d'opticiens français, actifs à Paris dès 1760, d'abord comme miroitiers, ensuite comme opticiens. Le père d'Arthur **Chevalier**, Charles **Chevalier**, ingénieur, avait acquis une réputation justement méritée pour avoir fourni les objectifs qui ont servi à Nicéphore **Niepce** et à **Daguerre** pour leurs premiers instruments de photographie. Il est aussi l'inventeur du microscope achromatique et avait développé et amélioré nombre d'instruments. La Maison **Chevalier** fabriquait des microscopes et autres instruments d'optique. Tant Charles **Chevalier** que son fils Arthur **Chevalier** sont les auteurs de publications en rapport avec l'optique. Les deux hommes, Henri **van Heurck** et Charles **Chevalier** appartiennent à des familles d'industriels, de bourgeois nantis. Charles **Chevalier** décéda en 1859, laissant à son fils une entreprise en difficulté. S'il était certainement un ingénieur-opticien d'envergure exceptionnelle, il ne semble malheureusement pas avoir été un commerçant très habile. Malgré les efforts d'Arthur **Chevalier**, souffrant de problèmes de santé, l'entreprise continua à périr¹⁵⁶. Arthur **Chevalier** imitait les microscopes construits par l'autre grand constructeur français, Nacet. La Maison Charles-Chevalier était installée au Palais Royal, d'abord au 163 de la Galerie Valois, ensuite au 158, ayant ses ateliers à la Cour des Fontaines, l'ancien Quai de l'Horloge où l'entreprise avait été fondée en 1760. Henri **van Heurck**, passionné de microscopie dès son adolescence, nourrissait une admiration sans bornes pour Charles **Chevalier**. Il le considérait comme une des grandes figures qui ont fait progresser la microscopie. Lorsque, bien plus tard, en 1891, il organisa son exposition de microscopie, il accrocha au mur de la plus grande salle de cet événement, le portrait de l'opticien parisien. Il avait obtenu de son ami Arthur **Chevalier** que celui-ci lui cède la correspondance de son père, laquelle figurait encore dans ses collections en 1870¹⁵⁷. Henri **van Heurck** aimait rendre visite à son ami parisien, passer de longs moments dans les conversations, mettre la main à la pâte dans les ateliers¹⁵⁸. Il n'y a aucun doute que les deux amis s'influencèrent réciproquement, se rendirent maint service. Cette amitié entre les deux hommes allait durer jusqu'à ce que la mort vienne ravir l'un d'entre eux. Henri **van Heurck** devait être au fait des difficultés que rencontrait son ami parisien dans ses affaires, et il ne

¹⁵⁶ Voici comment le D^r J. PELLETAN résume l'histoire de cette entreprise familiale : « *La maison jadis fondée par Vincent et Charles Chevalier, le père et le fils, s'existe plus aujourd'hui. Passée, après la mort de Charles Chevalier, entre les mains de son fils Arthur, elle ne tarda pas à perdre de son ancienne importance, sous la direction de cet homme bon, mais malade, et qui manquait, d'ailleurs, des aptitudes nécessaires pour succéder à son habile et savant père. Bien que le D^r Arthur Chevalier s'efforçât d'imiter autant que possible les instruments de MM. Nacet, il ne put jamais rendre à sa maison son ancien lustre, et ce fut seulement son nom, universellement connu, sa position avantageuse dans les galeries du Palais-Royal, la vente des lunettes, des lorgnettes et des lorgnons qui le sauva de la ruine. Après sa mort, arrivée il y a déjà longtemps, et que l'on essaya de cacher, la « maison du D^r Arthur Chevalier » échut à ses deux filles, - deux jeunes et charmantes filles, presque des enfants alors, aujourd'hui mortes aussi, l'une après l'autre et presque aussitôt.- Longtemps dirigée par un gérant, au nom des héritiers, la maison Chevalier a été vendue au mois de juin 1881, à M. Avisard, fabricant lunettier, bien connu à Paris, qui l'exploite aujourd'hui par un gérant. La maison de Ch. Chevalier n'existe donc plus, comme nous le disions, et ce nom illustre, resté sur la boutique, n'est pas une recommandation, ce n'est plus qu'une enseigne ».* (« *Journal de Micrographie* », 6^e année, n^o 1, janvier 1882, pp. 3-4, n. 1

¹⁵⁷ MARTINIS, Arthur, « *Notice sur les collections botaniques de Mr. Le docteur Henri van Heurck* », Anvers (Jorssen), 1870, 16 pp. [SBA 683536.2]. Il n'en reste trace, les papiers laissés par Henri van Heurck, ont presque entièrement disparu.

¹⁵⁸ VAN HEURCK, Henri, « *Le Microscope* », 4^e édition, Anvers, 1891, 2nde page de la préface.

manqua jamais une occasion pour recommander, dans ses ouvrages, dans sa correspondance avec d'autres micrographes, les produits de la maison Chevalier. Sans doute assistait-il aussi son ami de ses conseils et lui faisait-il connaître ce que les micrographes souhaitaient. Arthur **Chevalier** vint lui-aussi régulièrement à Anvers passer quelques jours dans la famille **van Heurck**.



Figures 24 et 25 : Microscope construit par Arthur Chevalier, et son portrait, en 1882

Arthur **Chevalier** était déjà l'auteur de plusieurs ouvrages, dans le domaine de l'optique. On lui connaît un « *Hygiène de la vue* », de 1861. Tel aussi son « *Instruments pour la photographie* », paru en 1863. Mais, surtout son père, Charles **Chevalier** avait déjà publié en 1839 un petit ouvrage que Henri **van Heurck** ne pouvait ne pas connaître, « *Des microscopes et de leur usage* ». Et, plus important encore, les microscopes produits par la maison Chevalier étaient très populaires, non seulement en France mais à travers l'Europe. Vers cette époque précisément, 1865-1870, Arthur Chevalier fabriquait des microscopes à immersion et correction de très bonne qualité. Cela ne pouvait laisser Henri **van Heurck** indifférent.

« *L'étudiant micrographe* » d'Arthur **Chevalier** fut publié à Paris, chez A. **Delahaye**. Le succès immédiat fut tel qu'une seconde édition était déjà programmée pour sortir en 1865. La page de titre annonce que la deuxième édition est « *augmentée des applications à l'étude de l'anatomie, de la botanique et de l'histologie, par MM. Alph. de Brébisson, Henri van Heurck, G. Pouchet* ».

Henri **van Heurck**, précisément vers la même époque, travaillait lui-même également à un ouvrage de microscopie, comprenant un large chapitre consacré à l'anatomie végétale. Charles **Chevalier**, qui n'est pas très familier avec cette matière, demande à son ami anversois, s'il lui serait possible de consacrer quelques pages à ce sujet pour son « *Etudiant micrographe* ».

C'est ainsi que le livre d'Arthur **Chevalier** mentionne qu'il comprend un chapitre, consacré à l'anatomie végétale, par Henri **van Heurck**. Cela restera un des domaines de prédilection du botaniste anversois. Il est vraisemblable que Henri **van Heurck** fut impressionné par le

succès, tellement contraire à la mésaventure qu'il avait vécue avec l' « *Antwerpsche analytische Flora* » dont la plus grande partie resta invendue.

Henri **van Heurck** rédigea donc le chapitre XVII, « *Application du microscope à l'anatomie végétale* ». De la façon méthodique et simple, qui le caractérisent dans l'ensemble de ses ouvrages, Henri **van Heurck** y expose les principes de l'application du microscope à l'anatomie végétale. Une note en bas de page, de l'ouvrage, précise¹⁵⁹ :

« *C'est avec un vif plaisir que nous publions les notes intéressantes de M. le professeur Henri van Heurck, car nous sommes assuré d'avance que les micrographes y puiseront d'utiles renseignements ; Chacun, nous l'espérons, saura gré à M. Henri van Heurck pour son obligeance et son désintéressement* ».

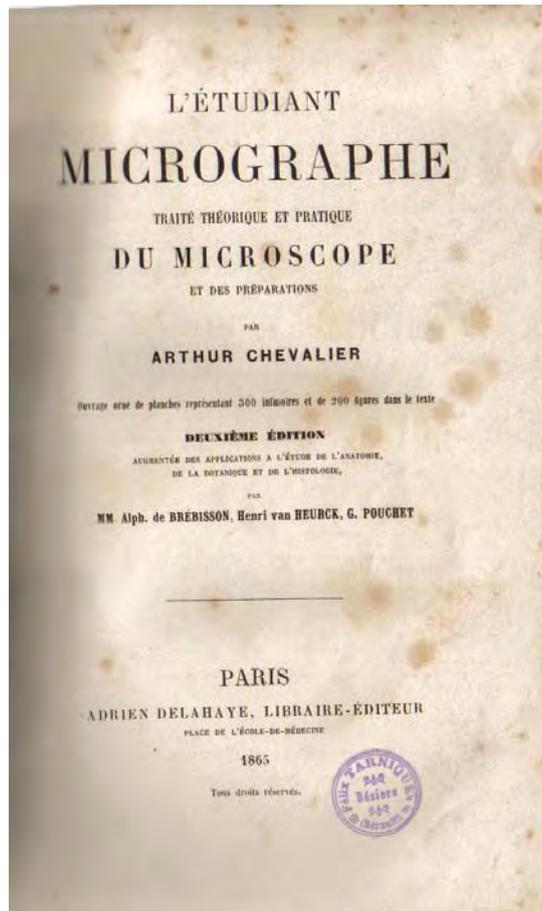


Figure 26 : « *L'étudiant micrographe* », dans sa seconde édition, à laquelle contribua Henri van Heurck, pour le chapitre XVII et probablement aussi XVIII [BF VH0639]

Le chapitre XVIII de l'ouvrage de Arthur **Chevalier** porte pour intitulé « *Application du Microscope à la botanique en général* ». Une note d'Arthur **Chevalier**, figurant en bas de page, précise cette fois¹⁶⁰ :

« *Je dois cet intéressant article à l'obligeance d'un de mes amis* »

sans préciser davantage l'identité de cet auteur mystérieux. La page de titre de l'ouvrage mentionne la collaboration d'Alphonse **de Brébisson**, de Henri **van Heurck** et de G. **Pouchet**

¹⁵⁹ CHEVALIER, Arthur, « *L'étudiant micrographe* », 2^e édition, Paris, 1865, p. 412, n. 1

¹⁶⁰ CHEVALIER, Arthur, « *L'étudiant micrographe* », 2^e édition, Paris, 1865, p. 439, n. 1

pour les chapitres consacrés à l'étude de l'anatomie, de la botanique et de l'histologie. Or, les chapitres consacrés effectivement à ces matières portent une note en bas de page, renvoyant en bas de page 335 vers le précis d'histologie de Georges **Pouchet**, citant Henri **van Heurck**, à travers la note susmentionnée de la page 412, pour ce qui est du chapitre consacré à l'anatomie végétale, et Alfred **de Brébisson**, p. 480, dans le titre du chapitre consacré à l'étude des algues inférieures. Le chapitre XVIII, nous paraît de toute évidence avoir aussi été rédigé par Henri **van Heurck**. Comme dit, la page de titre cite ces trois auteurs pour les matières annoncées. Or, une de ces matières se rapporte à la botanique, tandis qu'aucun des trois auteurs mentionnés n'est repris pour ce chapitre. Henri **van Heurck** est cité par la note relative à l'anatomie végétale, non la botanique. Or, en lisant le chapitre nous trouvons, p. 472, un passage par lequel l'auteur se trahit. Il écrit :

« *M. Schultz donna à le Baillif une liste des plantes dans lesquelles il avait observé le plus facilement la marche de la sève ; nous la transcrivons ici, telle qu'elle nous a été laissée par M. Le Baillif...* »

et encore, p. 473 :

« *C'est encore des notes de le Baillif que nous extrayons les exemples suivants (...)* »

et, à la page 476 :

« *Nous ajouterons ici quelques observations fort intéressantes dues au professeur Belleruche (d'Anvers) (...)* »

Le chapitre se termine par la curieuse recommandation suivante, p. 479 :

« *Nous recommanderons aussi à nos lecteurs les mémoires de M. Henri van Heurck. Ces mémoires se trouvent chez M. A. Delahaye. L'un d'eux, sur le microscope et la botanique, est dédié à M. Adan, savant botaniste de la Belgique* ».

Par les deux premières citations, le collectionneur qui sommeille en Henri **van Heurck** s'est trahi. C'est plus fort que lui. Henri **van Heurck** collectionne tout ce qui se rapporte à ses passions, et il utilise régulièrement ce patrimoine pour ses travaux. La notice de **Martinis** sur l'herbier de Henri **van Heurck** parue en 1870¹⁶¹, pp. 5- 6 , nous apprend par ailleurs :

« *La bibliothèque (...) renferme diverses curiosités intéressantes parmi lesquelles nous citerons : le manuscrit du cours de botanique médicale professé par Boerhave, les manuscrits de Sieber, de Westendorp, de Lebaillif,...* »

Cinq ans séparent les deux publications, et il est probable que Henri **van Heurck** disposait déjà du manuscrit de Lebaillif, lorsqu'il rédigea le chapitre XVIII de « *L'étudiant micrographe* » de Arthur **Chevalier**.

Henri **van Heurck** et John **Belleruche**, tous deux Anversois, étaient en contact très régulièrement. Plusieurs lettres de l'un à l'autre nous sont connues.

¹⁶¹ Soit la notice en tirage à part publiée chez Jorssen à Anvers, soit comme chapitre préliminaire dans le « *Observationes...* », publié chez Baggerman à Anvers et Friedlander à Berlin.

Enfin, le dernier paragraphe, apparaît comme une publicité ouverte pour l'ouvrage « *Le Microscope* » que Henri **van Heurck** vient de publier, effectivement chez le même éditeur que Arthur **Chevalier**, A. **Delahaye** à Paris. Le paragraphe renvoie également vers d'autres publications de Henri **van Heurck**. Or, en matière de botanique, Henri **van Heurck** n'a publié que le « *Prodrome de la Flore du Brabant* », « *Antwerpsche analytische Flora* » et « *Flore médicale belge* », les trois en collaboration avec d'autres auteurs. S'il s'agit de recommander des ouvrages généraux de botanique, ceux-ci sont-ils vraiment les plus recommandables ? N'est ce pas une façon, pour les deux amis de se renvoyer la balle, l'un louant les travaux de l'autre dans son ouvrage. On a vu plus haut que Henri **van Heurck** ne craigna pas de solliciter aussi d'un scientifique, Pieter **Harting**, de faire mention des productions d'Arthur **Chevalier** dans son ouvrage.

Mais ce qui nous surprend particulièrement est la mention que l'ouvrage est dédié à M. **Adan** « savant botaniste de la Belgique ». Et, effectivement, nous reviendrons amplement sur cet hommage plus loin, en traitant de l'ouvrage en question, les trois premières éditions du « *Microscope* » de Henri **van Heurck** porteront un hommage très visible – une pleine page – à ce micrographe amateur. Sans doute **Adan** a-t-il rendu de grands services à Henri **van Heurck**, tant dans le cadre de sa fonction de directeur général des contributions directes, douanes et accises de Belgique que comme micrographe amateur.

Quoiqu'il en soit, l'ensemble de ces éléments démontre à suffisance que les pages attribuées à un auteur anonyme sont en fait de la plume de Henri **van Heurck**.

Une troisième édition de « *L'étudiant micrographe* » parut encore en 1882. La note y figure encore en bas de page, inchangée, pas une virgule, pas une lettre n'ont été modifiée depuis l'édition de 1865. Arthur **Chevalier** a même omis de décerner à son ami le titre de « docteur » qu'il possède depuis 1869, alors que lui-même signe l'ouvrage avec ce titre. Cette correction sera oubliée aussi dans les pages de préface où Arthur **Chevalier** cite aussi Henri **van Heurck**. L'édition de 1882 est absolument identique à l'antérieure et, malgré les 17 ans qui les séparent et les améliorations rencontrées dans la technique de la microscopie et les découvertes faites par la science, aucune adaptation ne sera apportée au texte. Seule le frontispice sera modifié : désormais le portrait de Arthur **Chevalier** y remplace celui de son père, Charles **Chevalier**, en frontispice de l'édition antérieure. Mais rappelons d'emblée qu'Arthur **Chevalier** était déjà décédé en 1874 et que l'entreprise avait été rachetée par Avizard, qui lui conserva son nom de « Maison Chevalier ». L'acquéreur possédait dès lors les droits sur l'ouvrage de Arthur **Chevalier** et le réédita, sans trop se soucier de le mettre à jour, ignorant bien-entendu des liens existant entre celui-ci et Henri **van Heurck**, et de la promotion doctorale de celui-ci. Pour le nouveau propriétaire, l'ouvrage n'était qu'un produit commercial et de marketing, destiné à entretenir l'illusion que la maison Chevalier était toujours celle qui avait été fondée au début du siècle, cachant habilement qu'il ne s'agissait en fait plus que d'une enseigne commerciale.

Curieusement cependant, une adaptation a été apportée dans la préface, par rapport à Henri **van Heurck**. Quoiqu'il n'y reçoit pas davantage le traitement de « docteur », sa charge de « professeur de botanique au Kruidkundig Genootschap d'Anvers », a bien été remplacée par celle de « professeur de botanique, directeur du jardin botanique d'Anvers ». Henri **van Heurck** figure encore dans l'introduction, parmi la liste des « savants qui ont aplani le chemin et levé bon nombre de difficultés ». La liste des « bons traités publiés sur les microscopes » a été corrigée pour une coquille et étendue à **Pasteur**, **Pelletan** et **Trutat**, pour l'édition de 1882, mais Henri **van Heurck** n'y figure pas. Pourtant à cette date, il en était déjà à la troisième édition de son « *Le Microscope* ». Cette omission paraît difficilement explicable à première vue, mais elle se comprend mieux en comparant les ouvrages. On se rend alors

compte que « le Microscope » de Henri **van Heurck** ferait largement double emploi avec « l'Étudiant Micrographe » d'Arthur **Chevalier**. Arthur **Chevalier** étant décédé depuis plusieurs années, celui qui publie sous son nom ne souhaite sans doute pas faire de publicité pour cet ouvrage concurrent.

La comparaison du contenu des deux ouvrages met encore mieux en lumière les liens qui unissaient ces deux hommes qui, visiblement, avaient de nombreux points communs. Gardons en mémoire que Arthur **Chevalier** est avant tout un fabricant de microscopes. Si, effectivement, il maîtrise parfaitement les aspects plus techniques des instruments il ne fait pas que de la science. Arthur **Chevalier** ne manque pas d'ailleurs d'annexer à la première édition de « *L'étudiant Micrographe* » le catalogue des « microscopes fabriqués par Arthur Chevalier » ainsi que le catalogue des « verres de lunettes et instruments pour la vision de Arthur Chevalier ». On ne saurait être plus mercantile. L'auteur signe l'ouvrage en usant de qualifications plus proches de son négoce que de la science : « ...par Arthur Chevalier, opticien, fils de Charles Chevalier, auteur du manuel du micrographe ». Ce renvoi à la filiation est pour Arthur **Chevalier** est une constante. Dans les catalogues qu'il publie, il rappelle la lignée de ses devanciers opticiens, ancrant ainsi solidement l'entreprise dans le passé, garant de la qualité dans une profession de précision, un art délicat dont les connaissances se transmettent de père en fils. Et, à juste titre d'ailleurs, car, si lui-même ne peut afficher de grandes réalisations dans le domaine de l'optique ou des instruments, son père fut une sommité en la matière, comme nous l'évoquions. Arthur **Chevalier** énumère ainsi la longue liste des affiliations auprès de nombreuses sociétés savantes de son père, ne pouvant lui-même que prétendre à une affiliation à la Société d'encouragement pour l'Industrie nationale, de la Société libre des beaux-arts et de la Société photographique de Paris¹⁶². Dans certains de ses catalogues il se qualifie d'ingénieur-opticien, dans d'autres simplement d'opticien.

C'est donc en 1865 que Henri **van Heurck** publie la première édition de son propre ouvrage « *le Microscope* ». Echange de bons procédés : l'ouvrage est plein de références à la Maison **Chevalier**. Mieux, la majorité des planches utilisées par Henri **van Heurck** pour illustrer l'ouvrage sont tout simplement celles qu'avait utilisées Arthur **Chevalier** pour l'étudiant micrographe. Ainsi, de façon non-exhaustive, la figure 1 du « *Microscope* » est-elle la figure 71 de « *L'étudiant* ». De la même façon les figures 2, 3, et la deuxième 3 (p. 18), 9-10, de Henri **van Heurck** correspondent-elles aux numéros 51, 117, 70, 58-59 d'Arthur **Chevalier**. Et la figure 28 de la p. 51 de l'ouvrage « *Le Microscope* », n'est que la répétition de la figure 1 du même ouvrage, elle-même reproduisant déjà la figure 71 de l'« *Étudiant micrographe* ». Et ainsi de suite. Ces planches sont aussi celles qu'utilisait Arthur **Chevalier** pour ses catalogues. Le procédé semble avoir été d'un usage fréquent à l'époque. On rencontre nombre de livres et de « bulletins » traitant de microscopie et empruntant aux catalogues des constructeurs les planches pour illustrer leurs propos. Chaque fois qu'il en a l'occasion, Henri **van Heurck** rappelle les mérites de la maison **Chevalier**¹⁶³. Henri **van Heurck**, qui ne devait pas être en mal d'éditeur, fait publier son ouvrage chez Adrien **Delahaye** qui est le propre

¹⁶² « *Catalogue explicatif et illustré des instruments d'optique et de météorologie usuelles de la maison Charles-Chevalier, ingénieur, membre de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale; de la Société des ingénieurs civils; de la société libre des beaux-arts (président de la section de photographie); membre de la Société photographique de Paris; de Londres; de Liverpool; de la Société Linnéenne et des sciences physiques et chimiques de Paris (1836); de la Société des sciences physiques, chimiques et arts agricoles industriels (1832); de la Société entomologique de France (1834); premier constructeur des microscopes achromatiques (1823); inventeur de l'objectif double ou à verres combinés pour la photographie (1840); du télescope dioptrique à verres combinés (1834); de la machine pneumatique à mouvement continu, etc. etc. ...* », (il en suit encore un certain nombre !), Paris, 1860.

¹⁶³ Par exemple pp. 17, 25, 50 du « *Microscope* » de Henri van Heurck, 1860.

éditeur de « *L'étudiant micrographe* » d'Arthur **Chevalier** et qui se retrouva donc en 1865 avec les deux titres. Quand l'ouvrage de Henri **van Heurck** paraît – la préface est datée du 1^{er} février 1865 – la seconde édition de « *L'étudiant micrographe* » n'est probablement pas encore disponible. Ce qui est plus surprenant, c'est que la « deuxième partie »¹⁶⁴ du « *Microscope* » de Henri **van Heurck** n'est rien d'autre que le chapitre XVII qu'il écrivit pour « *L'étudiant micrographe* » d'Arthur **Chevalier** ! Dans la liste de ses publications, Henri **van Heurck** inclut trois notices publiées dans des périodiques scientifiques.



Figures 27 et 28 : Henri van Heurck et Jeanne Collignon, vers 1863-1865 [A.F.V.H., pièces non-inventoriées, chemise F 22]

La liste de ses titres est maintenant déjà plus vaste : Professeur de botanique au *Kruidkundig Genootschap* d'Anvers, Président de la Société Phytologique d'Anvers, Vice-président de la Société Botanique d'Anvers, membre de la Société royale de Botanique de Belgique, membre honoraire de la Société royale Linnéenne de Bruxelles, membre correspondant de l'Association scientifique d'Anvers, de la Société d'Arboriculture de Louvain, de la Société littéraire et scientifique « *Nut en Onderwys* » de la même ville, etc., etc., etc.

Signalons d'emblée que la Société Botanique d'Anvers dont Henri **van Heurck** se déclare ici vice-président, n'est autre que l'« *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », déjà citée pour une autre charge dans la même énumération.

¹⁶⁴ VAN HEURCK, Henri, « *Le Microscope* », Paris, 1865, pp. 72-100 [BF VH0561]

PRÉPARATIONS MICROSCOPIQUES

destinées aux Démonstrations d'un

COURS DE BOTANIQUE

par Henri VAN HEURCK,

*Professeur de Botanique au Kruidkundig Genootschap d'Anvers, Membre de plusieurs sociétés savantes.
Vieille route 396, Berchem-Anvers (Belgique)*

<p>Cellules.</p> <p>Rondes, Elliptiques, Hexagonales, Étoilées, Fongiformes, Poncées, Spirales } Spirale ronde } " aplatie, Concrétionnées.</p> <p>Vaisseaux.</p> <p>Poncés, Spirales, Scalariformes, Réticulés, Annulaires, Cribriformes, Laticifères, } Isolés } conpétransy.</p> <p>Fibres.</p> <p>Poncées, Contenu des Cellules.</p> <p>Cristaux, Raphides, Cystolithes, (forme div.) Nucleus, Silice, Protoplasme, Produit. protoplasmatiq.</p>	<p>Tyloses, Huiles fixes, id. essentielles, Fécule (form. diverses), Aleurone,</p> <p>Divers.</p> <p>Matière intercellulaire, id. id. } Éolrée } isolée, Cellules isolées, Couches d'épaississement Organes secrets, de résines,</p> <p>Poils.</p> <p>Simple, Ramifiés, Glanduleux, Glandulifères, Brulants, Lépidés,</p> <p>Organisat. de la tige Dicotylédone.</p> <p>Épiderme, Periderme, Sclér., Collenchyme, Liber, } Annulaire. } en faisceaux, Cambium,</p>	<p>Rayons médullaires, Couches ligneuses, Moëlle, Coup. tig. dicot. } Normales } anormales, Accroissements de la tige, Monocotylédones. Coupes diverses, Acotylédones. Coupes diverses, Racine. Coupes div. } dicotyléd. } monocot. } acotyléd.</p> <p>Bourgeons. Coupes de Bourgeons,</p> <p>Cuticule, Couches cuticulaires, Feuilles. Coupes du limbe, " du pétiole, Fleur et Fécondat. Prépar. organogénésiques</p>	<p>Calice, Corolle, Pollens, Coupes de pollens, Boyaux polliniques, Anthères, Styles, Ovaire, } Coupe longit. } " transv. Ovule, Sac embryonnaire, Graine, Albumen, Germination. Coupe d'embryon à diverses périodes de la germination, Cryptogames.</p> <p>Spores, Sporanges, Phytozoaires, Prothallium, Champignons, Lichens, Fongère, Mousses, Algues, Diatomées,</p>
--	--	--	--

Tous les objets sont conservés dans un liquide approprié et protégés par un ciment inaltérable.
Les préparations se vendent isolément ou par collections.
Le prix de la préparation isolée varie de frs. 1,25 à frs. 5.
Les collections se vendent en boîtes.
Le prix d'une collection complète de 100 préparations renfermées dans une jolie boîte à rainures est de frs. 125,00.
Le prix d'une collection de 200 préparations est de frs. 225,00.

Figure 29 : Prospectus diffusé par Henri van Heurck pour proposer à ses correspondants ses préparations microscopiques en 1865. (Original autrefois dans les papiers laissés par Henri van Heurck avec son musée. Copie dans A.F.V.H., chemise 22A)

En fin de volume, p.101, Henri **van Heurck** annonce la vente de séries de préparations microscopiques végétales, qui peuvent se commander chez lui, à Berchem, au prix de 125 francs pour les séries complètes de cent préparations, ou à 1,50 fr. par pièce. A la page suivante il reproduit une notice de Edouard **Morren** qu'il extrait de la « *Belgique Horticole* » et qui fait l'éloge de ces préparations. Ces préparations avaient été récompensées d'une « médaille spéciale de 1^{re} classe » à l'exposition internationale d'horticulture d'Anvers.

L'ouvrage « *Le Microscope* » d'Henri **van Heurck**, est dédié à « *Monsieur Adan, Directeur Général des contributions directes, douanes et accises de Belgique* ». Ce haut fonctionnaire,

outre ses charges était un passionné de microscopie. Il rendit quelques services à **Henri van Heurck**, en lui facilitant l'importation de matériel scientifique et de meubles destinés à contenir ses collections. Il est surprenant cependant de voir pour dédicataire d'une œuvre qui se prétend scientifique, un haut fonctionnaire, micrographe amateur.

Nous avons rapporté que l'édition en flamand de l'« *Antwerpsche analytische flora* » en 1861 était motivé par ses auteurs par l'inexistence d'une flore de la région en cette langue, et la demande expresse des étudiants des cours donnés par ses auteurs de pouvoir en disposer. La première phrase de la préface du « microscope » de **Henri van Heurck** dit cette fois :

« La langue française ne possède point d'ouvrage de microscopie végétale ; fréquemment consulté par plusieurs de nos amis sur le mode de préparation de certains organes, nous avons cru pouvoir céder à leurs instances en publiant le résultat de nos recherches. »

Henri van Heurck répétera les mêmes arguments encore dans la troisième édition, quoique formulés de façon légèrement différente. La quatrième – et dernière – édition d l'ouvrage en français donne une explication différente :

« Nous n'avions pas vingt ans quand nous rédigeâmes le manuscrit de la première édition de ce livre. Il ne fût toutefois publié que quelques années après et sur les instances de notre ami Arthur Chevalier qui voulait en insérer certaines parties dans son Etudiant micrographe. »

Dans son ouvrage, **Henri van Heurck** rend un vibrant hommage à **Hermann Schacht** et à **Peter Harting**, dans les ouvrages desquels il a largement puisé son information. Il témoigne aussi sa reconnaissance à **Madame Legrelle-D'Hanis**, qui était une horticultrice très compétente dans le milieu anversois, et enfin à **John Belleroche** et **Adan**, déjà cité.

Une preuve de la grande amitié qui liait **Henri van Heurck** à **Arthur Chevalier**, est la publication au dos du « *Catalogue explicatif et illustré des microscopes et des instruments pour la vision construits par Arthur Chevalier* », de l'ouvrage « *Le Microscope* » de **Henri van Heurck**, immédiatement après la mention de l'ouvrage « *l'Etudiant micrographe* » d'**Arthur Chevalier**-même. L'ouvrage publié par **Henri van Heurck** ne visait ainsi aucunement à faire concurrence à celui de son ami. Mieux, ces ouvrages sont tous deux disponibles en vente chez **Arthur Chevalier**. Dans le résumé de son propre livre, **Arthur Chevalier** indique par ailleurs la collaboration de **Henri van Heurck**, tandis que pour l'annonce du « *Microscope* » il attribue cette fois à **Henri van Heurck** le titre de « Professeur de Botanique à l'Ecole du gouvernement à Anvers ». Il y a vraisemblablement eu dans cette attribution de titre confusion entre la charge de professeur de chimie à l'Ecole industrielle et celle de professeur de botanique à l'« *Antwerpsch Kruidkundig genootschap* ». L'ouvrage de **Henri van Heurck**, plus modeste que celui de son ami parisien est proposé pour 3 fr. La première édition du « *Microscope* » de **Henri van Heurck** fut épuisée en trois mois¹⁶⁵.

En juin 1865, **Henri van Heurck** entretient une correspondance¹⁶⁶ avec **Frédéric Villot**¹⁶⁷, conservateur des peintures disgracié du Musée du Louvre et alors secrétaire général de cette

¹⁶⁵ FRISON, Edward, « *Onderwijs en beoefening der natuurwetenschappen (1795-1909)* », in « *Antwerpen in de XIXe eeuw* », Antwerpen, 1964, p. 501

¹⁶⁶ Lettres des 12 et 27 juin 1865 de **Frédéric Villot** à **Henri van Heurck**, aimablement communiquées par Monsieur J. Meeusen d'Anvers. Selon celui-ci, **Henri van Heurck** aurait cédé lui-même ces lettres à la maison Nacet, dont il a acquis les archives.

¹⁶⁷ **Marie Joseph Frédéric Villot**, graveur, né à Liège en 1809 et décédé à Paris en 1875. Il est surtout connu pour avoir été l'ami de **Delacroix** et pour avoir été conservateur des peintures au Musée du Louvre de 1848 à 1861. C'est un graveur rompu aux techniques de l'eau-forte. Il rencontre **Delacroix** en 1830. **Villot** initie **Delacroix** aux

institution. **Villot** remercie Henri **van Heurck** le 12 juin pour l'envoi de brochures et pour les préparations que celui-ci lui a envoyées. Il s'agit certainement des préparations microscopiques annoncées en fin de volume du « *Microscope* ». La correspondance porte aussi sur **Schacht**, dont Henri **van Heurck** semble avoir conseillé les ouvrages à son correspondant. La lettre du 12 juin indique que Henri **van Heurck** entretenait également une correspondance avec **Hartnack** sur des aspects techniques de microscopie. **Villot** informe Henri **van Heurck** de l'existence du condensateur excentrique de Nacet. Il décrit minutieusement cet accessoire. La lecture de ce courrier fait apparaître qu'en 1865 Henri **van Heurck** était occupé dans le domaine des diatomées, mais ceux-ci n'apparaissent encore que dans le contexte de tests et de résolutions. La lettre se termine par une demande d'envoi de vernis. Celui-ci ne paraît pas avoir de rapport avec la microscopie. Mais c'est peut-être le lien qui est à l'origine de la relation entre les deux hommes. Henri **van Heurck** fournissait, en sa qualité d'industriel, du vernis au conservateur des peintures du Louvre, qui était, par ailleurs également un collectionneur de tableaux averti. On sait par ailleurs de lui, que sa charge de conservateur impliquait la restauration de toiles des plus grand maîtres dont Véronèse et Rubens, et que pour ce dernier il avait remplacé les vernis trop lourds du peintre anversois. Ont-ils été remplacés par les vernis de l'usine **van Heurck** à Anvers ?



Figure 30 : Portrait de Frédéric Villot par Eugène Delacroix, 1832. Huile sur toile, Galerie nationale, Prague.

Une seconde lettre de Frédéric **Villot** à Henri **van Heurck**, du 27 juin suivant, nous apprend que ce dernier est à cette époque affecté de problèmes de santé. **Villot** informe Henri **van Heurck** qu'il est entré en possession de son « éclairage excentrique » et lui joint un dessin très détaillé. Celui-ci permet de constater la position exacte des lentilles. Cette information a dû intéresser Henri **van Heurck** au plus haut point. En effet, lorsqu'il publia la 4^e édition du « *Microscope* », en 1891, Henri **van Heurck** se référa explicitement à cette correspondance

techniques de l'eau-forte, grave ses tableaux, le reçoit dans sa maison de Champrosay. En 1848, il succède à François Marius Granet au poste de conservateur de la peinture du musée du Louvre. Il entreprend la rédaction d'un catalogue des peintures du Louvre, d'après des critères tout à fait modernes. La campagne de restauration visant à alléger les vernis des Rubens du Luxembourg suscita une polémique. Elle finit par coûter sa place en 1861 à Frédéric Villot, qui est nommé secrétaire général du Louvre, une fonction purement administrative ;

avec **Villot** et au dessin¹⁶⁸. Nous savons par cette correspondance que Arthur **Chevalier** faisait à Henri **van Heurck** des envois réguliers.

Selon **Frison**¹⁶⁹, Henri **van Heurck** caressait l'espoir d'améliorer le rendement des objectifs par l'emploi de lentilles frontales en pierres précieuses. Le 16 juillet 1865 il écrivait encore à **Harting** qu'il n'avait pas encore obtenu avec les lentilles frontales en grenat des résultats supérieurs à ceux obtenus avec des frontales en verre. Dans la même lettre, Henri **van Heurck** annonce à **Harting** que Powell & Lealand à Londres ont construit un objectif de 1/50^e de pouce. C'est son ami d'alors encore, H.-Ph. **Adan** qui lui apprend que celui-ci permettrait des grossissements allant jusque 15.000 fois. L'objectif est très coûteux, Powell & Lealand le facturent 800 francs et Henri **van Heurck**, plus raisonnable, s'interroge sur son utilité. Profitant d'un séjour à Londres, début 1866, il se rend chez un micrographe londonien célèbre pour se faire une opinion personnelle sur les objectifs, mais n'est pas convaincu, car il écrit à **Harting** :

« J'ai vu chez Mr Beale le 1/25^e et le 1/50^e de pouce de Powell and Lealand. Je n'en ai pas été fort satisfait. Il faut un éclairage disposé tout spécialement et il me semble que les images n'étaient pas des plus nettes, les contours ne semblent pas des plus nets ».

Lionel S. **Beale**¹⁷⁰ est un micrographe londonien respecté. Son nom est suivi des initiales M.B., F.R.S., c'est-à-dire *medicinae baccalaureatus, Fellow of the Royal Society*. Il se proclame encore « *Fellow of the Royal College of Physicians, Physician to King's College Hospital and formerly professor of Physiology and of General and Morbid Anatomy in King's College London* ». Il est l'auteur d'un « *How to work with the microscope* », publié chez John Churchill à Londres en 1857. Il écrivit plus tard que Powell réalisa pour lui un objectif 1/25^e à immersion d'après une réalisation de **Hartnack**. Le 15 octobre 1865, **Powell** remit à **Beale** un objectif à immersion de 1/50, avant de le mettre à disposition du public¹⁷¹. Ce sont donc de toute évidence ceux-là que vit Henri **van Heurck**.

Apparemment, Henri **van Heurck** fait le ménage dans sa bibliothèque autour du 15 septembre, car, à cette date, il cède non moins de 13 ouvrages à la bibliothèque du « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* ». On y trouve, bien-entendu, deux ouvrages de sa main, la « *Flore médicale belge* » et « *Le Microscope* », mais aussi la biographie de Charles **Chevalier** et « *L'art de l'opticien* », tous deux de son ami Arthur **Chevalier**, ainsi que diverses autres publications.

¹⁶⁸ La référence se trouve dans « *Le Microscope* », 4^e édition, p. 78 : « *Feu M. Villot, inspecteur général des musées impériaux, à Paris, nous fit connaître ce condenseur en 1865 et nous envoya en même temps le dessin exact de la disposition des lentilles et de leurs courbes, la lettre de ce micrographe nous permet de fixer la date* ».

¹⁶⁹ FRISON, Ed., « *Henri van Heurck...* », *op. cit.*, p. 66, que nous citons, ne prétendant nous-même à aucune compétence en cette matière.

¹⁷⁰ Lionel S. Beale (1828-1906), est l'auteur d'un petit ouvrage « *How to work with the microscope* », publié chez John Churchill à Londres en 1857. L'homme toutefois émit des idées tout à fait rétrogrades par rapport aux progrès de la science. Ainsi publia-t-il, quelques années après la visite de Henri van Heurck un petit ouvrage intitulé « *Life theories : their influence upon religious thought* », édité par J. & A. Churchill, Londres, 1871. La citation du premier paragraphe du livre rend tout commentaire superflu car il reflète à suffisance l'étroitesse de vue de son auteur (p. 1) : « *If the progress of science is of necessity associated with the decline of religious belief, the hostility of religious persons would be pardonable, if not reasonable and justifiable, for it has never been proved, that scientific information can, with advantage to the individual or to society, be substituted for religious teaching* ».

¹⁷¹ HARTLEY, W.G., « *The light microscope : it's use and development* », Oxford, 1993, p. 31.



Figure 31 : Etiquette collée sur le premier contre-plat de l'ouvrage de Arthur Chevalier « Etude sur la vie et les travaux de Charles Chevalier », offert par Henri van Heurck à la bibliothèque du « Antwerpsch Kruidkundig Genootschap », le 15 septembre 1865 [Bibliothèque communale de la ville d'Anvers]

Pendant ces débats et voyages, Henri-Ferdinand **van Heurck** connut les joies de la paternité. Son premier enfant, un fils, était né dans la maison de la Vieille-Route à Berchem, le 30 octobre 1865. Il recevra pour premier prénom le prénom usuel de son grand-père, Ferdinand.

En 1866 encore, Henri **van Heurck** a pu se procurer l'objectif à immersion d'Amici qui avait été couronné à l'Exposition Internationale de Paris en 1855. Le 11 mai 1866, Henri **van Heurck** écrit à **Harting** auquel il se propose d'envoyer l'objectif pour inspection :

« U.E. zult zien hoeveel het te wenschen laet tegen de nu gebruikte "immersiestelsels" ». – « Vous verrez combien celui-ci laisse à désirer par rapport aux systèmes à immersion actuels ».

En 1866, Henri **van Heurck** ne livre qu'un seul écrit pour le Bulletin de la Société Phytologique. C'est la seconde suite de sa « Notice sur l'état actuel de quelques grands herbiers d'Europe ». Toutefois il publie encore cette même année « Les trichines et la trichinose »¹⁷² et la nécrologie de son ami Victor **Guibert**¹⁷³, dans d'autres bulletins. Ensuite, son activité éditoriale va se suspendre pendant trois ans.

En 1866, Henri **van Heurck** reprend à la Société Phytologique ses cours pratiques du dimanche. Dès le 1^{er} avril des herborisations sont organisées, l'après-midi, au départ du siège de la société. Celle-ci va d'ailleurs changer de nom déjà et s'appellera, dès 1866, « Société Phytologique et Micrographique de Belgique ». La modification est double, et démontre l'ambition du jeune scientifique. Elle recouvre outre la phytologie – c'est-à-dire l'étude des

¹⁷² « Société agricole du Condroz », n° 1, p. 8.

¹⁷³ « Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique », V, fasc. 3, pp. 403-404.

plantes – aussi la microscopie. Le domaine d’action ne se limite plus à Anvers et sa banlieue, mais recouvre la Belgique entière. Bien-entendu, le nom de ses publications sera adaptée dans la même logique, pour devenir dorénavant les « Annales de la Société Phytologique et Micrographique de Belgique ».

En 1866, les employés de l’usine de peintures et vernis rendirent un hommage à leur patron, Pierre-Ferdinand **van Heurck** qui avait rétabli l’activité vingt-cinq ans plus tôt, après avoir racheté la maison de la rue Léopold 43, en 1841.

Le 25 novembre 1866, Henri **van Heurck** et Jeanne **Collignon** accueillirent la naissance de leur second enfant, Elisa, dénommée d’après le prénom usuel de sa grand-mère, Marie-Elisabeth, dite *Elisa Balus*, épouse de Pierre-Ferdinand **van Heurck**. Elisa **van Heurck** naquit à Anvers, et non à Berchem. Comme les hôpitaux de cette époque n’étaient pas encore équipés de maternités, et que les parents de Jeanne **Collignon** habitaient Berchem, nous pensons pouvoir en déduire que c’est déjà à la fin de 1866 que Henri **van Heurck** et sa famille entreprirent un second déménagement pour revenir sur le territoire de la ville d’Anvers.

Nous savons, en effet, qu’en 1867 que Henri **van Heurck** et sa famille avaient quitté Berchem pour se domicilier à Anvers, rue Saint Joseph 50. Peut-être qu’une domiciliation sur le territoire de la ville était préférable, voire indispensable, pour une nomination à une charge officielle par le Conseil communal.

C’est à partir de cette nouvelle adresse que Henri **van Heurck** envoie une lettre¹⁷⁴ à Pieter **Harting**, datée du 8 octobre 1867. Henri **van Heurck** remercie d’abord des intéressantes brochures que le professeur hollandais lui a fait parvenir. Il lui demande de lui faire parvenir encore des diatomées fossiles d’Amsterdam. Enfin, il loue les progrès faits par son ami Arthur **Chevalier** qui viendra prochainement passer quelque jours chez lui et se rendra ensuite à Utrecht afin de montrer lui-même au professeur **Harting** son travail actuel. Il cite en P.S. le nouveau microscope inversé de Nacet, qui semble épater l’auteur de la lettre, qui d’ailleurs se rendra acquéreur plus tard d’un tel instrument dont jamais il ne trouvera à redire et qui lui servira encore bien plus tard pour réussir les clichés photographiques les plus difficiles. Henri **van Heurck** s’adresse à **Harting** en français, ce qui est surprenant de la part de cet Anversois qui maîtrise parfaitement le néerlandais.

La Société Phytologique suit, bien évidemment, son président à la nouvelle adresse. Sans doute ce déménagement est-il aussi motivé par le besoin de se rapprocher de la maison et de l’entreprise familiales, distantes seulement d’un kilomètre du nouveau domicile. Sans doute aussi, Henri **van Heurck** s’est-il, depuis son mariage controversé, entièrement réconcilié avec ses parents. N’a-t-il pas prénommé son fils, né le 30 octobre 1865, Ferdinand, qui est le prénom usuel de son propre père, Pierre-Ferdinand **van Heurck**. Et la fille qui lui naquit un an après, le 25 novembre 1866, reçut pour prénom Elisa, le prénom usuel de la mère d’Henri-Ferdinand **van Heurck**, Marie Elisabeth **Balus**. La mésentente n’a été que de courte durée. Henri **van Heurck** et sa famille se rapprochent de la rue Léopold et de la rue de la Santé. Henri **van Heurck** est certainement très actif dans cette entreprise. C’est aussi l’époque où son père, Pierre-Ferdinand **van Heurck** attend avec impatience la décision, qui lui fut finalement favorable, de casser les décisions du conseil communal et de la députation permanente pour l’établissement de l’usine dans la rue de la Santé.

¹⁷⁴ Original au musée des sciences de l’Université de Leyde copie dans A.F.V.H., chemise 22A.

Contrairement à ce qu'affirme **Frison**¹⁷⁵, c'est en 1867 seulement que Henri-Ferdinand **van Heurck** fut nommé professeur de chimie à l'Ecole Industrielle d'Anvers. Il en est informé par une lettre¹⁷⁶ du bourgmestre et du collège des échevins de la ville, datée du 1^{er} octobre 1867. Ceux-ci l'informent en même temps que le nouvel établissement – l'Ecole industrielle – sera placée sous la direction de M. Hendrik **Altenrath**¹⁷⁷ et que la rémunération du professeur de chimie sera de 600 fr. annuels. La lettre est rédigée en néerlandais, c'est une lettre standard, visiblement envoyée à tous les nouveaux enseignants et dans laquelle ont été complétées les informations relatives à chacun d'eux. La lettre dénomme la charge « *leeraar van scheikunde* » - ce que Henri **van Heurck** traduira, selon la coutume de l'époque par « professeur de chimie », plutôt que par « enseignant de chimie » qui est une locution non utilisée en français. On est enseignant – de profession – mais on est professeur de ..(une matière). Le cours de chimie dispensé par Henri **van Heurck**, comme d'ailleurs tous les cours de la nouvelle « *Vrije Nijverheidsschool* », l'était en flamand. Dans la lettre du collège des bourgmestre et échevins, la nouvelle institution est dénommée « *de nieuw ingerichte Nijverheidsschool voor werk- en ambachtlieden* » - soit « l'école industrielle récemment instituée pour ouvriers et artisans ». En 1859 déjà¹⁷⁸, un industriel anversoïse, J. **Hölger** jeta les bases de la future école industrielle en créant une division industrielle dans une Société dénommée « *Maatschappij de Vlaemsche Vrienden* ». Cette division sera dénommée « *Nijverheidsacademie* ». Elle dispose de quatre enseignants, non-rémunérés. La Société œuvre pour dispenser gratuitement des cours professionnels. L'industriel et l'architecte **Altenrath** créent un fonds sur base de souscriptions. Ce sera l'origine de la création de la « *Vrije Nijverheidsschool* », l'Ecole industrielle d'Anvers.

Henric **Altenrath** était un flamingant convaincu aux idées très progressistes pour son époque¹⁷⁹.

A partir de 1860¹⁸⁰ la « *Maatschappij* » bénéficie d'un petit subside tant de l'état que de l'administration communale. Ce ne sont plus que trois enseignants qui, en 1861, donnent cours dans la maison appelée « *Metserskamer* »¹⁸¹ au Canal du Fromage – « *Kaasrui* » à Anvers. Parmi eux, les architectes **Altenrath** - le futur directeur de l'Ecole industrielle

¹⁷⁵ FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 19; celui-ci indique l'année 1865. La résolution de la faculté de philosophie de Rostock, datée du 3 novembre 1869, que Frison avait pourtant sous les yeux puisqu'il en publia le texte (*op. cit.*, p. 32), précise bien que le cours est donné depuis deux ans.

¹⁷⁶ La lettre se trouvait parmi les papiers laissés par Henri van Heurck et autrefois conservés au musée de son nom. Une copie existe dans A.F.V.H., chemise Henri van Heurck, 22 A

¹⁷⁷ Hendrik Altenrath (Anvers, 1832-1892), peintre, architecte. Deuxième au prix de Rome pour l'architecture en 1858. En 1989 un astéroïde a été nommé « Henricus Altenrath » en sa mémoire.

¹⁷⁸ Mémoire de fin d'études de GOOSSENS, Frans, promoteur VAN DEN BROECK, Peter, « *Het OMUSA – zin en zichtbaarheid van een stedelijk onderwijsmuseum* », Antwerpen, 2004-2005, non paginé, paragraphe 1.2.2 et note (7)

¹⁷⁹ VAN DAELE, Henk, « *150 jaar stedelijk onderwijs te Antwerpen. 1819-1969* », Antwerpen, 1969, pp. 171 et seq. Il exprima ses idées progressistes dans une histoire de l'école industrielle, restée au stade du manuscrit et conservée dans les archives de l'école. Il y dit en substance : « 1° La femme doit être libérée de la tutelle ; 2° Le développement du peuple se trouve dans l'enseignement. L'enseignement doit être tenu au niveau de son siècle. Celui qui oublie cela, oublie qu'il est homme ; 3° L'école industrielle est l'école supérieure du peuple ; 4° L'enseignement ne peut être donné, dans une ville flamande qu'en néerlandais. La langue maternelle est en effet la seule qui parle à l'intelligence, la seule qui, dans l'esprit, génère des idées claires, donc la seule qui développe l'esprit populaire, qui peut l'éclairer par des images mentales claires et lumineuses ».

¹⁸⁰ WEIREMANS, A., « *Het relaas van een verzameling* », in VAN CAMP, K.J., « *19 de Eeuwse Wetenschappelijke en Didactische Instrumenten in bezit van de Stad Antwerpen – electriciteitsleer en Röntgenologie* », Antwerpen, 1988, pp. 14-15.

¹⁸¹ La « *Metserskamer* » était la maison de la corporation des maçons sous l'ancien régime à Anvers. La maison existe toujours, au coin des Kaasrui et Torfbrug, à deux pas de la Cathédrale, et porte encore, façon assez fruste – la pierre est fort usée – divers outils symbolisant le métier de maçon, la truelle, le niveau, l'équerre, etc.

municipale d'Anvers - J.F. **Philippart** et le serrurier jan **Hilgers**. Comme les élèves étaient à peu près illettrés, l'on créa également un cours du dimanche après-midi pour l'enseignement de la lecture, l'écriture et le calcul. Environ 90 ouvriers et apprentis suivaient ce cours préparatoire. Toutefois, la « *Nijverheidsacademie* » connut des problèmes financiers importants et, en 1862, la « *Maetschappy de Vlaemsche Vrienden* » l'abandonne à son sort. Dès ce moment cependant, Henri **Altenrath** poursuit son projet de façon indépendante et sous l'appellation de « *Vrije Nijverheidsschool* », dans un immeuble de la Pieter van Hobokenstraat d'abord, dans l'ancien couvent des Annonciades ensuite, dans la Lange Winkelstraat, ensuite, en raison du nombre croissant de ses élèves. Il établit un règlement scolaire, un programme de cours et est entouré d'amis et relations qui l'assistent comme enseignants. Parmi ceux-ci, son père Guillaume **Altenrath**, son confrère l'architecte **Philippart**, Henri **van Heurck** et Frans **Willems**, un instituteur et homme de lettres¹⁸². Mais les problèmes financiers réapparaissent en 1864. par ailleurs, le gouvernement décide de ne plus accorder de subsides aussi longtemps que l'école n'est pas organisée comme institution communale. L'entrepreneur flamand Henric **Altenrath** se voit dès lors contraint de céder « sa » « *Nijverheidsschool* » à l'administration communale anversoise, ce qu'il fait à contre-cœur¹⁸³, le conseil communal étant alors majoritairement composé d'adhérents au parti « *Meeting* ». Sa reconnaissance, réorganisation et la rédaction d'un nouveau règlement ne se font pas sans difficultés. Mais entre-temps, la ville d'Anvers continue d'allouer des crédits provisoires à l'école. Ce ne fut qu'en 1866 que le conseil communal approuva le transfert de l'école. Les cours s'étalaient sur trois ans. Les conditions d'admission étaient : être âgé au moins de quatorze ans, apporter la preuve d'une connaissance de lecture et d'écriture, et maîtriser les règles premières du calcul.

Hendrik **Altenrath** est d'emblée nommé directeur. Il mit l'accent sur la nécessité d'émanciper la classe ouvrière dans l'intérêt de l'industrialisation et la lutte de la concurrence économique à l'échelle mondiale. La correspondance entre Henric **Altenrath** et Henri **van Heurck** démontre une grande amitié entre les deux hommes¹⁸⁴.

Henri **van Heurck**, au moment de sa nomination à cette charge, est âgé de 29 ans.

¹⁸² Frans Willems naquit à Olen en 1839, étudia à l'école Normale de l'état à Lierre, où il obtint son diplôme le 21 mars 1860. Il fut aussitôt nommé instituteur auxiliaire à Lichtaart, puis le 15 septembre 1860 déjà, instituteur auprès des écoles communales d'Anvers, charge conservée jusqu'au 30 juillet 1875. A cette date le gouvernement le nomma inspecteur cantonal pour l'enseignement primaire, pour les cantons d'Anvers, Kontich et Boom. A partir de 1863 il est également enseignant de mathématiques (!) à l'Ecole industrielle. Suite à la nouvelle loi scolaire, il démissionne de sa fonction d'inspecteur et peu après de celle d'enseignant à l'Ecole industrielle et devint professeur de néerlandais et littérature à l'école normale de Malines et inspecteur de l'enseignement primaire libre à Anvers. Fin 1880, il revint à Anvers pour devenir directeur général des écoles catholiques libres pour tout le doyenné, jusque décembre 1887 où il fut à nouveau nommé inspecteur cantonal pour le canton de Malines, mais garda sa résidence à Anvers. Il a publié un très grand nombre d'ouvrages, tous en néerlandais, beaucoup de poésie, très teintée de catholicisme et des traductions de l'allemand, des chansons, etc. Sa bibliographie complète se lit dans FREDERIKS, J.G., VAN DEN BRANDEN, F. Jos., « *Biografisch woordenboek der Noord- en Zuidnederlandsche letterkunde* », 1889-1891, pp. 888-889

¹⁸³ Dans l'histoire manuscrite qu'il rédigea, voir *supra*, il conseille : « Enfin, je me permettrai de donner un conseil utile aux fondateurs d'œuvres utiles : évitez tant que possible de céder l'initiative d'une affaire à des administrations supérieures, car la Liberté pour un Enseignement Libre, prime tout »

¹⁸⁴ WEIREMANS, A., *op. cit.*, p. 23



Figure 32 : L'École industrielle d'Anvers, vers 1900, après son transfert vers le Marché-aux-Chevaux, et telle que Henri van Heurck a dû la connaître (S.A.A.)

Son faire-part de décès¹⁸⁵, vraisemblablement rédigé d'après des informations qu'il avait laissées, précise, parmi d'autres attributions, qu'il était co-fondateur de l'École Industrielle d'Anvers. Il avait, on l'a vu, d'emblée manifesté sa sympathie pour **Altenrath** et son projet, qui correspondait bien aussi à ses propres idées sociales d'enseignement de la classe défavorisée et dans la langue de celle-ci. Il a sans doute souscrit aussi financièrement à ce projet – **Altenrath** avait créé un fonds dans ce sens, et Henri **van Heurck** disposait de ressources – et il avait également enseigné déjà dans la « *Maatschappij de Vlaemsche Vrienden* ». Sa nomination à cette charge n'était donc pas inattendue. Le Conseil Communal a simplement confirmé dans leur charge les enseignants existants dans la « *Vrije Nijverheidsschool* ».

Au milieu du XIXe siècle les universitaires étaient encore peu nombreux et beaucoup d'enseignants avaient pour seul titre leur diplôme des humanités. Henri **van Heurck** exerça cette charge, de façon ininterrompue, jusque 1898, soit pendant 31 ans. En l'obtenant, il complète, en quelque sorte, une ambition poursuivie depuis longtemps. **Rigouts-Verbert**, dont nous avons évoqué la personnalité, et l'aura qui l'entourait aux yeux de la famille van Heurck, avait été de son vivant directeur du Jardin botanique, professeur de botanique et professeur de chimie.

Il ne manquait plus à Henri **van Heurck** que de conquérir le premier de ces postes pour atteindre l'ambition qu'il s'était fixée depuis son adolescence. Nous avons mentionné la confusion qui apparaît au catalogue d'Arthur **Chevalier** quand il mentionne cette charge exercée par Henri **van Heurck**, et qu'il cite une école du gouvernement.

¹⁸⁵ A.F.V.H., pièce non-inventoriée, contenue dans la chemise F 15.

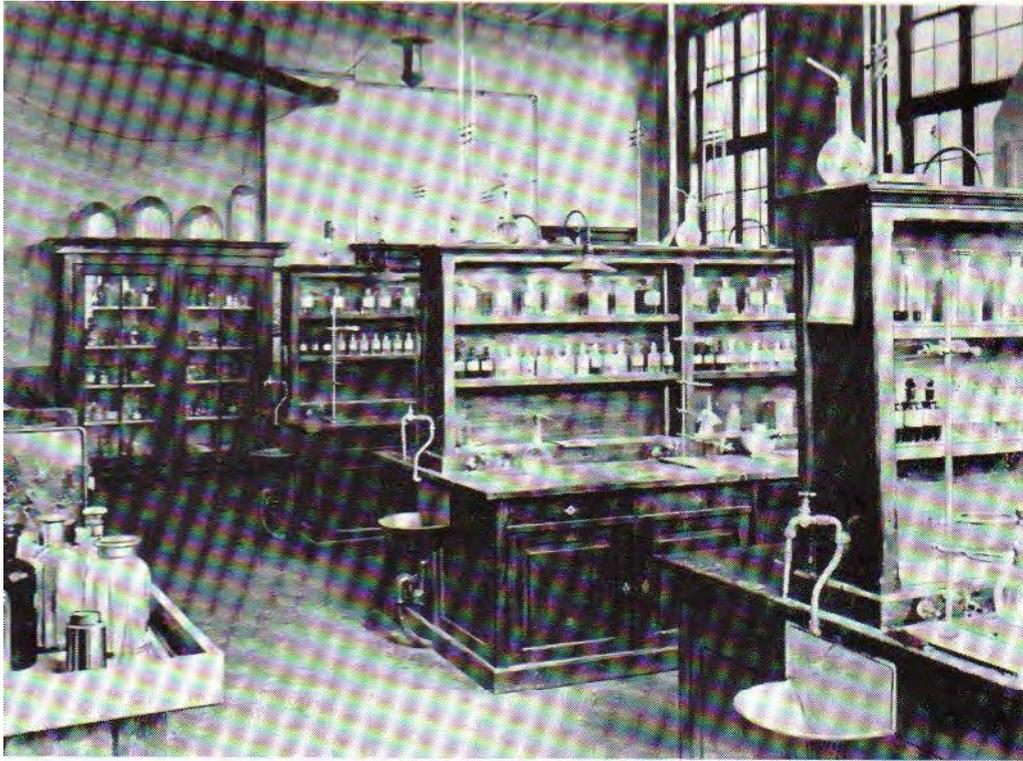


Figure 33 : Classe de chimie à l'école industrielle d'Anvers. Photo prise en 1900, et sans doute montrant les lieux tels que Henri van Heurck les avait connus (il démissionna en 1898)

Lorsque la faculté de Philosophie de Rostock lui octroiera, deux ans plus tard son doctorat, elle fera mention d'une chaire de chimie à l'Ecole industrielle, qui aurait été confiée par le gouvernement royal belge à Henri **van Heurck**. La présence, dans le chef de deux personnes et institutions distinctes d'une référence au gouvernement par rapport à la charge d'enseignant, nous suggère que Henri **van Heurck** est à l'origine de cette confusion. Il est à noter que, en néerlandais, on désignait effectivement par le mot « *regering* » le pouvoir municipal de la ville d'Anvers. Henri **van Heurck** aura tout naturellement traduit ce terme par son équivalent français, qui est bien correctement « gouvernement ». Quant à la désignation de cette charge par la formulation de « chaire de chimie » elle est purement d'ordre protocolaire.

1867 représente le centenaire de l'arrivée à Anvers et de l'inscription dans les livres de la bourgeoisie d'Anvers de Jean-François **Somers**, le véritable fondateur de l'entreprise, parrain et tuteur de Jean-François **van Heurck**, le grand-père d'Henri-Ferdinand **van Heurck**. Il est peu vraisemblable que ses successeurs y prêtèrent attention, ils n'avaient sans doute aucune idée du début de l'activité industrielle de leur entreprise.

Enfin, 1867, c'est encore l'année de l'Exposition Universelle de Paris, à laquelle la famille **van Heurck** se rendit et dont elle ramena l'un et l'autre bibelot. En 1867, Pierre-Ferdinand **van Heurck** est âgé de 54 ans. Ce n'est certes pas un vieillard. Mais il a remarqué qu'il pourra prochainement, sans crainte, laisser la direction de l'entreprise à ce fils brillant, qui a déjà largement prouvé être à la hauteur de la tâche.

Pris par ses activités industrielles, occupé par ses recherches scientifiques, Henri **van Heurck** ne peut plus gérer seul ses collections. Un « conservateur » de ses herbiers est engagé en la

personne de Victor **Hamels**. Celui-ci présente la collection et son établissement, lorsque celle-ci avait été aménagée rue de la santé¹⁸⁶ :

« *Les collections occupant quatre vastes pièces et se composent de trois parties distinctes : la bibliothèque (5 à 6.000 volumes), une chambre consacrée aux recherches microscopiques et l'herbier renfermant environ 40.000 espèces en 250.000 échantillons* ».

Henri **van Heurck** est resté le collectionneur qu'il a toujours été dans l'âme. Et, au cours de la même année 1867, il a pu acquérir une collection des plus prestigieuses, le célèbre herbier Sieber-von Reichenbach. A la rue de la Santé, trois pièces sont aménagées spécialement pour accueillir le riche herbier. Les vastes pièces sont lambrissées de noyer et contiennent des panneaux en relief portant les noms des botanistes qui ont participé à la constitution de l'herbier. Les herbiers sont soigneusement rangés dans des armoires à casiers munies de portes vitrées en noyer, glissant devant les casiers.



Figure 34 : Bibliothèque de Henri van Heurck, rue de la Santé n° 8 à Anvers

¹⁸⁶ HAMELS, Victor, « *Notice sur les collections botaniques de M. Henri van Heurck* », Anvers (Jorssen), 1867, 8 pp. [SBA 683536]. Etrangement, trois ans plus tard, parut, sous le même titre et chez le même éditeur, une autre notice, plus vaste, MARTINIS, Arthur, « *Notice sur les collections botaniques de Mr. Le docteur Henri van Heurck* », Anvers (Jorssen), 1870, 16 pp. [SBA 683536.2]. Martinis était le successeur de Hamels dans la charge de « conservateur des herbiers de M. Henri van Heurck ».

Arthur **Martinis**¹⁸⁷ succéda à Victor **Hamels** comme conservateur des herbiers de Henri **van Heurck**. Henri **van Heurck** connaissait bien son nouveau collaborateur, qui, comme lui, avait été un des co-fondateurs de la Société royale de Botanique de Belgique en 1862. Né, à Malines en 1837, **Martinis** s'était établi à Obourg avec sa famille. Il fit de nombreuses herborisations, et cela comme Henri **van Heurck**, dès son adolescence. Il publia, dans le Bulletin de la Société, un commentaire sur une plante décrite par Henri **van Heurck** dans son « *Prodrome de la Flore du Brabant* » comme une espèce distincte, mais qui n'était en réalité qu'une variante saisonnière. Les deux jeunes botanistes collaboraient déjà activement à la publication de l'« *Herbier des plantes rares et critiques de Belgique* », publié par Henri **van Heurck**. Henri **van Heurck** le fit venir à Anvers pour succéder à Hamels, au moment où il s'installa définitivement rue de la Santé. A ce titre, le « conservateur » rédigea une notice intéressante publiée en tête des « *Observationes botanicae et descriptiones plantarum novarum herbarii Van Heurckiani* ». Il fut ensuite attaché au Jardin botanique de l'Etat à Bruxelles en qualité d'aide-naturaliste, mais décéda déjà en 1872.

Les collections botaniques de la rue de la Santé étaient mises à disposition des botanistes désirant faire des recherches. Ceux-ci pouvaient consulter les herbiers tous les jours ouvrables entre 3 et 7 heures et de 8 à 10 heures du soir, sur simple demande. Ce faisant, Henri **van Heurck** se montra être, outre un scientifique, un mécène, soucieux de faire partager ses richesses avec les amateurs éclairés.

Mais entre-temps, un autre événement s'est produit qui eut des implications importantes dans le parcours scientifique de Henri **van Heurck**. François Joseph **Rigouts-Verbert**, pharmacien en chef de l'hôpital Sainte-Elisabeth, et, à ce titre, directeur du Jardin botanique est décédé en 1867. Henri **van Heurck** est évidemment sur la brèche : la place tant convoitée, presque depuis son enfance, est libre. Ce Jardin botanique, où il a probablement fait ses premiers pas, ce lieu qui a été déterminant pour sa carrière scientifique, n'a plus de titulaire. Evidemment, Henri **van Heurck** n'occupe aucune fonction à l'hôpital voisin. Il entreprend alors une série de démarches auprès de la Commission des Hospices Civils d'Anvers et auprès de l'Administration communale. Sa proposition consiste à rien moins que de détacher le Jardin botanique de l'hôpital pour en faire une institution communale. Cela ne se fait évidemment pas aussi simplement. Il s'agit de déposséder une institution, qui dispose d'un personnel scientifique et a priori compétent et à laquelle la gestion du Jardin avait été confiée depuis plus d'un demi-siècle. Il s'agit encore de la gestion d'un patrimoine scientifique, pour l'affecter à une administration indépendante qui devra y affecter un titulaire ayant les compétences requises. Aux yeux de Henri **van Heurck**, le choix de ce titulaire ne peut faire aucun doute : n'est-il pas la personne désignée, lui qui jouit d'une reconnaissance internationale, qui a été honoré par diverses sociétés savantes ? Il n'est alors encore que « Monsieur Henri van Heurck », le titre de Docteur ne suivra que deux ans plus tard. Mais il travaille sans relâche à son projet. Ses correspondants étrangers, ses amis, ne sont-ils pas aussi directeurs du Jardin botanique de leur ville ? Mais il lui faudra patienter encore 10 ans avant de se voir réaliser ce vieux rêve ! Il n'abandonne pas pour autant et continue à interpellier les autorités pour les persuader du bien-fondé de son projet.

Ses activités importantes dans le domaine de la botanique, ne l'empêchèrent pas de s'occuper également encore de microscopie. Henri-Ferdinand **van Heurck** se rendit à Paris à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1867 et en profita pour rendre une visite à l'atelier du constructeur de microscopes **Hartnack**. Celui-ci lui présente la dernière série d'objectifs à immersion à l'eau à très court foyer qu'il vient de construire. Faute de temps, Henri **van**

¹⁸⁷ Notice anonyme, mais de la main de MORREN, Edouard, dans le « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. X ; 1871, pp. 334 et seq.

Heurck ne peut pas les examiner. Lors d'un autre passage à Paris en 1868, Henri **van Heurck** a acquis les objectifs à immersion à eau de **Hartnack** et put apprécier le travail de l'opticien. Il lui rendit hommage dans sa seconde édition du « *Microscope* », pp. 221-222.

C'est en 1868 – le 26 mars – que naquit aussi son troisième enfant, son second fils, Charles.

Entre 1867 et 1870, Henri **van Heurck** a encore considérablement enrichi ses herbiers. En 1868 plus de 40.000 espèces, dont environ 20.000 nouvelles, ont été ajoutées. A cette date le nombre des espèces avait atteint 60.000 représentées par plus de 250.000 échantillons.

Parmi les envois reçus des plus illustres botanistes de l'époque, ceux présentés par le docteur **Hooker**, directeur des Kew Gardens de Londres, étaient les plus importants. Ils contenaient plusieurs milliers de spécimens précieux provenant de toutes les régions du globe.

A ces collections sont encore venus s'ajouter un nombre considérable de plantes d'Alphonse Pyrame **de Candolle**, principalement les espèces des familles traitées dans son Prodrôme, des centaines d'algues données et étiquetées par **Agardh**, les collections d'hépatiques, de lichens et d'algues de **Rabenhorst**, les décades de **Kützing**, des plantes de **Linnée**, **d'Endlicher**, **Tenore**, **Schrader**, etc.

Les herbiers de Henri **van Heurck** ont été revus et décrits par des monographes célèbres, parmi lesquels **Wesmael** pour les *Populus* qu'il a décrits dans le Prodrôme de **de Candolle**, **Spring** pour les *Lycopodiaceae*, **Parlatore** pour les *Fumaria*, **Endlicher** pour les *Taxinées*, **Planchon** pour les *Celtidées* et les *Ulmacées* et le docteur J. **Müller** d'Argovie, conservateur de l'herbier **de Candolle**, a revu plusieurs familles de l'herbier de Henri **van Heurck** en les comparant aux types du Prodrôme. François **Crépin** a revu et signé la plus grande partie des plantes appartenant à la flore belge.

Henri **van Heurck** et Arthur **Martinis** ont publié, avec la collaboration d'Alphonse **de Brébisson**, Casimir **de Candolle**, François **Crépin**, le Dr **Müller** d'Argovie et A. **Spring** : « *Observationes botanicae et descriptiones Plantarum novarum Herbarii Van Heurckiani* », ou « *Receuil d'observations botaniques et de descriptions des plantes nouvelles* » (*latin-français*). Deux fascicules ont vu le jour, le premier en 1870, le second en 1871. Nous y reviendrons.

1869 est également une année clé pour Henri **van Heurck** sur le plan de son activité industrielle. Son père, Pierre-Ferdinand **van Heurck** s'est maintenant entièrement retiré des affaires, confiant en les capacités de son fils. Henri-Ferdinand **van Heurck** va s'investir pleinement dans la gestion de l'entreprise. Il commence par moderniser la fabrication. Les moulins à manège, actionnés par des chevaux, seront remplacés par une machine à vapeur, une des premières à être installées à Anvers. Cela ne va pas sans mal. Le voisinage craint pour sa sécurité. L'ingénieur de la ville émet cependant un rapport favorable. Le conseil municipal refuse toutefois. Et la députation permanente aussi. Mais Henri **van Heurck**, agissant encore au nom de son père, obtient finalement gain de cause. Une importante correspondance internationale de l'entreprise est conservée. Les commandes affluent. Au crayon, Henri **van Heurck** note les instructions pour ses employés, le produit précis correspondant à ce que souhaite le client et son prix. Il réfléchit à de nouveaux débouchés pour l'entreprise. La réputation des produits est largement acquise et bien au-delà des limites de la métropole anversoise. Nous possédons une lettre, envoyée le 3 mars 1869 de Soerakarta (Indonésie), « par la malle anglaise » et adressée à « Messieurs van Heurck & Balus, Marchands de Couleurs & droguerie à Anvers » - sans autre adresse, mais cela suffit à la poste pour l'acheminer à bon port ! L'expéditeur souhaite entrer en contact avec l'entreprise anversoise pour faire affaire en peintures et vernis.

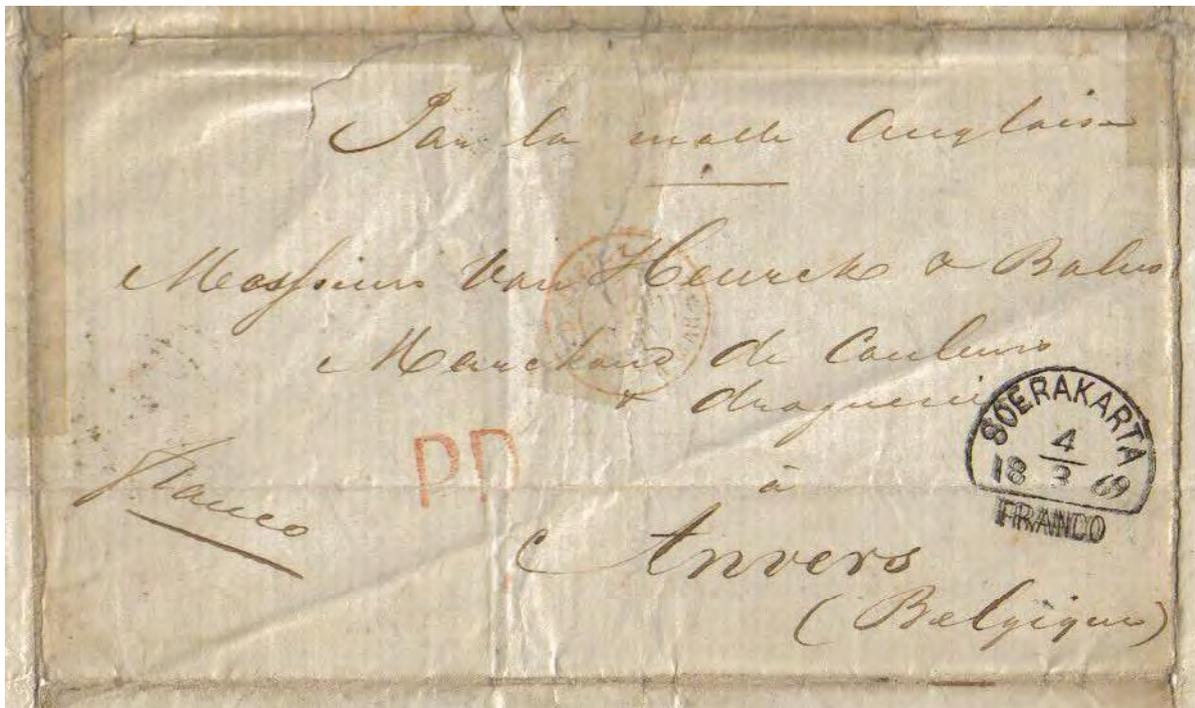


Figure 35 : lettre postée à Soerakarta (Indonésie) franco, par la malle anglaise, à « Messieurs van Heurck & Balus, Marchands de Couleurs & drogueries à Anvers » [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 20]

Son père cède à Henri **van Heurck** les immeubles de l'usine ainsi que quelques maisons de la rue de la Santé en « préciput » d'héritage – donation hors part -, tout en y puisant une rente. Visiblement, tout différent qui a pu exister entre les parents et leur fils est définitivement aplani. Henri **van Heurck** déménage une nouvelle fois de rue Saint-Joseph vers la rue de la Santé, n° 8. Ce sera son dernier changement de domicile. Il veut être tout près de l'entreprise. Il est tout près également du Jardin botanique, dont il ambitionne toujours la direction. Occupé par ses activités industrielles, Henri **van Heurck** sera moins actif dans la Société Phytologique.

Henri **van Heurck** a toujours eu une prédilection pour les constructeurs de grands statifs anglais, qui convenaient mieux à l'étude des diatomées. Il prend dès lors l'initiative, en 1869, d'encourager l'un de ceux dont il préfère alors les instruments, le constructeur londonien **Ross**, à réaliser des objectifs à immersion. Ceux-ci seront livrés au public, qui les reçut bien, en 1870¹⁸⁸. Henri **van Heurck**, très exigeant n'est pas aussi enthousiaste et reste critique à leur égard, selon une lettre à **Harting**, citée par **Frison**¹⁸⁹.

En 1869 paraît également la seconde édition de son traité « le Microscope », encore assez semblable à la première. Visiblement l'ouvrage a rencontré le succès escompté. Henri **van Heurck** est toujours préoccupé par l'amélioration du rendement des lentilles frontales par l'utilisation de pierres précieuses. Dans la seconde édition du « *Microscope* », p. 30, il écrit au sujet de l'objectif à lentille frontale en rubis et à immersion à l'eau :

« Le champ est légèrement rosé, la lumière est belle et la longueur de foyer de l'objectif est telle qu'on peut se servir de couvre-objets ayant $\frac{3}{4}$ de millimètre d'épaisseur. Mesuré avec les

¹⁸⁸ SOLLIDAY, Jim, « *History of oil immersion lenses* », s.l.n.d., p. 3.

¹⁸⁹ FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 68

oculaires de Hartnack, le grossissement a été trouvé de 1200 diamètres avec l'oculaire n° 3 et de 3800 fois avec l'oculaire N° 6. Cet objectif montre très nettement les hexagones du Pleurosigma anulatum »

Cette communication de Henri **van Heurck** démontre que, dans ses recherches, comme beaucoup des savants de son époque, il ne craignait pas de faire de l'expérimentation empirique. Il n'y avait aucune évidence scientifique démontrant que l'utilisation de pierres précieuses en frontal offre un quelconque avantage optique.

La Société royale de Botanique de Belgique, publie, sous les initiales H.V.D.¹⁹⁰ un commentaire très positif au sujet de l'ouvrage, concluant que

« Jusqu'à ces dernières années, la micrographie avait peu d'adeptes en Belgique et si à présent le nombre en a augmenté sensiblement, cela est en partie dû aux publications de M. van Heurck, ainsi qu'aux conseils qu'il n'a cessé de donner à ses amis et confrères et aux services qu'il leur a rendus »¹⁹¹.

L'édition est signalée par « *la Belgique Horticole* », qui ajoute immédiatement, au sujet de l'activité que l'auteur développe toujours dans le domaine de la microscopie, sans doute toujours au sein de la « Société Phytologique et Microscopique de Belgique »¹⁹² :

« Notre confrère M. H. van Heurck, à Anvers, continue avec le meilleur zèle ses études de micrographie : il prêche l'exemple et rallie d'ardents disciples. A la dernière exposition d'Anvers¹⁹³ il avait présenté de nombreux et remarquables instruments, notamment un grand microscope anglais de Ross qui semble être l'appareil le plus complet qui existe. Il manie avec dextérité les pièces nécessaires pour la polarisation de la lumière et l'analyse spectrale des liquides colorés. Son nouveau manuel¹⁹⁴ est d'une véritable utilité pratique ».

Le 13 septembre 1869 naît le quatrième enfant de Henri **van Heurck** et Jeanne **Collignon**, prénommé Maria.

Mais surtout, sur le plan de sa carrière scientifique, le 4 novembre 1869, l'Université de Rostock décerna à Henri **van Heurck** le titre de docteur *honoris causa* en philosophie et maître ès arts libéraux, en raison de son mérite exceptionnel en science botanique. La décision est prise par le doyen et le corps de la faculté de philosophie la veille, le 2 novembre 1869, et est justifié par les nombreuses activités, les charges, les publications et les cours assumés par Henri **van Heurck**. Ils sont énumérés :

« Wenn, vor bald einem Jahre, die philosophische Facultät des Landes Universität ihre höchste Würde einem namhaften Gelehrten, dem jetzt an der Berliner Universität als Privatdozent der Botanik habilitierten Doktor med. Ascherson, honoris causa erteilt hat und somit unter allseitiger Zustimmung der competentesten Fachgenossen, in der Anerkennung fremden Verdiensten anderen Universitäten zuvorgekommen ist, so hat dieselbe von Neuer Veranlassung behufs einer ähnlichen Auszeichnung die allersorgfältigste Genehmigung nach zu suchen.

¹⁹⁰ Peut-être H. Vandenborn (?)

¹⁹¹ « *Bulletin de la société royale de Botanique de Belgique* », 1869, n° 1, séance du 2 mai 1869, pp. 158-159.

¹⁹² « *La Belgique horticole. Annales d'Horticulture* », XIX, I & II, Gand, 1869, p. 355

¹⁹³ Vraisemblablement une exposition horticole

¹⁹⁴ Se rapporte au « *Microscope* », 2^e édition, 1869

Heute wünscht die philosophische Facultät einem um die Naturwissenschaften in mehrfacher Weise sehr verdienten und vielfach anerkannten belgischen Gelehrten zu ehren, den Professor der Botanik an der Kruidkundig Genootschap in Antwerpen wie auch Präsidenten der dortigen Société Phytologique, Herrn Henri van Heurck. Derselbe ist Ehrenmitglied der Königl. Linnaeischen Gesellschaft in Brüssel, der Königl. Academie der Wissenschaften in Barcelona, der Société d'Horticulture du Rhône à Lyon und der Société de Climatologie Algérienne, ward vom Könige Italiens zum Ritter des Ordens von der italienischen Krone ernannt, hat von der Königl. Belgischer Regierung vor zwei Jahren den Lehrstuhl der Chemie an die Industrie Schule zu Antwerpen erhalten, mehr von sehr günstig aufgenommene Druckschriften herausgegeben und außerdem noch durch Herstellung einer ansehnlichen Reihe für den zootomischen und phytotomischen Unterricht bestimmter mikroskopischen Präparate um die Wissenschaft sich sehr verdient gemacht. Hiezu kommt ferner das er mit groszem Kostenaufwande um der allgemeinen Benützung in außergewöhnlichen Grade offenstande Pflanzensammlung begründet hat, die zu den grössten und wertvollsten Europa's zu zählen ist und an welcher drei Conservatoren auf seine Kosten ständig beschäftigt sind.

Als durch den Druck veröffentliche Schriften des Professor Van Heurck kennt die Facultät :

1. van Heurck et Guibert, *Flore médicale Belge* – Louvain 1864 – 455 pagg.
2. van Heurck en de Beucker, *Antwerpsche analytische Flora*. Antwerpen Erste Deel 1861 (XXXVI. 192 pagg.)
3. van Heurck, *le Microscope, sa construction, son maniement et son application aux études d'anatomie végétale*. Deuxième édition. Anvers 1869. 223 pagg. Mit vielen Abbildungen.
4. van Heurck, *Observationes botanicae et descriptiones plantarum novarum herbarii van Heurckiani*. (fasc. I.) Antwerpen 1869.
5. van Heurck, *De la fécondation dans le Narcissus Jonquilla et l'Hyacinthus orientalis*. Anvers 1860.
6. van Heurck, *Notice sur l'état actuel de quelques grands herbiers d'Europe*. Nebst noch anderen kleineren botanischen Aufsätzen.

Nur den Titeln nach sind der Facultät bekannt des Herrn van Heurck's *Etudes sur les familles naturelles*. Anvers 1857-1858 und desselben « *Prodrome de la flore du Brabant* ». Louvain 1861.

Alle erwähnten Druckschriften gewähren ihrem Verfasser zu Ehre und sind dieselben von der Kritik sehr günstig beurteilt worden. Das Buch über das Mikroskop erschien sogar in zweiter Ausgabe.

Die philosophische Facultät der Landes Universität hat die von ihrem zeitigen Decan als Fachgelehrten beantragte Ehrenpromotion des Professor Henri van Heurck in Antwerpen einstimmig genehmigt und bittet nunmehr ehrbietigst

um Erteilung der hiezu erforderlichen Procancellariats und zwar in der bei Ehrenpromotion üblichen Weise, Stempel und Gebührenfrei an den Professor Röper als zeitiger Decan.

Die philosophische Facultät der Landesuniversität

J.R. d. Z. Decan

F.V.H. L.B. H.K. E.B. Pr. F.

Rostock den 2ten November 1869.

*Ganz gehorsamster Vortrag
der philosophischen Facultät der Landesuniversität
betreffend
die Ehrenpromotion des Professor der Botanik und Chemie
Henri van Heurck in Antwerpen
An Hohes Ministerium
Abteilung für Unterrichtangelegenheiten
In
Schwerin.*

frei.

*expédiert den 3 Nov. 1869
Porto 1 Silb.
J. R[oeper] sz. Dec.*

(Traduction française :)

« Si, il y a bientôt un an (déjà), la faculté de philosophie de l'Université de l'Etat (du Mecklembourg), a décerné sa plus haute dignité (et de façon) « honoris causa » à un savant réputé, le docteur en médecine Ascherson, aujourd'hui Maître de conférences en botanique à l'Université de Berlin, et a, par conséquent, devancé les autres universités, avec l'approbation universelle des confrères les plus compétentes, dans la reconnaissance d'un mérite étranger, la même (faculté) avait ainsi à rechercher la plus soigneuse approbation en raison d'une nouvelle initiative d'une distinction similaire.

Aujourd'hui la faculté de philosophie souhaite honorer un savant belge, très méritant de diverses façons dans les sciences naturelles et largement reconnu, le Professeur de Botanique du Kruidkundig Genootschap à Anvers qui y est également le Président de la Société Phytologique, Monsieur Henri van Heurck. Celui-ci est membre d'honneur de la Société royale Linnéenne de Bruxelles, de l'Académie royale des Sciences à Barcelone, de la Société d'Horticulture du Rhône à Lyon et de la société de Climatologie Algérienne, fut nommé par le roi d'Italie Chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie, s'est vu confier depuis deux ans par le Gouvernement royal belge la Chaire de Chimie à l'Ecole Industrielle d'Anvers, et s'est rendu très méritant, en outre, par la publication d'imprimés très bien accueillis, et par ailleurs encore par la confection d'une série remarquable de préparations microscopiques destinées à l'enseignement zootomique et phytotomique. Il faut y ajouter qu'il a, à grands frais et dans l'intérêt général, fondé une exceptionnelle collection de plantes qui doit être comptée comme une des plus importantes et plus précieuses d'Europe et à laquelle sont affectés trois conservateurs en plein temps et à ses frais.

Parmi les écrits du Professeur van Heurck diffusés par l'impression la faculté connaît :

(suivent les six titres des publications)

à côté d'autres petites rédactions botaniques encore.

Des publications suivantes de Monsieur van Heurck seuls les titres sont connus, Etudes sur les familles naturelles, Anvers 1857-1858 et du même, Prodrome de la flore du Brabant, Louvain, 1861.

Toutes les publications mentionnées rendent honneur à leur auteur et les mêmes ont été jugées très favorablement par la critique. Le livre sur le microscope parut même dans une seconde édition. La faculté de Philosophie de l'Université de l'Etat (du Mecklembourg) a

approuvé à l'unanimité la Promotion d'Honneur du Professeur Henri van Heurck à Anvers, sollicitée par son Doyen actuel en sa qualité d'expert en la matière, et prie avec le plus profond respect que soit procédé à la remise appropriée à ceci de la part de la Proto-chancellerie, et notamment dans la manière usuelle pour les promotions d'Honneur, exempt de timbre et de frais, au Professeur Röper en sa qualité de doyen actuel.

*La Faculté de Philosophie de l'Université de l'Etat
(initiales)
Rostock le 2 novembre 1869.*

*Transmis très obéissant
de la Faculté de Philosophie de l'Université de l'Etat
concernant
la Promotion d'Honneur du Professeur de Botanique et de Chimie
Henri van Heurck à Anvers
Au Haut Ministère
Division pour les affaires d'enseignement
à Schwerin*

libre

*envoyé le 3 novembre 1869
port 1 Silb.
J. R[oeper] sz. Doyen »*

Après avoir énuméré les publications de Henri **van Heurck**, le texte précise qu'il ne connaît que par le titre les ouvrages « *Prodrome de la Flore du Brabant* » et « *Les familles naturelles* ». Le premier de ces deux ouvrages n'existait probablement pas dans la bibliothèque de l'Université de Rostock. Il est possible que l'édition était épuisée et que Henri **van Heurck** lui-même n'en possédait plus d'exemplaire. L'ouvrage ne se rencontre, en effet que très rarement. Quant au second, il n'est autre que celui que nous avons déjà cité plus haut sous le titre de « *Traité complet de Phytographie* » que Henri **van Heurck** avait fait apposer sur le premier plat d'un recueil factice constitué de découpes d'imprimés provenant d'une publication dans un périodique que nous n'avons pu identifier, et de planches dessinées qui leur font face. Les notices portent en effet, pour titre « *Etudes botaniques. Les familles naturelles* », reproduit en tête de chacune d'elles. Et la page de titre du recueil – manuscrite – porte la mention « Anvers - 1857-1858 ». Le mémoire « *De la fécondation dans le Narcissus Jonquilla et l'Hyacinthus orientales* » et la « *Notice sur l'état actuel de quelques grands herbiers d'Europe* », avaient paru dans les « *Annales de la Société Phytologique d'Anvers* », le premier en 1864, la seconde, en trois parties, en 1864-1866. Outre les publications mentionnées, Henri **van Heurck** avait à cette date plusieurs autres publications à son actif¹⁹⁵, qui ne sont pas mentionnées dans la délibération. Certaines de celles-ci avaient également été publiées dans les « *Annales* », comme le mémoire et la « *Notice* » susdits.

¹⁹⁵ Les autres publications de Henri van Heurck avant cette date sont : « *Herbier des plantes rares ou critiques* » (1861), « *Notice sur une prolifération du Papaver setigerum – D.C* » (1863), « *Notice sur un nouvel objectif à immersion et à correction construit par E. Hartnack suivi de recherches sur le Navicula affinis* » (1864), « *Notice sur le microscope usuel de M. Arthur Chevalier* » (1864), « *Notice nécrologique sur le Docteur Herman Schacht* » (1864), « *L'herbier et la bibliothèque de Candolle à Genève* » (1864), « *Sur une chloranthie du Verbascum thapsus* » (1865), « *Sur une monstruosité de Typha latifolia* » (1865), « *Les trichines et la trichinose* » (1866), « *Nécrologie de Victor Guibert* » (1866).

Voilà donc pour la délibération et la décision, les motivations pour lesquelles l'Université de Rostock octroya à Henri **van Heurck** un doctorat *honoris causa* en philosophie. **Frison**¹⁹⁶ s'est, écrit-il, vainement efforcé d'apprendre à Anvers les raisons qui avaient incité l'Université de Rostock à décerner le doctorat en sciences à Henri **van Heurck**. Il a recherché le diplôme auprès des membres de la famille et a écrit à Rostock, qui lui a adressé une réponse accompagnée de copies de pièces d'archives. La constatation de **Frison** est consternante. Précisons d'abord que Henri **van Heurck** fut honoré d'un doctorat en philosophie et non en sciences, comme l'écrit également **Frison**¹⁹⁷. Cette confusion est cependant compréhensible, et du vivant même de Henri **van Heurck**, il est cité régulièrement comme docteur en sciences. Les vieilles universités, comme l'était Rostock, n'avaient pas le foisonnement de facultés tel que nous le connaissons de nos jours, mais se limitaient au nombre de quelques grandes facultés, telles celles de théologie, de droit, de médecine et de philosophie, auxquelles appartenaient des sections. Ainsi et selon cette logique, les sciences, qui ne constituaient pas encore une faculté distincte à Rostock, constituaient une section de la faculté de philosophie. Ce système est d'ailleurs toujours en vigueur de nos jours auprès d'un nombre d'Universités anglo-saxonnes, où la qualification *PhD* – abréviation pour « *Philosophiae doctor* » désigne également un ingénieur. Mentionnons en outre que le diplôme original se trouvait et se trouve toujours parmi les papiers laissés par Henri **van Heurck** et qui étaient conservés au Musée qui portait son nom.¹⁹⁸ Et, enfin, en lisant les pièces d'archives, et les plaçant dans leur contexte contemporain, les raisons de cette nomination ne font aucun mystère, nous semble-t-il.

Rostock, ville hanséatique au nord de Berlin, se trouve, en effet à 750 km d'Anvers. Il n'y a donc, à première vue aucun lien logique. Mais rappelons qu'il s'agit d'un doctorat honorifique, qu'il ne sanctionne aucun cours, mais une reconnaissance du mérite d'un savant et, aujourd'hui comme autrefois, cela n'implique d'aucune façon que Henri **van Heurck** ait eu à fréquenter l'Université qui souhaitait ainsi l'honorer. L'Université a eu connaissance des travaux et publications de Henri **van Heurck** et a jugé que ceux-ci méritaient cette reconnaissance de sa part. Les documents transmis par Rostock à **Frison** sont d'ailleurs clairs à ce sujet. Ceux-ci sont toujours conservés dans les archives de l'Université. Celles-ci ne contiennent d'ailleurs aucune autre pièce que les documents déjà publiés par **Frison**. Or, examinons de plus près la résolution de la faculté de philosophie du 2 novembre, telle que transmise au ministère le lendemain.

Dans sa motivation, la faculté rappelle qu'elle a honoré un an plus tôt le docteur en médecine **Ascherson**, devançant ainsi les autres universités. Paul Friedrich August **Ascherson** (1834-1913) était un botaniste allemand, qui n'avait au moment de cette concession à son actif que deux ouvrages botaniques publiés. Il était cependant déjà assistant au Jardin botanique de Berlin depuis 1860 et travaillait également à l'herbier royal depuis 1865. En 1863 il avait été nommé professeur de géographie botanique à l'Université de Berlin. La faculté de philosophie lui octroyait son doctorat *honoris causa*, non en raison de ses qualités de médecin, mais, clairement pour son activité dans les sciences naturelles, plus particulièrement en botanique. Exactement comme Henri **van Heurck** !

¹⁹⁶ FRISON, Ed., « *Henri van Heurck...* », *op. cit.*, pp. 20-21

¹⁹⁷ AERNOUTS, Regina, FRISON, Ed., « *Antwerpen's plantentuin* », s.l.n.d. (Anvers, 1959), p. 84; FRISON, Ed. « *Onderwijs en beoefening der natuurwetenschappen (1795-1909)* », in « *Antwerpen in de XIXe eeuw* », Antwerpen, 1964, p. 503.

¹⁹⁸ Cinq ans plus tard Frison y retrouva en effet le diplôme ! (FRISON, Ed., « *Onderwijs en beoefening der natuurwetenschappen* », in « *Antwerpen in de XIXe eeuw* », Antwerpen, 1964, p. 503.

QUOD FELIX FAUSTUM FORTUNATURQUE SIT
SUNNIS AUSPICIIS
SERENISSIMI PRINCIPIS ET DOMINI NOSTRI CLEMENTISSIMI
DOMINI
FRIDERICI FRANCISCI

MAGNI DUCIS MEGAPOLITANI
PRINCIPIS VENEZORUM SUEBICI ET HANNOVERICI
COMITIS SUEBICI
TERRAE ROSTOCHENSIS ET STARGARDENSIS DOMINI
UNIVERSITATIS HUIUS LITTERARIAE PATRONI MUNIFICENTISSIMI
ATQUE

CANCELLARII MAGNIFICENTISSIMI
RECTORE ACADEMIAE MAGNIFICO
OTTONE KRABBE

THEOLOGIAE ET PHILOSOPHIAE DOCTORE
THEOLOGIAE PROFESSORE PUBLICO ORDINARIO
MAGNO DEI REGNI A CONSILIO CONSISTORII
SEMINARII HORTICULTURAE ET BOTANICAE ASSOCIATORE ET CONSOCIATORE ACADEMICO
UNIVERSITATIS HUIUS LITTERARIAE PATRONI MUNIFICENTISSIMI
CANCELLARII AD SANCTAM CECILIAM ROSTOCHENSIS PROVISORE DUCALI ET

VIRI ILLUSTRISSIMI ET DOCTISSIMI
HENRICUM VAN HEURCK

BELGAE
PROFESSOREM REI HERBARIAE ET PRAESIDEM SOCIETATIS PHYTOLOGICAE ANTWERPIENSIS
ACADEMIAE REGIAE SCIENTIARUM BRUXELLENSIS SOCIETATUMQUE REGIAE LINNAEAE BRUXELLENSIS
HORTICULTURAE RHODANENSIS ET CLIMATOLOGIAE ALGERIENSIS SOCIUM HONORARIUM
EQUITEM REGII ORDINIS CORONAE ITALICAE C. C. C.
QUI SCRIPTIS NEC NON AMPLISSIMI HERBARIUM THESAURIS CUIUSBET PHYTOPHILO SUMMA LIBERALITATE PATENTIBUS
DE SCIENTIA BOTANICA OPTIME MERUIT

EX DECRETO AMPLISSIMI PHILOSOPHORUM ORDINIS
HONORIBUS AC PRIVILEGIIS
PHILOSOPHIAE DOCTORIS ARTIUMQUE LIBERALIUM MAGISTRI
HONORIS CAUSA

ORDINIS ESSE
PUBLICO HOC DIPLOMATE
CONFIRMAT
AD HUNC ACTUM CLEMENTISSIME CONSTITUTUS PROMOTOR ET PROCANCELLARII
JOANNES AUG. CHRIST. ROEPER

MEDICINAE ET PHILOSOPHIAE DOCTOR
ZOOLOGIAE ET BOTANICAE PROFESSOR P. H.
ORDINIS PHILOSOPHORUM H. T. DECANUS
P. P. ROSTOCHI SUB SIGILLO ORDINIS PHILOSOPHORUM
DIE IV M NOVEMBRIS A. MDCCCLXVI.



Figure 36 : Original du diplôme de Docteur Honoris Causa en Philosophie et de Maître en Arts Libéraux, octroyé à Henri van Heurck par la faculté de Philosophie de l'Université de Rostock, le 3 novembre 1869 (Original autrefois dans les papiers laissés par Henri van Heurck et conservé dans le musée de son nom. Copie dans A.F.V.H., chemise 22A)

La référence à **Ascherson** n'a d'ailleurs de sens que par rapport à la nouvelle attribution, et nous pensons que c'est aussi dans ce sens qu'il faut entendre « *ähnlichen auszeichnung* » - une distinction similaire. Similaire, parce qu'il s'agit d'un autre doctorat *honoris causa*, bien sûr, mais similaire aussi car il s'agit de récompenser un savant dans le même domaine d'action que **Ascherson**, un an après lui. Henri **van Heurck** et Paul **Ascherson** se connaissaient. Ce dernier avait été un des premiers à visiter le grand herbier de Henri **van Heurck**, peu après que celui-ci l'avait ouvert au public, probablement en 1868 déjà¹⁹⁹.

Sont ensuite cités les titres et charges de Henri **van Heurck**. Il ne peut y avoir eu confusion, les éminents professeurs de la faculté connaissent certainement l'existence des peu nombreuses universités belges et étaient conscients que le professorat exercé par Henri **van Heurck** ne l'était pas dans une faculté universitaire. S'ils lui donnent du « Professeur » il faut y voir plutôt le style très protocolaire de ce type de document. C'est une courtoisie qu'ils appliquent en s'adressant à l'intéressé, en le citant avec les qualifications légitimes qu'il utilise lui-même. En effet, il est peu probable que la faculté de Philosophie de Rostock ait elle-même dénommé la charge d'enseignant à l'École industrielle comme étant une chaire de chimie, et que celle-ci lui fut confiée par le gouvernement royal belge. Ce sont là visiblement des termes qui lui ont été fournis, sans doute par le bénéficiaire de la faveur, probablement aussi à la demande de **Roepers**. La lettre du Conseil communal d'Anvers du 1^{er} octobre 1867, citée plus haut déjà, ne laisse subsister aucun doute. Il s'agit d'une charge d'enseignant dans une école professionnelle qui dépend de son autorité, et pour laquelle elle n'a pas sollicité aucun nomination de la part du gouvernement. La résolution cite son herbier, qui a juste titre est cité comme exceptionnel, et les publications de Henri **van Heurck**. Elle disposait visiblement de ces publications, non tellement pour les citer de façon rigoureusement correcte, mais surtout parce qu'elle en cite deux dont elle n'a connaissance que par leurs titres. Or, il est évident que l'attribution d'un doctorat *honoris causa* ne se produit pas *sui generis* mais est la résultante de l'initiative d'un promoteur. A titre de comparaison, la même Université avait décerné en mars 1868 le titre de Docteur *honoris causa* à un autre Anversois, Constant Jacob **Hansen** (1833-1910), bibliothécaire-adjoint à Anvers et militant pour une union linguistique entre le néerlandais et le bas-allemand²⁰⁰. Il est établi, par les mêmes archives, que **Hansen** sollicite lui-même la faveur de l'Université hanséatique en raison d'arguments plutôt politiques que pour ses mérites académiques, et il est donc surprenant que l'Université y ait accordé une suite favorable²⁰¹.

¹⁹⁹ « Musée botanique du Dr Henri van Heurck – Rapport de M. Henri van Heurck », in « Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers – août 1885 », Anvers, s.d., « Rapports préliminaires », p. 357.

²⁰⁰ Son combat est jugé peu sérieux par les spécialistes de son époque et l'homme est tombé dans un oubli complet. Il faut imaginer que, à cette époque, où l'Allemagne s'intéressait à la littérature flamande, aux mouvements de rapprochement avec l'Allemagne, il peut y avoir eu une personne sensible aux actions, publications et idées de Hansen. Selon ses contemporains, Hansen ne savait parler que du « *Aldietse beweging* » et de lui-même (« *Correspondentie omtrent 'Van Nu en Straks'* », in « *Zuurvrij. Berichten uit het AMVC-Letterenhuis* », 12, juin 2007, pp. 6-13. HANSEN 5Vlissingen 1833-Brasschaat 1910), fils de père danois et de mère zélandaise, combattait pour la création d'une langue commune « *lingua franca* » pour la « *Nederduische Beweging* ». La coïncidence des dates reste troublante : Hansen, 1968, Henri van Heurck 1969. Par ailleurs l'ancienne association de Henri van Heurck avec le mouvement flamand, par J.I de Beucker, activiste dans le Nederduische Bond, peuvent faire qu'il connaissait Hansen, et son doctorat. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'il l'obtint de la même façon, sinon de la même université.

²⁰¹ Le diplôme s'abstient toutefois de reprendre les arguments avancés par le demandeur pour ne mentionner que son activité littéraire et ses connaissances linguistiques. Hansen avait justifié sa demande, le 19 février 1868, précisant qu'il était, depuis 1865 bibliothécaire-adjoint à Anvers et qu'il craint que la place devenue vacante par le décès de son titulaire ne lui soit pas attribuée, à cause de l'opposition des catholiques à son égard [Hansen était d'origine danoise et donc protestant, comme évidemment plusieurs professeurs de Rostock, dont le recteur].

Les archives de l'Université de Rostock, que nous avons une nouvelle fois interrogées, ne conservent aucune demande similaire émanant de Henri **van Heurck**, ni de personne de son entourage. Mais retournons à la résolution, qui explique en termes clairs comment les choses se sont passées. Celle-ci précise, en effet, que c'est le doyen de la faculté de philosophie, Johann **Roeper** qui a sollicité, en sa qualité d'expert en la matière, que soit accordée la faveur à Henri **van Heurck**. Or, Johannes August Christian **Roeper** (1801-1885) était professeur de botanique à l'Université de Rostock de 1836 à 1882. Il assumait également la direction du Jardin botanique de l'Université. Il est le créateur de l'herbier de l'Université, et avait acquis l'un des plus prestigieux herbiers existant, celui de **Lamarck**, qu'il légua d'ailleurs à l'Université. Il avait acquis de nombreux autres fonds très importants, entre-autres celui de Müller – qui lui aussi bénéficia d'un doctorat *honoris causa* de Rostock – et ceux de Flörcke, Chamisso et autres. Il enrichit la bibliothèque botanique de l'université de Rostock de nombreux ouvrages précieux, dont beaucoup provenaient de sa collection personnelle. Il est l'auteur de nombreux ouvrages botaniques, certains traduits en français²⁰². Il n'est pas possible que les deux botanistes ne se connaissaient pas, du moins de réputation. Il paraît même improbable que **Roeper** n'avait pas connaissance de l'acquisition par Henri **van Heurck** de l'herbier exceptionnel Sieber-von Reichenbach, lui qui était à la recherche de collections prestigieuses pour augmenter les siennes. Les publications de Henri **van Heurck** – du moins certaines – devaient lui être familières, ne fût-ce que par les comptes-rendus qu'en avait publiés la presse spécialisée, dont l'Université de Rostock possédait les envois. Une seule des publications de la liste énumérée dans la résolution de la Faculté, « *Les familles naturelles* », semble indiquer que c'est Henri **van Heurck** lui-même qui avait pu communiquer la liste, car la circulation, en tant qu'ouvrage, de ce titre, paraît peu probable.

Deux grands herboristes, botanistes, collectionneurs et constituants d'herbiers exceptionnels, des bibliophiles ayant créé des bibliothèques importantes, même à 750 km de distance ne pouvaient pas ne pas connaître la réputation de l'un et l'autre. Henri **van Heurck**, toujours à la recherche de plantes nouvelles pour enrichir son herbier, n'aurait-il pas écrit aussi à **Roeper** pour lui proposer des échanges ? La curiosité de Henri **van Heurck** ne l'a-t-elle pas motivé à visiter cet herbier de **Roeper** ? Nous ne connaissons pas la réponse à ces questions, ni à celle de savoir qui prit l'initiative du doctorat honorifique. Mais il est un fait établi, c'est sur proposition de **Roeper** et en fonction spécifiquement de son expertise dans le domaine de la

Malgré l'octroi surprenant de la faveur, Hansen resta bibliothécaire-adjoint jusqu'en 1873... [d'après une œuvre collective, « *Digitale bibliotheek voor de Nederlandse letteren* », sur internet, p. 39]

²⁰² Quelques références : ROEPER, Joh., « *über die Blüthenstand einiger Ranunculaceene* », in « *Botanische Zeitung* », 1er juin 1849; *sub verbo* ANDROCÉE, in JOURDAN A.-J.-L., « *dictionnaire raisonné étymologique, synonymique et polyglotte des termes usités dans les sciences naturelles* », t. I, Paris, 1834, p. 68 [dans l'édition de 1837, p. 35] ; « *de organis plantarum* » scripsit J. ROEPER, in 4°, Basilea, 1828, d'après DELAFOSSE, GUILLEMIN et KUHN, « *Bulletin des sciences naturelles et de géologie* », t. XXIII, Paris, 1830, p. 223, n° 134 ; *sub* WARDEN, « *De floribus et affinitatibus Balsaminearum* », scrip. J. ROEPER, in 8°, - rubrique « *ouvrages offerts à la Société* », in « *Bulletin de la Société de Géographie* », 2^e série, t. VII, Paris, 1837 ; « *Zum Flora Mecklenburgs* » von Joh. ROEPER, Rostock, 1843, in « *Catalogue de la bibliothèque scientifique de MM. De Jussieu ...* », Paris, 1857, p. 203 ; ROEPER, J., « *Vorgefasste botanische Meinungen* », Rostock, 1860 ; « *Formes normales anormales* », par M. J. ROEPER, professeur de botanique à Rostock, in « *Archives des Sciences physiques et naturelles* », t. XXI, Genève, 1852, p. 358 ; Roeper (Joh.) professeur de botanique à Rostock, in « *Mémoires de la Société nationale des Sciences naturelles et mathématiques de Cherbourg* », Cherbourg, 1860, p. 363 ; QUATTROCHI, Umberto, « *CRC World dictionary of plant names* », CRC Press, 2000 ; KRAUSE, Friedhilde et al., « *Mecklenburg - Vorpommern* », s.l., 1996, p. 159 ; KOCH, Karl, « *Wochenschrift des Vereines zur Beförderung des Gartenbaues in den königl. Preuss. Staaten für Gärtneri und Pflanzenkunde* », Berlin, 1861, p. 260 ; NEIGEBEUR, Johann Daniel Ferdinand, « *Geschichte der kaiserlichen Leopold carolinischen deutschen Akademie der Naturforscher* », Jena, 1860, p. 252, *sub* n° 1377 ; GISTEL, Johannes, « *Die naturforscher Diess- und jenseits der Oceane* », Straubing, 1856, p. 276 ; « *Bulletin des Sciences naturelles et de Géologie* », t. IX, Paris, 1826, p. 313 ; etc.

botanique, que la faculté de philosophie décide, à l'unanimité et après avoir procédé à des vérifications minutieuses – le texte le dit – d'accorder le titre de docteur *honoris causa* à Henri **van Heurck**.

Henri **van Heurck** lui-même évoquait **Roeper** comme étant « un bon ami », lorsqu'il dénomma une nouvelle espèce par lui découverte, en son honneur « *Alstonia Roeperi* »²⁰³.

Le même jour que son envoi au ministère, **Roeper** écrit à Henri **van Heurck** pour l'informer de la bonne nouvelle et pour lui transmettre le diplôme. Le pli ne partit cependant que le 25 novembre de Rostock. Les formalités administratives, la confection du diplôme avaient probablement nécessité ce délai. Nous transcrivons :

« *Hochwohlgeborner
Hochverehrter Herr Professor !*

Im Auftrage der philosophischen Facultät zu Rostock habe ich die Ehre Ihnen als Zeichen der freudigen Anerkennung Ihrer vielfachen Verdienste um die Naturwissenschaften im Allgemeinen wie ganz besonders um die Botanik das Ehrendiploma der philosophischen Doctorwürde zu überreichen. – Von jeher hat die hiesige philosophische Facultät es sich angelegen seyn lassen wissenschaftliches Verdienst auszuzeichnen und wenn sie die erste Facultät Deutschlands war die Männer als Ascherson, Blasius, Decaisne, Hofmeister und Irmisch den Doctorstitel als Ehrengeschenk darbrachte, so erfüllt sie freilich nur eine schöne Pflicht an dir aber doch auch zugleich dass ihr hohes Alter – 450 Jahre – sie weder kurszichtig noch stumpf gemacht habe.

Möge es der Facultät, in deren Namen ich Sie bitte durch das geistige Band der Doctorwürde sich noch enger verbinden zu lassen, gelungen seyn Ihnen die Freude zu bereiten, welche verdiente Anerkennung urteilsfähiger Genossen wohl stets begleitet, und möge Gott Ihnen Gesundheit und Kraft erhalten noch die Wissenschaften wie bisher durch Wort und Tat zu fördern.

*Mit der ausgezeichnetsten Hochachtung verbleibt
Hochwohlgeborner Herr College*

Ihr

ganz ergebenster

Joh. Roeper Dr. und Professor

*Decan der philosophischen Facultät an der
Grosherzoglichen Landes-Universität zu Rostock.*

*Rostock
zum 4ten November 1869.*

Monsieur

*Monsieur le Professeur et Docteur en philosophie Henri van Heurck
membre de plusieurs sociétés savantes, chevalier de l'ordre de la couronne d'Italie, etc.
Anvers – Belgique*

*exped. den 25 Nov. 1869
zugleich mit dem Diplome. »*

²⁰³ VAN HEURCK, Henri, « *Observationes botanicae et descriptiones plantarum novarum herbarii van Heurckiani* », Anvers et Berlin, fasc. II, 1871, pp. 201-203.

(Traduction libre française :)

*Très illustre,
Très estimé Monsieur le Professeur*

Mandaté par la faculté de Philosophie à Rostock, j'ai l'honneur de vous remettre en signe de l'heureuse reconnaissance de votre immense mérite dans les sciences naturelles en général comme tout particulièrement dans la botanique, le diplôme d'honneur du doctorat en philosophie. – Depuis toujours cette faculté de philosophie a été soucieuse de distinguer le mérite scientifique et quand, comme première faculté universitaire d'Allemagne, elle remit à des hommes tels que Ascherson, Blasius, Decaisne, Hofmeister et Irmisch le titre de docteur comme gratification d'honneur, elle ne faisait, ce faisant, que remplir librement un beau devoir envers eux tout en prouvant, en même temps, que son âge élevé – 450 ans – ne l'a rendue ni bornée ni émoussée.

Puisse la faculté, avec laquelle je vous prie de vous engager encore davantage au travers du lien spirituel du doctorat, avoir réussi à vous apporter la joie, que cette reconnaissance méritée apporte bien toujours au compagnon capable de jugement, et puisse Dieu vous conserver encore la santé et la force pour exploiter la science par le verbe et l'action, comme vous l'avez fait jusqu'à présent. »

(Signature, adresse)

La faculté de philosophie de Rostock rappelle ici à Henri **van Heurck** qu'elle a souhaité honorer de la même distinction d'autres botanistes, Paul Friedrich August **Ascherson** (1834-1913) – dont nous avons déjà parlé ; Paul Rudolph **Blasius** (Docteur *honoris causa* 1833) ; Joseph Decaisne (1807-1882) - dont nous avons déjà parlé plus haut aussi ; Wilhelm Hofmeister (1824-1877), qui était tout à fait autodidacte et obtint son doctorat *honoris causa* en raison de son premier ouvrage « *die entstehung des Embryo der Phanerogammen* » écrit en 1847 et publié deux ans après²⁰⁴ ; Johann Friedrich Thilo **Irmisch** (1816-1879) obtint son doctorat *honoris causa* en raison de son mérite dans le domaine de la morphologie des plantes en 1857. Enseignant, il fut nommé professeur en 1855.

La faculté de philosophie de Rostock semble donc avoir voulu, depuis plusieurs décennies au moins, honorer plusieurs botanistes de renom du monde, indépendamment du fait qu'ils aient eu ou non une formation académique. Henri **van Heurck** s'inscrit donc tout à fait dans la logique de cette approche de l'Université de Rostock²⁰⁵.

Le courrier de Rostock partit le 25 novembre 1869. Il ne devait pas passer inaperçu, contenant ce grand diplôme, probablement roulé et posé dans un tube de métal. Le 29 novembre suivant déjà, Henri **van Heurck** répondit²⁰⁶, en français, au Doyen et aux professeurs de la faculté de Philosophie de Rostock pour leur exprimer sa reconnaissance pour l'honneur qui lui fut accordé. Il signe alors pour la première fois de ce qui sera désormais sa signature : « Dr Henri

²⁰⁴ Malgré l'absence d'aucune formation académique, Hofmeister devint, en 1863, professeur de botanique et directeur du jardin botanique de Heidelberg, et professeur à Tubingen en 1872. A 17 ans il avait rejoint son père pour travailler avec lui dans son entreprise d'édition.

²⁰⁵ Bien plus tard, Rostock a été la première Université à décerner un titre de docteur *honoris causa* à Albert Einstein.

²⁰⁶ Original de la lettre conservée aux archives de l'Université de Rostock, réf. R. 164/57 – Sign. P.D. 38/1869. Copie dans A.F.V.H., chemise 22A

van Heurck ». En effet, dans la signature le « r » de « Dr » est détaché de l'initiale « H » de son prénom. Plus tard les deux fusionneront dans sa signature.

Je suis fier d'avoir reçu mon
diplôme d'une Faculté aussi illustre par les
Savants qui y professent, et heureux d'avoir reçu
mon grade de cette Université célèbre qui depuis
tant de siècles fait briller le flambeau de la science.
Recevez donc, Illustres et Savants Professeurs,
l'expression de ma profonde gratitude.
Espérant, Illustres et Savants Professeurs
que par mes efforts incessants, je deviendrai
digne un jour, de l'honneur que Vous m'avez
décoré, je vous prie d'agréer avec mes remer-
ciements, l'assurance de ma plus haute
considération et de mon plus profond respect

H. van Heurck

Professeur de botanique au
Hochschule Gewerkschafts- und
de Chimie, à l'école indus-
trielle d'Amers.

Amers le 29 Novembre 1869

Figure 37 : Seconde page de la lettre adressée par Henri van Heurck le 29 novembre 1869 aux Doyen et Professeurs de la faculté de Philosophie de l'Université de Rostock pour les remercier de l'honneur qui lui est fait par l'octroi du titre de Docteur honoris causa (Original dans les archives de l'Université de Rostock, références R. 164/57 – Sign. P.D. 38/1869) – transcription en annexe 31.

La lettre est évidemment protocolaire, et, quoique Henri **van Heurck** y dit que « C'est avec une satisfaction bien vive que j'ai appris que la faculté (...) m'avait admis au nombre de ses docteurs » il n'est pas impossible qu'il ait averti au préalable de la proposition du doyen J. **Roeper**. Toutefois, cette tournure semble exclure qu'il ait été lui-même à l'origine, par une sollicitation de sa part, de l'initiative de la promotion.

Le « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* » publie peu après²⁰⁷ :

« Notre confrère M. H. van Heurck vient d'être nommé docteur en sciences et philosophie... »

Cette communication contient, une fois de plus, l'erreur d'un doctorat en sciences que Henri **van Heurck** n'avait pas obtenu. Elle omet également de préciser qu'il s'agit d'un doctorat

²⁰⁷ « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », 1869, p. 490.

honoraire. Le rédacteur du Bulletin, s'était-il trompé, ou lui avait-on donné une information erronée ? Il est probable que Henri **van Heurck** produisit lui-même l'information destinée à être publiée. Nous renvoyons plus haut à notre considération à ce sujet. Admettons que pour ses premiers biographes, au vu de ce type d'informations, l'erreur était parfaitement logique.

Le 21 décembre 1869, Henri **van Heurck** fraîchement promu docteur signera fièrement de son nouveau titre une lettre²⁰⁸ au botaniste hollandais Friedrich Anton Wilhelm **Miquel**²⁰⁹. C'est le docteur Henri **Baillon**²¹⁰, qui lui a conseillé d'écrire à **Miquel**. Il lui fait part de la fondation de son herbier public à Anvers, et du besoin de protection qu'il a pour réussir son projet. Il lui demande donc de vouloir bien lui envoyer des échantillons de plantes rares de la famille des apostasiées qu'il aimerait étudier. Il apprend à son correspondant que Mr **Hooker** à lui seul lui a fait parvenir en deux ans plus de 30.000 échantillons. La collection de Henri **van Heurck** compte alors entre 60.000 et 70.000 espèces, et il est disposé d'en soustraire quelques bonnes plantes pour **Miquel**, entre-autres de selles collectées par **Sieber**. Enfin, il fait parvenir à son correspondant un exemplaire de son ouvrage, « *Le Microscope* ». cette fois encore, Henri **van Heurck** s'adresse à un confrère hollandais en s'exprimant en français.

En 1870 paraît également le premier fascicule d'une publication consacrée aux plantes nouvelles identifiées par Henri van Heurck, aidé de son collaborateur **Martinis**. L'ouvrage porte pour titre « *Observationes botanicae et descriptiones plantarum novarum herbarii van Heurckiani* »²¹¹ avec – heureusement – la traduction française « recueil d'observations botaniques et de descriptions de plantes nouvelles ». Rappelons-nous que Henri **van Heurck** a depuis quelques années acquis le très riche herbier Sieber-von Reichenbach, tout en ayant par ailleurs toujours veillé à enrichir le sien propre. Il écrivait à **Miquel** peu avant que son herbier était riche de 60.000 à 70.000 espèces. Cet herbier, il l'a mis gracieusement à disposition des botanistes. La publication de son nouvel ouvrage s'inscrit dans cette perspective.

Emile-Henri **van Heurck**, cinquième enfant de Henri **van Heurck** et Jeanne **Collignon**, vit le jour le 10 janvier 1871.

Peu après – le 10 septembre 1871²¹² - parut déjà un second fascicule de la publication des « *Observationes...* », dont un compte rendu élogieux paraît encore dans le « Bulletin » en 1871²¹³. Celui-ci nous recommande l'ouvrage en raison des nombreuses nouveautés qu'il renferme et qui étaient inédites. Parmi celles-ci, on relèvera non seulement plusieurs plantes, mais des espèces entières, auxquelles le botaniste anversois a donné le nom de certains de ses proches, ainsi que d'autres dénommées d'après son propre nom par ses collaborateurs. Ainsi

²⁰⁸ Original aux archives de l'Université de Leyde. Copie dans A.F.V.H., chemise 22A.

²⁰⁹ Friedrich Anton Wilhelm Miquel (1811-1871) était un botaniste néerlandais. Il dirigea le Jardin botanique de Rotterdam de 1835 à 1843, puis celui d'Utrecht, de 1859 à 1871. Il dirigea le « *Rijksherbarium* » (herbier de l'Etat) de Leyde à partir de 1862. Bien qu'il n'ait jamais voyagé, il accumula une large collection de plantes d'Australie et des possessions hollandaises en Asie, grâce à un dense réseau de correspondants.

²¹⁰ Henri Ernest Baillon (1827-1895). Licencié en sciences naturelles, puis docteur en médecine, mais s'occupa plus particulièrement de botanique. Nommé professeur d'histoire naturelle médicale à l'Ecole de Médecine en 1863 et vers la même époque professeur d'hygiène et d'histoire naturelle appliquée à l'industrie à l'Ecole centrale des Arts et Métiers. Membre de la société de Botanique de France depuis son origine en 1854 ; membre de la Royal Society en 1894. Nombreuses publications.

²¹¹ VAN HEURCK, Henri, « *Observationes botanicae et descriptiones plantarum novarum herbarii van Heurckiani*. – Recueil d'observations botaniques et de descriptions de plantes nouvelles publié par le Dr Henri van Heurck », Anvers et Berlin, 1870 (1871 pour le second fascicule), [BF VH0653]

²¹² Mention au bas de la dernière page du fascicule ;

²¹³ « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. X, Bruxelles, 1871, p. 308

Relevons parmi celles-ci, à titre d'exemple les « *Bupleurem vanheurckii* », les espèces « *vanheurckii* » et « *collignonae* », ou le « *hetherotrix vanheurckii* ». Trois genres nouveaux sont proposés et décrits, dont le genre « *heurckia* » de la famille des apocynées. Clairement, si Henri **van Heurck** ne connaissait pas le latin en 1857, il s'est manifestement rattrapé et il fit tout pour démontrer que la prophétie prononcée autrefois par son prédécesseur à la direction du Jardin botanique, **Rigouts-Verbert**, s'avérât erronée. Pour cet ouvrage, Henri **van Heurck** pouvait compter aussi sur la collaboration de **Müller** d'Argovie. L'ouvrage est simultanément édité par Félicien **Baggerman**, Canal au Fromage – « *Kaasrui* » - à Anvers, et chez R. **Friedlander** et fils dans la Friedrichsstrasse à Berlin. Pour la première fois, Henri **van Heurck** signe le livre de son titre de docteur. Le titre est, en effet, suivi de la mention « *publié par M. le D^r Henri van Heurck* ». La liste de ses qualifications, qui suit son nom a pris de l'ampleur. Elle comprend maintenant les titres et charges suivantes : « Chevalier de l'ordre royal de la Couronne d'Italie, Professeur de chimie à l'Ecole Industrielle et de botanique au *Kruidkundig Genootschap* d'Anvers, président de la Société de Phytologie et Micrographique de Belgique, vice-président de la Société Botanique d'Anvers, membre correspondant de l'Académie royale des sciences de Barcelone, de la Société de climatologie algérienne à Alger, de la Société d'horticulture du Rhône à Lyon, de la Société Linnéenne de Bordeaux, de l'Association scientifique d'Anvers, des Sociétés Linnéennes de Bruxelles, de Botanique de Belgique, d'Agriculture de Louvain, etc. etc. ».

Remarquons que les titres ne sont pas alignés dans l'ordre chronologique, mais plutôt, dans l'ordre de l'importance qu'y attachait leur titulaire. La charge d'enseignant à l'Ecole industrielle a ainsi pris le dessus sur celle au « *Kruidkundig genootschap* », la première étant une institution officielle, la seconde une activité dans un contexte privé. Suit la présidence, avant la vice-présidence – la Société de botanique n'étant autre, rappelons-le, que le même « *Kruidkundig genootschap* ». Il est étonnant de voir indiquer en néerlandais le nom de cette institution pour en évoquer la charge d'enseignant, et traduire ce même nom en français pour évoquer celle de la vice-présidence. Suivent les affiliations auprès des différentes Sociétés savantes, toutes reprises sous le vocable de « membre correspondant » alors que précédemment Henri **van Heurck** était qualifié « membre d'honneur » de la Société Linnéenne de Bruxelles et « membre effectif » de la société de botanique de Belgique. Le titre ne dit plus cette fois « par » mais « publié par », Henri **van Heurck** faisant ainsi valoir le travail de ses collaborateurs pour la rédaction du savant ouvrage. Les deux fascicules comprennent 249 pages de descriptions savantes de plantes. L'ouvrage est d'une importance capitale pour la science botanique de l'époque. De nombreuses nouvelles espèces y ont été identifiées par les plus grands botanistes de l'époque, décrites et publiées pour la première fois. La caution scientifique des auteurs qui y ont collaboré accorde à l'ouvrage – et par conséquent à l'œuvre de Henri **van Heurck** – une valeur incontestable au plan scientifique. Pour notre humble travail de recherche historique, le petit ouvrage, méconnu et peu cité, probablement par sa grande rareté, nous apporte une foule de renseignements sur le cercle des relations scientifiques et même personnelles de Henri **van Heurck**. Il relève, en effet, les noms des nombreux botanistes qui ont envoyé à Henri **van Heurck** des échantillons de plantes du monde entier. Le relevé des lieux d'origine avec les herborisateurs qui ont récolté les plantes, nous permettent de connaître les lieux de voyage où se rendit Henri **van Heurck** avant 1869. Enfin, les noms de plantes, dédiées par Henri **van Heurck** à ses amis, familiers et proches nous permettent de connaître les personnes de son cercle plus intime.

L'ouvrage s'ouvre sur une introduction par **Martinis**, qui n'est autre que la reproduction de sa plaquette déjà mentionnée. Le moment est venu de nous y arrêter un peu plus longuement maintenant.

La notice porte toujours pour titre « *Notice sur les collections botaniques de M. Henri van Heurck* », qui s'apparente au titre choisi pour la première brochure, publiée en 1869 par le premier « conservateur de l'herbier », Victor **Hamels**. Entre-temps son propriétaire-mécène avait été promu docteur *honoris causa*. L'auteur de la notice a sans doute oublié d'adapter son titre en fonction de cette nouvelle qualification. Toutefois lui-même est maintenant « conservateur principal de l'herbier », laissant par-là sous-entendre qu'il y en a d'autres, parmi lesquels peut-être encore le dénommé **Hamels**. La résolution de la faculté de Philosophie de Rostock du 3 novembre 1869, nous rapporte que Henri **van Heurck** faisait, en effet, appel à trois conservateurs pour la gestion et la mise à disposition du public, de son herbier. Celui-ci est maintenant intégré dans les immeubles occupés par leur propriétaire, rue de la Santé n° 8. La brochure nous rappelle que la bibliothèque de Henri **van Heurck**, outre les 5.000 ou 6.000 volumes, contient les manuscrits originaux du cours de botanique médicale de **Boerhave**, les manuscrits de **Sieber**, de **Westendorp**, de **Lebaillif**, la correspondance de Charles **Chevalier**, de **Goring**. Où sont passées ces précieuses reliques ? Le catalogue de la bibliothèque d'Henri **van Heurck** n'en fait aucune mention. **Martinis** cite les principaux collecteurs qui ont contribué à constituer l'herbier : **Hooker**, **Cosson**, **Parlatore**, **Ball**, **Husnot**, de **Césati**, **Planchon**.

Parmi ceux-ci, **Cosson** a été l'apporteur des plantes d'Algérie. Ernest Saint-Charles **Cosson** (1819-1889), botaniste français, co-auteur d'une flore des environs de Paris, membre de l'Académie des Sciences (1873) était aussi l'auteur d'un ouvrage intitulé « *Considérations générales sur l'Algérie étudiée surtout au point de vue de l'acclimatation* », Paris, 1863. De par ses relations, il est sans doute celui qui proposa le nom de Henri **van Heurck** pour devenir « membre correspondant de la Société de climatologie algérienne à Alger ». **Parlatore** est un ami botaniste de Henri **van Heurck** dont nous avons déjà parlé. John **Ball** (1818-1889), était naturaliste, alpiniste et homme politique irlandais. Pierre Tranquille **Husnot** (1840-1929) est un botaniste français, spécialiste des mousses, qui voyagea en Europe, en Afrique et en Amérique. Le baron Vincenzo **de Cesati** (1806-1883) était un botaniste italien, qui devint professeur de botanique et d'évolution biologique à Naples, où il dirigea le Jardin botanique de 1868 à 1883. Outre les plantes récoltées lui-même, il contribua aussi à l'herbier cryptogamique italien.

Mais parmi ces herboristes cités, **Martinis** en met d'emblée un en exergue en déclarant :

« Monsieur Hooker surtout s'est montré d'une générosité vraiment royale et a envoyé plusieurs énormes caisses contenant des milliers de plantes précieuses de toutes les régions du globe ».

Dans sa lettre du 21 décembre 1869 à **Miquel**, Henri **van Heurck** lui-même avait déjà écrit à son correspondant que Mr **Hooker** à lui seul avait en deux ans envoyé plus de 30.000 échantillons.

Et, effectivement, Sir Joseph Dalton **Hooker** (1817-1911) paraît bien avoir été une personnalité hors pair en son époque. Fils de botaniste²¹⁴, il devint explorateur et botaniste à son tour. Né dans le Suffolk, il obtint le doctorat en médecine, en droit civil et en droit de l'Université de Glasgow. A peine diplômé, il se joint en 1839 à l'expédition antarctique de Sir James **Clark Ross**, en qualité d'assistant chirurgien sur l'Erebus. A son retour il publie trois Flores consacrées aux régions parcourues. D'autres expéditions et voyages suivent, en Inde, au Sikkim, en Palestine, au Maroc, aux Etats-Unis. Il acquiert rapidement une solide notoriété au Royaume-Uni et en 1855 est nommé directeur-assistant des Jardins botaniques royaux de Kew, où il succédera, en 1865, à son père dans le fauteuil directorial. A l'âge de 30

²¹⁴ Sir Joseph Dalton Hooker était deuxième fils du célèbre botaniste Sir William Jackson Hooker (1785-1865)

ans il est élu membre de la Royal Society dont il devient président en 1873, charge qu'il assumera jusqu'en 1885.



Figure 38 : Portrait de J.D. Hooker vers 1860

Mais élément tout à fait important dans sa biographie, Joseph **Hooker** apporta un soutien remarquable à **Darwin**, dont il est un ami de la première heure, l'encourageant à publier ses théories. L'auteur de « *L'origine des espèces* » rend d'ailleurs hommage à **Hooker** pour sa confiance indéfectible, ses vastes connaissances et ses jugements avisés. La liste de ses publications est impressionnante. Joseph Dalton **Hooker** est généralement considéré comme le plus grand botaniste britannique du XIXe siècle. Très tôt, **Darwin** fit appel à lui pour classer les plantes ramenées des Galápagos. Il semblerait que **Hooker** ait été la première personne au monde à avoir reçu les confidences de **Darwin**. Le ferme soutien de **Hooker** aux théories darwiniennes de l'évolution se reflètent dans ses propres ouvrages. Parmi ce qui subsiste de l'importante bibliothèque de Henri **van Heurck**, il y a toujours trois ouvrages de **Hooker**²¹⁵. Henri **van Heurck** n'a pas pu être ignorant de la controverse scientifique de son temps. La première publication de « *L'origine des espèces* » date de 1859. Un mois après sa publication **Hooker** publiait son « *Introductory essay on the Flora of Tasmania* », dans lequel il annonçait son support public aux théories de **Darwin**. Les ouvrages de **Darwin** existaient aussi dans la bibliothèque de Henri **van Heurck**²¹⁶. Il était encore dangereux pour un scientifique de prendre ouvertement position sur le thème, mais les amitiés et relations nouées par Henri **van Heurck** avec certains scientifiques (**Schacht**, **Harting**,...), son propre passé, son éducation, devaient plutôt susciter chez lui la sympathie envers la nouvelle théorie qui allait bouleverser la science et la pensée. Envers ses intimes, **Hooker** confiait être agnostique et opposé au dogmatisme théologique.

Suivent alors, dans la notice de **Martinis**, les herbiers et collections que Henri **van Heurck** a pu acquérir, et leur liste aussi est importante. Parmi ceux-ci, bien-évidemment, le très important herbier Sieber-von Reichenbach, dont **Martinis** relate la genèse.

²¹⁵ SCHREVEN, Fernand, « *Bibliotheca van Heurckiana – catalogue of books collected by Dr. Henri van Heurck (1838-1909)* », Antwerpen, 1975, p. 219

²¹⁶ Notamment « *L'origine des espèces* », en français et en néerlandais, *ibidem*, p. 126.

Le chapitre suivant est consacré à la composition géographique de l'herbier selon les lieux de collecte. Nous y trouvons à nouveau nombre d'herboristes qui appuyèrent **Henri van Heurck** dans la création de sa propre collection, mais ces tableaux synoptiques nous permettent également de connaître les lieux d'herborisations et donc les voyages qu'avait entrepris **Henri van Heurck** lui-même dans ce contexte. Ainsi, constatons-nous que, pour la Belgique, il concentra son activité herboriste dans les provinces d'Anvers, bien-sûr, mais également de Brabant, de Namur et de Flandre Occidentale. Nous retrouvons, pour la Province d'Anvers, parmi les herboristes cités, les noms de ceux que déjà il remerciait dans son « *Antwerpsche analytische Flora* », **Reusens, van Haesendonck et Lodewyckx**. Étonnamment, le nom de **J.I. de Beucker** n'y figure pas. Le Brabant compte le plus grand nombre de pourvoyeurs, également des personnes qui nous sont connues au travers des hommages que leur rend **Henri van Heurck** dans ses ouvrages. Il en va de même pour les différents pays, où nous rencontrons des noms apparaissant, pour bon nombre d'entre eux, dans les préfaces des ouvrages de **Henri van Heurck**. **Henri van Heurck** même à herborisé en France, dans l'est, la région du Lyonnais. On le retrouve aussi en Suisse, en Italie, pour la Toscane et la région napolitaine.

Le chapitre suivant est constitué d'un extrait d'un essai monographique que **Alphonse de Brébisson** consacre à la description de « *vanheurckia* », qu'il définit comme étant un nouveau genre appartenant à la tribu des *diatomacées naviculées*, avant de le décrire en détail. Il écrit, p. 22,

« *Nous avons dédié ce genre à M. Henri van Heurck, d'Anvers, botaniste et micrographe distingué dont les observations faites avec le plus grand soin, ont contribué à nous faire apprécier les caractères importants de divers Diatomacées* »

Le nouveau genre comprend six espèces, divisées en deux sections : 1. *Vanheurckia Lewisiana* (en raison du Dr F. W. Lewis, qui l'avait trouvée) ; 2. *Vanheurckia viridula* ; 3. *Vanheurckia rhomboides* ; 4. *Vanheurckia crassinervia* ; - deuxième section - 5. *Vanheurckia cuspidata* ; 6. *Vanheurckia ambigua*.

La monographie de **Alphonse de Brébisson** ne fut pas publiée. Les « *Observationes...* » y réfèrent avec les initiales « ms. », signifiant « manuscrit », et **Henri van Heurck** lui-même déclarera dans le préambule à la section consacrée aux diatomées dans la troisième édition de son « *Microscope* »²¹⁷, 1878, comme dans le prospectus²¹⁸ de son ouvrage à paraître, le « *Synopsis des diatomées de Belgique* », qu'il n'existe aucun ouvrage traitant en français du sujet.

Après ce chapitre de la plume de **Alphonse de Brébisson**, suit un autre, cette fois de la main de **A. Spring** et consacré aux nouvelles espèces *Lycopodiacées*. **Spring** écrit, p. 28, en l'occurrence :

« *Je dédie cette élégante espèce à M. Henri van Heurck d'Anvers, pour reconnaître la libéralité avec laquelle il met ses riches collections à disposition des botanistes* ».

Contrairement à ce que son nom pourrait faire croire, **Joseph Antoine Spring** (1814-1872) était un botaniste liégeois, docteur en médecine et professeur à l'Université de Liège. Passionné de botanique réputé par sa « *Monographie des Lycopodiaceae et des*

²¹⁷ VAN HEURCK, Henri, « *Le Microscope...* », 3^e édition, Bruxelles, 1878, p.287.

²¹⁸ VAN HEURCK, Henri, « *Synopsis des Diatomées de Belgique – prospectus* », Anvers, 1880, feuillet plié [BF VH0635]

Selaginellaceae ». Il était membre de l'Académie des Sciences de Belgique et constitua lui-même un important herbier, aujourd'hui conservé à l'herbarium de l'Université de Liège.

Parmi les nouvelles espèces décrites dans l'ouvrage, signalons tout spécialement les suivantes :

- *Erica Vanheurckii*, décrite par **Müller** d'Argovie.
- *Solanum (ser. Leiodendra) Sieberi*, décrite par Henri **van Heurck** et **Müller**, très vraisemblablement dédiée à **Sieber**.
- *Solanum Sprucei*, visiblement dédiée à un autre botaniste contemporain.
- *Solanum Martinisi*, en hommage au conservateur de l'herbier anversois.
- *Solanum Sendtnerianum*
- *Solanum Vanheurckii*, décrite par **Müller** d'Argovie.
- *Solanum Hohenackeri*, hommage à un autre herboriste.
- *Solanum Crepini*, en hommage à l'auteur du « Manuel de la Flore de Belgique », décrite par Henri **van Heurck** qui précise « *Species clarissimo Fr. Crepin, celeberrimo Florae belgicae scrutatori et excellentissimorum librorum praecipue : Manuel de la Flore de Belgique, auctori dicata* ».
- *Eriocaulon Vanheurckii*, décrite par **Müller** d'Argovie.
- *Eriocaulon Körnickianum*, pour un botaniste.
- *Peperomia Casimiri*, décrite par Henri **van Heurck** et **Müller**, visiblement dédiée à **Casimir de Candolle**.
- *Peperomia Vanheurcki*, décrite par **Casimir de Candolle**, échange de bons procédés !
- *Linociera Mülleri*, décrite par Henri **van Heurck**, dans le même esprit de bon entendement, dédié au collaborateur de l'herbier.
- *Solanum Fendleri*, en hommage au dénommé **Fendler**.
- *Iochroma Benthalianum*, pour **Bentham**, botaniste herboriste.
- *Callitriche Mandonis*

Suit encore un nouveau genre « *HEURCKIA* », pour un ensemble d'arbustes croissant en Nouvelle-Calédonie, parmi lesquels :

- *Heurckia semperflorens*

Puis, toujours le principe des bons procédés, un genre dédié à l'ami A. **Spring**, de Liège : « *SPRINGIA* », décrit par Henri **van Heurck** et **Müller** d'Argovie, qui ajoutent : « *Nous dédions ce genre à M. le Dr A. Spring, professeur à l'université de Liège, et qui par son admirable monographie des Lycopodiacées et par d'autres travaux importants s'est fait un nom impérissable. Nous sommes heureux d'avoir trouvé l'occasion, en créant ce genre, de témoigner notre reconnaissance à ce savant botaniste, qui a contribué à cette publication et qui, par la vérification de toutes les Lycopodiacées de l'herbier de M. le Dr Henri van Heurck, nous a rendu des services signalés* ».

- *Springia Indica*

Un autre genre est encore créé sous l'appellation « *LEGOUIXIA* », par Henri **van Heurck** et **Müller**, qui cette fois précisent : « *Nous dédions ce genre à Madame René Lenormand, née Legoux, zélée botaniste, et qui en répandant depuis plus d'un quart de siècle des milliers de plantes précieuses dans toutes les grandes collections de l'Europe, a bien mérité la reconnaissance des botanistes* ».

- *Legouixia amabilis*
- *Heterothrix Vanheurckii*, décrite par **Müller** d'Argovie
- *Tabernaemontana Vanheurckii*, décrite par **Müller** d'Argovie.
- *Tabernaemontana Collignonae*, décrite par Henri **van Heurck** et **Müller** d'Argovie, et visiblement dédiée à l'épouse du premier, Jeanne **Collignon**. Les auteurs ajoutent :

- « *Nous dédions cette espèce, l'une des plus gracieuses de ce genre si varié, à Mad. Henri van Heurck née Collignon, qui porte un vif intérêt à la botanique, à cette publication et aux collections qui lui servent de type* ».
- *Alstonia Legouixiae*, du nom de l'herboriste déjà citée.
 - *Alstonia Vieillardii*, en honneur du botaniste **Vieillard**
 - *Alstonia Deplanchei*, en honneur à un autre botaniste, **Deplanche**.
 - *Alstonia Lenormandi*, dont les auteurs précisent : « *Nous sommes heureux de dédier cette charmante espèce à notre ami commun, dont la libéralité avec laquelle il distribue ses trésors botaniques n'est égalée que par son vif désir de favoriser les travaux botaniques* ».
 - *Blaberopus Sebusi*, décrite par Henri **van Heurck** et **Müller** d'Argovie. **Sebus** est le nom d'une dynastie de jardiniers attachés au jardin botanique d'Anvers, dont le contemporain de **Henri van Heurck** portait le titre de « *Hortulanus* », jardinier principal.
 - *Ecdysanthera Schrieckii*, dont il est dit « *Dédié à M. le docteur van den Schrieck, micrographe zélé d'Anvers et ami particulier du Dr H. van Heurck* ». Nous avons déjà cité le Dr **van den Schrieck**, en relation avec le récit des derniers moments de Pierre-Ferdinand **van Heurck**, consigné par son fils Henri **van Heurck**. Le souvenir de l'amitié du Dr **van den Schrieck** pour la famille **van Heurck** s'est perpétué jusqu'à nos jours. Nous nous souvenons parfaitement d'avoir entendu à maintes fois citer son nom, tant par notre arrière-grand-mère, Berthe **Grisay**, que par notre père, avec une tendre affection, pour l'amitié légendaire qu'il témoignait pour la famille.
 - *Alstonia Roeperi*, au sujet de laquelle Henri **van Heurck** précise : « *Dédiée à notre bon ami le Dr Roeper, professeur à l'université de Rostock* ». Johann **Roeper** était le doyen de la faculté de Philosophie de cette université, et c'est lui, nous l'avons dit, qui proposa de décerner le titre de Docteur *honoris causa* à Henri **van Heurck** le 3 novembre 1869, un an à peine avant la parution de cet ouvrage, par lequel il lui rend cet hommage.
 - *Heurckia viridis*
 - *Bupleurum Vanheurckii*
 - *Combretum Benthalianum*
 - *Combretum Geheebii*, pour laquelle les auteurs précisent : « *Nous dédions cette espèce à notre ami Adalbert Geheeb, brylogue distingué (Saxe-Weimar)* ».
 - *Combretum Vanheurckii*
 - *Combretum Griffithii*, visiblement en l'honneur du botaniste **Griffith**.
 - *Combretum Richardianum*, pour le botaniste A. **Richard**.

Il est intéressant encore de noter que, en 1870, Arthur **Chevalier**, ami indéfectible de Henri **van Heurck**, fut lui aussi promu docteur *honoris causa* par l'Université de Rostock.

Le 6 juin 1871, le secrétaire correspondant du « *Lyceum of Natural History in the City of New York* » adresse à Henri **van Heurck** un courrier l'informant que, au cours de la réunion de la veille il avait été élu membre correspondant de la Société.

En août 1871, Henri **van Heurck** publie, chez Jorssen à Anvers, ses « *Notes pour la réorganisation du jardin Botanique d'Anvers* », qu'il adresse aux autorités communales d'Anvers²¹⁹. Celles-ci s'ouvrent sur un aperçu historique du Jardin, suivi d'une démonstration

²¹⁹ VAN HEURCK, Henri, « *Notes pour la réorganisation du Jardin botanique d'Anvers* », chez J. Jorssen, Anvers, août 1871. Nous n'avons pu encore mettre la main sur cette plaquette et pour ce qui suit nous nous inspirons de FRISON, *op. cit.*, pp. 21-22.

par l'auteur que l'établissement, tel qu'il existait, n'était pas à la hauteur de sa mission. Il expose clairement ce que ce Jardin devrait être, les transformations profondes qu'il aurait à subir et ce qu'il faudrait encore y joindre, notamment un Musée botanique destiné à abriter les collections de même qu'une bibliothèque et servant de local pour les cours publics gratuits de botanique pure et médico-commerciale.

A titre d'exemple Henri **van Heurck** joint les programmes des cours de botanique théorique et industrielle tels qu'il les a préconisés et un fragment d'une énumération systématique des principaux végétaux utiles ou dangereux qui devraient être cultivés dans le nouveau Jardin botanique. Mais la bataille est loin d'être gagnée encore !

En 1872 naît Julien **van Heurck**, sixième et dernier enfant de Henri **van Heurck** et Jeanne **Collignon**.

Henri **van Heurck** est toujours resté attaché à ses racines anversoises et à ses origines familiales, bourgeoises certes, mais modestes. S'il est exact que sa famille a acquis une fortune importante, cela ne s'est pas fait dans la banque, ni dans les grandes administrations, mais à la force des poignets et en mettant toujours la main à la pâte. La famille ne tire pas sa fortune d'une origine aristocratique ni de possessions terriennes. C'est aussi dans cet esprit qu'il élèvera ses enfants. Il les encourage à développer des ambitions élevées, mais combat toute forme de prétention ou de vanité. Les enfants étaient éduqués à la dure. Le travail, la vertu et les sens du devoir sont toujours mis en avant.

A la maison de la rue de la Santé, on parlait français. C'était là une conséquence sociale de l'éducation de la bourgeoisie. Le français était la seule langue qui avait été correctement apprise, et tous, tant les parents que les enfants, avaient fait leur parcours scolaire en français, non par choix, mais parce que, à cette époque, il n'existait aucune alternative. Toutefois tous parlaient couramment le flamand également. Ils s'en servent pour leurs relations journalières. Ce n'est là pas un choix familial, mais largement un phénomène de société. La bourgeoisie était encore très largement francophone. A quelques exceptions près, toute la littérature, toute la presse et, nous l'avons vu, les études et la vie scientifique sont encore exclusivement francophones. Dans sa jeunesse Henri **van Heurck**, nous l'avons vu, a largement encouragé un enseignement populaire en flamand. Devant les difficultés de motiver les jardiniers et horticulteurs, et même les étudiants, à suivre les cours en flamand, Henri **van Heurck**, a finalement abandonné cette approche, devant les difficultés qu'il a évoqué plus tard. La société n'était pas prête encore pour des changements aussi soudains. Henri **van Heurck**, a par ailleurs, assumé dix ans après ses premiers projets de cours flamands au *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap*, les cours à l'école industrielle d'Anvers, qui avait été créée sur base des mêmes principes d'un enseignement populaire dans la langue du peuple, et il maintint ce poste jusqu'en 1898, date à laquelle il fut obligé de démissionner, nullement pour désaccord avec ces principes, mais pour raisons de santé. On peut donc raisonnablement accepter que Henri **van Heurck** ait été guidé toujours par les mêmes principes d'ouvrir l'enseignement au plus grand nombre et dans les conditions les plus favorables aux classes laborieuses. Tout le comportement de Henri **van Heurck**, tous les commentaires le concernant, confirment une attitude ouverte à tous, sympathique et disponible pour aider tous ceux qui faisaient appel à ses connaissances. Jamais Henri **van Heurck** n'a adhéré à aucune société mondaine, à aucun cercle, à aucune entité basée sur des principes mondains ou de superficialité mondaine. Ses enfants ont été éduqués dans les mêmes principes de simplicité, ont suivi les cours dans les écoles ouvertes à tous. A la maison on manie une langue, française il est vrai, parsemée d'expressions du terroir qui lui donnaient une saveur particulière. Nous avons évoqué déjà que le futur mari de Maria **van Heurck** était très apprécié par Henri **van**

Heurck parce qu'il était un « *echte Antwerpsche jongen* » - un véritable garçon anversois. Quand Julien imagine être phthisique, Henri **van Heurck** le raille, en commentant que « *quant à Julleke il est aussi phthisique que la tour de la Cathédrale* », où nous retrouvons dans la même phrase le diminutif familier de Julien – comme il se forme en flamand ! – et une comparaison au clocher de la cathédrale, qui démontre l'attachement à la ville. Maria **van Heurck** sera familièrement dénommée « *Mieke* », qui est également le diminutif flamand pour son prénom.

Au cours de l'année 1873 un ami micrographe de Henri **van Heurck**, H.-Ph. **Adan** publie son premier ouvrage « *Le microscope – coup d'œil discret sur le monde invisible* ». Henri **van Heurck** connaissait bien l'auteur, il lui avait déjà dédié la première et la seconde édition de son propre ouvrage « *Le Microscope* ». Il semble qu'il avait pu compter sur la bienveillance de ce haut fonctionnaire – H.-Ph. **Adan** était directeur général des contributions directes, douanes et accises de Belgique » pour faciliter l'importation de ses cabinets en acajou, façonnés en Angleterre. Peut-être le haut fonctionnaire avait-il aussi rendu d'autres services dans le cadre de l'entreprise dirigée par Henri **van Heurck** et opérant au niveau international. L'ouvrage de **Adan** n'est pas un traité de microscopie, mais se veut être un guide pour les amateurs et rassemble les points d'intérêt et le *modus operandi* basés sur la propre expérience de l'auteur. Les dates des chapitres nous apprennent que l'ouvrage est effectivement le recueil d'un ensemble de mémoires rassemblés pour l'occasion. **Adan** en fait parvenir un exemplaire à son ami, portant l'envoi suivant :

« *à mon digne ami et savant professeur Henri van Heurck, souvenir affectueux – Adan* »

Henri **van Heurck** offrit l'ouvrage à son fils aîné Ferdinand, estimant sans doute que le jeune homme pourrait trouver dans l'approche vulgarisatrice une lecture intéressante pour se familiariser avec sa propre passion. De toute évidence, l'ouvrage, destiné aux débutants et amateurs, ne pouvait rien apprendre à Henri **van Heurck**. Ferdinand **van Heurck** le plaça dans sa bibliothèque, y colla sa petite étiquette « E BIBLIOTHECA F. van Heurck » et c'est ainsi qu'il nous a été conservé. Curieusement, l'exemplaire que H.-Ph. **Adan** destinait à son épouse, sans doute après le décès de l'auteur, arriva également dans la bibliothèque familiale, car celui-ci aussi nous est parvenu. Il porte l'envoi « *à ma femme ! son mari affectueux – Adan* ». **Adan**, dans son livre reconnaît les vastes connaissances de son ami, qu'il consulte lorsqu'il se trouve devant un problème. Ainsi le cite-t-il²²⁰, par rapport à la faculté qu'ont les diatomées de se mouvoir :

« *Voici en quels termes je faisais part de ma prétendue découverte à mon savant ami Henri van Heurck d'Anvers, l'un des micrographes les plus habiles et les plus passionnés de l'époque actuelle, toujours disposé à me venir en aide dans les cas embarrassants.* »

Il est cependant douteux que les deux micrographes partageassent autre chose que leur intérêt pour la micrographie, car les idées professées ouvertement dans son livre par **Adan** sont diamétralement opposées à celles de Henri **van Heurck**. A de nombreuses reprises **Adan** se réfère au « créateur » qu'il loue pour les merveilles produites par la nature, prouvant ainsi de façon permanente son existence au travers de son œuvre. Mais Henri **van Heurck** se gardait bien de prendre position ouvertement en la matière et respectait les opinions de tout un chacun. Il fréquentait aussi bien des ecclésiastiques que des libres-penseurs. Pour lui ce qui l'intéressait dans ces hommes, c'était la science, et sachant que ses propres opinions, celles

²²⁰ ADAN, H.-Ph., « *Le microscope – coup d'œil discret sur le monde invisible* », Bruxelles, 1873, p. 211 [BF SC0533, 0533A].

professées par la famille, étaient celles d'une minorité et qu'il n'avait pas intérêt à en faire état publiquement.

En 1873, Henri **van Heurck** se rendit acquéreur de la très importante collection de préparations microscopiques du comte Alfred **de Limminghe** – 700 ou 800 préparations, très importante en diatomées et desmidées²²¹.

L'année 1874 voit se constituer, à Bruxelles, la Société belge de Microscopie, la plus importante des associations de ce genre que la Belgique ait connue au XIXe siècle et qui a fonctionné jusqu'en 1907²²². Henri **van Heurck** rejoignit immédiatement la nouvelle Société en qualité de Membre fondateur. Curieusement, il figure sur la liste des membres effectifs de la Société avec la qualification de « Docteur en Sciences »²²³. Les listes ultérieures, paraissant chaque année, ne corrigeront pas cette erreur, même si d'autres erreurs ont été corrigées par rapport à ses données²²⁴. Au cours de sa réunion de fondation, la Société se cherche encore un nom, et songe à celui de « Société micrographique de Belgique »²²⁵. Dès la seconde réunion de la Société, le président faisant fonction – H. J. **Miller** – communique « une lettre du docteur H. van Heurck président de la Société phytologique et micrographique de Belgique, qui proteste contre le nom primitivement proposé » de la Société. Celle-ci tiendra compte de la protestation²²⁶, et c'est pour cela qu'elle s'appela « Société Belge de Microscopie » et non « Société Micrographique de Belgique ».

Henri **van Heurck** contribua à la Société en rédigeant un ensemble de mémoires pour son Bulletin et pour les Annales, en relation avec la microscopie, les objectifs, la microphotographie. Toutefois, il ne participa qu'exceptionnellement à ses réunions. Nous n'avons relevé sa présence qu'à une seule réunion de la Société avant d'en assumer la présidence, le 2 février 1880. Il occupa le poste de vice-président de 1879 à 1880, puis en devint le président en 1881. Cela ne le motiva pas davantage à assister à ses réunions. En effet, Henri **van Heurck** ne présida qu'une seule réunion de la Société, celle du 30 juillet 1881. Cela ne l'empêcha pas de contribuer par ses écrits à la prospérité de celle-ci. Le « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* » contient, en effet, non moins de 30 publications scientifiques de sa main, la première date de 1878, la dernière est parue en 1907. L'éditeur des « Annales » et du « Bulletin » de la Société mentionnera au dos des deux premiers tomes de ces publications (1875 et 1876), « *Le Microscope* », d'Henri **van Heurck**, dans son édition de 1865, alors qu'une seconde édition avait paru déjà n 1869.

Le sérieux qui présidait toujours à ses travaux scientifiques, n'empêcha pas Henri **van Heurck** de consacrer également du temps à vulgariser les connaissances en réunissant chez lui un public peu au fait de la science. Il mêlait ainsi la diffusion de la connaissance de la

²²¹ « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », 1873, p. 122.

²²² Il semble qu'après le décès de Léo Errera la Société déclina très vite et disparut peu après. Léo Errera, qui la rejoignit peu après sa création, le 28 décembre 1878, en devint rapidement la cheville ouvrière, assumant les fonctions de secrétaire, vice-président, président, et participant assidûment à ses réunions. Il lui consacra mainte publication, et recruta activement de nouveaux membres, dans les milieux de l'Université de Bruxelles et parmi son club de jeunes botanistes. Il avait assumé la charge de secrétaire sous la présidence de Henri van Heurck.

²²³ « *Liste des membres fondateurs de la Société Belge de Microscopie* », in « *Bulletin des séances de la société Belge de Microscopie* », T. I, année 1874-1875, Bruxelles, 1875, p. 8 : « van Heurck, H., docteur en sciences, rue de la santé, 8, à Anvers »

²²⁴ Il figure sur plusieurs listes avec le prénom orthographié « Henry », ce qui sera ultérieurement corrigé en « Henri ».

²²⁵ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », T. I, 1874-1875, Bruxelles, 1875, p. 6, séance du 12 juillet 1874.

²²⁶ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », T. I, 1874-1875, Bruxelles, 1875, p. 8, séance du 11 octobre 1874.

science et la frivolité d'une attraction divertissante. On connaissait son goût un peu excentrique pour toutes les nouveautés de la science et de la technologie, et les curieux venaient nombreux pour découvrir de leurs propres yeux ce qui était toujours une expérience tout à fait hors du commun. Rappelons que l'électricité n'existait pas encore, que le cinéma n'avait pas encore été inventé. Henri **van Heurck** heureux de l'enthousiasme qu'il suscitait toujours par les spectacles ainsi organisés, aimait à faire partager ainsi ses connaissances, ses recherches à un public nullement préparé à la science.

Il organisait chez lui, dans la plus grande salle de son Musée botanique des soirées qu'il qualifiait de « Scientífico-amusantes ». Cette appellation résume parfaitement le contenu de ses réunions, qui n'avaient rien de mondaines, au contraire, où, Henri **van Heurck** présidait aux manipulations d'appareils étranges, qui projetaient à l'aide du gaz oxy-hydrique les plaques photographiques prises au microscope, ou parfois plus témérairement encore, des préparations microscopiques, dont les spectateurs purent apprécier les dimensions réelles, avant de les voir projetées sur l'écran.

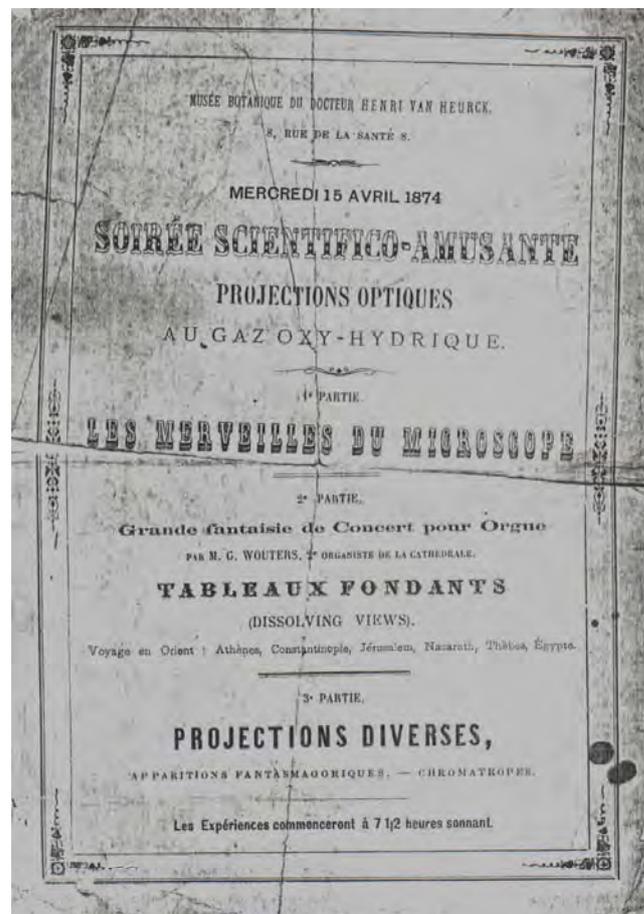


Figure 39 : Invitation de Henri van Heurck à une « Soirée scientifico-amusante » chez lui, le 15 avril 1874 [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]

Les expériences proposées commencent à 7 h 30 « sonnant », pas question donc d'arriver en retard, de bousculer les spectateurs déjà assis, dans l'obscurité, et pendant que le maître des lieux, explique les manipulations auxquelles il procède. La première partie, est consacrée au microscope et à la projection de préparations. On interrompt le spectacle pour changer le matériel, et ce sont alors des vues, des photos colorisées des monuments et sites les plus connus de la planète qui vont défiler sur l'écran. Le public est toujours émerveillé de

découvrir ainsi, dans une dimension tout à fait exceptionnelle les monuments dont il n'a – au mieux – eu connaissance encore que par les gravures glanées dans les ouvrages des voyageurs. Mais ce n'est pas tout, Henri **van Heurck** en véritable magicien, combinant des « iris » synchronisés devant les objectifs de plusieurs projecteurs au gaz oxyhydrique, parvient à réaliser un effet de fondu d'une image à l'autre, pendant que l'organiste de la cathédrale, spécialement recruté et entraîné pour la cause, réalisait une grande fantaisie musicale, spécialement adaptée aux images projetées. Les spectateurs purent admirer les vues d'un voyage en orient, comprenant Athènes, Constantinople, Jérusalem, Nazareth, Thèbes et l'Égypte. On interrompt une nouvelle fois et la dernière partie de la soirée est consacrée à des apparitions fantasmagoriques au cours desquelles, Henri **van Heurck**, en parfait maître de l'optique, fait apparaître, comme une féerie, des figures lumineuses au moyen d'illusions d'optique. Enfin, le public est invité à voir les chromatopes, à partir d'un autre appareil, combinant deux disques de verre portant des motifs colorés et abstraits munis d'un réseau dentelé sur leur circonférence, permettant de leur donner une rotation en sens inverse l'une de l'autre. Des jeux de miroirs et d'optique permettent de créer des effets optiques colorés en mouvement qui étaient assez spectaculaires, et qu'on pourrait comparer au kaléidoscope au niveau de l'image.



Figure 40 : Chromatope datant de +/- 1872. l'on aperçoit l'un des deux disques de verre coloré et les courroies dont on comprend, par leur montage, qu'ils feront tourner les deux disques superposés en sens inverse, en actionnant la manivelle.

On imagine que les participants à de telles soirées en revenaient émerveillés et que l'on se bousculait à la rue de la Santé pour avoir le privilège de voir cette magie.

En 1875, faute d'avoir encore été nommé à la tête du Jardin botanique, Henri **van Heurck** entame chez lui un nouveau cours, de botanique médico-commerciale²²⁷. Il est âgé maintenant de 37 ans. Il a six enfants. Son aîné, Ferdinand, a dix ans. Le plus jeune, Julien n'est âgé que de 3 ans. La ville d'Anvers lui aurait proposé de donner ce cours dans l'auditoire de l'école de médecine, à l'hôpital Sainte-Elisabeth voisin, mais Henri **van Heurck**, pour des raisons de commodité préféra donner les cours chez lui, au milieu de ses collections, ayant ainsi à portée de main les matières nécessaires pour étayer ses paroles, quitte à devoir refuser des élèves. Entre-temps il poursuit ses démarches auprès des autorités communales pour obtenir la direction du Jardin botanique tant convoitée déjà depuis de nombreuses années. Depuis le décès de **Rigouts-Verbert**, celui-ci est géré par le pharmacien en chef de l'hôpital Sainte-Elisabeth, F.L. **Acar**. Celui-ci ne devait déjà plus être un tout jeune homme, car nous le

²²⁷ « Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique », t. XIV, 1875, p. 242

retrouvons déjà en qualité de secrétaire de la Société de Pharmacie d'Anvers dès 1842, charge généralement réservée à un professionnel chevronné. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et articles, traitant surtout de la falsifications des médicaments et des aliments, qui parurent entre 1843 et 1854²²⁸. Le poste sera donc peut-être à nouveau vacant dans peu de temps... Entre-temps, les cours d'anatomie végétale données par Henri **van Heurck** n'étaient pas très appréciés par le nouveau directeur du Jardin botanique, car ils lui firent perdre bon nombre de ses élèves²²⁹. Mais déjà Henri **van Heurck** prend à cœur la bonne gestion du jardin botanique, comme si celui-ci relevait de son autorité. Lorsque le jardinier en chef, Henri **Sebus**, décéda en 1872 et que son fils Willem Henri **Sebus**, à peine âgé de 17 ans, lui succéda, c'est Henri **van Heurck**, aidé de son ami J.I **de Beucker** qui assumèrent la formation du jeune homme, en lui prodiguant conseils et cours, tant théoriques que pratiques. L'administration communale leur adressa d'ailleurs une lettre de remerciement pour cette aide précieuse²³⁰.

Après le décès de son ami, le professeur John **Belleruche**, Henri **van Heurck** put également acquérir les importantes préparations microscopiques laissées par ce dernier. Il possédait déjà celles pour lesquelles Alfred **de Limminghe** s'était ruiné, celles d'Alphonse **de Brébisson** et aussi plusieurs centaines de préparations provenant de **Smith**. A ce moment l'ensemble des préparations détenues par Henri **van Heurck** comprenait au-delà de 5.000 pièces, dont les deux tiers se rapportaient à l'anatomie végétale, à la pharmacologie et aux diatomées. Sa collection d'instruments, déjà fort importante, s'enrichit la même année des nouveaux et magnifiques objectifs inventés un an plus tôt par Wenham-Ross, par Powell and Leyland et par Hasert. Il a fait aménager une chambre avec héliostat pour les études dans la lumière monochromatique²³¹.

Pendant cette période Henri-Ferdinand **van Heurck** publie toujours, et rappelons qu'il est aussi devenu, depuis 1869, le gestionnaire de l'entreprise familiale. Aussi son activité en matière de publication s'est-elle limitée, entre 1865 – date de la publication de la première édition du « *Microscope* » - et 1876 à la rédaction de notices et mémoires, presque tous réservés à la Société de Phytologie. Ce sont, dans l'ordre de leur publication :

- « *Du Boldo* »²³²
- « *Note sur les objectifs de MM. Ross et C^o dits New patent object glass* »²³³
- « *Le nouvel objectif de M. B. Hasert* »²³⁴
- « *Notice sur le nouveau 1/8^e de pouce de MM. Powell et Lealand* »²³⁵
- « *Procédé pour la préparation systématique des Diatomées* »²³⁶
- « *Note sur l'Amphipleura pellucida* »²³⁷
- « *Du Jaborandi* »²³⁸

²²⁸ ACAR, F.L., et STOVE, « *Traité des falsifications des substances médicamenteuses et alimentaires* », Anvers, De Cort, 1848 (réédition 1853), in 8°, 308 pp. ; « *Journal de Médecine, de chirurgie et de pharmacologie* », Bruxelles, 1854, p. 62 ; « *Journal de pharmacie et de chimie* », 3^e série, t. XV, Paris, 1849, p. 128 ; « *Journal de Pharmacie publié par la Société de Pharmacie d'Anvers, sous la direction d'un comité composé de MM. Acar, (...), secrétaire de la Société de Pharmacie d'Anvers* », de Cort, années 1842-1852.

²²⁹ AERNOUTS, Regine, FRISON, Edward, *op. cit.*, 1959, p. 83

²³⁰ AERNOUTS, Regine, FRISON, Edward, *op. cit.*, 1959, p. 87

²³¹ « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. XIV, 1875, p. 242

²³² « *Journal de Pharmacie d'Anvers* », 1873, p. 4

²³³ « *Annales de la Société Phytologique et Microscopique de Belgique* », I, XVIII, 1875, pp. 245-250 avec 1 figure.

²³⁴ « *Annales de la Société Phytologique et Microscopique de Belgique* » I, XIX, 1875, pp. 253-256

²³⁵ « *Annales de la Société Phytologique et Microscopique de Belgique* » I, XIX, 1875, pp. 257-259

²³⁶ « *Annales de la Société Phytologique et Microscopique de Belgique* » I, XIX, 1875, pp. 260-262

²³⁷ « *Annales de la Société Phytologique et Microscopique de Belgique* » I, XIX, 1875, p. 267

²³⁸ « *Journal de Pharmacie d'Anvers* », 1875, p. 3

En 1869, comme déjà signalé, avait également paru la seconde édition du « *Microscope* », mais celle-ci n'était en fait qu'une adaptation relative de la première, et n'a donc pas dû absorber beaucoup de temps de son auteur.

Peu avant le 25 mars 1876, Henri **van Heurck** communique à la Société Belge de Microscopie²³⁹ son expérience avec un « micro-spectroscope » fourni par l'inventeur **Sorby-Browning**, qui ne répond pas à son attente, malgré tous les perfectionnements apportés à cet appareil. Il s'en sert toutefois journalièrement dans ses cours et le recommande pour des agrandissements ne dépassant pas 100 diamètres. Il annonce encore qu'il se sert de la lumière oxyhydrique, qui est d'une stabilité parfaite et ne coûte que 5 fr l'heure à produire. Il ajoute un cliché réalisé à l'aide de ce même appareil. Peu après, il propose à la société de nommer une commission pour étudier le système dont il se sert, et qu'il dit être perfectionné, dans le cas où elle déciderait d'acheter un appareil de projection²⁴⁰. La Société propose plutôt à Henri **van Heurck** de rejoindre la prochaine réunion mensuelle, où justement une projection est prévue. Mais Henri **van Heurck** n'a jamais été un grand adepte des réunions savantes et ne donnera pas suite à la proposition. En fin de compte, ce sont quelques membres de la Société Belge de Microscopie qui se rendirent, suite à une nouvelle lettre de Henri **van Heurck** donnant des renseignements détaillés sur l'achat d'un appareil de projection, chez lui à Anvers et ont pu y recueillir toutes les informations nécessaires²⁴¹.

En 1876, Henri **van Heurck** avait encore fait paraître « *Notions succinctes sur l'origine et l'emploi des drogues simples de toutes les régions du globe* »²⁴². L'ouvrage porte comme sous-titre : « *Catalogue systématique de la collection de matière médicale, commerciale et industrielle faisant partie du Musée Botanique de l'Auteur* ». Deux éditeurs bruxellois ont pris en charge l'édition de l'ouvrage, E. Ramlot et Henri Manceaux. L'auteur signe dorénavant « Docteur Henri van Heurck ». La liste de ses titres et qualifications devient impressionnante :

« Chevalier de l'Ordre royal de la Couronne d'Italie, Professeur de botanique pure et médico-commerciale au Jardin botanique d'Anvers »

Ces deux premières qualifications sont mises en exergue, au-dessus des autres, en caractères plus grands et avec un double interligne, indiquant l'importance que leur accordait l'auteur. Puis suivent, en caractères minuscules :

« Professeur de chimie à l'Ecole Industrielle d'Anvers, et de botanique au *Kruidkundig Genootschap*, président de la Société Phytologique et Microscopique de Belgique, vice-président de la Société de Botanique d'Anvers, membre correspondant de l'Académie royale des Sciences de Barcelone, de l'Académie impériale Léopoldine Caroline des Curieux de la Nature, de la Société de Climatologie algérienne à Alger, de la Société d'Horticulture du Rhône à Lyon, de la Société Linnéenne de Bordeaux, l'Academy of Sciences de New York, de la Microscopical Society of Illinois à Chicago, de la Société nationale des Sciences naturelles de Cherbourg, des Sociétés Linnéenne de Bruxelles, de Botanique de Belgique, d'Agriculture du Condroz, d'Arboriculture de Louvain, etc. etc. »

²³⁹ « *Bulletin de la société Belge de Microscopie* », t. II, 1875-1876, Bruxelles, 1876, pp. XXVI-XXIX

²⁴⁰ « *Bulletin de la société Belge de Microscopie* », t. II, 1875-1876, Bruxelles, 1876, p. XXXVII, séance du 29 avril 1876.

²⁴¹ « *Bulletin de la société Belge de Microscopie* », t. II, 1875-1876, Bruxelles, 1876, p. LXXIII, séance du 29 septembre 1876.

²⁴² VAN HEURCK, Henri, « *Notions succinctes sur l'origine et l'emploi des drogues simples de toutes les régions du globe* », Anvers, 1876 [BF VH0608]

Dans des énumérations antérieures, il se qualifiait de « membre d'honneur » de la société Linnéenne de Bruxelles. Ici, il ne se dit plus que « membre correspondant ». Il n'est pas usuel de requalifier un « membre d'honneur » en « membre correspondant ». Il se peut qu'il n'avait que cette dernière qualification, mais que dans son esprit, les deux étaient équivalents, et il l'écrivit pour la première fois sur la page de titre manuscrit de son « *traité complet de Phytographie* » de 1857-1858.

En face de la page de titre, l'habituelle liste des publications de l'auteur, proposées à la vente et comprenant maintenant plusieurs tirages à part de ses écrits parus dans les « Annales ».

L'ouvrage est cette fois dédié à six de « ses excellents amis » par Henri **van Heurck**. En tête de liste figure le Dr Gustave **Planchon**. François Gustave **Planchon** (1833-1900) – à ne pas confondre avec son frère Jules-Emile **Planchon**, le découvreur du Phylloxera et l'initiateur de la reconstitution du vignoble bordelais par des cépages américains – fils d'un artisan sans ressources de Montpellier, s'était lui-aussi spécialisé dans le domaines des drogues et avait déjà publié dans ce domaine plusieurs ouvrages²⁴³. Il est l'auteur d'un fascicule intitulé « *Rapport sur l'excursion à Anvers et particulièrement sur le Musée van Heurck* »²⁴⁴.

Suivent John R. **Jackson**²⁴⁵, John Eliot **Howard** (1807-1883)²⁴⁶, le Dr Julius **Wiesner** (1807-1883)²⁴⁷, Adalbert **Geheeb** (1842-1909)²⁴⁸ et François **Cools**, négociant en drogueries à Anvers, qui par leur envois incessants ont permis à l'auteur de réunir la plus grande partie de sa collection de drogues.

Henri **van Heurck** présente ensuite son ouvrage, qui se veut être un guide pour les élèves qui suivent ses cours. Il adopte la classification de **de Candolle**. Sa collection dépasse 4.000 produits. Le noyau de la collection est constituée par celle de son prédécesseur, **Rigouts-Verbert**, que Henri **van Heurck** traite ici avec respect et déférence, le traitant de savant pharmacologue, qui « ne recula devant aucun sacrifice de temps ou d'argent pour l'augmenter sans cesse et la maintenir à la hauteur de la science ». Celui-ci en avait hérité de son beau-père, **Verbert**, qui était donc l'initiateur de la collection. Les additions à cette collection proviennent essentiellement de l'école de pharmacie de Paris, par l'entremise de son ami Gustave **Planchon**, de Kew gardens et de son directeur **Hooker** déjà cité et d'autres, moins importants. Ce sont en majorité les personnes auxquelles l'ouvrage est dédié. On y trouve cependant également un M. **Bonnier** « un des courtiers les plus âgés et les plus experts de la Bourse d'Anvers » pour la collection des types d'épices et de denrées coloniales. J.I. **de Beucker**, co-auteur d'un ouvrage de jeunesse de Henri **van Heurck** « habile horticulteur dont le nom est bien connu » lui a fait don d'une collection de plusieurs centaines d'espèces et variétés de graines alimentaires et fourragères. Y figurent encore MM. **Bérard Frères**, de Liège, qui ne sont autres que des parents par la sœur de l'auteur, Céline **van Heurck**, qui avait épousé Jules **Bérard**, associé dans l'usine de peintures et vernis anversoise.

²⁴³ « *Des Quinquinas* », Savy, 1864; « *Traité pratique de la détermination des drogues simples d'origine végétale* », F. Savy, 1875 ; « *Histoire naturelle des drogues simples, ou cours d'histoire naturelle professée à l'école de pharmacie de Paris* » (avec Nicolas J.B.G. Guibourt), J.-B. Baillière, 1869, 1876 ; et en publiera encore ultérieurement.

²⁴⁴ « *Bulletin de la société botanique de France* », t. XX, 1873.

²⁴⁵ Celui-ci publia en 1890, chez Cassell, un petit ouvrage sur le thème, « *Commercial botany of the nineteenth century, a record of progress in the utilisation of vegetable products in the United Kingdom...* »

²⁴⁶ Il se spécialisa dans le quinquina et fut fait membre de la Royal Society en 1874, ce que Henri van Heurck semble ignorer.

²⁴⁷ Julius ritter von Wiesner, botaniste spécialisé en physiologie et anatomie végétale. Effectua des voyages scientifiques en Egypte, en Inde, à Java, à Sumatra, en Arctique et en Amérique du Nord.

²⁴⁸ Botaniste allemand spécialiste des mousses.

Mais cette même année 1876, le 3 avril, Jules **Bérard**, à peine âgé de 33 ans meurt inopinément à Ghlin. La tradition familiale prétend qu'il se serait suicidé.

La préface nous apprend également que Henri **van Heurck** voyagea et alla étudier les collections du musée de Kew et de la Société de Pharmacie de Londres, le British Museum et le Musée de South Kensington, ainsi qu'à Paris. Après la bibliographie est inséré un feuillet, imprimé chez Jorssen, et portant pour titre « *Notice sur le Musée botanique du Dr Henri van Heurck* ». Ce n'est qu'un résumé succinct des brochures antérieures, qui, peut-être, servait à son auteur pour faire connaître à ses correspondants les richesses de ses collections. Cette fois son titre doctoral a bien été restitué. Et vient ensuite l'inventaire des produits sur 189 pages. Notons que la collection contient déjà plusieurs « bezoars », qui feront ultérieurement l'objet d'une collection distincte. On y trouve aussi de la poudre de momie et autres « remèdes » anciens.

Henri **van Heurck** adresse encore une communication à la Société Belge de Microscopie, qui sera lue au cours de sa séance du 30 novembre 1876. Il y apporte plusieurs précisions relatives à un exposé fait à la réunion d'octobre, mentionnant que Charles **Chevalier** avait eu déjà précédemment l'idée d'interposer entre l'objectif et l'oculaire un diaphragme mobile et avait été imité par plusieurs autres constructeurs.

Henri **van Heurck** a pu, suite à la mort d'**Eulenstein**, acquérir la collection de diatomées de **Walker Arnott**. Celle-ci, avec ses 2.400 tubes représentant plus de 1.800 localités différentes, serait la plus complète d'Angleterre. Un grand nombre des matériaux qui la composent auraient été fournis à **Walker Arnott** par les premiers diatomistes de l'Angleterre, **Smith, Gregory Okeden**, etc. La collection était accompagnée de volumineux catalogues de la main de **Walker Arnott**, avec indication des espèces contenues dans chaque flacon, l'année de la récolte, le nom du collecteur, la localité et les observations sur certaines espèces²⁴⁹.

Au cours de l'hiver 1876, Henri **van Heurck** se consacre à l'écriture de son « *Synopsis des Diatomées de Belgique* »²⁵⁰, qui ne paraîtra que bien après les planches de son « *Atlas* » et les préparations de diatomées, en 1885. Parallèlement il rédige la troisième édition du « *Microscope* », pour laquelle il souhaite inclure des tableaux synoptiques avec figures, pour la détermination de toutes les diatomées européennes²⁵¹.

En février 1877, Henri **van Heurck** a déjà rassemblé tous les matériaux qu'il possède sur les diatomées du pays. A ce moment il pense pouvoir publier son « *Synopsis* » dans moins d'un an. La plus grande partie de ce travail est déjà achevée²⁵².

²⁴⁹ « *Bulletin de la société Belge de Microscopie* », t. III, 1876-1877, Bruxelles, 1877, pp. XXIX-XXXI, séance du 30 novembre 1876.

²⁵⁰ VAN HEURCK, Henri, « *Synopsis des diatomées de Belgique – Texte* », Anvers, 1885 [BF VH0618, 0641¹, 0650], préface, non paginée, première page.

²⁵¹ « *Bulletin de la société Belge de Microscopie* », t. III, 1876-1877, Bruxelles, 1877, p. XXXI, séance du 30 novembre 1876.

²⁵² « *Bulletin de la société Belge de Microscopie* », t. III, 1876-1877, Bruxelles, 1877, p. LXI, séance du 24 février 1877.

Enfin, en 1877, la longue patience de Henri **van Heurck** fut enfin récompensée. Le conseil communal de la ville d'Anvers le nomma directeur-professeur du Jardin botanique de la ville, cette fois détaché de l'hôpital Sainte-Elisabeth voisin. Henri **van Heurck** venait de gagner une bataille qu'il avait menée pendant de nombreuses années. Et sa nomination tient aussi de l'hommage, car elle est faite à vie, la ville d'Anvers ne pouvant annuler la nomination, seul le titulaire, en l'occurrence Henri **van Heurck**, ayant la faculté d'y mettre fin par une démission librement consentie.



Figure 41 : Le Jardin botanique d'Anvers, vers 1900, tel que l'avait aménagé Henri van Heurck. Le bâtiment au fond à gauche, est celui du musée et des cours de botanique.

A peu près tous les Jardins botaniques en Belgique datent de 1797, année au cours de laquelle la République française créa des écoles centrales à Bruxelles, Anvers, Gand et Bruges. En 1794 le citoyen apothicaire Jan **van den Berghe** fut investi de la mission de recueillir, conserver et soigner tous les trésors botaniques sans propriétaire légitime. Il s'agissait des plantes situées dans les propriétés de ceux qui avaient fuit le pays après l'arrivée des révolutionnaires français. Il apparaît d'un inventaire de l'époque que le Jardin botanique comptait alors 1.152 plantes.

Lorsque l'Ecole Centrale fut fermée en 1802, l'on formula la proposition de réunir la collection botanique à la nouvelle école de chirurgie, chimie et botanique qui serait créée dans le potager de l'hôpital, Pré de l'Hôpital – « *gasthuisbeemd* » - future rue Léopold. Le jardin botanique de l'époque, en 1804, se trouvait donc parmi les bâtiments de l'hôpital, et est décrit comme « un petit jardin à côté de la pharmacie ».

En 1806 le médecin-chirurgien Claude-Louis **Sommé** fut chargé des cours de médecine appliquée et de pathologie externe. Cette nomination allait être capitale pour l'avenir du Jardin botanique. En effet, **Sommé** n'était pas seulement médecin, il était également un passionné de botanique et d'horticulture. Il veilla pendant près d'un demi-siècle sur le Jardin botanique. La collection de plantes du Jardin s'étendit considérablement sous son règne. **Sommé** supervisait également le verger et le potager de l'hôpital. C'est à lui que l'on doit que le Jardin botanique s'étendit systématiquement pour devenir un ensemble scientifiquement justifié. C'est ce Jardin botanique que Henri **van Heurck** connut en son enfance, en face de la maison parentale, probablement le lieu de ses premiers pas et jeux. Les enseignants de

botanique ne s'occupaient pas de la gestion pratique du Jardin. Ils lui marquèrent leur sympathie et l'enrichirent quelquefois de plantes rares, mais ils n'étaient pas des horticulteurs compétents. **Sommé** était un botaniste animé. Il enrichit les collections de semences, boutures et plantes provenant de Jardins botaniques de divers pays et villes, et de collections et cultivateurs.

Après le décès de **Sommé** le Jardin botanique d'Anvers connut une période de décadence. **Rigouts-Verbert** ne semble pas avoir disposé des compétences nécessaires ni d'un intérêt suffisant pour sa gestion. Il ne changea rien à l'existant et le déclin se poursuivit pendant toute la période de sa gestion, ainsi que pendant le règne, plus court heureusement, d'**Acar**.



Figure 42 : le Jardin botanique d'Anvers, vers 1900, tel que l'avait aménagé Henri van Heurck.

C'est dans ce contexte que Henri-Ferdinand **van Heurck** se vit confier la charge en 1877. Les 800 ou 900 plantes subsistantes dans le Jardin étaient, pour la plupart, mal déterminées et mal entretenues. Mais il ne fallut qu'un an à Henri **van Heurck** pour renouveler l'ensemble des plantes. 1.600 d'entre-elles étaient strictement classées selon le Prodrôme de **de Candolle**. Il réussit ce tour de force grâce aux excellents contacts qu'il entretenait depuis des années avec les Jardins botaniques de toute l'Europe, et plus particulièrement avec ceux de Rouen et de Bruxelles, qui lui fournirent des centaines de semences et plantes. Après la réorganisation du Jardin, redessiné à l'anglaise, il compte 3000 espèces cultivées.

Le Musée botanique du jardin a été ouvert au mois de mai 1877. Henri **van Heurck** y donne immédiatement ses cours pratiques de botanique, au sujet desquels il écrit²⁵³ :

« Jugeant que dans une ville commerciale comme Anvers, le cours de botanique ne devait pas se borner à des spéculations scientifiques, mais avoir une portée pratique, j'ai organisé les cours conformément aux données que j'avais établies dans mes « Notes pour la réorganisation du Jardin Botanique d'Anvers » publiées en 1872²⁵⁴ »

²⁵³ VAN HEURCK, Henri, « Situation du Jardin botanique d'Anvers en 1878. Rapport présenté par le Directeur au Conseil communal ».

²⁵⁴ Henri van Heurck se trompe sur la date de publication, sa plaquette, éditée chez Jorssen à Anvers, date en fait d'août 1871.

En présentant ainsi ses projets, Henri **van Heurck** descend en fait son prédécesseur en flammes. Car, en affirmant que « *le cours de botanique ne devait pas se borner à des spéculations scientifiques* », il sous-entend en fait « *comme cela a été le cas pendant 20 ans* ». Et en leur attribuant une portée pratique, nous le retrouvons, conforme à ses idées et valeurs, déjà défendues dès la publication de son second ouvrage, le « *Antwerpsche analytische Flora* », où déjà il prônait des cours pratiques, non purement scientifiques, mais ouverts et accessibles aux gens simples. Le cours avait été supprimé en 1875. Celui que propose Henri **van Heurck**, et qu'il donnera par la suite s'étend sur 4 ans²⁵⁵.

La première année est consacrée à l'étude de l'organographie, de l'anatomie et de la physiologie végétale. Pendant la 2^e et 3^e année, on étudie les familles phanérogames et pendant la 4^e année, les cryptogames.

Les cours se composent de deux parties, une première traitant la botanique pure, une seconde comportant les produits importants pour le commerce, la médecine ou l'industrie. Les élèves apprennent à manier le microscope pour la détection des falsifications des produits commerciâbles. Les cours sont en moyenne suivis par 25 à 35 élèves - dont un tiers de dames - auxquels Henri **van Heurck** distribuera ultérieurement - lorsqu'il sera publié - gratuitement son ouvrage intitulé « *Sommaire des cours de Botanique pure et médico-commerciale* ».

Mais le Jardin botanique, détaché de l'hôpital et placé sous la direction de Henri **van Heurck** et la tutelle de la ville, intervient également dans d'autres domaines aussi. Il fournit les plantes destinées à orner les salles où la ville organise des solennités ; il produit de nombreuses plantes pour les promenades publiques. Les élèves de l'École normale et de l'Athénée viennent y assister à des démonstrations pratiques ; enfin le Jardin fournit les plantes nécessaires aux examens de droguiste à passer devant la commission médicale, celles nécessaires pour l'enseignement à l'Académie des Beaux-Arts. Les instituteurs et institutrices y obtiennent les échantillons nécessaires pour leurs leçons²⁵⁶.

Outre la réorganisation en matière de plantations et d'organisation botanique, des cours professés au Jardin botanique, Henri **van Heurck** obtint également du conseil communal, par la bienveillance de l'échevin des travaux publics, J. **Lefebvre**, les moyens pour faire enlever la grille fort élevée qui le fermait du côté de la rue Léopold et qui, selon ses dires, le faisait ressembler à un cimetière, par l'élégante balustrade de pierre qu'il possède toujours, et où il fit percer une seconde entrée²⁵⁷. La nouvelle balustrade est agrémentée de lanternes d'éclairage au gaz réalisées par **van Aerschot**. Ces travaux furent autorisés dans le cadre de l'embellissement de la ville pour la célébration des « *Rubensfeesten* » - fêtes rubéniennes, en 1877.

Toutefois, il semble que, à cette époque, Henri **van Heurck** ait pris quelque distance par rapport à ses idéaux de jeunesse. Pourvu d'un titre doctoral, reconnu par le monde scientifique, auteur d'ouvrages appréciés, membre de véritables sociétés savantes, ses cours aussi vont progressivement évoluer vers un contenu plus scientifique et moins vulgarisant. Il l'affirme lui-même d'ailleurs dans le courrier qu'il adressa plus tard au conseil communal, à la suite de l'incident avec le conseiller Nicolaas **Cuperus**.

²⁵⁵ « *Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers – août 1885 – Rapports préliminaires* », Anvers, s.d., p. 354-355, « *Jardin Botanique d'Anvers – rapport de M. le Dr Henri van Heurck* »

²⁵⁶ « *Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers – août 1885 – Rapports préliminaires* », Anvers, s.d., p. 355-356, « *Jardin Botanique d'Anvers – rapport de M. le Dr Henri van Heurck* »

²⁵⁷ « *Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers – août 1885 – Rapports préliminaires* », Anvers, s.d., p. 354, et n. 1 « *Jardin Botanique d'Anvers – rapport de M. le Dr Henri van Heurck* »



Figure 43 : Jardin botanique d'Anvers, vers 1900, tel que l'avait aménagé Henri van Heurck. La maison, construite en style chalet date de 1866 et est l'œuvre de l'architecte communal Pieter Dens. Elle devint la demeure de l' « Hortulanus », le jardinier en chef. La famille Sebus fournit au jardin plusieurs générations de jardiniers en chef et Henri van Heurck, pour leur rendre hommage dénomma une nouvelle espèce botanique qu'il avait découverte de leur nom en 1870.

Comme local pour ses cours au Jardin botanique, Henri **van Heurck** a dû se contenter de l'ancienne orangerie placée au centre du jardin et qui n'était disponible que durant la bonne saison au cours de laquelle les plantes étaient à l'air libre²⁵⁸. Des documents²⁵⁹ conservés aux archives de la Commission des Hospices Civils d'Anvers nous prouvent qu'en 1882 des pourparlers étaient en cours ayant pour but la cession, par la Commission, d'une partie de la grande cour de l'Orphelinat pour Jeunes Filles sis Longue rue de l'Hôpital – *Lange Gasthuisstraat* » - c'est la rue parallèle à la rue Léopold, mais de l'autre côté de l'hôpital – afin de permettre la construction d'une nouvelle orangerie pour le Jardin botanique et, à l'étage, un Musée botanique et des salles pour les cours.

Ces pourparlers ont pris fin à la séance de la Commission du 11 janvier 1884, au cours de laquelle la Commission s'est déclarée d'accord à permettre, sur une partie du jardin de

²⁵⁸ CREPIN, François, « *Guide du botaniste en Belgique* », Bruxelles et Paris, 1878, p. 295.

²⁵⁹ Nous reprenons ce qu'affirme FRISON, Ed., « *Henri van Heurck,...* », *op. cit.*, 1959, p. 23.

l'orphelinat précité, la construction d'une orangerie et d'un Musée. Ces nouveaux bâtiments ont été terminés et inaugurés en 1885.

Si l'année 1877 a été essentiellement occupée par la réorganisation du Jardin botanique, 1878 nous fournit à nouveau une riche moisson de publications de la main de Henri **van Heurck**. Ce sont des notices, des mémoires, qui paraissent les uns après les autres, cette fois tous destinés à la nouvelle Société belge de Microscopie. Ce sont :

- « *Le nouvel objectif 1/8^e à immersion dans l'essence de cèdre de M. Carl Zeiss* »²⁶⁰
- « *Ross's Patent Stand* »²⁶¹. Suite à la publication de la notice de Henri **van Heurck**, un membre de la Société Belge de Microscopie s'est rendu chez lui et lui a demandé à voir le statif. Il le commente en précisant que ce serait Henri **van Heurck** lui-même qui aurait fait construire, sur ses indications, ce microscope grand modèle du type du « *Centennial* », de Zentmeyer. Ce microscope réalise, outre les perfectionnements que M. **Wenham** a apportés déjà au « *Centennial* », un bon nombre d'autres, ajoutés par la maison Ross, sur les indications du micrographe anversoise. Il en résulte que l'instrument est tout différent, quant à l'aspect, du type Ross-Zentmeyer. Ce microscope, que le visiteur de Henri **van Heurck** a pu manier, était un vrai chef-d'œuvre de mécanique et fonctionnait, selon ses dires, avec une exactitude et une régularité parfaites²⁶².
- « *La chambre Claire du Dr J.-G. Hoffmann* »²⁶³

Au cours de la même année paraissent également le « *Résumé succinct d'anatomie végétale* », chez L. Boulard et V. Havaux à Bruxelles. Comme l'indique d'ailleurs la préface de cet opuscule, il n'est autre que le chapitre du même nom, extrait de son ouvrage « *Le Microscope* » dans la nouvelle édition de la même année.

Le nombre de titres suivant son nom s'est fortement réduit pour cette publication. Henri **van Heurck** ne cite plus que :

« Chevalier de l'Ordre royal de la Couronne d'Italie, Directeur du Jardin botanique d'Anvers et professeur de botanique pure et médico-commerciale au même établissement, professeur de chimie à l'école industrielle, président de la Société phytologique et micrographique de Belgique, membre correspondant de l'Académie des Sciences de New York, de l'Académie royale des Sciences de Barcelone, de l'Académie impériale Léopoldine des curieux de la nature, etc., etc. »

De son énumération il a supprimé, pour la Belgique, son « professorat » au « *Kruidkundig Genootschap* » et la vice-présidence de cette même Société (dite « Société de Botanique à Anvers »), la Société agricole du Condroz, la Société Linnéenne de Bruxelles, et même la Société royale de Botanique de Belgique. Parmi les affiliations étrangères on n'y retrouve

²⁶⁰ « *Bulletin de la Société belge de Microscopie* », IV, 1877-1878, Bruxelles, 1878, pp. CXCIV-CXCIX ; le même titre paraît en même temps dans « *Journal de Micrographie* », II, pp. 474-476. Henri van Heurck est admiratif, car il considère, après l'avoir testé sous tous les aspects, que le nouvel objectif de Zeiss, combinaison à quatre lentilles, dépassait de beaucoup en puissance résolutive les meilleurs objectifs à immersion à l'eau qu'il connaissait.

²⁶¹ « *Bulletin de la Société belge de Microscopie* », IV, 1877-1878, Bruxelles, 1878, pp. CCCI-CCCIV, séance du 25 juillet 1878.

²⁶² « *Bulletin de la Société belge de Microscopie* », IV, pp. CXCIV-CXCIX, 1877-1878, p. CCCXXXV, séance du 29 août 1878.

²⁶³ *Ibidem*, V, pp. 66-70

plus non plus la Société de climatologie algérienne à Alger, ni ses affiliations aux Sociétés de Lyon, de Bordeaux, de Cherbourg et de Chicago. Il est vrai que cela faisait beaucoup pour un seul homme. Ces omissions permettent par ailleurs de se rendre compte quelles étaient les Sociétés savantes auxquelles Henri **van Heurck** attachait le plus d'importance. Ainsi, la « *Kruidkundig Genootschap* », où il avait cessé depuis longtemps de donner ses cours, figurait encore dans l'énumération de ses titres, aussi longtemps qu'il n'avait pas de charge d'enseignant plus officielle. Existait-elle d'ailleurs encore en 1878 ? Il est curieux que jamais, dans aucune des listes de ses titres, Henri **van Heurck** ne mentionna celui qui nous paraît être le plus prestigieux, celui de Docteur *honoris causa* de l'Université de Rostock. Il accole simplement à son nom les initiales « Dr », entretenant ainsi une confusion, sans doute volontaire, avec un degré obtenu régulièrement par un cursus universitaire en sciences.

Henri **van Heurck** a emprunté pour un nombre d'illustrations de son livre les clichés utilisés pour l'impression de « *L'étudiant micrographe* » de son ami Arthur **Chevalier**. Ceux-ci ont été orientés différemment, peut-être par ignorance de l'imprimeur, ou simplement pour les adapter plus facilement à ses presses.

La troisième édition du « *Microscope* » a été confiée à E. Ramlot, à Bruxelles, qui s'était déjà chargé de l'édition des « *Drogues simples* » deux ans plus tôt. Cette nouvelle édition est sensiblement plus importante que les précédentes. La page de titre nous apprend que l'ouvrage a été couronné par la Société royale d'Horticulture d'Anvers, celle dont **Rigouts-Verbert** avait assumé le secrétariat pendant de nombreuses années, et que Henri **van Heurck** ne rejoignit que tardivement. La page de titre porte également la réserve des droits en matière de traduction et de reproduction. Henri **van Heurck** songeait-il déjà à une traduction anglaise de son livre ? Le livre est toujours dédié à Monsieur **Adan**, auteur du « Coup d'œil discret sur le monde invisible », en « hommage d'amitié et de haute estime par le Dr **Henri van Heurck** ». La dédicace occupe toujours une page entière, mais cette fois le haut fonctionnaire n'est plus évoqué par ses fonctions de « directeur général des contributions directes, des douanes et accises de Belgique » mais uniquement, après mention de ses distinctions honorifiques, en qualité d'auteur d'un ouvrage de vulgarisation du microscope. Or, Henri **van Heurck**, en 1878, était devenu suffisamment expert en micrographie pour ne pouvoir porter lui-même aucun intérêt à l'ouvrage de « son ami » **Adan**. Il connaissait suffisamment d'autres micrographes dans le monde auxquels il eût pu rendre hommage en fonction de leurs traités, bien plus développés que le petit livre d'**Adan**. Lors de la troisième édition du « *Microscope* » en 1878, **Adan** était déjà retraité, ce qui explique logiquement qu'il n'est plus cité dans ses fonctions administratives. Par ailleurs, s'il ne figure plus en tête de la quatrième édition de 1891, c'est parce que, à cette date, il était décédé, comme le souligne d'ailleurs Henri **van Heurck**, dans la préface à la quatrième édition²⁶⁴. Henri-Philippe **Adan**, en sa qualité de directeur général des contributions directes, douanes et accises, était par ailleurs l'auteur d'un traité intitulé « *Loi générale du 26 août 1822* » (Bruxelles, 1837), qui était davantage du domaine de ses compétences. Le livre d'ailleurs devint un ouvrage de référence, fréquemment cité en son époque, et jusqu'à nos jours par les auteurs traitant de la matière²⁶⁵. **Adan** avait également été président de la Société Malacologique de Belgique en 1866-1867.

²⁶⁴ H.-Ph. Adan décéda en effet la même année, voir PRICKEN, J., dans la Biographie Nationale, t. XXXIX, 1976, 1-2. (H.-Ph. Adan, 1802-1891).

²⁶⁵ DE FOOZ, Jean Henri Nicolas, « *Le droit administratif belge* », t. II, (Casterman) Tournai, 1861, p. 322 et n. 2 ; VAN DER POEL, J., « *Over Accijnzen* », in « *De Economist* », vol. 76, n° 1, dec. 1927 ; HUYBRECHTS, Luc, in VAN HOOYDONCK, Eric (editor), « *Expéditeurs en Scheepsagenten* », 2003, p. 82 et n.7.

Au cours de la séance du 2 juin 1867, un de ses membres éminents, F. **Demalzine** lui rend hommage²⁶⁶ en lui dédiant un nouveau coquillage et précisant :

« Je me fais un plaisir de dédier cette rare et belle espèce, dont je ne connais pas d'autre exemplaire que celui en ma possession à M. Adan, directeur général des contributions directes, douanes et accises, président de la Société malacologique de Belgique et amateur des plus distingués d'objets microscopiques dont il possède une magnifique collection »

La Malacologie semble d'ailleurs, en effet, être davantage dans le domaine de spécialisation d'**Adan**, qui devint même, semble-t-il, conservateur de la section malacologique du Musée de Sciences naturelles.

Mais il ne faut certainement pas chercher la raison de l'hommage de Henri **van Heurck** à **Adan** dans le cadre exclusif des compétences scientifiques du second. Le texte de la dédicace d'ailleurs précise « hommage d'amitié et de haute estime ». Le collectionneur qu'était Henri **van Heurck** recevait très régulièrement des envois, de plantes, de matériaux scientifiques, de pièces et articles de son ami **Chevalier**, de livres, de cabinets pour ranger ses préparations microscopiques, et cela du monde entier. Or vers 1860, les douanes exerçaient encore un contrôle extrêmement vigilant sur les importations (et exportations) et les marchandises provenant d'autres pays étaient lourdement chargées. Par ailleurs les procédures administratives des fonctionnaires, qui traitaient toutes les actions de façon manuelle étaient lourdes et génératrices de retard. Plusieurs notices dans les Bulletins des sociétés de botanique, d'horticulture et de microscopie, abordent régulièrement le problème des envois transfrontaliers. Plusieurs congrès des mêmes en traitent également. Beaucoup d'envois arrivent endommagés et deviennent inutilisables par la faute de la maladresse des fonctionnaires. Ainsi, le Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers en 1885, prit encore la résolution que son Bureau « d'accord avec les délégués des Sociétés adhérentes, fera toutes les démarches nécessaires pour obtenir que les produits de l'horticulture soient vérifiés d'urgence par les bureaux de douane, afin d'entraver le moins possible la rapidité du transport »²⁶⁷. Une relation personnelle avec un haut fonctionnaire, lui-même amateur micrographe et donc au fait des nécessités de son savant ami, était sans doute extrêmement utile, et une flatterie comme celle de cet hommage, ne coûtait rien à son auteur et était de nature à susciter la bienveillance du dédicataire. D'autre part, **Adan** étant de 36 ans l'aîné de Henri **van Heurck**, il jouissait à ses yeux du prestige de l'expérience. Quand Henri **van Heurck** fait ses premiers pas dans le monde de la micrographie, H.-Ph. **Adan** est déjà un homme mur, de 58 ans. Même micrographe-amateur, il a acquis de connaissances importantes aux yeux du jeune homme. **Adan**, lui-même amateur, n'a pas fait de difficultés à écouter et conseiller son jeune confrère. Il a pu le conseiller, l'aiguiller dans ses démarches, le mettre en contact avec d'autres personnes partageant les mêmes intérêts et surtout, il a identifié la passion et la compétence dans ce jeune homme en mal de reconnaissance.

Henri **van Heurck** manifestera toujours une grande loyauté envers les personnes qui l'ont secondé, ou qui lui ont simplement rendu service. Lui-même conservera aussi toujours la même générosité d'accueil envers les curieux qu'il peut, par son expérience, son savoir conseiller ou aider. Henri **van Heurck** n'aura lui non plus jamais aucun préjugé envers les

²⁶⁶ DEMALZINE, F., « Description de trois coquilles fossiles nouvelles », in « Annales de la Société Malacologique de Belgique, 1866-1867 », Bruxelles, 1868, p. 46.

²⁶⁷ « Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers – août 1885 – actes », Gand, 1887, p. 224.

amateurs ou les personnes qui, comme lui-même, n'ont pas suivi le cursus académique classique.

La préface de la troisième édition du « *Microscope* » est plus économe en remerciements que ce que nous avons pris l'habitude de lire dans les autres ouvrages de Henri **van Heurck**. Une fois encore, l'auteur rend un vibrant hommage au *Maître* et ami, Hermann **Schacht** et il loue tant son ouvrage que celui de Pieter **Harting** sur le microscope. Henri **van Heurck** fixe d'emblée la portée limitée de son propre livre qui se veut être une vulgarisation pour le débutant micrographe plutôt qu'un ouvrage de référence scientifique.

Le livre s'ouvre alors sur un chapitre traitant de l'optique, qui n'existait pas dans les éditions précédentes. Arthur **Chevalier** avait, dans son « *Etudiant micrographe* » consacré également le premier chapitre à cette matière.

Visiblement, cette idée a séduit Henri **van Heurck** pour sa nouvelle édition. Il adopte même, pour la structure de ses paragraphes une logique qui semble très proche de celle de son ami. Mettons, à titre de comparaison, côte à côte les premières lignes du paragraphe consacré aux lentilles.

On remarquera immédiatement que le texte de Henri **van Heurck** se distingue de celui d'Arthur **Chevalier** par une extrême concision.

Plutôt que de se lancer dans des descriptions compliquées, l'auteur du « *Microscope* » supplée au texte par quelques illustrations précises et claires, qui mieux que toute explication, permettent de visualiser immédiatement la différence qui existe entre les différents types de lentilles.

Les lentilles sont des pièces de verre ou d'autres corps transparents dont deux surfaces opposées ont une forme telle, qu'en traversant ces corps, les rayons de lumière changent de direction, de manière à devenir divergents ou convergents, de parallèles qu'ils étaient d'abord, et à devenir divergents ou convergents qu'ils étaient auparavant. Les lentilles prennent diverses dénomination d'après la forme particulière à chacune d'elles.

On les distingue généralement en lentilles *convexes* et en lentilles *concaves*. Chacune de ces deux espèces se subdivise ainsi qu'il suit :

1° Lentille *biconvexe*. Les deux courbures peuvent être inégales, c'est-à-dire décrites par deux rayons différents.

2° Lentille *plano-convexe*, c'est -à-dire ayant un côté plan et un côté courbe.

3° Lentille *ménisque*, c'est-à-dire ayant un côté plan et un côté convexe. Lorsque, comme dans cette figure, les deux courbures se coupent, la lentille est classée parmi les lentilles convexes ; on lui donne aussi le nom *périscopique*.

4° Lentille *biconcave*, c'est-à-dire ayant les deux côtés concaves. Les courbures peuvent être inégales, c'est-à-dire décrites par deux rayons différents.

5° Lentille *plano-concave*, c'est-à-dire ayant un côté plan et un côté concave.

6° Enfin, lentille *concavo-convexe*, ayant comme la ménisque une surface concave et une surface convexe ; mais ces deux courbures ne peuvent se couper, la surface convexe étant décrite par un rayon plus grand que celui de la surface concave.

On appelle lentilles des corps transparents, généralement en verre, taillés de telle sorte qu'ils puissent faire converger ou diverger les rayons lumineux qui les traversent. Il y a deux séries de lentilles, la série convexe et la série concave.

La première comprend :

A La lentille biconvexe ;

B la lentille plano-convexe

C la lentille concavo-convexe ou ménisque convergent ;

D la lentille bi-concave ;

E La lentille plano-concave

F La lentille concavo-convexe

L'édition du « *Microscope* » de 1865 comptait 108 pages. La nouvelle, troisième édition, se développe sur 346 pages. Si la logique générale et la structure de l'ouvrage ont été conservées, les chapitres sont bien plus développés. Henri **van Heurck** maîtrise parfaitement la matière, apporte des développements nouveaux, des informations techniques qui ajoutent à la compréhension. Le livre contient bien plus d'illustrations aussi, dont de très belles planches de microscopes, de pleine page. Par ailleurs, la présentation des différents modèles de microscopes offre dans la nouvelle édition un survol bien plus complet. L'édition de 1865 se limitait aux microscopes français de Hartnack, Nachet et Chevalier. Il est étonnant que Henri **van Heurck**, à aucun moment dans cette nouvelle édition, ne donne à son ami Arthur **Chevalier** son titre de docteur, que comme lui-même, celui-ci avait reçu, à peine un an plus après lui, en 1870, de la même Université de Rostock. Il continue à se référer à lui en l'appelant simplement Monsieur Arthur **Chevalier**. Par ailleurs, dans cette nouvelle édition, les autres constructeurs européens, dont Zeiss, mais surtout les anglais et les américains ont reçu une attention considérable. Henri **van Heurck** avait appris à connaître leurs statifs, et les appréciait pour ses travaux sur les diatomées. Enfin, deux chapitres consacrés aux diatomées complètent l'ouvrage. On constate l'intérêt croissant de Henri **van Heurck** pour ceux-ci, mais il ne se sent pas encore assez compétent pour rédiger lui-même les chapitres consacrés à ce groupe très particulier de la botanique. Le livre se referme en effet sur un chapitre intitulé « *Synopsis des familles et des genres* » des diatomées, mais ce n'est là que la traduction française, par Henri **van Heurck**, d'un mémoire écrit par Hamilton L. **Smith**, alors encore reconnu comme l'autorité incontestable en cette matière, avant que Henri **van Heurck** ne lui succède en cette position.

Contrairement à son habitude, Henri **van Heurck** adresse un exemplaire de la troisième édition de son « *Microscope* » à la Société Belge de Microscopie²⁶⁸. En effet, ni les « *Bulletins* » de sa « *Société Phytologique et Micrographique de Belgique* », ni les autres ouvrages qu'il avait écrits, n'avaient été envoyés à cette Société précédemment. Il n'eut pas regretter son envoi, car dans le numéro suivant du Bulletin, une analyse critique extrêmement positive, s'étendant sur plus de trois pages, fut consacrée à l'ouvrage²⁶⁹, se terminant par la conclusion que

« (...) la troisième édition du « *traité de microscopie* », de notre collègue, M. van Heurck, est un livre qui a sa place assuré dans la bibliothèque de tous les micrographes ».

Le commentaire sur le synopsis de H. L. **Smith**, qui figure comme dernier chapitre de l'ouvrage, traduit par Henri **van Heurck**, fut commenté ultérieurement et reçu avec le même enthousiasme par son critique²⁷⁰.

La Société royale de Botanique de Belgique publia également un article élogieux sur la nouvelle édition du « *Microscope* », sous la plume de C.-H. **Delogne**²⁷¹.

²⁶⁸ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. IV, 1877-1878, Bruxelles, 1878, p. CLXXV, séance du 28 mars 1878.

²⁶⁹ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. IV, 1877-1878, Bruxelles, 1878, pp. CLXXXI-CLXXXIV, séance du 28 mars 1878.

²⁷⁰ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. IV, 1877-1878, Bruxelles, 1878, pp. CCLXIII-CCLXVII, séance du 31 mai 1878.

²⁷¹ « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », 1877, n° 1, séance du 6 mai 1877, p. 244-246

COURS PUBLIC ET GRATUIT
DE
BOTANIQUE

Le Cours de Botanique commencera le Mercredi 27 Mai, à 8 heures du matin et sera continué les Mercredis suivants, à la même heure.

Le public aura accès aux serres les Dimanches et jours de fête, de 9 heures à midi et demi et le musée sera ouvert aux mêmes jours de 9 heures du matin à 5 heures du soir, de même que les jeudis après-midi.

Le Professeur-Directeur du Jardin Botanique,
D^r HENRI VAN HEURCK.

Figure 44 : Affichette annonçant les cours de Botanique de Henri van Heurck, au Jardin botanique (Anciennement dans les papiers de Henri van Heurck au Musée de son nom)

Aux commandes du Jardin botanique d'Anvers depuis un an, et ayant fondamentalement réaménagé celui-ci, Henri **van Heurck** rédige également un fascicule intitulé « *Situation du Jardin Botanique d'Anvers en 1878. Rapport présenté par le directeur au Conseil Communal* ». La plaquette de 8 pages, sera imprimée et diffusée aussi dans d'autres milieux qui pourraient être intéressés par les réformes apportées à l'institution par son nouveau dirigeant.

Le 3 mars 1879, Henri **van Heurck** fut nommé, pour une période de trois ans, membre de la Commission de la bibliothèque municipale, par le conseil communal, après que la ville avait acquis la les bâtiments de la Sodalité et en vue du déménagement de la bibliothèque vers ces lieux. Il ne semble pas que Henri **van Heurck** se soit activement investi dans ce mandat.

En 1879, H.-Ph. **Adan**, amateur micrographe et ami de Henri **van Heurck** publiait son second ouvrage, « *Le Monde invisible* », qui n'est autre que son premier livre remanié et largement étendu²⁷². L'ouvrage fait encore plusieurs fois référence à Henri **van Heurck**, et ce en des termes des plus élogieux, comme le faisait déjà le premier livre du même auteur, paru en 1873. Il y a d'abord un passage, p. 421, déjà cité pour le premier ouvrage de 1873, et reproduit ici, de façon identique. **Adan** cite encore son ami Henri **van Heurck** aux pages 445

²⁷² ADAN, H.-Ph., « *Le monde invisible dévoilé. Révélations du microscope* », Bruxelles et Paris, 1879 (librairie européenne C. Muquardt, Merzbach et Falk, éditeurs, pour Bruxelles et Librairie A. Maresq aîné, pour Paris), réédition en 1880. [BF SC0545, SC0545A, SC0545B]

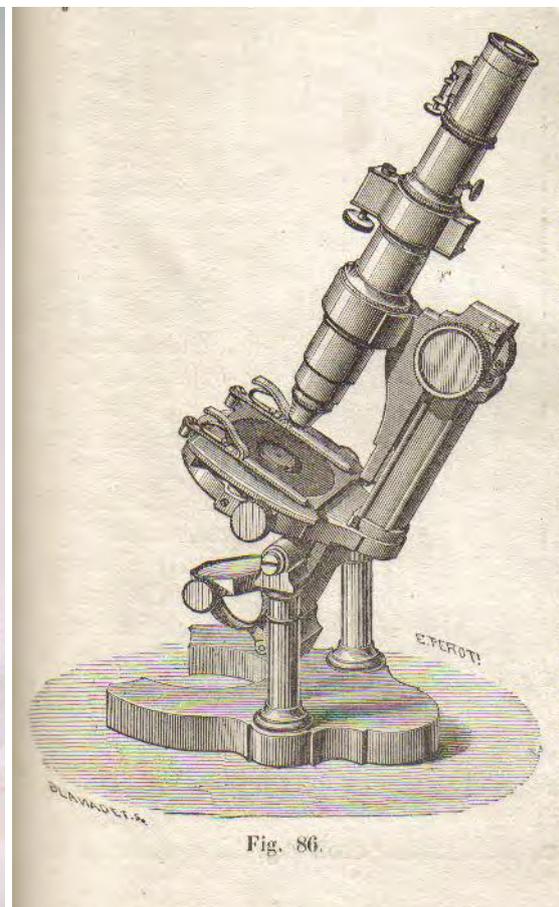
et 448, où il loue les termes clairs et précis, « exposés avec sa lucidité ordinaire » de Henri **van Heurck**. Parmi les ouvrages à consulter que **Adan** énumère dans son introduction, il cite, bien-entendu « *Le Microscope* » de Henri **van Heurck**. Il reproduit également deux planches de microscopes, d'après les clichés parus dans « *Le Microscope* » de Henri **van Heurck**, et qu'**Adan** définit comme étant reproduits « d'après le dessin du Dr van Heurck ». Signalons que cette attribution généreuse est erronée, car Henri **van Heurck** n'a fait qu'emprunter les plaques gravées par les constructeurs, employées par ceux-ci dans leurs catalogues. La figure 113, entre les pages 158 et 159, de son ouvrage, représentant le grand microscope de Ross, porte d'ailleurs clairement la signature de l'artiste « MAIDEN », qui a été effacée dans l'ouvrage d'**Adan**. La reproduction du microscope de Nachet a gardé le nom du dessinateur. Mais, ces illustrations sont intéressantes car elles nous révèlent, combien **Adan** était devenu lui-même redevable à Henri **van Heurck**, non seulement pour les illustrations de son ouvrage bien-entendu, mais pour ses connaissances en micrographie. Henri **van Heurck** était un utilisateur enthousiaste de ces deux grands microscopes.



Figure 45 : Henri van Heurck, vers 1875-1878. On remarque à ses côtés, posé sur une table le microscope « grand modèle » de Nachet, qui existe toujours dans la famille.[A.F.V.H., photo non-inventoriée, chemise F 22]

Bien plus jeune, il s'était fait photographier avec le grand statif de Ross – instrument très impressionnant - tandis qu'une autre photo – sans doute prise entre 1875 et 1878 - le montre avec le grand microscope Nacet. Ces détails montrent que les deux hommes se fréquentaient régulièrement.

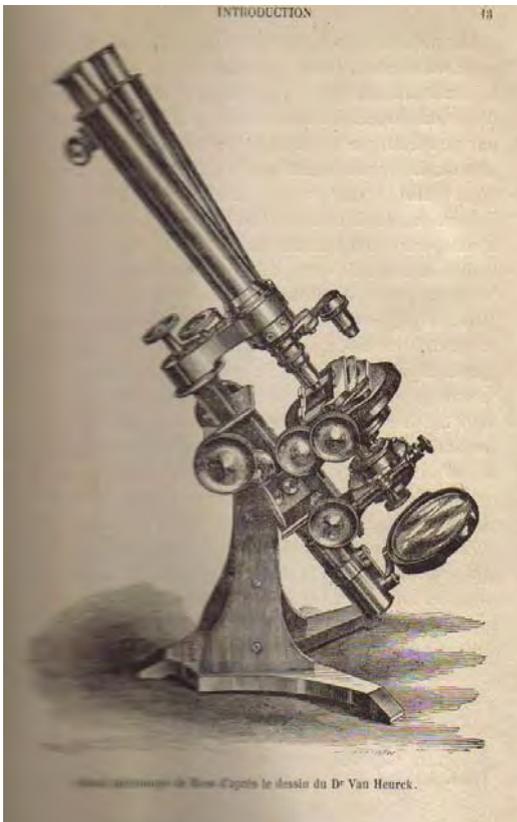
Le microscope Nacet est toujours en notre possession et porte les marques de transformations effectuées ultérieurement par Henri **van Heurck** au statif, permettant de le munir du condensateur d'Abbe et d'un miroir plus adapté. Il n'a pas hésité pour ce faire à fixer une autre barre transversale. Le dessous du statif porte les marques des transformations. Le grand Modèle de Nacet était l'outil utilisé le plus usuellement par Henri **van Heurck** pendant de nombreuses années. C'était un instrument de prix, le modèle le plus important, le plus perfectionné et par conséquent le plus cher de la maison Nacet dans les années 1860-1880. En 1865 il est proposé au catalogue de la maison Nacet pour 1.300 francs. – une véritable fortune, correspondant approximativement à 6.500 euros d'aujourd'hui. Un microscope identique – Nacet Grand modèle, mais sans la prestigieuse provenance et la documentation photographique – a été vendu Chez Christie's à Londres en avril 1999 pour la somme de 5.520 £, auxquels il fait ajouter les frais de vente (+/-25-30 %)



Figures 46 et 47 : Microscope Nacet Grand Modèle, ayant appartenu à Henri van Heurck, figurant sur la photo précédente, et tel qu'il apparaît dans la troisième édition du « Microscope », p. 127. On remarquera la différence de miroir, suite à une transformation que Henri van Heurck fit subir ultérieurement à l'instrument [Collection de l'auteur et BF VH0535]

Quant au microscope Ross, Henri **van Heurck** a dû l'acheter fin 1868 – début 1869, car il écrit à son sujet le 14 mai 1869 à Pieter **Harting** d'Utrecht :

« ... je trouve l'appareil fort commode (...). Les objectifs que je préfère sont les 2 pouces, le $\frac{1}{2}$, $\frac{4}{10}$ ^e et le $\frac{1}{4}$ qui est réellement merveilleux et surpasse tout ce que je connais. Le $\frac{1}{12}$ ^e est fort beau aussi, mais je le trouve inférieur aux forts immersions de Hartnack... »



Figures 48 et 49 : Le grand statif de Ross, tel que figurant dans l'ouvrage d'Adan « *Le monde invisible dévoilé* », de 1879, et Henri van Heurck, posant avec le même microscope, photographié par Stalins et Janssens entre 1865 et 1868 environ. Le microscope de ce modèle fut produit par Ross à partir de 1863. Le microscope existe toujours, dans les collections du Musée Dr Henri van Heurck, actuellement au Musée des Sciences de l'Université de Gand.

Henri **van Heurck** et H.-Ph. **Adan** conservaient apparemment un contact régulier, et ce nonobstant le fait que l'un habitait Anvers et l'autre Bruxelles. **Adan** ayant connu Henri **van Heurck** à ses débuts, lui rend hommage maintenant pour les connaissances qui ont dépassé les siennes. Les hommes s'estiment et partagent une amitié au départ de leur passion commune, et ce nonobstant des idées très peu scientifiques qu'exprime **Adan** dans ses ouvrages. Il suffit de lire les dernières pages de son ouvrage, subtilement intitulées « appendices » mais qui ne sont autre qu'une attaque en règle et en forme contre le Darwinisme et contre les découvertes de Pasteur. L'auteur du « *Monde invisible dévoilé* » oppose, avec une mauvaise foi à peine imaginable, les acquis et les dogmes de l'Eglise et de la religion, ne pouvant admettre d'aucune façon ni les théories de l'évolution ni même les découvertes de Pasteur, les condamnant sur base des préceptes de ses propres convictions. Visiblement, les hommes sont de générations différentes et ne partagent, sur ce point, pas les mêmes valeurs. Cela n'empêchera pas Henri **van Heurck** de témoigner envers **Adan** les marques d'une amitié et d'une estime indéfectibles. Il lui rendra encore un ultime hommage

dans la préface de la quatrième édition du « *Microscope* », parue peu de jours après le décès d'**Adan**.

Nous voyons encore apparaître, en 1879, la publication du « *Sommaire des cours de botanique pure et médico-commerciale professés au Jardin Botanique d'Anvers par le Dr Henri van Heurck, Directeur du Jardin Botanique* », en 21 pages, à Anvers, ainsi que le « *Sommaire du résumé de botanique pure professé au Jardin Botanique d'Anvers* », en 8 pages celui-ci. Ce sont là de brefs mémoires que Henri **van Heurck** destinait à ses élèves.



Figure 50 : Ancienne orangerie du Jardin botanique d'Anvers, construit par Bruno Bourla, qui était située au milieu du Jardin, environ à l'endroit où est situé actuellement l'étang. Henri van Heurck y établit le premier Musée botanique du Jardin, très fréquenté par les Anversois, et y donnait ses cours de botanique de 1877 à 1885, quand l'édifice fut abattu et remplacé par le bâtiment qu'on voit encore au fond du Jardin. L'ancienne orangerie ne pouvait être utilisée que pendant les mois d'été, lorsque ses plantes étaient dispersées dans le Jardin (photo anciennement dans les archives du Musée Henri van Heurck, actuellement S.A.A.)

En 1879, son ami des premières heures, le militant flamingant J.I. **de Beucker** entre au Conseil Provincial d'Anvers, où il siègera jusqu'en 1886.

Mais 1879 sera aussi une année de souffrances pour Henri **van Heurck**. Il est atteint d'une maladie des yeux qui l'empêche de progresser dans ses travaux de micrographie²⁷³. Travailleur inlassable, il met son handicap à profit pour constituer une importante collection entomologique de coléoptères. Toujours le microbe de la collection...

C'est aussi au cours de l'assemblée générale du 12 octobre 1879 que Henri **van Heurck** fut élu vice-président de la Société Belge de Microscopie²⁷⁴, succédant à son ami Julien **Deby**, résidant alors à l'étranger. Il occupera cette charge pendant deux ans avant d'assumer la présidence de la Société. Cela ne le motivera pas pour autant à fréquenter davantage les réunions de la Société. Il n'y apparut qu'une seule fois pendant ce mandat, le 2 février 1880. Au cours de la séance suivant sa nomination, le 27 novembre 1879, il fut chargé par la Société, de faire rapport sur un ouvrage récemment paru, « *Diatomées des Alpes et du Jura* », par le professeur J. **Brun** de Genève. Il s'acquitta de cette tâche et le rapport parut dans le « Bulletin » de la séance du 8 janvier 1880²⁷⁵.

Le 2 février 1880, Henri **van Heurck** assista donc pour la première fois, et ce malgré le fait qu'il était membre fondateur, depuis 1874, à une séance de la société Belge de Microscopie²⁷⁶. Ces réunions étaient d'ailleurs fort peu fréquentées. Le nombre de participants tourne généralement autour des 7 à 8 membres, comme c'était d'ailleurs souvent le cas pour les sociétés savantes de l'époque. Beaucoup se contentaient de s'affilier pour bénéficier des publications, mais ne pouvaient se rendre aux réunions, généralement réservées à un noyau de fervents et de spécialistes. Il faut dire aussi que beaucoup de membres de ces sociétés n'habitaient pas Bruxelles où se tenaient les réunions, le soir. Henri **van Heurck** profite de sa présence à la séance pour faire une démonstration des objectifs de 1/12^e et 1/18^e homogènes à correction que Ernst **Abbe** avait consenti à faire construire sur ses instances répétées par les ateliers Zeiss²⁷⁷. A ce public clairsemé il parvient à montrer successivement les stries transversales de l'*Amphipleura*, ensuite les stries longitudinales découvertes par **Abbe** sur le *Pleurosigma angulatum* et enfin la fine ponctuation qui couvre les grosses mailles hexagonales du *Triceratium Favus*, et qui étaient généralement inconnues des micrographes²⁷⁸.

1880 est marquée par la publication du « *Synopsis des diatomées de Belgique* ».

Par un courrier envoyé fin février, Henri **van Heurck** annonçait à la société Belge de Microscopie que le 1^{er} fascicule paraîtrait « d'ici peu de temps ». Ce premier fascicule, comprenant les dix premières planches de l'« *Atlas* » parviendra à la Société au cours du mois de juin suivant²⁷⁹. C'est encore J.-F. **Cornet**, qui avait déjà fait le déplacement à Anvers pour examiner le microscope Ross en 1878, qui se chargea de commenter le premier fascicule du « *Synopsis* ». Il conclut que

« à tous les points de vue, ce travail se recommande aux diatomologues, il est appelé à rendre d'immenses services à cette branche si importante et si instructive des sciences naturelles »²⁸⁰.

²⁷³ FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 26

²⁷⁴ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. V, 1878-1879, Bruxelles, 1879, p. CCLIX

²⁷⁵ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VI, 1878-1879, Bruxelles, 1882, p. XXVII

²⁷⁶ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VI, 1878-1879, Bruxelles, 1882, p. XXXII

²⁷⁷ FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 70

²⁷⁸ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VI, 1878-1879, Bruxelles, 1882, pp. XLVIII-XLVIII

²⁷⁹ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VI, 1878-1879, Bruxelles, 1882, p. LXXVII

²⁸⁰ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VI, 1878-1879, Bruxelles, 1882, p. C-CI

Son confrère, **J. Brun**, de Genève, lui emboîtera le pas, en déclarant que les diatomistes

« ne pourront mieux faire que de se procurer le bel ouvrage que MM. van Heurck et Grünow publient actuellement sur les diatomées de Belgique »²⁸¹.

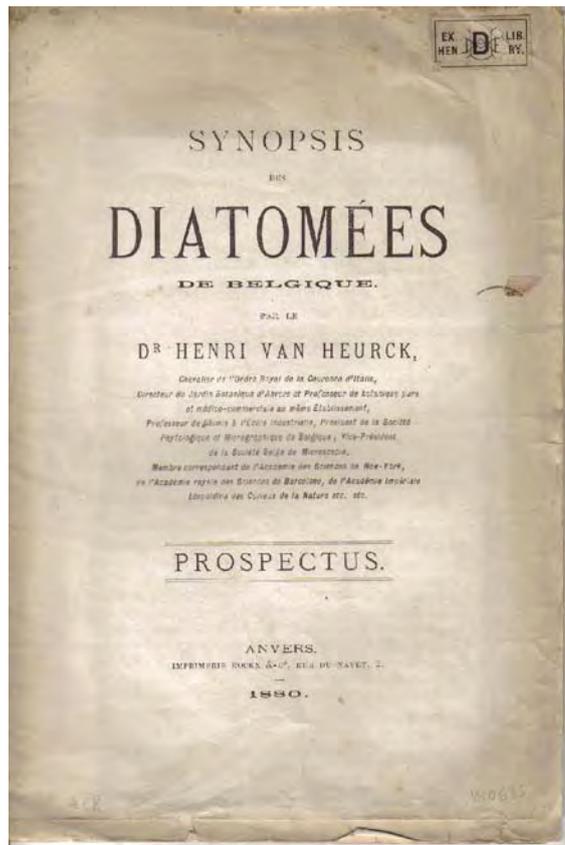


Figure 51 : Prospectus envoyé par Henri van Heurck à ses correspondants pour leur annoncer la publication prochaine du « Synopsis » [BF VH0635]

Cela faisait des années déjà que **Henri van Heurck** tournait autour du sujet des diatomées, mais aujourd'hui il est fin prêt. Comme cela avait le cas pour les autres sujets de son intérêt, il est arrivé à une parfaite maîtrise aussi de celui-ci. Depuis ses premiers tâtonnements de micrographe, il a dû connaître, puis se familiariser progressivement, avec les diatomées. Leur structure extrêmement fine et développée en faisait, effectivement, des objets de test par excellence afin d'évaluer les qualités optiques des microscopes. C'est ainsi qu'il avait réussi, dès 1864 déjà, la résolution du *Navicula rhomboides*. Mais cette prouesse relevait encore entièrement du domaine de la micrographie et non de celui de l'étude des diatomées, à laquelle il va s'intéresser davantage progressivement. Quand, en 1864, Arthur **Chevalier** appela à sa rescousse son ami anversois pour compléter son ouvrage « *L'étudiant micrographe* », **Henri van Heurck**, heureux de pouvoir aider son ami parisien lui envoya la seconde partie de son propre ouvrage « *Le Microscope* » qui devint le chapitre XVII, comme nous l'avons évoqué plus haut, et écrivit très vraisemblablement aussi le chapitre XVIII du même ouvrage. Toutefois, la section réservée aux diatomées a encore été écrite par **Alphonse de Brébisson**. **Henri van Heurck** n'était encore qu'au stade de l'étude par lui-même de ces algues microscopiques.

²⁸¹ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VI, 1878-1879, Bruxelles, 1882, p. CXX, séance du 26 août 1880.

Quelques années plus tard, en 1867, quelques membres de la Société Phytologique et Micrographique de Belgique demandent à Henri **van Heurck** de leur écrire une notice qui pourra leur servir de guide pour la détermination et l'étude de ces organismes. Henri **van Heurck**, ne se sentant sans doute pas encore à la hauteur, décline la proposition et la renvoie à un autre membre de la Société, son ami H.-Ph. **Adan**²⁸². Celui-ci accepte, mais ne fait pas preuve d'un travail original, car il se contente de produire une traduction française du chapitre « *Diatomaceae* » de l'ouvrage anglais de **Griffith** et **Henfrey** « *The Micrographic Dictionary* »²⁸³.

En 1869, dans la seconde édition de son « *Microscope* », Henri **van Heurck**, n'a pas ses apaisements quant à la dénomination exacte d'une de ses diatomées-tests : *Navicula affinis* = *Navicula Amicii*. Il soumet le cas à son ami Alphonse **de Brébisson**, qui déclare que la diatomée en question est le *Navicula rhomboides* type. A cette époque, **de Brébisson** préparait un important ouvrage sur les diatomées, travail qui n'a cependant jamais été publié. Il a détaché le *Navicule rhomboides* du genre *Navicula* et a créé un genre à part, *Vanheurckia*²⁸⁴. Plus tard, cette distinction ne fut plus retenue par les diatomistes systématiciens, actuellement c'est *frustula rhomboides Ehrenb.*

Henri **van Heurck** avait pu acquérir plusieurs centaines de types de diatomées de **de Brébisson** et un nombre presque égal de **Smith**. Il put également acquérir, vers 1873, l'ensemble des préparations microscopiques du comte Alfred **de Limminghe**, très riche en diatomées et desmidiées²⁸⁵. Ces collections s'enrichiront encore de celles d'**Eulenstein**, du professeur **Mead Edwards** de New York, des décades de **Kützing** et **Rabenhorst**. Il acquiert encore les diatomées de W. **Smith** et **Walker-Arnott**. Cette dernière, à elle-seule comprenait près de deux mille tubes, contenant presque tous les types authentiques des espèces créées à l'époque par les diatomistes²⁸⁶. Il semble que cette dernière collection avait été déterminante pour le « *Synopsis* »²⁸⁷. Henri **van Heurck** avait pu l'acquérir après la mort d'**Eulenstein**, en même temps que les collections de ce dernier²⁸⁸. **Frison**²⁸⁹ relate que, vers 1878, Henri **van Heurck** put également bénéficier d'une large part des diatomées récoltées par le père Vincent **Gautier**. **Frison**, a, en effet, retrouvé dans les collections laissés par Henri **van Heurck** de nombreux tubes étiquetés au nom de ce botaniste et diatomiste amateur, que Henri **van Heurck** rencontrait au cours de ses herborisations, surtout à Louvain et ses environs, et qu'il cite dans les adresses de remerciement de ses premiers ouvrages. Il est étonnant que Henri **van Heurck** ne le cite pas parmi les principales composantes de ses collections de diatomées.

Lorsque Henri **van Heurck** publie la troisième édition de son ouvrage « *Le Microscope* », en 1878, il est conscient qu'à ce jour, un ouvrage sérieux sur le sujet doit comprendre une section consacrée aux diatomées. Mais il n'est toujours pas prêt pour l'écrire lui-même entièrement. Il rédige les premiers chapitres de cette question, qui ne concernent que les généralités sur le

²⁸² FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 24

²⁸³ 2nd édition, London, 1860, pp. 217-227

²⁸⁴ DE BREBISSON, Alphonse, « *Extrait d'un essai monographique sur les VANHEURCKIA, nouveau genre appartenant à la tribu des Diatomacées Naviculées* », in « *Observationes...* », *op. cit.*, pp. 21-28.

²⁸⁵ « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », 1873, p. 122 ; *ibidem*, 1875, p. 242

²⁸⁶ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. III, 1876-1877, Bruxelles, 1877, p. LXI, séance du 24 février 1877.

²⁸⁷ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VI, 1879-1880, Bruxelles, 1882, p. CI, séance du 29 juillet 1880.

²⁸⁸ ²⁸⁸ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. III, 1876-1877, Bruxelles, 1877, p. LXI, séance du 24 février 1877.

²⁸⁹ FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 26

sujet, la recherche des diatomées et leur préparation²⁹⁰. Quant à la classification des genres et des espèces, il préfère faire appel à une autorité incontestable de son époque. Son ami, Alphonse **de Brébisson**, était décédé en 1872. Il se tourne donc vers le professeur Hamilton L. **Smith**²⁹¹, du Hobart College, Geneva, New York. Celui-ci avait déjà publié en 1872 un synopsis dans le périodique micrographique « *The Lens* » à Chicago. Six années ont passé depuis, et **Smith** augmente son travail initial de nombreuses nouvelles considérations pour la troisième édition du « *Microscope* ». Henri **van Heurck** avait bien dressé lui-même une série de tableaux permettant la détermination générique des diatomées européennes pour aider les jeunes micrographes. On se souviendra que ceux-ci lui en avaient fait la demande déjà en 1867. Onze ans plus tard, Henri **van Heurck**, ne se sent toujours pas de taille à affronter seul ce vaste sujet si délicat. Il se contente donc, pour l'édition de 1878 du « *Microscope* », d'être simplement le traducteur du synopsis de **Smith**²⁹². Dans le préambule à cette traduction, Henri **van Heurck** mentionne pour la première fois le vaste travail auquel il se livre en ce moment²⁹³ :

« *Nous travaillons depuis longtemps à un Synopsis des diatomées de Belgique, qui contiendra la description et les figures de toutes nos espèces. Cet ouvrage étant très avancé, nous espérons pouvoir le publier dans un avenir peu éloigné, et, en attendant, nous serons heureux de recevoir les renseignements qu'on voudra bien nous envoyer sur la dispersion des espèces, car nous ne possédons encore que peu de localités : Anvers, Louvain, Namur, Saint-Trond, Blankenberghe, parfaitement connues.* »

Henri **van Heurck** nous dit encore qu'il travaille sur la récolte des diatomées depuis 25 ans, ce qui le fait commencer cette tâche en 1853, alors qu'il n'était âgé que de 15 ans. Il cite, enfin, les grandes composantes de sa collection, qui renferme huit à dix-mille tubes. En note, Henri **van Heurck** se réfère encore à C.-H. **Delogne**, aide-naturaliste au Jardin botanique de Bruxelles qui avait peu avant – en 1877 – publié une liste des diatomées de Bruxelles, à Julien **Deby**, et sa liste des diatomées fossiles des polders de Bruges et d'Ostende et à **Grünow** qui avait également fait des récoltes à Ostende. Remarquons que le genre *Van Heurckia*, défini par **de Brébisson** en 1868, figure toujours dans le synopsis, dans la famille des *Stictodesmis* (p. 317).

En 1880, Henri **van Heurck** adresse donc à ses correspondants, aux institutions scientifiques, à ses confrères botanistes, le prospectus de son ouvrage à paraître, le « *Synopsis des Diatomées de Belgique* »²⁹⁴. Le prospectus se présente sous la forme d'une grande page de 54 x 36 cm, pliée deux fois et dans laquelle est insérée un spécimen de la planche I de l'ouvrage.

²⁹⁰ VAN HEURCK, « *Le Microscope...* », *op. cit.*, Bruxelles, 1878, pp. 255-286 [BF VH0535].

²⁹¹ Hamilton Lanphere SMITH (1818-1903), étudia à Yale, gradua en 1839. En 1838 déjà il construisit là le plus grand télescope des Etats-Unis. Enseigna à Hobart College, Geneva, New York, la philosophie naturelle, de 1854 à 1868. Il publia un ouvrage sur ce sujet. Il s'intéressa plus particulièrement à la micrographie et la construction d'instruments optiques. En photographie, on attribue à H.L. Smith le passage sur plaque métallique, appelée *ferrotype* en français et *tintype* en américain. En 1872, Smith publia la partie première d'un ouvrage qui en comporterait trois et intitulé « *Conspectus of the Families and Genera of the Diatomaceae* ». L'arrangement synoptique de Smith, qui divisait les diatomées en trois tribus, regroupant 15 familles et 110 genres, a été adopté par les plus grands diatomistes, dont Henri-Ferdinand van Heurck. Il publia encore une collection inestimable de préparations de 750 *exsiccatae*, intitulée « *Diatomacearum Species Typicae* », répartie en 100 jeux de préparations, de 1876 à 1885. On lui doit encore « *Practical directions for collecting, preserving, transporting, preparing and mounting diatoms* », en collaboration avec A. Mead Edwards (dont on sait que Henri van Heurck put acquérir les préparations de diatomées), et Christopher Johnston, New York, 1877.

²⁹² VAN HEURCK, Henri, « *Le Microscope...* », *op. cit.*, Bruxelles, 1878, p. 287

²⁹³ VAN HEURCK, Henri, « *Le Microscope...* », *op. cit.*, Bruxelles, 1878, pp. 287-288.

²⁹⁴ VAN HEURCK, « *Synopsis des Diatomées de Belgique – Prospectus* », Anvers, 1880 [BF VH0635]

Le prospectus est imprimé chez Kockx, à Anvers. Il est envoyé, entouré d'une bandelette de papier sur lequel figurent les nom et adresse du destinataire, avec un timbre collé en partie sur le prospectus, afin de maintenir la bandelette en place.

La première page du prospectus se présente comme la page de titre d'un livre, et la page de titre du « *Synopsis* »²⁹⁵ conservera d'ailleurs beaucoup de ressemblance avec ce modèle. Après le titre, figure le nom de l'auteur, comme d'habitude suivi de d'un ensemble de ses titres. A cette date, Henri **van Heurck** jouit déjà d'une reconnaissance très large. Il peut à présent omettre les qualifications qui lui paraissent moins impressionnantes. L'énumération mentionne donc uniquement :

« Dr Henri van Heurck, Chevalier de l'Ordre Royal de la Couronne d'Italie, Directeur du Jardin Botanique d'Anvers et Professeur de botanique pure et médico-commerciale au même Etablissement, Professeur de Chimie à l'Ecole Industrielle, Président de la Société Phytologique et Micrographique de Belgique ; Vice-Président de la Société Belge de Microscopie, Membre correspondant de l'Académie des Sciences de New-York, de l'Académie royale des Sciences de Barcelone, de l'Académie Impériale Léopoldine des Curieux de la Nature, etc., etc. »

Ici donc, plus aucune référence à la « *Kruidkundig Genootschap* », ni à la Société « *Voor Nut en Onderwijs* », ni d'ailleurs même à la Société Arboricole de Louvain, la Société agricole du Condroz, La Société de Climatologie algérienne d'Alger, la Société Linnéenne de Bruxelles, de Bordeaux, de Cherbourg, de Lyon... Henri **van Heurck** n'a plus aucun besoin d'étaler des titres et qualifications pour demander le respect, il a à présent acquis une renommée très vaste, et peut se contenter de quelques appellations suffisantes pour cautionner son honorabilité de scientifique²⁹⁶.

Henri **van Heurck** justifie la publication de son « *Synopsis* » pour avoir cédé aux instances qu'on lui faisait de toutes parts, et par l'inexistence d'aucun ouvrage traitant le sujet en langue française. L'auteur justifie son projet, à côté de l'intérêt pour les géologues, météorologues, hydrologues, surtout pour les micrographes et le perfectionnement des optiques. Il a puisé dans les larges ressources de ses collections et a pu compter sur la collaboration précieuse du diatomiste autrichien **Grunow**. Les dessins sont pour la plupart redevables à ce dernier et à l'auteur. L'ouvrage sera publié sous forme de fascicules. Par ailleurs, C.-H. **Delogne**, aide-naturaliste au Jardin botanique de Bruxelles, réalisera une série de préparations de diatomées en concordance avec le « *Synopsis* ». Celles-ci furent publiées parallèlement à l'« *Atlas* » et avant la publication des « *Types du Synopsis* » de Henri van Heurck, pour lesquels les souscripteurs durent attendre jusque 1885. Cette entente entre C.-H. **Delogne** et Henri **van Heurck** fut appréciée à sa juste valeur par les diatomistes qui disposaient de la sorte d'un

²⁹⁵ Quelques naturalistes français avaient raillé Henri van Heurck en publiant dans le « *Journal de Micrographie* », 1882, p. 259, que « *Synopsis peut être masculin en belge, mais est féminin en français comme en grec !* ». Henri van Heurck réagit évidemment avec précision et force, démontrant l'exactitude de son choix (« *Synopsis* », *op. cit.*, texte, p. 39, n. 2).

²⁹⁶ Au moment de son admission, l'institution dénommée, « Académie des Sciences de New York » - « New York Academy of Sciences », s'appelait encore « Lyceum of Natural History in the City of New York » ; Cette Société prestigieuse fut fondée en 1817 et a compté parmi ses membres les présidents Thomas Jefferson (1743-1826), James Monroe (1758-1831), ainsi que de grands scientifiques tels Charles Darwin (1809-1882), John James Audubon (1785-1851), et plus tard Albert Einstein (1879-1955). En 2005, son Conseil de direction ne comptait pas moins de 16 prix Nobel. Elle contribua largement, en 1831, à la création de l'Université de New York. Le nom de « New York Academy of Sciences » - « Académie des Sciences de New York » ne fut adopté qu'en 1877.

outil remarquable pour s'orienter promptement dans cette matière tellement vaste²⁹⁷. Les fascicules parurent à des intervalles de 3 à 4 mois. Le texte du « *Synopsis* » ne parut qu'après la publication complète des planches. Le prix du volume des textes fut annoncé à 7,50 fr. Enfin, le prospectus comprenait un bulletin de souscription à renvoyer à l'auteur. On y apprend que les planches sont vendues à 0,75 fr par planche. Henri **van Heurck** investissait 25.000 francs²⁹⁸ dans la publication, mais cette somme fut largement couverte par les souscriptions²⁹⁹.

Paraissaient donc d'abord les planches d'illustrations du traité, suivies peu après par les préparations, qui portaient une étiquette particulière : « *Dr Henri van Heurck – Types du Synopsis des Diatomées de Belgique* ».

L'ensemble des planches et de leurs explications fut rassemblé sous forme d'un « *Atlas* ». Sa page de titre, nous l'avons dit, est très semblable à celle du « *Prospectus* », les titres de l'auteur figurant en caractères plus petits et le mot « *Prospectus* » étant évidemment remplacé par celui d'« *Atlas* ». Curieusement cependant, dans l'énumération de ses qualifications, Henri **van Heurck** y a réintroduit celui de vice-président du « *Kruidkundig Genootschap* ». L'édition se fait à frais d'auteur. La page faisant face au titre, reprend la liste habituelle des ouvrages de l'auteur avec leurs prix. Il a choisi pour la publication un imprimeur distinct de celui du prospectus. Le dos de la page de titre mentionne, en effet l'imprimerie J. **Ducaju** à Anvers, pour cette tâche. Dans son introduction à l'« *Atlas* », Henri **van Heurck** rappelle encore l'importance de ses collections, dans lesquelles il a puisé pour cette publication. Outre les diatomées d'**Eulenstein** et **Grunow** il disposait aussi des types originaux de **Kützing**, de **Brébisson**, **Walker-Arnott**, etc. Dans les remerciements, Henri **van Heurck** adresse des mots de reconnaissance premièrement à **Grunow**, pour sa collaboration. Il remercie ensuite

« ... une de ses élèves les plus distinguées M^c L.S. qui l'a également aidé³⁰⁰ dans ce travail en dessinant d'après nature, avec une extrême minutie, bon nombre des types les plus compliqués de la troisième partie ».

La mystérieuse personne qui se cache derrière ces initiales n'est autre que Madame Emile **Stadler**, née Lucie **Sheridan**. Nous pouvons affirmer cela avec certitude grâce à une inscription du fils de cette dernière, Georges **Stadler Errera**, faite autour de son ex-libris, dans un exemplaire du futur ouvrage de Henri **van Heurck**, le « *Traité des diatomées* ». Celui-ci y écrivit, en effet, que pour cet ouvrage – le traité³⁰¹,

« *Toutes les figures de ce volume ont été relevées au microscope et dessinées à l'aide d'une chambre claire par Madame Emile Stadler, née Lucie Sheridan* »

Il nous paraît évident que les initiales L.S. ne désignent pas d'autre personne pour les dessins du « *Synopsis* », qui sont donc également redevables à la même main d'artiste ;

²⁹⁷ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VI, 1879-1880, Bruxelles, 1882, p. XIII, séance du 27 novembre 1879.

²⁹⁸ Environ 125.000 euros de nos jours

²⁹⁹ D'après un des brouillons de sa lettre au Collège municipal d'Anvers, dans le cadre de l'affaire Cuperus, citée plus haut.

³⁰⁰ Henri van Heurck commit ici une des rares fautes grammaticales qui a échappé même aux correcteurs en écrivant « aidée »

³⁰¹ Copie de cette page, accompagnée d'une lettre de la petite fille de Lucie Sheridan, confirmant ces propos, dans A.F.V.H. chemise F 22

Nous avons également conservé dans nos archives, une version manuscrite de l'« Atlas », comprenant de nombreuses corrections des textes, et les planches reproduites par un procédé de phototypie (elles sont inversées). Celui-ci ne semble pas être de la main de Henri **van Heurck** – l'écriture nous semble être différente – mais pourrait être une version établie par un collaborateur. Les corrections apportées au manuscrit se retrouvent dans la forme adaptée dans le texte imprimé.

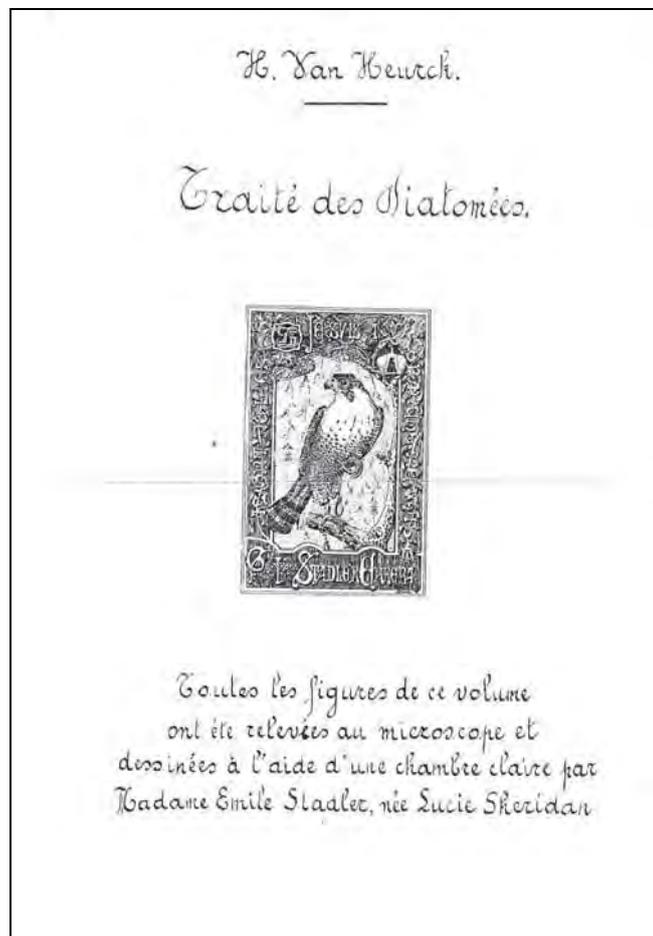


Figure 52 : Inscription, dans un exemplaire du « Traité des Diatomées » de Henri van Heurck, précisant que dans cet ouvrage les dessins ont été réalisés par Madame Emile Stadler, née Lucie Sheridan [A.F.V.H, chemise F 22]

L'« Atlas » se réfère sur une table des genres figurés dans l'Atlas. Le colophon nous apprend enfin que le fascicule VI, terminant l'Atlas, a été achevé d'imprimer le 2 mai 1883. Et, en note, Henri **van Heurck** publie encore une réclamation, proclamant son amour-propre :

« Note sur la citation du synopsis – L'auteur réclame ici énergiquement contre les citations de son nom écourté fautivement. D'après les usages locaux qui, selon lui, doivent seuls faire autorité en ce cas, le van fait partie intégrante du nom malgré qu'on l'écrive en deux mots. Il faut donc écrire soit van Heurck en entier ou en abrégé V.H. ou V. Heurck. Ecrire Heurck comme on le fait fréquemment est aussi fautif que d'écrire Chêne, Bois, Chartre, Caisne ou Mortier pour Duchêne, Dubois, Duchartre, Decaisne ou Du Mortier ».

Les préparations dites « Types du Synopsis des Diatomées de Belgique » - devenues aujourd'hui des pièces de collection valant leur pesant d'or – ont été montées au styrax, un

milieu de montage inventé par Henri **van Heurck**. Avant cette date, toutes les préparations microscopiques durables étaient montées, soit à sec, soit au baume du Canada.

Le styrax donne des préparations de diatomées qui se maintiennent indéfiniment, il possède un indice de réfraction plus élevé que le baume du Canada et montre suffisamment bien les fins détails à la surface des valves. Il a été, durant un demi-siècle, d'un usage quasi-universel pour le montage courant des diatomées.

L'Ecole industrielle d'Anvers subit aussi quelques modifications parmi le corps enseignant, en cette période. Parmi les nouveaux enseignants figure Adolphe **Kemna**, ami de Henri **van Heurck**, et qui à cette époque, outre sa fonction directoriale à la compagnie anversoise des eaux, exerçait déjà une charge d'enseignant à l'Ecole normale pour jeunes filles, à Hoboken. Il reprit le cours de physique à l'Ecole industrielle.

La même année, Ernst **Abbe** introduisit aussi l'emploi du monobromure de naphthaline, substance restant liquide, très difficile à l'emploi et demandant un procédé de fermeture compliqué. Henri **van Heurck**, toujours curieux des derniers développements dans ses domaines d'intérêt, y consacra un mémoire qui fut présenté lors d'une séance de la Société Belge de Microscopie au cours de la même année : « *Etudes des diatomées dans la naphthaline monobromée* »³⁰². Il constate que jamais auparavant il n'avait vu les stries de l'*Amphipleura pellucida* aussi nettes qu'avec l'utilisation de ce nouveau produit.

Au cours de son assemblée générale du 10 octobre 1880, la société Belge de Microscopie, élit Henri **van Heurck** pour président³⁰³. Celui-ci, à son habitude n'est pas présent. Il n'a d'ailleurs, on l'a évoqué, participé qu'à une seule réunion de la Société. Il faut donc voir dans cette élection une reconnaissance de son autorité en matière de microscopie, un hommage pour les travaux scientifiques prestés par lui. Cette présidence ne va d'ailleurs pas davantage le motiver à participer aux réunions de la Société.

Et Anvers change d'aspect à un rythme soutenu. Tout près de la rue de la Santé et du domicile familial des **van Heurck**, la tour bleue, ancien vestige fortifié du moyen âge fut impitoyablement rasé en 1880.

La publication de l'important « *Synopsis* » a dû absorber un temps considérable de son auteur. Ceci explique sans doute un ralentissement au niveau des autres publications de sa main. Toutefois, Henri **van Heurck** fit paraître aussi en 1880, le mémoire susmentionné et « *Musée Botanique du Dr Henri van Heurck à Anvers* »³⁰⁴

Outre les collections importantes déjà citées, Henri **van Heurck** disposait aussi, au moment de la rédaction de son « *Synopsis* », d'un important matériel apporté et diffusé par d'autres diatomistes. Ainsi avait-il les préparations de **Clève** et **Möller**, de C.-H. **Delogne**, de J.D. **Möller**, de Hamilton L. **Smith** et du Révérend William **Smith**. Seul le matériel récolté et diffusé par **Delogne** est de nature typiquement belge. Le texte du « *Synopsis* », paru seulement en 1885, nous révèle³⁰⁵ que Henri **van Heurck** bénéficia également de la moitié des récoltes faites par le père Vincent **Gautier**, un diatomiste amateur éclairé, qui, dans sa jeunesse,

³⁰² « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VI, 1879-1880, Bruxelles, 1882, pp. CXLVII-CXLIX, séance du 30 septembre 1880.

³⁰³ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VI, 1879-1880, Bruxelles, 1882, p. CLXX

³⁰⁴ « *Botanisches Zentralblatt* », n° 4-5, pp. 92 et 156.

³⁰⁵ VAN HEURCK, Henri, « *Synopsis des diatomées de Belgique* », Anvers, 1885, p. 50 [BF VH0618, 0641, 0650]

l'avait le premier initié dans cette matière. Nous savons que Henri **van Heurck** avait fait régulièrement des herborisations dans la région de Louvain en compagnie de ce prêtre, vers 1861-1862. En 1878 celui-ci céda donc la moitié des diatomées qu'il avait récoltées, soit plusieurs centaines de flacons, à Henri **van Heurck**. Le même ouvrage rappelle encore les autres composantes de sa collection de diatomées, par les apports de son ami John **Belleruche**³⁰⁶.

L'année 1881 est assez tranquille au niveau des activités scientifiques de Henri **van Heurck**. Nous supposons qu'il consacra encore l'essentiel du temps dont il disposait à la rédaction du « *Synopsis* ».

Le 30 avril 1881 Léo **Errera** est élu secrétaire de la Société belge de Microscopie³⁰⁷, Henri **van Heurck**, étant toujours président. Le botaniste bruxellois n'est âgé alors encore que de 23 ans. Il vient d'obtenir son doctorat avec la plus grande distinction, à l'Université de Bruxelles. C'est un jeune homme brillant, visionnaire et qui contribuera énormément à faire progresser la botanique par ses travaux. Son parcours est quelque-peu comparable à celui de son confrère anversoïse. Comme Henri **van Heurck**, Léo **Errera** est issu d'une famille fortunée³⁰⁸. Très jeune aussi, il se sentait attiré par la botanique, récoltait des plantes et souhaitait un premier microscope. Pour l'acquisition de celui-ci, on l'aiguilla, vers 1875, vers un haut fonctionnaire du ministère des finances, qui n'était autre que H.-Ph. **Adan**, celui-là même qui avait déjà, vingt ans plus tôt servi de mentor à Henri **van Heurck** ! Polyglotte aussi, il entama – dès 1877 - une correspondance avec Ch. **Darwin**, dont il adopta immédiatement les théories. Il entra à l'Université en 1874, âgé de 16 ans. Vers 1884, comme Henri **van Heurck** l'avait fait à Anvers dix-huit ans plus tôt, il équipa à ses frais des laboratoires de botanique chez lui, pour permettre à ses élèves d'effectuer des travaux pratiques au microscope. Il créa son institut dans deux chambres mansardées du Jardin botanique de Bruxelles et y installa des salles pour la microscopie, la chimie, la polarimétrie, entièrement à ses frais³⁰⁹. Ce dut être pour Henri **van Heurck** une belle opportunité de faire équipe avec ce brillant jeune-homme.

Le 30 juillet Henri **van Heurck** participe – exceptionnellement – à une des séances de la Société belge de Microscopie, dont il est le président³¹⁰. Comme à l'habitude, il y a peu de participants. Seuls 6 membres sont présents. Léo **Errera** assume le secrétariat. Au cours de la réunion sont admis trois nouveaux membres, parmi lesquels le Dr **van Ermengem**, présenté par Henri **van Heurck** et C.-H. **Delogne**. Comme il l'avait fait lors de sa précédente apparition à la Société, Henri **van Heurck** profite de sa présence pour présenter à l'assemblée un objectif à immersion homogène de 1/10 de pouce de Tolles. Il montra aux assistants plusieurs préparations, parmi lesquelles le test de Nobert à 19 bandes et la préférée *Amphipleura pellucida*, dont la résolution paraissait parfaite. Il a encore dans ses poches un

³⁰⁶ Nous avons mentionné plus haut le paragraphe du « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », évoquant l'acquisition par Henri van Heurck des collections de préparations de John Belleruche. Celui-ci avait été professeur à l'Institut supérieur de Commerce d'Anvers, et était micrographe amateur, élève de Henri van Heurck.

³⁰⁷ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VII, 1880-1881, Bruxelles, 1883, p. CVI, séance du 30 avril 1881.

³⁰⁸ La fortune des **Errera**, banquiers juifs originaires de Venise et fondateurs de ce qui deviendra la Banque de Bruxelles, représente cependant un multiple très important de celle des **van Heurck**. A aucun moment cependant, le botaniste bruxellois ne tira orgueil ni vanité de cette position. Celle-ci lui facilitait la création d'un réseau de relations très important et influent et lui permit de s'adonner à sa passion, la botanique.

³⁰⁹ ERRERA-BOURLA, Milantia, « *Une histoire juive : les Errera* », Bruxelles, 2000, pp. 114 et seq.

³¹⁰ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VII, 1880-1881, Bruxelles, 1883, p. CXXXIII

autre accessoire neuf à montrer, l'« amplifier », également de Tolles, permettant de doubler la grandeur de l'image³¹¹.

Henri **van Heurck** trouva encore le temps de rédiger une « *Note sur les objectifs à immersion homogène. Formule de nouveaux liquides propres à cette immersion* »³¹². C'est un sujet qui va d'ailleurs l'occuper encore en permanence, pendant les années qui suivront. Il précise dans son mémoire toute l'importance de ces objectifs à immersion homogène, car c'est grâce à ceux-ci que les milliers de dessins du « *Synopsis* » ont pu être revus et terminés dans un temps relativement peu considérable. Henri **van Heurck** exprime dans cette note combien il lui paraît important de disposer d'un objectif à correction plutôt qu'à monture fixe, raison pour laquelle il a recouru à cet objectif de 1/10 de pouce de Tolles présenté au cours de la séance de juillet.

Par une carte postale datée du 8 décembre 1881³¹³, nous savons que Henri **van Heurck** acquit ses cabinets en acajou, destinés à contenir ses collections de préparations de diatomées, auprès de Edmund **Wheeler**³¹⁴ à Londres. Ces cabinets existent toujours dans les collections de l'ancien Musée Henri van Heurck, et nous supposons qu'ils ont accompagné les collections de diatomées actuellement conservées au Jardin botanique de l'Etat à Meise.

Pour l'année suivante aucune activité éditoriale hors le « *Synopsis* » n'est entreprise par Henri **van Heurck**.

Il suggère la candidature d'un Anversois, M. **van de Kerkhove**, à la séance du 28 janvier 1882 de la Société Belge de Microscopie, sans être présent personnellement³¹⁵.

Il est cependant préoccupé par un autre aspect de la technologie, celui de l'éclairage électrique. Il faut dire qu'à cette époque les micrographes devaient se contenter pour tout éclairage des lampes à pétrole, guère suffisantes pour leurs besoins. On se demande même comment les grands micrographes et diatomistes ont pu réaliser les travaux de qualité que nous leur connaissons avec cette seule source de lumière. Henri **van Heurck** entreprit ses premiers essais de l'emploi de l'éclairage électrique par incandescence dès novembre 1881. Il en communique les résultats à la Société Belge de Microscopie en séance du 25 février 1882. Il invite, par la même occasion, les membres de la société à participer à une séance de démonstration de cette installation chez lui³¹⁶. Un grand nombre de membres de la Société saisit cette opportunité pour connaître cette nouvelle technologie chez leur président³¹⁷.

³¹¹ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VII, 1880-1881, Bruxelles, 1883, p. CXLI-CLII, séance du 30 juillet 1881.

³¹² « *Journal de Micrographie* », V, pp. 498-501 ; ³¹² « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VIII, 1881-1882, Bruxelles, 1883, pp. XXII-XXXI, séance du 25 novembre 1881.

³¹³ A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22

³¹⁴ Un Edmund Wheeler était connu à la même époque – 1866 - à Londres comme fournisseur de préparations microscopiques. Il remit son affaire à W. Watson & Sons en 1884 et se retira. Est-ce le même ?

³¹⁵ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VIII, 1881-1882, Bruxelles, 1882, p. XLIV

³¹⁶ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VIII, 1881-1882, Bruxelles, 1882, pp. LVI, LIX-LXXI, séance du 25 février 1882.

³¹⁷ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VIII, 1881-1882, Bruxelles, 1882, p. CLII, assemblée générale du 8 octobre 1882

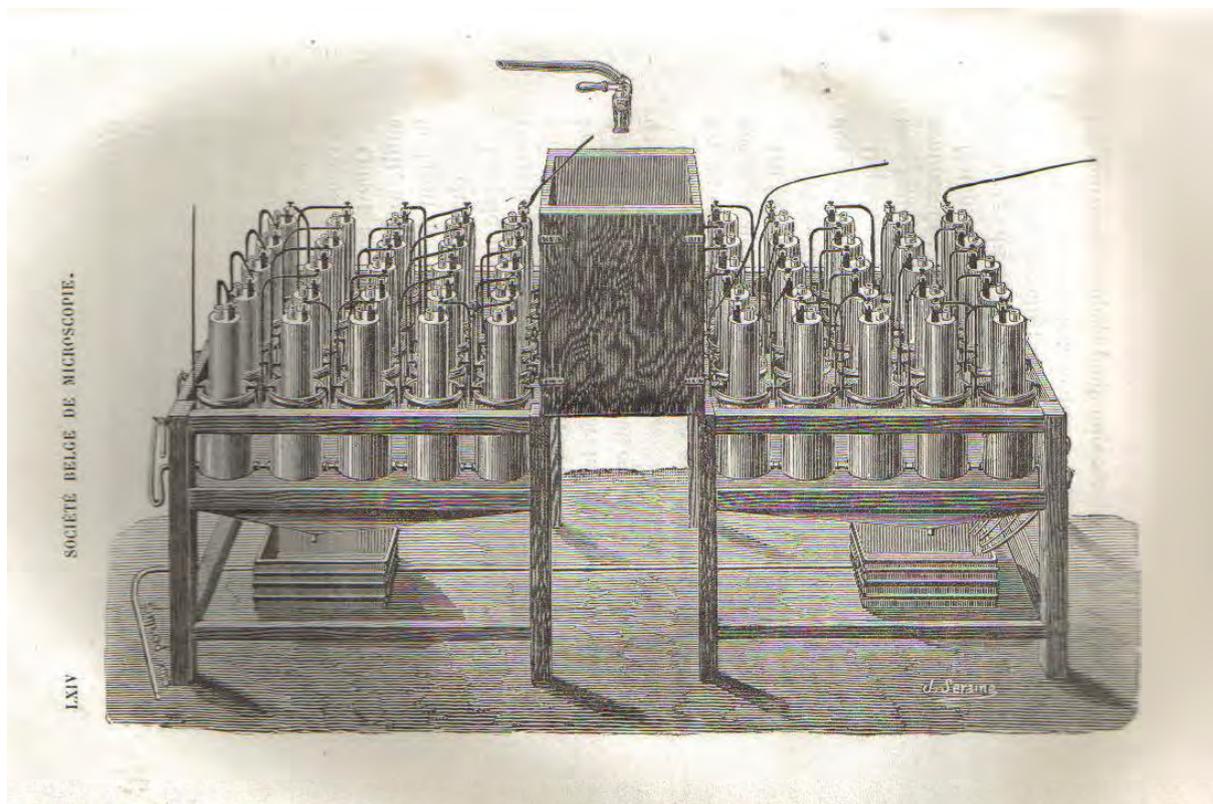


Figure 53 : Accumulateur préconisé par Henri van Heurck pour le stockage de l'électricité nécessaire à l'éclairage pour la micrographie (« Bulletin de la Société Belge de Microscopie », t. VIII, p. LXIV).

Nous avons rapporté plus haut, que Henri **van Heurck** avait installé chez lui une chambre équipée d'un héliostat, permettant de travailler à la lumière monochromatique, et ainsi de résoudre les cas les plus difficiles des stries de diatomées. Ces installations étaient compliquées, et nécessitaient, bien entendu la présence du soleil, ce qui n'était pas plus garanti à Anvers en son époque qu'actuellement. Il cherchait depuis quelque temps déjà des alternatives pour remédier à cet inconvénient et pour pouvoir poursuivre ses travaux avec davantage de confort et de facilité. Sa première démarche³¹⁸ était de se servir de l'électricité pour la production de la lumière monochromatique, mais il se rendit compte rapidement que les ampoules à incandescence donnent un éclairage dont le micrographe peut tirer grand profit. **Abbe**, auquel il avait fait part de ses expériences le conforta dans sa démarche, confirmant³¹⁹ que l'intensité spécifique de la lumière électrique étant beaucoup plus considérable que celle des autres éclairages artificiels, il en résulte un éclairage suffisant avec un pinceau de lumière bien plus étroit que ce qu'il faudrait avec un éclairage au gaz ou même à la lumière naturelle.

Avant de finaliser son installation, et dans ses tâtonnements, Henri **van Heurck** s'est servi de piles électriques, montées en batterie de 50 éléments accouplés à une série d'accumulateurs. Mais à peine quelques mois plus tard, au vu des inconvénients d'une telle installation, il la remplaça par une machine dynamo-électrique actionnée par un moteur à gaz. La première était une dynamo Méritens qui produisait 50 volts et 6 ampères, mais qui fut ensuite

³¹⁸ FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, pp. 80-81

³¹⁹ VAN HEURCK, Henri, « *Le Microscope...* », 4^e édition, Anvers, 1891, p. 103 [BF VH0533, 0537, 0537A, 0537B]

remplacée par une machine Siemens produisant 110 volts et 12 ampères³²⁰. La production d'électricité réalisée par son installation, lui permit également de profiter de cette source d'énergie pour éclairer son habitation de la rue de la Santé, qui devint ainsi très certainement la première maison à être éclairée au moyen de l'électricité dans la ville d'Anvers. Il est certain qu'amis et famille faisaient le déplacement pour y venir admirer cette merveille de la science. Rappelons que, tandis que Henri **van Heurck** grâce au travail inlassable de son père et le sien propre menait un train de vie très supérieur à celui de ses cousins et oncles qui majoritairement exerçaient des professions manuelles ou de fonctionnaires, au moment où lui-même était devenu un chef d'entreprise aisé, une personnalité reconnue internationalement dans le monde de la science. Son oncle Frédéric **van Heurck**, auprès duquel il avait passé l'été à Zandhoven était menuisier, dans la Longue rue Neuve – *Lange Nieuwstraat*. Un autre oncle, Jean-Augustin **van Heurck** avait été dernièrement employé auprès du génie. Son cousin Gustave **van Heurck** était boutiquier après s'être essayé à la torréfaction de café. Trois de ses beaux-frères travaillaient avec lui dans l'usine de peintures et vernis.

Henri **van Heurck** relate³²¹ lui-même comment il fit ses premiers pas dans l'utilisation de la lumière électrique :

« Pour employer la lumière électrique, nous posions, primitivement, la lampe qui, à cette époque, était d'un volume considérable, dans une caisse dont le couvercle était percé d'une ouverture fermée par une glace. Le microscope était placé sur la caisse, le miroir ayant été préalablement écarté de l'axe ou totalement enlevé. La lumière de la lampe était alors concentrée par une lentille plano-convexe et dirigée dans le condenseur du microscope ; C'est par le maniement de ce dernier que nous modifions l'éclairage. Les lampes que nous employâmes dans le principe demandaient une force electro-motrice considérable, mais peu après M. Swan parvint à mettre à notre disposition des lampes assez petites et ne demandant que 7 volts environ ».

mais il progressera rapidement pour devenir également dans ce domaine un connaisseur, et la quatrième édition du microscope consacra sept pages au seul sujet de l'éclairage électrique, se terminant par ce vœu, exprimé par son auteur, que

*« ...l'idéal pour le micrographe serait de recevoir l'éclairage électrique par canalisation ; espérons que, au moins dans toutes les grandes villes, ce desideratum sera rempli dans un avenir peu éloigné »*³²².

Mais cela, il l'écrivit en 1891, et c'est une autre histoire, que nous évoquons simplement pour mettre en évidence le pionnier qu'il était dans l'emploi des technologies les plus avancées de son époque.

La technique évolua à grands pas, les lampes devinrent rapidement plus petites et l'installation plus commode.

Lors de la réunion de la Société Belge de Micrographie du 29 avril 1882, son secrétaire, Léo **Errera**, communiqua à l'assistance le décès de Charles **Darwin**, survenu le 19 avril précédent. Un encart à encadrement noir est inséré dans le Bulletin. Léo **Errera** propose ensuite à la Société de s'associer aux manifestations de regrets et de faire paraître le prochain procès-verbal de la Société entouré d'un filet de deuil, ce que l'assemblée ratifia à

³²⁰ Henri van Heurck relate ce cheminement au cours de la séance de la Société belge de Microscopie susmentionnée du 25 février 1882.

³²¹ VAN HEURCK, Henri, « *le Microscope...* », 4^e édition, Anvers, 1891, p. 103

³²² VAN HEURCK, Henri, « *le Microscope...* », 4^e édition, Anvers, 1891, p. 111.

l'unanimité³²³. On peut supposer que Léo **Errera** consulta son président, Henri **van Heurck**, avant de formuler ces propositions et le fait même qu'elles pussent se faire, sous sa présidence l'honorent.

Au cours de cette même réunion est parvenue à la Société la candidature de Hippolyte **Peragallo**, capitaine d'artillerie à Toulouse, proposée par Henri **van Heurck**³²⁴. Des liens d'amitié unissaient ces deux hommes et allaient perdurer jusqu'à la mort de Henri **van Heurck**. En effet, dans son dernier ouvrage, relatif aux diatomées de la « Belgica », Henri **van Heurck** lui dédiera une espèce nouvelle, et dans la préface du même ouvrage il lui rendra encore hommage.

Les premiers mois de l'année 1883 furent marqués d'un drame familial. Le père de Henri-Ferdinand **van Heurck**, Pierre-Ferdinand **van Heurck**, âgé seulement de 69 ans, décéda en effet le 3 février 1883, entouré des siens. La perte fut énorme pour Henri **van Heurck** qui devait tout à cet homme qui lui avait non seulement laissé une entreprise qu'il avait construite à force de travail, d'intelligence et d'une volonté inaltérable de produire toujours la meilleure qualité, mais ce père l'avait en outre encouragé et permis de poursuivre à côté de cette activité industrielle à laquelle il l'avait tôt associé, un parcours scientifique, dont le temps et les moyens étaient nécessairement soustraits à cette activité industrielle. Il faut pour cela que Pierre-Ferdinand **van Heurck** ait été non seulement un industriel aisé, mais aussi un homme tolérant, ouvert, disposé à voir lui aussi plus loin que les limites de la seule productions industrielle. Henri **van Heurck**, profondément touché par les derniers moments de son père les coucha sur papier, aussitôt. Nous les avons reproduits plus haut, dans le chapitre consacré à Pierre-Ferdinand **van Heurck**. Etant l'aîné et le seul fils, Henri **van Heurck** est désormais aussi le chef de la famille, aux diverses ramifications qui se développent à partir de ses sœurs. Il veillera d'abord à ce que sa mère ne manquât jamais de rien, à ce que ses sœurs et ses beaux-frères soient également à l'aise des soucis matériels de la vie.

Henri **van Heurck** lui-même va connaître au cours de cette même année de graves ennuis de santé. Une pneumonie le terrassa et l'obligea à garder le lit pendant 3 mois. L'on craignit pour sa vie³²⁵.

Au cours de l'année 1883, le gouvernement institua un cours supérieur temporaire pour instituteurs qui se spécialisaient dans l'enseignement des sciences naturelles. Tout naturellement Henri **van Heurck** et son ami Adolphe **Kemna**, directeur des *Antwerp Water Works*, furent désignés pour le donner³²⁶.

Au cours de sa séance du 26 mai 1883, la société Belge de Microscopie accepta le dépôt d'un pli cacheté de Henri **van Heurck**. Celui-ci est revêtu des signatures du président et du secrétaire³²⁷. C'était une pratique régulière dans les sociétés savantes du XIXe siècle, permettant de constater une date précise pour la description d'une nouvelle découverte et permettant ainsi d'en prouver l'antériorité ultérieurement, sans encore la dévoiler dans l'immédiat.

³²³ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VIII, 1881-1882, Bruxelles, 1883, p. LXXIX, séance du 29 avril 1882.

³²⁴ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VIII, 1881-1882, Bruxelles, 1883, p. XXVI, séance du 29 avril 1882.

³²⁵ FRISON, Edward, « *Onderwijs en beoefening der natuurwetenschappen (1795-1909)* », in « *Antwerpen in de XIXe eeuw* », Antwerpen, 1964, p. 504

³²⁶ FRISON, Edward, « *Onderwijs en beoefening der natuurwetenschappen (1795-1909)* », in « *Antwerpen in de XIXe eeuw* », Antwerpen, 1964, p. 505

³²⁷ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. IX, 1883-1884, Bruxelles, 1884, p. 97



Figure 54 : Henri van Heurck, entouré des siens, de gauche à droite, devant, Ferdinand, Jeanne Collignon, Henri van Heurck, Julien ; derrière, Charles, Maria, Elisa et Emile. Photo prise vers 1882-1884 [A.F.V.H., pièce non inventoriée]

Au cours de la réunions suivante, le 30 juin 1883, la société ouvrit, à la demande de Henri **van Heurck**, le pli confié, et lut son mémoire sur l'utilisation de nouveaux médiums par lui développés pour la fixation des diatomées, le styrax et le liquidambar³²⁸. Pourquoi cette communication avait-elle été entourée du mystère de ce pli cacheté ? Henri **van Heurck** cherchait depuis longtemps un nouveau médium à indice de réfraction élevé correspondant aux objectifs les plus avancés dont il disposait alors. C'était alors le point faible de la microscopie. Il expérimentait avec de nombreux produits et avait fini par trouver les produits qui font l'objet de sa notice. Il écrivit au sujet de sa découverte à H. L. **Smith** de Geneva (Etats-Unis) mais sans dévoiler son produit et apprit de celui-ci que lui-aussi avait trouvé une solution à ce problème qui préoccupait alors les diatomistes. L'indice de réfraction communiqué par H. L. **Smith** pour le produit qu'il avait découvert correspondait à celui de Henri **van Heurck**. Sachant que le Liquidambar se vendait dans les pharmacies aux Etats-Unis, Henri **van Heurck**, craignit que le hasard avait fait découvrir le même produit aux deux hommes. Il voulut se protéger d'éventuelles futures accusations de plagiat et dater de façon univoque sa découverte. C'était d'une importance capitale car toutes les préparations des « Types du Synopsis » avaient été montées au styrax... Peu après il se rendit compte que le médium de H.L. **Smith**, le « realgar » - ou médium jaune - était fondamentalement différent du sien. Le Bulletin put donc publier son mémoire sur les nouveaux médiums. L'avenir d'ailleurs élimina le médium de H.L. **Smith** qui durcit et ne se maintenait pas.

Les événements familiaux ne l'empêchèrent pas de poursuivre son travail scientifique. Il signa encore quatre publications, tous en rapport avec la micrographie. Ce sont, dans l'ordre :

³²⁸ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. IX, 1883-1884, Bruxelles, 1884, pp.129 ; 133-136 et t. X, 1883-1884, Bruxelles, 1885, pp. 177-182

- « Notes sur les objectifs à immersion homogène. Formules de nouveaux liquides »³²⁹, soit la répétition d'un titre qu'il avait déjà fourni en 1881 pour le Journal de Micrographie.
- « *la lumière électrique appliquée aux recherches de la micrographie* »³³⁰
- « *Objectif 1/10^e pouce et amplificateur de Tolles* »³³¹
- « *De l'emploi du styrax et du liquidambar en remplacement du baume du Canada* »³³²

Nous avons déjà mentionné l'invention du premier par Henri **van Heurck** en 1880, mais il fut également l'inventeur du second, le liquidambar. Signalons que le Jardin botanique d'Anvers conserve encore un arbre liquidambar, peut-être planté par son directeur à la fin de disposer de ce matériau à portée de main.

La Royal Microscopical Society de Londres, sans doute la plus prestigieuse institution de ce type, nomme Henri **van Heurck** « *Honorary Fellow* » - membre d'honneur – en 1883. Pour ses publications anglaises, Henri-Ferdinand **van Heurck** est donc en droit de faire figurer les initiales « *Hon. F.R.M.S* », ce que d'ailleurs il ne manquera pas de faire plus tard lorsque le cas se présentera.

Il publiera encore un complément au sujet des milieux de montage pour diatomées au début de l'année 1884 : « *De l'emploi du styrax et du liquidambar en remplacement du baume de Canada. Note complémentaire* »³³³.

C'est le 11 janvier 1884 que la Commission des Hospices Civils d'Anvers a donné son accord pour construire un nouveau bâtiment pour abriter l'orangerie, le musée et une salle de cours pour le Jardin botanique, sur une partie de la cour de l'orphelinat de la rue de l'Hôpital cédée à cet effet. La construction se fit ensuite en un temps record, pour un édifice de cette importance. Sans doute devait-il impérativement être achevé pour le Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers qui s'y déroulerait l'année suivante et dont l'organisation, très certainement était déjà bien avancée.

C'est en 1884 que Henri **van Heurck** réussit, le premier, à résoudre en perles, par la photomicrographie, l'*Amphipleura pellucida* sur une préparation argentée du docteur A.Y. **Moore**, et à l'aide du « *vertical illuminator* » de Hamilton L. **Smith**, le diatomiste-micrographe américain qui avait écrit la section sur les diatomées dans la troisième édition du « *Microscope* ». Il avait employé un objectif 1/12^e de pouce à immersion homogène de Zeiss. Les préparations de diatomées argentées ne sont pas transparentes et ne peuvent dès lors être utilisées qu'en lumière réfléchie. De là l'utilisation du système proposé par H.L. Smith. C'est un exercice difficile, demandant du micrographe une habileté et une adresse peu communes. Henri **van Heurck** s'empresse de publier son expérience dans le Bulletin de la Société de Microscopie :

« *Note sur la photographie des perles de l'Amphipleura pellucida Kutz* »³³⁴

³²⁹ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. VIII, pp. 22-31

³³⁰ « *Journal de Micrographie* », VII, pp. 244-260, avec 13 figures

³³¹ « *Bulletin de la société Belge de Microscopie* », t. VII, pp. 141-142

³³² « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. IX, Bruxelles 1885, pp. 134-136

³³³ « *Bulletin de la Société belge de Microscopie* », t. X, pp. 178-182

³³⁴ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XI, 1884-1885, fascicule III, Bruxelles, 1885, pp. 86-88

Dans son mémoire il fait remarquer une erreur d'interprétation de la part de son confrère **van Ermengem**. A la lecture de ce mémoire, au cours de la réunion du 28 décembre 1884, ce dernier, demande la parole et tente de discréditer la découverte de Henri **van Heurck** jouant sur les mots et les propos³³⁵. Celui-ci, non-présent évidemment, laissa passer l'orage, poursuivit inlassablement ses recherches dans le même domaine et obtint le respect et la reconnaissance bien plus tard pour ses travaux, dont la pertinence ne sont plus remis en question aujourd'hui.

Il écrit également à la société savante londonienne dont il vient d'être fait membre l'année précédente, rendant compte de son expérience, réussie après plusieurs tentatives ratées, et en apportant les preuves de sa réussite. Ses expériences firent l'objet de discussions au sein de la Royal Microscopical Society, qui publia le tout dans son Bulletin de sous le titre :

« *Amphipleura pellucida resolves into Beads. Nature of the striae of diatoms* »³³⁶.

Lors de la réunion de la Société Belge de Microscopie du 29 mars 1885, M. **Prinz**, présenta un important mémoire sur les coupes de diatomées du Jutland, et émit des commentaires en note de bas de page qui étaient des attaques en règle contre Henri **van Heurck**³³⁷, qui n'était pas présent pour se défendre. Henri **van Heurck** envoya à la Société un droit de réponse daté du 15 juin 1885, avec prière d'insérer, dans lequel il démontre que la lecture de M. **Prinz** est basée sur une coquille figurant dans son mémoire, et le prouve en présentant la version anglaise où celle-ci n'apparaît pas³³⁸. Le président fait en outre remarquer aux participants de la réunion, que la plus grande partie de la note incriminée du mémoire de M. **Prinz** insérée dans son bulletin, ne reflète pas ses propos, mais a été ajoutée ultérieurement par son auteur, sans aucune mention en ce sens.

Les autres notices de Henri **van Heurck**, publiées au cours de l'année, se rapportent pour l'essentiel au thème des diatomées, car on trouve encore de lui, publiés en 1884 :

- « *The Diatomoscope, true nature of the striae of diatoms* »³³⁹
- « Note sur la résolution en perles de l'*Amphipleura pellucida* Ktzig. et sur la nature réelle des stries des diatomées »³⁴⁰
- « Structure microscopique de la valve des diatomées »³⁴¹

Une polémique semble avoir existé entre Henri **van Heurck** et un confrère allemand au sujet des expériences et recommandations du premier en matière d'utilisation de la lumière électrique en micrographie, car il leur consacre encore deux mémoires :

- « Protestation contre une note de Mr. Stein »³⁴², et
- « *Entgegnung auf den Artikel des Herrn Stein : Die Verwendung des elektrischen Glühlichtes zu mikroskopischer Untersuchung* »³⁴³

³³⁵ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XI, 1884-1885, fascicule III, Bruxelles, 1885, pp. 88-91

³³⁶ « *Journal of the Royal Microscopical Society of London* », S. II, vol. IV, part 2, 1884, pp. 971-973 ; 1885, pp. 169-171

³³⁷ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XI, 1884-1885, Bruxelles, 1887, pp. 147-190 et n.*

³³⁸ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XI, 1881-1885, Bruxelles, 1887, pp. 209-210, séance du 27 juin 1885.

³³⁹ « *English mechan.* », XL, pp. 365-452

³⁴⁰ « *Journal de Micrographie* », VIII, n° 12, pp. 274-276

³⁴¹ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », XI, pp. 71-73

³⁴² « *Journal de Micrographie* », VIII, n° 5, pp. 274-276

³⁴³ *Zeitschrift wiss. Mikr.*, Bd. I, pp. 419-422

L'emploi de l'électricité en microscopie semble être à ce moment un sujet de recherche de plusieurs micrographes européens. Th. **Stein** y consacre un article de plusieurs pages dans le « *Zeitschrift für wissenschaftliche Mikroskopie und mikroskopische Technik* », concluant, comme Henri **van Heurck** – qu'il ne cite pas une seule fois – à la supériorité de l'éclairage électrique sur les autres sources du lumière. Un autre micrographe, le Professeur M. **Flesch** de Bern, tranche le débat en affirmant dans le préambule d'un autre article dans le même bulletin (pp. 176 *et seq*)³⁴⁴, en 1883, que Henri **van Heurck** est incontestablement le premier à avoir, non seulement utilisé cette source d'éclairage – publiée dès le 25 février 1882 – mais également pour l'avoir largement motivée.

Mais 1884 sera aussi, pour Henri-Ferdinand **van Heurck** une année éprouvante sur le plan familial. En effet, le 12 décembre de cette année, il perdit sa fille aînée, Elisa, qui venait de fêter son dix-huitième anniversaire deux semaines plus tôt. Elisa **van Heurck** avait contracté une pneumonie qui, peu après, lui fut fatale. La famille est affligée. Henri **van Heurck** décréta que, à partir de ce jour, ses enfants se déplaceront en empruntant le tramway – à traction chevaline – qui passait alors par la rue Léopold, même pour de petites distances.

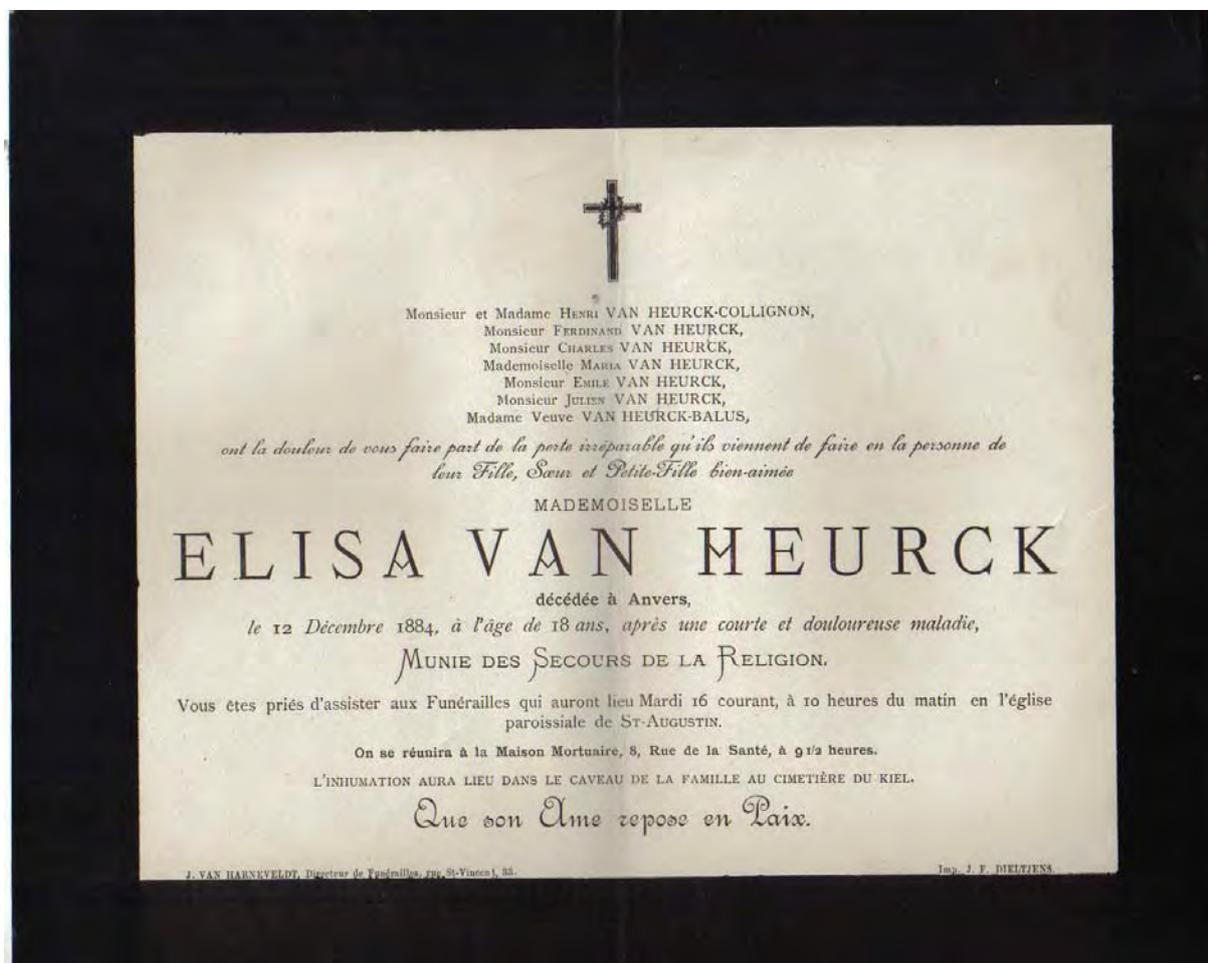


Figure 55 : faire-part de décès de Elisa van Heurck, fille de Henri van Heurck et Jeanne Collignon, décédée le 12 décembre 1884, âgée à peine de 18 ans.

³⁴⁴ FLESCHE, M., « Welche Aussichten bietet die Einführung des elektrischen Lichtes in die Mikroskopie », *Zeit. Wiss. Mikr.*, 1 Bd., pp. 176-181

On fit imprimer des faire-part de deux modèles. Les funérailles, religieuses, eurent lieu le 16 décembre suivant, en l'église Saint-Augustin.

Après avoir clôturé l'année 1884 sur ces événements pénibles, Henri **van Heurck** poursuivra, sans relâche, son activité scientifique.

Il construit ainsi une machine destinée à graver ses tests micrographiques, pour remplacer la machine de Le Baillif qu'il avait récupéré par l'intermédiaire de son ami Arthur **Chevalier**, et qu'il avait utilisée jusqu'alors, après l'avoir perfectionnée.

Avec sa propre machine – construite selon les mêmes principes – Henri **van Heurck** a réalisé des tests d'une finesse extrême. A la séance de 11 mars 1885 de la Royal Microscopical Society, John **Mayall** Jr. Constate que les machines actuelles n'arrivent de loin pas aux performances de ce qu'accomplissait **Nobert**, un micrographe décédé en 1881. Il semble cependant que Henri **van Heurck**, dans ses essais a largement dépassé la limite supérieure indiquée par **Mayall**. Il écrit à ce sujet à son ami banquier et micrographe amateur J. **Kinker**, le 6 avril 1885³⁴⁵ :

« J'ai ces derniers jours, construit une nouvelle machine à diviser, je suis déjà parvenu à 2000 lignes par millimètre. J'ai eu entre les mains les diamants (qui servent à graver les tests) et j'en ai fait tailler de pareil, je suppose que je pourrai avec leur aide, aller plus loin ».

Il ajoute un mois plus tard, le 24 mai 1885, au même :

« Je suis retourné actuellement à Bouchout et j'y ai fait déjà divers essais avec ma machine à diviser. Les résultats recommencent à être meilleurs ; peut-être les vibrations de la ville nuisaient-elles au succès ».

et encore, un mois plus tard, le 27 mai 1885, toujours à **Kinker** :

« J'ai repris hier encore ma machine à diviser et j'ai tracé une série de groupes de 500 – 1000 – 1500 – 2500 – 3333 et 5000 lignes au millimètre. J'ai pu résoudre tous mes groupes sauf le dernier, mais l'aspect de la partie divisée m'indique qu'il n'est pas embrouillé et qu'il contient réellement des lignes. La disposition actuelle ne me permet pas d'autres groupes sauf 10000 et tout ce qui est inférieur à 1000. L'un ou l'autre jour je changerai cela, mais ce que j'ai me suffit déjà. Ma plaque ci-dessus m'a demandé près de trois heures de travail et d'une attention absolument soutenue ».

Il présentera sa machine à diviser au Congrès international de Botanique et d'Horticulture à Anvers en août suivant³⁴⁶ en précisant que celle-ci peut, théoriquement, diviser le millimètre en dix-mille parties, mais que, pratiquement a divisé, jusque là, le millimètre en cinq-mille parties.

Henri **van Heurck** possédait, selon Frison, une maison de campagne dans le village de Boechout (alors orthographié Bouchout), non loin d'Anvers. Il s'y rendait de temps à autre pour travailler dans le calme, loin des bruits et dérangement de la ville.

Au cours de la séance su 10 juin 1885³⁴⁷ de la Royal Microscopical Society, le même John **Mayall** Jr. Annonçait que le docteur Henri **van Heurck** était arrivé à monter un « Test-

³⁴⁵ D'après FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 63

³⁴⁶ « Actes du Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers – août 1885 », Gand, 1887, p. 234

³⁴⁷ D'après FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 64

Platte » de **Nobert** à 19 groupes de lignes dans le médium jaune (le réalgar) de Hamilton L. **Smith** d'un indice de réfraction de 2,4. Ce montage fut, à ce qui paraît extrêmement difficile.

Anvers se modernise, change. Les antiques quais de l'Escaut ont été rectifiés et alignés. Les nouvelles installations furent inaugurées officiellement le 26 juillet 1885.

En la même année la Société royale d'Encouragement des Beaux-Arts ouvrira son Salon triennal à Anvers, qui sera cette fois transformé en Exposition Internationale.

1885 voit également célébrer l'inauguration des nouvelles installations du Jardin botanique d'Anvers, un vaste bâtiment néoclassique abritant, au rez-de-chaussée l'orangerie, et le musée aménagé à l'étage. C'est l'aboutissement d'après négociations menées entre son directeur, Henri **van Heurck**, l'administration communale et la Commission des Hospices Civils d'Anvers.

En même temps, Henri **van Heurck** se passionne toujours pour les objectifs à immersion. En 1884, **Abbe** a définitivement adopté l'huile de cèdre pour les objectifs à immersion homogène, et c'est également à cette date qu'il parvint à atténuer notablement la fluidité de cette huile par un processus d'épaississement obtenu par contact prolongé à l'eau³⁴⁸. En juillet 1885, lors de l'exposition Universelle d'Anvers, Edmund **Hartnack** a communiqué à son ami Henri **van Heurck** un nouveau système homogène à 1/12° de pouce calculé pour être employé avec l'huile de vaseline. Henri **van Heurck** a examiné cet objectif qui était de toute beauté et permettait la résolution de tous les tests connus. Il ne manqua pas, comme à son habitude d'en rendre compte dans un article intitulé « Le microscope à l'exposition universelle d'Anvers »³⁴⁹. L'Exposition Universelle d'Anvers était un événement de nature à intéresser tout particulièrement Henri **van Heurck**. C'était, en effet, un événement de taille. La Belgique atteignait alors à l'apogée de son ascension économique – le petit pays devint la seconde puissance économique mondiale – le roi Léopold II fut proclamé Souverain de l'Etat Indépendant du Congo, le 1^{er} août de la même année. Habituellement ces expositions avaient été réservées aux grandes villes, Londres, Paris, Melbourne. Anvers voulait ainsi se hisser dans la cour des grands. Et la ville s'est récemment enrichie d'un nombre de nouveaux monuments qui ne doivent rien aux villes concurrentes : la Bourse de Commerce, la Banque Nationale, le Palais de Justice, le Musée des Arts, l'Athénée...

Henri **van Heurck** y est actif en tant qu'exposant. Il y présente les peintures et vernis de son entreprise, toujours dénommée encore « P.-F. van Heurck-Balus et Cie. »³⁵⁰. L'entreprise porte pour adresse « rue de la Santé, 4 ». Henri **van Heurck** est inscrit sous le groupe 13, classe 89, n° 1921. Le dos de la carte porte la photo du porteur. Mais outre sa qualité d'exposant, Henri **van Heurck** est encore désigné pour faire partie d'une Commission chargée d'encourager les producteurs belges de participer à l'Exposition³⁵¹ et d'un Comité technique en rapport avec des essais des machines exposées, tant à vapeur qu'à l'électricité³⁵².

Henri **van Heurck** met à profit la présence de l'Exposition Universelle à Anvers, pour y récupérer, sans doute auprès des nombreuses délégations représentant les pays éloignés, de

³⁴⁸ VON ROHR, Moritz, „*Ernst Abbe*“ – Betrage zu Geschichte der Universität Jena, Heft 8, 1940, p. 9

³⁴⁹ « *Journal de Micrographie* », IX, pp. 364-375 ; 496-504 ; X, pp. 25-32 ; 75-80 ; 19 figures, Paris, 1885-1886

³⁵⁰ CORNELI, René, MUSSELY, Pierre, « *Anvers et l'Exposition Universelle de 1885* », Anvers, 1886, p. 399 [BF A00597]

³⁵¹ *Idem, ibidem*, p. 115

³⁵² *Idem, ibidem*, p. 122

nombreuses collections de produits exotiques qui y étaient exposés, afin de les destiner au Musée du Jardin botanique de la ville³⁵³.



Figure 56 : Vue générale de l'Exposition Universelle d'Anvers de 1885, d'après l'ouvrage de René Corneli et Pierre Mussely « Anvers et l'Exposition universelle de 1885 », Anvers, 1886, p.101 [BF A00597]



Figure 57 : Carte d'Exposant de Henri van Heurck à l'Exposition Universelle d'Anvers de 1885 [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]

³⁵³ « Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers – août 1885 – Rapports préliminaires – Jardin botanique d'Anvers – rapport de M. le Dr Henri van Heurck », Anvers, s.d., p. 354 [BF VH0536²]

Outre ses produits industriels, Henri **van Heurck** présente à l'Exposition Universelle ses plus beaux statifs, et y fait des démonstrations. Il commanda d'ailleurs expressément le microscope monumental « Ross – Wenham Radial Arm », qui avait été créé par Francis Herbert Wenham pour la Société Ross à Londres vers 1882, afin de montrer aux visiteurs de l'Exposition son système d'éclairage électrique appliqué au microscope. Henri van Heurck écrit au sujet de ce microscope, peu après³⁵⁴ :

« MM. Ross et Co n'exposent pas eux-mêmes, mais ils ont fabriqué spécialement pour l'Exposition le microscope qui figure dans notre vitrine à nous, et où nous montrons les diverses applications de l'éclairage électrique à la micrographie. Ce microscope, de l'aveu de toutes les personnes compétentes, est la perle de l'Exposition, tant pour la beauté de l'ensemble que pour la fini de toutes ses pièces et pour la douceur de tous les mouvements. Le microscope est du type récemment combiné et désigné sous le nom "Wenham's Radial Arm".. »

Profitant de la présence de l'Exposition Universelle d'Anvers, la fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique, sous l'égide du Ministère de l'Agriculture, décide d'organiser un congrès international de botanique et d'horticulture dans la même ville. Celui-ci se déroula du 2 au 7 août 1885 et bénéficia de la « Haute Protection de Sa Majesté Léopold II, Roi des Belges » ainsi que du patronage du gouvernement et de la ville d'Anvers. Le Cercle Floral d'Anvers fut chargé de l'organisation du congrès et put compter sur le concours de la Société royale de Botanique de Belgique, de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges et de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique. Le congrès coïncida également avec une exposition internationale d'horticulture. Il va de soi que Henri **van Heurck** prit part à cette manifestation, si proche de ses intérêts scientifiques. Il est, bien-entendu, inscrit comme participant au congrès, en sa qualité de directeur du Jardin botanique d'Anvers. Henri **van Heurck** a également accepté de faire partie de la Commission organisatrice du congrès, où il est cette fois mentionné en tant que directeur-professeur du Jardin botanique, administrateur de la Société royale d'horticulture, à Anvers. Il fera par ailleurs encore partie aussi du Comité de Patronage de l'événement, cette fois à nouveau sous la bannière de sa charge de directeur du jardin botanique d'Anvers. Il est également membre de son Comité exécutif. Enfin, Henri **van Heurck** est également nommé vice-président du bureau du Congrès³⁵⁵, sa plus haute instance. Son ami des premières heures, protagoniste du « *Antwerpsch Kruidkundig Genootschap* », devenu depuis plusieurs années membre du Conseil provincial d'Anvers, participe également au congrès en qualité de « délégué officiel » de la Société royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers. Le congrès publiera deux forts volumes contenant ses actes et rapports³⁵⁶. La présence du congrès dans la ville a dû absorber beaucoup de son temps, celui-ci ayant choisi de se dérouler dans le bâtiment flambant neuf qui venait d'être inauguré dans le fond du Jardin³⁵⁷.

Nous retrouvons deux interventions de Henri **van Heurck** au cours de la séance du 3 août traitant de la lutte contre les pucerons.

³⁵⁴ « *Le Microscope à l'Exposition universelle d'Anvers* », in « *Journal de micrographie* », t. 10, 1886, pp. 25-26

³⁵⁵ « *Actes du Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers* », Gand, 1887, p. 15

³⁵⁶ « *Actes du Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers* », Gand, 1887, et « *Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers – Rapports préliminaires* », Anvers s.d. [BF VH0536]

³⁵⁷ « *Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers – août 1887 – rapports préliminaires – Jardin Botanique d'Anvers – Rapport de M ; le Dr Henri van Heurck* », Anvers, s.d., p. 354.

L'Assemblée générale du 5 août 1885 est présidée par Henri **van Heurck**, assisté par Emile Marchal, secrétaire du Congrès. Il y prononce le mot de clôture du Congrès³⁵⁸ :

« Avant de nous séparer, je crois, Messieurs, qu'il est de notre devoir à tous, de témoigner notre reconnaissance toute spéciale à M. Ch. de Bosschere³⁵⁹ qui s'est dévoué d'une façon exemplaire pour l'accomplissement de la tâche dont il avait pris généreusement l'initiative. Pendant un an il a fait l'impossible pour parvenir à faire réussir le Congrès. Ses efforts ont été récompensés de la façon la plus brillante. Nous devons lui en témoigner toute notre gratitude. (Longs applaudissements)

Je vous remercie, Messieurs, de l'honneur que vous avez fait à notre Jardin Botanique en y tenant le Congrès. Ses séances ont été une digne inauguration des nouveaux locaux que notre Administration communale y a fait établir. Notre Jardin est le dernier reste de l'ancienne Ecole de médecine qui y avait été établie, au commencement de ce siècle, en 1802, sous la République française et qui fut supprimée plus tard. Aujourd'hui il n'est plus rattaché à aucun établissement d'instruction, mais il n'en rend pas moins des services à l'enseignement public et aux nombreux visiteurs qui le fréquentent. Vos importantes séances feront date dans l'histoire du Jardin. Je vous remercie encore une fois, Messieurs, de l'honneur que vous lui avez fait et je déclare close la session du Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers ».

Au nom de l'ensemble des membres du Congrès, H. **Baillon**, Professeur à la faculté de médecine, directeur du Jardin botanique de la Faculté de Médecine à Paris, et un des vice-présidents d'honneur du Bureau du Congrès, remercie enfin les organisateurs, citant le délégué du Gouvernement, le directeur du Jardin botanique d'Anvers, Ch. **de Bosschere** et sa Commission organisatrice.

Henri **van Heurck** contribuera au congrès aussi en produisant un rapport sur le Jardin botanique d'Anvers³⁶⁰ et un autre sur le Musée qu'il a créé chez lui, augmenté d'une annexe extraite d'un rapport de G. **Planchon** sur le musée privé du directeur du Jardin botanique³⁶¹.

Une séance microscopie fut également organisée par Henri **van Heurck** au cours du congrès. Maxime **Cornu**, professeur au Musée d'Histoire naturelle de Paris, délégué officiel du Gouvernement français au congrès, et également vice-président d'honneur du Bureau du Congrès, en dressa le compte rendu³⁶².

Celui-ci considéra que la prestation la plus remarquable de cette démonstration était l'application de la lumière électrique à la microscopie, mise à la portée de tous par Henri **van Heurck**. Le rapporteur en fait un large rapport, reprenant même le paragraphe que Henri **van Heurck** y consacrait – illustrations comprises – dans son « Synopsis » dont la parution du volume de « Texte » coïncidait avec le congrès. Pour qu'un Parisien face ainsi l'éloge d'un développement fasse par un confrère belge, il fallait vraiment que celui-ci soit bien en avance sur ses collègues français !

Henri **van Heurck** n'a pas hésité, pour cette démonstration, de se livrer à la présentation des tests les plus difficiles, que tous les participants ont eu ainsi le privilège voir de leurs propres yeux, parmi lesquelles le plus spectaculaire était certainement l'*Amphipleura pellucida*, que

³⁵⁸ « Actes du Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers », Gand, 1887, p. 219

³⁵⁹ Charles de Bosschere, professeur de botanique à l'école normale de Liège, était, en tant que secrétaire général du Congrès, sa cheville ouvrière.

³⁶⁰ *Ibidem*, « rapports préliminaires », pp. 353-356

³⁶¹ *Ibidem*, pp. 357-360

³⁶² « Actes du Congrès International de Botanique et d'Horticulture d'Anvers », Gand 1888, pp. 225 et seq.

même parmi les micrographes les plus chevronnés présents, très peu avaient sans doute eu l'occasion de voir auparavant.

Outre le compte rendu que fit de cette séance Maxime Cornu, les « actes » du congrès reproduisent le programme de cette séance³⁶³, énumérant sur non moins de trois pages les démonstrations que les participants purent assister à cette occasion.

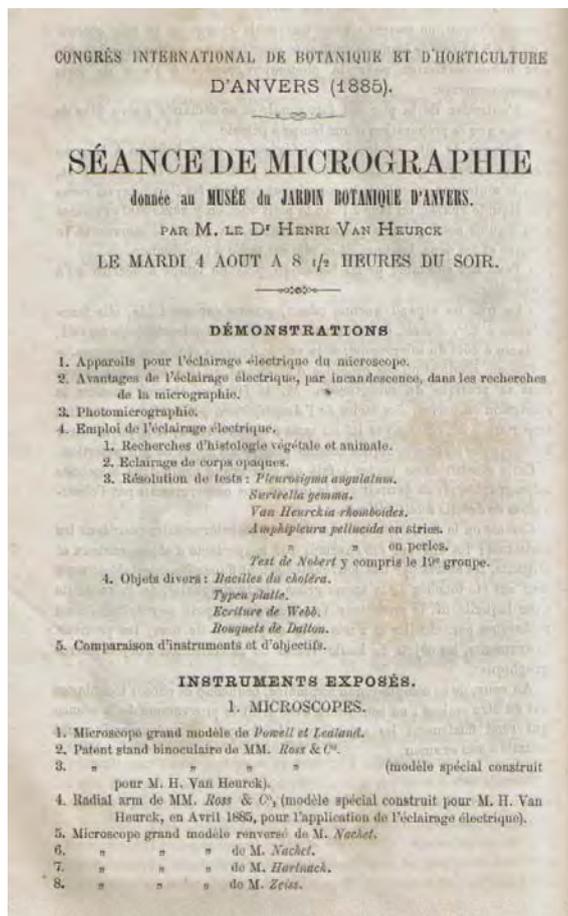


Figure 58 : Première page – l'ensemble s'étend sur trois pages - du programme de la séance de Micrographie présentée par Henri van Heurck au Congrès international de Botanique et d'Horticulture d'Anvers en août 1885 [BF VH0536¹]

Remarquons qu'à cette occasion, Henri **van Heurck** projète de consacrer non moins de trois points de sa présentation au seul sujet de l'éclairage électrique ne microscopie.

Parmi les instruments exposés, il y avait le microscope grand modèle de Powell & Lealand, le stand binoculaire de Ross - un des microscopes de travail préférés de Henri **van Heurck**, et en outre le fameux Ross Wenham Radial arm, qui lui aussi était un modèle spécial construit pour lui en avril 1885, pour l'application de la lumière électrique. Henri **van Heurck** est tout enthousiaste de ce grand statif – il fait 50 centimètres de hauteur – d'une complexité extrême, mais d'une beauté impressionnante, quoique très peu pratique à l'utilisation courante. Il existe toujours – comme d'ailleurs les autres - dans les collections du Musée Henri **van Heurck**, actuellement au Musée des Sciences de l'Université de Gand. Les collectionneurs se disputent aujourd'hui un tel instrument bien au-delà de 50.000 euros. Henri **van Heurck** lui-même explique pourquoi ce microscope, et le grand modèle renversé de Nacet l'ont éminemment

³⁶³ Remarquons que le compte rendu de Maxime Cornu dans les « actes » parle d'une séance de *microscopie* et que le programme mentionne une séance de *micrographie*.

servi dans ses travaux. Ces microscopes permettent l'emploi de chambres noires de taille considérable, et peuvent donner des clichés où l'amplification initiale de l'objet atteint 1.000 à 1.500 fois³⁶⁴.



Figure 59 : Le grand microscope Ross Wenham radial Arm que Henri van Heurck avait commandé spécialement pour l'Exposition Universelle d'Anvers de 1885 et qu'il admirait tant pour sa beauté que pour son fini et pour la douceur de tous ses mouvements. Actuellement dans le Musée des Sciences à l'Université de l'Etat à Gand.

On voyait encore à la séance de micrographie du congrès, le grand modèle renversé de Nachet ainsi que plusieurs autres instruments. Outre tout le matériel instrumental de la microscopie, Henri **van Heurck** put également présenter à cette occasion son « Synopsis des Diatomées de Belgique » qui était enfin achevé, et comprenait l'Atlas, le Texte, la Table et les Types. L'affluence à cette présentation fut telle que Henri **van Heurck**, qui avait initialement prévu de la faire à son domicile, dut réquisitionner en dernière minute, les locaux du Jardin botanique afin de pouvoir accueillir les nombreux participants. Ce succès fit peut-être germer déjà l'idée de la grande exposition de microscopie qu'il allait organiser quatre ans plus tard, et dont cette présentation constituait en quelque sorte le prélude.

Mais, outre ces activités absorbantes, Henri **van Heurck** a donc également publié en 1885 son texte du « Synopsis des Diatomées de Belgique », tant attendu, et les préparations des « Types du Synopsis des Diatomées de Belgique » plus attendues encore. Le « Synopsis » maintient le

³⁶⁴ « Bulletin de la Société Belge de Microscopie », t. XIII, 1886-1887, Bruxelles, 1887, p. 6-7, séance du 30 octobre 1886.

classification établie par Hamilton L. **Smith**. L'ouvrage est maintenant complet et se compose de

- l' « Atlas » des diatomées, publié dès 1880, reprenant 3.100 figures, strictement réparties par genre.
- La « table alphabétique des noms génériques et spécifiques et des synonymes contenus dans l'Atlas », qui manque souvent dans les exemplaires, car l' « Atlas » a généralement été souscrit par fascicules, séparément. Elle doit figurer à la suite des planches.
- Le « texte » du « Synopsis des Diatomées de Belgique », paru en 1885
- Les « Types du Synopsis des diatomées de Belgique », collection de 24 séries de préparations microscopiques. Chaque série, renfermée dans une boîte en forme de livre, contient 25 préparations et est accompagnée d'une analyse détaillée. Les préparations contiennent plus de 1.200 formes ; toutes ont été vérifiées par **Grunow** et leur analyse contient des notes et diagnoses de ce célèbre diatomiste. L'édition de ces types s'est faite de 1885 à 1887. Une série complète, dans ses boîtes d'origine est aujourd'hui devenue aussi rare qu'une œuvre d'art d'un grand maître. Les préparations ont été généralement démembrées des collections pour être vendues à la pièce et se négocient, en effet, rarement à moins de 50 euros par préparation...

Il y a lieu de signaler que les préparations des « Types du Synopsis » ont été montées au styrax, le milieu de montage inventé par Henri **van Heurck** peu avant.

La page de titre du texte du « Synopsis » énumère, à la suite de son nom, la même nomenclature de titres que nous avons cités pour l' « Atlas » - y compris celui de vice-président du « *Kruidkundig Genootschap* », dont nous nous demandons s'il existait encore à cette date – mais sans la vice-présidence de la Société Belge de Microscopie, qu'il n'assumait plus à cette date, et avec ajout de « Membre Honoraire de la Société Royale de Microscopie de Londres ». face au titre, nous trouvons l'habituelle page énumérant ses publications, comprenant des tirages à part de ses plus récents écrits, avec leur prix de vente. Il est moins prolix que d'habitude dans sa préface pour remercier ses confrères, ne citant que Frederic **Kitton**, son excellent ami **de Brébisson**, **Weissflog**, H.L. **Smith**, et Julien **Deby**.

Le texte récupère partiellement ce qu'avait déjà écrit Henri **van Heurck** dans les chapitres consacrés à la recherche et la préparation des diatomées, dans la troisième édition du « Microscope » de 1876, mais en l'adaptant fondamentalement et en y incluant de nombreuses nouvelles informations, et supprimant ce qui paraissait superflu à l'auteur. C'est bien un travail nouveau et original qui suit ces quelques paragraphes introductifs. En fin de volume figurent quelques « notes additionnelles », parmi lesquelles un mémoire sur l'éclairage électrique, sujet qui maintenant est devenu une des passions de Henri **van Heurck**. Il rappelle que depuis sa première publication à ce sujet en 1882, cette nouvelle application a été largement reçue par le monde scientifique, citant dans l'ordre les mémoires publiés après lui par le Dr **von Voit** et une réunion de savants de Berlin, le Dr **Stein** de Munich, et enfin le Dr **Max Flesch** de Berne. La note de Henri **van Heurck** explique l'installation facile à réaliser par le micrographe et l'accompagne de quelques illustrations. Le tout servira plus tard de base pour un chapitre de la quatrième édition du « Microscope ».

Le « Synopsis des diatomées de Belgique » fut récompensé par l'Institut de France qui lui décerna son grand prix de Botanique cryptogamique ou Prix Desmazières³⁶⁵.

³⁶⁵ GAUJA, Pierre, « *Les Fondations de l'Académie des Sciences (1884—1915)* », Paris, 1917, Jean -Baptiste - Henri -Joseph Desmazières, né à Lille en 1786, est l'auteur de mémoires d'agriculture, de contributions à la flore

Le 31 octobre 1885, les mérites de Henri **van Heurck**, déjà largement reconnu au niveau international, furent enfin sanctionnés aussi en Belgique par l'attribution de la croix de l'Ordre de Léopold. Il est d'ailleurs erronément qualifié de « Docteur en Sciences, directeur et Professeur au Jardin botanique d'Anvers » dans l'attribution.

En matière d'éclairage appliquée à la microscopie, Henri **van Heurck** commençait à se servir, à cette époque, d'un « photophore » construit par la maison Hélot-Trouvé à Paris. Il s'agit d'une petite lampe sur pied simplement alimentée par une pile Trouvé de six éléments. Il décrit le procédé dans la note ci-dessus, et la reprendra dans la quatrième édition du « *Microscope* »³⁶⁶. Mais il projette également de munir les nouvelles installations du Jardin botanique de l'énergie électrique, non-seulement pour l'emploi du microscope, mais aussi pour faire des projections d'images à partir des préparations³⁶⁷. Cela impliquait donc également la présence d'une génératrice dans les installations du Jardin botanique.

Au cours de cette année, Henri **van Heurck** poursuit son activité éditoriale en publiant :

- « Note sur la résolution en perles de l'*Amphipleura pellucida* et sur la nature réelle des stries des diatomées »³⁶⁸
- « Hélot-Trouvé apparatus for electrical illumination »³⁶⁹
- « La rétine de la science »³⁷⁰
- « Jardin Botanique d'Anvers. Rapport de Mr le Dr van Heurck »³⁷¹
- « Les perles de l'*Amphipleura pellucida*. Opinion de M. le Professeur Abbe »³⁷²
- « Le Microscope à l'Exposition Universelle d'Anvers »³⁷³

L'année 1886 va encore retenir l'attention de Henri **van Heurck** pour le perfectionnement du microscope, et, plus particulièrement dans le domaine de ses objectifs. Cette année là, en effet, l'entreprise Zeiss à Jena propose à ses clients son tout premier objectif apochromatique. Il s'agissait d'un 3 millimètres à immersion homogène N.A. 1,40 ; aucun autre constructeur n'avait atteint ce type d'ouverture avant l'usine allemande.

de la Belgique et du Nord de la France, et d'un ouvrage intitulé: Plantes cryptogames de France (1825-1859). Il mourut à Lambersart (Nord), le 23 juin 1862. Par testament olographe, en date du 14 avril 1855, il avait partagé sa bibliothèque et ses collections scientifiques entre le Muséum d'histoire naturelle de Paris et divers établissements ou savants du département du Nord. En outre, il avait légué à l'Académie «des Sciences de Paris une somme de trente cinq mille francs pour être convertie immédiatement, par les soins de son exécuteur testamentaire, en rente sur l'Etat français et en employer chaque année le revenu annuel à un prix accordé à l'auteur français ou étranger du meilleur ou du plus utile écrit, publié dans l'année précédente, sur tout ou partie de la cryptogamie. A l'Académie des Sciences de Paris appartiendra le choix de l'auteur qui aura mérité cette distinction. L'acceptation du legs fut votée par l'Académie dans la séance du 24 novembre 1862 et un décret, en date du 25 novembre 1863, ratifia cette décision. Le prix a été décerné pour la première fois, en 1866. Sa valeur, qui fut alors fixée à 1600 francs, n'a pas changé depuis. Il est attribué chaque année, s'il y a lieu, par l'Académie, sur la proposition de la commission des prix de botanique, qui est composée de la section correspondante et de trois membres élus.

³⁶⁶ p. 106 et figure 104

³⁶⁷ « Congrès international de Botanique d'Anvers – août 1885 – Rapports préliminaires – Jardin botanique d'Anvers – Rapport de M. le Dr Henri van Heurck », Anvers, s.d., p. 355.

³⁶⁸ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », XI, Bruxelles, 1884-1885, pp. 63-67

³⁶⁹ « *Journal of the Society of Arts* », XXXIII, p. 1005

³⁷⁰ « *Journal de Micrographie* », IX, pp. 132-134

³⁷¹ « *Congrès International de Botanique et d'Horticulture* », Anvers, pp. 353-360

³⁷² « *Journal de Micrographie* », IX, pp. 129-131

³⁷³ « *Journal de Micrographie* », IX, pp. 364-375 ; 496-504 ; X, pp. 25-32 ; 75-80, accompagné de 19 figures ; Paris, 1885-1886

Henri **van Heurck** a été le tout premier micrographe à pouvoir en évaluer les performances. En effet, le docteur Roderich **Zeiss** en personne vint remettre, à Anvers, le tout premier exemplaire de ce nouvel objectif à Henri **van Heurck**.



Figure 60 : Un dîner de famille dans la maison familiale, rue de la Santé, n° 8, vers 1886-1887. On reconnaît, de gauche à droite, autour de la table : Ernestine van Heurck, veuve de Emile Verset et sœur de Henri van Heurck ; Ferdinand van Heurck ; Jeanne Collignon ; Emile van Heurck (debout) ; Julien van Heurck ; Céлина van Heurck, veuve de Jules Bérard et également sœur de Henri van Heurck ; Charles van Heurck ; Maria van Heurck ; Elisabeth Balus, veuve de Pierre-Ferdinand van Heurck et mère de Henri van Heurck ; Henri van Heurck. Ce type de photo, fait en appartement et non en studio, est extrêmement rare pour l'époque et démontre la parfaite maîtrise de cette jeune technologie par Henri van Heurck [A.F.V.H., pièce non-inventoriée]

Ce témoignage de reconnaissance de l'entreprise Zeiss n'était pas une simple formule de courtoisie. L'entreprise appréciait le grand intérêt que Henri **van Heurck** portait toujours au progrès de l'optique du microscope. Il a aussi contribué largement à faire connaître les qualités des optiques du constructeur allemand auprès de ses amis et relations micrographes. En outre, il était auprès de Zeiss, un client important. Il avait acheté auprès de l'entreprise, au cours de la seule année 1886 et le premier semestre de 1887 pour une valeur de plus de 4.000 marks (plus ou moins 15.000 euros).

Henri **van Heurck** s'empresse de faire ses essais et est superlativement enthousiaste par le nouvel objectif dont il rend compte³⁷⁴ dans le *Journal de Micrographie* par ces termes :

« L'objectif est à monture fixe, il n'est pas encore certain qu'il pourra être monté à correction, d'ailleurs la chose n'est pas nécessaire, il peut servir pour le tube anglais de 25 centimètres en changeant la lentille supérieure. Le maximum de netteté s'obtient en ajustant le coulant du tube ; l'objectif contient cinq verres nouveaux (...) L'objectif de Zeiss sous le

³⁷⁴ VAN HEURCK, Henri, « Nouveaux objectifs et oculaires de Zeiss », in « *Journal de Micrographie du Dr J. Pelletan* », janvier-février 1886.

rapport optique est admirable, le champ est parfaitement plan, l'objet placé au bord est vu avec la même netteté que celui qui se trouve au centre, les images sont d'une admirable pureté et l'objectif est beaucoup plus résolvant que tous ceux que l'on ait vus jusqu'ici. Avec le « vertical illuminator » l' Amphipleura argenté se résout en perles, non pas sur quelques points, mais sur toute sa surface et avec une pureté telle que les perles peuvent être comptées. L'objectif donne avec tous les tests sur lesquels nous l'avons essayé, des résolutions d'une finesse et d'une beauté extrêmes ».

Ce n'est que plus de cinq mois après lui que Ernst **Abbe**, le 9 juillet 1886, fera sa communication officielle à la *Jenaischen Gesellschaft für Medizin und Naturwissenschaft* sur le nouvel objectif qui avait été réalisé par Zeiss sur base de ses calculs.

Au cours de l'année 1886, Henri **van Heurck** publia encore huit mémoires, tous, à l'exception d'un, relationnés à la micrographie :

- « *Method of taking Photo-micrographs* »³⁷⁵
- « *La nouvelle combinaison optique de M. Zeiss et la structure de la valve des diatomées* »³⁷⁶
- « *Nouveau objectifs et oculaires de Zeiss* »³⁷⁷
- « *Le Microscope à l'Exposition Universelle d'Anvers* », 35 pp., 19 figures, Anvers
- « *Rapport sur les produits des exploitations et des industries forestières, produits de la chasse, produits, engins et instruments de cueillettes. Rapport du Jury. Exposition Universelle d'Anvers de 1885* », Bruxelles, 1886, 109 pp.
- « *Notice sur une série de photomicrogrammes faits en 1886* »³⁷⁸
- « *Nouvelle préparation du médium à haut indice (2,4) et note sur le liquidambar* »³⁷⁹
- « *Comparateur à employer dans les recherches microscopiques* »³⁸⁰

Au cours de l'année 1886, Henri **van Heurck** fut honoré des croix de Chevalier dans l'Ordre de Saint-Jacques pour les Sciences du Portugal et celle d'Officier dans l'Ordre de Saint-Sava de Serbie.

A la fin de 1886, Henri **van Heurck** ayant eu connaissance d'un nouvel édulcorant produit aux Etats-Unis, la « Saccharine de Fahlberg » réfléchit sur l'opportunité de se lancer dans sa production en Belgique et contacte l'entreprise créatrice du produit.

La rencontre de Henri **van Heurck** et la saccharine fut plus ou moins fortuite, et est redevable à l'Exposition Universelle d'Anvers de 1885. Henri **van Heurck**, qui y exposait ses peintures et vernis ainsi que ses plus beaux microscopes, en homme curieux et toujours à la recherche de produits nouveaux, au cours de ses pérégrinations à travers les vastes salles d'expositions, s'arrêta, dans la grande salle aménagée par la représentation allemande³⁸¹ devant un ensemble

³⁷⁵ « *Engl. Mechan.* », XLIII, p. 548

³⁷⁶ « *Annales de la Société Belge de Microscopie* », t. XIII, Bruxelles, 1890, PP. 125-134

³⁷⁷ « *Journal de Micrographie* », X, pp. 91-93

³⁷⁸ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XIII, 1886-1887, Bruxelles, 1887, pp. 5-11

³⁷⁹ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XIII, 1886-1887, Bruxelles, 1887, pp. 20-24,

³⁸⁰ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XIII, 1886-1887, Bruxelles, 1887, pp. 76-78, 1 figure,

³⁸¹ On peut s'étonner de la présence de ce produit américain dans la délégation allemande et on américaine à l'Exposition, et cela est pourtant exact; Les Etats-Unis étaient d'ailleurs très chichement représentés, à Anvers comme à d'autres expositions, le Gouvernement n'intervenant pas dans ce type d'événements. Cependant il existait déjà en Allemagne, depuis peu. La présence de la Saccharine dans la section allemande est attestée par CORNELI, René et MUSSELY, Pierre, « *Anvers et l'Exposition Universelle de 1885* », Anvers, 1886, pp. 339-340, où les auteurs encore peu au fait de ce nouveau produit écrivent (fautes d'orthographe comprises dans le

de produits qu'il ne connaissait pas et qui suscitaient son intérêt de chimiste. Il découvrit ainsi que ce produit, composé chimiquement et non végétal, à partir de goudron de houille a un pouvoir édulcorant bien plus fort que le sucre. La Saccharine y est présentée par la société Fahlberg, List & C^o de Salbke-Westerhüsen sur Elbe (Saxe) sous sa forme pure. Le fabricant propose également des confitures, des liqueurs, des sirops de fruits et autres produits alimentaires, préparés à l'aide de la saccharine et sans addition de sucre. Henri **van Heurck** en perçoit immédiatement les applications dans l'industrie alimentaire et les formidables retombées économiques de la production industrielle de ce produit, dont le coût de production, pour la même valeur édulcorante est infiniment inférieure à celle de la laborieuse production du sucre de betterave, alors la seule alternative dans le pays. L'attitude de Henri **van Heurck** était atypique. En effet, quand, en 1884, les journaux américains annoncèrent dans une courte notice que le chimiste Constant **Fahlberg** de l'Université John Hopkins à Baltimore avait réussi à extraire du goudron de houille un corps doué d'un pouvoir sucrant considérable, un hochement de tête incrédule fut la seule manifestation des sentiments unanimes du public. Bien plus, quand la nouvelle découverte fut vantée par les journaux européens, il se trouva immédiatement de nombreux savants de réputation et de renom, pour la tourner en ridicule³⁸². Henri **van Heurck**, loin de se laisser entraîner par ce courant réactionnaire se fit sa propre conviction, et elle était solide, basée sur le bon sens, sur ses connaissances chimiques, industrielles et commerciales.

L'Exposition Universelle d'Anvers de 1885 fut la première occasion pour proposer le produit au public³⁸³. La Saccharine de Fahlberg obtint d'ailleurs d'emblée sa première reconnaissance, en obtenant un diplôme d'honneur à l'Exposition universelle d'Anvers, la première où elle est présentée³⁸⁴.

La Saccharine avait été découverte en 1879 déjà par le docteur Constant **Fahlberg** et Ira **Remsen** aux laboratoires de chimie de l'Université John Hopkins à Baltimore (USA). Il va de l'avant, s'enthousiasme, voit dans ce nouveau produit une révolution dans la production alimentaire et une source de revenus considérable pour lui. Il se documente, étudie, et rédige déjà en août 1887 une étude très documentée sur la fabrication de la Saccharine, ses propriétés, sa recherche et ses emplois, qui sera publié dans le *Moniteur du Praticien*. Il publia également une notice en néerlandais, au cours de la même année dans la *Nieuw tijdschrift voor de Pharmacie in Nederland* »³⁸⁵. Il envisage alors de créer une production industrielle du produit à Anvers.

Henri **van Heurck** a été immédiatement conquis par le nouveau produit, et il se passionne maintenant pour son projet. Il se documente à travers les publications qui ont étudié déjà le sujet et reste en contact avec son inventeur et les industriels qui produisent la Saccharine. Constant **Fahlberg** lui fait parvenir ses premières communications sur le sujet parues déjà en 1879-1880 dans la presse scientifique américaine³⁸⁶. Le même savant chimiste fait également parvenir à son correspondant belge quelques mémoires plus vulgarisatrices sur son produit et

nom du produit !) : « *Un autre produit nouveau, c'est la « Saccharine », inventée par le Dr C. Thalberg (sic), de New York (sic). La Saccharine est une matière 280 plus douce que le sucre de canne (...) une société pour la fabrication et la vente de la Saccharine est constituée à Westerhilsen (sic), près de Magdeburg, sous la raison sociale Thalberg (re-sic), List & C^o ».*

³⁸² LIST, Adolphe, « *La Saccharine* », Salbke-Westerhausen, 1893, p. 3

³⁸³ *Idem, ibidem*, p. 68

³⁸⁴ *Idem, ibidem*, p. 88

³⁸⁵ VAN HEURCK, Henri, « *Saccharine* », in « *Nieuw tijdschrift voor de Pharmacie in Nederland* », XX, p. 828, Amsterdam, 1887

³⁸⁶ FAHLBERG, Constant, « *On the liquid Toluenesulphochloride* », in « *American Chemical Journal* », vol. I, 1879-1880, p. 170; *idem*, « *On a Toluene disulphonic Acid and its derivatives* », in « *American Chemical Journal* », vol. II, 1880-1881, p. 181; *idem* et REMSEN, Ira, « *On the oxidation of Ortholuenesulphamid* », in « *American Chemical Journal* », vol. I, 1879, p. 426.

des recherches menées par les scientifiques italiens et allemands, **Aducco, Mosso, Stutzer, Stadelmann, Salkowsky** et son associé allemand, celui-là même qui présentait le produit à l'Exposition Universelle d'Anvers, **List**³⁸⁷. Il est donc parfaitement documenté et a étudié la question à fond. Ce n'est pas – ce n'est plus – une simple curiosité comme celle qui l'animait à la visite de l'Exposition Universelle en 1885. C'est l'industriel, doublé du chimiste qui agit. Il a donc pris contact avec les inventeurs, et, une fois sa conviction faite il a acheté la licence exclusive pour fabriquer et commercialiser le produit en Belgique, aux Pays-Bas et en France. Ce n'est encore que le début de cette nouvelle aventure dans laquelle il se lance, non sans avoir effectué une étude approfondie préalable, sur les plans industriel, commercial et chimique. Toutefois, **Henri van Heurck**, peu familiarisé avec la dimension politique, n'a pas, ou peu, évalué cette dimension, qui, ultérieurement lui sera fatale.

Mais les développements de ses activités industrielles ne freinent en rien le zèle avec lequel **Henri van Heurck** poursuit parallèlement ses travaux scientifiques. C'est ainsi que, pendant qu'il fait ses recherches sur la saccharine et négocie la licence pour le produit, **Henri van Heurck** est aussi parvenu à photographier, cette fois par transparence et non plus en argenté, l'*Amphipleura pellucida* résolu en lignes longitudinales et en perles. C'était du jamais vu ! La photographie a été faite avec un 1/8^e de pouce homogène apochromatique N.A. 1,40 de Zeiss à partir d'une préparation montée par **Henri van Heurck** dans le réalgar. Enthousiaste, **Henri van Heurck** communique le résultat de son travail et la fameuse photo à la Société belge de Microscopie, qui la publia dans son bulletin du 30 avril 1887. Il envoie également les mêmes à la Royal Microscopical Society de Londres³⁸⁸. La vénérable institution britannique examine les documents avec attention – selon leur habitude – et réagissent par une sévère critique aux réalisations du micrographe belge. Ils lui reprochent d'avoir retouché totalement le fond de ses négatifs et d'avoir ainsi fait disparaître les lignes de diffraction. Un micrographe allemand réputé, le Dr Richard Neuhauss enchaîne le pas aux britanniques en adressant à **Henri van Heurck** des critiques similaires, dans une publication bien plus tardive³⁸⁹. Celui-ci n'est cependant pas de nature à se laisser clouer le bec quand il sait pertinemment qu'il a raison, et se défend par le biais de la même publication³⁹⁰ en avançant ses arguments. Le débat en est resté là. Notons que les premières photos de l'*Amphipleura pellucida* réalisées au microscope électronique en 1943, n'apportaient pas des images de meilleure qualité et que ce n'est qu'à partir de 1945 que cet outil permit d'atteindre une qualité comparable à celle atteinte par le microscope optique dès le dernier quart du XIX^e siècle !³⁹¹ Les éminents savants londoniens,

³⁸⁷ Ce sont, dans l'ordre, et d'après les notes mêmes de **Henri van Heurck**, les publications suivantes : FAHLBERG, C., « *Saccharine, sa fabrication, ses propriétés et son application à l'industrie chimique* », New York, mai 1885 ; ADUCCO, V. et MOSSO, U., « *Expériences physiologiques sur l'action du sulfinate benzoïque ou saccharine de Fahlberg* », in « *Archives italiennes de biologie* », s.l., 1886 ; *idem et idem*, « *Therapeutische Anwendung des Benzoësaures-sulfinit oder Fahlberg's Saccharin* » -« *Untersuchungen von Dr. V. Aducco und Dr. U. Mosso* », s.l.n.d. ; STUTZER, A. « *Saccharin. Prüf seines chemisch-physiologischen Verhaltens* », s.l.n.d. ; STADELMANN, Ernst, „*Über die Unschädlichkeit des Saccharin bei fortgesetzten Gebrauche für den Menschen*“, in „*Mitteilungen aus der medizinischen Klinik der Grossherzogl. Universität Heidelberg*“, s.l.n.d. ; SALKOWSKY, E., „*Über das Verhalten des sogenannten Saccharin im Organismus*“, in „*Virchow's Archiv für Medizin*“, Berlin, 1886 ; FAHLBERG, C. et LIST, C., „*über die Äther des Benzoësaures sulfinit und der Ortho-Sulfaminbenzoësaure*“ in „*Berichte der Deutschen Chemischen Gesellschaft*“, 20ten Jahrgang, Nr. 9, mai 1887, p. 1596.

³⁸⁸ « *Journal of the Royal Microscopical society of London* », 1887, p. 182

³⁸⁹ NEUHAUSS, Richard, „*Lehrbuch der Mikrophotographie*“ (3e édition), Leipzig, 1907, pp. 264-265

³⁹⁰ « *Journal of the Royal Microscopical Society of London* », 1887, p. 1068

³⁹¹ STOERMER, E.F., et PANKRATZ, H.S., « *Fine structure of the diatom Amphipleura pellucida* », in « *American Journal of Botany* », 51 (9), 1964, pp. 986-990. NIELSEN, J.E., „*Electron microscope reveals a possible valve structure of Amphipleura pellucida*“ in „*Transactions of the American Microscopical Society*“, 1947, écrit littéralement : “*This fragile membrane is perforated with four tiny pores or slits located vertically*

attachés à leur point de vue, accordant plus d'importance à l'accessoire qu'à l'essentiel, ne pouvaient pas admettre que quelqu'un put avoir raison contre leur logique, et surtout pas d'avoir raison trop tôt. Aujourd'hui, en 2008, les plus grands micrographes admettent humblement que même avec leur technologie la plus sophistiquée, ils n'arrivent pas à des résultats comparables à ceux produits par Henri **van Heurck**, dès 1887, avec les moyens rudimentaires de son époque. Ainsi, le micrographe Martin **Mach** écrit dans le numéro 39 (2008) de son bulletin « the Water bear » :

« The photomicrograph of the pale diatom amphipleura pellucida by Henri van Heurck in 1890 are unsurpassed in resolution even today. We have difficulties sometimes today when trying to reach the same image quality with our hyper-modern digital equipment ».

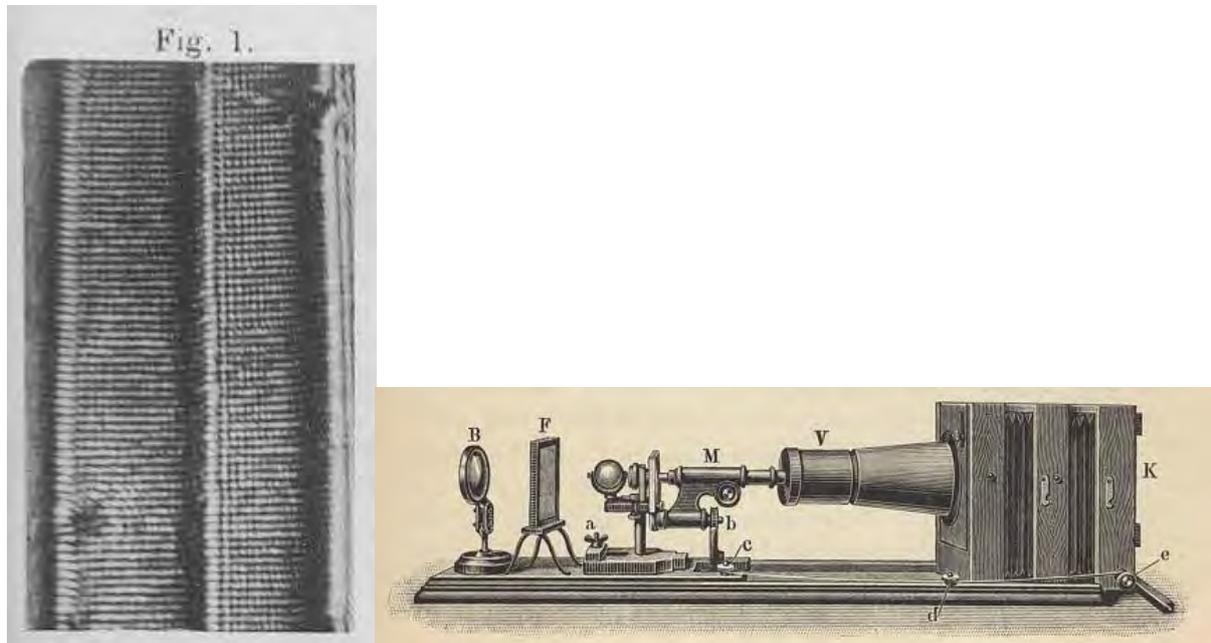
Soit : *« La résolution atteinte dans le photomicrographe de la pâle diatomée Amphipleura pellucida réalisée par Henri van Heurck en 1890 est inégalée, même aujourd'hui. Nous avons quelquefois difficile lorsque nous essayons d'atteindre la même qualité d'image avec notre équipement digital hyper-moderne ».*

Henri **van Heurck** qui a manifesté son intérêt pour la botanique ne général, puis pour la micrographie et en fin pour les diatomées a certes débuté, par les tâtonnements d'amateur dans chacune de ces disciplines. A force de travail, d'étude et d'efforts à chercher toujours à améliorer ses connaissances il a réussi à hisser ce qui, au milieu du XIXe siècle était synonyme de loisirs pour bourgeois au niveau de véritables sciences. La botanique qui était trop souvent encore associé à l'arrangement de bouquets – au mieux de jardins – à la peinture de fleurs et à un divertissement utile, a acquis, dans ses mains une reconnaissance indéniable. Les diatomistes, que l'on raillait en « diatomaniaques » ont acquis toute leur reconnaissance également grâce aux recherches et aux travaux de Henri **van Heurck**. Il faut être conscient qu'à son époque il n'existait aucune recherche scientifique dans les entités académiques qui se préoccupait de diatomées. Tout le travail de balisage, l'établissement des fondations d'une nouvelle science, a été l'œuvre d'amateurs du type de Henri **van Heurck**, qui non seulement investissaient tous leurs loisirs dans l'étude et la recherche de cette nouvelle branche de la botanique, mais y consacraient souvent une grande part de leur fortune. Le statut de « scientifique-amateur » n'avait par ailleurs aucune connotation négative en son époque, au contraire, elle était tout à fait honorable et constituait une véritable forme de mécénat pour la science, à une époque où n'existaient pas de fonds pour la recherche scientifique et où les universités se contentaient à réciter des cours théoriques, avec un retard très considérable sur leur époque. Ainsi, outre Henri **van Heurck**, qui était industriel, des scientifiques comme **Rabenhorst**, qui était pharmacien, William **Smith**, un ecclésiastique, Johannes **Kinker** un agent de change, étaient tous des scientifiques-amateurs de la même veine, mais qui ont érigé leur passion en une science en contribuant par des travaux de très grande qualité qui ont, pour chacun d'eux, acquis aujourd'hui une reconnaissance universelle sans équivoque. Beaucoup d'autres se sont adonnés aux mêmes intérêts mais ont été oubliés, faute d'avoir publié leurs découvertes. Henri **van Heurck** qui était attentif aux faits et gestes du monde scientifique, s'est toujours évertué à publier régulièrement ses travaux.

L'étude des diatomées est aujourd'hui reconnue comme étant d'une importance capitale. On estime le nombre d'espèces composant leur groupe à quelque 100.000 à 1 million, une marge d'approximation indiquant déjà le peu que nous savons au sujet de ces algues microscopiques aux formes les plus diverses. Les diatomées se trouvent à la base de la chaîne alimentaire

over each of the apertures in the valve proper. The presence of this membrane was first conceived by van Heurck and its existence is now generally accepted”

aquatique et sont les plus grands producteurs d'oxygène de la planète, bien loin avant les forêts tropicales. Leur fossilisation rapide et leur morphologie particulière permet de reconstituer la nature et les changements de l'environnement sur des millions d'années. Toutes ces études se basent sur la taxonomie et le travail fait par les diatomistes-amateurs, les seuls qui existaient alors, reste d'une importance exceptionnelle encore aujourd'hui³⁹².



Figures 61 et 62 : Photo de la diatomée *Amphipleura pellucida* réalisée par Henri van Heurck en 1890, et genre de matériel dont on se servait à la même époque pour la photomicrographie (l'appareil illustré est celui conçu par Neuhauss, 1890).

Il semble que dans les affaires traditionnelles de son entreprise aussi, Henri **van Heurck** ait engrangé des résultats plus que satisfaisants. Comment expliquer sinon les dépenses considérables qu'il consentait pour ses passions scientifiques ? Le diatomiste qu'il était ne pouvait plus se contenter des récoltes faites au hasard de ses excursions avec un matériel amateur. Il souhaitait pousser plus loin ses recherches et étudier de façon plus approfondie aussi les diatomées marines. Il décide donc d'acheter un bateau qui lui permettra d'aborder de façon plus ambitieuse ses récoltes de diatomées. Celui-ci, baptisé « Nautilus » -« Vingt-Mille Lieues sous les Mers » de Jules Verne parut en 1873 – est un bateau à vapeur muni d'aubes, à fond plat d'un très faible tirant d'eau, pouvant se rendre sur tous les bas-fonds. Henri **van Heurck** l'employait pour effectuer ses récoltes de diatomées dans le haut Escaut de Gand à Saaftingen et sur toutes les rivières aux endroits où l'effet des marées se fait encore sentir.

³⁹² « Proceedings of the VIIth international Symposium 'Cultural Heritage in Geosciences », Winkler Prins & Donovan, Scripta Geologica, Special Issue 4 (2004), pp. 255-256



Figure 63 : Le « nautilus » premier bateau de Henri van Heurck, acheté en 1887 pour effectuer ses récoltes de diatomées [A.F.V.H., photo non-inventoriée, chemise F 22]



Figure 64 : Henri van Heurck avec quelques membres de sa famille – on reconnaît, à la droite de Henri van Heurck, Elisabeth Balus – et de l'équipage, à bord du « Nautilus », sur l'Escaut [A.F.V.H. – pièce non-inventoriée, chemise F 22]

Au cours de l'année 1887, Henri **van Heurck** s'est investi beaucoup dans son projet de Saccharine, l'acquisition du Nautilus et n'a publié que deux mémoires :

- « Application du petit appareil photographique aux microscopes continentaux »³⁹³
- « La Saccharine de Fahlberg »³⁹⁴

C'est encore la Saccharine qui va occuper Henri **van Heurck** au cours de l'année 1888. Il en a obtenu la licence et le monopole exclusif pour la fabrication et la commercialisation en Belgique, aux Pays-Bas et en France.

Dès le 10 janvier il se livre à une série d'expériences sur le produit chez lui³⁹⁵. Celles-ci se poursuivent jusqu'au mois de mai et visent à démontrer les qualités antiseptiques de la Saccharine. Henri **van Heurck** est satisfait de ses expériences, convaincu qu'il dispose maintenant d'un produit aux qualités exceptionnelles. Et il se rend peu après, avec tous les matériaux et ustensiles qui ont servi à ses expériences, à Bruxelles, où il est inscrit comme exposant au « Grand Concours international des Sciences et de l'Industrie ».



Figure 65 : Carte d'exposant au Concours International des Sciences et de l'Industrie à Bruxelles de 1888, délivrée à Henri van Heurck [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]

Ce ne sont plus cette fois les peintures et vernis de son entreprise qu'il est venu exposer, mais la Saccharine dont il est le seul fabricant et distributeur dans le pays et pays avoisinants. Il peut démontrer, preuves à l'appui, les qualités du produit, grâce à son matériel de laboratoire ayant servi à ses expériences, qu'il expose³⁹⁶. Il ne se contente évidemment pas de présenter le matériel de son laboratoire, mais étale également un ensemble de produits préparés à base de Saccharine :

³⁹³ « Bulletin de la Société Belge de Microscopie », t. XIII, 1886-1887, Bruxelles, 1887, pp. 82-83

³⁹⁴ « Moniteur du Praticien », août 1887

³⁹⁵ LIST, E., « La Saccharine », Salbke-Westerhüsen s/Elbe, 1893, pp. 21-22

³⁹⁶ LIST, A., *op. cit.*, 1893, p. 22

« Au Grand Concours international tenu à Bruxelles en 1888, nous avons exposé de nombreuses préparations où entrait la Saccharine, afin de montrer les applications de ce produit aux diverses branches de l'industrie humaine. Parmi celles-ci on voyait en évidence une grande collection des conserves de fruits les plus diverses ainsi que plusieurs confitures, dont la belle apparence attirait l'attention de centaines de visiteurs. A la fin de l'exposition, après avoir passé tout l'été sous verre dans les halles surchauffées de l'exposition, ces fruits n'avaient pas seulement conservé leur magnifique apparence, mais d'après la déclaration du jury qui en avait goûté, ils se distinguaient par un goût exquis dans lequel dominait encore l'arôme naturel à chaque espèce de fruit. (...) De pareils faits valaient mieux que des paroles, c'est ce que reconnût le jury en nous décernant la plus haute récompense, le diplôme d'honneur »³⁹⁷.

Dès le 25 février, il avait aussi fait enregistrer par le tribunal de commerce de la Seine à Paris, la marque « saccharine solubilisée ». L'acte du tribunal le qualifie cette fois de chimiste³⁹⁸. C'est d'ailleurs le titre dont il fera généralement usage dans sa défense de la Saccharine³⁹⁹.

Il a convaincu deux savants médecins des qualités de la Saccharine, et ceux-ci seront d'un secours dans son argumentation, par leurs publications. G. **Bruylants** publia « Note sur la saccharine » dans le Bulletin de l'Académie de Médecine de Belgique, tandis que P. **Mercier** présenta une « Etude sur la Saccharine » dans le Journal de Médecine de Paris, toutes deux publiées cette même année 1888. Henri **van Heurck** lui-même publia également, au mois de juin de cette même année un « Sur l'innocuité de la Saccharine ».

Mais, déjà, les choses ne se passent pas aussi facilement que l'avait prévu leur promoteur visionnaire. En France le Gouvernement interdit radicalement l'entrée de la Saccharine, suite à des rapports dressés par le Comité d'Hygiène et de Salubrité. Henri **van Heurck** craint, à juste titre, que la décision française, ne contamine également la politique belge. Une âpre lutte s'engage, dans laquelle le petit industriel anversoïse, doit affronter les barons sucriers, beaucoup mieux introduits que lui auprès des politiciens. Plusieurs de ses amis scientifiques, emboîteront le pas à **Bruylants** pour publier des mémoires en faveur de la Saccharine et garantissant non seulement les qualités du produit mais également sa parfaite innocuité. Ce furent d'abord le Dr Th. **Plücker**, professeur à l'université de Liège, l'ami de toujours de Henri **van Heurck**, le Dr E. **van den Schrieck**, E. **Anseel**, chimiste à Anvers, le Dr L. **Nothomb**, professeur à l'école de guerre à Bruxelles, le professeur E. **van Houtte** d'Anvers et le Dr Albert **van Vyve**, médecin-légiste, également à Anvers. Tous publièrent des notices en défense du nouveau produit et garantissant son innocuité.

³⁹⁷ *Idem, ibidem*, p. 187

³⁹⁸ A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 20

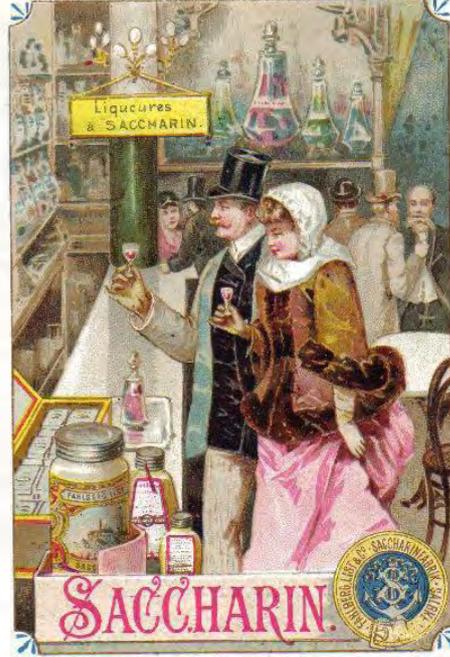
³⁹⁹ LIST, *op. cit.*, 1893, p. 59, le cite également comme chimiste, parmi les « savants et praticiens qui ont publié le résultat de leurs recherches scientifiques et qui nous sont venus en aide pour la vulgarisation de notre produit ».

La Saccharine convient admirablement pour la fabrication des eaux minérales, des limonades et des liqueurs à base de fruits.



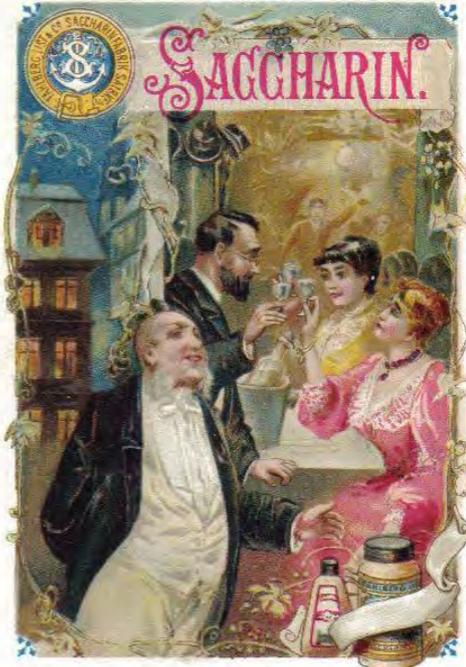
La Saccharine est l'agent édulcorant par excellence, tout en étant le meilleur marché. — Agent conservateur hors ligne — Modifie et masque les saveurs désagréables, tout en étant inoffensive elle-même.

La Saccharine est le plus convenable et le meilleur marché des agents édulcorants, dans la fabrication des liqueurs et des limonades.



La Saccharine est l'agent édulcorant par excellence, tout en étant le meilleur marché. — Agent conservateur hors ligne — Modifie et masque les saveurs désagréables, tout en étant inoffensive elle-même.

La Saccharine n'a pas d'égale quand il s'agit de sucrer du grog du punch, de la bière chaude ou des bois.



La Saccharine est l'agent édulcorant par excellence, tout en étant le meilleur marché. — Agent conservateur hors ligne — Modifie et masque les saveurs désagréables, tout en étant inoffensive elle-même.

La Saccharine est incomparable comme substance sucrante pour les usages culinaires et domestiques.

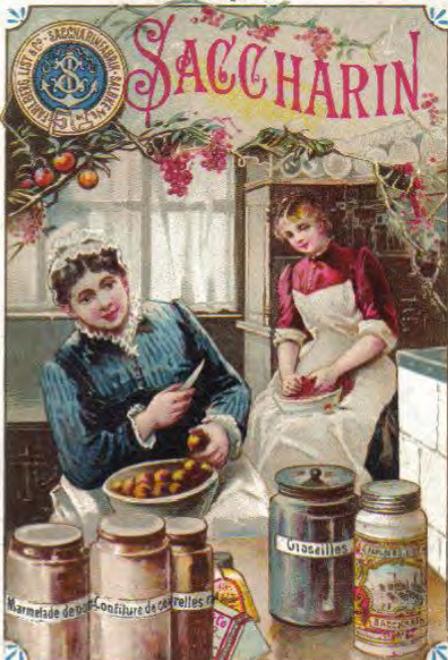


Elle: Jamais avant d'employer la saccharine je n'ai jamais si bien réussi mes plats. Goûtez-moi donc ça, mon cher petit mari.
Lui: Délicieux, en effet! Mes préventions étaient vraiment absurdes.

Elle: Vous voyez: "la pratique vaut mieux que la théorie."

Figures 66 à 69 : Quelques-uns des chromos distribués par l'entreprise H.F. van Heurck & Cie pour promouvoir la vente de la Saccharine en Belgique [A.F.V.H., pièces non-inventoriées, chemise F 20]

La saccharine constitue le meilleur agent édulcorant et conservateur pour les conserves de fruits, les confitures et les compotes.



Madame: Depuis que je me sers de saccharine, mes compotes, mes marmelades de prunes et de pommes se conservent beaucoup mieux et leur goût est délicieux.
La Cuisinière: Oui certes et proportion gardée, la saccharine coûte moitié moins cher que le sucre.

La Saccharine est l'unique succédané du sucre que l'on puisse employer dans l'Obésité, puis qu'elle ne contient pas d'hydrate de carbone et qu'elle n'a pas de valeur nutritive.



Elle: Mon Chéri! Chaque jour en-vérité tu deviens plus élancé.
Lui: Et chaque jour pour mieux porter! Depuis que tu me donnes de la saccharine, je deviens un autre homme.
Elle: Et il ne m'en faut que des quantités minimes, tandis qu' auparavant c'étaient des livres de sucre à n'en plus finir.

La Saccharine

substance sucrée nouvelle incomparable au point de vue diététique.

500 fois plus sucrée que le sucre.

Constitue un condiment absolument inoffensif et un agent conservateur précieux

Ne renferme pas d'hydrate de carbone et ne possède pas de propriétés nutritives

Plus agréable, plus saine et meilleur marché que le sucre.

Chaudement recommandée par les autorités médicales.

La forme la mieux appropriée à l'édulcoration des vins etc. etc.

La Saccharine raffinée.

(500 fois plus sucrée que le sucre)

La Saccharine est grâce à son goût sucré intense et pur admirablement apte au sucrage de toutes les espèces de vins.

La Saccharine communique au vin une saveur agréable, douce et exquise, sans dissimuler son arôme, ni son bouquet.

La Saccharine ne fermente pas, empêche le développement des levures et de tous les ferments ou micro-organismes qui se présentent dans les vins et grâce à ses propriétés antiseptiques assure leur conservation.

N'acheter que nos emballages originaux déposés conformément à la loi.

Pour renseignements, mode d'emploi et échantillons s'adresser:

M. M. Fabiberg, List & Cie., fabricants de Saccharine
à Salbke-Westerhüsen s. Elbe ou chez

M. M. H. F. van Heurck & Cie., fabricants brevetés
pour la Belgique & la Hollande à Anvers.

La Saccharine

substance sucrée nouvelle incomparable au point de vue diététique.

500 fois plus sucrée que le sucre.

Constitue un condiment absolument inoffensif et un précieux agent de conservation

pour la cuisine, les usages domestiques et industriels.

Ne renferme pas d'hydrate de carbone et n'a pas de valeur nutritive.

Plus agréable, plus saine et meilleur marché que le sucre.

Chaudement recommandée par les autorités médicales.

Tout fabricant de liqueurs devrait faire un essai avec la Saccharine raffinée. Conjointement avec le sirop de Capillaire, elle forme un sirop sacchariné, se conservant bien et admirablement adapté à la fabrication des liqueurs.

Pour préparer du grog, du punch, de la bière chaude, des bols etc. on se servira de saccharine raffinée et solubilisée ou bien de tablettes à la saccharine. Ces deux espèces de saccharine communiquent aux boissons une saveur pure, excessivement agréable. Les boissons préparées à la saccharine sont des plus bienfaitantes et des plus saines, car la saccharine ne donne pas lieu, comme le sucre, à la production d'acides dans l'estomac, où leur présence est si pénible.

Ne sont véritables que les emballages originaux déposés conformément à la loi.

Pour renseignements, mode d'emploi et échantillons s'adresser:

M. M. Fabiberg, List & Cie., fabricants de Saccharine
à Salbke-Westerhüsen s. Elbe ou chez

M. M. H. F. van Heurck & Cie., fabricants brevetés
pour la Belgique & la Hollande à Anvers.

Figures 70 à 73 : Quelques autres chromos pour la Saccharine, et le texte au verso de deux d'entre-elles, expliquant l'usage et les qualités du produit [A.F.V.H., pièces non-inventoriées, chemise F 20]

Henri **van Heurck** lui-même résumait les tensions que suscitait son nouveau produit :

« Sitôt que l'industrie sucrière s'aperçut que la Saccharine trouvait des applications sérieuses elle se crût lésée dans ses intérêts et elle déclara à la saccharine une guerre incessante et acharnée. En France, surtout, les attaques se firent avec une violence incroyable et les journaux insérèrent articles sur articles ou la Saccharine était maltraitée de toutes les façons et où on la traitait tout simplement de « nouveau poison allemand » !⁴⁰⁰ Comme dit bien le « Moniteur officiel du Grand Concours » dans son n° 26 du 8 septembre 1888 : « le public, qui ne sait pas, accueille trop facilement ces rumeurs intéressées qu'on lui fabrique souvent dans un but financier : canards économiques, canards industriels, canards scientifiques même, sont inventés tour à tour, non point dans le but de sauvegarder la santé publique ; mais bien pour défendre quelques intérêts particuliers. » »

C'est donc contre la cabale, orchestrée par le puissant lobby du sucre qu'il doit désormais lutter.

La Société des Fabricants de sucre de Belgique adressait au ministre des finances une pétition réclamant l'interdiction de l'emploi de la Saccharine pour l'alimentation publique.

« les fabricants de sucre exigent son interdiction en considération du préjudice causé non seulement aux industries sucrières et agricoles, mais aussi à l'alimentation publique, à la recette du trésor et à l'agriculture »

A cette revendication, un dénommé Ed. **Ralf** répliqua dans la « Semaine Industrielle » du 4 octobre 1888 :

« Nous admettons a priori le tort causé à l'industrie sucrière. S'il n'existait pas il n'y aurait pas de raison pour que la pétition fut présentée par l'Association qui la représente plutôt que par toute autre société plus compétente quant à l'hygiène publique. Quant à l'agriculture, il n'est nullement prouvé que la substitution d'autres cultures à celle de la betterave lui causerait un dommage sérieux. En tout cas, le résultat ne pourrait être qu'un bénéfice final pour le public, les terres disponibles étant affectées à la production de produits utiles en remplacement du sucre devenu superflu. L'impôt sur le sucre étant destiné à disparaître, l'intérêt du trésor ne sera plus en jeu »⁴⁰¹.

Henri **van Heurck** suit lui-même attentivement toute l'actualité relative à la Saccharine. Il adresse des mémoires au Gouvernement au Parlement, aux personnalités. Il distribue gratuitement des échantillons de saccharine sous toutes les formes, pour convaincre des qualités du produit. Dans la presse quotidienne il découpe tous les articles qui paraissent au sujet de la Saccharine et le colle dans un volumineux registre⁴⁰², de façon à disposer de toute la documentation actuelle sous la main.

En France même une certaine réaction se dégage par rapport au débat. Un scientifique, le Dr **Pavy**, adresse une réclamation au célèbre bulletin médical « *the Lancet* » pour protester contre l'abus qui a été fait de son nom dans le conflit et qualifie la « guerre faite à la Saccharine de peu scrupuleuse ». Le Dr Worms lui-même, un des chefs de file des opposants au produit s'est couvert de ridicule lorsqu'il a été démontré que les effets néfastes qu'il attribuait à la saccharine ne reposaient strictement sur rien ; le « Bulletin Agricole » lui-même, s'inquiétant

⁴⁰⁰ La guerre de 1870 et la défaite française était encore fraîchement dans les mémoires.

⁴⁰¹ VAN HEURCK, Henri, « *la Saccharine de Fahlberg* », 14^e édition, Anvers, s.d., p. 12.

⁴⁰² Ce registre existe toujours, chez Patrick van Heurck, à Knokke.

de l'appauvrissement des sols par la culture intensive de la betterave s'interroge sur l'opportunité offerte par la saccharine de lancer d'autres cultures, moins exigeantes pour les terres agricoles.

Mais, outre ces difficultés sur le plan des affaires, Henri **van Heurck** dû encore faire face à un grave conflit au sein même de sa famille. Son second fils, Charles, alors âgé de 20 ans accomplissait alors son service militaire, qui était de 3 ans. Il venait d'en achever deux déjà. Henri **van Heurck** n'avait pas voulu payer un remplaçant pour ce fils, qu'il jugeait toujours un peu trop peu sérieux et trop instable encore. Après deux ans de service militaire, de promiscuité, d'aventures, de jeux, de dettes, Charles, que son frère Ferdinand avait également entraîné à contracter des dettes, déserta soudain l'armée belge. Il ne retourna pas à son casernement et s'enfuit du pays. Henri **van Heurck**, notable, personnage en vue dans la vielle d'Anvers, fut très affecté par ce comportement de son fils, qui démontrait une fois encore ce faisant, selon son jugement, son irresponsabilité. Des gendarmes vinrent à la maison. Des créanciers se présentèrent. Henri **van Heurck** tenta de calmer les uns et paya les autres. Il était furieux. Entre-temps Charles résidait en Normandie, à Elbeuf, où Adolphe **Grisay**, un puissant industriel dans les filatures, et père de la fiancée de son frère aîné Ferdinand, lui avait trouvé une occupation. Charles se mit alors en tête de quitter le vieux continent et de partir pour l'Amérique du Sud. Nous ignorons qui avait pu lui donner le goût de cette expatriation. Ses parents, de toute façon, s'opposent violemment à ce projet qu'ils jugent, une fois de plus, d'irresponsable. Charles a pu épargner un peu d'argent, et s'embarque pour Valparaiso, au Chili, contre l'avis de ses parents et de tous. Henri **van Heurck** s'arracha les cheveux en apprenant le comportement aventureux de ce fils, qui faisait souffrir toute sa famille et spécialement sa mère de chagrin. Il était furieux. Il espérait cependant secrètement que, plongé ainsi dans l'aventure, Charles parviendrait à acquérir cette maturité et ce jugement qui, pensait-il, lui manquaient. A Anvers, il interdit à ses enfants de correspondre avec Charles, se voulant être le seul interlocuteur. Ses enfants trouvèrent cependant le moyen de détourner cette interdiction, en demandant à leur frère de leur adresser la correspondance, non pas à l'adresse de la rue de la Santé, mais poste restante à Anvers. Surtout Maria, la sœur qui l'aimait tendrement et Julien correspondirent avec lui.

Outre une réédition de sa notice sur la Saccharine, Henri **van Heurck** publia encore cinq mémoires au cours de l'année 1888, tous consacrés à la micrographie :

- « Le microscope anglo-continentale ou microscope d'étudiant »⁴⁰³
- « Les nouveaux objectifs apochromatiques de M. Reichert »⁴⁰⁴
- « les apochromatiques jugés en Amérique »⁴⁰⁵

Le secrétaire de la Société Belge de Micrographie donne lecture, au cours de la séance du 30 mars 1889, d'une circulaire du Cercle floral d'Anvers, invitant la Société à prendre part à une exposition rétrospective et générale de microscopie qui aura lieu à Anvers en 1890. Il s'agit, bien-entendu, du grand projet qui tient tant à cœur à Henri **van Heurck**. La discussion sur ce sujet est reportée à une prochaine séance. Après un échange d'observations, la Société décide finalement au cours de sa séance du 25 mai 1889 de ne pas participer à l'Exposition⁴⁰⁶.

C'est au cours de la même séance que Henri **van Heurck** communique ses dernières informations au sujet de l'éclairage électrique appliqué à la micrographie et à la

⁴⁰³ « *Journal de Micrographie* », XI, pp. 314-318, 2 figures

⁴⁰⁴ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », XIV, Bruxelles, 1888-1889, pp. 156-158

⁴⁰⁵ « *Journal de Micrographie* », XII, pp. 438-440

⁴⁰⁶ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XV, 1888-1889, Bruxelles, 1890, pp. 23, 45

photomicrographie⁴⁰⁷. Il a en effet déjà pu acquérir une expérience depuis 7 ans dans ce domaine, et, comme le premier jour, il reste un fervent défenseur de cette nouvelle technologie. Il peut donc proposer aujourd'hui une solution simple et peu coûteuse pour les micrographes, basée sur la pile Radiguet et le porte-lampe à rhéostat du professeur **Engelmann**.

Le 30 juillet 1889, la famille **van Heurck** eut encore la grande joie de célébrer le mariage de l'aîné de ses enfants, Ferdinand, qui épousa Berthe **Grisay**. Les noces se célébrèrent à Schaerbeek, et ce malgré le fait que la famille **Grisay** habitait Verviers. Les jeunes mariés s'installèrent rue du Moulin à Anvers. Ferdinand **van Heurck**, qui avait aidé son père dans l'usine familiale après avoir fait un parcours d'humanités à l'Athénée d'Anvers, créa sa propre entreprise déjà la même année⁴⁰⁸. Il prit pour se faire un associé, du nom de **Coene** et les deux s'occupèrent de la fabrication d'essences naturelles et artificielles. Sans doute Ferdinand **van Heurck** put-il compter sur les vastes connaissances et les conseils de son père pour mettre au point les procédés de fabrication ou les évaluations des produits importés.

L'année 1889 va à nouveau apporter une révolution optique dans le domaine des objectifs produits par l'entreprise Zeiss. Henri **van Heurck**, micrographe accompli, constamment en relations et en échange de correspondance avec les **Zeiss** père et fils, le professeur **Abbe** et le docteur Siegfried **Czapski**, était le mieux placé pour savoir ce qu'il avait coûté au Zeisswerke de déboires et de recherches avant de pouvoir fournir des objectifs apochromatiques irréprochables et surtout quelque peu stables. Mais Carl **Zeiss** avait précisément l'obsession de la perfection dans ce que produisait son entreprise. On disait de lui que chaque microscope était évalué par lui après sa fabrication, et qu'il préférait détruire à la masse les instruments qui présentaient le moindre défaut plutôt que de les commercialiser.

Le professeur Ernst **Abbe** qui était devenu associé aux entreprises Zeiss, par le biais d'une filiale commune, Schott, qui produisait les lentilles à proprement parler, terminait en août 1889 ses calculs préliminaires pour procéder à la réalisation d'un objectif que le Docteur Siegfried **Czapski** put terminer le 17 septembre 1889. C'est Henri **van Heurck** qui leur fournira les diatomées-tests permettant de mettre au point leur nouvel objectif.

La première série de ce type d'objectif sorti des usines Zeiss ne comportait que trois exemplaires. **Czapski** en réserva le premier pour le présenter au congrès de naturalistes de Heidelberg du 18 au 24 septembre suivant, tandis que le second fut remis à Henri **van Heurck** en reconnaissance des excellents services rendus aux ateliers Zeiss pour le perfectionnement de ce nouveau système, en préparant les tests-diatomées spéciaux indispensables à sa vérification. Le troisième exemplaire, accompagné d'une des préparations microscopiques de diatomées montées au réalgar par Henri **van Heurck**, a été envoyé par Ernst **Abbe** à la Royal Microscopical Society à titre gracieux en reconnaissance des services rendus par cette Société à l'avancement des sciences micrographiques et optiques.

Henri **van Heurck** s'est immédiatement mis à l'ouvrage avec le nouvel objectif ; Il a travaillé journellement pendant de longues heures durant trois mois consécutifs, du début d'octobre à la fin de décembre 1889 et il est arrivé à des résultats extrêmement favorables.

En lumière oblique, il est parvenu à résoudre complètement en perles l'*Amphipecta pellucida* avec la même netteté que celle qu'on obtenait pour le *Pleurosigma angulatum* avec les meilleurs objectifs existants.

Les perles de l'*Amphipecta* se montrèrent beaucoup plus rapprochées que ne l'avaient fait croire les résolutions incomplètes antérieures, les mensurations répétées que Henri **van**

⁴⁰⁷ « Bulletin de la Société Belge de Microscopie », t. XV, 1888-1889, Bruxelles, 1890, pp. 24-31, 4 figures

⁴⁰⁸ VAN HEURCK, Henri, « Exposition Universelle d'Anvers 1894 – Classe 50 – Produits Pharmaceutiques – Rapport », Bruxelles, 1895, pp. 13-14 [BF VH0649]

Heurck effectua sur ses photogrammes montrèrent que ses **Amphiptera** ont de 3.600 à 3.700 stries transversales et 5.000 stries longitudinales par millimètre. Il ne faut donc pas s'étonner si, antérieurement, il a eu tant de difficulté à mettre ces perles en évidence.

C'est uniquement pour ces perles-là que l'éclairage oblique s'impose. Tous les autres tests difficiles tels que *Frustulia saxonica*, *Surirella gemma* et même les stries transversales de l'*Amphiptera* se résolvent en éclairage axial. La valve du *Pleurosigma angulatum* montre de tout nouveaux détails dont une étude approfondie s'impose. Certaines bactéries ont également montré des aspects particuliers.

Le pouvoir éclairant de l'objectif est très grand. De vigoureux photogrammes des perles de l'*Amphiptera* ont été obtenus en six minutes au grossissement de x 1500 en éclairage monochromatique solaire, alors que les autres apochromatiques nécessitent au moins 10 minutes à x 1000 en éclairage ultra-oblique⁴⁰⁹.

Henri **van Heurck** a donc pu se déclarer parfaitement satisfait du rendement du nouvel objectif ; il n'en fut pas de même – nous en étonnerons-nous ? – pour les micrographes anglais, le Docteur **Dallinger**, Edward **Milles Nelson** et John **Mayall** Jr qui avaient été désignés par la Royal Microscopical Society comme membres d'un comité d'examen de l'objectif reçu. Ces Messieurs ne sont pas parvenus à se servir correctement du nouvel objectif apochromatique malgré les bons offices de Henri **van Heurck**, qui leur a gracieusement offert à deux reprises différentes, des préparations de diatomées montées au réalgar. Ils prétendaient avoir trouvé un foyer chimique dans cet objectif et, à la suite d'une déclaration ambiguë de John **Mayall** Jr, l'affaire a pris une tournure plutôt désagréable, ce qui a forcé le professeur Ernst **Abbe** à mettre les choses au point d'une façon particulièrement catégorique. De tout ce qui a été publié au sujet de ce différend⁴¹⁰, il ressort clairement que **Mayall** et **Nelson** se sont lamentablement fourvoyés. Henri **van Heurck** l'a très bien compris car en 1891 il signale⁴¹¹ un détail minuscule dans le nodule médian du *Pleurosigma*, pouvant servir de test à vérifier si un objectif a un foyer chimique. Dans ce cas, l'objet soigneusement mis au point sur le verre dépoli, est photographié d'abord dans la lumière bleue monochromatique, ensuite dans la lumière blanche. S'il n'y a pas de foyer chimique l'image doit être également nette sur les deux clichés. Henri **van Heurck** termine en disant :

« Cette expérience nous permet de constater que l'objectif O.N. 1,6 de Zeiss n'avait nullement le foyer chimique qu'un micrographe anglais prétendait y avoir trouvé ».

En octobre 1889, Henri **van Heurck** a produit une série de photos de tests avec l'objectif apochromatique 1/10° de pouce N.A. 1,63 à immersion au monobromure de naphthaline de Zeiss. Dans ces photomicrographies, il s'est efforcé, non seulement d'atteindre le dernier degré de résolution dans les stries et perles de leur surface, mais surtout d'apporter des documents permettant d'élucider de façon certaine la structure de la valve de ces organismes. Rappelons que cette découverte, ne fut finalement acquiescée qu'un demi-siècle plus tard, par l'utilisation du microscope électronique. Cet objectif constituait une véritable prouesse technologique dans le domaine de l'optique et son utilisation n'était pas à la portée de premier micrographe. Le catalogue de Zeiss précise d'ailleurs à son sujet⁴¹² :

⁴⁰⁹ VAN HEURCK, Henri, « *Le Microscope* », 4^e édition, Anvers, 1891, p. 208-209 ; *idem*, « *The Microscope* », pp. 67-68

⁴¹⁰ « *Journal of the Royal Microscopical Society of London* », 1890, pp. 270-271 ; 542-543 ; 660-661 ; 832-833

⁴¹¹ VAN HEURCK, Henri, « *Le Microscope* », 4^e édition, 1891, p. 67 ; *idem*, « *The Microscope* », pp. 67-68.

⁴¹² « *Carl Zeiss optische werkstätte – Jena – Microscopes et appareils accessoires* », n° 29, Jena, 1891 [BF VH0514 - exemplaire provenant de Henri van Heurck]

« Nous faisons remarquer formellement que nous n'avons pas cherché, à l'aide de cet objectif, à fournir aux micrographes un moyen perfectionné utilisable dans les conditions de travail ordinaires. Nous avons voulu, au contraire, leur fournir l'occasion de vérifier, combien il peut être avantageux dans quelques recherches spéciales d'employer les ouvertures supérieures à celles de tous les objectifs construits jusqu'à présent. Tout progrès dans ce sens est accompagné de difficultés pratiques inévitables, ayant leur siège dans la préparation des liquides à immersion ; car l'ouverture ne peut jamais dépasser l'indice de réfraction du couvre-objet et des milieux dans lesquels se trouvent les préparations à examiner. Nous ne construisions primitivement que quelques exemplaires de cet objectif, uniquement dans le but de faire des essais. Mais cet objectif ayant été employé avec succès par quelques micrographes, nous le construirons régulièrement à l'avenir, malgré les difficultés dont nous venons de parler, et tant qu'on n'aura rien fait de mieux en suivant la même direction »

Les prudentes précautions oratoires formulées par les auteurs du catalogue de Zeiss ont sans doute été inspirées par le litige généré par l'incapacité de quelques « éminents » micrographes de la Royal Microscopical Society de Londres d'utiliser correctement l'objectif. Il semble cependant que, à part les trois exemplaires réalisés et mentionnés ici, Zeiss n'en ait pas eu à fournir d'autre.

Henri **van Heurck** publia le résultat de ses expériences avec le nouvel objectif à immersion de monobromure de naphthaline à ouverture de 1.60 de Zeiss dans les « mémoires » de la Société Belge de Microscopie en 1889, accompagné des clichés qu'il avait réalisés et qui sont, effectivement, à couper le souffle.

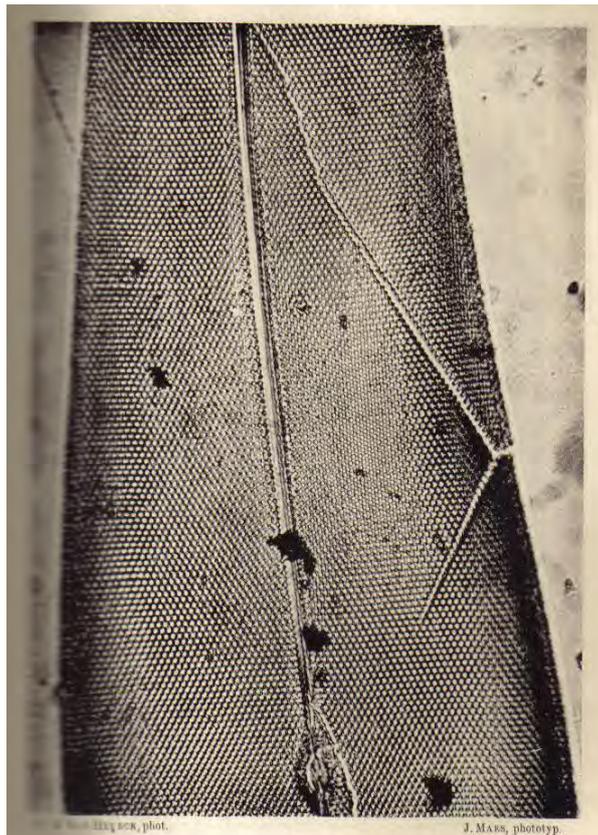


Figure 74 : Une des photos réalisées par Henri van Heurck en 1889 à l'aide de l'objectif à immersion au monobromure de naphthaline à ouverture de 1.60 de Zeiss- ici de la *Pleurosigma angulatum* (Annales de la Société Belge de Microscopie, t. XIII, Bruxelles, 1890, pp. 123 et seq.)

On comprend, à les voir, que **Henri van Heurck** qualifiait le nouvel objectif combiné de Zeiss de « *nec plus ultra de ce que nous pouvons probablement espérer de longtemps* »⁴¹³.

Afin d'en établir la datation de façon univoque, **Henri van Heurck** adressa le 12 octobre 1889 à la Société Belge de Microscopie une lettre qui fut lue au cours de sa séance suivante⁴¹⁴ :

« *Monsieur le Président,*

Veillez, je vous prie, pour prendre date, présenter demain à la Société les quatre épreuves ci-jointes et qui montrent l'Amphipleura nettement perlé sur toute l'étendue de la valve. La moyenne de diverses mensurations faites au milieu et aux extrémités de la valve montrent que l'amphipleura photographié présente 3.600 stries transversales et 5.000 stries longitudinales par millimètre. Ce dernier chiffre explique la difficulté qu'il y a eu pour résoudre les stries en perles. Ce résultat remarquable a été obtenu par la combinaison suivante réalisée par la maison Zeiss. Objectif apochromatique de 1/10^e de pouce et à ouverture numérique de 1.63 ; immersion dans le monobromure de naphthaline (...) La nouvelle combinaison de Zeiss réalise tout ce que nous pouvons attendre du microscope avec nos connaissances actuelles (...). Je remercie infiniment MM. Zeiss avec qui je j'entretiens d'excellentes relations depuis 1884 de la faveur qu'ils m'ont accordée d'élucider définitivement – avant la mise dans le commerce de l'objectif – la question de la résolution en perles de l'Amphipleura que je poursuis depuis tant d'années (...)

Dr Henri van Heurck »

A cette date **Prinz**, qui s'était permis quelques années plus tôt d'émettre quelques critiques déloyales, en une note d'une de ses communications dont la plus grande partie n'avait pas été lue par lui en séance, sur les travaux antérieurs de **Henri van Heurck**, n'était déjà plus membre de la Société. **Henri van Heurck**, plutôt que de se confiner dans un vain verbiage académique, avait poursuivi ses travaux et apportait ainsi, par de nouveaux résultats la preuve de la qualité de ceux-ci et le bien-fondé de ses observations. Plusieurs de ses amis, éminents botanistes, diatomistes et micrographes participèrent à la réunion et ne trouvèrent aucun commentaire à formuler devant une telle précision. Parmi eux, **P. Francotte**, **Fr. Crépin**, **C.-H Delogne**, **E. De Wildeman**, **Léo Errera**.

L'exemplaire de cet objectif ayant appartenu à **Henri van Heurck** avait disparu pendant plusieurs décennies, jusqu'à ce que les recherches du Professeur **Karel van Camp**, de R.U.C.A. (Anvers) le ressuscitèrent, d'une boîte d'accessoires, égarée dans les anciennes collections provenant du Musée **Henri van Heurck**, et il doit se trouver aujourd'hui dans les collections du Musée des Sciences de l'Université de Gand.

Au cours de la séance du 23 novembre 1889, une nouvelle communication de **Henri van Heurck** intitulée « *Le Pleurosigma angulatum* » est présentée⁴¹⁵. Le mémoire décrit une nouvelle série d'épreuves obtenues avec le fameux objectif au monobromure de naphthaline à ouverture de 1.63 de Zeiss. **Henri van Heurck** a réussi à produire encore des épreuves d'une qualité remarquable à une amplification de 10.000 diamètres et une mise au point parfait. Il explique, preuve à l'appui la structure polygonale des alvéoles de cette diatomée.

⁴¹³ « *Annales de la Société Belge de Microscopie* », t. XIII, Bruxelles, 1890, p.125 ; VAN HEURCK, Henri, « *La nouvelle combinaison optique de MM. Zeiss et la structure de la valve des diatomées* », in *op. cit.*, pp. 125 et. *Seq.*

⁴¹⁴ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XV, 1889-1889, Bruxelles, 1890, pp. 69-71, assemblée générale du 13 octobre 1889.

⁴¹⁵ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XVI, 1889-1890, Bruxelles, 1891, pp. 10-12 et N.B.

Une note en bas de page informe par ailleurs que le nouvel objectif sera proposé par la maison Zeiss à 800 marks, soit 1.000 fr (2.500 euros environ).

C'est vers 1889 aussi que Henri **van Heurck** a conçu le projet de faire construire un microscope réunissant dans un seul et même statif les avantages respectifs des statifs continentaux de dimensions courantes et des grands « stands » anglais dont il se servait de préférence. Il n'en était pas à son coup d'essai en matière de conception de microscopes. Ayant d'une part une longue pratique journalière des instruments les plus perfectionnés existant sur le marché, et une vaste collection lui permettant de comparer les uns et les autres, il était tout indiqué pour développer un microscope en fonction des besoins des utilisateurs. Il avait déjà fait construire, en 1878, un grand modèle à partir du « Centennial » par les britanniques Ross, en fonction de ses indications⁴¹⁶, mais il s'agissait là d'un modèle unique pour ses besoins personnels. Il s'agit maintenant de concevoir un microscopes destiné à être vendu au public.

Pour la réalisation de ce microscope, que lui-même avait dénommé « Microscope du Docteur Henri van Heurck pour l'étude et la photographie des diatomées et pour toutes recherches délicates », Henri **van Heurck** s'était adressé à la maison W. Watson & Sons, 313 High Holborn à Londres. Cette firme, dont la fondation remonte à 1837, s'est longtemps cantonnée dans la construction des appareils et objectifs photographiques. En 1877 elle s'est progressivement appliquée à la construction de microscopes copiés sur les grands modèles américains. Ce n'est qu'en 1889 qu'elle a commencé la fabrication de ses modèles « Edinburgh Student », ses premiers statifs de construction plus ou moins originale. Il n'est donc pas étonnant de voir cette entreprise accepter avec empressement la proposition formulée par Henri **van Heurck**. En commerçants avertis, les Watson ont tout de suite réalisé les grands avantages commerciaux qu'ils pourraient tirer de l'association d'un nouveau grand statif dans leurs ateliers avec une des micrographes les plus réputés de son époque. Les travaux de développement se poursuivront encore pendant deux ans, avant que ne soit produit le premier exemplaire du microscope Watson-van Heurck. Les Anglais traduisirent en anglais le nom du microscope qui devint le « *Dr Henri van Heurck's Microscope for photography and highpower work* ». Il deviendra plus tard tout simplement le « *van Heurck model* ».

Au cours de la même année Henri **van Heurck** rédigea le chapitre consacré aux diatomées pour la « Flore élémentaires de Cryptogames » de C. Aigret et V. François. Ceux-ci lui rendant hommage⁴¹⁷, assez curieusement, dans leur bibliographie, en citant son « Synopsis des Diatomées de Belgique », au sujet duquel ils écrivent :

« Cet ouvrage important est entre les mains des Diatomophiles du monde entier. L'auteur de ce véritable monument élevé à ces innombrables et mignonnes merveilles végétales a bien voulu écrire, sur le sujet qui lui est extrêmement familier, la notice que l'on trouvera à la fin de ce Traité. Nous nous faisons ici un devoir de remercier sincèrement le savant et sympathique Directeur du Jardin botanique d'Anvers et cette extrême complaisance ».

Que de chemin parcouru depuis 1867, lorsque quelques de ses étudiants lui demandèrent de rédiger une petite notice pouvant leur servir de guide pour la détermination et l'étude de ces organismes, et qu'il ne se sentait pas à la hauteur de cette tâche, ou depuis 1878, date de la troisième édition de son « Microscope », pour laquelle il sollicita la collaboration de Hamilton L. Smith pour la rédaction du chapitre consacré aux diatomées dans son propre livre ! Entre 1880 et 1885, par la publication de son propre « Synopsis » il s'est élevé au rang des autorités

⁴¹⁶ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. IV, 1877-1878, Bruxelles, 1878, p. CCCXXXV

⁴¹⁷ AIGRET, C., et FRANCOIS, V., « *Flore élémentaire des Cryptogames* », Namur, s.d. (1889), p. 8

incontestables en la matière, et en 1889 c'est lui qu'on sollicite pour écrire un chapitre sur le même sujet. Son chapitre s'étend sur 11 pages, recommande l'usage du microscope, dont Henri **van Heurck** recommande quelques grandes marques, omettant cette fois de citer les instruments de la Maison Chevalier, son mai Arthur **Chevalier** étant décédé depuis. Il ne peut s'empêcher, en passant de renvoyer les lecteurs à ses ouvrages « Le Microscope » et le « Synopsis des Diatomées de Belgique ».

Henri **van Heurck** écrivit encore deux notices,

- « La nouvelle combinaison optique de la Maison Zeiss et les perles de l'*Amphipleura* »⁴¹⁸
- « Le *Pleurosigma angulatum* »⁴¹⁹

L'électricité est restée sa marotte, et il demande à la ville l'autorisation de pouvoir la produire pour sa maison. En 1889 il obtient l'autorisation d'installer, dans le grenier de sa maison, rue de la Santé n° 8, un appareil à gaz d'une puissance d'un cheval, destinée à éclairer sa maison à l'électricité⁴²⁰. Ce devait être un charme féerique aux yeux des visiteurs qui pouvaient admirer la première application de ce type dans la métropole.

En 1890, Henri **van Heurck** qui est toujours en correspondance suivie avec les entreprises Zeiss, et qui n'hésite pas à se rendre à Jena⁴²¹ pour y rencontrer les savants professeurs **Abbe** et **Czapski**, espérait encore voir celles-ci construire un objectif apochromatique à l'iodure de méthylène dont l'indice de réfraction monte à 1,74⁴²². Cet espoir ne s'est pas réalisé puisque à ce moment le docteur **Czapski** était déjà convaincu qu'il valait mieux poursuivre des recherches sur des objectifs travaillant sur les ondes ultra-courtes.

Henri **van Heurck**, toujours soucieux de développer la commercialisation de la saccharine, lance encore une nouvelle édition de sa plaquette sur la Saccharine, au nom de son entreprise :

« P.-F. van Heurck-Balus & Cie - L'Innocuité de la Saccharine. Deuxième série de documents »

Une nouvelle fois, il fait un envoi au monde scientifique et politique, à ses relations et connaissances. Le but poursuivi est toujours de contrer l'offensive des producteurs de sucre et éviter que le produit ne soit interdit dans le pays.

Henri **van Heurck** développa un nouveau projet en 1890⁴²³, celui de créer, au Musée du Jardin botanique, un service bactériologique pour l'analyse des eaux, à l'instar de ce que son ami français P. **Miquel** avait réalisé à Paris, à l'Observatoire municipal de Montsouris. Il faudra deux ans avant qu'il n'obtienne satisfaction pour cette innovation très importante dans la ville d'Anvers, où avaient sévi plusieurs épidémies de choléra au cours des décennies qui

⁴¹⁸ « Journal de Micrographie », XIII, pp. 527-528 ; « Bulletin de la société Belge de Microscopie », XV, pp. 69-71

⁴¹⁹ Bulletin de la Société Belge de Microscopie », XVI, pp. 10-12

⁴²⁰ S.A.A., « Modern archief », 18816/1, pièce 4453

⁴²¹ Comme le révèle une lettre du docteur Czapski, reproduite dans la 4^e édition du « Microscope » de Henri van Heurck, p. 306.

⁴²² VAN HEURCK, Henri, « Le Microscope », 4^e édition, Anvers, 1891, p. 260 [BF VH0533, 537, 537A, 537B] ; *idem*, « The Microscope », London, 1893, p. 304 [BF VH00632, 0632A]

⁴²³ AERNOUTS, Regine, FRISON, Edward, *op. cit.*, 1959, p. 105

précédèrent. Son ami, Adolphe **Kemna**, directeur de la compagnie des eaux anversoise, et donc certainement préoccupé par le même problème, se lançait, à la même époque, dans les mêmes analyses d'eaux. Ce n'est pas que dans ce domaine que Henri **van Heurck** fut l'initiateur d'applications, qui nous paraissent aujourd'hui de la plus élémentaire logique en matière d'hygiène et de santé publique, mais qui, à cette époque n'étaient encore aucunement entrées dans les mœurs. C'est sur ses instances que son ami le Dr Charles **Angenot**, chimiste de la ville, commença ses dans son laboratoire ses premières expériences d'analyses microscopiques de marchandises en 1876. En 1885, les abattoirs municipaux en firent de même, et en 1893 l'hôpital Stuyvenberg, tous deux aussi aidés par Henri **van Heurck**.

Fort du succès qu'ont eu ses démonstrations et présentations micrographiques à l'Exposition Universelle et au Congrès de Botanique à Anvers en 1885, Henri **van Heurck** conçut l'idée d'organiser une Exposition Internationale Générale et Rétrospective de Microscopie. On concevait alors que le microscope avait été inventé à Middelbourg en 1590 par Hans et Zacharias **Jansen**. Il fallait donc viser l'année 1590 pour l'événement qui serait organisé sous les auspices du cercle Floral d'Anvers.

Le Comité exécutif est placé sous la présidence de Charles **de Bosschere**, professeur de botanique à l'école normale de Lierre et qui avait été la cheville ouvrière du Congrès de Botanique de 1885 en sa qualité de Secrétaire général. Le secrétariat est assumé par Charles **van Geert** et la vice-présidence par Henri **van Heurck**. Le Comité Exécutif comprendra encore deux membres, Edmond **Grandgaignage** et Gustave **Royers**. Plus tard, dans sa phase opérationnelle, ce Comité s'adjoindra encore les services de Ferdinand **van Heurck**, fils de Henri et que celui-ci a réquisitionné pour les besoins de la cause. Il deviendra « membre-adjoint » du Comité Exécutif et Secrétaire de l'Exposition de Microscopie, où il sera inscrit comme « chimiste et micrographe ».

On prit les contacts avec les institutions scientifiques pour obtenir le prêt des pièces les plus remarquables de l'histoire du microscope, avec les collectionneurs, les micrographes, les fabricants. Les autorités furent sollicitées pour patronner l'exposition et offrir leur appui financier et logistique. Des personnalités furent invitées à siéger dans le jury. Il était prévu initialement de tenir l'exposition dans les locaux de l'ancien Musée des beaux-Arts d'Anvers, attaché à l'Académie. Mais le nouveau musée d'art flamboyant neuf qui se dressait au milieu de l'esplanade, où avait eu lieu l'Exposition Universelle de 1885 n'est pas achevé entièrement, et les tableaux n'ont encore pu être transférés début 1890. Contretemps majeur. Mais qui, somme toute, arrange quelque-peu Henri **van Heurck**. En effet, il aurait aimé présenter à cette exposition le grand microscope qui portera son nom et que les ingénieurs de Watson produiront. Mais ceux-ci lui ont fait savoir qu'il ne sera pas possible de délivrer les premiers exemplaires pour l'été 1890. Henri **van Heurck** souhaite aussi publier une quatrième édition de son ouvrage entre-temps devenu un classique, « *Le Microscope* ». Mais il conçoit une édition entièrement refondue, bien plus importante et plus développée que les trois premières, en outre éditée sur un papier de grande qualité, augmentée de nombreuses illustrations, bref, un ouvrage qui séduira tant par son élégance que par la qualité de son contenu. Celui-ci non plus ne pourra pas sortir de presse encore en 1890. On décide donc de reporter le tout d'une année. Evidemment, la référence aux « inventeurs » du microscope composé devient quelque-peu boiteuse, mais à l'impossible nul n'est tenu. Henri **van Heurck** écrit à ses correspondants et fait insérer une page dans le « Journal de Micrographie ». Habilement il le publie avec pour premier titre, en caractère gras « Ville d'Anvers » et le fait signer par le Comité Exécutif de l'Exposition plus large, sous les auspices du Cercle Floral. Quoiqu'il soit lui-même Président de l'Exposition de Microscopie, comme le report est annoncé sous les auspices du Cercle Floral d'Anvers, il n'y apparaît que comme troisième signataire du comité Exécutif de

l'Exposition plus large, en sa qualité de Vice-Président. Les apparences sont quelque peu sauvées de la sorte... La responsabilité du retard est entièrement imputée aux lenteurs administratives de la ville d'Anvers, qui n'a pu encore opérer le transfert des tableaux de l'ancien vers le nouveau musée. La missive part le 31 janvier 1890. Elle dit en substance que

« Plusieurs circonstances non prévues, parmi lesquelles surtout les lenteurs administratives ne nous permettent pas de réaliser, cette année le vaste programme dont vous avez reçu l'avant-projet. (...) le transfert des tableaux des anciens musées au nouveau ne pourra être terminé (...) or, il n'existe ici aucun local ayant des salles aussi vastes et aussi nombreuses que l'ancien Musée et offrant en même temps les conditions de confort et de sécurité que nous désirons (...) . en conséquence, nous venons de décider que l'ouverture de la double Exposition aura lieu l'année prochaine (...)

Tout le projet est simplement reporté d'un an, et les institutions, exposants, visiteurs potentiels sont invités à conserver leur confiance envers les organisateurs.

La lettre circulaire envoyée par le Comité exécutif ne dit pas toute la vérité sur les raisons du report. L'Association belge de Photographie, bien renseignée, révèle la véritable raison du report, bien éloigné du problème logistique de salles :

« L'exposition a été remise à l'année prochaine. La ville d'Anvers a promis de souscrire cinquante-mille francs et de donner un local pour l'exposition. On s'attendait à ce que le gouvernement donnât quinze-mille francs, mais au dernier moment il s'y est refusé. Or, comme la Commission a encore besoin de quinze à vingt-mille francs pour pouvoir mener à bonne fin ses projets, l'exposition a dû être remise à l'année prochaine »⁴²⁴.

La ville octroie, le gouvernement se rétracte... en 1890, comme aujourd'hui, les promesses des politiciens ne valaient pas la confiance qu'on voulait bien leur accorder ! Le conseil communal d'Anvers est libéral, franc-maçon, et cela se reflète dans son attitude, envers un Comité Exécutif, affichant largement la même tendance. Le président Charles **de Bosschere**⁴²⁵, éminent botaniste, que son père destinait aux ordres, est devenu un anti-clérical rabique et franc-maçon. Henri **van Heurck** est lui aussi fils d'un franc-maçon anversoïse

⁴²⁴ « Association belge de Photographie, sous la protection du Roi- Bulletin », 2^e série, vol. VII, 178^e année, 1890, Bruxelles, 1890, rubrique « Photographic News », n° 1653, pp. 599-600

⁴²⁵ Charles de Bosschere, naquit à Anvers le 17 décembre 1850, comme fils de Henri de Bosschere, horticulteur. BERG, Christian, « Jean de Bosschere ou le mouvement de l'attente », s.l., 1978, écrit : « Il se passionna pour les sciences naturelles. Après des études d'instituteur à l'Ecole Normale de Lierre, il devait devenir un botaniste de réputation internationale. Lauréat du prix Joseph de Keyn en 1888, il fut l'organisateur de nombreuses expositions horticoles, rédacteur de revues spécialisées et notamment d'une étude, abondamment illustrée, sur les serres royales de Laeken. Henri de Bosschere destinait son fils à la prêtrise. Charles refusa d'entrer au séminaire et devint même, après ses études à l'Ecole Normale de Lierre, farouchement anticlérical. Instituteur, il s'attaque violemment, lors d'une conférence organisée par le Willemsfonds, à l'enseignement de la religion dans les écoles : « L'enseignement de la religion doit disparaître de l'école, sa place est au foyer et dans l'église. Il est pour le moins imprudent d'enseigner de nos jours la doctrine catholique à l'école, car des erreurs et des inepties ont déformé et rendu méconnaissable l'enseignement original qui est, en outre, en retard sur le développement intellectuel d'aujourd'hui ». le problème était alors d'une actualité brûlante et la « question scolaire » déchirait le pays ; Charles choisit le parti des libéraux, s'affilia à la Loge anversoïse des francs-Maçons, ce qui lui ferma du même coup les portes de l'enseignement catholique et brisa une carrière qui, d'après Jean de Bosschere, aurait pu le mener jusqu'à l'université. La famille quitte la région bruxelloise pour s'établir à Lierre. Charles avait été nommé professeur de sciences naturelles à l'Ecole Normale où il avait lui-même fait ses études ».

notoire. Charles **van Geert**⁴²⁶ est parent d'Auguste **van Geert**, horticulteur comme lui à Saint-Amand, et franc-maçon. Gustave **Royers**⁴²⁷, ancien ingénieur en chef de la ville d'Anvers était alors conseiller provincial. Il est membre de la Loge anversoise « Les Amis du Commerce et de la Persévérance réunis », que fréquentait aussi le père de Henri **van Heurck**. Edmond **Gandgaignage**⁴²⁸ est le directeur de l'Institut (laïque) supérieur de Commerce d'Anvers.

Le gouvernement catholique d'Auguste **Beernaert** a succédé au gouvernement ultra-libéral de Walthère **Frère-Orban**, celui qui est à l'origine de la laïcisation de l'enseignement. Et Charles **de Bosschere** s'est acquis un fâcheuse réputation en déclarant publiquement qu'il ne faudrait pas enseigner la religion à l'école.

En 1890 aussi un heureux événement familial réjouit la famille **van Heurck**. Henri **van Heurck** devint grand-père pour la première fois ! Son fils aîné, Ferdinand **van Heurck** annonce en effet la naissance de son fils, né le 7 juillet 1890. Il sera prénommé Marcel, prénom ne reposant sur aucune tradition familiale, mais qui était de mode en cette époque. C'est aussi une façon pour Ferdinand **van Heurck** d'affirmer son indépendance par rapport aux idées et traditions de sa famille. Toutefois le bébé portera comme second prénom celui de Ferdinand et comme troisième celui de Henri. Les traditions ne sont donc pas entièrement ignorées ! Ferdinand **van Heurck** et son épouse, Berthe **Grisay**, habitent alors rue du Moulin – « *Molenstraat* » - n° 31, à Anvers. Ce n'est pas trop loin de la maison familiale - 1,1 km – où Ferdinand **van Heurck** fréquente encore assidûment. Il semble toutefois qu'il n'était plus vraiment très impliqué dans l'entreprise, assistant peut-être encore son père dans le projet de la Saccharine, comme le firent tous les membres de la famille, et travaillant partiellement dans les autres produits de l'usine. Par ailleurs il a démarré en son propre nom une affaire de vente d'essences de plantes. Il quittera tout à fait l'entreprise familiale au milieu de l'année 1891, se consacrant entièrement et uniquement à ses essences, négoce qui prospérait de façon très satisfaisante⁴²⁹.

La préparation de l'exposition, la Saccharine, la finalisation de la quatrième édition du « Microscope », et la rédaction de son futur ouvrage monumental sur les diatomées,

⁴²⁶ Charles van Geert naquit à Anvers en 1849. Au moment de l'Exposition il était vice-président du Cercle Floral d'Anvers et Commissaire permanent de la Chambre syndicale des horticulteurs belges. Il décéda mi-novembre 1910. il devint membre de la Société royale de Botanique de Belgique en 1886. Il avait fait sa première éducation horticole chez son père, le fondateur du grand établissement d'Anvers et des pépinières de Kalmthout. Il fit de longs séjours en Angleterre et en Allemagne pour se perfectionner. Il était un homme d'une profonde érudition, un des meilleurs connaisseurs du pays en ce qui concerne les plantes ornementales de pleine terre. Il était commissaire de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges, et a apporté un précieux concours à la presse horticole. Notices biographiques dans « *la Revue d'Horticulture belge* », du 1^{er} décembre 1910, ainsi que « *la tribune Horticole* », numéro du 17 décembre 1910. Il est à l'origine de l'arboretum de Kalmthout, et était secrétaire général du Cercle Floral d'Anvers.

⁴²⁷ Gustave Royers (Renaix 20 avril 1848- Anvers 30 mars 1923), membre du conseil provincial d'Anvers de 1889 à 1892, puis de 1894 à 1904; membre de la Chambre des représentants de 1910 à 1921; membre du Conseil communal d'Anvers de 1912 à 1921; Sénateur de 1921 à 1923. Devint vice-président du parti libéral et assumait la charge de Grand-Maître du Grand Orient de Belgique après avoir assumé celle de vénérable Maître de sa Loge (« les amis du Commerce et la Persévérance réunis », Anvers) de 1899 à 1902. c'est en sa qualité de Grand-Maître du Grand Orient de Belgique qu'il inaugura les nouvelles installations du port d'Anvers, par trois coups frappés d'un maillet d'argent, symbolisant « force, sagesse, beauté » ; la presse catholique lui adressa de vives attaques pour cet acte.

⁴²⁸ Edmond Grandgaignage, Directeur de l'Institut supérieur de Commerce d'Anvers, auteur de «le péage de l'Escaut» (Anvers, 1868, in 8°, 176 pp.), « Le Port d'Anvers, son importance commerciale ». Membre du cercle Artistique, Littéraire et Scientifique d'Anvers (banquet en son honneur le 21 mai 1881 (Menu conservé aux archives de la Ville d'Anvers, sous le n° d'inventaire 153).

⁴²⁹ A.F.V.H., lettre de Maria van Heurck à son frère Charles d'août 1891, chemise F 21A

empêchent Henri **van Heurck** de se donner autant qu'il le souhaiterait à la rédaction de nouvelles publications. Il se contentera d'envoyer un mémoire, largement inspiré par ce qu'il a déjà publié par ailleurs :

- « *Structure of diatom valve* »⁴³⁰

L'année 1891 sera encore fort chargée pour Henri **van Heurck**. Les importants projets qu'il avait souhaité achever au cours de l'année précédente trouveront l'aboutissement au cours de cette année. Mais ces belles réalisations ne l'empêchent pas de cultiver une inquiétude grandissante : son fils Charles, parti au Chili, est maintenant en Bolivie, à La Paz, et a l'intention de se rendre au Pérou, à Tacna. Il n'a toujours pas de situation, aucun revenu, et cela inquiète évidemment ses parents, qui suivent de loin l'évolution des activités et les pérégrinations lointaines de leur fils. Il est vrai que la région était le théâtre de la guerre du Pacifique, opposant le Chili au Pérou et la Bolivie coalisés. Mais l'instabilité professionnelle de son fils est le point qui le plus inquiète Henri **van Heurck**⁴³¹. L'hiver 1890 et 1891 est particulièrement dur. De gros glaçons flottent sur l'Escaut en grand nombre, les navires ne peuvent plus circuler. Henri **van Heurck** est malade, la toux qui le surprend chaque hiver l'affecte à nouveau. Son petit-fils, Marcel **van Heurck** passe six semaines avec sa bonne dans la maison de la rue de la Santé n° 8, sa mère, Berthe **Grisay** ayant contracté la scarlatine. Le troisième fils, Emile **van Heurck** n'est plus dans la maison, il a été envoyé par ses parents en pensionnat à Arlon, à l'Athénée de cette ville.

Le 9 février on célébra le carnaval à Anvers. Henri van Heurck saisit toutes les opportunités qui se présentent pour promouvoir la Saccharine, pour laquelle il redoute toujours l'interdiction. Il fait construire un grand char « le Triomphe de la Science », représentant la fabrication de la Saccharine. Pour l'événement il a fait imprimer dix-mille exemplaires intitulés « *L'histoire populaire de la Saccharine* », accompagnés d'un almanach et de la certification du produit. Il fait fabriquer aussi 100 kilos de bonbons, pour lesquels ont confectionné des petits paquets qui seront distribués par les personnes en position sur le char⁴³².

Vers la fin du mois de mars 1891, W. Watson & Sons ont fait parvenir à Henri **van Heurck** le premier exemplaire du microscope qui portait son nom et avait été construit sur ses indications. Henri **van Heurck** en est excessivement content et il écrit le 26 mars suivant aux fabricants une lettre débordant d'éloges et de félicitations, lettre que les Watson s'empressèrent de publier *in extenso* dans l'édition suivante de leur catalogue.

Si Henri **van Heurck** et les ingénieurs de Watson & Sons se montrèrent très satisfaits de leur nouvelle réalisation – ce qui en somme est assez naturel – il n'en fut pas de même des habitués des réunions de la Royal Microscopical Society, on s'en serait douté. Thomas **Watson**, fabricant de l'instrument et membre de la Société, présenta le microscope à l'appréciation de l'assemblée au cours de la séance du 20 mai 1891. Sans avoir même pris la peine d'essayer son fonctionnement, et même sans l'avoir examiné convenablement⁴³³, John **Mayall Jr**, Edward **Milles Nelson** et le Révérend W.H. **Dallinger** étaient d'accord pour prétendre et soutenir que le microscope Watson-van Heurck était défectueux au point de vue mécanique et ne pouvait donc nullement prétendre au titre d'instrument de recherches.

⁴³⁰ « *Journal of the Royal Microscopical Society of London* », vol. X, part 1, pp. 104-106, 1 planche et 1 figure

⁴³¹ A.F.V.H., lettre de Maria van Heurck à son frère Charles, datée du 3 janvier 1891, pièce non-inventoriée, chemise F 21A.

⁴³² A.F.V.H., lettre de Maria van Heurck à son frère Charles du 7 février 1891, chemise F 21.

⁴³³ FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 90

Henri **van Heurck**, de taille à se défendre, ne se laissa pas faire. Avec sa vivacité coutumière il envoya par écrit une cinglante réplique en faisant appel à l'impartialité des membres de la Royal Microscopical Society. Cette pièce fut lue à la séance du 17 juin 1891. John **Mayall** Jr porta le différend sur le terrain personnel et se montra franchement buté et intraitable. Après cette séance assez mouvementée, un silence très britannique se fit sur le microscope Watson-van Heurck, qui avait la tare d'avoir été conçu par un non-anglais. Le 27 juillet 1891 John **Mayall** Jr est mort, et ce n'est qu'à la séance du 19 octobre 1892 qu'Edward **Milles Nelson** a rappelé le conflit. Il a été forcé de faire amende honorable. Entre-temps, la maison W. Watson & Sons lui avait confié un microscope du type van Heurck en demandant de bien vouloir en faire, tout à fait indépendamment, un examen approfondi.

Après une inspection prolongée, **Nelson** a pu se convaincre que le microscope fonctionne de façon irréprochable et que les critiques formulées précédemment à son sujet étaient non-fondées.

Le microscope fut construit en plusieurs versions, qui sont des variantes au niveau de la taille de l'instrument et de la perfection des mécaniques et accessoires. Par leur « Grand Model van Heurck » qui, comme fini du cuivre et comme précision mécanique mérite tout éloge, les constructeurs anglais se sont montrés des techniciens de première classe, et ce type de microscope a connu au moment de son apparition un réel succès, essentiellement auprès des diatomistes, par tradition partisans convaincus des grands statifs anglais du type Ross et Powell & Leyland. Le microscope Watson « grand Model van Heurck » a été fabriqué jusqu'au début des années 1940, ce qui constitue un record de longévité pour un instrument scientifique, dans un environnement en permanente évolution, où les améliorations et perfectionnement se recherchent en permanence. Cette longévité dément de fait les critiques qui ont pu être formulées lors de son apparition, par quelques micrographes anglais attachés à leurs conceptions étriquées. Par rapport au succès emporté par cet instrument, les remarques formulées à son égard par Ed. Frison⁴³⁴, nous surprennent par leur manque de réalisme. En effet, appuyer son avis sur une évaluation d'un microscope conçu en 1889-1890 par une évaluation faite en 1956 avec les avances technologiques acquises nous paraît témoigner soit d'une étroitesse de vue extrême, soit d'une mauvaise foi évidente, qui pourrait se comparer à la condamnation d'une voiturette de Dion Bouton construite en 1904 au regard des exigences des automobilistes de 2008 habitués aux automobiles de leur époque. Si la production a été arrêtée dans les années 1940, c'est de toute évidence parce que l'instrument ne répondait plus aux exigences plus hautes de cette époque, mais cela ne signifie aucunement que le microscope ne présentait pas une avancée considérable au moment de sa mise sur le marché, ce que lui reconnurent unanimement les micrographes de l'époque, y compris ceux de la Royal Microscopical Society, revenus sur leur évaluation première, formulée, il est vrai sans même avoir pris la peine d'examiner l'appareil.

Au cours de la réunion du 25 avril 1891, le secrétaire communique deux invitations à participer⁴³⁵, en tant que Société, à des événements prochains, le premier, un congrès national des sciences médicales et naturelles, le second, l'Exposition internationale de microscopie d'Anvers qui avait été remise. Alors que l'assemblée admet le principe de participation au premier, elle décide qu'il n'y a pas lieu de participer officiellement à l'exposition, laissant toutefois à chaque membre son entière liberté personnelle. Le « Rapport » de l'Exposition, publié en 1892 par P. **Miquel** sous-entend des tensions, des divergences locales, expliquant la non-participation des institutions belges à l'Exposition. Il doit bien certainement y avoir eu une raison de ce type, mais elle est difficilement explicable, et moins encore justifiable, pour la Société Belge de Microscopie, qui aurait du faire primer l'intérêt général au-dessus de

⁴³⁴ FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 92

⁴³⁵ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XVII, 1890-1891, Bruxelles, 1891, pp. 141-145.

vellités régionales ou personnelles. Cela est d'autant plus étonnant que la Société est alors présidée par Léo **Errera**, qui en toute circonstance s'est toujours montré un homme d'une grande tolérance, et que plusieurs amis de Henri **van Heurck** étaient présents lors de l'évocation de cette participation, tels C.-H. **Delogne**, E. **De Wildeman**. Mais il est exact aussi que la Société, sous la présidence d'**Errera** a pris une tournure nettement plus scientifique que ce qu'elle était au départ. Et peut-être que cette Exposition n'entraîne pas dans la nouvelle orientation de la Société. Ce ne sont, bien-entendu, pas des raisons suffisantes, et d'autres facteurs ont dû jouer dans la prise de décision. La Société décide toutefois d'en insérer le programme dans le Bulletin, c'est à dire de donner à l'événement, auprès du public intéressé, la publicité requise.

Le 1^{er} juin 1891 c'est Emile **van Heurck** qui rédige un article⁴³⁶ publié par « la Revue Belge » et qui traite de l'invention du microscope composé, en prévision de la prochaine grande exposition orchestrée par son père. On se rappelle que les organisateurs avaient visé l'année 1890, en raison de la coïncidence de cette date avec l'invention supposée du microscope composé en 1590. Maintenant que l'exposition a été reportée, on conserve toujours cette célébration du tricentenaire, mais on se contente de dire que le microscope composé a été inventé « vers » 1591. En note, au bas de son article, Emile **van Heurck** glisse la phrase anodine, qui sans doute était la motivation réelle de son article :

« On sait que le monde savant s'apprête à fêter au mois d'Août à Septembre, par une brillante Exposition rétrospective et générale de microscopie, à Anvers, le 3^{ème} centenaire du microscope composé »

Par une autre note, en bas de la page suivante, l'auteur signale que son père, le Dr Henri **van Heurck** est parvenu à photographier l'*Amphipleura pellucida*, de façon à pouvoir compter 3000 lignes par millimètre. Il cite ensuite les plus importantes publications de son père, ce qui nous permet d'apprendre que la quatrième édition du « Microscope » est toujours sous presse à cette date, et que le « Synopsis » est déjà épuisé⁴³⁷. Il est très vraisemblable que Emile **van Heurck** écrivit son texte d'après des documents que lui fournit son père, car il mentionne expressément dans la chronologie des grands micrographes qui ont fait progresser le microscope, immédiatement après son inventeur, Charles **Chevalier**. Nous verrons que cette logique sera également de mise à l'exposition anversoise. Henri **van Heurck** est pris par les nombreux préparatifs de dernière heure, par la relecture des épreuves de son ouvrage, par son entreprise et la Saccharine, toujours cause de soucis.

Au cours de la dernière semaine de juillet 1891, tout est enfin prêt et la presse fait l'annonce de la prochaine ouverture de l'exposition. Dans la circulaire annonçant le report de l'exposition, on expliquait que la ville d'Anvers ne disposait pas d'autres locaux adéquats que ceux de l'ancien Musée. L'exposition se tiendra toutefois dans les locaux de l'Athénée d'Anvers, dont plusieurs salles ont été aménagées à cet effet, les élèves étant en cette période en vacances d'été. Henri **van Heurck** a réquisitionné son fils aîné, Ferdinand, pour l'aider dans les aspects administratifs de l'exposition, et il lui a décerné le titre de secrétaire de l'Exposition. Par la voie de la presse, Henri **van Heurck** fait encore un appel pressant aux personnes désireuses d'exposer des microscopes historiques de leurs collections⁴³⁸. Son annonce précise :

⁴³⁶ VAN HEURCK, Emile, "Zaccharie Janssen et le microscope composé", in "La Revue Belge", 75, 1^{er} juin 1891, p. 28, n. 1

⁴³⁷ *Idem, ibidem*, p. 29, n. 2

⁴³⁸ Dans les journaux « L'Escaut » et « L'Opinion », du 24 juillet 1891.

« *Exposition internationale d'Anvers – Section de microscopie – Microscopes anciens – Les adhésions arrivées de tous les pays permettent d'assurer que l'Exposition de microscopie, la première qui ait été organisée jusqu'ici, sera excessivement intéressante. (...) Les personnes qui posséderaient des microscopes anciens qu'elles voudraient exposer sont priées d'en donner avis, sans retard, à M. le Dr Henri van Heurck, Président-Directeur de la section (...)* »

Henri **van Heurck** trouve encore le temps, le 24 juillet, d'écrire à son fils Charles. L'irritation des premiers jours s'est progressivement éteinte, car il souhaite revoir son fils. Toute la famille est partie à Blankenberghe pour deux semaines⁴³⁹, dans la maison familiale, sauf Henri **van Heurck** resté seul à Anvers où il est, selon ses dires, « *excessivement occupé par l'Exposition qui commencera dans quelques jours* »⁴⁴⁰.

La famille est revenue à temps à Anvers pour l'inauguration, tous sont très fiers de leur père ; Maria **van Heurck** écrit⁴⁴¹ :

« (...) *papa est vice président du comité et président de la microscopie* »

Le 9 août les portes de l'Athénée s'ouvrent enfin sur l'exposition. La presse en rendra compte dès le lendemain. Selon l'usage, ce sont les édiles de la province et de la ville qui président à l'inauguration. A 11 h sonnantes l'Exposition ouvre ses portes en présence du baron **Osy**, gouverneur de la province d'Anvers, MM. **de Winter** et **van den Nest**, échevins, de plusieurs conseillers communaux, notamment Nicolaas **Cuperus** et M. **van Kuyck**. Les généraux **Ayou** et **de Callatay** ainsi que le colonel **van den Bogaert** rehaussent également de leur présence l'événement. On remarqua même deux officiers chinois, qui étaient venus à Anvers, non pas pour l'Exposition, mais pour surveiller l'embarquement de canons Krupp destinés à leur gouvernement, ce qui est bien moins louable. Charles **de Bosschere**, à l'instar de Henri **van Heurck**, avait également mobilisé sa famille pour l'assister dans l'événement, et c'est ainsi que, accompagné de ses fils Henri et Guillaume, il reçut les délégations, ayant à ses côtés, Henri **van Heurck**, accompagné également de son fils aîné Ferdinand. La délégation prenait de la sorte davantage l'allure d'une réunion de famille que d'un comité scientifique. Après avoir échangé les formules de politesse, de bienvenue et de remerciement, Charles **de Bosschere** guide les édiles à travers sa partie de l'exposition. « L'Opinion » constate⁴⁴² que

« *Nous devons dès à présent des félicitations aux organisateurs de l'Exposition du succès qu'ils ont obtenu près des exposants ; au public maintenant, à les récompenser de leur dévouement en se rendant nombreux à cette belle exhibition des produits de la nature et de la science microscopique qui est, nous le répétons du plus vif intérêt* »

La partie officielle se clôturait par un concert, exécuté par la Société royale « L'Union musicale d'Ixelles », dans la cour de l'Athénée, qui avait été transformée pour l'occasion en un splendide jardin par les horticulteurs anversoises.

Le Comité exécutif a édité un programme énumérant ses organes et les instruments exposés. L'Exposition générale et rétrospective de Microscopie est placée sous le patronage de trois

⁴³⁹ A.F.V.H., lettre de Maria van Heurck à son frère Charles d'août 1891, chemise F 21A

⁴⁴⁰ A.F.V.H., lettre de Henri van Heurck à son fils Charles du 24 juillet 1891, chemise F 21A

⁴⁴¹ A.F.V.H., lettre de Maria van Heurck à son frère Charles d'août 1891, chemise F 21A

⁴⁴² « L'Opinion », du lundi 10 août 1891.

présidents d'honneur. Henri **van Heurck** a convaincu ses amis le Docteur Ernst **Abbe**, d'Iéna, Frank **Crisp**, trésorier de la Royal Microscopical Society de Londres et Albert **Nachet**, de Paris d'accepter cette charge. Lui-même occupe la fonction de Directeur-Président, assisté par son fils Ferdinand, secrétaire. Il n'éprouve pour l'occasion ses qualifications de « Hon. F.R.M.S. ; Hon. F.N.Y.M.S. ». C'est la première fois qu'il fait usage de ce dernier titre, qui lui a été accordé en 1887, comme un des dix membres honoraires de la Société de Microscopie de New York. Il a également pu composer un Comité d'Honneur dans lequel sont repris un nombre impressionnant de personnalité du monde scientifique, tant du domaine de la botanique que de la microscopie.



Figure 75 : Grande salle de l'Exposition de Microscopie à l'Athénée d'Anvers, août 1885, d'après le « rapport du Jury » de l'Exposition. La photo originale avait été imprimée de façon inversée, elle est rétablie ici dans le bon sens. On remarquera sur le mur, au fond de la salle le portrait de Charles Chevalier, pour lequel Henri van Heurck avait une grande admiration, et qui était le père de son ami Arthur Chevalier. Henri van Heurck considérait Charles Chevalier comme un des plus grands opticiens qui ont fait progresser la microscopie, par son invention des lentilles achromatiques. Le long du mur, les vitrines, bondées de microscopes et autres instruments. Une inscription, rendant hommage au prétendu inventeur du microscope, Zacharias Janssen de Middelbourg, en Zélande.

On relève, parmi beaucoup d'autres, les noms de **Hartnack**, **Zeiss**, **Czapski**, pour l'Allemagne, **Hooker**, John **Mayall Jr**, Julien **Deby**, pour l'Angleterre, **Wiesner**, pour l'Autriche, et, étonnamment, pour la Belgique, aux côtés de cinq autres membres, H.-Ph. **Adan**, l'ami de longue date auquel Henri **van Heurck** rend ainsi un nouveau témoignage de

sa loyauté. H.L **Smith**, pour les Etats-Unis, **Pelletan, Miquel**⁴⁴³, pour la France, **Kinker, Engelmann** et **Oudemans** pour les Pays-Bas. Et ce n'est là qu'un choix arbitraire que nous effectuons dans la liste.

Signalons la présence à l'Exposition de plusieurs microscopes de Leuwenhoek, et le microscope qui aurait appartenu à Zacharias Janssen. Celui-ci a disparu, détruit au cours de la dernière guerre.

Henri **van Heurck**, à lui seul, a prêté 24 des plus précieux microscopes antiques de sa collection. Outre ceux-ci, il peut fièrement exposer le tout nouveau « Microscope du Dr Henri van Heurck » réalisé par la Maison Watson & Sons de Londres sur ses indications, et dont il a récemment reçu ce premier exemplaire. Il expose, bien entendu, également les ustensiles pour l'éclairage électrique appliqué à la microscopie, du matériel de photomicrographie et autres instruments, ainsi que quelques de ses publications, dont, la toute nouvelle quatrième édition du « Microscope », qui vient de sortir de presse. Les principaux constructeurs ont tenu à présenter leurs instruments les plus remarquables. On pouvait ainsi y rencontrer les appareils de Zeiss, Nachet, Powell & Lealand, Reichert, Seibert, Watson & Sons - qui expose, entre autres instruments, un autre exemplaire du « Microscope du Dr Henri van Heurck », Leitz, Hartnack, et autres moins connus.

J.D. Möller y expose pour la première fois son extraordinaire préparation microscopique le « *Universum Diatomacearum Möllerianum* », soit un ensemble de 4.020 diatomées montées dans un ordre de classement parfait, sur 6 millimètres carrés, une prouesse qui ne sera jamais plus répétée après lui, et dont Henri **van Heurck**, fut immédiatement charmé. Le catalogue s'étend sur 22 pages, comprenant les articles de toutes sortes en relation avec la microscopie.

Lors de l'inauguration, Charles **de Bosschere** fut relayé par Henri **van Heurck** pour guider les officiels au travers de l'Exposition de Microscopie. La presse relate :

*« C'est bien, en effet, à la grande considération et à l'estime dont il jouit près de tous les célèbres micrographes du monde entier et des fabricants d'instruments d'optique de France, d'Allemagne et d'Angleterre que ces messieurs ont envoyé leurs plus intéressantes préparations microscopiques, leurs appareils les plus beaux et les plus perfectionnés »*⁴⁴⁴

L'article écrit un mois et demi plus tôt par Emile **van Heurck**, quelque-peu romancé sur l'invention du microscope, a largement circulé, car la presse y fait écho, jusque dans la presse anversoise de langue allemande⁴⁴⁵.

Le mercredi 19 août, Henri **van Heurck** a donné sa première causerie à l'Exposition, traitant de l'histoire du microscope jusque 1835. La suite fut présentée une semaine plus tard.

L'exposition occupe la grande cour centrale de l'Athénée et 17 salles. Tandis que dans la salle VIII, le buste de Léopold II trône entouré de plantes, Ferdinand **van Heurck** expose dans la salle XV ses essences végétales⁴⁴⁶. Nous supposons qu'il y présente en même temps les diverses formes de la Saccharine de Fahlberg, puisque ce produit annonce fièrement qu'il a obtenu un « Grand Prix » lors de l'Exposition, soit la plus haute récompense dont le Jury

⁴⁴³ Dr P. Miquel, Docteur en médecine et en sciences, chef du service micrographique à l'observatoire municipal de Montsouris, inspecteur des établissements industriels

⁴⁴⁴ « *L'Opinion* », du jeudi 13 août 1891

⁴⁴⁵ « *Antwerpener Zeitung* », mardi 18 août 1891.

⁴⁴⁶ « *Antwerpener Zeitung* », jeudi 20 août 1891

disposait⁴⁴⁷. Le produit est proposé par la Maison H.-F. van Heurck & C°. Il y a même un débit de boisson proposant de la bière à la Saccharine⁴⁴⁸. La presse ne manque pas d'ailleurs de rappeler la controverse entourant la saccharine :

« Un Grand Prix a été décerné encore à la maison H.F. van Heurck & C°, pour sa saccharine et ses applications. La saccharine est trop connue, trop employée ouvertement ou clandestinement, elle a fait l'objet de trop de polémiques pour qu'il soit encore nécessaire de parler longuement de ses propriétés et de ses qualités. L'avenir nous apprendra d'ailleurs prochainement qu'une puissante concurrence seule a eu de l'intérêt à mettre des entraves à la vente courante d'un produit dont l'usage n'offre aucun danger, mais dont l'emploi est recommandé par les plus hautes sommités de la science et de la médecine »⁴⁴⁹.

Le vendredi 28 août Henri **van Heurck** présente ses séances de projections aux microscopes électrique et oxy-hydrique dans l'amphithéâtre de l'Athénée.

Le 1^{er} septembre suivant, paraît un article dans « *La Revue Belge* », curieusement signé « *Navicula* ». L'article fait l'état de l'exposition et le style semble trahir que sous ce pseudonyme se cache Emile **van Heurck**, qui a déjà publié, nous l'avons mentionné, dans la même revue. « *navicula* » est par ailleurs le nom d'une famille de diatomées.

Toutefois, l'Exposition ne rencontra peut-être pas complètement le succès populaire escompté⁴⁵⁰. Malgré les nombreux et élogieux articles dans la presse, on ne se poussait pas aux portes de l'Athénée. Il est vrai que l'Exposition, essentiellement statique et scientifique n'était pas vraiment à la portée du commun des mortels. Pour comprendre, pour saisir les qualités exceptionnelles des instruments d'une complexité poussée à l'extrême pour la plupart, il faut avoir une solide formation en physique, ou être particulièrement curieux d'esprit. Sans quoi on se contente d'admirer la beauté et le brillant de l'instrument et, au mieux, on jette un coup d'œil dans un oculaire d microscope déjà réglé, sans saisir la prouesse technologique que représente en 1891 cette réalisation. Henri **van Heurck** toutefois, reste le magicien de ces lieux, et ceux qui avaient la chance de participer à ses conférences, qu'il arrive à présenter à un niveau de compréhension accessible à tous et illustré d'exemples sortis de ses collections, ou à ses projections, retournent conquis. Et les unes et les autres continuent tout naturellement à drainer un public nombreux.

Et Henri **van Heurck**, s'est beaucoup dépensé pour que cet événement soit une réussite; il y donna trois conférences, le 19 août sur l'histoire du microscope, le 26 août sur le travail des lentilles et la fabrication des objectifs et le 9 septembre sur la photomicrographie. Quatre conférences accompagnées de projections avaient encore été organisées par lui les 28 août, 11, 18 et 21 septembre sur les parasites, le monde des insectes, le monde des eaux, les microbes et la structure des animaux et végétaux. Il a assumé la charge de vice-président du Comité exécutif, de président de la section de Microscopie, de représentant du Comité auprès du Jury. Il a exposé des marchandises, et on le suppose aussi présent pour donner les explications aux visiteurs et afin de recevoir les personnalités se rendant à l'Exposition. Il a en outre dû entretenir les relations avec les exposants, avec les délégations, avec les institutions intéressées par l'événement.

⁴⁴⁷ LIST, A., « *la Saccharine de Fahlberg* », Salbke-Westerhüsen, s.d., p. 88

⁴⁴⁸ A.F.V.H., lettre de Maria van Heurck à son frère Charles d'août 1891, chemise F 21A

⁴⁴⁹ « *Le Précurseur* », mardi 8 septembre 1891, signé Edouard Dath

⁴⁵⁰ « *le Précurseur* », mardi 15 septembre 1891



Figures 76 et 77 : Microscope Watson-van Heurck N° 1, dans sa version sur trépied et sur fer à cheval [collection de l'auteur, pour le premier, et ancienne collection du Musée van Heurck, aujourd'hui au Musée des Sciences de l'Université de Gand, pour le second].

C'est donc tout naturellement que, à la clôture de ses travaux, le Jury rendit un hommage particulier à Henri **van Heurck** pour avoir organisé cette exposition⁴⁵¹. Le Jury décerne proclame ensuite les récompenses décernées aux participants. La maison Carl Zeiss obtient la plus haute distinction en se voyant attribuer un diplôme d'excellence. Suivent alors de nombreux Grands Prix, Diplôme d'Honneur, Médailles d'Or, d'Argent et de Bronze. Apparemment personne n'a été oublié. L'attribution de son diplôme d'Honneur à la maison Watson & Sons est accompagné du commentaire suivant⁴⁵² :

« Parmi les instruments exposés, c'est le Stand dit « Microscope du Dr van Heurck » parce qu'il a été construit d'après les données de ce micrographe, qui a paru le plus remarquable au jury. L'élégance de ce microscope, la précision extrême de tous ses mouvements, la facilité de son emploi pour tous les travaux de la photomicrographie et de la micrographie, enfin la modicité relative de son prix sont grandement portés le jury à attribuer à MM. Watson la haute récompense qui leur a été décernée »

Le « Microscope du Dr Henri **van Heurck** » de la maison **W. Watson & Sons** qui est à cette occasion présenté pour la première fois au public est également qualifié par la presse comme étant le *nec plus ultra* en matière de microscopie⁴⁵³.

⁴⁵¹ « Rapport du Jury de l'Exposition de Microscopie d'Anvers – 9 Août – 23 Septembre 1891 », Anvers, s.d. (1891), p. 7

⁴⁵² « Rapport du Jury de l'Exposition de Microscopie d'Anvers – 9 Août – 23 Septembre 1891 », Anvers, s.d. (1891), p. 11

⁴⁵³ « Le Précurseur », mardi 15 septembre 1891

Henri **van Heurck** se voit encore décerner le « Grand Prix » pour ses photogrammes, mais il décline l'honneur, désirant être hors concours pour sa qualité de directeur-Président de l'Exposition⁴⁵⁴.

Les portes de l'Exposition se refermeront le 23 septembre 1891, et malgré l'absence d'une réelle affluence de foule, les conclusions sont unanimement positives. Henri **van Heurck** est visiblement fatigué de cette longue et lourde tâche, mais la famille considère que ce fut un succès pour lui. Julien **van Heurck**, son cadet écrit à ce sujet :

« L'Exposition de microscopie est finie tout à l'honneur de Papa ; il est légèrement indisposé »



Figure 78 : Médaille de prix – argent – décerné aux exposants récompensés par le jury. Celui-ci décerna plusieurs diplômes d'honneur, de médailles d'or et d'argent et seulement deux médailles de bronze. Par un curieux hasard celles-ci sont toutes deux dans nos collections.

Après l'Exposition, en 1892, le Dr P. **Miquel** publia encore un « compte rendu » de celle-ci⁴⁵⁵. Il y écrit, en guise d'introduction au sujet⁴⁵⁶ :

« L'exposition de microscopie, due à l'initiative de M. le Dr Henri van Heurck, connu de tous par ses importantes recherches de micrographie et sa passion pour tout ce qui touche les perfectionnements relatifs à la mécanique et à l'optique du microscope, se présentait magnifique et parfaitement réussie. Nous n'avons certainement pas qualité pour décerner des éloges à ce savant professeur, mais nous avons, il nous semble, le droit de signaler le succès

⁴⁵⁴ « Rapport du Jury de l'Exposition de Microscopie d'Anvers – 9 Août – 23 Septembre 1891 », Anvers, s.d. (1891), p. 12 (note)

⁴⁵⁵ MIQUEL, P., « Exposition générale et rétrospective de Microscopie de la ville d'Anvers en 1891 – Compte rendu », Paris, 1892 [BF VH0617]

⁴⁵⁶ *Ibidem*, p. 1

retentissant qu'a eu son œuvre et les appréciations flatteuses dont elle a été l'objet de toutes part ».

Et l'ouvrage de poursuivre sur le même ton, énumérant les plus belles pièces exposées, mais ne manquant pas de signaler à chaque fois le rôle personnel de l'organisateur de l'Exposition. L'ouvrage se ferme sur un note quelque-peu amère. **Miquel** s'étonne de n'avoir pas pu rencontrer davantage de matériel exposé par des Universités ou Sociétés belges, aucun envoi des grandes universités, aucune publication de la société Belge de Microscopie n'était visible à l'Exposition accueillait un nombre important de participants étrangers. Cette absence avait déconcerté plus d'un exposant étranger venu tout spécialement pour cette manifestation. **Miquel** attribue cette attitude mesquine à la rivalité locale qui existerait en la matière. Il faut entendre, nous semble-t-il, la non-reconnaissance par les institutions scientifiques d'une telle manifestation en dehors d'une entité académique, telle qu'elle existe à Bruxelles, Gand ou Liège et non à Anvers. **Henri van Heurck** ayant alors acquis une renommée mondiale par ses travaux, a toujours rencontré une résistance farouche de la part du monde académique belge, une hésitation à reconnaître le mérite qui déjà été universellement attesté. Ne nous en étonnons pas, c'est le propre de ce petit pays, où quelquefois la médiocrité l'emporte sur le talent. Rappelons-nous les affirmations définitives de **Rigouts-Verbert**, alors que **Henri van Heurck** n'était encore qu'un adolescent, le condamnant d'avance pour n'avoir pas su le latin. La réputation de **Rigouts-Verbert** n'a généralement pas dépassé l'enclos de l'hôpital Sainte-Elisabeth d'Anvers, tandis que celui auquel il avait prédit ne pouvoir jamais arriver à rien, en 1891, à 53 ans, était devenu un scientifique de renommée mondiale. Certes, il n'avait pas pu suivre le cursus régulier – Anvers n'était pas, à cette époque, une ville universitaire, et **Henri van Heurck** était le fils d'un industriel prospère qui, très logiquement, d'abord, ne voyait aucune nécessité à compliquer l'existence par des études universitaires, dont son fils n'aurait pas besoin pour l'activité à laquelle il se livrerait dans l'entreprise familiale.

Henri van Heurck a essayé de transmettre à ses enfants ses propres passions pour la microscopie, les diatomées, la photographie. On a vu **Emile van Heurck** rédiger – sans doute à la demande de son père – un article sur l'invention du microscope dans « La Revue Belge », ainsi qu'un autre, vraisemblablement de sa main, signé « Navicula ». **Ferdinand van Heurck** participe à l'Exposition de Microscopie en qualité de secrétaire, et se qualifie alors de micrographe et chimiste. Quelques préparations microscopiques sont conservées portant une étiquette « **Ferdinand van Heurck** ». L'ouvrage dédié par **H.-Ph. Adan** à **Henri van Heurck** sur le microscope a atterri dans la bibliothèque de **Henri van Heurck** dont il porte l'ex-libris. Visiblement tout le monde est impliqué dans les passions du père. Il en va de même de l'activité industrielle, pour laquelle quelquefois toute la famille est réquisitionnée ; Le plus jeune, **Julien van Heurck** sera de même aux ordres de son père, lorsqu'il s'agira de prêter main forte dans une activité qu'il ne peut remplir seul. L'ami de toujours, le Docteur **van den Schrieck** s'est fixé à Louvain depuis peu. Son fils désire apprendre la photographie, et le père s'adresse, bien-entendu, à son ami **Henri van Heurck** pour lui donner conseil. **Julien** n'a pas le choix. **Henri van Heurck** l'envoie à Louvain passer huit jours pour initier le jeune fils de son ami à l'art de la photographie⁴⁵⁷. Ce fidèle ami de la famille devait décéder peu de temps après. En effet, le docteur **van den Schrieck** ne survécut pas à une opération de l'ablation d'un rein, en décembre 1891⁴⁵⁸. **Henri van Heurck** remet aussi à ses enfants un exemplaire de la nouvelle édition de son ouvrage, que ceux-ci lisent avec admiration et intérêt.

⁴⁵⁷ A.F.V.H., lettre de Julien van Heurck à son frère Charles du 25 septembre 1891, dans chemise F 21A

⁴⁵⁸ A.F.V.H., lettre de Julien van Heurck à son frère Charles du 15 décembre 1891, chemise F 21A

Henri **van Heurck** a tissé un réseau de relations dans les milieux les plus divers, tant en Belgique qu'à l'étranger. Il est à l'aise aussi bien en français qu'en néerlandais, voire en allemand et ne craint pas non plus d'aborder un ouvrage en anglais. Fils d'un franc-maçon actif, Henri **van Heurck** conservera par rapport aux choses de l'esprit toujours une certaine distance. Il respecta les convictions de chacun, ce qui l'intéresse vraiment ce sont les connaissances scientifiques, les intérêts et passions qu'il peut partager avec les personnes dans le domaine de la science. Les thèmes des convictions philosophiques n'entrent pas en considération pour le choix de ses fréquentations. Nous l'avons vu entouré de francs-maçons pour l'organisation de son Exposition, mais il fréquente aussi bien le père Vincent **Gautier** ou l'abbé **Reusens**, dont il reconnaît les compétences en matière de botanique. Il ne craint pas d'envoyer son fils Emile **van Heurck** en pensionnat chez les Jésuites à Tournai – dont ce dernier se fera néanmoins renvoyer en raison de ses idées libérales. A la maison on célèbre les fêtes des saints patrons de tout le monde⁴⁵⁹ et les enfants font leur communion. La pratique religieuse ne va pas au-delà de ces apparences et traditions plus conviviales que religieuses. Henri **van Heurck** lui-même semble avoir agi, sa vie durant, en laïque, intelligent, tolérant, et ouvert à tous en fonction des qualités intrinsèques de chacun, et sans ne jamais afficher lui-même aucune adhésion.

Entre-temps la Saccharine se porte mal. Malgré le « grand Prix » obtenu à l'Exposition d'Anvers peu de semaines avant, elle souffre de la méfiance du public, d'une législation et taxation sévères, de la concurrence produits contrefaits. Toutefois Henri **van Heurck** cherche un « voyageur », c'est-à-dire un représentant, pour l'aider à développer la commercialisation du produit aux Pays-Bas⁴⁶⁰.

Les troisième fils, Emile **van Heurck** a également tiré un mauvais numéro à la loterie de la milice et est appelé à servir sous les armes. Cette fois, Henri **van Heurck** préfère payer la somme considérable nécessaire à pourvoir à un remplaçant⁴⁶¹. Il a déjà eu un fils déserteur, en Charles, et il ne souhaite pas prendre le risque une seconde fois. Emile pourra donc poursuivre ses études.

Le « Microscope du Dr Henri van Heurck » fit donc à cette occasion sa première apparition en public et fut bien accueilli de l'avis unanime des visiteurs de l'exposition. Les premiers exemplaires furent munis du pied en « fer à cheval », plus conventionnel pour les microscopes continentaux, mais peu après Watson le réalisa également avec le trépied, plus usuel dans les pays anglo-saxons.

L'année 1891 a également vu sortir de presse la quatrième édition du « Microscope ». L'ouvrage diffère fondamentalement de ses prédécesseurs. Il s'agit cette fois d'un fort volume in 8°, imprimé sur un papier de qualité. Le contenu aussi est très différent des éditions précédentes. Henri **van Heurck** a remanié l'ouvrage dans son ensemble, y incorporant les dernières connaissances dans le domaine de la microscopie. Le titre déjà est différent. Là où les éditions antérieures se référaient expressément à l'application du microscope à l'anatomie végétale, la quatrième édition est intitulée

« Le Microscope, sa Construction, son Maniement, la Technique Microscopique en général ; la Photomicrographie ; le Passé et l'Avenir du Microscope ».

⁴⁵⁹ Entre-autres, A.F.V.H., lettre de Maria van Heurck à son frère Charles du 15 décembre 1891, lui souhaitant une bonne fête à l'occasion de la Saint-Charles, chemise F 21A

⁴⁶⁰ A.F.V.H., lettre de Julien van Heurck à son frère Charles du 15 décembre 1891, chemise F 21A

⁴⁶¹ A.F.V.H., lettre de Henri van Heurck à son fils Charles du 25 février 1891, chemise F 21A

La nomenclature des titres et leur ordre même a été modifiée. Les distinctions honorifiques qui, précédemment figuraient en-tête de la liste ont été reléguées entre les charges de professeur et de directeur et les titres honorifiques décernées par les sociétés savantes. La logique consiste donc à citer d'abord les fonctions, ensuite les honneurs.



Figure 79 : Prix courant de la Saccharine émis par la maison H.F van Heurck & C°, vers 1892.[A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 20]

L'auteur précise aussi lui-même que cette quatrième édition est « *entièrement refondue et considérablement augmentée* ». La bibliographie, figure toujours en regard de la planche de titre, ais elle s'est considérablement limitée. Le « Synopsis des diatomées » et les « Types su synopsis » y figurent, alors que ces éditions étaient déjà réputées épuisées à cette date.

Comme il en a l'habitude dans ses préfaces, Henri **van Heurck** la genèse de son ouvrage et la rédaction du manuscrit de la première édition à l'époque où il n'avait pas encore vingt ans. Fidèle et loyal envers ses amis et ceux qui l'ont initié, Henri **van Heurck** rend une nouvelle fois hommages aux professeurs **Schacht** et **Harting** et pour la première fois à Roderich **Zeiss**, Ernst **Abbe** et Siegfried **Czapski**. Il mentionne encore les constructeurs Nachet et Hartnack et son ami Arthur **Chevalier** qui lui « *accorda, dans ses ateliers, de mettre la main à la pâte, d'y apprendre à travailler le cuivre et à construire des lentilles* ». Il rend enfin hommage à H.-Ph. **Adan**, récemment décédé, auquel avaient été dédiées les trois premières éditions de son ouvrage.

Après le chapitre consacré à la lumière et l'optique, Henri **van Heurck** insère dans son livre un nouveau mais très important chapitre sur les théories de **Abbe**. Le chapitre III est neuf aussi pour le livre, et traite des expériences appuyant la théorie de **Abbe**. Il est écrit par M.J.W. **Stephenson** et avait déjà paru dans le Journal de Micrographie du Dr **Pelletan**.

L'ouvrage possède une qualité d'illustrations bien supérieure à ses prédécesseurs, et surtout l'addition des photogrammes, d'une qualité exceptionnelles son d'un très grand intérêt, puisqu'elles offrent au lecteur les difficiles réalisations que fit Henri **van Heurck** avec les fameux objectifs apochromatiques de Zeiss. Ils figurent face à la page 63, dans laquelle l'auteur relate la technique de la résolution en perles par transparence de l'*Amphiptera pellucida*. L'ouvrage présente, bien-entendu une série de microscopes décrits par l'auteur, et parmi lesquels il réitère son admiration pour le grand « Ross Wenham Radial Arm ». On y voit encore, bien-entendu, le « Microscope du Dr Henri van Heurck ». L'illustration, p. 197, présente le microscope dans une version qui n'est pas encore définitive, c'est-à-dire, qui ne possède pas encore les boutons de réglage pour l'extension de la partie supérieure du tube. Il semble, par contre, posséder un bouton dont l'usage ne nous paraît pas clairement, entre les deux boutons de réglage du microscope. Le microscope illustré possède le pied fer à cheval. C'est cette gravure qui sert également de modèle pour la médaille de l'Exposition de 1891, sans les boutons pour l'extension du tube. Sur le premier plat de l'édition anglaise de l'ouvrage, qui paraîtra deux ans plus tard, c'est toujours le même instrument qui figure, mais cette fois, il est bien pourvu des boutons pour l'extension du tube.

Le chapitre consacré aux microscopes et objectifs de la maison **Zeiss** cite évidemment – pp. 207-209, le fameux objectifs apochromatique à ouverture de 1,63 au monobromure de naphthaline, dont l'excellence avait, elle aussi, été autrefois contestée par les « experts » londoniens de la Royal Microscopical Society.

En fin de volume, Henri **van Heurck** énumère une série d'ouvrage qu'il recommande au micrographe. Parmi les ouvrages scientifiques de haute qualité, on y trouve aussi les deux livres de H. Ph. **Adan**, l'ami de longue date et au sujet duquel Henri **van Heurck** commente :

« Cet ouvrage destiné à l'aspirant micrographe comme au simple curieux est le plus intéressant et le mieux fait de tous les travaux de vulgarisation. Écrit du style clair et élégant, qui caractérise les ouvrages de l'auteur, M. Adan trouve moyen de soutenir sans cesse l'attention du lecteur malgré l'aridité du sujet ».

Enfin, l'ouvrage se referme sur un chapitre consacré sur le microscope dans le passé, son histoire depuis sa prétendue invention en 1590 jusqu'au XIXe siècle. Il servira surtout à Henri **van Heurck** à publier sa propre collection.

L'année 1892 s'ouvrit sur un nouveau chagrin dans la famille. Elisabeth **Balus**, mère de Henri **van Heurck** décéda, en effet, le 10 janvier 1892, dans sa maison de la rue Léopold, n° 43. Henri **van Heurck** en fut très affecté. Il avait toujours manifesté une grande affection pour cette mère, qui, malgré son grand âge, n'hésitait pas à s'associer à toutes les manifestations de son fils, qui l'accompagnait encore régulièrement dans ses excursions à bord du « Nautilus ». C'était exactement le 55^e anniversaire de son mariage. Elle eut eu 80 ans un mois plus tard. La liquidation de la succession, comprenant de nombreux biens immobiliers, des crédits, rentes, de toute nature, titres, traîna plusieurs années. Les frère et sœur se retrouvèrent régulièrement dans la maison de la mortuaire pour en rédiger l'inventaire. Henri **van Heurck**, en sa qualité de seul fils, avait déjà bénéficié d'un préciput sur l'héritage, pour les immeubles de l'usine familiale, pour lesquelles il payait cependant une rente à ses parents. Aucun des enfants ne reprit la belle maison de la rue Léopold qui fut, en même temps que les

autres immeubles de la succession vendue publiquement. Henri **van Heurck** était trop bien installé déjà depuis de nombreuses années dans les maisons de la rue de la Santé, adaptées à ses besoins et à ses collections, pour songer encore à un déménagement. Céline **van Heurck** avait déjà, au cours de l'année 1891, acheté la villa construite par les parents à Blankenberge. Le mobilier fut vendu publiquement. Les bijoux furent partagés entre les filles, les titres et actions entre tous les héritiers.

Depuis quelques années déjà, Henri **van Heurck** a modifié l'antique raison sociale sous laquelle l'entreprise a travaillé pendant de longues années « P.-F. van Heurck-Balus & C^o » en « H.F. van Heurck & C^o ».

L'année 1891 a été très chargée, 1892 sera plus tranquille. Il est vrai que la succession de Elisabeth **Balus** occupe un temps considérable de Henri **van Heurck**. Toutefois, si les activités scientifiques de Henri **van Heurck** n'apparaissent pas vers l'extérieur au cours de cette année, il est et reste occupé à la rédaction de ses prochaines publications, dont la rédaction s'étend souvent sur plusieurs années.

Henri **van Heurck** se voit remettre en cette année 1892 la croix Civique de 1^{re} Classe, probablement pour les 25 années passées dans sa charge de professeur de chimie à l'Ecole industrielle d'Anvers

Une seule publication de sa main fut éditée au cours de cette année, c'était

- « *Structure of the Cholera Bacillus* »⁴⁶²

Emile **van Heurck**, troisième fils de la famille, entame ses études universitaires, à Gand, dans la faculté des Sciences, en cette même année.

Une nouvelle inquiétude vient encore perturber la tranquillité au sein de la famille **van Heurck** à Anvers. Charles, qui maintenant habite la ville de Tacna⁴⁶³, devenu territoire chilien à l'issue de la guerre du Pacifique, est sérieusement malade⁴⁶⁴. On craint pour ses jours. A Anvers on ne sait que faire. L'inquiétude augmente. On envoie un télégramme à Charles, à Tacna, pour recueillir de plus amples informations et connaître l'évolution de la maladie. Le coût du télégramme s'élevait à 236 francs ! Il fallut encore attendre trois longues journées avant de recevoir enfin la réponse. Tout le monde est réuni autour de la table à regarder le télégramme en provenance du Chili, sans oser l'ouvrir, de crainte d'une nouvelle fatale. Enfin, Henri **van Heurck**, prenant son courage à deux mains, ouvre le télégramme qui contient ce seul mot : « mieux ». C'est le soulagement, on respire à nouveau⁴⁶⁵.

C'est aux premiers jours de 1893 que parût l'édition anglaise du « Microscope ». Contrairement à sa version française, l'édition anglaise est livrée reliée pleine toile, avec sur le premier plat le « Microscope du Dr Henri van Heurck » de la maison W. Watson & Sons à Londres. Cette fois, l'instrument est bien équipé des boutons permettant de régler la longueur du tube, qui manquaient aux illustrations dans l'ouvrage français ainsi que dans l'illustration reproduite par **Miquel** dans son rapport et sur la médaille destinée à récompenser les participants à l'Exposition de 1891. dans le corps de l'ouvrage également, p. 225, l'illustration a été adaptée de ce détail manquant sur les illustrations antérieures. Il faut remarquer cependant qu'ici, comme sur les autres reproductions, seul le statif est représenté, sans les objectifs. Cela est dû que les illustrations proviennent des plaques gravées servant à illustrer le catalogue du constructeur Watson. Les microscopes étaient, en effet, vendus sans la partie

⁴⁶² « *Engl. Mechan.* », LVI, p. 164

⁴⁶³ A.F.V.H., lettre de Maria van Heurck à son frère Charles du 16 mai 1892, chemise F 21A

⁴⁶⁴ A.F.V.H., lettre de Henri van Heurck à son fils Charles du 28 novembre 1892, chemise F 21A

⁴⁶⁵ A.F.V.H., lettre de Julien van Heurck à son frère Charles du 17 mars 1893, dans chemise F 21 A

optique et l'achat d'un bon objectif pouvait doubler le prix de l'investissement. Il est donc logique que, dans son catalogue, Watson représente l'instrument comme il est livré à son client. Toutefois, sur le plat d'un ouvrage traitant du microscope, il eût été plus logique de le représenter tel qu'il se présente prêt à l'emploi.

Le plat porte le titre résumé « *The Microscope* », tandis que la page de titre le traduit en entier, tel qu'il apparaissait dans l'édition française :

« *The Microscope, its Construction and Management, including Technique, Photo-Micrography and the Past and Future of the Microscope* »

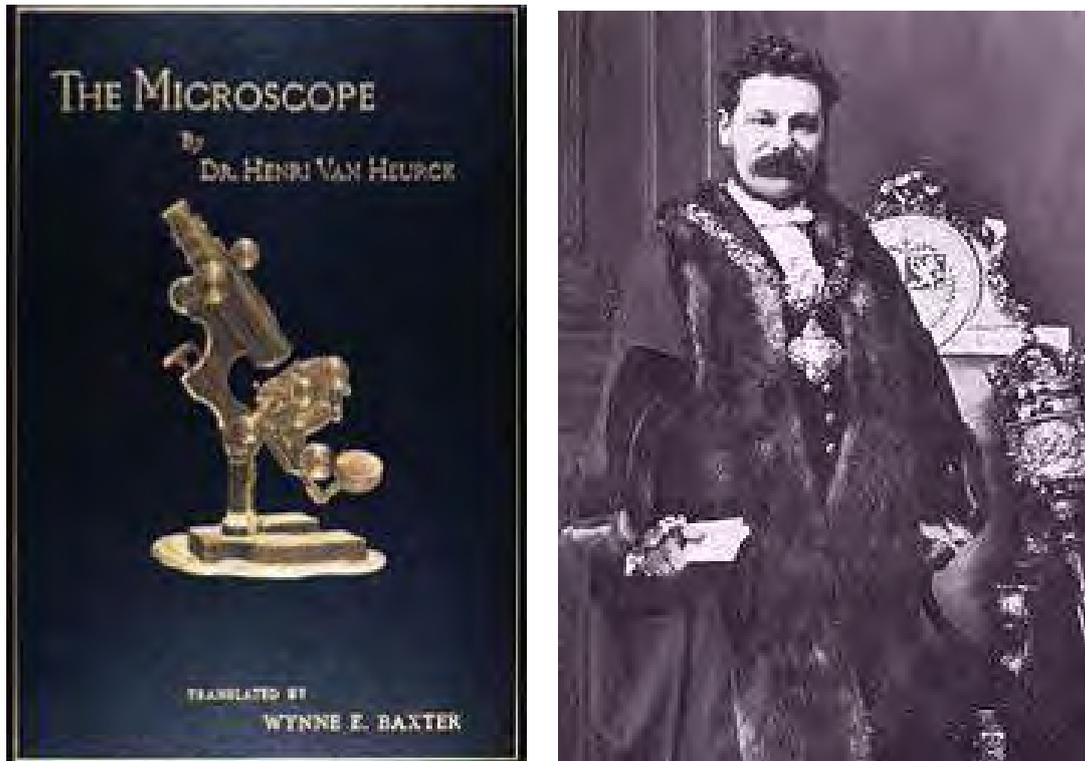


Figure 80 : Premier plat de « *The Microscope* » de Henri van Heurck [BF VH0632, 632A] et son traducteur Wynne Edwin Baxter.

Les titres portés par Henri **van Heurck** sont identiques, sauf que ses distinctions honorifiques ne sont pas mentionnées dans la version anglaise. La traduction a été faite par Wynne E. **Baxter**. L'éditeur est Crosby Lockwood and son, à Londres. Il y a également un éditeur associé américain, pour la distribution de l'ouvrage aux Etats-Unis : D. van Nostrand Company, à New York.

Le traducteur Wynne E. Baxter est surtout connu dans le public anglo-saxon, comme ayant été le « *coroner* » dans l'affaire de Jack l'éventreur – « *Jack the ripper* » qui avait fait grand bruit à l'époque. Plusieurs personnes nous ont ainsi interrogées pour savoir quel était la relation qu'entretenait Henri **van Heurck** avec ce personnage, et si lui-même avait eu une quelconque implication dans cette affaire.

Dans le droit anglais, le *coroner* est souvent un avocat, mais, dans certains cas, un médecin peut occuper cette charge. Les *coroners* sont des officiers judiciaires indépendants : cela signifie que personne ne peut leur donner d'ordres ni d'instructions. Cependant, ils doivent respecter les lois et les règlements s'appliquent aux *coroners*. Un *coroner* enquête sur les décès qui lui sont signalés. Il est du devoir du *coroner* de découvrir la cause médicale du décès, si elle est inconnue, et d'enquêter sur la cause du décès s'il a été provoqué par des violences ou semble ne pas avoir été naturel. En ce qui concerne les témoins, le *coroner* décide des personnes à appeler et de leur ordre de passage.

Wynne Edwin **Baxter** (1^{er} mai 1844- 1^{er} octobre 1920) était juriste, et en sa qualité de *coroner* conduisit les enquêtes sur la plupart des victimes des meurtres de Whitechapel de 1888 à 1891, en ce compris donc les victimes de Jack l'éventreur en 1888.

Mais, ce n'était évidemment pas en cette qualité que Henri **van Heurck** avait fait appel à Wynne E. **Baxter** pour traduire « Le Microscope ». **Baxter** était tout simplement aussi F.R.M.S., c'est à dire *Fellow of the Royal Microscopical Society*, et c'est en cette qualité que Henri **van Heurck** l'avait connu et faisait appel à lui pour traduire son livre. Le père de Wynne E. **Baxter** avait en outre été imprimeur et éditeur de livres. **Baxter** était un collectionneur de plantes reconnu, *fellow of the Geological Society* – F.G.S. – membre de la Société de Géologie – de Londres et trésorier de la Royal Microscopical Society. Il pratiquait couramment le français et traduisit un nombre important de livres scientifique du français en anglais dans les années 1890. Il était un franc-maçon éminent, membre de la South Saxon Lodge n° 311⁴⁶⁶. Le bureau d'avocats de **Baxter** a survécu jusqu'à nos jours sous le nom de Mayo Wynne Baxter LLP, par la fusion en 2007 de Mayo 1 Perkins et Wynne Baxter, employant 250 personnes.

Contrairement à son édition française, la traduction anglaise présente le portrait de Henri **van Heurck** en frontispice, avec sa signature et la date de 1892. Selon la préface de l'auteur, l'édition anglaise n'est pas simplement une traduction de la quatrième édition française mais constitue en quelque sorte une cinquième édition, grâce à la moisson de matériaux nouveaux que Henri **van Heurck** a pu récolter grâce à sa fonction de président-directeur de l'Exposition internationale de Microscopie de 1891. Un certain nombre d'instrument et d'illustrations ne figurent que dans l'édition anglaise. **Baxter**, qui est à l'origine de la publication anglaise, ne s'est pas limité à traduire, il a pris sur lui tout l'investissement financier qui en résulte, avec le seul but de faire connaître à ses compatriotes micrographes, un ouvrage qu'il pense n'être pas sans mérite. La préface est datée d'Anvers, novembre 1892. La préface du traducteur suit de peu, car elle est à son tour datée du 18 novembre 1892. Celle-ci annonce la publication prochaine d'une traduction anglaise d'un ouvrage sur les diatomées du même auteur, basé sur son « Synopsis ». L'édition anglaise paraît plus luxueuse encore – s'il se peut – que la française. Elle contient quelques additions comme annoncé par l'auteur, quelques illustrations supplémentaires (surtout les microtomes numérotés à la suite du 196), un addenda et une table alphabétique. L'ouvrage constitue aujourd'hui une pièce de collection recherchée et se négocie autour des 800-1.000 euros en bon état.

Henri **van Heurck** qui au début rechignait quelque-peu à envoyer ses publications à la Société Belge de Microscopie, a compris entre-temps que ses envois ont toujours été bien accueillis et firent chaque fois l'objet de critiques fort positives. Les premiers jours de janvier 1893 il adresse donc à la Société simultanément la version française en sa quatrième édition et

⁴⁶⁶ BEGG, Paul, FIDO, Martin, SKINNER, Keith, « *The Jack the Ripper A to Z* », Headline Book Publishing Plc, s.l., 1992, p. 38

sa traduction anglaise du « Microscope »⁴⁶⁷. Il a eu raison de la faire car peu après la Société publie sous les initiales « R.V. » -sans doute pour R. **Verhoogen** – un commentaire extrêmement positif pour chacun des ouvrages, largement décrits.

Le 23 janvier 1893, c'est encore un heureux événement qui réjouit la famille **van Heurck** à Anvers. Berthe **Grisay**, épouse de Ferdinand **van Heurck** a donné naissance à son second fils, qui sera prénommé René. Ses autres prénoms sont Adolphe, Jean Ferdinand. Le prénom Adolphe, pour son grand-père, Adolphe **Grisay**, père de Berthe, et le prénom Ferdinand, pour son père et selon la tradition familiale, où les enfants ont pour second prénom celui de leur père, et qui ici a pris la quatrième place. René **van Heurck** deviendra médecin et il assumera également la charge d'administrateur du Musée de Sciences naturelles Dr Henri van Heurck. Il se fit photographe au travail avec le grand microscope Nachet qui avait appartenu à son grand-père, Henri **van Heurck**.

Le 9 février 1893 c'est la fête à Anvers. Maria **van Heurck**, seule fille depuis le décès de sa sœur Elisa se marie. Le marié s'appelle Augustin **Stalins**. Ce n'est pas un inconnu de la famille, et par ailleurs il existe déjà une alliance entre les familles. Le père d'Augustin **Stalins** était par ailleurs un vieil ami de Henri **van Heurck**⁴⁶⁸. Les **Stalins** sont une famille originaire du Brabant qui y exerçaient les métiers d'ébéniste. A Anvers ils sont peintres-décorateurs et peintres verriers. Ils ont acquis une excellence dans les deux métiers mais sont surtout connus par le dernier. Le père d'Augustin **Stalins**, Auguste Jacques **Stalins** avait installé un studio photographique à Anvers ; Plusieurs portraits de Henri **van Heurck** et de son entourage ont été réalisés par lui. Sans doute, la profession de photographe exercée par Auguste Jacques **Stalins** avait-elle facilité les liens d'amitié entre celui-ci et Henri **van Heurck**. La photographie, qui faisait appel à l'optique et à la chimie, et qui était une profession d'avant-garde à cette époque, comprenait ainsi un nombre d'intérêts que les deux hommes partagèrent. Mais ce n'est pas là que se situe le lien qui unissait les familles **van Heurck** et **Stalins** depuis longtemps. La mère d'Augustin **Stalins**, Marie **van der Ouderaa**, était la sœur du fameux peintre d'histoire anversois, Piet Jan **van der Ouderaa**, professeur et directeur de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers. Ce dernier était déjà un intime de Pierre-Ferdinand **van Heurck**, grand-père de la mariée, qu'il fréquentait régulièrement. Pierre-Ferdinand **van Heurck** tenait, en effet, table ouverte dans sa grande maison de la rue Léopold n° 43, pour y accueillir les artistes anversois. C'est ainsi que nous conservons dans la famille plusieurs toiles de ce peintre⁴⁶⁹, qui malheureusement ont été dispersées, par l'ignorance des générations ultérieures.

Mais il existait aussi un lien familial. Un oncle d'Augustin **Stalins**, Joseph **Stalins** (1837-1881), frère de son père, avait épousé Laurence **Verschuylen** (née en 1847), fille de Charles **Verschuylen** (1810-1868) - un des héros de 1830 à Anvers – et de Rosalie **van Heurck** (1819-1866), sœur de Pierre-Ferdinand **van Heurck**, grand-père de Maria **van Heurck**. C'est Joseph **Stalins**, également artiste, qui avait été chargé la décoration peinte du « temple égyptien » conçu par l'architecte **Servais** et destiné à accueillir les éléphants et girafes du jardin zoologique d'Anvers. Joseph **Stalins** a d'ailleurs signé son œuvre en se représentant

⁴⁶⁷ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XIX, 1893, Bruxelles, 1893, pp. 64 et 79, séance du 16 janvier 1893.

⁴⁶⁸ A.F.V.H., lettre de Maria van Heurck à son frère Charles du 14 septembre 1892, dans chemise F 21A ; c'est dans cette lettre que Marie parle pour la première fois de son mariage.

⁴⁶⁹ Il en existait encore un petit tableau chez Raymond Bérard dans le début des années 1990, ainsi que chez nos parents. Nous possédons encore une toile représentant un bouquet de fleurs, et une autre représentant une allée à Kalmthout, où Henri van Heurck possédait une maison de campagne – selon la tradition – mais cette dernière serait sans doute de la fille du peintre, car nous possédons aussi une photo de l'artiste en train de réaliser cette œuvre.

sous l'apparence égyptienne, sur le mur gauche du portail d'entrée du monument, accompagné d'un cartouche d'hiéroglyphes signifiant « *le maître des dessinateurs de l'édifice, Stalins* », dans la plus pure tradition égyptienne⁴⁷⁰.

La mariée est resplendissante, et son frère Julien **van Heurck** est plein d'admiration. Voici comment il s'exprime⁴⁷¹ au sujet de Maria **van Heurck** :

« ...sa bonté égale sa beauté car elle est la plus belle mariée qu'on ait vue – dit-on – depuis nombre d'années. Seulement, pour te dire qu'à l'hôtel de ville ce fut un seul cri d'admiration lorsqu'elle leva son voile... Les gens se sont écrasés à l'église pour l'admirer et cependant toujours aussi humble, toujours Mieke comme tu l'as connue... »

Augustin **Stalins** est considéré comme un très bon garçon par sa belle-famille, qui le considère comme un mari modèle. La seule réserve exprimée, l'est par rapport à ses opinions religieuses. Ainsi toujours, selon Julien **van Heurck**⁴⁷² :

« Mais Augustin est un bon, très bon garçon, quoique catholique dans l'âme. Nous l'aimons tous, sans exception »

Maria **van Heurck** elle-même précise que son mari a réussi à conquérir son père, pourtant craint pour sa sévérité de jugement, surtout s'il s'agit de marier sa fille. Maria **van Heurck** écrit⁴⁷³ :

« Papa surtout qui, comme tu sais, est fort difficile est très content, il devait avoir « Een Antwerpsche jongen en dat is er nu eenen » »

Les jeunes mariés partent en voyage de noces, passant trois semaines à Paris puis s'en vont à Elboeuf, où Adolphe **Grisay**, père de la belle-sœur de Maria **van Heurck** – Berthe **Grisay**, épouse de Ferdinand **van Heurck** – possédait une propriété.

Augustin poursuit son activité de peintre verrier et se fit une réputation remarquable dans cet art.

Au même moment, Emile **van Heurck**, qui est étudiant à l'Université de Gand, aimerait devenir rédacteur auprès d'un journal⁴⁷⁴.

De l'autre côté de l'Atlantique se tient l'Exposition Universelle de Chicago, qui se déroule du 1^{er} mai au 30 octobre 1893. Les organisateurs ont invité Henri **van Heurck** à venir y présenter

⁴⁷⁰ MAILLET, An, « *De restauratie van de Egyptische tempel* » ; WARMENBOL, Eug., MACLOT, Petra, « *Tempel en stal in één: de Egyptische tempel in de Antwerpse zoo in kunsthistorisch en historisch perspectief* » ; DE CLERC, Lode, « *De restauratie van de stucwerken van het peristilium in het portaal van de Egyptische tempel* » ; BRAL, G.J., DELMOTTE, B., VERBEKE, J., « *De reconstructie van de monumentale polychromie van het voorportaal van de Egyptische tempel* », in « *Monumenten en Landschappen* », 7^e jaargang, nr. 2, maart-april 1988, pp. Pp. 16-55 [BF non-inventorié] ; DEMOOR, G., FORNOVILLE, L., « *De restauratiewerken aan de Egyptische tempel* » ; BRAL, G. J., « *Restauratie en reconstructie van de schilderijen in het perystilium van de Egyptische tempel* », in « *Zoo Antwerpen* », 53^{ste} jaargang, nr. 4, April 1988; article intitulé « *Le Temple Egyptien renové et rutilant d'exotisme...au Zoo d'Anvers* », signé M. By., dans le journal «le Soir» du 30 avril et 1^{er} mai 1988, p. 9.

⁴⁷¹ A.F.V.H., lettre de Julien van Heurck à son frère Charles du 21 février 1893, chemise F 21A

⁴⁷² A.F.V.H., lettre de Julien van Heurck à son frère Charles du 15 décembre 1892, chemise F 21A

⁴⁷³ A.F.V.H., lettre de Maria van Heurck à son frère Charles du 2 mai 1893

⁴⁷⁴ A.F.V.H., lettre de Maria van Heurck à son frère Charles, non-datée mais se situant en 1893

une série de conférences sur le microscope⁴⁷⁵. Henri **van Heurck** toujours personnellement très impliqué dans l'entreprise, ayant à donner ses cours, à poursuivre ses travaux scientifiques et ses publications en préparation, ayant à préparer sa propre participation à l'Exposition Universelle de 1894 à Anvers, toujours préoccupé par les difficultés de la commercialisation de la Saccharine, se voit obliger de décliner l'invitation, un tel voyage vers les Etats-Unis aurait mobilisé trop de son précieux temps dans des activités qu'il ne pouvait pas déléguer.

Le décès de sa mère et l'héritage qui s'ensuivit, permit néanmoins à Henri **van Heurck** d'acheter un nouveau bateau, bien plus important que le « Nautilus », et qui sera baptisé « Suzon ». Il fut inscrit au registre maritime le 24 février 1893⁴⁷⁶. Il pouvait maintenant partir en pleine mer avec ce yacht élégant à vapeur et voiles. C'était un bâtiment superbe, entièrement construit en teck sur les chantiers d'un des plus habiles constructeurs d'Angleterre. Il avait 1 m 85 de tirant d'eau, 23 m de longueur et 3,50 de largeur et un tonnage de 35⁴⁷⁷. Ses machines développaient une puissance de plus de cent chevaux-vapeur et avançait à plus de 20 km/h et embarquer du charbon pour huit jours de marche. Par ailleurs, Henri **van Heurck** avait fait aménager un laboratoire de microscopie complet à bord, permettant d'examiner les récoltes en cours de route. Dès l'approche des beaux jours de l'été, comme il le faisait déjà avec le « Nautilus », toute la famille, souvent accompagnée d'amis et de connaissance, embarquait à bord du « Suzon », en ce compris le petit chien qu'affectionnait Henri **van Heurck** et qui l'accompagnait dans ses voyages, comme en témoignent de nombreuses photos. La qualité de la vie ne fut pas oubliée à bord : le « Suzon » avait sa vaisselle, porcelaine de qualité portant l'emblème du navire, et son argenterie, également marquée du nom du bateau. A bord, on se servait d'un papier à lettres et de cartes portant, elles aussi, l'emblème du Suzon. Jamais on ne relâchait la tenue vestimentaire, les hommes toujours vêtus de leur redingote sombre sur le gilet, orné de la chaîne d'or de la montre, la cravate. Henri **van Heurck** se coiffait de préférence du chapeau de paille alors à la mode dans la métropole, le « Titz ». Toujours Jeanne **Collignon**, et la plupart des enfants présents dans la ville, avec leurs époux-épouses respectifs accompagnaient au cours de ces voyages, qui se prolongeaient quelquefois sur plusieurs semaines, le « Suzon » avec son équipage, offrant tout le confort possible en mer.

⁴⁷⁵ Article d'un journal, probablement « *Le Matin* » ou « *La Métropole* », signé N. Paly, rédigé à l'occasion de l'inauguration du « Musée Dr Henri van Heurck » à Anvers, mais dont nous n'avons malheureusement que la coupure, sans indication de date. [A.F.V.H., document non-inventorié, chemise F 22]

⁴⁷⁶ ASAERT, G., « *Inventaris van meetbrieven (1884-1913)* », Bruxelles, 1981, pp. 38-39 : « *Inschrijving nr. 210A; datum 1893.02.24 – scheepsnaam : Suzon - vlag : B ; sloopstyp : Jacht; voortbeweging : stoom; bouwplaats : Londen; tonnemaat : 11,36; eigenaar : Henri van Heurck – pp. 58-59 : inschr. Nr. 155-kantoor A; 1901.07.18 – Suzon; B ; schoener (jacht) – voortbew. : st.; bouwplaats : Londen; tonnenmaat 9,76 – eigen. Henri van Heurck; zie meetbrief 210 (1893)* »

⁴⁷⁷ D'après le site internet du Royal Antwerp yacht Club



Figure 81 : Henri van Heurck et quelques de ses proches à bord du « Suzon ». Assise, à la droite de Henri van Heurck, Jeanne Collignon, derrière lui, Berthe Grisay, épouse de son aîné Ferdinand van Heurck, l'enfant, à sa gauche, Marcel van Heurck, son premier petit-fils. Les autres personnages ne sont pas identifiés [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]

Le « Suzon » était le navire amiral de la « Société royale Nautique Anversoise ».



Figure 82 : le « Suzon » de Henri van Heurck [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]



Figures 83 et 84 : Pièces d'argenterie utilisées sur le « Suzon » (collection de l'auteur)



Figure 85 : Le « Suzon » de Henri van Heurck, toutes voiles dehors et arborant le pavillon pour la navigation sur les eaux intérieures de la « Société Royale Nautique Anversoise » dont il était le navire-amiral [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, vitr. Bibl.]

Depuis 1892, et progressivement, Henri **van Heurck** acquiert les diatomées de son frère Ludwig **Weissflog**. Cette collection de diatomées comprend une anecdote intéressante. Outre les diatomées préparées selon les procédés classiques, **Weissflog**, diatomiste-amateur, mort en 1898, possédait également une collection de diatomées triées dans le but d'en faire ultérieurement des préparations rangées systématiquement. Ces diatomées étaient conservées sur des plaques en ébonite creusées d'une cavité pouvant recevoir un couvre-objet sur un mince rebord. Un couvercle en laiton s'adaptait à la cavité, reposant sur le couvre-objet et préservant les diatomées de la poussière. Ces plaques en ébonite étaient au nombre de 600, serrées dans les tiroirs d'une petite armoire en acajou et elles renfermaient plus de 30.000 diatomées.

« La maison fondée en 1787 par feu mon grand-père J.C. van Heurck, et si longtemps dirigée par son fils P.F. van Heurck-Balus, est actuellement la propriété du soussigné H.F. van Heurck, agissant sous la firme H.F. van Heurck & C^{ie} »

La circulaire évoque par ailleurs le ralentissement des activités de l'associé Ch. **Callaey**, pour raison de son grand âge, et confirme la poursuite des activités par Henri **van Heurck**.



Figure 87 : Henri van Heurck en 1892

Nous avons déjà évoqué que J.C. **van Heurck** n'est pas le grand-père de Henri **van Heurck** et qu'en aucun cas il n'a pu fonder cette entreprise. Il n'est pas possible que Henri **van Heurck** ait ignoré ces éléments. Mais, se référant de la sorte à un personnage qui, dans la première moitié du XVIII^e siècle, avait peut-être conservé encore une certaine notoriété à Anvers, et servait en quelque sorte de cautionnement au sérieux de l'entreprise. Cette façon d'agir s'apparente à l'emprunt du titre de « professeur » que Henri **van Heurck** affiche pour

les cours de botanique donnés dès 1858, et qui lui permet de réclamer une certaine respectabilité, ou celui de Docteur, dont jamais il n'évoque le caractère honorifique, accolé à son nom, est généralement interprété comme étant un doctorat en sciences.

Henri **van Heurck** est toujours préoccupé par le développement de la commercialisation de la Saccharine, qui ne se fait pas aussi bien qu'il le souhaiterait. Malgré ses apparences austères et sa sévérité de mise, il est inquiet pour la santé de son fils Charles, surtout depuis l'alerte récente de sa grave maladie. Il lui fait donc une concession et lui propose de revenir en Hollande, où il pourrait devenir « voyageur » - c'est-à-dire représentant – pour la commercialisation de la Saccharine. Charles avait, en effet, à plusieurs reprises exprimé son souhait de revenir en Europe. Il chargea ses frères et sa sœur de plaider sa cause auprès de leur père. Sa mère également lui écrit que son désir le plus cher en ce bas monde est de revoir encore son fils et de pouvoir à nouveau vivre tous ensemble. Mais, Charles, initiateur de son retour, ne semble plus pressé maintenant. Il prétexte de l'approche de la mauvaise saison en Europe et se propose de revenir après l'hiver, au printemps, afin de ne pas souffrir du climat brumeux, lui qui n'y est plus habitué et qui vient d'être malade⁴⁸⁰.



Figures 88 et 89 : Henri van Heurck, vers 1893-1894, chez lui, rue de la santé n° 8 à Anvers [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22] et fanion-souvenir de l'Exposition Universelle d'Anvers, rapportée par Henri van Heurck (collection de l'auteur)

Toujours très occupé en effet, par la rédaction de son prochain ouvrage, Henri **van Heurck** ne produisit pas d'autre écrit que la notice nécrologique de Eugène **Mauler** en cette année⁴⁸¹.

1894 est à nouveau une année d'effervescence à Anvers. La ville accueille une nouvelle fois l'Exposition universelle, qui se tient, comme la première sur la vaste esplanade du sud, là où

⁴⁸⁰ A.F.V.H., lettre de Henri van Heurck à son fils Charles du 3 mai 1893, chemise F 21A

⁴⁸¹ « Bulletin de la Société Belge de Microscopie », XIX, 1892-1893, Bruxelles, 1893, pp. 144-148, séance du 19 juin 1883.

se dressait peu avant la citadelle. Henri **van Heurck** est évidemment partie prenante, et y expose la saccharine de Fahlberg.

Mais, pendant les préparatifs de cet événement, un nouveau coup de tonnerre vient une nouvelle fois ébranler la tranquillité familiale de la rue de la Santé. Et elle vient une nouvelle fois du Chili. Charles **van Heurck**, qui depuis 1891 s'était établi à Tacna⁴⁸², à quelque 1.500 km de Valparaiso, aujourd'hui au Pérou, s'intègre peu à peu dans la société et y suit quelques vagues cours de chimie et de pharmacie. En 1893, il y fait la connaissance d'une charmante jeune fille, fille d'un général péruvien. Il n'en touche mot à son père. Il l'a connue lors d'un bal que les parents de la jeune fille donnaient dans leur maison familiale, à Tacna. Charles en est immédiatement éperdument amoureux. Il envoie une photo de sa fiancée à son frère Julien **van Heurck** le 29 août 1893⁴⁸³. Julien est conquis par la beauté de la jeune fille et commente à son frère⁴⁸⁴ :

« Je te souhaite en ce autant de bonheur que la jeune fille est belle ! Car elle est admirable. Puis-je aussi la féliciter de la toute belle pose qu'elle a à cheval ; car moi aussi je monte à cheval et souvent avec des dames. Mais jamais je ne vis tant d'élégance et de grâce (...) Quant à moi, je la trouve très digne de toi. Elle semble être très bonne, très gentille sous tous les rapports ».

Mais Henri **van Heurck** n'est pas informé de l'idylle. Charles **van Heurck** épouse la jeune fille, Zoila Rosa **Espinoza Carrasco** à Tacna le 30 avril 1894. Elle est fille d'un général péruvien, José Luis **Espinoza**, mort pendant la guerre du Pacifique en 1880, et de Manuela **Carrasco**. Zoila Rosa vit avec sa mère et ses deux sœurs dans la maison familiale de Tacna. Charles **van Heurck** annonce son mariage par une lettre envoyée à ses parents. Celle-ci eut l'effet d'une bombe dans la maison de la rue de la santé. Plutôt que de lui adresser des félicitations pour son mariage, Henri **van Heurck** accable son fils de reproches, pour avoir épousé Zoila sans le consentement légal de ses parents, et considère dès lors que le mariage est illégal. Sans doute Henri **van Heurck** oubliait-il en ce moment que son propre mariage se fit également contre l'avis de ses parents et que leur consentement ne fut obtenu que contraint, par un acte de respect... Les parents de Charles – car Jeanne **Collignon** partage l'avis de son mari – argumentent qu'ils espéraient revoir Charles en Europe, mais qu'ils craignent pour son épouse, née sous les tropiques et selon inadaptée à notre climat froid et brumeux. Visiblement Henri **van Heurck** n'était pas vraiment au fait de la géographie de Tacna. La ville se situe sur 18° de latitude sud, à 468 m d'altitude et jouit donc d'un climat continental sec et aride, avec des températures oscillant entre 7 et 27 degrés. Les précipitations y sont très peu nombreuses. Ce n'est donc pas un climat tropical, mais il est vrai, un climat différent des brumes et humidités de nos régions. Zoila est âgée de 18 ans. Après le mariage, les jeunes mariés s'installent à Tarata, à 70 km au nord-ouest de Tacna.

L'Exposition Universelle d'Anvers est l'occasion pour Henri **van Heurck** de publier quelques notices et publicités pour la Saccharine. Ces derniers se présentent sous forme de charmants chromos, illustrant les diverses applications du produit.

Henri **van Heurck** produit encore un mémoire intitulé « *Odol – recherches sur sa composition et sur ses propriétés antiseptiques* »⁴⁸⁵. La publication étant destinée aux

⁴⁸² A.F.V.H., lettre de Maria van Heurck à son frère Charles du 16 mai 1892, chemise F 21A

⁴⁸³ A.F.V.H., lettre de Charles van Heurck à son frère Julien du 29 août 1893, chemise F 21A

⁴⁸⁴ A.F.V.H., lettre de Julien van Heurck à son frère Charles du 12 septembre 1893, chemise F 21A

⁴⁸⁵ *3Journal de Pharmacie d'Anvers* », mars 1894, A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22

pharmaciens, Henri **van Heurck** se contente des seuls titres de directeur du Jardin botanique d'Anvers et professeur de chimie à l'école industrielle. Henri **van Heurck** avait, en effet acquis peu avant les droits sur ce produit qu'il commercialisait dans le pays. Dans les pages de ce petit mémoire, l'auteur se révèle parfaitement au fait de la chimie.

Le 20 septembre Henri **van Heurck** est encore en mer, et se rend à Amsterdam, à bord du « Suzon ». Jeanne **Collignon** l'accompagne dans sa croisière Il écrit à son fils Julien **van Heurck** en lui disant qu'il a écrit à **List** pour lui communiquer les prix. Il s'agit sans aucun doute de Adolf **List**, l'associé de Fahlberg en Allemagne, qui gère l'usine de production de la Saccharine. Henri **van Heurck** est enchanté que l'Odol marche bien. Il profite de son séjour à Amsterdam pour rencontrer des distributeurs éventuels pour ses produits.

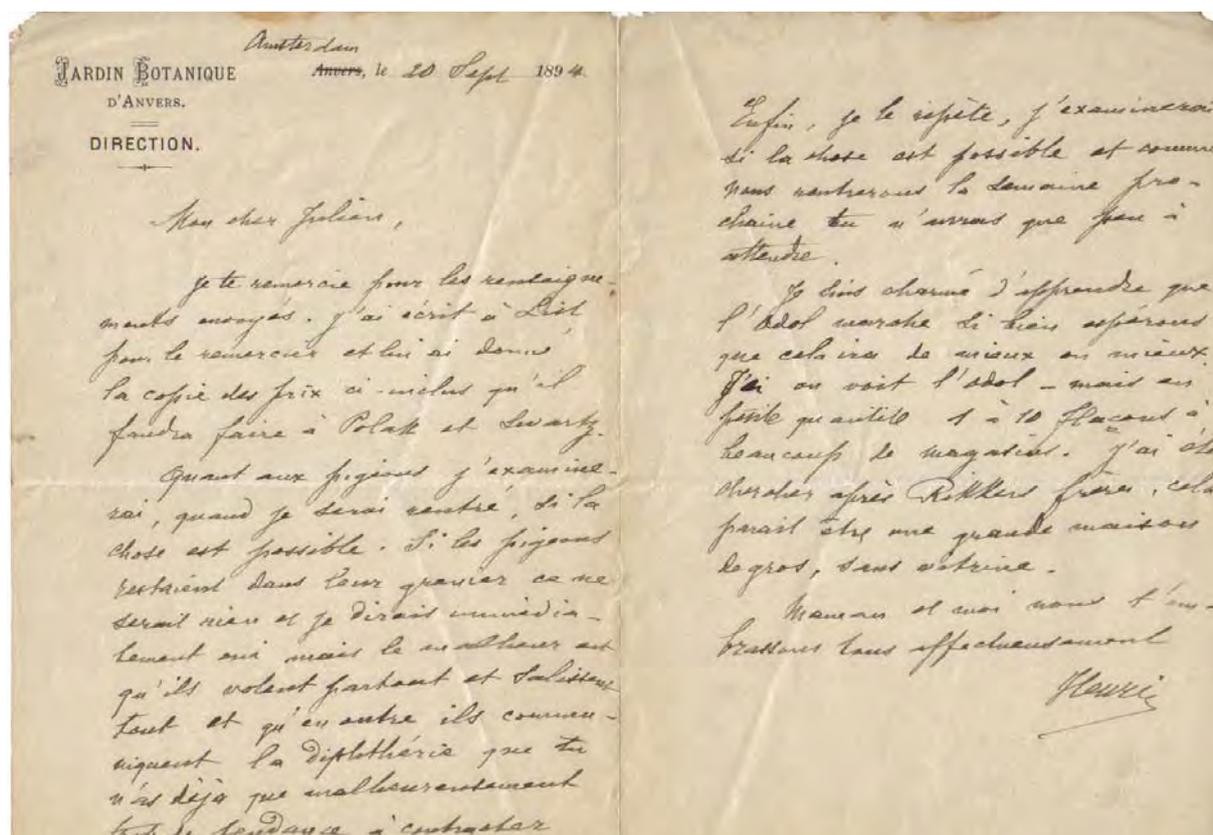


Figure 90 : Lettre de Henri van Heurck, d'Amsterdam, du 20 septembre 1894 à son fils Julien, et traitant, outre d'affaires de famille, de la Saccharine et de l'Odol, produits qu'il commercialisait [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]

L'activité éditrice de Henri **van Heurck** – outre le mémoire sur l'Odol déjà mentionné – se limitera à deux nécrologies et à la réédition de sa notice sur la photo-micrographie, augmentée et traduite en anglais par son ami Wynne E. **Baxter**⁴⁸⁶. Entre-temps, la maison W. Watson & Sons de Londres fabriquait un appareillage destiné à la photo-micrographie, conçu par Henri **van Heurck** et qui se caractérisait par sa simplicité extrême, en comparaison avec ce qui se trouvait alors chez les autres fabricants. La longévité de cet accessoire est aussi surprenante que celle du microscope du même inventeur. En effet, ce simple appareil, conçu par Henri **van Heurck** vers 1890 apparaît déjà dans la quatrième édition du « Microscope » (1891) et figure dans les catalogues de W. Watson & Sons à partir de 1892. Il avait été très bien

⁴⁸⁶ « Photo-micrography, re-edited and augmented by the author from the fourth French edition, and translated by Wynne E. Baxter », 41 pp., 1 pl. Et 18 figures, Londres, 1894

accueilli par le public. Le système avait l'énorme avantage d'être fort simple, extrêmement robuste et d'une grande stabilité, pour un coût très abordable. C'est d'ailleurs avec cette installations que Henri **van Heurck** muni des objectifs les plus puissants de ses amis des usines Zeiss a réalisé ses plus belles photo-microgrammes.

La première nécrologie qu'il écrivit en 1894 se rapporte à Frédéric **Kitton**, un éminent diatomiste britannique, qui avait collaboré avec Julien **Deby**, pour arranger les collections de ce dernier, et qui avait à son actif un nombre de publications très important⁴⁸⁷. Et c'est précisément à Julien **Deby** que Henri **van Heurck** consacra le second mémoire nécrologique⁴⁸⁸. Cet homme aux talents multiples, qui avait parcouru le monde et occupé des fonctions dirigeantes dans l'industrie dans divers pays, était également un diatomiste chevronné.

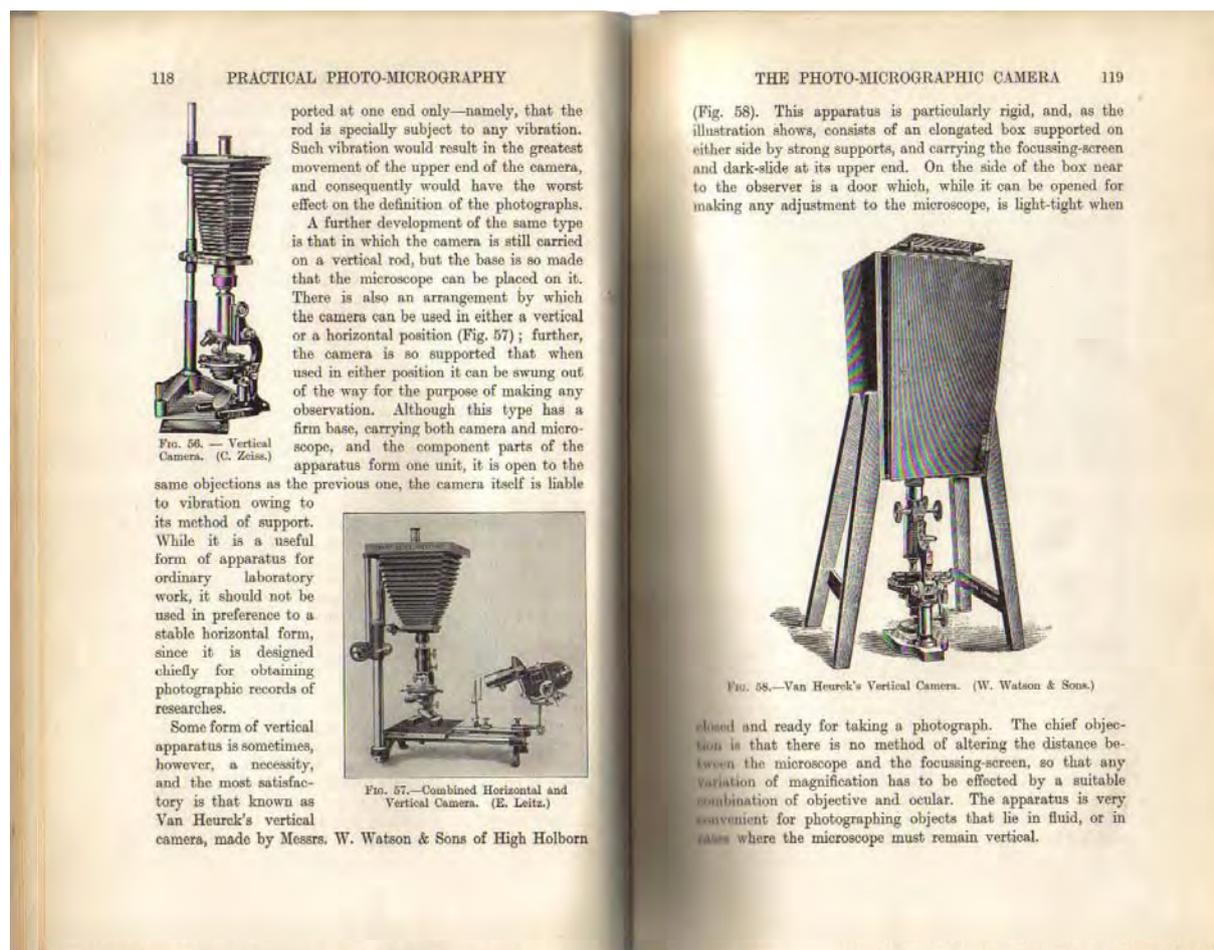


Figure 91 : Description et illustration de l'appareil conçu par Henri van Heurck pour la photomicrographie, dans une édition de 1936 sur la photomicrographie. [BARNARD, J. E., WELCH, Frank V., « Practical Photo-Micrography », New York, 1936, pp. 118-119; BF VH0644]

⁴⁸⁷ VAN HEURCK, Henri, « Notice biographique sur M. Frédéric Kitton », in « Le Diatomiste », 1894, pp. 201-204 [BF VH0647] ; également dans « Bulletin de la Société Belge de Microscopie », XXI, pp. 189-199.

⁴⁸⁸ « Bulletin de la Société Belge de Microscopie », XXI, 1894-1895, pp. 122-131

Henri **van Heurck** est également l'auteur d'un rapport sur les produits pharmaceutiques à l'Exposition Universelle d'Anvers de 1894⁴⁸⁹. Il le fait en sa qualité de « rapporteur-adjoint » de la classe 50 et membre du Jury International des Récompenses, pour compte du Ministère de l'Agriculture, de l'Industrie, du Travail et des Travaux publics. Son Rapport fut d'ailleurs publié par le Commissariat général du Gouvernement. Outre les deux fonctions assumées à l'Exposition Universelle, Henri **van Heurck** ne mentionne, pour cette publication, que ses seules charges de « Professeur de Botanique et Directeur du Jardin botanique d'Anvers, Professeur de Chimie à l'Ecole industrielle d'Anvers ». Cette fois, la charge de professeur précède celle de directeur du Jardin botanique. L'on est assez surpris de lire que le jury de l'Exposition Universelle, dont Henri **van Heurck** était un des membres, décerna une des quatre médailles d'or attribuées aux exposants de la section belge, à la maison « F. van Heurck & Coene » à Anvers, fabricants d'essences naturelles et artificielles destinées à la pharmacie et à la distillerie. Le rapport est élogieux au sujet des produits de la jeune entreprise. F. **van Heurck** de cette entreprise n'est autre que Ferdinand **van Heurck**, fils aîné du rapporteur. Le rapport nous apprend que l'entreprise avait déjà mérité une médaille d'or lors d'une autre manifestation, sans préciser qu'il s'agissait de l'exposition de Microscopie de 1891, dont il avait été l'initiateur. Il donnait ainsi à son fils un petit coup de pouce en vantant ses produits.

Henri **van Heurck** profite encore de sa position de « rapporteur-adjoint » pour consacrer plus de deux pages et demie aux produits exposés « hors concours » - lui-même faisant partie du jury – par les firmes Fahlberg, List & C^o, de Salbke, et H.-F. van Heurck & C^o, d'Anvers, qui exposaient en collectivité la Saccharine.

C'est pour lui une opportunité pour défendre le produit pour la commercialisation duquel il lutte avec acharnement depuis 7 ans déjà. Il écrit, en substance⁴⁹⁰ :

« (...) Comme toute découverte importante, la Saccharine a eu ses détracteurs intéressés. L'industrie sucrière, entre-autres, se crut ruinée et poursuivit ce produit nouveau à outrance. En certains pays, par exemple en Belgique, elle le fit frapper de droits excessifs, dépassant même sa valeur commerciale (...) »

Il résume la reconnaissance du produit par les autorités scientifiques et son acceptation dans un nombre de pays à la pointe du progrès.

Ne pouvant pas prétendre à une reconnaissance de l'Exposition, parce que membre du jury, la Saccharine obtient toutefois deux médailles d'or à titre de collaborateurs aux chimistes-analystes des laboratoires d'Anvers et de Salbke, et la décoration industrielle et une médaille de coopérateur au contremaître de l'usine anversoise. Cette dernière mention, confirme bien que Henri **van Heurck** avait effectivement construit l'usine destinée à fabriquer le produit à Anvers, comme il en avait l'idée déjà en 1886, et contrairement à ce qu'affirme **Frison**⁴⁹¹, qui prétend qu'il avait abandonné l'idée de produire la Saccharine de façon industrielle à Anvers. Une notice finale est encore consacré par le rapporteur-adjoint, à l'Odol de MM. H.-F. van Heurck & C^o et F.A. Lingner, de Anvers et Dresde, mais le produit ne semble pas avoir mérité l'attention du jury pour une récompense.

Par ailleurs, Henri **van Heurck** diffuse également une plaquette très fournie sur la Saccharine, se développant sur 210 pages et dont la rédaction est attribuée à Adolf **List**, mais à laquelle nous pensons qu'il a dû collaborer également, car certaines informations qui y sont reprises paraissent ne pouvoir venir que de lui. La publication parut en même temps en anglais et en

⁴⁸⁹ VAN HEURCK, Henri, « Exposition Universelle d'Anvers 1894 – classe 50 – produits Pharmaceutiques – rapport », Bruxelles, 1895 [BF VH0649]

⁴⁹⁰ VAN HEURCK, Henri, "Exposition Universelle d'Anvers 1894...", *op. cit.*; 1894, pp. 16-18

⁴⁹¹ FRISON, Ed., *op. cit.*, p. 99

français, afin de pouvoir servir aux Expositions Universelles de Chicago en 1893 et à celle d'Anvers en 1894. le petit ouvrage paraissait également en allemand et en espagnol. Le petit livre reprend plusieurs des expériences d'Henri **van Heurck** sur la Saccharine et les publications en faveur du produit rédigées par ses amis scientifiques. Mais c'est surtout un recueil présentant « l'état de la question » à cette date, reproduisant les rapports scientifiques, les décisions juridiques et l'argumentation scientifique et économique en faveur de la Saccharine.

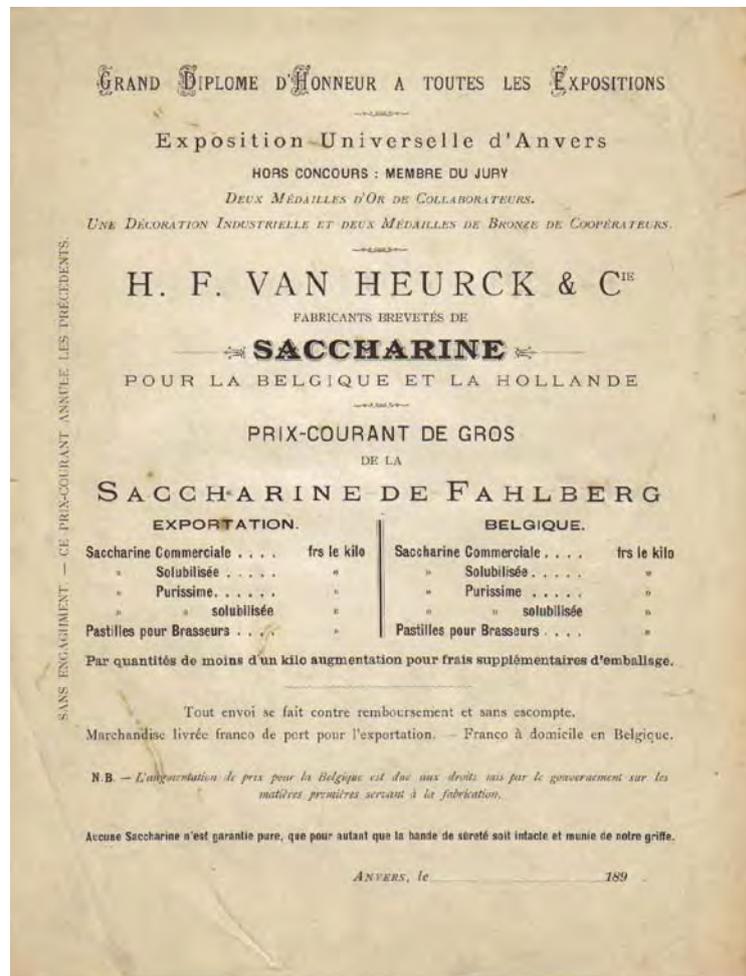


Figure 92 : Prix courant de la saccharine de la maison H.-F. van Heurck & C°, datant de vers 1892-1894 [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 20]

Au cours de l'année 1894, le Dr J.B. Florent **Boonroy** devint directeur de l'Ecole industrielle d'Anvers. Nous ne connaissons pas les rapports qu'il entretenait avec Henri **van Heurck**, mais nous imaginons qu'ils étaient excellents, car peu après le décès de ce dernier, **Boonroy** adressa à sa veuve, Jeanne **Collignon**, et à ses enfants, une lettre de condoléances, rédigée en français, comprenant la phrase⁴⁹²

⁴⁹² WEIREMANS, A. « Relas van een verzameling », op. cit., 1988, p. 24

« ...et de gratitude pour les services que Monsieur votre époux et père m'a rendu dans le cours de mes études... »⁴⁹³

L'année 1895 a été à nouveau plus tranquille au niveau des grands événements et de l'action scientifique de Henri **van Heurck**. Cela ne signifie pas pour autant qu'il reste inactif d'aucune façon. Il y a d'abord la production industrielle, « le nerf de la guerre », indispensable pour pouvoir mener à bien les passions auxquelles il s'adonne et qui représentent une dépense non négligeable. Julien **van Heurck**, qui ne semble pas attiré par les études constitue la future relève pour la direction de l'entreprise. Il n'a encore que 23 ans, mais Henri **van Heurck** se dit qu'il sera encore toujours bien là pour le conseiller en cas de besoin. Depuis le décès de son père, Henri **van Heurck** n'a plus été très innovateur dans l'activité traditionnelle des vernis et peintures de l'entreprise. Il faut avouer que son père avait déjà réussi, de façon tout à fait empirique, à atteindre à un niveau de qualité remarquable de ses produits. Henri **van Heurck** s'est efforcé de moderniser l'entreprise, de lui permettre d'augmenter la production, d'étendre ses marchés, et il a bien réussi en cela. Il a cherché ensuite à orienter l'entreprise vers de nouvelles activités. La Saccharine constitue encore en 1895 son espoir le plus fort. Il croit foncièrement aux qualités du produit. Mais il avait sous-estimé la réaction des puissants producteurs de sucre, et les impôts greffant la vente du produit ont rendu illusoire son projet de gagner une fortune par le produit. A ce jour il a énormément investi, et le *return* n'est pas satisfaisant. Il continue cependant à y consacrer des sommes importantes. Etant donné les marges faibles, dues aux taxes excessives imposées au produit, qui freinent le développement, étant donné aussi la quantité de produit qui entre en fraude et se vend 20 francs moins cher que son prix officiel, Henri **van Heurck** se dit que la seule solution consiste en l'élargissement du marché. En augmentant de la sorte le chiffre d'affaires, il fera croître aussi le bénéfice global. Il a, par ailleurs, poursuivi ses expériences et ses recherches sur le produit. Ainsi a-t-il collaboré avec l'inventeur initial, Constant **Fahlberg** et son associé, Adolf **List**, pour trouver à produire un produit de qualité supérieure. Sa contribution semble avoir été essentielle, car, à l'issue de ses recherches, un produit nouveau est apparu, la Saccharine de Fahlberg Raffinée, dont Henri **van Heurck** a obtenu le monopole exclusif pour toute l'Europe. Il s'empresse d'adresser une circulaire à ses correspondants pour annoncer le nouveau produit et ses qualités. La Saccharine de Fahlberg Raffinée aurait des qualités édulcorantes 500 fois supérieures à celle du sucre. Parallèlement il est obligé d'aller en justice en mars 1895 afin de couper les ailes aux ragots d'un certain **Heiderich**. En mars 1895, Henri **van Heurck** dépose un rapport rédigé par trois éminents scientifiques pour réfuter les accusations de celui-ci. Il envoie d'ailleurs à ses correspondants une circulaire assez définitive sur les allégations peu scrupuleuses de son concurrent⁴⁹⁴ :

« Dans ses prix courants mensuels, le sieur Heiderich continue à dire à Messieurs Fahlberg, List & C^{ie}, et à nous, quelques-unes des aménités dont il est coutumier. Nous croyons au-dessous de notre dignité de lui répondre ; on sait ce que valent le sieur Heiderich et ses assertions. Mais afin que chacun puisse juger, en parfaite connaissance de cause, nous donnons ci-contre les conclusions du rapport que nous venons de présenter au Tribunal, rapport qui est signé de trois des plus illustres chimistes de notre époque »

⁴⁹³ Après avoir obtenu son diplôme d'instituteur à l'école normale de Lierre en 1881, Boonroy alla étudier à Gand qui le fit docteur en sciences naturelles. Nous imaginons que c'est au cours de ces études qu'il put compter sur les avis et conseils, sur le matériel des laboratoires et cabinet de physique de Henri van Heurck.

⁴⁹⁴ A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 20

Le courrier part en avril 1895. Mais quoiqu'il soit signé « H.F. van Heurck & C^{ie} » nous doutons que Henri **van Heurck** en ait été le véritable auteur. Le style et la forme sont tellement différentes de la façon subtile et raffinée des écrits de Henri **van Heurck**. Plus particulièrement, la tournure « ...continue à dire à... » est tellement peu élégante en français, que nous avons difficile à croire qu'elle soit de Henri **van Heurck**. Peut-être avait-il simplement rédigé une note en demandant à quelqu'un – peut-être Julien **van Heurck** – de s'occuper de la finalisation, lors de l'une ou l'autre de ses absences.

Il a abouti dans ses négociations avec son associé, Charles **Callaey** et a racheté les parts de ce dernier dans la firme H.-F. van Heurck & C^o. La raison sociale sera maintenue avec le « & C^o », quoiqu'il reste, à partir de 1895, seul détenteur du capital.



Figure 93 : Circulaire de la société H.-F. van Heurck & C^o, annonçant qu'elle détient le monopole exclusif pour la Saccharine de Fahlberg raffinée pour toute l'Europe [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 20]

De ses enfants, seul Julien semble donc concerné encore par l'entreprise familiale. Ferdinand **van Heurck** en est sorti pour développer une activité propre, sans doute au départ poussé par son père, qui ne pouvait garantir à son fils un revenu important sur le dos de l'entreprise. S'il veut bien gagner sa vie, il n'y a qu'une solution, c'est de développer une activité nouvelle qui crée son propre revenu. Par ailleurs, sa femme Berthe **Grisay** est fille unique et son père est également un riche industriel. Il n'a donc pas trop de raisons de s'inquiéter pour son avenir.

Charles **van Heurck** étant parti depuis sept ans déjà au Chili et y étant marié, il est peu vraisemblable qu'il puisse encore jouer un rôle dans l'entreprise. Son père l'interroge bien régulièrement sur les opportunités de développer ses produits dans la région. Ferdinand **van Heurck** en fait autant pour les siens, mais cela semble laisser Charles assez indifférent. Quant à Emile **van Heurck**, il apparaît clairement que l'attrait de la littérature, des belles choses, de l'art populaire soit nettement plus puissant que son intérêt pour les sciences. Ce n'est pas homme à s'enfermer dans une entreprise industrielle. Il est par contre actif dans les milieux littéraires et artistiques.

L'Odol est encore trop récent, et il ne souhaite plus prendre des risques et faire des investissements très importants pour le pousser. Sa présence dans le marché reste encore peu remarquée.

Du Chili, une belle nouvelle est cette fois venue réjouir la famille anversoise. Charles annonce à ses parents qu'il a un fils, né le 18 avril 1895⁴⁹⁵. L'enfant est prénommé Enrique, en l'honneur de son grand-père. Charles envoie plusieurs lettres à la famille dans lesquelles il relate en détail les événements et le baptême du petit Enrique **van Heurck** qui s'est fait à La Paz en Bolivie⁴⁹⁶. Tout le monde est à la fête dans la famille en apprenant l'heureuse nouvelle. Berthe **Grisay** fait aussitôt parvenir à Charles **van Heurck** une robe en dentelle de Bruxelles destinée au nouveau-né⁴⁹⁷. Celle-ci est soigneusement enveloppée dans un papier brun, fermé par un ruban aux couleurs de la Belgique. Elle est toujours conservée dans la maison de la famille à Lima.

Charles **van Heurck**, qui a acquis quelques notions de pharmacie, s'évertue de venir en aide à la population locale, affectée d'une épidémie de paludisme. Il rêvait alors de reprendre une pharmacie et d'y annexer un petit dispensaire. Il a suivi quelques cours en la matière, et, le 27 octobre 1895, son père, Henri **van Heurck**, toujours inquiet pour la carrière de son fils, s'enquiert de l'avancement de ses études⁴⁹⁸, avec sa bonhomie anversoise qu'il n'a jamais perdue, et qui lui fait mélanger, dans une phrase française des mots flamands, qui donnent un ton bon-enfant à ses propos :

« *Avez-vous déjà passé maintenant un examen et êtes-vous déjà un stukske pharmacien ?* »

Henri **van Heurck** travaille toujours sur son futur grand ouvrage, et ne dispose pas de beaucoup de temps pour d'autres publications. Les notices nécrologiques sur Julien **Deby**⁴⁹⁹ et Frédéric **Kitton**⁵⁰⁰ paraîtront dans d'autres bulletins, mais ce n'est pas là vraiment œuvre originale. Son rapport, cité plus haut, sur les Produits Pharmaceutiques à l'Exposition de 1894, paraît également en cette année 1895. Il écrit encore une notice biographique sur C. Houghton **Gill**⁵⁰¹, un diatomiste britannique. Ce sont là ses seules publications pour l'année 1895. par ailleurs, il publie une brève notice sur un sujet scientifique :

- « *Conspectus générique des diatomées* »⁵⁰²

⁴⁹⁵ A.F.V.H., lettre de Charles van Heurck à ses parents du 21 avril 1895, chemise F 21A

⁴⁹⁶ A.F.V.H., lettres de Charles van Heurck à ses parents des 5 et 19 mai 1895, chemise F 21A

⁴⁹⁷ A.F.V.H., lettre de Berthe Grisay à son beau-frère, Charles van Heurck, du 3 juin 1895, chemise F 21A

⁴⁹⁸ A.F.V.H., lettre de Henri van Heurck à son fils Charles du 30 mai 1895, chemise F 21A

⁴⁹⁹ « *Le Diatomiste* », II, n° 22-23, Paris, 1893-1896, pp. 197-201

⁵⁰⁰ « *Le Diatomiste* », II, n° 22-23, Paris, 1893-1896, pp. 201-204

⁵⁰¹ « *Le Diatomiste* », II, n° 18, Paris, 1893-1896, pp. 125-129

⁵⁰² « *Le Diatomiste* », II, n° 21, Paris, 1893-1896, pp. 180-186

En cette période de passage de l'année 1895 à 1896 le monde scientifique sera une nouvelle fois en émoi, par la découverte d'une technologie révolutionnaire.

En novembre 1895, un physicien allemand Wilhelm Conrad **Röntgen** travaillait dans son laboratoire plongé dans les ténèbres avec un tube de Crookes (rayon cathodique) lorsqu'il remarqua du coin de l'œil qu'un morceau de papier de papier enduit d'une émulsion de platinocyanide de baryum et se trouvant à plusieurs mètres de distance de lui, présente un curieux rayonnement. Il ne comprend pas le phénomène, aucune source d'énergie n'étant présente en son laboratoire en ce moment, sauf... le tube de Crookes. Il constate ensuite que des plaques photographiques emballées sous une protection scellée, enfermées dans un tiroir de son bureau se sont voilées, sans qu'il n'y ait eu aucune source de lumière. Il fait le rapprochement avec le papier rayonnant, et conclut que le tube Crookes génère une forme d'énergie invisible et inconnue encore, raison pour laquelle il la qualifiera de « rayons-X ». Il va donc tenter de reproduire le phénomène qui s'était produit accidentellement et réalise ainsi, le 22 décembre la toute première radiographie au monde, celle de la main de son épouse. Il se rend compte qu'il vient de découvrir un phénomène physique nouveau et rédige une communication à l'Académie de Wurzburg, le 28 décembre 1895. Henri **van Heurck**, toujours curieux des développements dans le domaine de la science prend connaissance de cette découverte surprenante, en lisant les articles qu'y consacre la presse⁵⁰³. Lui-même passionné d'optique et de photographie, se met aussitôt à l'ouvrage et fait ses premiers essais dans son laboratoire de la rue de la santé à Anvers, peu de jours après la communication de **Röntgen**. Il bute sur certaines difficultés. Il prend sa plume et écrit, le 24 janvier 1896, à Wilhelm **Röntgen**, en lui expliquant sa façon de procéder et lui demandant quelques explications techniques. Sa lettre prouve combien il a été tôt à faire lui-même ses premiers essais en radiographie. Quelques semaines à peine se sont écoulées depuis la communication de **Röntgen**. Afin de forcer le scientifique allemand de lui répondre, il joint à sa lettre plusieurs de ses publications et signe d'une façon jusque là jamais usitée « Prof. Dr Henri van Heurck », ceci très certainement pour rassurer son correspondant qu'il a à faire à un scientifique chevronné et non à un simple curieux. Mais ni les ouvrages envoyés, ni les titres ne serviront, **Röntgen** ne se donna pas la peine de renseigner l'Anversois.

Faute de recevoir une réponse à sa lettre, Henri **van Heurck** sera donc forcé de poursuivre ses travaux de par lui-même. Mais cela ne le dérange nullement et il pourra peu après communiquer ses propres conclusions en la matière, sans devoir en être redevable au physicien allemand. Quelques jours plus tard, le 29 janvier 1896, ses expériences furent couronnées de succès⁵⁰⁴. Il parvint à reproduire, à travers une planchette, un fil de cuivre plié en zigzag. Il s'agit vraisemblablement de la toute première photo réalisée à l'aide de la radiographie effectuée en Belgique⁵⁰⁵. Il répéta ensuite l'expérience, utilisant un pince-nez, une clé, des plumes, des pièces de monnaie, bref tout ce qu'il avait sous la main et qui pouvait éventuellement servir à ses expériences. Le temps de pose était de 2 h ½. Il en arrive déjà à conclure⁵⁰⁶ que

⁵⁰³ VAN HEURCK, Henri, « *Rayons X. Guide pratique du radiographe* », Anvers, 1897, p. 1

⁵⁰⁴ VAN HEURCK, Henri, « *Rayons X. Guide pratique du radiographe* », Anvers, 1897, p. 2

⁵⁰⁵ ROOSENS, L., « *Dr Henri van Heurck, a Belgian pioneer of radiography* », in « *Scientiarum Historia* », nr. 2 – 1973, p. 94; le premier cliché radiographique pris aux Etats-Unis, l'était le 27 janvier 1896, par Wrigh (CARBUTT, J., « *The New Photography ; Or, Photographing the Invisible* », in « *Anthony's Photographic Bulletin* », 28 (1879), p. 143)

⁵⁰⁶ VAN HEURCK, Henri, « *La technique et les applications diverses des rayons X. Conférence donnée à la Réunion Scientifique d'Anvers* » par M. le Dr Henri van Heurck, professeur-directeur au Jardin Botanique d'Anvers », in « *Sciences Populaires* », n° 4 du 15 avril 1896 [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]

« ces expériences font supposer qu'à l'aide d'appareils convenables et après une série suffisante de recherches, on pourra parvenir à photographier différents organes du corps ».

et cela, il le dit en février 1896 déjà, c'est à dire un mois à peine après la découverte fortuite du phénomène !

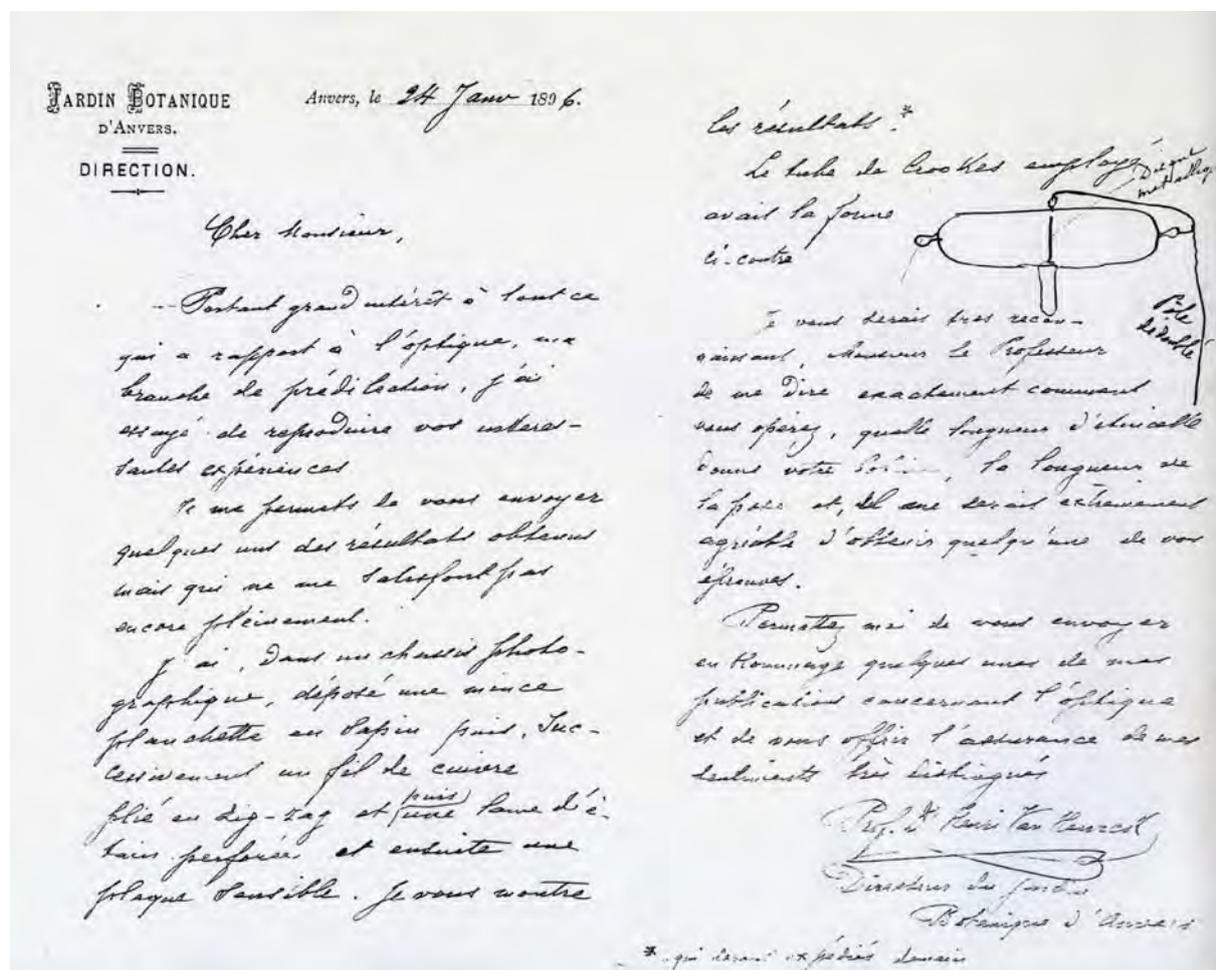


Figure 94 : Lettre de Henri van Heurck à W. Röntgen, datée du 24 janvier 1896, et prouvant par son contenu qu'à cette date Henri van Heurck avait déjà monté chez lui une installation de radiographie [Original dans les archives du Musée Röntgen de Wurzburg, copie dans A.F.V.H., chemise F 22]

Il présente, en effet les premiers résultats obtenus par ses expériences, au cours d'une réunion de la Société Scientifique et Micrographique d'Anvers, le 13 février 1896. Il travaillait alors avec un tube Crookes et une bobine Ruhmkorff de 6 à 7 centimètres d'étincelle⁵⁰⁷. Six jours plus tard, le 18 février 1896, il opère déjà avec une bobine de 15 centimètres d'étincelle⁵⁰⁸. Il travaillera ensuite avec des bobines produisant des étincelles de 30 et de 50 centimètres, que lui fournissait la maison Radiguet à Paris.

⁵⁰⁷ Ibidem, p. 3

⁵⁰⁸ Ibidem, p. 3

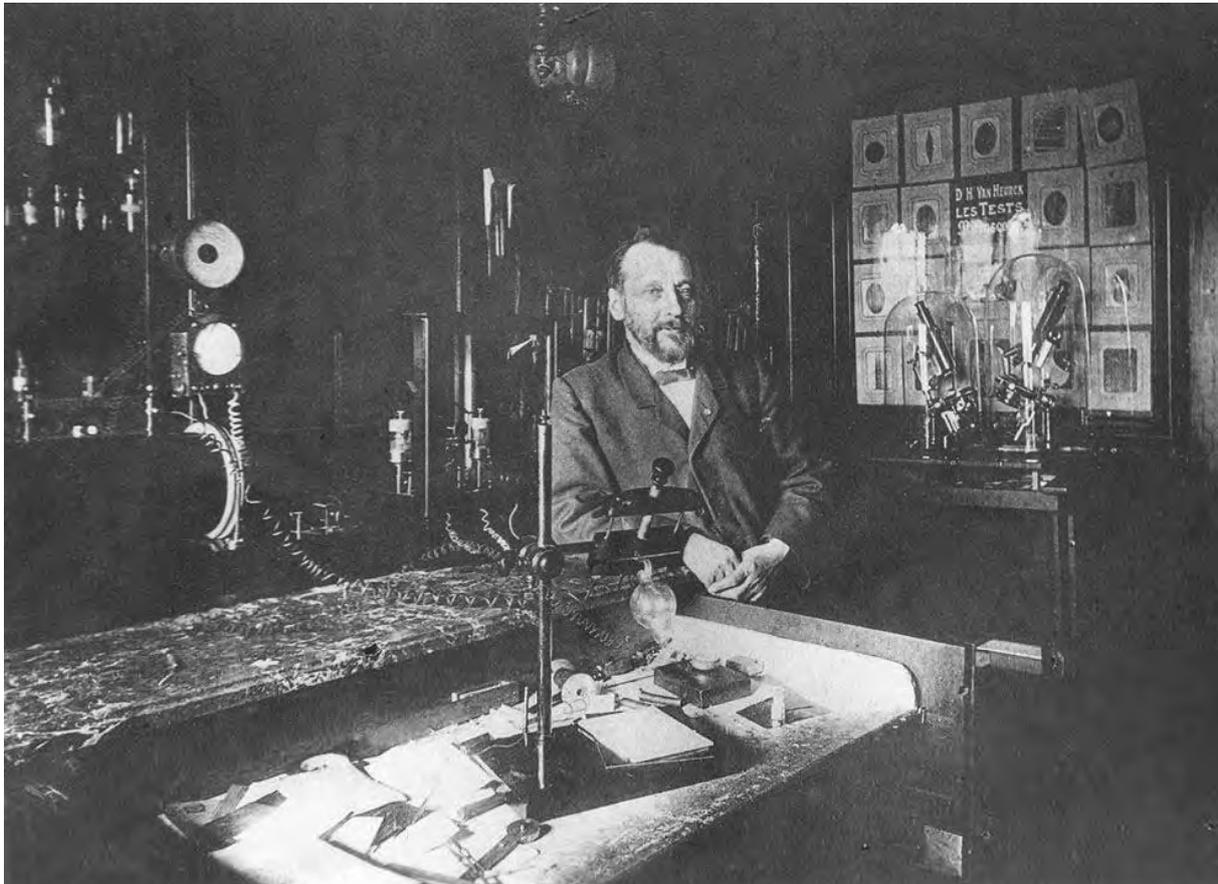


Figure 95 : Henri van Heurck, dans son laboratoire de la rue de la Santé à Anvers, vers 1896. A l'avant plan, l'installation radiographique qu'il avait construite, comprenant le tube Crookes. [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22] Derrière lui, sur un meuble on remarque deux microscopes. Celui de gauche est un Bausch & Lomb Universal qui est entré dans les collections du Musée van Heurck en 1909(Catalogue des microscopes rédigés par Ed. Frison, 1966, p. 258) et celui de droite est le microscope du Dr van Heurck de Watson, muni d'un pied en fer à cheval et d'un tube binoculaire. Dans son catalogue, Frison prétend que Henri van Heurck n'a jamais eu l'intention de munir son microscope d'un tube binoculaire. La présente photo, que Frison a eu sous les yeux et a même publié dans sa biographie de Henri van Heurck, prouve le contraire ! La gestion désastreuse de ces collections a fait que l'un et l'autre de ces microscopes – ainsi que d'autres – ont disparu depuis la rédaction du catalogue de Frison (1966), sans qu'on n'ait jamais pu les retracer... Les microscope van Heurck, qui est le prototype livré par Watson à Henri van Heurck en mars 1891, porte le numéro de série 2791, est le premier de la production, et est difficilement négociable avec ces caractéristiques.

Henri **van Heurck** a étudié à fond l'emploi des diverses plaques photographiques en radiographie, il a essayé toutes les marques disponibles, fabriquées dans le monde entier. Il a fait d'innombrables clichés, parfois jusque 30 par jour, et cela depuis la mi-janvier 1896 jusque mi-mars 1897⁵⁰⁹. Mais sa contribution essentielle dans le domaine de la radiographie a été l'application d'écrans renforçateurs – qu'il nomme lui-même « écrans accélérateurs » - et qu'il est le premier à utiliser. Le développement de cet important accessoire se fit en

⁵⁰⁹ VAN HEURCK, Henri, « *Rayons X. Guide pratique du radiographe* », Anvers, 1897, préface, non paginée. [BF VH0528, 0616]

collaboration d'un autre Anversois, le Dr Edmond **van Melckebeke**⁵¹⁰. Henri **van Heurck** connaissait Edmond **van Melckebeke** (1843-1915) au travers de la production de la Saccharine. En effet, ce docteur en sciences avait créé vers 1870 à Anvers un laboratoire réputé pour l'analyse des sucres ou du contenu en sucre dans les denrées alimentaires, reconnu par le gouvernement. Son laboratoire constituait une référence indiscutable en la matière. Henri **van Heurck** faisait appel à ses connaissances pour l'analyse de divers produits et la recherche d'applications de la Saccharine, avant de trouver en lui un collaborateur pour ses écrans radiographiques. Ce sont des écrans fluorescents, posés sur la plaque sensible et permettant de réduire très considérablement le temps de pose, à un tiers de ce qu'il était avant cette application. Il publie la communication de sa découverte le 9 mars 1896 dans les « Annales de Pharmacie ». Il en revendique la priorité, prouvée de façon univoque par la date de publication – elle a aussi été publiée dans le Journal « Le Matin » d'Anvers le 12 mars 1896, tandis que la notice de **Basilewski** dans le Bulletin de l'Académie des Sciences est postérieur, datant du 23 mars suivant. L'article du journal « Le Matin », dit en substance⁵¹¹ :

« Nous avons assisté hier soir aux premières expériences (...) dans le laboratoire de M. le Docteur Henri van Heurck (...) une plaque au gelatino-bromure de M. van Melckebeke entourée de plusieurs doubles de papier noir a été exposée aux rayons Röntgen (...) (Ces expositions) ont donné une image vigoureuse sur la plaque, dans le tiers environ du temps qu'il avait fallu employer pour obtenir un cliché d'égale intensité sans présence de la couche fluorescente ».

Mais, un mois déjà avant la publication de cet article, en février 1896, Henri **van Heurck** expérimentait avec cette technologie. Un journal de photographie rapporte en effet que⁵¹² :

« Au mois de février 1896, M. van Heurck, dans ses premières études de radiographie, s'apercevait que, par l'emploi d'un écran fluorescent, on pouvait arriver à une grande rapidité... »

Cette expérience de Henri **van Heurck** est aussi confirmée par une lettre qu'il adressa à son traducteur Wynne E. **Baxter**, reprise intégralement dans un article, publié par un certain **Lodge**⁵¹³.

Il déclare avoir essayé tous les tubes européens dont il a eu connaissance et d'avoir travaillé avec tous les révélateurs connus, sans laisser passer aucun progrès quelconque signalé de quelque côté qu'il vint⁵¹⁴.

Il est visiblement frustré de n'avoir pas reçu la moindre réponse de la part de l'inventeur, et écrit à ce propos⁵¹⁵ :

⁵¹⁰ DE METS, A. « Inauguration du Musée de Sciences naturelles Anvers – in Memoriam Dr H. van Heurck », s.l.n.d. (Anvers, 1934) [BF VH0615, A.F.V.H., chemise F 22]

⁵¹¹ Journal « Le Matin », Anvers, 7 mars 1896

⁵¹² VAN HEURCK, Henri, « La radiographie et ses progrès », in « Hélios Illustré – Revue internationale de photographie pratique », Bruxelles, 8, 1898, p. 1179

⁵¹³ LODGE, O., « Recent work with Röntgen rays », in « Nature », 53 (1896), p. 613

⁵¹⁴ VAN HEURCK, Henri, « Rayons X. Guide pratique du radiographe », Anvers, 1897, préface, non paginée

⁵¹⁵ VAN HEURCK, Henri, « La technique et les applications diverses des rayons X. Conférence donnée à la Réunion Scientifique d'Anvers » par M. le Dr Henri van Heurck, professeur-directeur au Jardin Botanique d'Anvers », in « Sciences Populaires », n° 4 du 15 avril 1896, p. 7 [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]

« Son écran, sur lequel il ne nous a pas donné de détails – et il est à remarquer ici, en passant, que Roentgen ne nous a fait connaître que tout juste ce qu’il ne pouvait cacher sans amoindrir sa découverte »

Ces nouvelles recherches dans le domaine des rayons X n’empêchaient pas Henri **van Heurck** de poursuivre simultanément des travaux dans les autres sphères de son intérêt. La Société Belge de Microscopie reçut ainsi communication, lors de sa séance du 20 janvier 1896 d’une note de Henri **van Heurck** accompagnée d’épreuves photographiques de la *Navicula Lyra Ehr.*. Ce travail a été publié dans le même numéro du « Bulletin », conformément à la décision prise au cours de la séance, sous le titre « L’acétylène et la photomicrographie ». Il a fourni trois photos de la diatomée susmentionnée, à partir de trois sources d’éclairage différentes, le pétrole, l’électricité et le l’acétylène, dont il apprécie les qualités de la lumière blanche, la facilité d’utilisation et le prix à la portée de tous⁵¹⁶.

Henri **van Heurck** faisait également annoncer le dépôt, le 18 mai 1896, d’un travail posthume de son ami Julien **Deby**. Henri **van Heurck** s’est chargé de sa traduction, mise en ordre et publication pour le « Bulletin » de la Société⁵¹⁷. Le mémoire est intitulé « Le genre *Surirella* ».

Vers le milieu de 1896 de nouvelles alarmantes proviennent une nouvelle fois du Chili. Charles lui-même est atteint de paludisme. Sa famille anversoise est dépassée, elle ne comprend pas ce qui arrive. La communication, avec la distance est difficile. Elle lui demande pourquoi il a quitté La Paz, alors qu’il s’y sentait si bien. Que lui arrive-t-il ? La famille anversoise ignorait qu’il avait été une nouvelle fois atteint d’une maladie. Mais cette fois, l’alerte est plus sérieuse, et l’issue serait fatale. Charles **van Heurck** meurt, en effet, le 15 juillet 1896, à Tarata, à 70 km de Tacna, sans avoir eu l’occasion de répondre à sa famille, sans les avoir jamais revus depuis 1888...

L’acte de décès constate qu’il est âgé de 28 ans et qu’il est décédé d’une suite d’une pneumonie. Cette indication avait été faussement fournie par sa belle-famille, afin de pouvoir disposer de son corps, car la loi exigeait alors l’incinération des victimes de l’épidémie. Peu de jours après, le 28 août 1896, naît à Tarata, Maria Rosa del Carmen **van Heurck Espinoza**. Elle ne devait pas survivre beaucoup à son père et décéda déjà le 5 septembre 1897. On peut imaginer le désespoir de la veuve de Charles, veuve à 20 ans, avec deux petits enfants à charge, orpheline de père, habitant comme péruvienne dans un territoire occupé depuis la guerre du Pacifique par l’ennemi, le Chili, pour l’avoir conquis sur le Pérou. On peut imaginer aussi, les larmes qui coulèrent à Anvers quand l’affreuse nouvelle y parvint, alors que tous faisaient des projets pour revoir leur fils, leur frère. Zoila Rosa **Espinoza de van Heurck Espinoza**, chargée d’un pénible fardeau, les restes de Charles, auquel elle souhaite réserver une sépulture digne, ce qui n’était pas possible à Tarata. Charles **van Heurck** fut enterré à Tacna, sa tombe est scellée d’une pierre de marbre blanc, dont l’inscription a été rédigée par Henri **van Heurck**, telle qu’il souhaitait la voir figurer sur la tombe de son fils⁵¹⁸.

⁵¹⁶ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XXII, 1895-1896, Bruxelles, 1896, pp. 51 et 68-73, séance du 20 janvier 1896.

⁵¹⁷ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », t. XXII, 1895-1896, Bruxelles, 1896, pp. 146 ; 147-177, séance du 18 mai 1896.

⁵¹⁸ A.F.V.H., lettre de Henri van Heurck à Zoila Rosa Espinoza de van Heurck, sa belle-fille, de novembre 1896



Figure 96 : Sépulture de Charles van Heurck au cimetière de Tacna, Pérou (autrefois Chili), photo prise par l'auteur en juillet 1987

Zoila Rosa **Espinoza de van Heurck** fit exécuter l'épithaphe exactement comme l'avait demandé Henri **van Heurck** et elle peut encore ses voir dans le cimetière de Tacna. Henri **van Heurck** promet d'aider la veuve de son fils financièrement et de lui donner une existence digne et honorable⁵¹⁹. Lui qui avait craint que les brumes et l'humidité de nos régions seraient des menaces pour sa santé, envisage même maintenant de la faire venir en Belgique. On songe ensuite, à Anvers, de donner, pour le moins, l'opportunité au petit Enrique **van Heurck Espinoza** l'occasion de venir en Belgique pour y étudier. Henri **van Heurck** se fait même insistant auprès de sa belle-fille pour qu'elle apprenne le français. Il n'aime pas faire appel à une tierce personne non plus pour traduire cette correspondance familiale. Dans une autre lettre, de 1897, Henri **van Heurck** demande encore à sa belle-fille de lui faire parvenir une photo d'elle-même et du petit Enrique. Elle s'exécute. La photo a été religieusement conservée dans les archives de famille.

Henri **van Heurck** souhaite progressivement se décharger des tâches de gestion de son entreprise. Son fils cadet, Julien **van Heurck**, qui l'assiste déjà depuis plusieurs années, et le remplace lorsqu'il effectue ses croisières, lui paraît suffisamment au fait des affaires pour se préparer à lui succéder. Il le nomme officiellement son fondé de pouvoirs, lui déléguant ainsi la gestion journalière de l'entreprise.

Malgré les chagrins qui affectent la famille, Henri **van Heurck** poursuit son activité scientifique. Fait assez inédit sans le monde de l'édition, la publication de la traduction anglaise du « *Traité des Diatomées* » de Henri **van Heurck** voit le jour avant l'original français ! L'ouvrage porte pour titre « *A Treatise on the Diatomaceae* »⁵²⁰. Cette priorité anglaise est imputable au dynamisme avec lequel le traducteur, Wynne E **Baxter** prend à cœur la charge de cette édition anglaise, et qui avait déjà caractérisé la parfaite issue de l'édition anglaise du « *Microscope* » trois ans plus tôt.

⁵¹⁹ A.F.V.H., lettre de Henri van Heurck à sa belle-fille Zoila Rosa Espinoza de van Heurck

⁵²⁰ VAN HEURCK, Henri, « *A Treatise on the Diatomaceae* », London, 1896 [BF VH0645]



Figure 97 : Zoila Rosa Espinoza de van Heurck et le petit Enrique van Heurck Espinoza, âgé de trois ans [A.F.V.H., pièce non-inventoriée]

Il y a eu aussi les préoccupations familiales, suite à la mort de Charles, qui ont freiné toute l'activité de Henri **van Heurck** tant sur le plan scientifique qu'industriel. Les difficultés que rencontre la Saccharine ont également entravé son activité scientifique. Et enfin, le souhait de faire coïncider les deux éditions, c'est à dire d'aligner l'édition française, au niveau de la présentation, à l'anglaise. C'est un travail considérable de révision et de mise en page, et, l'ensemble de ces causes, aura pour effet de ne voir paraître l'édition française que trois ans plus tard.

Comme l'avait promis Wynne E. **Baxter** dans sa préface à l'édition anglaise du « *Microscope* », le présent ouvrage offre une présentation similaire à celui-là, de façon à ne former qu'un ensemble. Format, reliure, papier, type de caractère et présentation générale du texte, s'inspirent effectivement de « *The Microscope* ». Cette fois, **Baxter** s'est servi, pour l'illustration du microscope (p. 26), du « Microscope du Dr Henri van Heurck » fabriqué par W. Watson & Sons, mais dans sa version anglaise, c'est à dire qu'il repose sur un trépied et non sur le pied en fer à cheval, plus propre aux microscopes continentaux. L'édition française, curieusement, dans sa recherche de correspondance des deux éditions, conservera cette particularité britannique. Le microscope est d'ailleurs toujours représenté sans objectifs, à partir d'une plaque gravée pour leur catalogue, fournie par Watson. L'impression a été confiée à un membre de la famille **Baxter**, ce qui a pu contribuer également, tant à la qualité de l'ouvrage, qu'au délai de sortie de presse. La préface est signée par Henri **van Heurck** et datée des Jardins botaniques (au pluriel, comme les Kew gardens, Londres) d'Anvers, le 19 septembre 1896. Henri **van Heurck** y justifie la publication du présent ouvrage par la rareté

qui a déjà frappé le « *Synopsis* » et fait grimper le prix de cet ouvrage. Le présent recueil se veut plus modeste de façon à être accessible à un plus grand nombre. Il permet de présenter l'état de la question en l'époque de sa publication, en matière de diatomées, dont il décrit l'ensemble des genres et espèces alors connues dans l'ère géographique délimitée autour de la Mer du Nord. Henri **van Heurck** habituellement si prolixe en hommages et remerciements, se contente cette fois d'adresser ceux-ci à la seule personne du traducteur, Wynne E. **Baxter**.

Celui-ci présente à son tour sa préface de traducteur, daté de Londres, le 1^{er} octobre 1896. Il y exprime sa satisfaction de constater que plus de la moitié de l'édition a été souscrite avant même sa publication. Les exemplaires de l'édition anglaise sont numérotés de façon manuelle. L'édition sera tirée à 300 exemplaires⁵²¹. L'ouvrage comprend une série de 35 planches, reproduisant non moins de 917 diatomées différentes, certaines présentées sous différents aspects. Tous ont été dessinés d'après nature à l'aide d'une chambre claire, par Madame L. **Sheridan**, selon la note évoquée plus haut, lorsque nous parlions du « *Synopsis* ». De nombreuses nouvelles espèces de diatomées ont encore été dénommées d'après l'auteur de l'ouvrage, non jamais par lui-même, mais par d'autres diatomistes, souhaitant lui rendre hommage de cette façon. Pour les dénommés le patronyme a été décliné sous toutes sortes de variantes. Par ailleurs, Henri **van Heurck** en fit de même pour les genres et espèces par lui découverts. Mentionnons ainsi :

- *van Heurckiella Pant.*, 1892, (p. 540), ainsi dénommée par le Dr. **Pantocsek**.
- *Bellerochea*, genre créé par Henri **van Heurck** en 1885, en hommage à son ami le professeur John Belleroche (p. 464), qui avait trouvé celui qui allait rester longtemps l'unique exemplaire de l'espèce, jusqu'à ce qu'en 1893, Henri **van Heurck** en découvrit de nombreux autres.
- *Bacteria, H.V.H.*, nommée ainsi par Henri **van Heurck**, en guise de reconnaissance pour les efforts entrepris par Wynne E. **Baxter**, traducteur du présent ouvrage (p. 460).
- *Bacteria Brunii, H.V.H.*, en remerciement au professeur **Brun**, que Henri van Heurck avait appelé à la rescousse pour faire un dessin, au cas où le retournement de la diatomée, pour les besoins de la photo eut raté (p. 460).
- *Muelleriella, H.V.H.*, 1894, genre créé par Henri van Heurck, en remerciement au baron et docteur Ferd. **von Mueller**, qui depuis plus de vingt ans le tient informé de ses explorations en Australie (p. 435)
- *Plagiogramma van Heurckii Grun !*
- *Grunoviella H.V.H.*, genre créé par Henri **van Heurck** en hommage au diatomiste **Grunow**, qui en a fait la description du type (p. 332).
- *Rhoicosphenia van Heurckii Grun.* (p. 276).
- *Plagiotropis van Heurckii Grun.* (p. 265).
- *Reicheltilia H.V.H.*, 1895, genre créé par Henri **van Heurck**, pour H. **Reichelt** qui lui en a fourni un certain nombre de spécimens (p. 243).
- *Vanheurckia Breb.*, 1868, que nous avons déjà mentionné lors de la présentation de l'ouvrage « *Observationes...* » de 1870, créé par **de Brébisson** en hommage à Henri **van Heurck** (p. 239) ; dans le genre il y a même une diatomée *Vanheurckia vulgaris* (*Thwaites*) *H. van Heurck*, découverte donc par celui dont le genre porte déjà le nom (p. 240)

Un paragraphe est consacré aux collections, où Henri **van Heurck** a puisé les diatomées pour rédiger son « *Traité* ». La collection s'est enrichie, depuis le « *Synopsis* », car elle comprend les collections de diatomées de plusieurs confrères. Citons, parmi ceux-ci, la collection de H.-

⁵²¹ FRISON, Edward, « *Onderwijs en beoefening der natuurwetenschappen (1795-1901)* », in « *Antwerpen in de XIXe eeuw* », Antwerpen, 1964, p. 507

Ph. **Adan**, soit 2000 préparations, que Henri **van Heurck** a visiblement récupéré après le décès de cet ami des premières heures. La liste s'étend sur deux bonnes pages, mais aucune mention n'y est faite cette fois des apports du R.P. Vincent **Gautier**, dont les récoltes de diatomées de Belgique avaient été citées pour la composition du « Synopsis ». Pour la classification des diatomées, Henri **van Heurck** suit encore fidèlement le système publié par H. L. **Smith** dans « *The Lens* » en 1872.

Henri **van Heurck** fait parvenir un exemplaire du « *Traité* » - version anglaise – à la Société Belge de Microscopie en décembre 1896. C'est E. **De Wildeman** qui se charge d'en faire l'analyse et qui rapporte, lors de la séance du 21 décembre 1896 de la Société que

« (...) forment du 'Traité' un ouvrage unique qui fait le plus grand honneur à l'auteur »⁵²²

L'ouvrage demeure une référence en la matière et n'a pas été remplacé depuis. Il a encore été réédité en 1962⁵²³, et tant l'édition originale – presque introuvable – que la réédition sont âprement recherchées par les diatomistes.

Outre la notice sur les Rayons x déjà citée, et bien-entendu le « *Treatise on the Diatomaceae* » Henri **van Heurck** publia encore en 1896 :

- « *Le genre Surirella par Julien Deby, travail posthume* »⁵²⁴
- « *L'acétylène et la photomicrographie* »⁵²⁵

Henri **van Heurck** qui approche maintenant de la soixantaine, a encore plusieurs chantiers en cours. Le plus fastidieux consiste à réaliser l'édition française du « *Traité des Diatomées* », de façon à le faire coïncider avec sa traduction anglaise.

Il continue en même temps à travailler les diverses matières des domaines de son intérêt. Il travaille toujours les rayons X, et a même acquis une notoriété dans ce domaine, à tel point que le gouvernement le charge d'organiser, dans le cadre de l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1897 une exposition relatant l'invention et l'histoire, encore très récente, de cette découverte. Il écrit, le 25 février 1897, une nouvelle lettre à **Röntgen** pour lui demander de prêter le matériel qui a servi à ses premières expériences et qui a permis la découverte du phénomène et les premiers clichés réalisés⁵²⁶. Il n'a cependant pas oublié la façon comme le physicien l'a traité en ne daignant pas répondre à sa lettre et le l'obligeant à se débrouiller seul, là où quelques lignes de sa part lui auraient facilité largement la tâche. Il n'est plus, depuis longtemps le timide jeune homme cherchant à être reconnu par la communauté scientifique. Même dans le domaine des rayons X il a très largement contribué, grâce à l'écran renforteur de son invention, leur application pratique et la qualité des clichés. Lui-même à réalisé bon nombre de clichés qui n'ont rien à envier aux photomicrogrammes qu'il avait fait antérieurement. Ils ne peut imaginer que **Röntgen** ne soit pas au courant de ses travaux, et il l'aborde donc sur un tout autre ton que dans sa première lettre :

« *Monsieur le Professeur,*

⁵²² « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », XXIII, 1896-1897, Bruxelles, 1898, pp. 24-27, séance du 21 décembre 1896.

⁵²³ VAN HEURCK, Henri, "A *Treatise on Diatomaceae*", reprint 1962 [BF VH0534]

⁵²⁴ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », XXII, pp. 147-177

⁵²⁵ « *Bulletin de la Société Belge de Microscopie* », XXII, pp. 68-73, 1 figure

⁵²⁶ original conservé dans les archives du Musée Röntgen à Wurzburg, copie dans A.F.V.H., chemise F 22

Bien que vous n'ayez pas cru devoir répondre à la lettre que je vous écrivis au commencement de l'année dernière, ni m'accuser réception de l'ouvrage que j'eus l'honneur de vous adresser, en même temps, je crois de mon devoir de vous écrire encore une fois.

Une grande exposition universelle aura lieu à Bruxelles du mois de mai à septembre.

Cette exposition comprendra une section scientifique spéciale pour laquelle notre gouvernement fait des sacrifices pécuniaires considérables et prend tous les frais à sa charge.

Membre de la classe de biologie, j'ai accepté d'y former une installation radiographique comprenant l'outillage le plus puissant que l'on puisse établir couramment aujourd'hui.

Simultanément, cette exposition comprendra en outre l'histoire de la radiographie, c'est-à-dire les divers appareils qui ont été successivement préconisés etc.

Voulez-vous Monsieur, me confier pour cette exposition, le tube, entouré de son étui de carton avec lequel vous avez découvert les rayons x et quelques-unes des premières photographies que vous fîtes ? Comme l'exposition comprendra aussi tous les ouvrages publiés sur les rayons x, il serait bon aussi d'y joindre un exemplaire de la première édition de votre communication. (...)

Vous priant de me donner sans tarder un mot de réponse, je vous présente, Monsieur le Professeur, mes salutations distinguées.

Prof. Dr Henri van Heurck »

Henri **van Heurck** remet donc vertement son correspondant à sa place en lui reprochant clairement son manque de courtoisie pour n'avoir pas répondu à sa lettre et pour n'avoir pas même pris la peine de remercier pour le ou les ouvrages envoyés. Convaincu que la proposition d'exposer sa découverte à l'Exposition Universelle de Bruxelles ne pouvait que flatter **Röntgen** il peut se permettre de le tancer de la sorte et de se montrer insistant en lui demandant une réponse « sans tarder ». Mais Henri **van Heurck** se trompait. Sa seconde lettre ne reçut pas plus de réponse que la première. **Röntgen** l'avait bien reçue – elle est toujours dans les archives du musée qui porte son nom – mais ne prit tout simplement pas la peine d'y donner suite. On ne sait ce qu'exposa précisément Henri **van Heurck** au niveau de cette histoire de la radiographie, mais on peut supposer qu'il était parfaitement capable de reconstituer l'ensemble de l'installation primitive à l'aide du matériel dont il disposait.

Le 15 mars 1897, Henri **van Heurck**, signe la préface d'un nouvel ouvrage qu'il consacre à la nouvelle technologie, « Rayons X. Guide pratique du radiographe ». Henri van Heurck signe l'ouvrage avec ses qualifications de « Professeur de Botanique et Directeur du Jardin botanique d'Anvers, Professeur de Chimie à l'Ecole industrielle, ancien président de la Société belge de Microscopie, membre honoraire de la Société royale de Microscopie de Londres, de la Société de Micrographie de New York, etc., etc., etc. »

Face à la page de titre, figurent toujours les ouvrages écrits par Henri **van Heurck** et les prix auxquels l'on peut se les procurer. La « *Antwerpsche analytische Flora* », n'y figure plus. L'auteur s'est sans doute fait une raison et a dû liquider le stock en le bradant, ou plus vraisemblablement en le destinant au pilon. C'est cette dernière variante qui avait également été retenue dans la tradition familiale.

Henri **van Heurck**, qui n'a pas oublié la façon discourtoise dont l'a traité W. **Röntgen**, veut éviter aux autres amateurs radiographes les mêmes déboires. La première et la dernière phrases de sa préface, ne disent pas autre chose⁵²⁷ :

⁵²⁷ VAN HEURCK, Henri, « *Rayons X. Guide pratique du radiographe* », Anvers, 1897, préface, non paginée.

« *Le petit travail que nous publions aujourd'hui n'a d'autre but que de guider le débutant-radiographe et de lui épargner les ennuis et les mécomptes par les quels nous avons passé* »

et

« *Si nous parvenons à épargner à quelques-uns les tâtonnements et les ennuis que nous avons éprouvés, nous nous croirons amplement dédommagés de nos dépenses et de nos peines* »

Cette fois, et contrairement à sa pratique, Henri **van Heurck** n'a à remercier personne, ne doit rendre hommage à aucune personnalité.

Henri **van Heurck** relate encore que ses tâtonnements furent longs et pénible, entre-autres à cause des renseignements incomplets sur la manière de procéder. Entendons par-là : parce que le professeur **Röntgen** n'a pas daigné répondre à sa demande de conseil. En note, il précise d'ailleurs, sans le dire, que le mérite de celui-ci n'est pas aussi grand que l'on veut bien le croire, car il fit sa découverte par hasard. En effet en disant que les prédécesseurs de **Röntgen**, parmi lesquels, M. **Lenard**, « ont été bien près de faire la découverte réalisée par lui, mais, qui moins heureux, n'ont pas su tirer tout le parti possible de leurs trouvailles ». en d'autres mots, **Röntgen**, lui, a bien été assez heureux, il a eu la chance de l'incident susmentionné. Et, par ailleurs, précise Henri **van Heurck**, « c'est, paraît-il, en répétant les expériences de Lénard (...) que M. Röntgen fit la découverte ». En disant cela, Henri **van Heurck** ne faisait, en effet que dire la vérité. On savait que plusieurs scientifiques expérimentaient, en divers lieu avec le même type d'instruments et d'installations. **Röntgen** n'a d'ailleurs à aucun moment caché le contexte tout à fait fortuit de sa découverte. Mais, visiblement, Henri **van Heurck** ne lui a pas pardonné son manque de courtoisie répété. L'ouvrage est très technique et par cela seulement déjà, démontre combien Henri **van Heurck** maîtrisait parfaitement déjà la pratique de cette nouvelle application. C'est Berthe **Grisay** qui se prêtait volontiers aux différentes épreuves entreprises par son beau-père. C'est son pied que l'on peut voir à travers la chaussure, de la planche face à la p. 49 et intitulée « Jeune femme – Le pied à travers la chaussure ». Et nous supposons par conséquent, que la planche 6 avant la p. 41, représente aussi son même pied. Le dessin réalisé par Jean **de Bosschere**, qui assistait à une des expériences de Henri **van Heurck**, en 1896, représente la même installation de radiographie que celle figurant sur la photo du laboratoire de Henri **van Heurck**. La jeune dame du dessin, est également Berthe **Grisay**, belle fille de Henri **van Heurck**. Quant au dessinateur, c'est un des fils d'un ami de Henri **van Heurck**, Charles **de Bosschere**, avec lequel il a œuvré au Congrès de Botanique de 1885 et l'Exposition de microscopie de 1891, toutes deux à anvers.

Ce petit ouvrage, excellent résumé pour son époque, constitue également le seul que Henri **van Heurck** consacra au sujet, et symbolise en quelque sorte le point final qu'il mit à la pratique des Rayons X. Sans le dire explicitement, il en révèle cependant les raisons dans un des derniers paragraphes de son livre⁵²⁸. En un an d'expériences il a perdu trois fois la peau de ses mains. Les extrémités des doigts se mirent à gonfler et provoquèrent d'importantes douleurs. Les ongles tombèrent, un pus fétide se dégagea des doigts. Aucun médecin n'était à même de prescrire un remède pour soigner les mains de Henri **van Heurck**. Il dut garder les doigts bandés pendant plus d six semaines. On peut imaginer l'inquiétude qui en résultait pour sa santé, ignorant d'autres effets qui pourraient peut-être apparaître encore ultérieurement et que seul l'avenir pourrait révéler.

⁵²⁸ VAN HEURCK, Henri, « *Rayons X. Guide pratique du radiographe* », Anvers, 1897, pp.78-81



Figure 98 : Installation radiographique de Henri van Heurck, avec sa belle-fille, Berthe Grisay, se prêtant aux expériences. D'après un dessin de Jean de Bosschere, dans VAN HEURCK, Henri, « Rayons X. Guide pratique du radiographe », Anvers, 1897, p. 68 [BF VH0528, 0616]

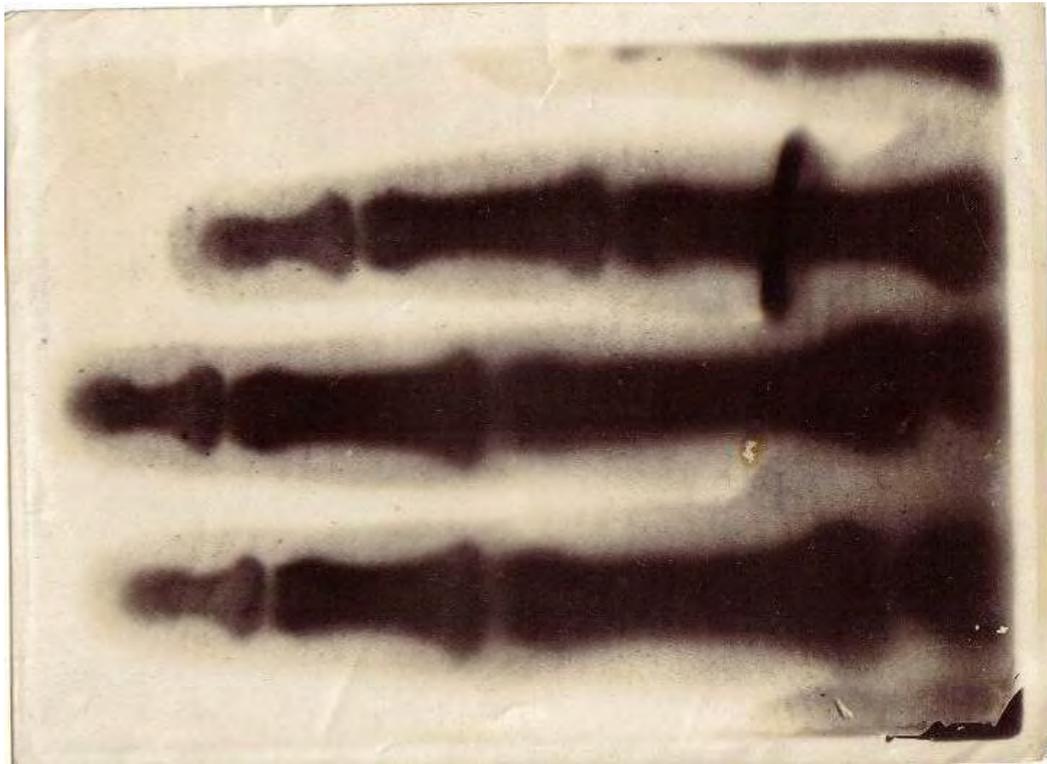


Figure 99 : Radiographie faite par Henri van Heurck en 1896. Il s'agit d'un des clichés fait lors de l'installation figurée ci-dessus, de la main se Berthe Grisay, épouse de Ferdinand van Heurck [A.F.V.H., Pièce non-inventoriée, chemise F 22 au dos est écrit par Henri van Heurck « La main de Berthe »]

Et la tradition familiale retient en effet que, effrayé par ses effets surprenants et extrêmement douloureux, Henri **van Heurck** arrêta toutes ses expériences avec les rayons X avec la même précipitation avec laquelle il les avait entamées. Mais il conclut ce même paragraphe par une interrogation quelque-peu visionnaire⁵²⁹ :

« plusieurs questions importantes sont posées par l'effet remarquable des rayons X sur la peau et les ongles, et il est possible que dans un avenir prochain, on trouve un moyen de les utiliser dans certaines affections soit de la peau soit de divers organes. Qui sait ? »

Nous savons que peu de temps après, il avait lui-même déjà réalisé des applications de la radiographie dans le domaine médical, dans la clinique du docteur **Hertoghe** à Anvers⁵³⁰. Il utilise alors une plaque Léaucourt, pour une pose de 20 secondes, à l'aide d'une bobine Radiguet produisant une étincelle de 50 centimètres.

Les premiers clichés radiographiques étaient évidemment des curiosités, et les personnes qui en disposaient les étalaient fièrement comme telles. Tel cet opticien anversois qui, en février 1898, expose dans sa vitrine trois grandes photos faites par Henri **van Heurck** à l'aide de son installation de radiographie⁵³¹.

Mais, abandonnant les expériences avec les rayons X, il ne remise pas pour autant tout le matériel qui lui a servi, mais va lui trouver de nouvelles applications. Un article du journal anversois « Le Matin »⁵³² nous relate une autre de ses occupations :

« Nous avons assisté, ces jours derniers, dans le laboratoire de M. le Dr Henri van Heurck, aux premières expériences de télégraphie sans fil qui étaient faites ici. Les résultats stupéfient réellement. Dans un des coins du laboratoire, est installé le radiateur mis en rapport avec une puissante bobine de Ruhmkorff. Tout à l'autre bout de ce laboratoire, sans communication avec quoi que ce soit, se trouve le récepteur qui consiste essentiellement en un tube de verre bien fermé, ayant à l'intérieur deux électrodes en argent, entre lesquels se trouve un limaille d'un alliage de nickel et d'argent et des traces de mercure. Les électrodes sont reliées à une sonnerie électrique et à un galvanomètre. Sitôt qu'une décharge de la bobine passe par le radiateur, la sonnerie donne un signal et l'aiguille du galvanomètre est violemment déviée. On peut ainsi transmettre des dépêches en Morse, et l'interposition de planches épaisses, ni celle de plusieurs rangs d'observateurs ne parviennent à entraver le passage des signaux. C'est réellement admirable, et un grand avenir semble réservé à cette découverte, dont les premières applications furent faites par un physicien italien ».

Rappelons que c'est en 1896 en effet, que l'Italien G. **Marconi** déposa le brevet de son invention de télégraphie sans fil, faites peu avant. Henri **van Heurck** n'était donc pas en retard sur le progrès de la technologie !

Curieux de tout, Henri **van Heurck** a également acquis une machine à écrire et une autre pour multiplier à l'aide du « ronéotype » pour son entreprise. L'invention de la machine à écrire « perfectionnée », c'est –à-dire possédant majuscules et minuscule, permettant de voir ce que l'on tape et présentant les caractères classés dans un certain ordre, ne datait que de 1893. Et le

⁵²⁹ VAN HEURCK, Henri, « *Rayons X. Guide pratique du radiographe* », Anvers, 1897, p. 81

⁵³⁰ Journal « *Le Matin* » d'Anvers du 6 février 1898

⁵³¹ Même article du journal « *Le Matin* »

⁵³² Journal « *Le Matin* », du 16 octobre 1897, article non-signé

résultat est remarquable pour son époque. Cette technique permet à Henri van Heurck de réaliser dans l'entreprise les circulaires, les prix courants et autres documents tirés à de nombreux exemplaires et destinés à sa clientèle, sans devoir recourir à un imprimeur externe.

Apparemment conquis par cette nouvelle technique, Henri van Heurck va, dès son acquisition, multiplier son usage, mais uniquement dans sa correspondance professionnelle. Tout son courrier scientifique reste manuscrit. Peut-être ne savait-il pas lui-même manipuler la « Remington », ou considérait-il comme peu courtois d'adresser un courrier personnel produit par une machine.

Le papier utilisé, comprend maintenant une large colonne à gauche, destinée à citer les nombreuses récompenses obtenue par la Saccharine depuis 1885, année pour laquelle d'ailleurs Henri van Heurck cite le produit comme étant « Hors Concours », lui-même étant membre du Jury. Il est exact qu'il était membre du Jury, mais il n'était à cette époque pas encore l'exposant du produit – c'est d'ailleurs à cette occasion qu'il le découvrit pour la première fois – mais la société Fahlberg, List & C° de Salbke. La Saccharine y obtint d'ailleurs également un diplôme d'honneur. Le papier ne fait par ailleurs plus allusion à J.C. van Heurck comme fondateur, mais mentionne simplement « maison fondée en 1787 ».

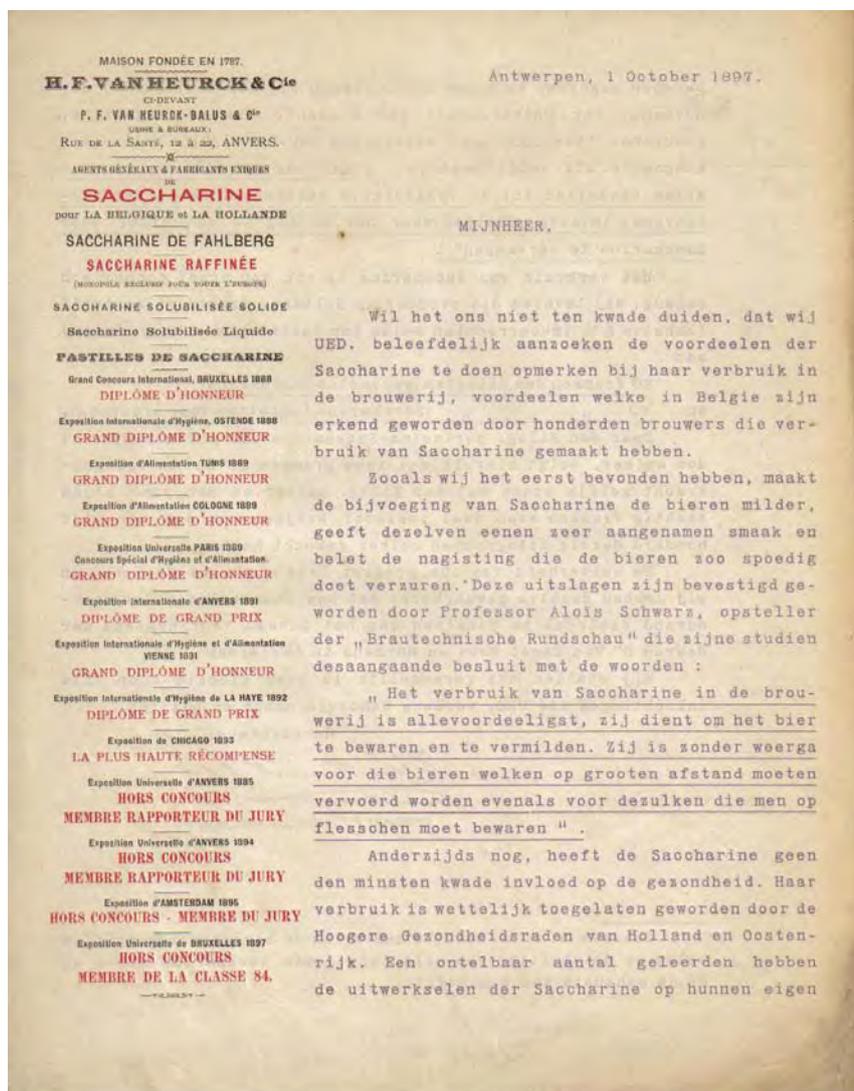


Figure 100 : Circulaire de la société H.F. van Heurck & C^{ie} du 1^{er} octobre 1897 et réalisé à partir d'une machine à écrire et ronéotypée [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]

En 1897, Henri **van Heurck** a publié :

- « Culture des diatomées »⁵³³
- « Les *Navicules* »⁵³⁴
- « La Technique et les Applications des rayons X », déjà mentionné
- « Culture des diatomées », suite⁵³⁵

Dans de nombreux domaines de la technologie et de la science, Henri **van Heurck** a, en effet, acquis une réputation et une très vaste expérience qui font qu'il est régulièrement consulté par diverses institutions pour son avis ou une participation. Il publie ainsi l'état de la question en matière de microscopie en 1897, dans le « *The Illustrated Annual of Microscopy* »⁵³⁶. Dans cet article, Henri **van Heurck** déplore le fait qu'aucun progrès notable n'ait été fait dans le domaine depuis la publication de son « Microscope », édition anglaise de 1893. Pris par les délais impartis à la publication de son article, il ne traitera que des productions européennes, devant pour cette cause, laisser de côté les américaines. Outre la description des dernières créations par les divers constructeurs, et accordant une place particulièrement importante à la maison Nacet, Henri **van Heurck**, souhaite aussi informer que la société W. Watson & Sons de Londres a présenté, à l'occasion de l'Exposition Universelle de Bruxelles de 1897, son nouveau « Grand Model van Heurck Microscope », qui se caractérise par sa platine pouvant effectuer une rotation de 360° sur son propre axe, par la parfaite stabilité due à un empattement très large, les grands miroirs dont le plan est travaillé optiquement, et la hauteur idéale de l'instrument. Henri **van Heurck** considère que la maison Zeiss continue à occuper la première place dans la micrographie contemporaine et poursuit le perfectionnement de ses instruments.

En juin 1898, Henri **van Heurck** démissionna de sa charge de professeur de chimie à l'École industrielle d'Anvers, charge qu'il avait assumée pendant 31 ans. Il invoque des raisons de santé⁵³⁷.

Au cours de l'année 1898, Henri **van Heurck** a encore publié :

- « Standard test objects and their proper manipulations »⁵³⁸
- « Nouvelle plaque d'épreuve (Test-Platte) pour la vérification des objectifs »⁵³⁹
- « Etude sur les objectifs apochromatiques »⁵⁴⁰
- « Tableau pour servir de test et remplacer ceux de Nobert »⁵⁴¹
- « Notice biographique sur Eugène Weissflog »⁵⁴²
- « Mediums pour l'étude des diatomées »⁵⁴³
- « Eugène Weissflog »⁵⁴⁴

⁵³³ « *Zeitschrift Angew. Mikrosk* », III, Heft 7, pp. 193-198, texte français-allemand

⁵³⁴ « *Zeitschrift Angew. Mikrosk* », III, Heft 7, pp. 204-206

⁵³⁵ « *Zeitschrift Angew. Mikrosk* », III, Heft 8, pp. 225-236, texte français-allemand

⁵³⁶ « *The Illustrated Annual of Microscopy* », London, Percy, Lund, Humphries 1 Co. Ltd, 1898, pp. 25-43, copie dans A.F.V.H., chemise F 22]

⁵³⁷ WEIREMANS, A., « *Het relaas van een verzameling* », in, VAN CAMP, Karel J., « *19de-Eeuwse Wetenschappelijke en Didactische Instrumenten in bezit van de Stad Antwerpen* », Antwerpen, 1988, p. 23 [BF VH0558]

⁵³⁸ « *Microsc. Bull.* », XV, n° 5, p. 38

⁵³⁹ « *Zeitschrift Angew. Mikrosk* », IV, Heft 1, pp. 1-4, texte français-allemand

⁵⁴⁰ « *Annales de la société Belge de Microscopie* », t. XXIII, Bruxelles, 1898, pp. 41-73

⁵⁴¹ « *Microgr. Prépar.* », VI, p. 245

⁵⁴² « *Microgr. Prépar.* », VI, pp. 259-262

⁵⁴³ « *Zeitschrift Angew. Mikrosk* », III, Heft 10, pp. 285-297, texte français-allemand

⁵⁴⁴ « *Zeitschrift Angew. Mikrosk* », IV, Heft 5, pp. 113-116

Un nouveau mariage se célèbre encore dans la famille **van Heurck** à Anvers. Le 26 novembre 1898, le cadet, Julien **van Heurck** épousait, en effet, Marie **Herreng**. Celle-ci, née à Warneton était âgée de 25 ans.



Figure 101 : Microscope “Grand Model van Heurck” construit par la maison W. Watson & Sons à Londres à partir de 1897, le plus prestigieux, le plus perfectionné de ses microscopes, que d’ailleurs le constructeur continua à produire (sur commande uniquement) jusque dans les années 1940 (collection de l’auteur)

En fait, Julien **van Heurck** en était amoureux depuis quatre ans, mais avait gardé toute la discrétion sur son projet. Il n’avait osé en parler, craignant un refus catégorique de la part de son père. En effet, Marie **Herreng** avait un père qui avait perdu tout en spéculant et était mort

peu après. Marie est vendeuse dans un établissement commerciale à Anvers. Il mit toutefois son frère Charles au courant déjà en 1894.⁵⁴⁵

Et, comme il l'avait prévu, Henri **van Heurck** ne voulut rien entendre de ce mariage, et s'y oppose fermement. Toutefois, Jeanne **Collignon**, désireuse de connaître le grand amour de son fils est allée plusieurs fois faire des achats dans le magasin où travaille Marie **Herreng**. Berthe **Grisay** en a fait autant, et toutes deux trouvent qu'elle est très bien. Finalement, elles parviennent à prendre le dessus sur Henri **van Heurck**, qui consent enfin au mariage de Julien. Les jeunes mariés s'installèrent rue du Moulin – la même rue où s'étaient installés déjà Ferdinand **van Heurck** et Berthe **Grisay** après leur mariage – au n° 56, à Anvers⁵⁴⁶.

1899 voit enfin sortir de presse le monument scientifique de Henri **van Heurck**, son « *Traité des Diatomées* ». Comme l'édition anglaise, publiée déjà en 1896, l'édition française est numérotée, mais elle comporte en outre, le nom du souscripteur, imprimé spécialement en dessous du numéro de l'exemplaire. Comme annoncé, l'édition française est conforme à l'anglaise, elle se présente d'ailleurs sous une apparence très similaire avec sa reliure d'édition pleine toile verte. Elle présente d'ailleurs rigoureusement le même format. Pour cette prouesse, Henri **van Heurck** s'est cette fois adressé à l'imprimeur Buschmann, avec lequel des liens se noueront, et qui deviendra l'imprimeur attitré de son fils Emile **van Heurck**, en raison des critères de qualité exceptionnelles que cet artisan d'origine luxembourgeoise parvenait à atteindre. Le titre complet de l'ouvrage est

« *Traité des Diatomées contenant des Notions sur la Structure, la Vie, la Récolte, la Culture et la Préparation des Diatomées, La Description et la Figure de tous les genres connus, de même que la Description et la Figure de toutes les espèces trouvées dans la Mer du Nord et les Contrées environnantes* »

Le titre anglais était identique, sauf qu'il se référait spécialement à la Grande Bretagne, la Belgique, etc. A ses titres il ajoute ceux d'ancien président de la Société Belge de Microscopie et de Lauréat de l'Institut de France (Académie des Sciences). Il n'est plus, depuis 1898, professeur de chimie à l'Ecole industrielle, charge qu'il assumait depuis 1867, et il n'en est donc pas fait état. Il est certain que, depuis quelques années, Henri **van Heurck** a ralenti l'ensemble de ses activités, et surtout de ses obligations. Renouant avec ses habitudes, occasionnellement interrompues pour les « rayons X », Henri **van Heurck** adresse un ensemble de remerciements aux diatomistes qui l'ont aidé par leurs envois et tout particulièrement à son fils Emile **van Heurck** qui a la lourde tâche de corriger les épreuves. Celui-ci, ayant entamé des études à la faculté des sciences de l'université de Gand semble être revenu à Anvers. Après cet essai, il est conscient qu'il n'est et ne sera jamais un homme de science. Ses intérêts se trouvent dans la littérature, l'histoire, et l'art populaire. Les relations de son père lui permettront d'entre aux « Antwerp Water Works » dont il devint rapidement sous-directeur. L'origine de ces relations paternelles doivent se chercher dans les diatomées, substance appropriée aux filtrage des eaux.

Le retard de la parution de l'édition française est dû essentiellement au fait que l'auteur a souhaité faire cadrer chaque page de son ouvrage avec l'édition anglaise, celle-ci ayant déjà été répertoriée dans le « catalogue des Diatomées » de **Peragallo**, et obligeant à cette exercice afin de permettre un référencement unique à l'ouvrage. En note Henri **van Heurck** reproduit l'éloge que fit de l'ouvrage le Dr **Leudfuger-Fortmorel**, qui prit la résolution d'en adopter la

⁵⁴⁵ A.F.V.H., lettre de Julien van Heurck à son frère Charles du 23 mars 1894, chemise F 21A

⁵⁴⁶ A.F.V.H., différentes cartes envoyées par Henri van Heurck à Julien van Heurck, rue du Moulin, 56, Anvers, pièces non-inventoriées, chemises F 22.

classification adoptée. Pour le reste, l'ouvrage est rigoureusement semblable à son aîné anglais, à l'exception que la planche intitulée « récoltes pélagiques » figurant avec ce titre français face à la préface de l'auteur a été remplacée par l'habituelle liste de ses publications avec prix indiqués. Elle a néanmoins trouvé sa place dans l'édition française, entre les pages 40 et 41, qui d'ailleurs traitent de la récolte. Enfin, l'ouvrage comprend encore, dans sa version française, une appendice traitant des nouveaux travaux publiés sur la reproduction des diatomées (pp. 543), le planktonmètre Buchet (p 544), le procédé de Ernesto **Caballero** pour la confection des préparations systématiques (p. 548) et une note sur une diatomée (p. 549). Comme sa prédécesseur anglaise, l'édition française connut un vif succès, à tel point qu'elle fut également réimprimée encore en 1963.

La Société Belge de Microscopie, comme pour l'édition anglaise, émettra une critique positive et sans réserve au sujet de l'ouvrage paru en français, terminant par louer la qualité de l'impression de Buschmann⁵⁴⁷.

Sur le plan familial, Henri **van Heurck** et Jeanne **Collignon** connurent le bonheur d'être grand-parents pour la quatrième fois, par la naissance dans la famille de Julien **van Heurck** et Marie **Herreng** de Jeanne, née le 10 août 1899. elle reçut encore pour prénoms ceux de Julienne – pour son père – Henriette- pour son grand-père, et Marie pour sa mère.

1899, c'est également l'année du retour de la fameuse expédition de la « Belgica » parti , sous le commandement d'Adrien **de Gerlache**, en Antarctique, et que toute famille belge suivait par la voie de la presse. Début novembre, Henri **van Heurck** embarque donc tous ceux de la famille qui sont présents sur son « Suzon » pour partir à la rencontre du célèbre bateau belge qui arrivera prochainement en Mer du Nord. Henri **van Heurck** suivait de plus près cette expédition, et sera d'ailleurs invité à publier les récoltes de diatomées qu'il rapporta.

Au cours de l'année 1899, Henri **van Heurck** publia encore :

- « Planktomètre Buchet »⁵⁴⁸
- « Note », dans KEMNA, A., « la biologie du filtrage au sable »⁵⁴⁹

La collaboration par une note à ce dernier mémoire, mérite une explication. Adolphe **Kemna** est un ami de Henri **van Heurck**. Docteur en Sciences il semble avoir été professeur à l'Athénée d'Anvers⁵⁵⁰. Il est l'auteur de plusieurs mémoires sur les mollusques et polypes. Il est qualifié de « morphologiste évolutionnaire »⁵⁵¹. Il écrit d'ailleurs une biographie d'un grand zoologue belge de la même tendance, intitulée « P.J. van Beneden. La vie et l'œuvre d'un zoologiste », édité chez Buschman en 1897. Adolphe **Kemna** rejoignit la Société Royale Zoologique et Malacologique de Belgique » en tant que membre effectif en 1899, et en devint président en 1906. On se souvient qu'un autre ami de Henri-Ferdinand **van Heurck**, H.-Ph. **Adan** avait également assumé la présidence de cette Société, de 1865 à 1867, à l'époque où celle-ci se dénommait encore simplement « malacologique ».

⁵⁴⁷ « *Annales de la Société Belge de Microscopie* », t. XXV, 1898-1899, Bruxelles, 1899, pp. 25-26, séance du 24 avril 1899.

⁵⁴⁸ « *Zeitschrift Angew. Mikrosk* », V, Heft 3, pp. 65-70

⁵⁴⁹ « *Bulletin de la Société Belge Géol. Paléont. Hydrol.* », XIII, pp. 62-64

⁵⁵⁰ Une boîte de photos, provenant de ses collections porte une étiquette « Monsieur Kemna – professeur à l'Athénée Royal ». Elle fut vendue par la librairie Grommen à Liège, au cours de sa vente des 30 et 31 mai 2008, et portait le numéro 338 de son catalogue.

⁵⁵¹ DE BONT, Raf, « *The fortunes of the « van Beneden » school. 1870-1900* », in « *Journal of the history of Biology* », Springer (Pays-Bas), 2007

Kemna est actif au sein de la Société. Il ne craint pas de critiquer publiquement au cours des séances la Société Zoologique d'Anvers, qui n'existe que pour les curieux, et dont l'activité essentielle consiste en l'organisation de concerts, et a plus d'intérêt pour un violoneux que pour la science... **Kemna** est un partisan affiché de l'évolutionnisme – contrairement à son lointain prédécesseur **Adan**. Au cours de la séance de 1909, il rappelle au conseil de la Société⁵⁵², que Cambridge célébrera prochainement le centenaire de l'illustre Darwin, et propose à la Société de s'associer à cette manifestation.



Figure 102 : La famille van Heurck à bord du « Suzon », le 5 novembre 1899, partant à la rencontre du « Belgica » du commandant de Gerlache, revenant de l'Antarctique. De gauche à droite, première rangée, Julien, Marcel, Emile, René (et un homme d'équipage) ; second rang, Ferdinand, Céline, Jeanne Collignon, Berthe Grisay, Maria, Augustin Stalins, et un homme d'équipage. Marie Herreng, jeune mère n'a pu accompagner, et Henri van Heurck a pris la photo. Au dos est écrit : « A bord du « Suzon »- A la rencontre de la Belgica – 5 novembre 1899 » [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22].

Henri **van Heurck** avait rejoint la Société, comme membre effectif, en 1904. Au cours d'une autre de ses séances, en 1909 aussi, et où il est fait part à l'assemblée du décès « de notre collègue le Dr van Heurck, célèbre pour ses beaux travaux sur les diatomées », c'est encore Adolphe **Kemna** qui prend la parole pour donner des détails intéressants sur les riches collections de diatomées, l'herbier et la collection de microscopes de Henri **van Heurck**⁵⁵³. Adolphe **Kemna** était également membre de la section photographie du Cercle artistique,

⁵⁵² « Annales de la Société Royale Zoologique et Malacologique de Belgique – année 1909 », t. XLIV, Bruxelles, 1909, p. 11

⁵⁵³ *Ibidem*, p. 42

littéraire et scientifique d'Anvers. Ce docteur en sciences, passionné de tous sujets de la nature, habitait à Anvers, rue Montebello, numéro 6. Outre ses intérêts nombreux, Adolphe **Kemna**, exerçait la charge de Directeur des Antwerp Water Works, au moins de 1893 à 1910⁵⁵⁴. C'est donc tout naturellement lui qu'alla trouver Henri **van Heurck** pour obtenir une fonction pour son fils Emile au sein de l'entreprise anversoise que son ami dirigeait.

On voit ainsi Henri **van Heurck** se soucier et intervenir pour la situation professionnelle de ses enfants. Il ne manquait pas, dans ses courriers avec son fils Charles **van Heurck**, de s'inquiéter toujours de sa situation et de l'encourager à faire des études, de se trouver une situation honorable. Nous avons vu que, en sa qualité de rapporteur-adjoint de la classe 50 à l'Exposition Universelle d'Anvers de 1894, il ne craint pas de faire l'éloge des produits fabriqués par son fils aîné Ferdinand **van Heurck** sous la marque « van Heurck & Coene », espérant que son coup de pouce pourra lui profiter.

Henri **van Heurck**, qui n'a jamais été doté d'une santé très solide, est frappé, pendant un de ces voyages d'une grave dysenterie, dont les conséquences funestes se feront sentir au moins pendant deux ans. Pour se rétablir, il a fait, durant les hivers de cette période, une cure de repos et de rétablissement à Jersey. Il en a profité pour effectuer de nombreuses croisières à bord du « Suzon » dans la région et étudier les la flore et les diatomées locales. Il en a rapporté un important matériel algologique qui servira de base pour un nouvel ouvrage⁵⁵⁵

« Prodrôme de la flore des algues marines des îles anglo-normandes et des côtes Nord-Ouest de la France », publié ultérieurement, à Jersey, en 1908.

Les titres affichés à la suite de son nom, ne reprennent plus que « Professeur de Botanique et directeur au Jardin Botanique d'Anvers, Ancien Président de la Société Belge de Microscopie, Membre Honoraire de la Société Royale de Microscopie de Londres, Lauréat de l'Institut de France (Académie des Sciences), etc.

Outre l'habituelle liste des publications de l'auteur avec leurs prix, qu'on trouve au dos de la page de titre, celle-ci mentionne aussi, au bas, que l'ouvrage peut être acquis chez l'auteur à Anvers.

Cette fois, plus de préface, mais une introduction qui se développe sur 6 pages. Henri **van Heurck** y exprime, selon son habitude, ses remerciements à ceux qui l'ont assisté et conseillé dans ce travail. Il est conscient de son âge, pourtant pas très avancé encore, et de sa faiblesse, qu'une santé qui a toujours été délicate fait ressentir davantage. Il voudrait encore écrire un travail plus vaste, plus important sur le sujet, mais il ignore si les travaux qu'il projette encore de publier lui laissera encore le temps et le loisir de l'achever...⁵⁵⁶ Cette idée ne semble pas être une simple réflexion de forme, pour l'occasion de la préface. Ce projet semble avoir bien réellement existé. Jean **Chalon**, qui a bien connu Henri **van Heurck**, surtout au cours des dernières années de sa vie, y fait également allusion lorsqu'il communique son appréciation de l'ouvrage récemment paru, disant :

*« Ce sont les premiers points où la Flore espérée apparaît dans le cadre du Prodrôme ; telles, lorsque la marée descend, les premières pointes des Laminaires qui émergent annoncent les grands champs d'Algues où bientôt, le flot s'étant encore retiré, on pourra se promener »*⁵⁵⁷.

⁵⁵⁴ Des livres de comptes, portant son nom et cette qualification, sont conservés aux Archives de la ville d'Anvers (S.A.A.) pour cette période.

⁵⁵⁵ VAN HEURCK, Henri, « *Prodrôme de la Flore des Algues marines des Îles Anglo-Normandes et des Côtes Nord-Ouest de la France* » - Société Jersiaise, Labey et Blampied, St. Hélier, Jersey, 1908 ; notre exemplaire porte une émouvante dédicace à son fils Emile van Heurck, sur la page de titre [BF VH0613]

⁵⁵⁶ *Ibidem*, p. vi

⁵⁵⁷ « *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* », t. XLIV, 3^e fasc., année 1907, Bruxelles, 1908, pp.396-397.

Cela il l'écrit à la date de publication, en 1908, et, effectivement, il devait décéder un an plus tard.

L'ouvrage consiste en une aride énumération d'algues par leur nom scientifique, les lieux de récolte et leur description, soigneusement classées par leur genre et espèces. Il donne à Henri **van Heurck** l'opportunité de faire la description d'une algue que le botaniste découvreur a dénommée en son honneur *Epilithon van Heurckii* Heidrich⁵⁵⁸.

Son éloignement, sa maladie, le fait d'avoir cédé la direction de l'entreprise à son fils cadet Julien, n'empêcheront jamais Henri **van Heurck** de trouver l'opportunité de s'intéresser aux produits qu'il fabrique et commercialise. Les derniers jours d'avril 1904, il envoie une carte à Julien **van Heurck**⁵⁵⁹ :

« *Mon cher Julien*

Reçu lettre avec contenu merci. Je ne surcollerais pas sa firme de façon à cacher sa firme entièrement. Peu nous importe qu'il ait flanqué son nom dessus. Je ne crois pas que sa poudre aura grand succès. Je crois que c'est simplement de la magnésie avec peut-être un peu de saccharine ou autre chose. Il faudrait la faire analyser par M. van Melckebeke⁵⁶⁰.

J'ai acheté un flacon d'Odol il est fabriqué par : odol chemical works, 26 Southern oak bridge Road London S.I. – Il fabriquera probablement là – Demandez des informations à Jonson. – Son Odol est à la Rose, ce qui est loin d'être recommandable.- Les revendeurs ont 25 cent sur les petits flacons. Les pharmaciens qui achètent pour £ 5 ont la même remise que les marchands qui achètent pour £ 500. – Le bradage est puni par la cessation de la livraison. – On est très strict là dessus en Angleterre. Les pharmaciens reçoivent chaque semaine un tarif des prix qu'ils doivent vendre leurs divers produits et spécialités.

Baisers, Henri »

Henri **van Heurck**, en vérité, ne se remettra jamais complètement de cette maladie, et sa santé deviendra un sujet de préoccupation permanent au tournant du siècle. Il mettra plusieurs années à achever son dernier ouvrage, relatif aux récoltes de diatomées rapportées de l'Antarctique par l'expédition de la « *Belgica* » d'Adrien **de Gerlache**, et l'ouvrage ne paraîtra qu'après son décès.

Curieusement, il ne se manifesterait pas lorsque les ateliers Zeiss développèrent encore un objectif tout à fait particulier, travaillant dans les ondes ultra-courtes. Sa dernière publication en la matière a été son « *Etude sur les objectifs apochromatiques* ». Il s'était occupé du sujet pendant douze ans, depuis le jour où le Dr Roderich **Zeiss** en personne était venu, peu de mois après la clôture de la première Exposition Universelle d'Anvers, en février 1886, lui remettre personnellement le premier objectif apochromatique sorti de son usine. En 1898 il publiait⁵⁶¹ donc ce qu'il considérait être ses conclusions finales sur le sujet, basées sur douze ans de travail et en connaissant les tout derniers objectifs apochromatiques produits par Zeiss et en résumant l'évolution accomplie pendant cette période.

Sa mémoire est intacte. Il connaît parfaitement ses vastes collections et sa bibliothèque. En témoigne une carte, écrite à bord du « *Suzon* » le 8 septembre 1905 à son fils Julien, lui

⁵⁵⁸ *Ibidem*, p. 93

⁵⁵⁹ A.F.V.H., carte de Henri van Heurck à son fils Julien à Anvers, arrivée à Anvers le 1^{er} mai 1904 [pièce non-inventoriée, chemise F 22]

⁵⁶⁰ Edmond van Melckebeke, avec lequel Henri van Heurck avait développé son écran renforçateur pour les radiographies en 1896.

⁵⁶¹ « *Annales de la Société Belge de Microscopie* », Bruxelles, 1898, pp. 41-73

demandant de lui envoyer un livre. Il se souvient non seulement du titre de l'ouvrage, mais précise l'emplacement exact où Julien pourra le trouver :

« *Mon cher Julien,*

Dans mon cabinet (je pense) 1^{re} chambre, sur la boîte en bois qui se trouve sur mon pupitre, vous trouverez un livre in 4° cartonné, jaune intitulé Cryptogamie illustrée Lichens, par C. Roumeguère, il faudrait me l'envoyer par la poste à Bois-le-Duc, bien enveloppé et recommandé car c'est un ouvrage rare et précieux.

Rien de neuf depuis tantôt

Henri

(...) Si le livre avait été remis à sa place vous le trouverez dans la grande bibliothèque, rayon supérieur de l'armoire à côté de la porte de la chambre des microscopes »

Sa collection s'enrichit encore d'une pièce maîtresse au cours des dernières années de sa vie, cette exceptionnelle préparation de J.H. **Möller**, l'« *Universum Diatomacearum Moellerianum* », qu'il avait eu le privilège d'exposer à Anvers en 1891. A cette exposition les badauds payaient 50 centimes pour pénétrer dans un espèce de cagibi, où on leur permettait d'admirer au microscope la fameuse préparation, qui regroupait dans un minuscule carré de 6 x 6,7 mm 4.026 diatomées, toutes différentes, et parfaitement classées selon leur appartenance, genre et espèce. Henri **van Heurck** avait été franchement impressionné par cette prouesse, dès qu'il l'a vit pour la première fois.

Möller exposa encore sa fameuse préparation en 1904, à St. Louis, aux Etats-Unis. Il y a essayé de la monnayer, ensemble avec ses autres « *Typen-Platten* » pour 40.000 marks, mais elle est restée invendue à ce prix excessif. On peut supposer qu'il fixa la barre volontairement tellement haut, afin de ne pas trouver acquéreur pour ce trésor. Cette somme représente, en effet, environ 140.000 euros actuels...



Figure 103 : L'« *Universum Diatomacearum Moellerianum* » acheté en 1907 par Henri van Heurck à J.D. Möller pour 6.000 marks, dans son écrin original, la préparation microscopique la plus complexe et la plus précieuse au monde, actuellement conservée au Jardin Botanique National de Meise.



Figures 104 et 105 : Deux vues très partielles - la préparation en compte 4.026 - des diatomées - toutes différentes - de l' « Universum Diatomacearum Moellerianum », toutes parfaitement classées par genre et espèces, la préparation microscopique la plus complexe au monde, des collections de Henri van Heurck, actuellement au Jardin Botanique National de Meise.

Mais, le 27 février 1907, huit jours avant de mourir, il écrit à Henri **van Heurck**, lui proposant le fameux « Universum » ainsi qu'une série de 60 de ses « Typen-Platten » pour 6.000 marks... quoique le montant soit encore fort élevé – il représente toujours environ 20.000 euros actuels) – Henri **van Heurck** n'hésite pas et se rend acquéreur de l'ensemble. Cette préparation reste encore de nos jours ce qui existe de plus spectaculaire en matière de microscopie et n'a jamais pu être réalisé une seconde fois par aucun diatomiste au monde.

S'il fallait chiffrer sa valeur de nos jours, elle atteindrait probablement un multiple du prix payé à l'époque par Henri **van Heurck**. Elle fait toujours partie des collections du Musée **van Heurck** mais est actuellement conservée, avec les autres collections de diatomées et l'herbier de Henri **van Heurck** au Jardin botanique National de Meise.

Les nombreuses occupations qu'il a encore, ne le dispensent pas cependant de devoir accomplir aussi certaines tâches administratives de peu d'intérêt, comme cette lettre qu'il adresse au bourgmestre, pour lui demander son approbation pour arborer le drapeau national le 23 mai 1907 pour commémorer le 200^e anniversaire de la naissance de **Linné**⁵⁶².

Ces dernières années de sa vie, seront encore égayées par la naissance de deux petits enfants, tous deux chez son fils cadet, Julien **van Heurck**. Ce sont Georgette Jeanne Marie Juliette **van Heurck**, née le 18 juin 1901 et Henri-Ferdinand **van Heurck**, né le 17 mai 1903.

L'entreprise se fait confectionner encore de nouvelles factures avec un en-tête impressionnant où sont gravées les médailles obtenues aux différentes expositions, et les distinctions honorifiques octroyées à son propriétaire. Soit dit en passant, qu'on mélange allègrement les récompenses octroyées pour le mérite scientifique – l'ordre de Saint-Sava et l'Ordre de Saint-Jacques du Portugal sont réservés à la science, les palmes académiques ne sont pas de nature mercantile non-plus – et celle méritées par les produits de l'usine. Les Usines et bureaux occupent maintenant les numéros 10 à 22, tandis qu'anciennement elles étaient indiquées 14 à 20. La gravure de la plaque destinée à imprimer ces beaux documents a été confiée à une entreprise parisienne, « A. Clochez, Gray ». Il n'est plus fait allusion à J.C. van Heurck en tant que fondateur – il avait déjà disparu sur les papiers antérieurs. Le document se contente de faire mention de « Maison Fondée par l'Aïeul en 1787 ». Ce qui d'ailleurs est toujours inexact, l'entreprise ayant été fondée par l'oncle de l'aïeul – Jean-François Somers – et la date de 1787 ne repose sur aucun fondement. On remarque en outre que les « Couleurs, Huiles, Vernis » ont repris la place le premier rang dans l'énumération des produits. La Saccharine y figure ensuite, avec la précision que l'entreprise en est fabricant unique et agent général, pour la Belgique et la Hollande. La Saccharine, entravée par les règlements et surtout les taxes, n'a pas rencontré le succès escompté par Henri **van Heurck** lorsqu'il ambitionnait un large avenir du produit, détrônant même le sucre. Toutefois, jamais il n'a renoncé au produit, qui continuait à se vendre et même à se fabriquer dans son usine, comme l'atteste encore cette facture de 1907. Après Henri **van Heurck**, Julien **van Heurck**, son fils cadet qui lui succéda, se concentra aux produits de base et d'origine de l'entreprise. Il n'avait évidemment pas les vastes connaissances en chimie de son père, nécessaire à la production de ce produit complexe.

Par ailleurs, il ne jugea sans doute pas la rentabilité suffisante pour y investir encore. La Saccharine, contrairement à l'attente de Henri **van Heurck** n'a jamais obtenu l'acceptation franche et universelle, ni en Belgique, ni dans le monde. Le produit, aux Etats-Unis, fut ultérieurement racheté par une jeune et petite entreprise d'Atlanta qui sut en faire bon usage. Cette entreprise portait un nom encore inconnu à cette époque, Coca Cola.

A examiner le contenu de la facture, adressée au Jardin botanique, on est surpris de la présence de certains produits, fort éloignés des recherches scientifiques de Henri **van Heurck** et des nouveaux produits lancés. Il est vrai que, en 1907, c'est Julien **van Heurck** qui est aux commandes. Citons quelques-uns des produits figurant sur la facture :

⁵⁶² Lettre de Henri van Heurck au bourgmestre de la ville d'Anvers du 22 mai 1907 (dans les papiers laissés par Henri van Heurck, autrefois dans le Musée qui portait son nom).

- une charrette de fumier
- céruse de Hollande pure broyée
- huile de lion vieille
- essence de térébenthine
- siccatif
- une brosse
- deux éponges
- vert de zinc
- une peau de chamois



Figure 106 : En-tête de facture de l'entreprise H.F. van Heurck & C^{ie}, daté de décembre 1907 [anciennes collections du Musée Henri van Heurck]

De 1900 à son décès, Henri **van Heurck** a encore publié neuf mémoires, et les deux ouvrages cités, le Prodrôme de Jersey et les résultats de la Belgica. Les mémoires sont les suivants :

- « Le nouveau microscope à préparer de M. E. Leitz »⁵⁶³
- « L'objectif apochromatique à verres durs de Carl Reichert »⁵⁶⁴
- « Notice nécrologique de J.J. Kinker »⁵⁶⁵

⁵⁶³ « Annales de la Société Belge de Microscopie », t. XXVII, 1900-1901, Bruxelles, 1901, pp. 9-14, 3 figures, séance du 12 octobre 1900.

⁵⁶⁴ « Annales de la Société Belge de Microscopie », t. XXVII, 1900-1901, pp. 39-42, 1 figure

⁵⁶⁵ « Micrograph. Prépar. », VIII, 1900, pp. 225-226

- « Rapport du Jury chargé de décerner en 1899 le Prix décennal des Sciences Botaniques : période 1889-1898 »⁵⁶⁶
- « Notice nécrologique sur Carl Janisch »⁵⁶⁷
- « Note sur le *Cocconeis danica* »⁵⁶⁸
- « Note sur un condensateur à miroir destiné à montrer les particules ultra-microscopiques »⁵⁶⁹
- « Les médiums à haut indice »⁵⁷⁰
- « Florule des Algues de Jersey »⁵⁷¹

Atteint par la maladie que nous évoquions plus haut, il ne publia rien de 1900 à 1904, et seule une courte notice d'une page en 1905. en 1906, il ne publia pas non plus.

Henri **van Heurck** s'éteignit dans sa maison, au n° 8 de la rue de la Santé, où il avait déployé cette activité immense, à quelques cent mètres du Jardin botanique, qui avait tellement inspiré son parcours, le 13 mars 1909, à 5 h du matin, après une courte maladie.

Deux jours plus tard, sa dernière publication scientifique sortit de presse.

Il est intitulé « Expédition Antarctique Belge – Résultats du voyage du S.Y. Belgica en 1897 – 1898 – 1899 sous le commandement de A. de Gerlache de Gomery – Rapports scientifiques – publiés aux frais du gouvernement belge, sous la direction de la Commission de la Belgica – Botanique – Diatomées par H. van Heurck directeur du Jardin botanique d'Anvers »⁵⁷².

Un titre kilométrique, un format inusuel – grand in 4° - et omission du titre doctoral de l'auteur.

L'ouvrage devait s'insérer dans une série de publications scientifiques relationnées avec l'expédition qui formaient un ensemble homogène, ce qui explique son format, et les éléments du titre. L'absence de mention du titre doctoral s'explique sans doute pour les mêmes raisons. En effet les autres volumes de la collection, portent également tous le nom de leur auteur sans référence à aucun titre académique⁵⁷³. Il en est de même d'ailleurs pour la liste énumérant le bureau et les membres de la Commission de la « Belgica », qu'on trouve dans le premier contre-plat de l'ouvrage, énumérant les personnalités scientifiques, sans leur titre académique (Ed. van Beneden, de la Vallée-Poussin, L. Errera, Renard...) à l'exception du seul Cook, qui était docteur en médecine.

Henri van Heurck est mentionné avec la seule qualification de Directeur du Jardin Botanique d'Anvers. Il avait en effet, pour des raisons de santé, dû abandonner, en 1908, les cours de botanique qu'il y professait de façon ininterrompue depuis 1877. Comme c'était déjà le cas pour le « Prodrôme de la Flore des algues marines des îles anglo-normandes », la préface traditionnelle a été remplacée par une introduction. Henri **van Heurck** y remercie les personnes l'ayant aidé de différentes façons, dans la réalisation de l'ouvrage. Un hommage particulier est rendu à Maurice **Péragallo**, diatomiste parisien qui s'est chargé de dessiner les planches.

⁵⁶⁶ « *Moniteur belge* », 31 mars 1900, 18 pp.

⁵⁶⁷ « *Micrograph. Prépar.* », XII, 1904, pp. 273-276

⁵⁶⁸ « *Micrograph. Prépar.* », XIII, 1905, p. 83, 1 figure

⁵⁶⁹ « *Annales de la Société Belge de Microscopie* », XXVIII, fasc. 2, 1907, pp. 45-55, 6 figures

⁵⁷⁰ « *Annales de la Société Belge de Microscopie* », XXVIII, 1907, 56-63

⁵⁷¹ « *Annales de la société Jersiaise des Sciences naturelles* », XII, 1908

⁵⁷² BF VH0593, VH0594

⁵⁷³ Par exemple, le volume sur les *Phanérogames*, est rédigé par E. de Wildeman, dont le titre doctoral ne fait pas de doute, mais qui n'est pas mentionné non plus sur l'ouvrage.

Afin de séparer les diatomées de matières dans lesquelles elles étaient engluées, Henri **van Heurck** a fait fabriquer spécialement à cet effet une gaze de soie extra-fine, à ouvertures de moins d'une dixième de millimètre, qui lui servit de tamis. L'impression du livre a été confié cette fois encore à J. E. **Buschmann** d'Anvers, qui l'a réalisé de façon particulièrement soignée.

Cet ouvrage offre à Henri **van Heurck** une ultime opportunité pour rendre hommage à quelques membres de l'expédition, et à quelques amis et personnes qui ont été à l'un ou l'autre moment de son parcours, à ses côtés. Il leur dédie de nouvelles espèces de diatomées, recueillis dans le matériel provenant de l'expédition. Ce sont :

- *Amphora Peragallorum* H.V.H., « dédiée à nos amis MM. Henri et Maurice Peragallo, les savants auteurs des « Diatomées marines de la France », avec qui nous entretenons de si anciennes et si agréables relations »
- *Amphora Racovitzae* H.V.H., « à M. Racovitza, le savant naturaliste de la Belgica »
- *Navicula Frickei* H.V.H., « à M. le Dr Fr. Fricke, le savant continuateur de l'Atlas de Schmidt »
- *Navicula Mauriciana* H.V.H., « à M. Maurice Peragallo »
- *Navicula Schuettii* H.V.H., « à notre ami M. le Prof. Schuett, le savant diatomiste de Greifswald »
- *Amphiprora (orthotropis) Belgicae* H.V.H.
- *Amphiprora Oestrupii* H.V.H., « à notre excellent ami M. Ernst Oestrup, qui connaît si bien les Diatomées arctiques, en souvenir du concours qu'il nous prêta dans la révision de nos espèces antarctiques »
- *Cocconeis Gauterii* H.V.H., « à la mémoire du très savant diatomiste le P. Gautier, qui dans notre jeunesse, nous initia à l'étude des Diatomées dont il s'est occupé pendant toute sa vie »
- *Cocconeis Heydrichii* H.V.H., « à M. F. Heydrich, le savant algologue de Wiesbaden »
- *Cocconeis Schuettii* H.V.H.
- *Nitzschia Chalonii* H.V.H., « à notre excellent et vieil ami M. le Prof. Jean Chalon, le savant botaniste et algologue belge »
- *Nitzschia (?) Lecointei* H.V.H., « à M. Lecointe, directeur de l'Observatoire royal astronomique de Belgique, le savant courageux commandant en second de la Belgica »
- *Nietzschia Ostenfeldii* H.V.H., « à M. le Dr Ostenfeld, le savant diatomiste et algologue, inspecteur du Musée botanique de Copenhague »
- *Synedra (Toxarium) Reinboldii* H.V.H., « à M. le major Reinbold, le savant algologue d'Itzehoe, en reconnaissance des services qu'il nous a rendus pour l'étude de nos Algues anglo-normandes »
- *Melosira Deblockii* H.V.H., « à notre ami M. A. Deblock, l'habile et zélé botaniste et algologue de Lille »
- *Melosira Dewildemanii* H.V.H., « à M. le Dr de Wildeman, le savant phytographe et algologue du Jardin botanique de Bruxelles »
- *Hyalodiscus (?) Pantocsekii* H.V.V., « à M. le Dr Pantocsek, le savant descripteur des Diatomées fossiles de Hongrie »
- *Trinacria Lecointei* H.V.H.
- *Trinacria Pantocsekii* H.V.H., « au savant diatomographe hongrois »
- *Trinacria Racovitzae* H.V.H.
- *Biddulphia (Tric.) Frickei* H.V.H.
- *Biddulphia Ottomullerii* H.V.H.
- *Biddulphia (Cerataulus) Smithii (Ralfs)* H.V.H.

- *Actinocyclus Karstenii* H.V.H., « à M. le Prof. Karsten, le savant diatomographe de l'Expédition du Valdivia »
- *Coscinodiscus Gerlachii* H.V.H., « à M. de Gerlache, l'habile commandant de la Belgica »
- *Coscinodiscus Oestrupii* H.V.H.

Dans la biographie qu'il consacra à Henri **van Heurck, Frison**, établit un lien entre la diatomée ici nommée d'après le père **Gautier**, et l'enseignement que Henri **van Heurck** aurait suivi chez ce dernier. Il paraît établi que le père Vincent **Gautier** – et non Victor, comme Henri **van Heurck** l'appelle par erreur dans la préface et le corps de certains de ses ouvrages – participa au cursus botanique de Henri **van Heurck**. Henri **van Heurck** lui rend hommage à plusieurs reprises dans ses préfaces, et le fait de s'en souvenir, au crépuscule de son existence, après de nombreuses années, n'est certes pas sans signification. Nous ne pouvons toutefois pas suivre **Frison** pour en déduire que **Gautier** a été un des enseignants en humanités de Henri **van Heurck**, du simple fait que **Gautier** résidait à Anvers au moment où Henri **van Heurck** entama ses humanités. Il faudrait pour cela pouvoir disposer des archives du collège des Jésuites à Anvers, afin d'y vérifier dans la liste des élèves si Henri **van Heurck** était du nombre, et encore, dans une classe à laquelle enseignait **Gautier**. Or, il semblerait que de telles archives n'ont pas été conservées.

Nous savons que Henri **van Heurck** maniait avec une certaine confusion les dates et les données le concernant. **Gautier** nous paraît appartenir à ces amis de la première heure de Henri **van Heurck**, comme l'était également **Adan**. Ce sont des personnalités ayant eux-mêmes acquis une solide formation académique – dans des domaines très distincts de la science – et qui se sont intéressés, par passion, par intérêt, à la botanique, à la micrographie, aux diatomées. La chose est très fréquente au XIXe siècle. Ils ont connu le jeune Henri **van Heurck** qui leur semblait doué réellement de capacités et d'intelligence et qui cherchait auprès d'eux un appui qu'il ne trouvait pas auprès des scientifiques brevetés. Ils l'ont aidé, chacun dans son domaine d'intérêt et de spécialité, et lui ont ainsi permis de progresser par lui-même et de profiter de leur propre expérience.

Henri **van Heurck** a eu beaucoup de mal à obtenir la reconnaissance du monde scientifique en Belgique. Il l'obtint sans aucune difficulté de la communauté scientifique internationale. Beaucoup de ses amis sont restés des « amateurs », mais qui n'en ont pas moins fait progresser la science de façon beaucoup plus effective que certains scientifiques qui n'ont fait que, confortablement payé par leur institution, répéter année après année un même cours préparé 20 ans plus tôt et dont jusqu'au nom a été oublié.

La famille s'empresse de faire imprimer les faire-part de décès. Comme pour l'annonce du décès de Elisa **van Heurck**, on fait imprimer des exemplaires se développant à l'horizontale – celui de l'illustration ci-dessus – et d'autres à la verticale, pour une raison qui ne nous est pas claire. L'annonce est faite au nom de Jean **Collignon**, de ses enfants, beaux-enfants et petits-enfants, nommément cités. Le faire-part omet cependant, d'une façon qui nous paraît incompréhensible, la mention de Zoila Rosa **Espinoza de van Heurck** et de Enrique **van Heurck**, belle-fille et petit-fils de Henri **van Heurck**. Certes, Charles **van Heurck** est mort déjà depuis 12 ans et demi. Mais il n'en est pas moins vrai que Zoila et Enrique étaient tout autant les parents du défunt, au même titre que les autres belles-filles, beau-frère et petits-enfants.

Que s'était-il passé pour qu'ils méritassent telle disgrâce ? Maria **van Heurck**, Julien **van Heurck**, Berthe **Grisay**, Augustin, Ferdinand, tous avaient manifesté leur sympathie et leur attachement tant à Zoila **de van Heurck** qu'au petit Enrique. Jeanne **Collignon** ne pouvait avoir oublié celle que son fils avait choisie pour femme et le petit-fils, qui portait le prénom de son grand-père décédé. On se souviendra que la famille avait invité la veuve de Charles **van Heurck**, et à défaut le petit Enrique, à venir en Belgique, leur avait promis qu'ils ne manqueraient jamais de rien. Nous avons essayé de découvrir les raisons de cette omission, mais cela n'est pas facile, car les documents et les souvenirs ont été moins bien conservés outre-Atlantique.



Figure 107 : Faire-part, annonçant le décès de Henri van Heurck [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 15]

Nous avons dit que, peu après le décès de Charles **van Heurck**, sa veuve, Zoila Rosa **Espinoza de van Heurck** était retournée vivre avec sa famille à Tacna. Nous avons également évoqué la difficulté de communiquer entre la famille anversoise et celle du Chili, sans recourir à un traducteur. Il semblerait que peu à peu l'éducation du petit Enrique **van Heurck** ait été prise en charge par une des sœurs de Zoila Rosa **de van Heurck**. Celle-ci se serait fixée à Lima peu après, ce qui a permis à Enrique d'y faire des études. Le contact avec la famille belge s'est estompé. La correspondance s'est arrêtée.

De sorte qu'en 1909, on était sans doute sans nouvelles de la famille péruvienne au Chili ou au Pérou. Fit-on quelque effort pour les retrouver ? Nous l'ignorons. Henri **van Heurck** put-il, avant de mourir, constituer un quelconque capital permettant de tenir sa promesse que la veuve et l'enfant ne manqueraient jamais de rien ? Nous l'ignorons également.

Mais le notaire, chargé de liquider la succession de Henri **van Heurck**, et plus tard de Jeanne **Collignon** ne pouvait ignorer l'existence de ses héritiers et a dû entreprendre des recherches pour les retrouver. En effet, Enrique **van Heurck**, au moment du décès de son grand-père n'était pas âgé encore de 14 ans. Le notaire n'a donc pu soupçonner qu'il était mort de vieillesse, ou disparu sans laisser de traces. Quelles recherches entreprit-il ? Une annonce dans la presse locale de Tacna, ou dans celle plus générale du Chili, alors que la famille et le petit étaient à Lima, puisque Péruviens de naissance, vivant dans une ville récemment conquise par le Chili. Il semblerait que, si recherches il y a eu, celles-ci n'aient pas été menées de façon satisfaisante. Puisque, effectivement, Enrique **van Heurck** non seulement était encore en vie en 1909, mais a créé une famille nombreuses dont les descendants sont aujourd'hui une trentaine, au Pérou, en Argentine, aux Etats-Unis.

Nous nous souvenons que la tradition familiale avait retenu que la famille de Charles **van Heurck** s'était éteinte peu après son décès. Les contacts ont été renoués, heureusement, mais bien plus tard seulement, entre les deux branches de la famille.

Les funérailles de Henri **van Heurck** se célébrèrent trois jours plus tard – le lendemain-même même de la parution de son dernier ouvrage, les résultats de la « Belgica » en matière de diatomées – en l'église Saint-Augustin, toute proche, où avaient déjà été célébrées celles de sa fille Elisa, de sa mère Marie-Elisabeth **Balus**, de son père Pierre-Ferdinand **van Heurck**, ainsi que de ses grands-parents, Jean-François **van Heurck** et Anne-Marie **Dumont**. A voir l'importance du cortège, on peut imaginer que l'église, que de son vivant Henri **van Heurck** n'avait pas fréquentée était bondée. Le professeur Ch. **Bommer** fit l'éloge funèbre, au nom de la Société royale de Botanique de Belgique, dont il était le président et dont Henri **van Heurck** – on s'en souviendra – avait été un des membres fondateurs. Il fut rejoint par **De Wildeman**, alors secrétaire de la Société Belge de Microscopie, dont Henri **van Heurck** avait également été un des membres fondateurs, qui ajoutait : « Rarement avons-nous vu une pareille profusion de fleurs à une cérémonie funèbre et c'est justice ; van Heurck les à tant aimées ! »⁵⁷⁴

Le jour même de ses funérailles, parurent déjà des notes biographiques de Henri **van Heurck** dans la presse. Nous ignorons qui en était l'inspirateur, mais on y retrouve déjà la trame des biographies telles qu'elles seront ultérieurement rédigées et que Frison⁵⁷⁵ critique si vertement, tout en faisant de même, fût-ce en les réécrivant à sa manière. Les éléments de ces premières notes ont du provenir de l'entourage immédiat de Henri **van Heurck**, quelqu'un a dû préparer quelques éléments devant servir de base aux journaux et aux rédacteurs des premières biographies qui leur emboîtèrent le pas peu après. C'est pourquoi il nous paraît utile de transcrire l'une d'entre-elles parue, sans signature, le 16 mars 1909⁵⁷⁶ :

⁵⁷⁴ Article intitulé « Henri van Heurck » et signé Th. D. dans « *La Tribune horticole* », 20 mars 1909, p. 178 [A.F.V.H., chemise F 22]

⁵⁷⁵ FRISON, Ed., *op. cit.*, 1959, p. 9

⁵⁷⁶ « *Handelsblad* », 16 mars 1909



Figures 108 et 109 : Cortège funèbre de Henri van Heurck, passant par le coin de la Longue rue de l'Hôpital et le Oudaan, à Anvers, 16 mars 1909 [A.F.V.H., pièces non-inventoriées, chemise F 22]

« Zeer onverwachts verspreidde zich Zaterdag het bericht van het overlijden van Dr Henri van Heurck, sedert 1877bestuurder van den Antwerpschen Kruidtuin en een der beroemdsten geleerden van ons land. Geboren te Antwerpen in 1838 studeerde hij aan de hoogeschoolen van Leuven en Bonn, in deze laatste stad onder de leiding van den bekenden kruidkundige

Hermann Schacht, later te Lyon bij Jordan, bezocht de groote plantenverzamelingen van Genève, Parijs en London en gaf in 1861 een werk uit over zijne waarnemingen. Te Antwerpen teruggekeerd werd hij leeraar van scheikunde aan de nijverheidsschool, ambt dat hij 33 jaar vervulde, later professor en bestuurder van den Kruidtuin, dien hij heelemaal herinrichtte en die vandaag, hoe beperkt ook van oppervlakte, een der merkwaardigste is wat betreft de verzameling van planten. (...) Zoo hoog was zijn naam in den vreemde geschat, dat tijdens de wereldtentoonstelling van Chicago, de wetenschappelijke genootschappen der stad hem uitnodigden, daar eene voordracht te komen geven over microscopie op kosten van de stad Chicago (...) Hij was misschien de eerste in België, die de petroollamp gebruikte, welke hij van Amerika had laten komen, de eerste te Antwerpen die de electriciteit tot verlichting benutte, de eerste die zich met X stralen bezig hield en er een brochure over schreef (...) »

Déjà parurent, dans « Le Précurseur » du 15 mars 1909, quelques lignes, visiblement puisées aux mêmes sources :

« Henri van Heurck, directeur du Jardin botanique, docteur en sciences naturelles (...) Ses initiatives à Anvers furent nombreuses : il fut le premier à établir chez lui l'éclairage électrique (...) il fit monter un appareil de rayon X (...) »

Et « La Métropole » de poursuivre, sous la signature L.G., dans le même registre :

« Van Heurck était pour une grande partie un self made man. Né en 1838, il fit ses humanités à Anvers et alla conquérir à Louvain son titre de docteur en sciences naturelles. C'est dans le beau jardin botanique de l'Alma Mater qu'il contracta ce goût très vif pour la nature végétale qui devait le rendre célèbre (...) Van Heurck se rendit à Bonn où il étudia sous la direction d'Hermann Schacht, puis à Lyon, chez Jordan, dont il devint le meilleur élève et bientôt le disciple. Il visita les grands herbiers de Londres, de Paris, de Genève, puis son éducation scientifique achevée, il revint se fixer à Anvers en 1864. Il fut nommé alors professeur de chimie à l'école industrielle, fonction peu conforme à ses goûts mais qu'il remplit (...) pendant trente-trois ans. (...) Pour donner une idée du de l'autorité qu'il avait acquise rappelons seulement ce fait que pendant l'exposition universelle de Chicago on lui demanda de donner là-bas, en anglais, une conférence. Le voyage lui fut payé et son discours eut un très vif succès. Le modeste cours qu'il donnait à Anvers en avait certainement moins. Nous nous rappelons que lorsque nous le suivîmes, il comptait ... cinq élèves (...) Il fut le premier à Anvers à s'éclairer au pétrole (...) puis à employer la lumière électrique et la radiographie. »

Un auteur signant des initiales E.P. dans « La Métropole » du 19 mars suivant, rajoute des propos, pour le moins curieux :

« (...) Il ne faut pas être grand clerc non plus pour savoir que quelques-uns tâcheront d'organiser autour de lui la conspiration du silence. Van Heurck, comme on l'a fort bien dit, était pour une grande part un self made man.(...) Et en lisant sur la lettre de faire-part (...) que le mourant avait reçu les secours de la religion, je me redis cette parole d'un homme célèbre : Bien mourir, bien mourir ! c'est le plus grand acte de la vie ! »

Par testament Henri **van Heurck** avait légué ses riches collections de diatomées, son célèbre herbier et l'ensemble de ses modèles pédagogiques à la ville d'Anvers, où il était né, avait grandi et vécu, à la condition expresse que l'ensemble de ces collections ne soient jamais séparées. La ville d'Anvers acquit encore de ses héritiers la collections de microscopes.

A l'occasion de l'inauguration du Musée de Sciences naturelles « Dr Henri van Heurck », et en commémoration du vingt-cinquième anniversaire de son décès, le Conseil Communal décida, en séance du 10 avril 1934, de renommer la rue de la Santé, « rue Henri van Heurck ».

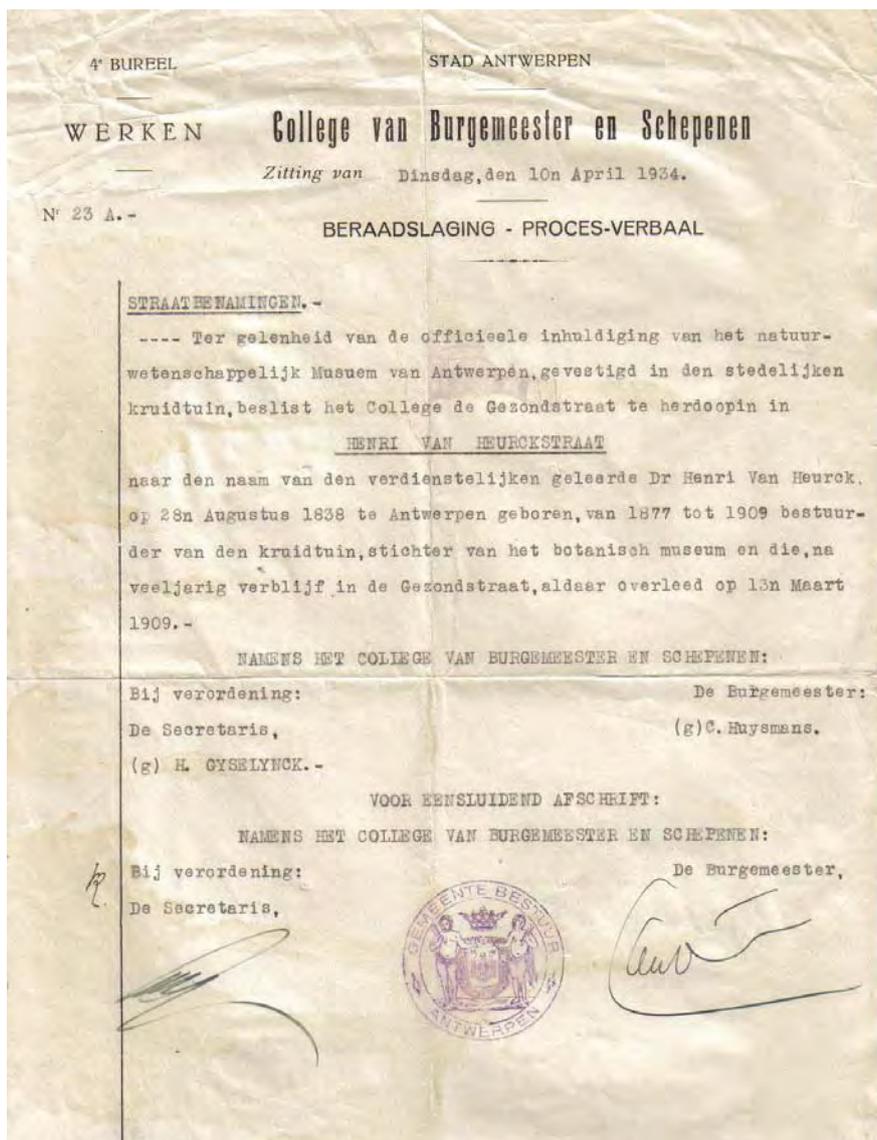


Figure 110 : Expédition de la décision du Collège des Bourgmestre et Echevins de la ville d'Anvers, statuant en sa séance du 10 avril 1934, que la rue de la Santé sera dorénavant dénommée rue Henri van Heurck « naar den naam van den verdienstelijken geleerde » - du nom du savant méritant. Le bourgmestre était alors le socialiste, franc-maçon, Camille Huysmans [A.F.V.H., pièce non-inventoriée, chemise F 22]

Fier de cette nouvelle adresse, où son entreprise est toujours fixée, Julien **van Heurck**, qui seul succédera à son père dans celle-ci, adresse peu après un carton à sa clientèle et ses correspondants les informant de cette modification. Le carton porte simplement pour en-tête, en caractères plus grand et souligné par un trait rouge

« Maison fondée en 1787 par J. F. van Heurck »

C'est Julien **van Heurck** qui écrit, et la fondation allégué à J.C. **van Heurck** a cette fois définitivement fait place à celle par J. F. **van Heurck**. Si les initiales sont cette fois

correctement celles de l'arrière-grand-père de Julien **van Heurck**, ce n'est pas lui non plus qui était le fondateur de l'entreprise, qu'il recueillit de son oncle Jean-François **Somers**, qui l'avait commencée à une date qui n'est pas connue. Celui-ci fut inscrit dans les registres de la bourgeoisie – « *poortersboeken* » - d'Anvers en 1767 et acquit la maison du Pré de l'Hôpital – « *gasthuisbeemd* » - future rue Léopold – en 1775.

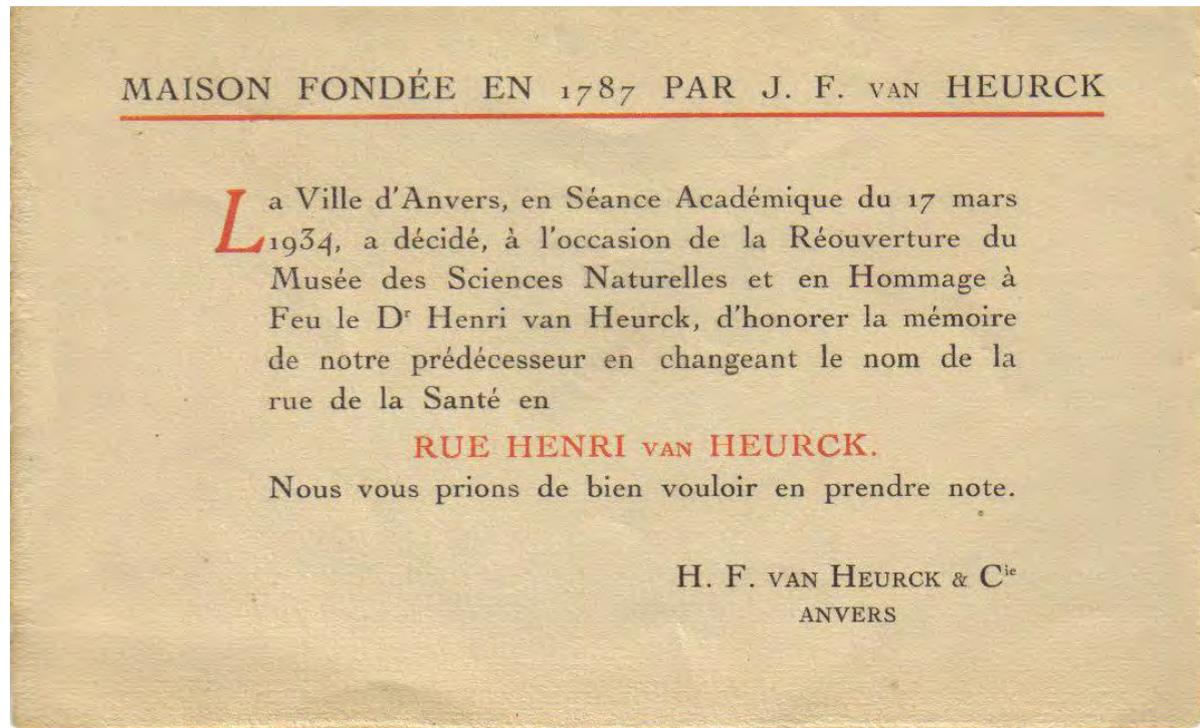


Figure 111 : Carton adressé par Julien van Heurck en avril 1934 à sa clientèle et ses correspondants pour les informer du changement de nom de la rue de la Santé en rue Henri van Heurck [A.F.V.H., pièce non inventoriée, chemise F 20]

Les collections de Henri van Heurck depuis son décès

Henri **van Heurck** légua donc, par testament, son herbier de Belgique et sa collection de drogues au jardin botanique d'Anvers. Ses héritiers avaient l'intention de mettre en vente publique l'ensemble de ses autres collections. Grâce à l'intervention de deux conseillers communaux, le Dr L. **De Gueldre**⁵⁷⁷, récemment nommé, et le Dr Modeste **Terwagne**⁵⁷⁸, il

⁵⁷⁷ Il avait succédé en 1908 à A. Hertogs, décédé. Il se fit remarquer, en 1909 aussi, par sa déclaration que 80 % des étables anversoises contenaient des animaux malades, dont la moitié de bovins. C'est lui qui fit la proposition au conseil communal, le 5 avril 1909, de racheter la collection Henri van Heurck, secondé par le Dr Modeste Terwagne.

⁵⁷⁸ Nicolas Modeste Terwagne, né à Namur le 14 janvier 1864 et décédé à Bruxelles le 30 janvier 1945, socialiste, fut membre de la Chambre des représentants pour l'arrondissement d'Anvers de 1900 à 1919 et membre du conseil communal d'Anvers de 1900 à 1926. Au cours de la 1^{ère} Guerre mondiale il dirigea, à La Haie, l'Office belge de propagande et de documentation, pour le gouvernement en exil à Sainte-Adresse. Il fut vénérable Maître de la loge bruxelloise « Les Amis Philanthropes » et Grand Expert dans le Comité du Grand Orient de Belgique (« *Bulletin du Grand Orient de Belgique* », Bruxelles, 1935, p. 9) et entretenait des contacts suivis avec les exilés anti-fascistes italiens en Belgique (MORELLI, Anne, « *Les exilés antifascistes italiens et la franc-maçonnerie* », Bruxelles, 1986). Il assumait la présidence de la Fédération nationale des Sociétés de Libre-Pensée (DEFOSSE, Paul, et al., « *Dictionnaire historique de la laïcité en Belgique* », s.d.). Il est l'auteur de plusieurs publications de nature médicale et relatives à l'hygiène (« *Portez-vous bien ! Notions élémentaires d'hygiène populaire et rationnelle* » (1900, 1912) ; « *petit guide de la santé à la mer* », s.l., s.n., 48 pp., 1909),

fut décidé au cours de la réunion du conseil communal du 5 avril 1909, d'acquérir les collections de feu Henri **van Heurck** pour la somme de 125.000 francs.

Avant de finaliser l'achat, la ville d'Anvers charge Florent **Boonroy**, alors directeur de l'École industrielle, de rédiger un rapport sur la collection. Celui-ci écrit à « madame la Vve van Heurck » en précisant que⁵⁷⁹

« ... l'administration communale me demande un rapport sur les collections de feu Monsieur van Heurck. Ce rapport doit servir pour proposer l'achat au conseil communal... »

Il est surprenant de voir le flamingant **Boonroy** s'adresser en français à Jeanne **Collignon**, qui, nous le supposons, parlait aussi le néerlandais, ayant eu une mère hollandaise. Le directeur de l'École industrielle s'acquitta de sa tâche et rédige son rapport, en néerlandais, le 24 ou 25 juin 1909. C'est aussi le premier inventaire de la collection, et il mérite dès lors d'être reproduit ici, pour ses parties plus importantes. Il porte pour intitulé « *Nota voor den heer Baeyens* » :

« *De verzamelingen van wijlen den heer Dr van Heurck bevatten :*

1° *Eene verzameling microscopische toestellen waaronder eene gansche reeks die de geschiedenis van het microscoop weergeeft alsook de laatste en nieuwste toestellen, die ofwel uitgevonden werden ofwel op de aanduidingen van de heer van Heurck door de huizen Watson van Londen, Fein van Jena, Leits van Wetzlar, enz. gemaakt werden. Deze verzameling van microscopen is wellicht de belangrijkste der wereld zoowel onder geschiedkundig oogpunt, als om bewijs te dienen der pogingen die gedaan werden door de geleerden der 19^{de} eeuw, om de natuur tot in de kleinste vormen te bestudeeren en wel voor de studies der diatomeeën of kristalwieren, waarvan Dr van Heurck zich eene specialiteit had gemaakt.*

2° *De verzameling der diatomeeën, die in 1892 reeds als de belangrijkste der wereld bekend was, is sedert dien nog merkelyk vermeerderd en bevat meer dan 70.000 preparaten.*

3° *Het herbarium van zestig duizend soorten met meer dan 250.000 verschillende planten. Het bestaat uit drie afzonderlijke herbariums, dit van Sieber, baron van Reichenbach en van van Heurck. De twee eerste bevatten vooral uitheemsche planten, het laatste Europeesche planten. Een groot aantal geleerden stuurden planten om dit herbarium te vermeerderen ».*

Déjà, l'on peut distinguer trois collections très distinctes les unes des autres. Florent **Boonroy** poursuit :

« *Dr van Heurck verzamelde ook eene groote hoeveelheid oude werken over plantenkunde. Dit alles vormt een geheel dat eenig in zijne aard is en verre de waarde die de stad betaalt zal overtreffen. (...)*

sur la guerre (« *Pour la défense du pays, documents sur la guerre européenne 1914-1915* »). Il prononça un discours remarqué au conseil communal d'Anvers, intitulé *L'affaire de Lourdes, les réformes dans les hôpitaux* » qui a été publié dans « *Germinal* » (Bulletin du parti Ouvrier Belge, 3^e année, 1907. Il publia encore « *L'ABC du socialisme collectiviste* », 32 pp., publié par le journal « *Le Peuple* » en 1898.

⁵⁷⁹ WEIREMANS, A., « *Het relaas van een verzameling* », *op. cit.*, 1988, p. 24 ; *Idem*, même titre, in VAN CAMP, Karel, et al., « *150 antieke instrumenten* », Antwerpen, 2002, pp. 6 et seq.

Buiten deze verzameling heeft de heer van Heurck nog een prachtig kabinet van natuurkunde vooral ingericht om de wetten der rontgenphysique te bestudeeren, twee verzamelingen van delfstofkunde, enz...»

L'administration communale d'Anvers approuva cet achat le 5 juillet suivant. Mais, comme cela se passe généralement avec les administrations publiques, la chose traîne jusqu'en janvier 1910.

Les démarches et négociations entreprises par la ville d'Anvers afin d'obtenir la cession de l'ensemble des collections de Henri **van Heurck** ne furent manifestement pas menées par des personnes ayant une grande expérience dans la gestion de musées et de collections. Comment expliquer la regrettable omission de n'avoir pas aussi demandé à pouvoir disposer de l'ensemble de la correspondance de Henri **van Heurck** ? Nous savons, par ce qui est resté dans d'autres collections, que Henri **van Heurck** entretenait une correspondance très suivie, presque journalière, avec tous le monde scientifique de son époque et cet ensemble, s'il avait été conservé, serait d'une valeur scientifique inestimable.

Pendant la première guerre mondiale, les collections échappèrent aux ordonnances allemandes de réquisition du cuivre et de la platine. Florent **Boonroy** estimait la valeur des collections du Musée de l'Ecole industrielle, qui comprenait nombre d'autres objets que ceux repris de Henri **van Heurck** à 1.000.000 de francs de l'époque.

Entre-temps les collections patiemment rassemblées par Henri **van Heurck**, au prix de sacrifices considérables et de travaux laborieux, se faisaient oublier dans les salles qu'il avait fait aménager dans l'orangerie du Jardin botanique. La collection de microscopes et les instruments de physique avaient rejoint le Musée de l'Ecole industrielle⁵⁸⁰, situé à la Rodestraat, où deux étages ont été ajoutés en 1906, qui lui furent dédiés. Les collections botaniques restèrent au Jardin. En 1926, l'administration communale d'Anvers décida de rassembler l'ensemble des collections de Henri **van Heurck** au jardin botanique, à l'exception des instruments physiques, qui restèrent à l'Ecole industrielle. Toutefois, le Musée de celle-ci ferma définitivement ses portes après la seconde guerre mondiale, ses locaux, ayant été occupés par de nouvelles classes.

Il fallut attendre le 25^e anniversaire de son décès pour voir enfin, sous l'impulsion de E.J.B. **Verleyen**, un ingénieur, professeur à l'Institut Colonial d'Anvers, le réaménagement du Musée original, dans le même Jardin. L'inauguration officielle du « Musée de Sciences naturelles Dr Henri van Heurck » dans ces mêmes locaux. eut lieu le 17 mars 1934, sous l'égide du bourgmestre Camille **Huysmans**. A cette date, seul le plus jeune des fils de Henri **van Heurck** était encore en vie... Ferdinand **van Heurck** était déjà décédé en 1920, Emile **van Heurck** était mort peu avant, en 1931. Maria **van Heurck**, sa fille vivait toujours également. Les collections et le Musée y restèrent jusqu'en 1949.

Dans la période 1934-1945, René **van Heurck**, petit-fils de Henri **van Heurck** et membre de la commission scientifique du Musée fit don à celui-ci de plusieurs microscopes historiques, parmi lesquels, semble-t-il, un Watson-van Heurck. Des lettres de l'administration communale lui furent adressées pour le remercier de ces dons⁵⁸¹.

⁵⁸⁰ En 1910, ce Musée comprenait trois salles et mesurait 40 x 14 mètres.

⁵⁸¹ A.F.V.H., pièces non-inventoriées.

La ville d'Anvers ayant besoin de locaux pour ses services, vient occuper les locaux du Musée qui est mis en caisse et rangé dans les locaux du services de plantations de la ville. Un collaborateur de la première heure de **Verleyen**, Edward **Frison**, conscient de la valeur scientifique des collections, mena une croisière pour sauver et mettre en valeur ce patrimoine. En 1963, l'ensemble des collections est cédé « en prêt » à la Société Royale de Zoologie d'Anvers qui, en 1968, aménage plusieurs salles à l'étage de son Musée pour les recevoir. Toutefois seule une infime partie de la collection est accessible et visible par le public, le restant étant rangé et seulement consultable pour la recherche scientifique. Ces collections comprenaient alors :

- la collection historique de microscopes, dont un catalogue fut publié.
- La collection de diatomées, comprenant les préparations de **Grunow, Kützing, W. Smith, Walker Arnott, E. Thum, J.D. Möller, E. Weissflog ; H. van Heurck**. La collection comprend un nombre très important de diatomées-types. Outre les quelque 20.000 préparations, la collection comprend également de nombreuses diatomées non-préparées en tubes. Seule la collection W. Smith fit l'objet d'une publication.
- L'herbier Sieber-von Reichenbach-van Heurck, acheté par Henri **van Heurck** en 1867, et augmenté par lui par l'acquisition des herbiers **Ag ardh, Rabenhorst, Kützing** et autres. Elle comprend 250.000 spécimens, parmi lesquels également une grande quantité de types. Seule une infime partie de la collection est inventoriée.
- L'herbier de Belgique, a fait l'objet d'un inventaire
- Une collection de fruits
- Une collection de modèles botaniques et de tableaux didactiques
- Une collection de drogues
- Une collection de minéraux
- Une importante bibliothèque en sciences naturelles
- La collection d'instruments physiques et d'appareils, qui restèrent sous la gestion de la ville d'Anvers

Dans cette énumération ne sont pas mentionnées, la collection de coléoptères et d'insectes, pourtant exposée également dans les salles de la Société de Zoologie, ni celle de Bezoars, trouvée ultérieurement dans les pièces léguées par Henri **van Heurck**, et qui a également fait l'objet d'un inventaire depuis.

Peu après le Musée au Jardin botanique, l'Ecole industrielle ferma aussi, en 1950, son musée, où étaient toujours entreposée la collection des instruments physiques. Les collections furent entreposées dans les caves de l'école... sans surveillance aucune. Il était alors de notoriété publique dans les services administratifs de la ville d'Anvers, que quiconque souhaitait un bel objet de cuivre, pouvait aller se servir parmi la « ferraille » qui traînait dans ces caves... Plus de la moitié des collections disparut entre 1950 et 1968. Un ensemble de pièces fut également prêté au Musée du Sterckxhof en 1968. Elles se rapportaient essentiellement à la photographie. Après la seconde guerre mondiale, Berthe **Grisay** fit don de plusieurs pièces historiques en relation avec la photographie, qui avaient appartenu à Henri **van Heurck**. Certaines furent également exposées au Musée du Sterckxhof. En 1969 les collections d'instruments physiques de l'Ecole industrielles – ou du moins ce qui en restait - furent à leur tour entreposées dans les greniers du service de plantations, grâce à Edward **Frison**, qui sauva ainsi ce qui restait de ce patrimoine. Celui-ci intervint ainsi efficacement dans la mise à l'abri et le premier sauvetages des collections de Henri **van Heurck**. Lui-même et plusieurs autres fonctionnaires de la ville entreprirent des démarches pour présenter à nouveau ces collections

au public, en vain. Plusieurs visiteurs étrangers qui purent avoir accès aux collections d'instruments physiques en firent l'éloge dans leurs rapports.



Figure 112 : Le Musée de l'Ecole industrielle d'Anvers, contenant la collection d'instruments physiques et d'appareils de Henri van Heurck. Ce Musée était également accessible au public. (photo prise en 1924, collection des archives de l'enseignement communal d'Anvers).

En 1984, plusieurs scientifiques, attachés aux institutions universitaires anversoises entreprennent de sauver ce patrimoine unique et créèrent, en 1985 une a.s.b.l. « AWIE » - « *Antwerps Wetenschappelijk en Industrieel Erfgoed* », dont le professeur Karel **van Camp** devint la cheville ouvrière. L'association organisa plusieurs expositions publiques, destinées à attirer l'attention du public sur les collections de grande valeur⁵⁸².

En 1985 une partie des collections d'instruments fut transférée dans les locaux de RUCA, le centre universitaire anversoise, où le professeur Karel **van Camp** menait une nouvelle croisade pour les sauver de l'oubli, ce en quoi il a réussi récemment. Les collections de microscopes et d'instruments ont été confiées au Musée des Sciences de l'Université de Gand, tandis que les herbiers et les collections de diatomées sont conservés au Jardin Botanique National de Meise, qui a aménagé spécialement des bâtiments pour les recevoir. La bibliothèque a été versée dans la bibliothèque communale de la ville d'Anvers. Celle-ci s'est empressée de revendre les ouvrages qu'elle possédait déjà dans ses collections, plutôt que de créer un fonds séparé consacré au légataire.

⁵⁸² VAN CAMP, K., DORIKENS, M., DORIKENS-VANPRAET, L., HAUSTRAETE, K., « *Antwerps wetenschappelijk erfgoed – 150 jaar verzamelen en tentoonstellen* », Antwerpen, 2004, pp. 12-15 [BF VH 0648, 0648A, 0648B]